

*Saint Samuel*

*1878-2003*



*de Horton*

*Feuille de garde du début*

*Partie du village vers 1940... À gauche, l'école du village et la maison de monsieur Benjamin Bergeron. À droite, l'écurie municipale.*

*Feuille de garde de la fin*

*Saint-Samuel, en 2003*

**Édition  
et conception** Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée  
780, rue King Ouest, bureau 220  
Sherbrooke (Québec) J1H 1R7  
(819) 569-8631

**Infographie** Préimpression Ad Hoc Le Groupe inc.

**Impression** Imprimerie DEBESCO

ISBN: 2-923034-04-X

**Dépôt légal:** 4<sup>e</sup> trimestre 2003  
Bibliothèque Nationale du Canada  
Bibliothèque Nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés  
ÉDITIONS LOUIS BILODEAU & FILS LTÉE  
© MMIII





Sa Sainteté' Jean Paul II

accorde sa paternelle

Bénédition Apostolique àu

Curé et aux Paroissiens et aux Paroissiennes  
de Saint-Samuel de Horton (Diocese de Nicolet)

à l'occasion du 125<sup>e</sup> Anniversaire de leur Paroisse

et invoque, par l'intercession de la Sainte Vierge  
una nouvelle abondance des grâces divines

*Ex Aedibus Vaticanis, die 18.2.2003*

*J. Omari Karadzic*

*Archiepiscopus*

*Legationis Apostolicæ*



## Message de notre évêque



*Aux paroissiennes et paroissiens de Saint-Samuel de Horton  
Dans un climat de joie, vous célébrez cette année  
le cent-vingt-cinquième anniversaire de l'érection civile de votre paroisse  
proclamée le 9 mars 1878.  
Cet anniversaire est une occasion privilégiée pour revoir le chemin parcouru,  
pour rendre hommage au dévouement et à la générosité  
de centaines de personnes qui, par leur engagement,  
ont bâti votre communauté chrétienne.  
Vous célébrez la foi de vos ancêtres, mais aussi la foi qui vous anime aujourd'hui.  
que ce centenaire vous permette de saisir les nouveaux appels  
que vous lance le Seigneur pour que votre communauté chrétienne  
soit de plus en plus dynamique et fraternelle!  
Elle le sera dans la mesure où chaque personne assumera sa part de responsabilité.  
Et ne l'oublions pas, le Seigneur sera toujours là.*

*Je vous assure de mon amitié « dans la tendresse de Jésus-Christ ».*

*+ Raymond St-Gelais*

† Raymond St-Gelais  
évêque de Nicolet

## Message de notre curé



*Chers amis,*

*Je suis heureux de me joindre à vous pour célébrer  
le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'érection civile de la paroisse Saint-Samuel de Horton.*

*Ces fêtes sont l'occasion de nous souvenir de ces hommes et de ces femmes  
qui ont choisi de s'établir dans ce coin de pays pour  
défricher la terre, développer le commerce, fonder une famille  
et édifier une communauté dynamique et prospère.*

*Je veux souligner particulièrement le courage et la détermination  
de nos ancêtres qui ont jeté les fondations de notre communauté.*

*Que de labeur déployé, que de travail accompli durant toutes ces années.*

*Je veux aussi témoigner de la foi chrétienne de ces personnes  
qui a été soutenue par plusieurs prêtres et qui s'est manifestée  
dans l'accueil, l'amour fraternel, l'entraide et l'espérance  
au moment des temps d'épreuve.*

*Je souhaite que ces fêtes soient une grande fête de famille qui fasse grandir  
le sentiment d'appartenance et l'attachement à notre communauté.*

*Je prie Dieu de nous aider à préserver cette fierté qui fait notre force  
et à entretenir notre foi en l'avenir pour faire face  
aux nombreux défis qui se présentent à nous*

*Avec tous mes vœux de bonheur et de prospérité.*

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'André Genest'. The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke extending to the right.

*André Genest  
curé*

## Message de la Gouverneure générale



RIDEAU HALL

*J'ai le plaisir de transmettre mes cordiales salutations et mes plus sincères félicitations aux citoyens et citoyennes de Saint-Samuel de Horton qui célèbrent le 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur municipalité.*

*Saint-Samuel-de-Horton, comme bien d'autres municipalités, a connu des débuts modestes. Ses fondateurs ont travaillé avec acharnement et courage pour donner forme à leurs rêves, soit connaître la prospérité, assurer le bien-être et l'avenir de leurs enfants et créer une communauté où il ferait bon vivre. Ils ont vu leurs efforts couronnés de succès, non seulement parce qu'ils étaient déterminés à réussir mais parce que, fidèles aux valeurs de leurs ancêtres, ils avaient compris qu'ils n'y parviendraient pas sans établir entre eux de solides liens d'entraide et de solidarité.*

*Vous êtes fiers avec raison de votre municipalité actuelle et de son dynamisme, mais en tant qu'héritiers de ces bâtisseurs, vous leur êtes redevables. Je suis certaine que vous vous efforcez non seulement de préserver leur mémoire, mais de faire vôtres et de transmettre à votre tour les grandes valeurs qui ont guidé leurs actions.*

*Je souhaite que cet important anniversaire contribue à resserrer les liens qui vous unissent et stimule votre confiance en l'avenir de Saint-Samuel-de-Horton.*

Adrienne Clarkson  
Gouverneure Générale du Canada

## Message du Premier Ministre fédéral



*Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Samuel.*

*Pendant 125 ans, les résidents de Saint-Samuel de Horton ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures.*

*Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lieu les promesses de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.*

*Je suis persuadé que Saint-Samuel de Horton continuera de croître et de s'épanouir au sein d'un pays fort et vigoureux.*

*Recevez mes meilleurs vœux dans les défis des années à venir.*

Jean Chrétien  
Premier Ministre du Canada  
Ottawa 2003

## Message du député fédéral

*La paroisse de Saint-Samuel fête cette année son 125<sup>e</sup> anniversaire d'existence.*

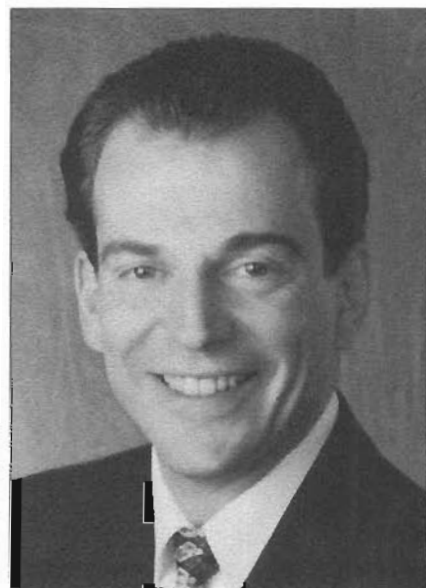
*C'est donc avec un immense plaisir que je me joins à vous afin d'offrir mes plus sincères félicitations.*

*On ne peut passer sous silence cet événement de grande envergure, qui au fil des décennies a marqué l'histoire de votre belle municipalité, de votre paroisse avec ses souvenirs et ses nouveaux défis.*

*À la mémoire du passé qui est garant du futur, je réitère donc mes vœux afin que l'avenir de votre paroisse soit des plus prometteur.*

*Très sincèrement!*

André Bachand  
Député de Richmond-Arthabaska



## Message du Lieutenant-gouverneur du Québec



*Chaque village, chaque paroisse du Québec possède un précieux trésor nommé Histoire. Quelle qu'en soit la source, qu'elle soit inspirée d'une légende, d'un fait vécu ou d'un grand personnage, l'Histoire représente la toile de fond sur laquelle les pionniers sont venus broder les tout premiers points autour d'un clocher, d'un canton, d'un coin de paradis. Avec le temps, les couleurs locales ont rempli le paysage et la vie y a tissé les liens de ses familles. Cette année, vous vous rassemblez à Saint-Samuel de Horton devant une œuvre riche de 125 ans de travail, de création et d'harmonie. La nature vous inspire encore et vous vous y réalisez pleinement. Que vos célébrations de fête vous permettent des rassemblements fraternels, nombreux prétextes à la joie, à l'évocation du passé, à la mise en valeur du patrimoine et de l'héritage culturel. Bonnes rencontres!*

A handwritten signature in cursive script, reading 'Lise Thibault'.

*Lise Thibault  
Lieutenant-gouverneur du Québec*

*Saint-Samuel  
125<sup>e</sup> anniversaire de fondation*

## Message du Premier Ministre provincial



*Il me fait plaisir de souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité de Saint-Samuel de Horton.*

*Je désire particulièrement saluer sa population. Le Québec moderne s'est bâti à partir des forces de ses régions, de ses villes, de ses villages et des gens qui les habitent.*

*À travers leur histoire, leur économie, leurs réussites, les régions constituent les fondements du Québec que l'on connaît et contribuent à son épanouissement.*

*Je vous offre donc mes sincères félicitations et vous souhaite d'excellentes célébrations à l'occasion de cet anniversaire*

Jean Charest  
Premier Ministre du Québec

Québec 

## Message du député provincial

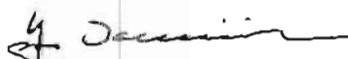
*Chers amis de Saint-Samuel de Horton*

*À titre de député du comté de Richmond, je suis heureux de souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité de la paroisse de Saint-Samuel de Horton.*

*Riche en signification historique, cet événement témoigne de la participation de ceux et celles qui ont contribué à l'édification d'une communauté où il fait bon vivre.*

*Il met aussi en relief votre dynamisme et votre attachement à ce beau coin de pays, ainsi que votre volonté de poursuivre l'œuvre entreprise par vos ancêtres.*

*Soyez assurés que je partage cette fierté bien légitime qui vous habite à l'occasion de ce 125<sup>e</sup> anniversaire et à toutes et à tous, j'adresse mes chaleureuses félicitations et offre mes vœux de prospérité et de succès pour l'avenir.*



Yvon Vallières  
Député de Richmond



# Message du Préfet de la MRC d'Arthabaska



*Les célébrations du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Samuel évoquent de précieux souvenirs et, du même souffle, offrent une occasion privilégiée à chacun d'entre vous de divulguer aux vôtres l'héroïsme de vos ancêtres. Ces pionniers ont mis tant d'énergie à bâtir non seulement une paroisse, mais une collectivité riche et respectueuse des grands principes de partage qui vous animent. Ses terres planes, le développement de ses entreprises, et l'esprit de solidarité régionale font de Saint-Samuel un joyau dans la MRC d'Arthabaska. Saint-Samuel répond à ce goût de l'excellence que nous recherchons tous. Je vous félicite cordialement pour ces pages glorieuses du passé.*

Marcel Lévesque  
Préfet de la MRC d'Arthabaska



# Municipalité de Saint-Samuel

*C'est avec plaisir et fierté, au nom du conseil municipal et en mon nom personnel,  
que j'exprime mes sentiments de respect et d'admiration à ces femmes et  
à ces hommes qui ont été les pionniers de la municipalité.  
Je salue aussi les descendants de ces premiers arrivants  
qui ont fait de notre patelin ce qu'il est maintenant.  
Je veux saluer aussi ceux qui avec le temps sont venus d'ailleurs  
enrichir notre communauté pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui.  
Je félicite et remercie les gens qui ont travaillé bénévolement à la réalisation de cet album  
Ce recueil de souvenirs sera par sa lecture un retour dans le temps.  
Bon 125<sup>e</sup> à Saint-Samuel, car les connaissances du passé  
sont très utiles pour décider de l'avenir.  
Félicitations aux organisateurs des différents événements au cours de l'année  
et à tous de très heureuses célébrations.*

*René Mongrain, maire*



Conseil municipal. Les conseillers et conseillères (de gauche à droite): Aimé Grandmont, Gilles Beurivage, Sandra Lampron, Pierrette Doucet, Richard Constant et Christian Bergeron (en médaillon). Assis: René Mongrain, maire

## Mot du Président du 125<sup>e</sup>

*Chers concitoyens, chères concitoyennes,*

*Déjà arrivés aux festivités du 125<sup>e</sup>. Lorsque le projet a débuté, il y a deux ans, nous voulions trouver une façon de dire aux gens qui sont partis « Revenez donc nous voir ! ». De dire à ceux qui vivent ici « Aidez-nous à garder notre village agréable ! » et de constater, vu de l'intérieur ou de l'extérieur, qu'il fait bon de vivre à Saint-Samuel.*

*Le 125<sup>e</sup>, c'est l'occasion rêvée pour faire connaître notre beau village afin d'augmenter notre population!*

*Au moment où j'écris ces lignes, quelques activités ont eu lieu et notre objectif est déjà atteint!*

*Nous nous sommes rassemblés pour rendre hommage à nos pionniers et surtout pour fraterniser entre nous.*

*Feuilleter ces pages vous donnera l'occasion de voir ou revoir 125 ans d'histoire. Dans quelques années, même poussiéreux, c'est le sourire aux lèvres que nous et nos enfants le regarderont encore en disant :*

*« En 2028, j'aimerais bien y être avec ma petite famille. »*

*Longue vie à Saint-Samuel!*

*Donnald Massé,  
président de Saint-Samuel 125<sup>e</sup>*



Assis: Donnald Massé, président. Debout: Yvan Bergeron, Danielle Levasseur, Sandra Lampron, Guylaine Bergeron et Armande Denoncourt. En médaillon: Francis Bergeron



## Message du Comité de l'album

*Hier est de l'histoire,  
demain est un mystère et  
aujourd'hui est un cadeau.*

Ici, il sera relatée notre histoire.

Le mot *histoire* signifie une multitude de choses. Tout dépend de la perception que l'on a de ce mot. Pour moi, le mot *histoire* raconte les gens qui sont passés à Saint-Samuel, ceux qui y ont demeuré, ceux qui y vivent et ceux qui y viendront après nous, soit nos enfants et leurs enfants.

Voici le résultat d'une fouille dans différentes archives, plusieurs souvenirs des membres de notre paroisse et de ceux qui sont allés habiter ailleurs. Je ne suis pas historienne et encore moins écrivaine. Mais j'ai relaté ce que bien des personnes d'ici ont voulu me raconter car la mémoire de nos gens sera toujours notre histoire, l'histoire de notre paroisse.

À tous ceux et celles qui ont bien voulu me commenter leur album de photos rempli de beaux trésors et de beaux souvenirs si précieux, un grand

merci! À tous ceux et celles qui m'ont ouvert leur porte pour me partager leur vécu, leur histoire, leurs mémoires, encore merci!

Je suis certaine que ceux qui liront cet album sauront l'apprécier autant que moi. Mon but premier était de rapprocher les gens de chez-nous. Plus de 170 familles ont répondu à notre appel et ont bien voulu se raconter à travers les pages de l'album; nous en sommes très fiers. Ces familles sont celles d'hier et d'aujourd'hui qui laisseront pour demain une valeur inestimable de leur passage à Saint-Samuel.

Cet album raconte l'histoire des gens qui sont passés à Saint-Samuel, de ceux qui y sont restés et qui y vivent encore. Donc, la première partie se veut un hommage à nos pionniers qui ont bâti notre paroisse et la seconde rend hommage à ceux qui sont là en ce moment et à ceux qui viendront après nous, nos enfants.

Je voudrais remercier aussi les gens qui ont participé à cet album. Avec

plusieurs ingrédients, on arrive toujours à quelque chose de meilleur. Beaucoup de choses pourraient être écrites et, dans les années à venir, d'autres pourront ainsi continuer notre histoire.

Je vous laisse avec ces quelques mots de Dom Fidèle Sauvageau :

*« Ce pays, le nôtre, celui qui assure la joie de vivre aujourd'hui, il fallait alors le conquérir à la force du poignet par la hache et la faucille, par le défrichement, la culture du sol, une vie de privations. Une foi de granit soutenait leur courage et animait leur héroïsme, ils aimaient leur terroir parce qu'ils travaillaient ensemble, souffraient ensemble et priaient ensemble. »*

Parcourez avec nous la vie de notre patelin. C'est avec plaisir que nous vous présentons votre album souvenir du 125<sup>e</sup> de Saint-Samuel.

Bon 125<sup>e</sup> parmi nous!

Guylaine Bergeron



Équipe de l'album. Assis: Louiselle Bergeron, Guylaine Bergeron, Sylvain Bergeron et Suzie Constant. 1<sup>re</sup> rangée: Hélène Vigneault, Danielle Levasseur, Sandra Lampron, Marielle Désilets et Diane Manseau. 2<sup>e</sup> rangée: Linda Beauvive, Monique Thibodeau, Françoise Bergeron, Pierrette Doucet et Christiane Arel. En médaillon, Noëlla Grondin et France Bergeron

*... encore un petit mot*

La création de cet album souvenir s'est avérée une tâche agréable et très enrichissante. Elle a nécessité de nombreuses heures de bénévolat de la part du comité de l'album, sans oublier tous ceux qui ont travaillé dans l'ombre. Nous avons mis tout notre cœur et nos connaissances à bâtir ce volume le plus complet possible.

Nous voudrions remercier toutes les personnes qui nous ont accueillis dans leur demeure afin de nous transmettre leur histoire. Un merci chaleureux pour votre accueil et votre disponibilité. Sans l'appui de toutes ces familles, il nous aurait été impossible de réaliser cet ouvrage... Merci de la confiance témoignée. Nous sommes assurés que vous aurez autant de plaisir à lire cet album-souvenir que nous avons eu à le réaliser.

Une pensée spéciale aux personnes qui nous ont quittés au cours de la préparation de cet album souvenir!



*Notre*  
*Vie Religieuse*



*Enfants de chœur  
lors de la cérémonie d'ouverture  
le 26 avril 2003.  
Jonathan Bergeron,  
Tommy Bergeron,  
Steven Constant Smith,  
Félix Bergeron, Maxew Rousseau,  
Jean-Sébastien Gingras*



## Notre vie religieuse

M<sup>r</sup> Joseph Marquis, protonotaire apostolique, était nommé ministre des Forêts et de la colonisation de plusieurs paroisses du Canton de l'Est.

De 1838 à 1852, ce sont les missionnaires de Gentilly, Somerset et Saint-Norbert, qui desservait le canton.

L'implantation de la compagnie Lemesurier, Tilstone & Cie en 1843 a contribué à l'augmentation de la population. Cette compagnie faisait le commerce du bois sur les rives de la rivière Nicolet en 1843.

M<sup>r</sup> Joseph-Calixte Marquis est une personnalité extraordinaire. Parmi ses œuvres, il y a l'établissement du Monastère des Trappistes de Mistassini, la colonisation d'une grande partie des Cantons de l'Est et la formation d'une douzaine de paroisses. Il prend une part intelligente et très active à la création du diocèse de Nicolet et il est l'un des fondateurs du journal *L'Union des Cantons de l'Est* en 1866. On lui doit le plus beau recueil de cantiques de l'époque et la collation des reliques de la Tour des Martyrs à Saint-Célestin.

M<sup>r</sup> Marquis est mort le 19 décembre 1904, à l'âge de 83 ans. Le temps, qui sait tirer de l'oubli bien des méconnus pour leur assurer la reconnaissance et l'admiration auxquelles ils ont droit, donnera bientôt à M<sup>r</sup> Marquis la place qu'il mérite, c'est-à-dire une des plus glorieuses du clergé canadien. M<sup>r</sup> Marquis était l'ami de M<sup>r</sup> Thomas Cooke. Celui-ci le consultait souvent et se faisait toujours aider dans ses grandes entreprises.

Lors des visites épiscopales, M<sup>r</sup> Marquis disait aux colons qui avaient érigé une cloche sur des piliers de bois: « Sonnez, sonnez la cloche et vous allez l'avoir votre paroisse. » (Nous ne connaissons pas l'origine de cette cloche).

Ainsi l'évêque de Québec, M<sup>r</sup> Pierre Flavien Turgeon, dans une lettre adressée en date du 1<sup>er</sup> octobre 1851, au premier curé de la paroisse de Saint-Christophe d'Arthabaska, l'abbé Philippe-Hypolite Suzor lui demandait de s'occuper des familles catholiques établies de la rivière au Loup dans le



M<sup>r</sup> Calixte Marquis, protonotaire apostolique, avec un jeune page

township de Horton. « Vous recevrez des fidèles de ces différentes localités, les dîmes et obligations d'usage et vous exercerez en leur faveur, outre les pouvoirs ordinaires des curés du diocèse, les pouvoirs extraordinaires.

M. l'abbé Suzor mesurait 6 pieds et semblait robuste. Sa devise était: *Fidélité, Autorité et Obéissance*. Son but: faire de ses colons de parfaits chrétiens. Il a desservi les colons jusqu'en 1854. Il chantait la messe dans la maison de M. Thomas Martin.

M<sup>r</sup> Calixte Marquis était curé de

Saint-Célestin de 1854 à 1877. Tout en exerçant sa cure, il fonda Saint-Samuel en l'honneur de Samuel prophète et prêtre dont la fête se célèbre le 20 août, qu'il a célébrée le 10 août 1880. « J'ai desservi autrefois le territoire que forme la paroisse de Saint-Samuel alors que je demeurais à Saint-Célestin. Je faisais l'office divin dans la maison de M. Thomas Martin. Il y avait aussi la présence des colons de Sainte-Eulalie de 1854 à 1862. » M<sup>r</sup> Marquis a desservi Saint-Samuel de 1854 à 1866.

En 1854, le chemin de fer l'Intercontinental était construit avec station à Saint-Wenceslas (Aston-Jonction) et en 1861 le Petit Tronc reliait Doucet Landing (Sainte-Angèle) à Arthabaska-Station (Victoriaville).

M. Thomas Martin était un personnage important. Le 30 juillet 1964, il a plu à Son Excellence de nommer les messieurs suivants, maires et conseillers municipaux en vertu de l'Acte passé pendant la dernière session du Parlement Provincial intitulé: « Acte pour ériger en municipalités locales, entre autres, Sainte-Eulalie dans le comté de Nicolet ».

M. Thomas Martin a été élu conseiller jusqu'en 1866. De 1866 à 1868, il est le deuxième maire de Sainte-Eulalie.

M<sup>r</sup> Thomas Cooke est né à la Pointe du Lac, le 9 février 1792. Il est nommé évêque des Trois-Rivières en 1852 et a gouverné ce diocèse pendant près de 20 ans. Il est mort le 30 avril 1870 et fut inhumé le 5 mai suivant dans la cathédrale de Trois-Rivières.



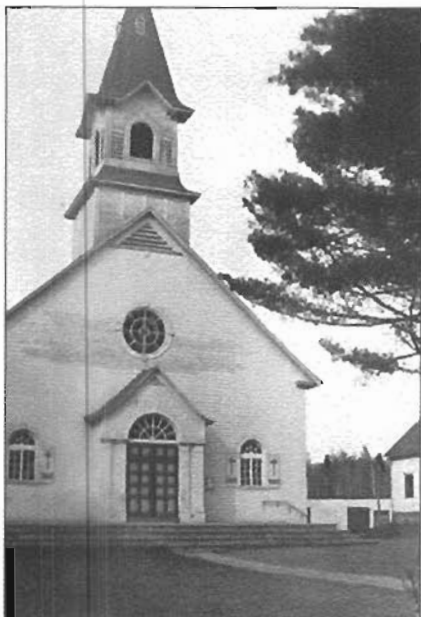
M. Thomas Martin, 2<sup>e</sup> maire de Sainte-Eulalie lors du démembrement de notre paroisse



M<sup>r</sup> Thomas Cooke



M<sup>r</sup> Louis-François Lafleche, 2<sup>e</sup> évêque des Trois-Rivières



Église avec volets de chaque côté des fenêtres...

M<sup>r</sup> Louis-François Laflèche est né à Sainte-Anne de la Pérade le 4 septembre 1818. En 1866, il est coadjuteur de M<sup>r</sup> Cooke avec future succession. En 1869, en vertu d'un induit de Rome, il est chargé de l'administration complète du diocèse. Il est mort le 14 juillet 1898 à l'âge de 80 ans. En 1927, un magnifique monument a été érigé aux Trois-Rivières pour rappeler sa mémoire aux générations futures.

Les premiers colons ne seront qu'à quelques milles de ces deux stations et avec l'ouverture de certaines routes, ils pourront plus facilement transporter ce dont ils ont besoin et plus tard, écouler leurs produits. Nous savions qu'en 1859, une pétition est signée pour ouvrir le chemin du 15<sup>e</sup> rang.

Les habitants de la rivière au Loup présentent, le 26 octobre 1865, une requête à M<sup>r</sup> Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières, afin qu'il consente à ériger canoniquement leur territoire en paroisse. La paroisse de Saint-Samuel de Horton est érigée canoniquement le 19 octobre 1866 par ce même Monseigneur à partir d'un territoire composé de lots pris dans les 8<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> rangs de l'augmentation de Bulstrode, dans les 2<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> rangs du Canton de Horton et dans le 15<sup>e</sup> rang de l'augmentation du



... et notre presbytère vu de face, dans les années '40

Canton d'Aston à partir de détachements des paroisses de Sainte-Eulalie, Saint-Valère et Saint-Léonard.

De 1866 à 1893, la paroisse est assumée par les curés de Saint-Valère et Sainte-Eulalie.

L'érection civile de la paroisse est proclamée le 9 mars 1878. Suite à cette érection, M<sup>r</sup> Laflèche Louis-François de Trois-Rivières nomme aucun curé, mais un desservant. « Du moment de l'érection de la paroisse de Saint-Samuel, le Rev. Dauth était curé de Saint-Valère de Bulstrode et chargé en même temps de la desserte du territoire qui est aujourd'hui la paroisse de Saint-Samuel. » (Témoignage de M<sup>r</sup> Marquis devant la Cour des Commissaires pour l'érection civile des paroisses le 10 août 1880)

Selon M<sup>r</sup> Marquis, les dessertes étaient beaucoup plus de nom qu'effectives. Le livre des prônes de Sainte-Eulalie ne mentionne pas de desserte du curé de Saint-Samuel, mais y annonce la visite des écoles du 15<sup>e</sup> rang du village.

Le chemin du baptême, du mariage, des sépultures et du rassemblement dominical, était celui de la paroisse la plus proche pour chacun.

On note au premier livre de délibé-

rations de la fabrique de Saint-Valère, le numéro 11 du règlement de la vente des bancs. « Le 9 février 1868, qu'il soit permis aux gens de la mission de Saint-Samuel de prendre, pour 5 ans, des bancs dans les petites rangées latérales et dans les 5 derniers bancs des rangées du milieu »

La période 1866-1878 est calme. Les colons doivent être heureux, absorbés à continuer le défrichement, l'irrigation, le labour, les récoltes et la vie de famille. Il faut souligner que, durant cette période, le territoire appartient encore aux municipalités initiales, Saint-Léonard, Sainte-Clotilde et Saint-Valère

Evènement-document: mode répartition du supplément à la dîme en 1880 le 11 avril. Une annonce régulière convoquant en la première ordinaire une assemblée des paroissiens de Sainte-Eulalie, au son des cloches, à l'issue du service divin du matin et avec les solennités ordinaires la presque totalité des habitants francs-tenanciers de Sainte-Eulalie et de Saint-Samuel.

Sur motion de sieur Exélia Bergeron, de Saint-Samuel, secondé par sieur Victor Douet, de Sainte-Eulalie et adoptée à l'unanimité par les francs-tenanciers des deux dites paroisses



alors présentes, il fut résolu qu'à compter de la présente année inclusivement, la dîme de foin et de patates sera payée à M. le curé de Sainte-Eulalie comme supplément à la dîme et cela tant que la susdite dîme de grain de Sainte-Eulalie et de Saint-Samuel n'atteindra pas le montant annuel de quatre cents piastres et l'assemblée est close.

1878 à 1893 — Démembrements et attachements des habitants autour de l'église. Quel courage pour ces personnes! Bravo.

Entre-temps, 1882-1889, le diocèse de Nicolet est créé plus précisément en 1885, M<sup>r</sup> Elphège Gravel en a la charge.

Les registres de la paroisse commencent en 1893. Le 27 avril 1892, M<sup>r</sup> Gravel cède finalement aux demandes des gens de Saint-Samuel pour rétrocession du territoire annexé à Sainte-Clotilde et le territoire est rétrocédé à Saint-Samuel par la proclamation du Lieutenant Gouverneur. Par un décret de M<sup>r</sup> Laflèche de Trois-Rivières, le rang 15, que Sainte-Eulalie avait enlevé à Saint-Samuel, lui est remis.

En résumé, un des grands faits d'armes de la population de Saint-Samuel, la lutte pour que la paroisse demeure attachée au territoire désigné c'est-à-dire, dans le giron des deux hortons.

Messieurs Télesphore et Etienne Marin donnent le 5 juin 1893 un terrain à la Corporation épiscopale de Nicolet pour l'emplacement des édifices religieux que réclament les gens de Saint-Samuel, dans une requête adressée le 19 juin 1893 à M<sup>r</sup> Gravel. Celui-ci autorise le 7 septembre 1893 la construction d'une chapelle devenue église et d'un presbytère au coût de \$4020,33.

L'abbé Antoine-Marie-Henri Poulin de Courval est nommé curé.

Le bois pour les deux constructions, en partie du pin rouge, provenait de la terre de M. Hyacinthe Gentesse ou Gentes qui est le maître d'œuvre avec M. Jules Houle comme principal ouvrier. Durant la construction, M. le



La première organiste de l'église Saint-Samuel, Cordélie Héroux, mère de Zacharie, femme d'Albert Doucet

curé habitait chez M. Gentes dans le 3<sup>e</sup> rang. Dans l'église, il n'y a pas de jubé, le chœur de chant était placé derrière l'église.

M<sup>r</sup> Marquis demande au responsable du chemin de fer d'avoir une cloche pour l'église en 1893.

Le 3 octobre 1893, l'élection des premiers syndics de la paroisse. Ce sont MM. Gaméliste Désilets, Adolphe Gagnon et Joseph Boisclair, président. Le 26 octobre 1893, reconnaissance civile de l'élection des syndics et permission de cotiser.

Le 8 novembre 1893, bilan financier, chapelle \$1500, presbytère \$2000 plus déficit pour un total de \$4020,33 soit \$6,64 par 100 \$ d'évaluation.

Le 8 décembre 1893, première messe célébrée dans la chapelle et sa bénédiction. J'imagine la joie pour les paroissiens!

Le 8 janvier 1894, premières funérailles, M. Georges Bellemare, décédé à l'âge de 19 ans, fils de M. Louis Bellemare, cultivateur et de M<sup>me</sup> Sophie Duperré. Présents à l'inhumation: Adolphe Gagnon et Louis Bellemare.

Le 14 janvier 1894, a été baptisée Marie Virginie Gentes, fille de M. Hyacinthe Gentes, cultivateur et de M<sup>me</sup> Aurélie Leclerc. Parrain: M. Evariste Gentes et M<sup>me</sup> Victorine Richer, marraine.

Le 21 août 1894, M. Joseph Boudreault se mariait à M<sup>me</sup> Azilda René, fils de M. Sévère Boudreault et de feu M<sup>me</sup> Adéline René, de Saint-Léonard et fille de M. Alexandre René, cultivateur et de M<sup>me</sup> Orélie Hébert.

Pour l'année 1895 à 1896, les commissaires demandent à monsieur le Curé d'acheter des prix pour donner aux élèves, à la fin de l'année scolaire. La somme allouée était de 4\$.

Le 1<sup>er</sup> mars 1896, monsieur le Curé demande à M<sup>r</sup> Gravel la permission pour installer un chemin de croix et qu'il vienne le bénir. Demande acceptée.

Le 13 et 14 juin 1896, M<sup>r</sup> Gravel fait sa première visite épiscopale à Saint-Samuel, depuis la nomination du curé résident M. Antoine Poulin de Courval. Achat d'un harmonium au montant de 25 \$ et 1898. Construction d'une grange de 26' x 36' et d'un appentis convenable à l'usage de monsieur le Curé pour une somme de 120 \$ en 1899.

1900 — La population comprenait 400 habitants, 70 familles, 5 écoles élémentaires. En cette même année, il y a eu l'installation d'une ligne téléphonique venant de Sainte-Clotilde. Dans le village, il y avait deux téléphones: un chez l'épicier Eugène Bellefeuille et l'autre au presbytère. La ligne téléphonique reliait aussi Sainte-Eulalie.

1901 et 1902 — M. le curé Pierre Cardin achète un calice pour l'église. Amélioration à l'église: le tôle des poêles et doubles châssis installés aux fenêtres de l'église et sacristie: 60\$.

1903 — Achat d'un ostensor et un ciboire.

1905 — Construction d'un hangar à bois et d'un charnier 210 \$. Assurance pour église et puits artésien creusé.

1908 et 1909 — Ajout d'un tambour à l'église, d'une porte à la sacristie et de trottoirs de bois.



1911 — Amélioration à l'église. Les colonnes sont baissées, ajout de nouveaux bancs, achat d'autel, perron à l'église et allongement de la sacristie au coût de \$1402,73.

1914 — Le salaire de monsieur le Curé \$10,52

1915 — On relève le presbytère de 2 pieds et installe une fournaise à air chaud. Finition de la cuisine et une nouvelle galerie.

1918- L'installation de la quête le dimanche. Population: 560 âmes.

1920 — M. Ludger Bergeron propose l'achat d'une chaire de 100\$. Durant cette année, de la gravelle est étendue sur le chemin en avant de l'église et du presbytère.

1922 — Relèvement de l'église de 2 pieds. Assainissement de la cave et réparation du perron \$1356,89. Par la suite, c'est à l'étable et la grange d'être relevées en 1924.

4 octobre 1926 — Bénédiction de la salle publique par M. Abbé Philippe Ducharme. Il donne un crucifix et une prière pour les séances du conseil. (Le curé était natif de Ste-Eulalie et en était le 1<sup>er</sup> prêtre natif de la paroisse)

Aujourd'hui, c'est dans la maison portant le numéro 220, soit celle de M<sup>me</sup> Antoinette Bergeron, qu'était la salle publique.

1931 — Paratonnerres remplacés et clocher peinturé.

1935 — Grands changements à l'église... agrandissement majeur! La sacristie est déplacée sur le côté de l'église, ainsi elle devenait la petite salle d'aujourd'hui. À sa place, érection du chœur et sacristie ainsi qu'un revêtement de tôle travaillée au montant de \$9415,57.

Le 25 mai 1937 — M<sup>r</sup> Hermann Brunault a béni l'église rénovée et quatre anciens curés y assistaient: M. P. Cardin, M<sup>v</sup>. Lemire, M. P. Ducharme et M.C. Masson.

Petite remarque: M<sup>r</sup> Brunault a confirmé plusieurs personnes de la paroisse durant son épiscopat entre autres la famille Martin, le père M. Napoléon, Bella Vigneault, son épouse, ainsi que les enfants, Emma, Basile et Camille.



L'intérieur de notre église avant sa première rénovation vers 1928

1942 — M. le Curé Désilets ayant connu le bien-être de la commodité que procure l'électricité, avec la permission des marguilliers, décide de faire installer le service de lumières à l'église et au presbytère. On achète une dynamo avec comme pouvoir une roue de moulin à vent. M. Albert Bergeron, forgeron, fait la même chose. Ils avaient le service d'éclairage à la

condition d'avoir du vent. Alors, M. le curé fait l'achat d'une dynamo génératrice avec engin à gazoline.

1<sup>er</sup> au 4 juillet 1943 — Fête du 50<sup>e</sup> de l'église sous la cure de M. Georges Désilets qui en même temps célèbre son 25<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce et M<sup>r</sup> Albany Lafortune donne l'ordination sacerdotale au Père Laurent Bergeron, fils de Joseph B. et Clara Breault.



L'église dans les années 1920, la sacristie est derrière l'église



Le 5 septembre 1944 — Le conseil municipal adoptait un règlement pour pourvoir à l'éclairage d'une partie de la municipalité aux frais des organisations ou d'individus qui ont consenti de payer le coût et pour la passation d'un contrat avec la compagnie Shawinigan Water and Power. La demande avait été faite à la compagnie depuis le 4 octobre 1937. Alors cinq lumières de rue sont installées, la première, au pont de fer, la 2<sup>e</sup> à la fromagerie vers l'église, la 3<sup>e</sup> au terrain du presbytère, la 4<sup>e</sup> en face de M. Pierre Prince et la 5<sup>e</sup> en face du 3<sup>e</sup> rang.

Le 29 décembre, à 5h15 du soir, heure avancée, la Shawinigan inaugurerait le service d'éclairage de la rue et des habitants du village plus 3 résidents du 15<sup>e</sup> rang chez M. Henri, Georges et Samuel Bergeron.

Pour l'année 1945, les frais d'électricité de l'église et du presbytère tota-

lisent \$175.

1<sup>er</sup> février 1950 — Achat de quatre bancs neufs et installation en avant de l'église.

28 décembre 1952 — M. Vital Larivière fait don d'un terrain à la fabrique pour agrandir le stationnement.

1953 — Le jeûne avant la communion est de une heure, permission accordée par monsieur le curé Guévin et nous pouvions communier après la communion du prêtre.

6 septembre 1953 — Don d'une magnifique lampe du sanctuaire par les Chevaliers de Colomb. En décembre, un bel Enfant Jésus par Germaine Boisclair.

21 au 21 mai 1955 — Visite épiscopale de M<sup>re</sup> Albertus Martin.

Juin de la même année — Achat d'un banc, chaises, installation d'une toilette à eau, vernissage du chœur et peinture du presbytère.



Décoration sur l'église de St-Samuel pour la fête du 50<sup>e</sup> en 1943. La décoration représente un ostensorium qui remémore la première messe dans notre église. C'était aussi l'ordination du Père Laurent Bergeron. Curé Georges Désilets, deux des sœurs du père Laurent, Rosalie et Édith (car il en avait quatre qui étaient religieuses)



Cinquantenaire de notre église (1893-1943) et ordination sacerdoce du Père Laurent Bergeron. Nous avons réussi à reconnaître plusieurs personnes: Georges Bergeron et sa dame Martina Bergeron, M<sup>re</sup> Clara Brault, Raymond Bergeron, Benjamin et sa dame Laurentia Bergeron, M<sup>re</sup> Marie et Délina Bergeron, S<sup>re</sup> Edith et Rosalie Bergeron, M<sup>re</sup> Isabelle Bergeron, le petit bonhomme sur la première rangée vers la gauche Légorie Bergeron, Joseph Bergeron, un Chevalier de Colomb du 4<sup>e</sup> degré, Curé Charles Masson, M<sup>re</sup> Lafortune, M<sup>re</sup> Lemire, l'abbé Laurent Bergeron, Emile Provencher, Bella Martin, Joseph Boisclair, Eugène Boisclair, Samuel Dupuis (Ti-Sam) petit garçon à droite devant, Alice Houle, Frère Paul-Aimé Desilest, Armand Béland et sa dame, Fernand Bergeron, et son frère Louis-Philippe, Clément Bergeron, Georges Désilets, Alfred Désilets, Paul Martin, Ovila Béliveau, Albert Constant, M. Leclerc, Auguste Bergeron, William Hébert, Gérard Rousseau et sa dame Jeanne-Mance St-Louis, Pauline Champagne, Cécile Lottinville, Lucien Bergeron et Hubert Bergeron, Elisabeth Bergeron, Joseph Lampron, Louis Gentes, Pierre Prince, Philippe Lampron, Ermida Bergeron, Rachelle Béliveau, Réal Bergeron, Richard Godin, Gratien Désilets et sa dame Jeanne Godin, Rosaire Arseneault, Juhette Bergeron Laquerre, Pauline Champagne, Germaine Bergeron, Médéric Cham-



Église. On voit la nouvelle sacristie, soit après 1944, car il y a un poteau électrique devant l'église et sa lumière.

Le 30 mai 1954 — M. Émile Martin donne à la fabrique une portion de terrain adjoint à M. Vital Larrivée.

21 août 1955 — Vente des dépendances curiales à M. Gérard Bergeron.

1956 — Isolation des plafonds de l'église, sacristie et des murs avec de la laine minérale et la pose de cinq ventilateurs au plafond afin d'aérer et éviter la condensation dans le grenier.

Fin des années 1956 — Don d'un coffre-fort venant de la Fabrique de Saint-Léonard par M. le Chanoine Antoine Mélançon.

Septembre 1957 à janvier 1958 — Les commissaires décident de fermer les écoles de rang. Ils ont fait construire une école centrale au village comprenant cinq classes. Durant cette période, la petite salle sert pour deux classes d'élèves.

Août 1958 — Arrivée du curé

Robert Houle et juin est la visite de M<sup>re</sup> Martin.

1961 — Installation d'un système de chauffage à l'église, dans la petite salle et au presbytère.

1962-1963 — Concile du Vatican II permettait d'avoir l'autel face au peuple et de dire la messe en français, langue maternelle.

1963 — Transformation à l'église. Voûte baissée, tôle ondulée remplacée par du préfini, solidification du plancher et recouvrement de tuiles.

M. le curé Robert Houle en profite pour installer l'autel face au peuple. Ainsi, elle devenait, dans le diocèse de Nicolet, la première paroisse à l'avoir. Dans le chœur, l'ameublement comprenait autel principal, autels latéraux, ambon, table de communion ou balustrade fait en chêne canadien. Le baptistère est à l'extrême droite de la nef en avant.



pagne, Germaine Boisclair, Charles-Édouard Bergeron, Florence et Cécile Constant, Roger Thibodeau, Bruno Doucet, Gilles Bergeron, François Bergeron, Paul-Émile Bergeron à *Ti-Lisse*, Cyrille Bergeron Jules Moisan et sa femme, Maurice Ti-Boy Constant, Ephrem Lampron, Conrad Désilets, Zoel Thibodeau, Rosaire Bergeron, Éloi Poirier, Rodolphe Godin, Hector Désilets, Alphée Constant, Roger Thibodeau, M<sup>re</sup> Joseph Dupuis, Véronique Martin et son mari Élie Cyrenne, Antoinette Gentes et son mari Maurice Cyrenne, M<sup>re</sup> Arthur Gagnon, Rollande Bergeron, Baptiste Leduc, Maurice Hébert, Charles Dupuis, Laudor Houle et son fils, Joseph et Henry Bergeron, Jean-Marie Richard, Albert Constant, Ovila Désilets, Gérard Leduc, Auguste Bergeron, Henriette Bergeron Constant, Samuel Bergeron, Gratien Désilets et sa dame Anne Godin, Charles Désilets, Lionel Leduc, Emile Martin, Camille Martin, Paul-Émile Bergeron, Roger Hébert, Joseph (Delphis) Bergeron, Armida (Henry) Bergeron, M<sup>re</sup> Gracia Boisclair, l'abbé Alphrède Désilets, M<sup>re</sup> Éva Fredette, M<sup>re</sup> Orpha Désilets (dame Charles-Édouard), Elphège Lampron, Rosaire Bergeron, Eugène Beauchemin, M<sup>re</sup> Isola Dupuis, Adrien Hébert, Julien Champagne Gérard (Jules) Bergeron, M<sup>re</sup> Thérèse Dupuis, M<sup>re</sup> Flore Arseneault dame Philippe Bergeron







M<sup>gr</sup> Albertus Martin évêque de Nicolet avant M<sup>gr</sup> St-Gelais

9 décembre 1965 — Un orgue s'ajoute ainsi qu'un confessionnal en arrière de l'église et l'installation d'un système de haut-parleurs et réparation des agenouilloirs. Nouveau chemin de croix donné par une paroisse en 1965.

Sous la cure de M. curé Roger Geoffroy, les hommes sont admis pour servir la messe.

1966 — La maison funéraire Lauzière fait don de \$2000 (sous système d'enveloppe) pour réparer la petite salle. Tant qu'aux femmes, elles sont admises pour servir la messe en 1967.

1973 — M. le curé Lemaire fait installer un tapis dans le chœur et la sacristie. Le 10 mars 1978, les toitures de l'église et de la sacristie sont recouvertes de bardeaux d'asphalte.

1978 — Construction du centre communautaire pour le centenaire et la bénédiction du centre s'est faite le 25 juin par l'abbé Claude Baron qui avait participé à sa construction.

Le premier corps exposé au centre est M. Laurent Bergeron, fils d'Albert Bergeron et de Rita Thibeau. M. Laurent Bergeron, avait fait les fondations du centre.

17 avril 1974 — Entrepôt de Tapis Enr. Victoriaville vendait un tapis pour l'allée centrale de l'église.

8 août 1976 — Expropriation d'un terrain de la fabrique par le Ministère et de la Voirie du Québec (4000 \$)

12 mai 1977 — Acquisition gratuite par la Fabrique de St-Samuel, des deux terrains qui avaient été donnés par MM. Téléphore et Etienne Martin à la Corporation Episcopale de Nicolet, pour la construction de l'église et du presbytère.

2 novembre 1979 — Pose d'un tapis dans les deux escaliers de l'église, trois

ventilateurs de 56 pouces avec contrôle ainsi que trois lumières d'urgence.

5 septembre 1980 — Un projecteur d'acétate avec l'écran est installé à l'église.

Janvier 1981 — Un vol important à l'église: ciboires, calice et ostensor sont dérobés. Les paroissiens sont sollicités pour l'achat d'un nouveau calice et de ciboires (1 500 \$).

Juin 1981 — Pose d'un drain agricole recouvert pour le drainage autour de l'église. Les pierres du solage sont recimentées. Isolation du plafond de l'église, du mur de la petite salle ainsi que du dôme. (8 165 \$)

22 octobre 1982 — Don du tableau *Le Notre Père* par M. Jude Perron. Location de la petite salle pour la bibliothèque pour un an.

1984 — Subvention fédérale (40 000,00 \$) qui sert à peindre l'église, les châssis de cave, le clocher, refaire le perron en ciment et l'isolation du solage. Un fait... M. le curé Baron a peinturé la croix sur le clocher.

30 novembre 1986 — Un réservoir d'eau chaude est installé à l'église. Installation d'un disjoncteur de 200 ampères à l'église.



25<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise du curé Roméo Guévin à la salle Delphis Bergeron. De g. à d., Michel Poirier; assis, Anthoni Désilets, sa dame Alice Bergeron, Blanche Poirier et son époux M. Éloi Poirier, Roméo, Georges Martin, Robert Bergeron et sa dame Sara Bergeron, M. et M<sup>me</sup> Médéric Champagne. Debout, Solange Fleurent, Diane Lampron, Carmen Bergeron. Assis, Antoinette Bergeron. Debout, L'abbé Edgard Hébert, 4 curés, Vital Larivière et sa dame Aldéa Marcotte, leur fille Mariette, ???, Émile Martin. Derrière les filles, Aurore Martin; en arrière d'Aurore, Maurice Cyrenne et sa dame Antoinette Gentès; en arrière de Maurice, Raymond Blondeau, Eugène Beauchemin. Derrière lui, Félix Bergeron, M<sup>me</sup> Albani Fleurent (Rosianne), entre derrière Léo Houle (c'était sa 2<sup>e</sup> mère M<sup>me</sup> Laudor), M<sup>me</sup> Laudor Houle (derrière), Conrad Désilets, M<sup>me</sup> Auguste Boisclair (derrière) Marie-Claire Massé, Claire Bergeron, Justin Martin, (entre les deux) Paul-Émile Bergeron, (derrière?), Fernand Bergeron (derrière), Conrad Martin, Ligorie Bergeron, Laurette Lotinville, son mari Josaphat Prince (entre eux) Thérèse Provencher Bergeron, à côté son frère J.-Guy Provencher, Clément Bergeron, (derrière) Albert Constant, et le frère à J.-Guy

7 août 1988 — Électrification de la grosse cloche avec horloge « N-1-Q » Angélus fonctionnant au quartz.

25 septembre 1988 — L'Âge d'or prend l'initiative d'organiser une souscription paroissiale pour l'achat d'une cloche de 390 livres.

30 octobre 1988 — Achat de la cloche de marque Pacard de 78 % cuivre, 22 % étain, donnant la note de RE4, originaire de France (\$8680).

10 septembre 1989 — Installation d'un panneau électrique pour la sonnerie des cloches en arrière de l'église.

Vente de l'ancienne cloche fabriquée à New-York en 1860, venant du chemin de fer que M<sup>r</sup> Marquis avait sollicité en novembre 1989.

Les acheteurs sont les familles de



Notre église lors de ses rénovations de la couverture jusqu'au clocher. Certains se rappellent que notre curé M. Baron avait lui-même peinturé la croix du clocher

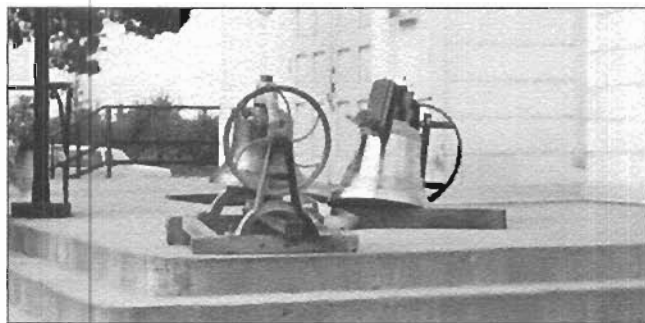
Rock Désilets, Gilbert Bergeron, Victor Bergeron, Richard Bergeron, Gilles Constant, Fabien Massé et Normand Désilets. (Montant de la vente: 1100 \$)

1990 — Location de la petite salle à la municipalité pour un secrétariat.

20 mai 1990 — Élévation du garde-corps de la balustrade du jubé, hauteur de 42 pouces du plancher.

13 octobre 1990 — Lors du décès de M. Samuel Dupuis, un vol a eu lieu au presbytère... la quête a disparu et beaucoup de papiers importants appartenant à M. le curé et la fabrique. Suite à cet incident, un système d'alarme est installé au presbytère.

Juin 1991 — Réparation de la cheminée de l'église.



L'ancienne cloche couleur argent et la nouvelle couleur cuivre



Bénédition de notre cloche. Félix Beauvive, derrière la cloche Maxime Arseneault, parrain et marraine, M. et M<sup>me</sup> Philippe Lampron, curé Bruno Lamy et Claire Miclette, marguillière



C'est un départ vers le sommet de l'église



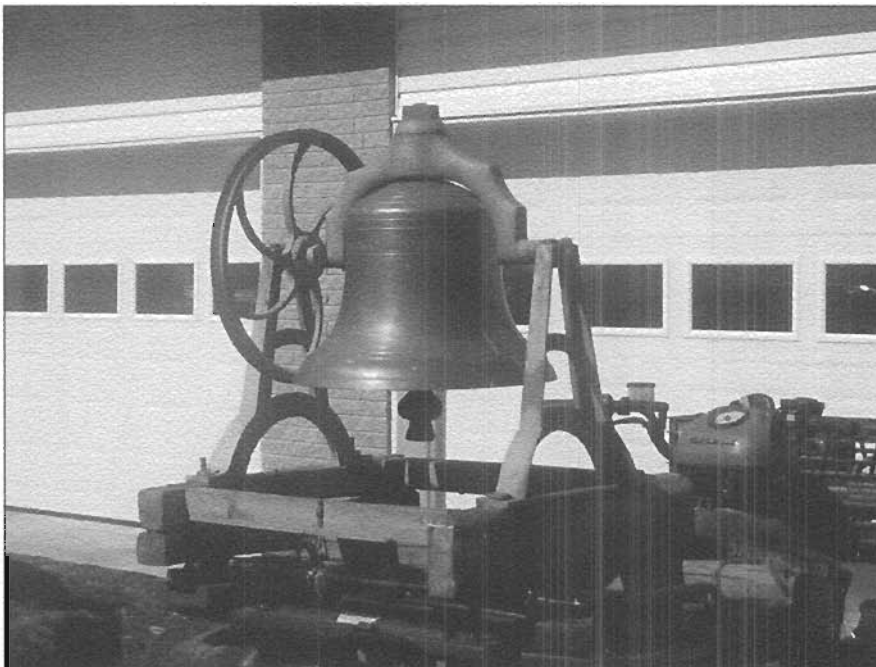
L'entrée de la cloche dans le clocher





Notre ancienne cloche

18 juin 1992 — Nomination d'un(e) président(e) de fabrique demandée par M<sup>re</sup> St-Gelais, évêque de Nicolet. M<sup>me</sup>



Notre ancienne cloche achetée par sept paroissiens: Rock Désilets, Gilles Constant, Gilbert Bergeron, Victor Bergeron, Richard Bergeron, Fabien Massé et Normand Désilets. Il y est inscrit *Jones & Co. Troy N.Y. 1860.*

Claire Bergeron, fille de M. Philippe Bergeron et de Flore Arseneault, qui a été nommée.

5 août 1992 — Le nom de curé est changé par le mot d'administrateur. M. Abbé Rosaire Lemaire administrera pour 3 ans.

29 octobre 1992 — Réparation importante au premier plancher du presbytère (8974,51 \$).

Le 2<sup>e</sup> étage a été refait aussi, les frais sont absorbés par les mouvements: Âge d'or, Comité 88 et du Bénévolat pour la main-d'œuvre.

26 septembre 1993 — Fête du centenaire de la première messe avec banquet au centre communautaire. Les prêtres nés dans la paroisse depuis sa fondation, sont Messieurs abbé Alfred Désilets, père Laurent Bergeron s.s., abbé Edgar Hébert et abbé Jean-Paul Fleurant.

1994 — Les murs extérieurs de l'église, sacristie, portes, fenêtres et clocher sont repeints.

Une souscription volontaire est demandée aux paroissiens.

1994 — Présence d'une agente de

pastorale à l'école. Auparavant en 1989, confié au comité des paroisses, le mandat de représenter la fabrique auprès de la Commission scolaire de Victoriaville quant à la concertation relative au cofinancement pour l'engagement de l'agent pastoral scolaire.

1995 — Renouvellement du mandat d'administrateur en la personne de M. l'abbé Lemaire.

Août 1996 — Achat et installation d'une fournaise à l'église (4900 \$).

Mai 1996 — Démission de M. l'abbé Lemaire, cause maladie.

Août 1996 — Entrée d'un nouvel administrateur (nouveau mot pour curé), M. Abbé Denis Boudreau.

Installation de lumières extérieures aux portes.

Septembre 1998 — Un nouvel orgue a été acheté (2000 \$) ainsi qu'un télécopieur.

1999 — Début du projet d'avenir des paroisses avec ses étapes de réflexion, mise en œuvre et assemblée de paroisse demandée par M<sup>re</sup> St-Gelais.

Août 1999 — M. Marcelin Meunier, de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville a eu le contrat de refaire la toiture de l'église en bardeaux d'asphalte (35 000\$). Les subventions reçues furent 32500 \$ et la différence payée par des activités paroissiales et des dons de paroissiens.

Mars 2001 — Suite à l'avenir des paroisses, une équipe est formée de quatre axes dont la célébration, l'éducation de la foi, l'engagement et la fraternité. Les responsables nommés étaient: M<sup>me</sup> Diane Manseau pour la célébration, M<sup>me</sup> Claudette Bergeron pour l'éducation de la foi, M. et M<sup>me</sup> Camille Martin et Jacqueline pour l'engagement et M<sup>me</sup> Louiselle Constant pour la fraternité. L'initiation du catéchiste se fera par Claudette Bergeron et Louiselle Constant. Responsable de rédaction du feuillet paroissial: Colette Bergeron.

16 septembre 2001 — Fête du 135<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse. Une sculpture en bois de tilleur d'un Jésus ressuscité, fabriquée par Gérard Breton de St-Hyacinthe est rajoutée à l'église.



On sait se divertir aussi. Durant le temps des Fêtes, des paroissiens personnifient une crèche vivante: Daniel Gingras, Sylvie Bergeron et bébé Pier-Olivier Gingras.



La fuite en Égypte interprétée par la famille Sauriol-Morin: Lionel et Thérèse Sauriol posant fièrement avec les figurants, l'ange Marielle Sauriol, Joseph Michel Morin, Marie, Lorraine Sauriol, Mélanie et Julie Morin et bébé Anélie Sauriol Levasseur, Noël 1996.

17 juin 2002 — Le tapis du chœur de l'église est enlevé, on procède au sablage du plancher et du vernissage du bois franc.

6 juin 2002 — Rencontre à Saint-Valère avec le vicaire général en la

personne de M. Abbé Genest. Obligation d'avoir un président d'assemblée. M<sup>me</sup> Antoinette Bergeron est nommée par les marguilliers et approuvée par M<sup>r</sup> St-Gelais. M<sup>me</sup> Bergeron entre en poste le 8 juillet 2002.



Axe de Saint-Samuel: Lyne Provencher, Diane Manseau, notre curé André Genest, Jacqueline et Carville Martin, Assises, Louiselle et Claudette Bergeron

Août 2002 — Arrivée d'un nouvel administrateur, M. Abbé André Genest et de trois collaborateurs: MM, abbé Jérôme Lefebvre, abbé Paul-Émile Baril et abbé Laurent Dubois ainsi qu'une agente de pastorale paroissiale, M<sup>me</sup> Lyne Grenier.

Cette équipe paroissiale comprenant les responsables des quatre axes l'agente pastorale et M. Abbé Genest travaillent ensemble pour créer une paroisse vivante à tous les niveaux d'âge ou chacun et chacune aimeront y vivre, grandir et s'épanouir dans la foi reçue à leur baptême. Du point matériel, ce sont les marguilliers avec la présidente d'assemblée et M. Abbé Genest qui gèrent les argents que les paroissiens investissent par leurs dons et dîmes. L'inflation est présente aussi à ce niveau, pour l'entretien de l'église et du presbytère, patrimoine religieux très important car ce sont les mêmes édifices depuis 1893 à sa fondation.

Depuis 1978 à décembre 2002: 289 baptêmes, 62 mariages et 133 décès.

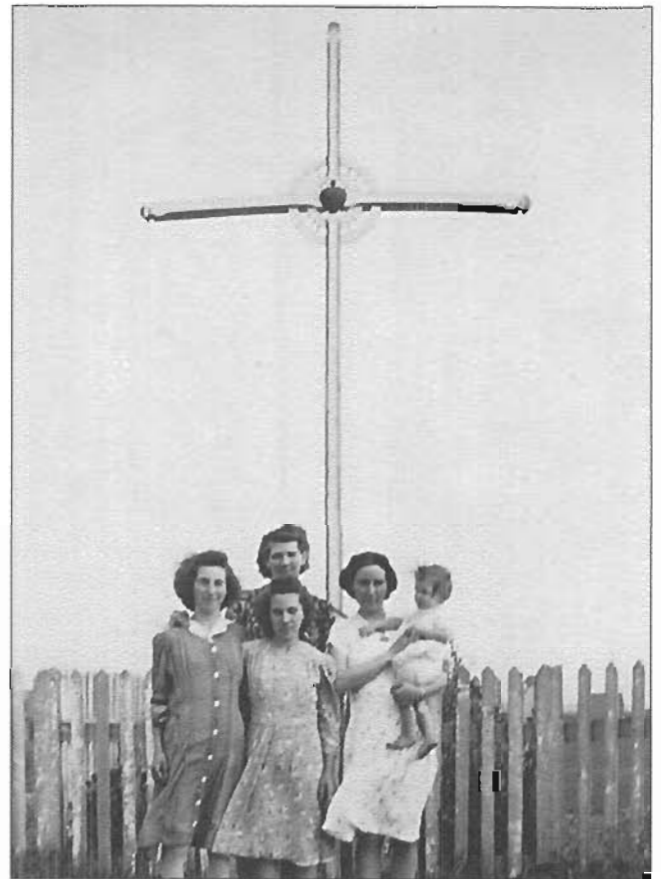
2002 — Dernier baptême, Dave Désilets, fils de Martin Désilets et de Marie-Josée Rodrigue. Dernier mariage, Chantal Tourigny et Sébastien DeGrandpré. Dernier décès, Richard Béliveau.







Croix de chemin dans le rang 2. Isabelle Bergeron et ses deux sœurs qui sont religieuses de l'Assomption



Croix du rang 2. Justine et Aurore Martin, Jeanne (épouse de Germain Martin), Véronique Martin et un bébé



Bénédiction de la croix de chemin en 1943 par M<sup>r</sup> Albani Lafortune dans le rang 3 entre André et Jacques Bergeron. Pères Pierre-Julien Gaudet, Adrien Bergeron, Laurent Bergeron, M<sup>r</sup> Lafortune, abbé Georges Désilets et père Aimé Désilets

### Croix de chemin et baptême des rangs

Du 1<sup>er</sup> au 4 juillet 1943, M. le curé Désilets avait fait planter des croix de chemin dans chaque rang qui à ce moment porteraient un nom de Saint. Il en profite pour les faire bénir par M<sup>r</sup> Lafortune. En voici la liste:

Le rang 2 (entre M. Laurent Bergeron et M. Augustin Pinard) devient le rang Ste-Anne. La croix est plantée en mémoire du décès de M. Édouard Bellefeuille, noyé. M. Amédée Hébert s'était aussi noyé en voulant le sauver.

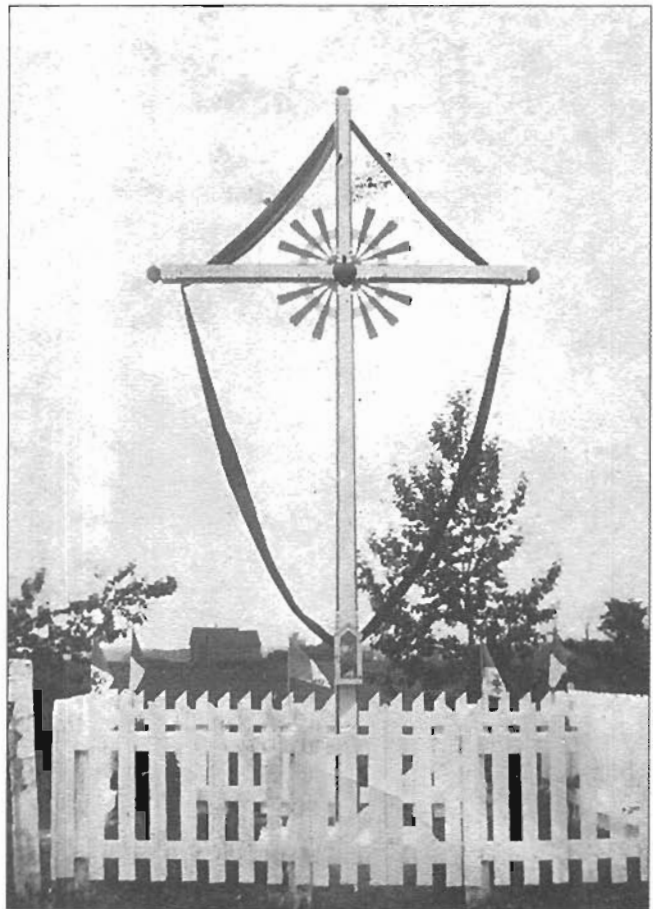
Une deuxième croix est plantée chez M. Joseph Benjamin Bergeron, avec une niche et une statue de la Vierge sur la croix. Durant la saison estivale, la croix était ornée de fleurs des champs.

Le rang 3 devient rang St-Joseph, chez M. André Bergeron.





Une croix de chemin dans le rang 15 chez M. et M<sup>me</sup> Rodolphe Godin (aujourd'hui résidence de M. Roger Beauchemin)



Croix du rang 3 après la bénédiction

Le rang 4 devient rang de L'Assomption, chez M. Wilfrid Horion, actuellement chez notre maire, M. René Mongrain.

Le 12<sup>e</sup> rang devient rang Saint-Antoine, chez M. Léodor Houle, près de la route 34 aujourd'hui 161 chez M. Zacharie Doucet.

Le rang 15 devient rang St-Jean-Baptiste en 1938. C'est chez M. Rodolphe Godin. Anecdote : au mois de Marie, le curé Désilets arrive durant l'heure de la prière et M. Godin lui passe le livre pour se libérer, mais M. le curé lui répond en lui remettant le livre que lui, il l'avait dit à l'église.

Entre 1907 et 1919 — M. Abbé Vincent Lemire implante une croix de tempérance, alors la société de tempérance est fondée. Les gens promettaient devant M. le curé de ne pas

prendre de boisson alcoolisée et celui-ci leur remettait une croix noire de 2'x 1'. Si la personne avait manqué à sa promesse, elle devait aller reporter sa croix à M. le curé.

27 novembre 1919 — Fondation de la confrérie du Très Saint-Sacrement.

1928 — Adoration nocturne de 1h à tous les mois fondés par Madame Virginie Bergeron.

1932 — Retraite paroissiale, la dévotion à la Ste-Face est introduite dans les familles en cette occasion.

28 juin 1933 — Fondation de la convention mortuaire par M. Abbé Charles Masson. Il faut venir en aide aux familles éprouvées. Le taux pour la convention, au début, était de 10 cents et par la suite, de 25 cents par décès. Le premier décès depuis la fondation a été M. Benjamin Bergeron, le

23 novembre 1935. Le deuxième décès est celui de M<sup>me</sup> Eva Martin, épouse de M. Henri Fréchette.



Servante du curé Désilets, M<sup>me</sup> Janelle. M. Désilets était ici de 1934 à 1945.



## Les présidents

À la réunion du vingt (20) juin mil neuf cent trente-quatre (1934), M. Hector Désilets fut élu président et réélu à chaque année jusqu'au trente (30) juillet mil neuf cent cinquante-cinq (1955). Lui a succédé M. Ovila Béliveau qui fut réélu jusqu'au neuf (9) décembre mil neuf cent soixante-deux (1962). Lui a succédé M. Robert Bergeron qui fut réélu jusqu'au treize (13) août mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985). Lui a succédé M. Charles

Édouard Désilets qui fut en fonction jusqu'à la fermeture soit le treize (13) septembre mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985).

À la réunion du vingt (20) juin mil neuf cent trente-quatre (1934), M. Georges Martin fut engagé secrétaire sans salaire pour la première année et son premier salaire figure dans les livres de la Convention.

À une réunion du bureau de la direction de la Convention mortuaire de Saint-Samuel le dix-sept (17)

décembre mil neuf cent quarante-quatre (1944), il fut proposé par M. Robert Bergeron et secondé par M. Ovila Béliveau qu'à l'avenir le secrétaire M. Georges Martin soit engagé à raison de 5,00 \$ par service.

À une réunion du bureau de direction de la Convention mortuaire de Saint-Samuel le vingt-neuf (29) avril mil neuf cent cinquante et un (1951) qu'à l'avenir le salaire du secrétaire M. Georges Martin soit de 7,00 \$ par service.

## CONVENTION MORTUAIRE

*L'an mil neuf cent trente-quatre (1934), le vingtième (20) jour de juin.*

*A comparu : M. Georges Martin, secrétaire-trésorier, de la Convention mortuaire de Saint-Samuel de Horton Province de Québec.*

*Lequel est autorisé aux fins des présentes par une résolution des officiers de la dite Convention, à adopter leur séance générale du vingtième (20) jour de juin mil neuf cent trente-quatre (1934), et avec les membres présents ont convenu de ce qui suit :*

### Règlement

*De la Convention mortuaire de Saint-Samuel de Horton contre le décès, sujet aux amendements que le bureau de direction jugera à propos de faire.*

*1. Le but de la Convention est de secourir les familles dont l'un de ses membres, par la maladie ou accident sera enlevé par la mort.*

*2. Pour être admis membre de la Convention, il faut payer un dépôt de 0,25 \$ et être accepté par les officiers nommés à cette fin.*

*3. Les membres s'engagent à payer au secrétaire-trésorier de la Convention le montant de 0,25 \$ à chaque décès de l'un de ses membres en règle avec la dite Convention, dans un délai de trente (30) jours de la date du décès.*

*4. Le secrétaire-trésorier remettra l'argent ainsi collecté au curé de la paroisse de Saint-Samuel pour payer le service du membre défunt c'est-à-dire qu'il donnera autant de 0,25 \$ qu'il y aura de membres faisant partie de la dite Convention.*

*5. La personne faisant recommander le service aura le droit de choisir la classe de service qui conviendra et s'il y a assez de membres pour faire un montant plus élevé que le coût du service, le surplus d'argent sera remis aux héritiers légaux.*

*6. Les membres s'assembleront tous les ans, à Saint-Samuel au jour fixé par le bureau de direction de la dite Convention, pour l'élection de cinq (5) officiers et du secrétaire-trésorier qui auront la direction de la dite Convention.*

*7. La dite élection se fera de vive voix ou vote ouvert et si elle ne peut avoir lieu, faite de quorum ou pour toutes autres raisons, les anciens officiers resteront en charge jusqu'à ce qu'ils soient régulièrement remplacés, et toutes vacances dans les charges d'officiers par le décès résignation ou autrement pourra être rempli par les autres officiers jusqu'à l'élection suivante.*

*8. Le quorum des officiers sera de trois (3) des cinq (5) membres nommés et celui des membres aux assemblées générales sera de quinze (15).*

*9. Les officiers pourront convoquer les membres en assemblée générale après au moins six (6) jours d'avis.*

*10. Toute motion par écrit ou de vive voix devra être secondée et sera adoptée ou rejetée par la majorité des voix.*

*11. Les cinq (5) officiers susdits dirigeront toutes les affaires de la Convention, en feront exécuter les règlements pourront les interpréter ou les amender et en passer de nouveaux et leurs décisions ne pourront être annulées ou renversées que par les deux-tiers des membres*

*présents, formant quorum à une assemblée générale, convoquée dans ce but; ils verront au placement des capitaux de la Convention formés par le montant des dépôts.*

*12. Le secrétaire-trésorier inscrira dans un livre les procès-verbaux des assemblées et il aura la garde de tous les livres, documents et autres de la dite Convention; lesquels pourront être visités chez lui par les membres.*

*13. Toutes les personnes faisant partie de la dite Convention qui déménageront pourront continuer à faire partie de la dite Convention, à condition qu'ils donnent leur nouvelle adresse et qu'ils continuent de payer tel que requis par la clause trois (3) et en plus 0,05 \$ pour les frais de correspondance.*

*14. Cette entente ne sera liée par aucune entente verbale.*

*15. Toute personne ayant droit de faire une réclamation en vertu de cette Convention pour le décès devra produire un certificat de décès, et alors le secrétaire-trésorier convoquera les officiers de la Convention en séance pour se faire autoriser à payer suivant la clause quatre (4).*

*16. Celui qui refusera ou négligera de payer sa part dans le délai prescrit se trouvera par le fait même exclu de la Convention, sans pouvoir exiger le remboursement de son argent déboursé.*

*17. Toute personne faisant partie de la Convention n'aura aucun droit d'appeler, pour aucune cause que ce soit devant aucune cour que ce soit de la décision des officiers et de celle des deux tiers des membres, laquelle sera finale et sans appel.*

Il fut secrétaire jusqu'au trente (30) novembre mil neuf cent soixante-deux (1962). Il fut remplacé par Madame Aurore Martin qui démissionna le vingt-trois (23) avril mil neuf cent soixante-trois (1963). Elle fut remplacée par Madame Aldéa Marcotte (Vital Larrivée) au prix de 10,00 \$ pour chaque collecte de service. Elle fut secrétaire jusqu'à son décès. Elle fut remplacée par Madame Antoinette Bergeron le vingt-cinq (25) août mil neuf cent quatre-vingt (1980). Elle fut

nommée secrétaire temporaire pour une durée de trente (30) jours plus ou moins. Il fut également proposé que le salaire de la secrétaire soit augmenté à 20,00 \$ pour chaque collecte de service.

Le treize (13) septembre mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) notre assemblée annuelle a lieu au centre communautaire, il n'y a que onze (11) présences. Elle fut la dernière de la Convention mortuaire.

On ne retrouve aucun écrit sur la

fermeture des livres qui s'est terminée le 3 avril 1998 avec le 293<sup>e</sup> service collecté.

Par la suite, quatre services furent payés avec l'argent accumulé au fonds de réserve qui s'élevait à 692,52\$. Ce service offert aux familles éprouvées par un deuil a été très apprécié de tous ceux qui en ont bénéficié. Ceux qui ont contribué, en travaillant presque bénévolement pour offrir ce service d'entraide, méritent notre reconnaissance à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire.

18. Les officiers de la Convention pourront dans le cas de personnes malades de maladie contagieuse ou de personnes supposées malades exiger un certificat de médecin, et après juger s'ils doivent accepter cette dite personne à faire partie de la dite Convention.

19. Les membres pourront appartenir à cette Convention à partir de l'âge où ils auront fait leur première communion jusqu'à l'âge de quatre-vingts (80) ans pour la formation, sans tenir compte de leur santé, mais après la formation de cette Convention, seront admis à la dite Convention, les personnes après leur première communion jusqu'à l'âge de cinquante (50) ans et il faudra observer la clause dix-huit (18).

À cette réunion de la Convention mortuaire du vingt (20) juin mil neuf cent trente-quatre (1934), à laquelle étaient présents M. Napoléon Martin, M. Émile Martin, M. Georges Martin, M. Joseph P. Bergeron, M. Robert Bergeron, M. Joseph Dupuis, M. Albert Bergeron, M. Napoléon Poirier, M. Ovilu Béliveau, M. Valère Constant, M. Philippe Hébert, M. Félix Bergeron, M. Josephat Lampron, M. William Hébert, M. Dolphis Bergeron, M. Arthur Désilets, M. Omer Gagnon, M. Hector Désilets, M. Antoni Désilets, Rév. Charles Masson.

Il est proposé par M. Joseph Dupuis secondé par M. Antoni Désilets et unanimement résolu que Josephat Lampron, M. Napoléon Poirier, M. Hector Désilets, M. Valère Constant et M. Robert Bergeron soient élus directement directeurs de la dite Convention mortuaire.

Il est proposé par M. Napoléon Poirier secondé par M. Valère Constant et unanimement résolu que M. Georges Martin soit engagé secrétaire de cette dite Convention et ce sans salaire, étant donné que c'est notre première année.

Il est proposé par M. Josephat Lampron secondé par M. Valère Constant que M. Napoléon Poirier soit élu vice-président.

Il fut proposé par M. Josephat Lampron secondé par M. Robert Bergeron et unanimement résolu que le bureau de direction accorde un délai jusqu'au premier (1) septembre mil neuf cent trente-quatre (1934) pour la formation et que les personnes de tout âge soient acceptées. Après cette date, la clause dix-neuf (19) sera observée. Il est entendu qu'il faut que le membre soit en santé et dans les familles où il y a des personnes âgées de plus de cinquante (50) ans, il faudra que la famille au complet en fasse partie.

Il fut proposé par M. Robert Bergeron secondé par M. Valère Constant et unanimement résolu que le règlement no un (1) contenant dix-neuf (19) clauses soit approuvé et accepté dans toute sa forme et teneur.

M. Georges Martin  
Secrétaire-trésorier

À une réunion du bureau de directeur de la Convention mortuaire de Saint-Samuel tenue le vingt (20) août mil neuf cent trente-quatre (1934) à la salle de M. Georges Martin à laquelle étaient présents : M. Hector Désilets président M. Napoléon Poirier vice-président, M. Valère Constant, M. Robert Bergeron, M. Josephat Lampron forment le quorum.

Il fut proposé par M. Napoléon Poirier secondé par M. Valère Constant qu'il soit ajouté au règlement une clause vingt (20) dans laquelle est convenue qu'ils soient acceptés dans la Convention les membres qui verseront un dépôt de 0,10 \$ pour cette clause, les membres qui auront promis 0,25 \$ ne donneront que 0,10 \$ quand ce sera un membre qui mourra qui aura promis 0,10\$. D'un autre côté quand ce sera un membre qui aura promis 0,25 \$ qui mourra, celui qui aura promis 0,10 \$ lui donnera seulement 0,10\$. Pour ce qui regarde cette nouvelle clause de 0,10 \$, ils seront obligés de se conformer aux autres clauses du règlement.

Il fut proposé par M. Napoléon Poirier secondé par M. Valère Constant que tous les nouveaux membres soient acceptés depuis le vingt (20) juin.

Il fut proposé par M. Robert Bergeron secondé par M. Josephat Lampron que le président et le secrétaire soient autorisés à prendre une part d'action de 5,00 \$ à la caisse populaire et que les chèques seront signés par le président et le secrétaire.

M. Hector Désilets  
Président  
M. Georges Martin  
secrétaire-trésorier







Construction d'un reposoir dans le cimetière. On reconnaît deux jeunes demoiselles, Anne-Marie Fleurent et Auréa Bergeron.

1935 — Fondation du Cercle des Fermières.

1938 — Mois de Marie, M. Rodolphe Godin prend l'initiative de faire le mois de Marie dans sa maison avec adultes et jeunes qui s'y étaient rendus à pieds pour la circonstance.

Le chapelet se récite entrecoupé de musique et de chants, car il possédait un harmonium. Ils terminent par « *Bonsoir ma bonne mère* ».

1941 — Fondation de la ligue du Sacré-Cœur le 1<sup>er</sup> juin.

8 novembre 1942 — Fondation du Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc ainsi que la bénédiction du drapeau du Sacré-Cœur.

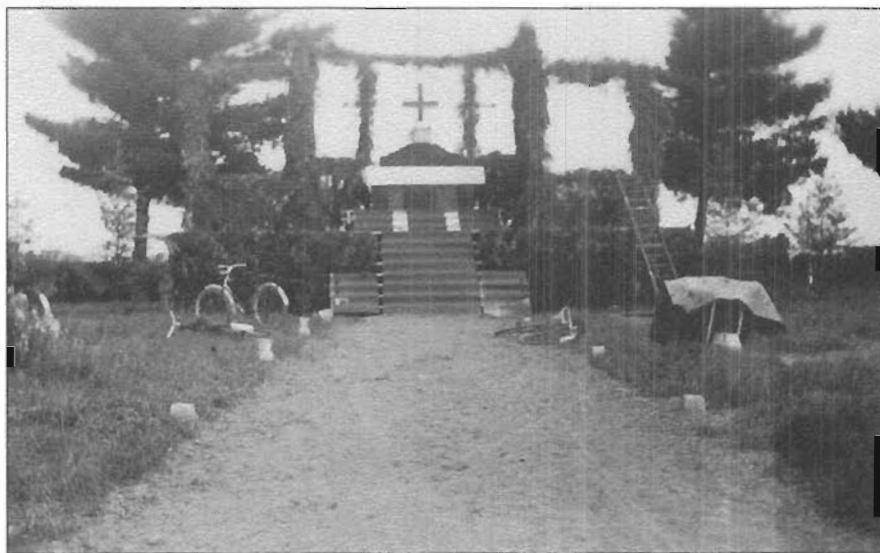
1944 — La pratique du mois de Marie se fait dans chacun des rangs: dans le rang St-Joseph (rang 3), M<sup>me</sup> Robert Bergeron en est responsable, un peu plus tard, M<sup>me</sup> Josaphat



Reposoir en 1947. Le bâtiment appartenait à Georges Bergeron, c'était l'ancienne fromagerie d'Expédit Pépin (1926 à 1940). Aujourd'hui, l'emplacement de la maison à Stéphane Désilets

Prince prend la relève. Le rang Ste-Anne (rang 2): M. Josaphat Bergeron. Le rang Assomption (rang 4): M. Wilfrid Horion. Dans le rang St-Antoine (rang 12), le mois de Marie s'est pratiqué très peu de temps. Près de la 34 (161): M. Zacharie Doucet.

1947 — La Fête-Dieu ne passait pas inaperçue. Pour délimiter le parcours,



Reposoir terminé



Reposoir du St-Sacrement à la Fête-Dieu installé au 194 rue de l'Église, M. Napoléon Poirier oncle d'Éloi, aujourd'hui propriété de Marco Bergeron



des bouleaux avec leurs feuilles vertes étaient plantés à tous les 50 pieds par le premier marguillier et M. Martin. Après la procession, les bouleaux étaient enlevés les jours suivants. Les cloches sonnaient à toute volée, il y avait procession de fidèles avec les drapeaux de chaque association, les fidèles de tous les âges se faisaient un devoir d'y participer. Durant la procession, on récitait le chapelet. Le Seigneur passait parmi nous et s'arrêtait au reposoir décoré de banderoles et de fleurs sur



On repart du reposoir installé chez M. Napoléon Poirier sur la rue de l'Église (aujourd'hui chez Marco Bergeron)

l'autel. Des jeunes filles habillées en robe longue représentaient les anges.

Une homélie était faite pour la circonstance, la bénédiction avec l'ostensoir et le retour à l'église.

À tous les ans, l'endroit oscillait entre M. W. Bergeron, M. S. Boisclair, M. R. Bergeron, M. L. Gentes et l'école Centrale.

La ligue du Sacré-Cœur fut fondée par le Révérend Père Julien Senay et M. Georges Désilets, notre curé.

Conseil:

Président: M. Napoléon Poirier

1<sup>er</sup> vice-président:

M. Samuel Bergeron

2<sup>e</sup> vice-président:

M. Georges Martin

secrétaire trésorier:

M. Albany Fleurent

Commissaires ordonnateurs:

MM. Robert Bergeron,

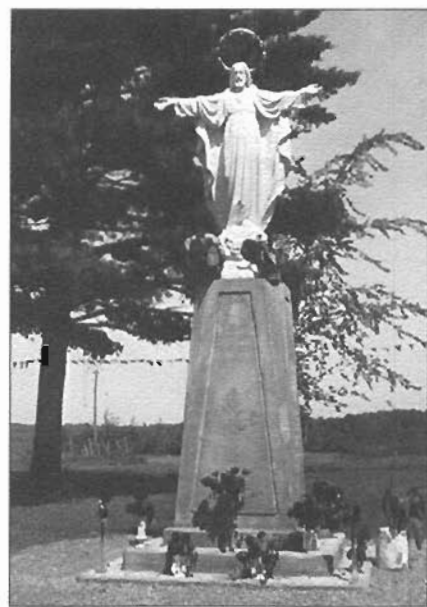
Alexandre Bergeron et

Jean-Marie Massé.

Porte-drapeau: M. Philippe Hébert

28 octobre 1950:

Érection des Dames de Ste-Anne qui deviendra le 26 octobre 1960, le mouvement des Femmes chrétiennes. Cette association est érigée à l'occasion d'une retraite paroissiale prêchée par le Rév. Père Baril, rédemptoriste. 73 dames sont reçues en présence de M. curé Roméo Guévin. Les dames



Notre Sacré-cœur devant l'église. Il n'a pas encore d'inscription sur son socle, vers 1950

doivent porter une médaille, aller prier au corps et faire chanter une messe à chaque défunte. Leur bannière est bénite le 16 mars 1952.

1950 — Fondation de la Congrégation des Enfants de Marie. Il fallait aussi prier la Ste-Vierge: 40 jeunes filles sont reçues. La contribution était de 25 cents. À son mariage, la jeune fille lisait sa consécration à Marie.





Et c'est parti! MM. Fabien Massé, Réal Arseneault, Gilles Beurivage sous l'œil de M. le curé Bruno Lamy



On a refait la croix du calvaire du cimetière. La famille de Réal Arseneault a entrepris les travaux de la construction de la croix. M. Gilbert Bergeron fixe une tige de métal qui tiendra le Christ sur sa croix

19 août 1951 — La statue du Sacré-Cœur est bénite lors d'un congrès des Lacordaires. La statue du Sacré-Cœur est intronisée dans presque tous les foyers de la paroisse. Le but est de faire une heure d'adoration une fois par mois en l'honneur du Sacré-Cœur. La statue est réparée (réfection) par M. A.D. Prévost Inc. de Québec en 1968.

13 juillet 1954 — La base du monument du Sacré-Cœur est cimentée et 62 lettres sont gravées dont la Ligue du Sacré-cœur et la quête.

1953 ou 1955 — M. le curé Guévin

fait circuler la statue de la Vierge dans chaque foyer. Les gens récitaient le chapelet, chantaient et lisaient des prières, ornaient la statue de Marie de fleurs et de lampions. La statue séjournait une journée par foyer et après la prière du soir, les personnes apportaient en procession la Sainte-Vierge chez le voisin. Ces statues sont données aux écoles de rang.

8 décembre 1974 — Inauguration de L'armée de Marie par le curé Lemaire et Madame Gérard Wilfrid de Victoriaville. Il y eut une heure sainte,

chants, chapelet et lecture de la consécration suivie de la messe en l'honneur de la Sainte-Vierge.

29 janvier 1978 — Première réunion pour la formation du Club de l'Âge d'or.

1997 (environ) — Groupement de prières portant le nom des Marguerites a commencé. Chaque personne prie pour un prêtre de son choix.

## LE CIMETIÈRE

1900 — Le cimetière a été égoutté par un canal fait d'épinette rouge.

24 juin au 26 juin 1900 — M<sup>re</sup> Gravel fait sa deuxième visite épiscopale. Il fait remarquer que le cimetière a besoin d'être agrandi.

1903 — M<sup>re</sup> Gravel fait une nouvelle visite pastorale, il s'informe si le terrain pour le cimetière a été choisi.

1<sup>er</sup> février 1915 — La fabrique achète, par contrat, le terrain d'Arsène et Désithée Héroux dans le 3<sup>e</sup> rang pour le nouveau cimetière.

1917 — Des arrangements dans le nouveau cimetière sont faits, soit la plantation de pins. Plusieurs hommes ont travaillé avec leurs chevaux et les pelles à chevaux. Le 26 septembre 1917, les cercueils sont changés de cimetière.

Un fait est rapporté: M<sup>me</sup> Olivine Marier, femme de Philippe Bergeron était décédée en 1908. Sa petite fille



La croix est en terre

Sara, âgée de 10 ans. (aujourd'hui la femme de Robert Bergeron dans le 3<sup>e</sup> rang), pendant que des hommes travaillent au cimetière, ils lui disent «*Veux-tu voir ta mère?*» Il paraît qu'elle était belle et complète, comme si elle était recouverte de cire, mais pour la petite fille, c'est la toque (chevelure) que sa mère portait qui l'a frappée le plus.

Probablement à la fin des années 30 et début des années 40, mais avant 1944, le cimetière est relevé de 18 pouces environ en sa superficie complète. Cette terre avait été prise aux environs où est la Caisse populaire d'aujourd'hui. Il n'y a pas d'écrit car tout avait été fait bénévolement. Encore une fois, les chevaux avec les pelles ont transporté la terre sous la direction de leurs maîtres.

1944 – Un chemin de croix en bois de cèdre est placé sur des bases en ciment autour du cimetière. Ce bois est donné par M. Gédéon Bergeron et fabriqué par M. Napoléon Poirier.

15 novembre 1954 – Achat d'un calvaire comprenant trois statues pour le cimetière: le Christ haut de 5'4", Marie et saint Jean de 5' chacune. Elles ont été fabriquées de poussière de marbre blanc (510\$). Le montant total est absorbé par des dons. La date de

l'installation est le 22 juin 1955

1972 – Don reçu de 1405\$ de la Caisse populaire pour le drainage du cimetière.

3 septembre 1976 – Achat d'un terrain connexe au cimetière pour son agrandissement futur.

1989 – M. Gilles Beurivage a fourni du bois pour refaire la croix au cimetière. M. Gilbert Bergeron installa le corps du Christ sur la Croix. La haie de cèdres a été taillée. En voulant faire brûler le surplus de branches, le vent s'est élevé; les cèdres ont été très endommagés.

1990 – À l'été, achat de 201 cèdres à 3\$ l'unité pour le pourtour du cimetière.

1997 – La municipalité a reçu des argentés pour l'aménagement de terrains communautaires et le programme Hydro-Québec. La fabrique a fait une demande à la municipalité pour défrayer la peinture des personnages du calvaire au cimetière et elle est acceptée.

2000 – Nouveaux tarifs pour le cimetière. achat: pour 2 personnes 100\$, pour 4200\$. Urne: 25\$. Entretien: 2 personnes 20\$ annuel. 5 ans 90\$ et 10 ans 175\$. Pour les urnes, 15\$ l'an, 5 ans 70\$ et 10 ans 130\$.

2001 – Recherche sérieuse d'un remplaçant comme fossoyeur.

Le terrain à côté du cimetière est zoné cimetière donc, personne ne peut prendre la terre ou terrain pour faire autre chose que d'enterrer les morts.

### La chorale

La présence d'une église implique celle d'une chorale, pour contribuer à la beauté et à la piété des offices religieux, autant durant les jours heureux que malheureux. À chaque époque, il y a toujours des groupes de paroissiens qui accompagnaient et agrémentaient de leur voix la chorale. Même il y a eu, un certain temps, la présence de deux chorales, une pour le samedi soir et l'autre pour le dimanche.

Parmi les membres de la chorale actuelle, il y en a plusieurs qui célèbrent des anniversaires d'assiduité qui s'étendent à 40 ans. Quelle belle fidélité! Bravo!

On se doit de remercier tous ceux et celles qui aujourd'hui et dans le passé, ont rehaussé de leur voix et de leur talent d'organiste notre chorale et nos cérémonies religieuses. Merci à tous ceux et celles qui ont pris la responsabilité de la chorale afin que celle-ci soit la partenaire des paroissiens dans leur louange à Dieu. Actuellement, Pauline Vigneault touche l'orgue pour deux paroisses. Maître chantre Raymond McDonald, Lise Provencher, Marielle Pellerin, Monique T. Lampron, Colette Bergeron, Céline Bergeron. Raymond Bergeron et France McDonald. Merci pour votre travail!

### Des médailles

Des personnes de notre paroisse ont reçu un certificat et une médaille du Mérite Diocésain des mains de M<sup>re</sup> Albertus Martin à Nicolet le 3 août 1985: M<sup>me</sup> Jacqueline Martin, M. Camille Martin, M<sup>me</sup> Anne-Marie Larivée et M. Vital Larivée pour les services rendus à l'église diocésaine de Nicolet. Ces personnes méritent d'être reconnues publiquement en récompense de leur travail apostolique et dévouement envers la sainte Église.



Notre chorale. M<sup>me</sup> Vigneault à l'orgue, assise France Bergeron. 1<sup>re</sup> rangée, Marielle Pellerin, Monique Lampron, Colette Bergeron, Céline Gagnon Bergeron. En arrière, Raymond McDonald, Lise Provencher, Sylvie Bergeron, Raymond Bergeron





### Feuilleton paroissial

Depuis plusieurs années, nous avons le feuilleton paroissial avec les annonces de commanditaires. Celui-ci publie toutes les activités religieuses telles que les messes avec leurs intentions, les baptêmes, les mariages et les fêtes spéciales, en somme, la vie religieuse dans la paroisse à toutes les deux semaines maintenant. Auparavant, le feuilleton était publié à chaque semaine. Derrière ce feuilleton, il y a une personne au nom de Colette Bergeron: en plus d'être chantre, elle s'occupe de la présentation, du montage, de la publication des commanditaires. Beaucoup d'heures y sont consacrées. C'est depuis février 2002 qu'elle fait ce beau travail. Bravo! Par ce feuilleton, nous essayons de garder vivants les liens religieux. Merci pour votre travail!

Durant la cure de M. l'abbé Lemaire (1969-1976), début du feuilleton paroissial, M<sup>me</sup> Simone Bergeron imprimait le feuilleton bénévolement.



La confirmation de trois jolies demoiselles, Noëlla, Ghislaine et Marielle Fleurent. Elles prennent la pose devant le Sacré-Cœur (il n'est pas encore letteré). À gauche, le chemin pour prendre le pont de fer (aujourd'hui la cour du centre communautaire)

#### Références:

Archives de St-Samuel  
Ste-Eulalie, Album souvenir 1931  
Album Centenaire 1978 St-Samuel  
Notes du Frère J.P. Provencher 1983 (nom de religion Frère Rosaire)

Aux sources des Bois-Francs  
Magazine SVP  
Archives des Bois-Francs  
Archives du diocèse de Nicolet sur les paroisses 1885-1985  
Mémoire des gens âgés



Vue aérienne de notre village vers 1969



## Nos prêtres originaires de la paroisse



M. Alfred Désilets, fils de Oscar  
et Marie-Louise Comeau



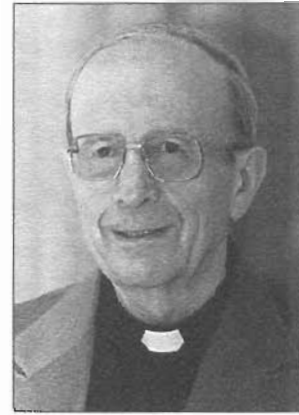
M. Edgard Hébert,  
fils de Welly et Lydia Bergeron



M. Laurent Bergeron,  
Père du Saint-Sacrement,  
fils de Joseph et Claire Breault



M. Jean-Paul Fleurant,  
fils de Albani et Rosiane Hébert



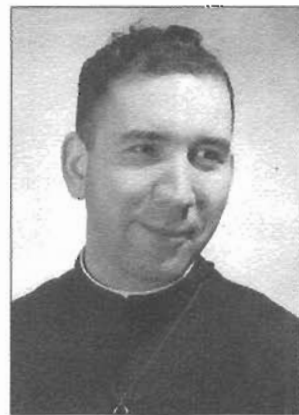
F. Laurent Bergeron,  
fils de Alfred et Claudia Richard



F. Paul-Aimé Désilets, f.s.s.,  
fils de Hector  
et Eveline Bourguin



F. Arthur Désilets, f.é.c.,  
fils de Gamelis  
et Élisabeth Arseneault



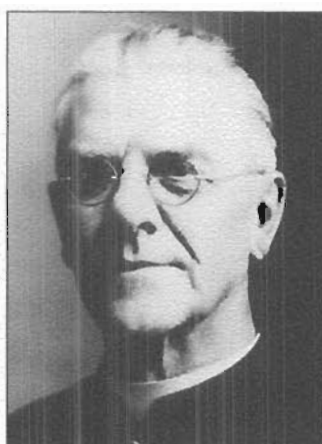
F. Jean-Paul Provencher, f.s.c.,  
fils de Ubald  
et Marie-Blanche Bergeron



## Nos curés



Antoine-Marie-Henri Poulin de Courval  
1<sup>er</sup> septembre 1893-26 août 1897



Pierre Cardin  
26 août 1897-25 août 1902



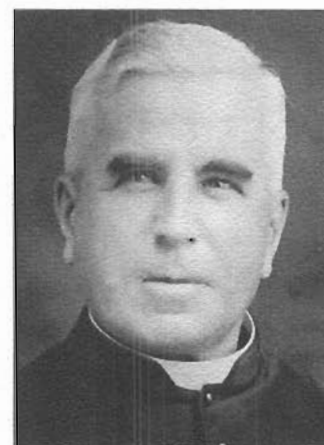
Alphonse Houle  
25 août 1902-28 mars 1907



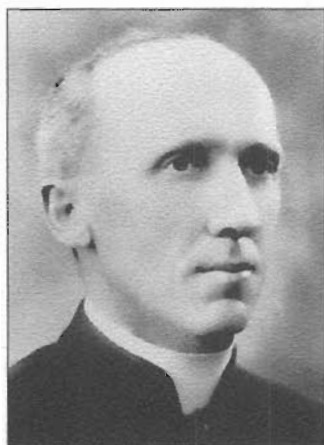
Vincent E. Lemire  
28 mars 1907-21 mai 1919



M<sup>r</sup> Théophile Mélançon  
21 mai 1919-19 janvier 1923



Auguste Baril  
19 janvier 1923-15 décembre 1925



Philippe Ducharme  
15 décembre 1925-30 novembre 1932



Charles Masson  
11 novembre 1932-3 septembre 1934



Georges Désilets  
3 septembre 1934-15 août 1945



Joseph-Alexandre Bergeron  
15 août 1945-7 août 1949



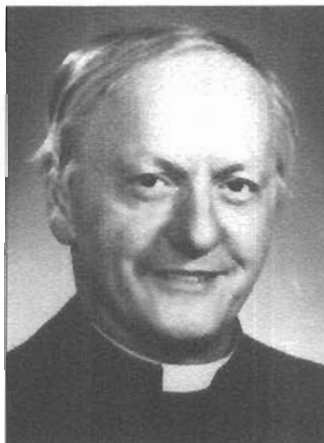
Roméo Guévin, nommé 30 août  
1949-26 mai 1958 et présence  
du 30 août 1949-12 août 1958



Robert Houle  
12 août 1958-19 octobre 1965



Roger Geoffroy,  
19 octobre 1965-31 juillet 1969



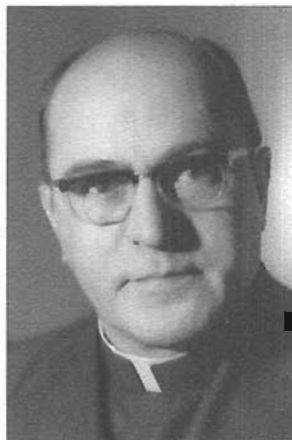
Rosaire Lemaire  
31 juillet 1969-1<sup>er</sup> octobre 1977 et  
1992-1996 pour une deuxième cure



René Nolin  
1<sup>er</sup> octobre 1976-16 mars 1977



Claude Baron  
27 septembre 1977-1986



Bruno Lamy  
1986-1992



Denis Boudreault  
1996-2002



André Genest  
2002 à aujourd'hui



# Nos religieuses



**HÉBERT** – Frère Origène, Frère Rodolphe, f.s.c., S' Thérèse, s.a.s.v., S' Dorina, s.g.m., S' Berthe, s.s.f., enfants de Théode et Virginie Désilets



S' Rose-Emma Doucet, s.a.s.v., fille d'Albert et Cordélie Héroux



S' Marie-Anne Martin, s.a.s.v., fille d'Étienne et Julie Bergeron



**BERGERON** – S' Thérèse, s.a.s.v., S' Rosalie, s.a.s.v., S' Édith, s.a.s.v., filles de Joseph et Clara Brault



S' Aline Godin, s.a.s.v.



S' Laurence, s.a.s.v., fille de Rodolphe Godin et Marie-Anne Arseneault.  
Sur la photo, Rodolphe et Aurore Bergeron (mariée en 2<sup>e</sup> noces)



S' Réjeanne Houle, s.g.m., fille d'Antonio et Yvonne Michel



S' Yvette de Lottinville, s.g.m., fille d'Eugène et Joséphine Brière



S' Rita Massé, s.a.s.v., fille d'Albert et Maria Morissette



S' Antoinette Bergeron, s.g.m., fille de Joseph et Virginie Vigneault



S' Emma Martin, s.a.s.v., fille de Napoléon et Bella Vigneault



S' Alvina Héroux, s.a.s.v., fille d'Arsène et Hélène Martin



S<sup>r</sup> Thérèse Béliveau, s.g.m., fille d'Ovila et Aurore Richard.  
Assis, Aurore Richard, Ovila Béliveau;  
debout, Rachel, S<sup>r</sup> Thérèse et Robert Bergeron (garçon de Henry)



S<sup>r</sup> M. Berthe Désilets,  
s.g.m., fille d'Oscar  
et Marie-Louise Comeau



S<sup>r</sup> Germaine Désilets,  
s.g.m., fille d'Oscar  
et Marie-Louise Comeau



S<sup>r</sup> Blanche Désilets  
c.n.d., fille d'Oscar et  
Marie-Louise Comeau



S<sup>r</sup> Madeleine Bergeron,  
s.s.a., fille de Philippe  
et Flore Arseneault



S<sup>r</sup> Georgette Fleurant,  
s.g.m., fille de Joseph  
et Marie Boucher



S<sup>r</sup> Alice Prince, s.p.,  
fille de Pierre et  
Auréa Guertin



S<sup>r</sup> Marie-Ange Lampron,  
a.s.u., fille de Josaphat et  
Albia Raymond



S<sup>r</sup> Ursule Bergeron,  
s.n.j.m., fille de Félix  
et Laurette Morin



S<sup>r</sup> Dolorès Massé,  
p.s.f.m., fille d'Albert  
et Maria Morissette



S<sup>r</sup> Noëlla Massé, s.c.,  
fille de Jean-Marie et  
Anne-Marie Fleurant



S<sup>r</sup> Isabelle Massé,  
p.s.f.m., fille d'Albert  
et Maria Morissette



S<sup>r</sup> Gisèle Champagne,  
f.s.e., fille de Josapha et  
Berthe Désilets



S<sup>r</sup> Claire Bergeron,  
s.a.s.v., fille de Joseph  
et Clara Brault



S<sup>r</sup> Albina Béliveau,  
s.a.s.v., fille de Philippe  
et Anna Morin

S<sup>r</sup> Gabrielle Boisclair, trappiste, fille de Joseph et Denise Bourque  
S<sup>r</sup> Laurence Bourgeois, s.p.s., fille de Donat et Marie-Élise Lauzon  
S<sup>r</sup> Marie-Anne Champagne, s.s.a., fille de Louis et Léa Lauzon  
S<sup>r</sup> Arnette Gagnon, s.g.m., fille de Jimmy et Emma Hébert  
S<sup>r</sup> Virginie Gagnon, s.a.s.v., fille de Jimmy et Emma Hébert  
S<sup>r</sup> Georgette Lamy, s.e.j., fille de Gérard et Lucille Fleurant  
S<sup>r</sup> Julie Lauzon, s.s.a., fille de Fabien et Marie Parley  
S<sup>r</sup> Lucille Leclerc, s.s.a., fille de Georges et Georgiana Champagne  
S<sup>r</sup> Véronique Manin, r.n., fille de Thomas et Virginie Poirier  
S<sup>r</sup> Rosilda Vigneault, s.p., fille de Edmond et Mathilde Piché





# Nos marguilliers d'hier à aujourd'hui

- |   |  |
|---|--|
| 1894 Abraham Descôteaux<br>Benjamin Bergeron<br>Uldoric Poirier | 1946 Ovila Béliveau<br>Arthur Désilets   |
| 1895 Camille Provencher   | 1947 Albert Bergeron   |
| 1896 Norbert Houle  | 1948 Félix Bergeron  |
| 1897 Clovis Béland  | 1949 Charles-Edouard Désilets  |
| 1898 Henri Lacharité  | 1950 Auguste Boisclair   |
| 1899 Philippe Vincent   | 1951 Joseph Désilets   |
| 1900 Hyacinthe Gentes   | 1952 Antoni Désilets   |
| 1901 Calixte Bourgouin  | 1953 Benjamin B. Bergeron  |
| 1902 Gaméhs Bergeron  | 1954 Henri Constant  |
| 1903 Jules Houle  | 1955 Ubald Provencher  |
| 1904 Exélia Désilets  | 1956 Robert Bergeron   |
| 1905 Etienne Martin   | 1957 Eloi Poirier  |
| 1906 Adolphe Boisclair  | 1958 Méderic Champagne   |
| 1907 Philippe H. Bergeron                                       | 1959 Conrad Martin   |
| 1908 Philippe B. Bergeron, décédé<br>Evariste Leclair           | 1960 Armand Bergeron   |
| 1909 Odilon Gagnon  | 1961 Elphège Arseneault  |
| 1910 Georges Dupuis   | 1962 Josaphat Prince   |
| 1911 Joseph Boisclair   | 1963 Germain Martin (démission en 1963)  |
| 1912 Gédéon Bergeron  | 1964 Fernand Bergeron<br>Romuald Bergeron  |
| 1913 Philémon Descôteaux  | 1965 Léo Houle   |
| 1914 Delphis Bergeron   | 1966 Richard Béliveau<br>Philippe Lampron<br>Romuald Bergeron<br>Albert Grandmont<br>Léo Houle<br>Fernand Bergeron |
| 1915 Joseph Hébert  | 1967 Vital Larrivé<br>Raymond Rondeau  |
| 1916 Philippe Leclers   | 1968 Simone Grégoire Bergeron<br>Jeanne Mance Rousseau   |
| 1917 Benjamin Gagnon  | 1969 Philippe Lampron<br>Richard Béliveau  |
| 1918 Edmond Arseneault  | 1970 Maurice Bergeron<br>Jean-Marie Massé  |
| 1919 Johnny Bergeron  | 1971 Réjeanne Désilet Bergeron<br>Elianne Bergeron Boisclair   |
| 1920 Ludger Bergeron  | 1972 Conrad Désilets<br>Paul-Emile A. Bergeron   |
| 1921 Louis Constant   | 1973 Jean-Marie Cyrenne<br>Rolland Tourigny  |
| 1922 William Hébert   | 1974 Céline Gagnon Bergeron<br>Jacqueline Turmel Bergeron  |
| 1923 Georges Martin   | 1975 Germain Bergeron<br>Josaphat Constant   |
| 1924 Philippe G. Bergeron                                       | 1975 Germain Bergeron<br>Josaphat Constant   |
| 1925 Eugène Martin  | 1976 Camille Martin<br>Wellie Bergeron   |
| 1926 Théophile Rivard   | 1977 Liliane Bourgeois Poirier<br>Marie Berthe Poisson Lahaie  |
| 1927 Calixte Champagne (parti en 1928)                          | 1978 Maurice Cyrenne<br>Fabien Massé   |
| 1928 Pierre Provencher  |  |
| 1929 Josaphat Lampron<br>Emile Martin                           |  |
| 1930 Joseph H. Bergeron   |  |
| 1931 Eugène Bellefeuille  |  |
| 1932 Honoré Duguay  |  |
| 1933 Hector Désilets  |  |
| 1934 Joseph P. Bergeron   |  |
| 1935 Albert Massé   |  |
| 1936 Joseph Dupuis  |  |
| 1937 Dallès Béland  |  |
| 1938 Léodor Houle   |  |
| 1939 Napoléon Poirier   |  |
| 1940 Samuel Bergeron  |  |
| 1941 Joseph B. Bergeron   |  |
| 1942 Arthur Gagnon  |  |
| 1943 Philippe L. Bergeron                                       |  |
| 1944 Rodolphe Godin (départ le 25/08/46)                        |  |
| 1945 Jules Bergeron   |  |

Soulignons le travail et dévouement des sacristains, des maîtres de chorale et des organistes.

## Les marguilliers

- 11 décembre 1977 – Marie Berthe Lahaie, Liliane Poirier, Wellie Bergeron, Germain Bergeron, Camille Martin et Fabien Massé
- 1978 Gérard Provencher et Gilbert Bergeron
- 1979 Monique Bergeron et Armande Désilets
- 1980 Patrick Bergeron et Victor Bergeron
- 1981 Vincent Provencher et Louis Gentes
- 1982 Anne Marie Fleurant et Aurore Bergeron
- 1983 Jules Girard et André Désilets
- 1984 Gérard Bergeron et Jacqueline Martin
- 1985 Lise Provencher et Denis Tourigny
- 1986 Gilles Bélisle et Michel Massé
- 1987 Claire Beurivage et Gérard Désilets
- 1988 Jean Bélisle, Monique T. Lampron et Lucien Tourigny
- 1989 France Auger et Jean Bélisle
- 1990 Gilles Beurivage et Gilles Cyrenne
- 1991 Claire Provencher, Marguerite Bergeron, Antoinette Cyrenne et Réal Bergeron
- 1992 Claire Provencher et Marguerite Bergeron
- 1993 Léonidas Goulet, Gilles Cyrenne et Claire Bergeron présidente de fabrique pour trois ans.
- 1994 Réal Bergeron et Lorraine Morin
- 1995 Éliane Boisclair et Françoise Bergeron
- 1996 Fin du terme de la présidente, pas de réélection. Aimé Grandmont et Hélène Vigneault
- 1997 Lorraine Morin et Antoinette Bergeron
- 1998 Michel Massé, Stéphane Désilets et Denis Tourigny
- 1999 Hélène Vigneault et Jeanne d'Arc Arseneault
- 2000 Antoinette Bergeron et Raymond Bergeron
- 2001 Maurice Lahaie et Réal Arseneault

8 juillet 2002 – M<sup>me</sup> Bergeron est nommée présidente d'assemblée de la Fabrique de Saint-Samuel par M<sup>re</sup> St-Gelais jusqu'au 31 juillet 2003.  
Jeanne d'Arc Arseneault et Réal Bergeron



Le conseil de la fabrique 2003. Raymond Bergeron, Jeanne d'Arc Arseneault, Antoinette Bergeron (présidente) et Réal Bergeron et Monique Thibodeau (secrétaire)



*De l'Ardoise  
à  
l'Ordinateur*



*Probablement l'école dans le rang 3 vers 1906. Le troisième garçon du côté gauche du professeur serait Auguste Bergeron. Les enfants sont tous endimanchés.*

### L'histoire de nos maisons d'école

Pour ceux qui ont feuilleté le livre du centenaire, vous jugerez probablement qu'une partie du texte semble, à peu de choses près, identique. Et vous aurez tout à fait raison. Que voulez-vous, on ne refait pas l'histoire! On ne peut que la raconter à travers les écrits et à travers les yeux de ceux qui s'en souviennent.

La paroisse de Saint-Samuel a été érigée canoniquement par un décret de M<sup>gr</sup> Cooke, évêque des Trois-Rivières, en date du 19 octobre 1866, mais malheureusement la population résidente, qui n'était pas très forte, se mit bientôt à diminuer. Force leur fut donc de recourir à leurs voisins pour les fins du culte. On ne connaît pas la date de construction de la première école qui servait en même temps de maison de mission.

La première assemblée des commissaires, inscrite au registre de la municipalité scolaire de Saint-Samuel, s'est tenue le 15 septembre 1874, à la demeure de leur secrétaire, Monsieur Exilia Bergeron. La taxe imposée sur l'évaluation des biens-fonds était de un centin et demi dans le louis (un louis = quatre piastres). Le salaire de la première institutrice était de cinquante piastres (50\$) par année.

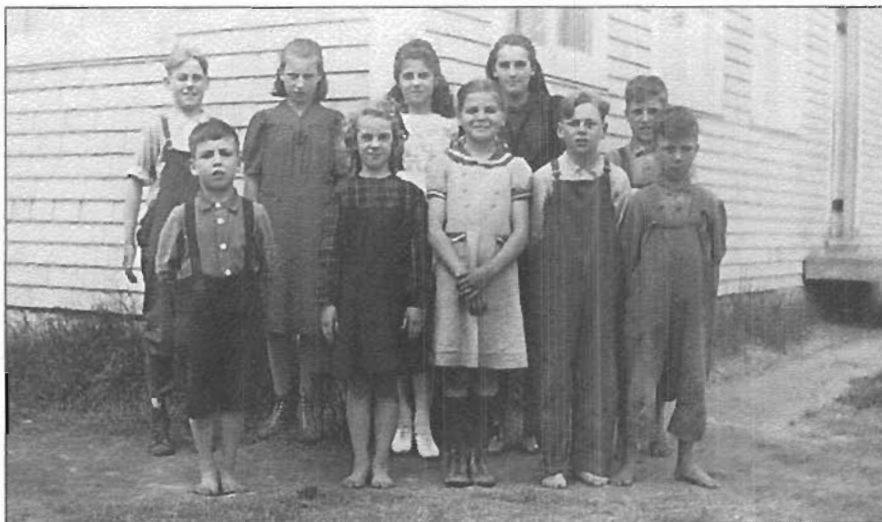


L'école du rang 2. Justine Martin avec un de ses bébés

En 1876, le secrétaire-trésorier recevait, comme salaire, sept pour cent de l'argent qu'il percevait. Le total des taxes perçues au cours de l'année 1876 était de cinquante-huit piastres soixante-cinq sous (58.65\$).

À cette époque, les arrondissements étaient divisés comme suit:

- L'arrondissement no 1: le 2<sup>e</sup> rang
- no 2: la Ligne et le petit 2
- no 3: le 15<sup>e</sup> rang
- no 4: le 4<sup>e</sup> rang
- no 5: le 3<sup>e</sup> rang



Élèves de l'école du rang 4 dans les années 1940. En avant, Réal Bergeron, Mance Thibodeau, Céline Gagnon, Claude Thibodeau, Victor (Joseph) Bergeron. En arrière, Zoel Thibodeau, Rollande (Joseph) Bergeron, Françoise Gagnon, Pauline Champagne, Philippe Bergeron

### Les structures et les infrastructures

En 1877, les commissaires ont jugé bon de bâtir une première maison d'école à la Ligne, au coin du petit 2.

L'ancienne maison d'école, dans le deuxième rang fut louée à Monsieur Exilia Bergeron, six dollars (6\$) pour six mois d'usage.

Le 16 août 1878, la commission scolaire de Saint-Samuel a acheté de M. Onésime Provencher, un quart de bâtisse, dix dollars (10\$). Celui-ci a été transporté au centre du deuxième rang, sur le lot numéro 128, propriété de M. Uldorique Poirier qui s'engage à fournir gratuitement le terrain, pour l'emplacement de l'école. Pour le transport et le levage de la bâtisse, tous les intéressés du dit rang sont obligés de donner une journée de travail de dix heures, pour chaque demi-lot de terrain possédé. Celui qui fournit soit un cheval ou une paire de bœufs, avec une voiture, ça compte pour une journée d'homme. Ceux qui ne peuvent se rendre la journée qui leur est assignée, doivent se faire remplacer ou payer une taxe de quatre-vingts sous dans les quinze jours qui suivent la date de l'appel. L'entreprise de l'ouvrage projeté pour l'école a été adjugée à M. Henry Gentes à raison de 33.45\$, après une criée au rabais. La construction était terminée au 31 décembre 1879. (L'école fut transportée sur le lot numéro 122, dans le même rang, en 1902, elle sera en activité jusqu'en 1921).

Une piastre allouée à M. Clovis Provencher pour son trouble de chercher une institutrice.

Une troisième école est bâtie dans le quinzième rang en 1893, sur le lot 113. L'école avait été donnée à construire à M. Jules Bergeron, après avoir été adjugée au montant de 216.75\$.

Une école a été construite dans le quatrième rang en 1896, sur le lot numéro 170. L'entreprise de construction avait été adjugée à M. Eusèbe Boucher pour le montant de 180\$.

En 1898, une école est bâtie dans le troisième rang, à dix arpens de l'église, sur le lot numéro 113.

Est alloué à M. Georges Dupuis, un dollar (1\$) pour le lavage de l'école du 15<sup>e</sup> rang.

Après avoir visité l'ancienne maison d'école de l'arrondissement no 1, et après avoir bien consulté leur conscience, les évaluateurs de la dite maison ont déclaré qu'ils l'estimaient à trente-six dollars (36\$) et que les habitants de l'arrondissement no 1 gardaient la bâtisse, en s'engageant à rembourser à l'arrondissement no 2 la somme de dix-huit dollars (18\$), parce que l'école avait été bâtie en commun par les deux arrondissements. Le deuxième rang faisait alors partie de l'arrondissement no 2. (En 1917, l'arrondissement no 1 devient l'arrondissement no 2 et vice versa).

En 1919, le secrétaire de la municipalité scolaire est autorisé d'acheter de M. Gédéon Bergeron, dans le troisième rang, un demi-arpent de terrain, situé sur le lot numéro 107, à raison de 25\$ pour former un nouvel emplacement pour l'école no 3. Celle-ci a été transportée au centre de ce nouvel emplacement.

Construction d'une école au village en 1919, sur le lot 118.

En 1921, la commission scolaire fait l'acquisition d'un demi-arpent de



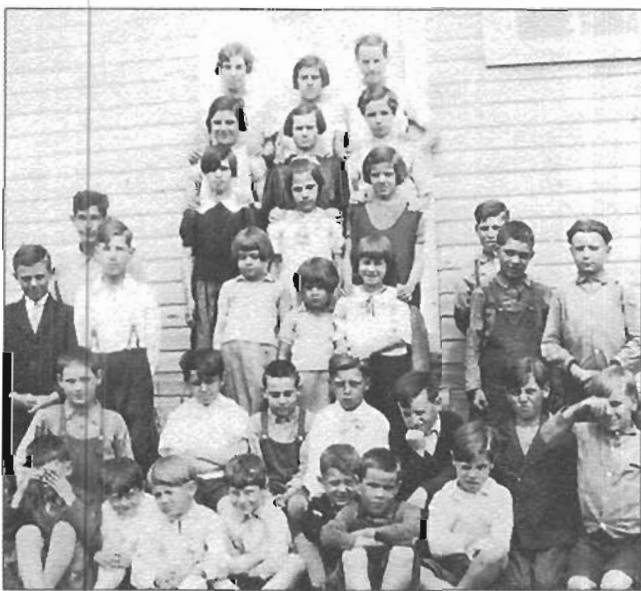
École du rang 3 (aujourd'hui elle serait située entre chez Jacques et André Bergeron) autour de 1910. Blanche Bergeron est la deuxième fillette de droite sur la deuxième rangée. Plusieurs fillettes, peu de chaussures. La plupart du temps, on marchait pieds nus. Plus âgé, on avait droit aux chaussures.

terrain en superficie, sur la partie nord-est du lot 118, sur le front du quinzième rang d'Aston, longeant la route appelée route Lauzon, pour la somme de 50\$ pour former un nouveau site d'école pour le deuxième rang. L'école est construite la même année.

En 1927, l'école de l'arrondissement no 1 est fermée à cause du

manque d'enfant. Elle est réouverte pour l'année scolaire 1929-1930

Fiers de l'environnement de leurs écoles, les commissaires de Saint-Samuel décident de faire planter des arbres d'ornementation à proximité de toutes les écoles de la municipalité. Une croix est aussi plantée sur le terrain de l'école du village en 1935.



L'école du village vers 1936



L'école du village autour de 1938. Une des filles de la dernière rangée tient la cloche. On reconnaît quelques frimousses de l'année d'avant.





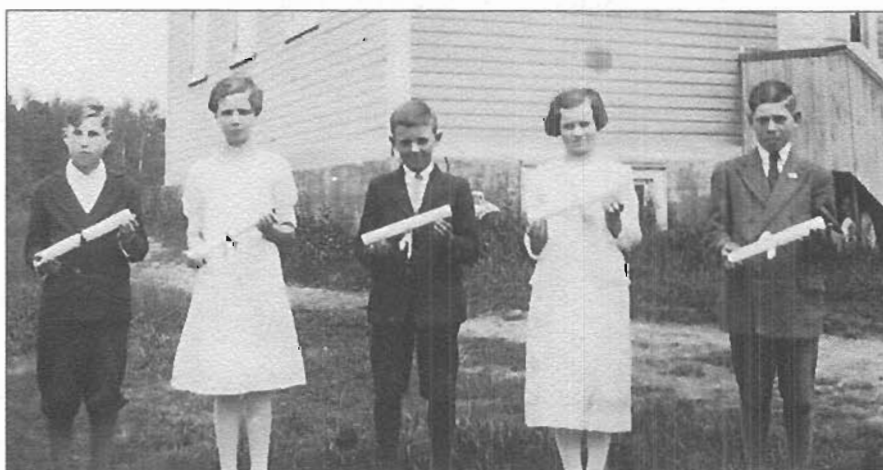
Les élèves d'Albina Lauzon (dame Henri-Paul Cyrenne) vers 1935 à l'école du village



▲ Les élèves de M<sup>me</sup> Aurore Martin: Armand Cyrenne, Raymond Rousseau, Denis Lampron. 1<sup>re</sup> rangée, Nicole Rousseau, Diane Lampron, Gaby Bergeron; 2<sup>e</sup> rangée, Yolande Rousseau, Pierrette Rousseau. Dernière rangée, Nicole Lampron et Pauline Cyrenne



◀ La même classe à l'intérieur de l'école no2, au rang 15 en juin 1957; dernière année des écoles de rang. En avant, Raymond Rousseau, Denis Lampron, Armand Cyrenne. 2<sup>e</sup> banc, Nicole Rousseau, Gaby Bergeron, Diane Lampron; 3<sup>e</sup> banc, Yolande Rousseau, Pierrette Rousseau; 4<sup>e</sup> banc, Pauline Cyrenne et Nicole Lampron et l'institutrice Aurore Martin



◀ Remise des diplômes à l'école du village vers 1940, Albert Grandmont, Françoise Désilets, Germain Bergeron, Rosanna Rivard et Rolland Auger





L'intérieur de l'école de la ligne en mars 1957. En avant, Georges Doucet. 2<sup>e</sup> rangée, Marie-Jeanne Beauchemin, Pierre Lupien; 3<sup>e</sup> rangée, Nicole Lupien et Marie-Ange Beauchemin

Reconstruction de l'école de la Ligne (bien connue aussi sous le nom d'école du petit deux) en 1936. Le contrat de construction, au montant de 1200\$ a été accordé à M. Henry Camirand. Elle a été rénovée et agrandie en 1953. Une deuxième classe a été ajoutée et on y enseignera dorénavant la 8<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> années.

L'école du troisième rang est reconstruite en 1937. Le contrat de construction, au montant de 1200\$, a été accordé à M. Arthur Désileis.

En 1938, on reconstruit l'école du quatrième rang. Le contrat de construction, au montant de 1350\$ a été accordé à M. Gérard J. Bergeron.

Une deuxième classe a été aménagée au deuxième étage de l'école du village en 1946 et on y enseignera dorénavant la huitième et la neuvième années. M<sup>me</sup> Cécile Béliveau a enseigné aux groupes de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années et M<sup>me</sup> Jeanne Bergeron de Saint-Valère enseignait au deuxième la 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années. La 9<sup>e</sup> année s'ajouta plus tard.

Les élèves d'Anne-Marie Fleurent Massé en 1942, à l'école de la ligne



Élèves de l'école de la grande ligne de M<sup>me</sup> Anne-Marie Fleurent Massé, en 1941. Constance Camirand, Marie-Louise Bergeron, Jeannette Dupuis, Anette Arseneault, Monique Lupien, Fleurette Constant, Irène Constant, Gisèle Constant, Madeleine Bergeron



Élèves de l'école de la grande ligne de M<sup>me</sup> Cécile Bergeron: Lina Constant, Marielle Camirand, Bernadette Doucet, Aline Constant, Gisèle Constant, Bibiane Doucet, Monique Lupien, Jean-Guy Camirand, Maurice Lupien, Gérard Doucet, Rolland Constant, André Lupien, Gérard Camirand Jean-Marie Doucet







Ça fait pas beaucoup d'années que la vieille école du rang 4 est démolie. En 1978, cette photo fut prise pour l'insérer dans l'album du centenaire.

### Quelques renseignements intéressants

En 1875, les commissaires ont passé en résolution d'unir l'arrondissement no 1 et l'arrondissement no 2 vu la grande pauvreté et la trop petite quantité d'enfants dans l'arrondissement.

La résolution suivante fut passée le 13 août 1876: chacun des habitants de la municipalité scolaire de Saint-Samuel, ayant des enfants d'âge de fréquenter l'école, devra apporter une corde et demie de bon bois sec, à l'école, d'ici le mois de janvier. Ceux qui refuseront d'apporter le bois requis devront payer, en argent, une taxe de dix centins (0.10\$) par enfant, de l'âge de sept à quatorze ans, comme rétribution mensuelle.

Les commissaires autorisent le curé de la paroisse à acheter des prix pour donner aux élèves, à la fin de l'année scolaire 1895-96. La somme de 4\$ lui est allouée à cet effet.

Le 18 juillet 1893, une autorisation est donnée d'engager une institutrice pour le 4<sup>e</sup> rang pourvu que les propriétaires des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> rangs fournissent une maison confortable à leurs frais et que la municipalité leur fournisse un poêle. La maison de William Poisson dans le 4<sup>e</sup> rang est acceptée à la condition que les parents des enfants

d'âge à fréquenter l'école fournissent le bois de chauffage pour les dix mois de l'année scolaire.

Pour l'année 1884-1885, le budget était le suivant:

Recettes: 183.59\$

Dépenses: 148.67\$

En caisse au 30 juin 1885: 34.92\$

Une résolution est passée le 10 janvier 1897 à l'effet que les institutrices seront obligées de fournir l'heure aux écoles où elles seront engagées.

Il est alloué 0.05\$ du mille au conducteur des commissaires, pour les examens, à la fin de l'année scolaire 1934.

Par résolution, le salaire des institutrices a été fixé à 120\$ pour l'année 1933-1934.

C'est en 1939 que la rétribution mensuelle, servant de base pour payer le chauffage des écoles, fut abolie.

### Rapport de Monsieur A.H. Tremblay, inspecteur d'école

«La paroisse de Saint-Samuel est un modèle. Beaucoup d'autres municipalités trouveraient profit à visiter ses écoles. Toutes sont en très bon état et d'une propreté irréprochable et tenues par un magnifique groupe d'institutrices dévouées et fières de porter l'uniforme. L'année s'annonce bonne sous tous rapports, parce qu'elles sont



L'école du village après les rénovations. On a ajouté un deuxième étage pour faire les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, et 9<sup>e</sup> années. En avant, Lucien Bergeron, fils de Benjamin D. Bergeron.

en plus suivies de près par leur vaillant pasteur Monsieur le curé Georges Désilets. C'est une heureuse localité qui ne manque pas de profiter de ses avantages.»

Le 10 octobre 1944, il a été résolu que la Commission scolaire achète quatre toilettes hydroseptiques ou prix de 900\$.

En 1944, notre inspecteur d'écoles, M. Alfred Dionne, fait pression auprès de MM. les commissaires pour qu'on enseigne la huitième et la neuvième années au village. Un problème de réparation de l'école se pose alors. Quelques-uns pensent à un agrandissement, d'autres préfèrent une construction nouvelle, un couvent. Les citoyens de Saint-Samuel auront à se prononcer, en votant pour ou contre le projet d'érection d'un couvent dans la paroisse. Le vote est majoritaire contre le projet.

En 1945, le salaire des institutrices monte à 600\$ et il est proposé que les livres de classe soient fournis gratuitement aux élèves.



L'école Centrale en 1978. Quelques modestes rénovations lui sont accordées depuis ce temps.

**Rapport de l'inspecteur  
Léopold Poulin le 4 juin 1950.**

«Les grands élèves des écoles n° 5 haut, 2, 3, 4 ont passé un bon examen. Il y a de l'application dans ces classes et les progrès sont remarquables. Ces institutrices font usage de bonnes méthodes et s'efforcent de mettre en pratique les directives données.»

En 1977, la huitième priorité dans la liste des projets en immobilisation

fut l'installation de l'eau chaude à Saint-Samuel.

La même année, puisque l'école participait au programme lait-école, un beau réfrigérateur à lait, de marque Bélanger fut acheté au montant de 386.68\$.

2001 : Achat de jeux, glissoire et balançoire dans la cour d'école.

2003 : Rafraîchissement des locaux du rez-de-chaussée.



... et ici la chanson *Qui rit qui... qui*. En avant, on reconnaît Guylaine Cyrenne, Guylaine Bergeron, Josée Bachand, Marie-Pierre Proulx, Sylvain Cyrenne; en arrière, Nathalie Poirier sur les planches à l'école d'Aston, vers 1975

**La vie dans notre école**

*En mai 2001*

– Exposition à l'école Centrale dont le thème est «Les dinosaures»,

*En juin 2002*

– Exposition au centre communautaire. Thème « Les enfants du monde »

– Pièce de théâtre avec Johanne Bergeron.

Pendant plusieurs années, «lipsing» avec Rachel Bergeron (levée de fonds).

Depuis les années 80, l'école est équipée d'ordinateurs et l'Internet fait partie de la vie de nos écoliers.

À la même époque, nos petites puces de la maternelle fréquentent dorénavant l'école Cœur-Immaculé de Saint-Valère.



Les jeunes d'autrefois interprétaient eux aussi de petites pièces musicales. Ici à l'église dans les années 1975, les filles chantant les voyelles: Nathalie Poirier le A, France Bachand le E, Céline Cyrenne le O et Guylaine Bergeron le U

Après les années au primaire, nos adolescents se dirigent vers un monde plus grand. Ils peuvent aller à la Polyvalente Le Boisé, au Tandem ou à d'autres écoles secondaires de la Commission scolaire des Bois-Francs ou encore à un collège privé.

Par la suite, nos *presqu'adultes* se dirigent vers des cégeps et universités partout au Québec.

Nous sommes aujourd'hui fiers de voir que plusieurs de nos petits qui ont eu cette instruction dans leur milieu, se retrouvent un peu partout dans la province, dans le pays et même dans le monde entier.



## FAITS SAILLANTS

### Une seule école centrale

En 1957, nos commissaires décident de fermer les écoles des rangs. Pour recevoir tous ces élèves, ils ont fait construire, au village, une magnifique école centrale comprenant cinq classes, une salle pour les professeurs et une autre grande salle servant pour les dîneurs et les récréations, les jours de mauvais temps. Le contrat de construction avait été accordé à M. Alexandre L. Bergeron. La nouvelle école ouvre ses portes en janvier 1958. Elle a donc aujourd'hui 45 ans bien sonnés. De septembre à janvier, les élèves furent répartis aux endroits suivants: à la sacristie, dans les deux classes de l'école du village, à la salle du conseil et à l'école de la ligne. Nous avons alors vu circuler des autobus jaunes, transportant les élèves de tous les coins de la paroisse, à l'école Centrale où ils poursuivraient leurs études jusqu'à la neuvième année inclusivement pour les garçons et jusqu'à la dixième année inclusivement pour les filles. Depuis le début des années 60, on y enseigne que le primaire (de la première à la 7<sup>e</sup> année). Les grands élèves du secondaire furent alors transportés par autobus d'abord à Saint-Valère, et ensuite à Daveluyville et Victoriaville. Les élèves du quatrième rang sont transportés à Warwick pour les quatre premières années du secondaire et à Victoriaville ensuite.

Fin des années soixante ou début des années 70, la maternelle fait son apparition dans l'école.

En 1971, Saint-Samuel fait partie de la Commission scolaire régionale des Bois-Francs.

Au printemps 1972, abolition de la 7<sup>e</sup> année au primaire.

En 1976, une résolution fut adoptée à l'effet qu'à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1976, l'école institutionnelle M<sup>sr</sup> Grenier - Cœur-Immaculé - Centrale soit réaménagée comme suit:

- a) école M<sup>sr</sup> Grenier
- b) école Cœur-Immaculé & Centrale

En 1977, la Commission scolaire veut fermer notre école et pour

appuyer cette décision, voici quelques extraits des archives de la Commission scolaire (auxquels j'ai enlevé les noms):

SUITE à une étude approfondie du cas de cette école, c'est-à-dire, suite à un visionnement par projection de l'état de l'école;

SUITE au rapport présenté par le comité de visite aux écoles;



Uniforme des filles lorsqu'elles continuaient leurs études à l'école normale de Saint-Célestin vers 1938

SUITE également à un rapport présenté par M. Jean-Claude Cloutier, directeur de cette école, sur l'implication pédagogique et sur les prévisions de clientèle scolaire à cette école;

ET FINALEMENT, après avoir pris connaissance des coûts et estimations pour réparer cette école et la rendre réellement apte à remplir efficacement son rôle;

IL EST PROPOSÉ par un Commissaire, résolu à l'unanimité qu'un groupe de Commissaires:

1<sup>er</sup> - rencontrent les parents des élèves de l'école Saint-Samuel pour les informer de l'intention de la Commission scolaire de Victoriaville, de ne pas continuer à donner des cours à cette école pour l'année 1977-78;

CONSIDÉRANT le nombre total d'inscriptions que nous avons reçues en date du 7 et du 9 septembre 1977 et l'augmentation du nombre d'inscriptions par rapport aux prévisions de mai 1977;

CONSIDÉRANT le nombre d'enseignants autorisés en fonction de l'application de la convention collective des enseignants et, l'augmentation du nombre d'enseignants par rapport aux prévisions de mai 1977;

CONSIDÉRANT que suite à l'augmentation du nombre d'enseignants, la Commission scolaire devait affecter un enseignant en enfance inadaptée à l'école Notre-Dame du Perpétuel-Secours de Ham-Nord pour répondre aux besoins et

2<sup>e</sup> - d'expliquer aux parents les implications de transporter les élèves à l'école St-Valère et, surtout, leur faire voir le bien que les élèves en retireraient au point de vue pédagogique.

Et à une autre rencontre;

SUITE à une enquête sur les lieux;

SUITE à une rencontre des membres du comité exécutif et de deux autres Commissaires - avec les parents de l'école de Saint-Samuel;

SUITE à une étude approfondie par le personnel de la Commission scolaire de Victoriaville;

SUITE à une longue discussion avec une vingtaine de parents de Saint-Samuel venus rencontrer les Commissaires à cette occasion;

ENFIN, en pensant aux élèves de Saint-Samuel, pour leur permettre de s'épanouir pleinement;

IL EST PROPOSÉ par un Commissaire, qu'à compter de septembre 1977, l'école de Saint-Samuel soit fermée;

Mais les gens de Saint-Samuel ne sont pas prêts à voir fermer leur école. Ils ont lutté. Ça n'a pas été facile, la lutte fut dure. Mais le résultat en valait la peine car après maintes lettres, maintes demandes verbales et écrites, maintes visites à l'école, et maintes déceptions de la part des citoyens de Saint-Samuel, une convocation est envoyée aux commissaires dont voici la teneur:

À la demande du Président de la Commission scolaire de Victoriaville, vous êtes convoqué(e) à une réunion spéciale lundi le 12 septembre 1977, à 20 heures, au bureau de la Commission scolaire de Victoriaville, situé à 42, Monfette Victoriaville. Le sujet à l'ordre du jour est le suivant: CAS DE L'ÉCOLE SAINT-SAMUEL.

De la clientèle en enfance inadaptée, parce que n'ayant reçu aucune réponse du M.E.Q. au sujet de la demande d'un professeur supplémentaire;

CONSIDÉRANT que le M.E.Q. a confirmé en date du 9 septembre p.m. à M. Denis Luneau et à M<sup>me</sup> Réjeanne Pépin, la décision prise par le M.E.Q. le ou vers le 31 août d'accorder un professeur supplémentaire hors normes mais admissible aux subventions d'équilibre budgétaire pour l'école Notre-Dame du Perpétuel Secours de Ham-Nord pour la clientèle en enfance inadaptée;

CONSIDÉRANT donc, qu'en date du 12 septembre 1977, le professeur qui devait être affecté à l'école Notre-Dame du Perpétuel Secours à Ham-Nord en enfance inadaptée peut être affecté dans une autre école de la Commission scolaire de Victoriaville;

CONSIDÉRANT que ce professeur disponible en date du 12 septembre peut être affecté à l'école Centrale de Saint-Samuel pour 1977-78 et ce, sans nuire à l'ensemble de la clientèle du territoire de la Commission scolaire de Victoriaville;

CONSIDÉRANT qu'en ajoutant ce professeur disponible à l'école Centrale de Saint-Samuel, nous porterions le nombre d'enseignants à 4 au lieu de 3 tel qu'il était prévu pour les cas spéciaux dans l'application de la convention collective des enseignants, cf. 8-2.02;

CONSIDÉRANT que la Commission scolaire de Victoriaville a toujours affirmé que s'il était possible de donner 4 enseignants à l'école Centrale de Saint-Samuel, cette école demeurerait ouverte pour l'année scolaire 1977-78;

CONSIDÉRANT que la commission scolaire de Victoriaville juge qu'avec 4 professeurs, elle pourra

donner un enseignement de qualité aux élèves fréquentant l'école Centrale de Saint-Samuel pour l'année scolaire 1977-78;

EN CONSÉQUENCE, il est proposé par un commissaire, de répondre à la demande de la population en ouvrant, le plus tôt possible, l'école Centrale de Saint-Samuel et ce pour l'année scolaire 1977-78 seulement.

La résolution fut adoptée et si notre école est encore ouverte, aujourd'hui, nous le devons à la ténacité des gens de Saint-Samuel.

... un quart de siècle plus tard...

En 2002, la Commission scolaire des Bois-Francs annonce que certains de nos enfants iront à Saint-Valère et que notre école sera à triple niveau, c'est-à-dire que les 1 - 2 - 3 sont ensemble et que les 4 - 5 - 6 sont ensemble. Mais, encore une fois, les gens de Saint-Samuel ne sont pas d'accord à voir leurs enfants quitter leur paroisse sans le consentement des parents. Un comité s'est vite formé, plusieurs rencontres avec les gens de la Commission scolaire et enfin en août, nous avons une réponse positive à notre demande. D'après eux, les raisons qui

ont poussé la Commission scolaire à nous accorder nos demandes, sont des raisons de variation de la clientèle. Nous ne saurons jamais si c'était les seules raisons mais les gens de Saint-Samuel se plaisent à croire que la solidarité et la ténacité dont ils ont fait preuve ont fait pencher la balance.

En 1977, les hautes instances voulaient fermer notre école et ont décidé de la garder ouverte pour une année seulement. Vingt-cinq ans plus tard, cette même école est encore ouverte et livre encore des messages d'amour, d'appartenance et de fierté. Nous ne pouvons qu'espérer que dans vingt-cinq ans, ceux qui liront ce livre pourront encore dire: «*Nous sommes fiers de notre école et de ceux qui se sont battus pour la maintenir belle, agréable et surtout vivante!*»

Janvier 1998

De retour du congé des Fêtes nos enfants ne feront qu'une courte journée. En effet l'école ferme suite aux panes de courant dues au verglas. Nos enfants ont été 1 mois (y compris les congés des fêtes) sans classe. Ce fut plaisant pour certains et très long pour d'autres.

#### Souvenirs de professeur

Deux sœurs étaient institutrices. Lors d'une rencontre avec l'inspecteur, l'une d'elles reçoit une prime de 25\$ et l'autre ne l'a pas eue car elle ne faisait pas mettre les accents!!! Ouf! Dans les années 40, c'était beaucoup 25\$!

Sécher ses cours, ça n'a pas été inventé par les jeunes d'aujourd'hui! Gérard avait passé une journée complète couché sur la couverture de la shed.

Il y avait aussi des étudiants très réfléchis... Après s'être fait punir avec des coups de baguette, Camille, vers les 6-7 ans, a pris le temps de réfléchir. Voici ses déductions: «*Si je brûle toutes les baguettes de bois, je ne me ferai plus battre avec.*» C'est alors qu'il a développé ses talents de chauffeur de poêle!

Si toutes les institutrices mettaient du vernis à ongles la fin de semaine, elles devaient voir à l'enlever avant la reprise des cours du lundi. C'était interdit d'enseigner avec le vernis!

À toutes les lectrices et tous les lecteurs, nous vous donnons sans façon l'avis suivant, même s'il est strictement défendu de le faire lors des examens, nous vous autorisons à copier nos écrits lorsque dans 25 ou 50 ans vous referez le même album!

Puisse-je vous avoir le même plaisir que nous à fouiller dans le passé scolaire de Saint-Samuel.





Juin 2002

Toute la communauté scolaire est sous le choc à l'avant-dernière journée d'école, alors que les enfants font leur sortie annuelle et dont malheureusement, Kelly-Ann Bergeron n'y reviendra jamais. Tous et chacun y perdent une amie.

### PETIT AUTOBUS IRA LOIN

Quel enfant n'a pas dit; «quand, maman, je vais pouvoir moi aussi, prendre l'autobus jaune?»

Après la fermeture des écoles de rangs, on décide d'offrir le transport pour tout ce petit monde d'écoliers vers notre nouvelle école. Dès décembre 1958, M. Gérard Bergeron débute le contrat du transport d'écoliers jusqu'au printemps 1960. À la rentrée des classes en automne 1960, M. Germain Bergeron fait l'acquisition de 2 autobus neufs de marque Volkswagen et prend le contrat pour 5 ans. De là, M. Gérard Bergeron reprend le bail du transport jusqu'en 1984. Son fils Raynald prend la relève pour un an et son père le reprend jusqu'en 1992. M. Yves Bergeron récupère le contrat jusqu'en 2000. Depuis l'automne 2000, les Autobus Aston desservent les enfants de Saint-Samuel. Les premiers chauffeurs de 1958, M. Albert Grandmont et M. Germain Bergeron seront là pendant 9 années. Quelques personnes seront les chauffeurs de nos autobus, de M. Gérard Bergeron à Laurent Boucher, Rémi Bergeron, Daniel Thibodeau, Nicole Demers, à Denise Arseneault-



Autobus de Germain Bergeron entre 1960 et 1965. *Moi aussi je veux embarquer!*

Chagnon. Aujourd'hui nous avons deux charmantes dames qui sillonnent les rangs afin de transporter notre progéniture à bon port. D'abord, madame Ginette Boudreault de 1984 à 1989. Elle reprend le volant dès 1993 à aujourd'hui. M<sup>me</sup> Céline Arseneault



Nos belles chauffeurs d'autobus 2002-2003, Ginette Boudreault et Céline Arseneault



L'autobus qu'Albert Grandmont conduisait avec Germain Bergeron

Chagnon débute en 1991 et est toujours au poste. On ne manque pas de leur dire un grand merci et de les féliciter pour leur travail. Restez avec nous encore longtemps, nos enfants vous aiment beaucoup et les parents vous apprécient grandement....

En 1971, la Commission scolaire de Saint-Samuel se joint à la Commission scolaire de Victoriaville. Se ferment alors deux comités: Le comité d'école et le comité d'orientation. Nous n'avons pas retrouvé d'information sur les personnes ayant siégé au comité d'orientation tandis que pour le comité d'école il nous manque quelques années.

En juin 1998, les comités d'école et les comités d'orientation sont abolis par la loi. Ils font maintenant place, depuis 1998, aux conseils d'établissement.



Autobus St-Samuel 1978, propriété de Gérard Bergeron



Gérard Bergeron, propriétaire, Ginette Boudreault, Laurent (Méo) Boucher, vers 1988





Les enfants s'amuse tout en interprétant leur pièce musicale, en 2000, au centre communautaire. Les «lipsings» sont préparés par Rachel Bergeron, les décors par Marielle Bergeron et les pièces musicales par le professeur de musique de l'école, Sandra Bergeron. Emmy Bergeron et Mari-Lou. En arrière : Audréa Pellerin-Grandmont et Félix Bergeron



Tous les animaux sont réunis pour la première séance de «lipsing» des enfants de l'année 1998. Mari-Lou, Emmy Bergeron, Amélie Pinard et Malika Doucet-Bergeron

### Gabrielle se rappelle

*... quand j'allais à l'école du rang, au bout des 2<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> rang avec ma tante Aurore Martin qui était professeur, elle prenait un balai en arrivant car elle faisait la chasse aux rats. En tout cas, pour moi, les rats paraissaient gros. Nous avions aussi une pompe à main pour l'eau. L'hiver, bien des fois, nous n'avions pas d'eau car tout était gelé. Dans l'école, nous avions un poêle à bois qu'on allumait à tous les matins.*

*On n'avait pas d'autobus, on voyageait à pied. De temps en temps, mon oncle Conrad venait nous mener en voiture attelée par un cheval. L'hiver, il passait le rouleau pour aplatir la neige.*

*C'était en 1955, ma première année d'école.*

*Gabrielle Bergeron,  
fille de Fernand*

### Celles qui ont guidé nos mains...

Yvonne Bergeron  
Aline Bergeron  
Lucille Fleurant  
Rachelle Béliveau  
Albina Lauzon  
Clothilde Bergeron  
Isabelle Bergeron  
Juliette Bergeron  
Angèle Deschênes  
Rose-Marie Deschênes  
Pierrette Bellefeuille  
Rose Fleurant  
Gracia Lauzon  
Thérèse Prince  
Marie-Jeanne Bergeron  
Cécile Lottinville  
Lucille Martin  
Marie-Marthe Fleurant  
Claudette Bergeron  
Marianne Larrivée  
Aline Levasseur  
Rita Bergeron  
Louiselle Bergeron  
Jocelyn Bergeron  
Rose-Anna Bergeron  
Thérèse Béliveau  
Ghislaine Grenier  
Claire-Luce Bergeron

Estelle Beaudoin  
Monique Bergeron  
Youville Béliveau  
Aurore Martin  
Lucette Désilets  
Dolores Massé  
Auréa Bergeron  
Claire Bergeron  
Cécile H. Bergeron  
Françoise Gagnon  
Cécile Auger  
Jeanne Bergeron  
Élianne Bergeron  
Thérèse Lemay  
Mme Hervé Désilets  
Marguerite Bergeron  
Annette Arsenault  
Christiane Provencher  
Johanne Desruisseault  
Ghislaine Larrivée  
Adrienne Bergeron  
Élaine Lupien  
Cécile Parr  
Lise Lacerte  
Jeannine Boisclair  
L. Rheault  
Florence Bergeron  
Simone Bergeron  
Luce Bergeron  
Marguerite Genest

Julie Bergeron  
Agnès Bourgouin  
Zénaïde Boisclair  
Lydia Tourigny  
Carmelle Lévesque  
Julie Gagné  
Johanne Demers  
Anne-Andrée Kirouac  
Marie-Paulie Gauthier  
Mireille Bédard  
Pauline Plourde  
Valérie Pellerin  
Julie Gagné  
Josée Boulet  
Janique Dechasaï  
Suzanne McDonald  
Jacqueline McDonald  
Cécile Betty  
Louiselle Béliveau  
Thérèse Moisan  
Monique Leblanc  
Cécile Bergeron  
Annette Bergeron  
Monique Tardif  
Cécile Désilets





◀ **HIER** — Les élèves de Louise Béliveau, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, en 1973. 1<sup>re</sup> rangée: Sylvain Cyrenne, Marco Sévigny, Marco Massé, Marie-Pierre Proulx, Josée Bachand, Martine Vigneault, Guylaine Bergeron et Lucie Beauchemin. 2<sup>e</sup> rangée: Sylvain Bergeron, Guy Bergeron, Denis Bergeron, Patrice Hébert, Mario Désilets, Denis Vincent, Lino Bergeron et Claudia Doucet. 3<sup>e</sup> rangée: Sophie Provencher, Yvan Bergeron, Marc Vigneault, Jocelyn Vincent, Stéphane Bordeleau, Nathalie Poirier, Renée Martin, Gaëtan Désilets et Danièle Blouin

**René a parlé...**

... De la petite boîte à lunch en tôle qu'il apportait à l'école du rang où parfois il faisait très froid. « Je me souviens qu'il y avait deux classes mais que souvent, on ne se servait que d'une et qu'on assistait à la première partie du cours avec nos manteaux jusqu'à ce qu'elle se réchauffe ».

« Nous avons fait deux pièces de théâtre: une sur les trois Rois Mages et l'autre était Martin prend sa serpe. Si vous me rencontrez, il me fera plaisir de vous chanter sa comptine ».

*René Doucet  
fils de François*



**HIER** — 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, 1979-1980. René Beauchemin, Chantal Constant, Eve McDonald, André Dallaire et Donald Massé. En arrière: Jean-Claude Cloutier, directeur, Sandrine Valladon, Nathalie Beauchemin, Manon Massé, Pascal Désilets, Mario Beaurivage, Guylaine Provencher et Monique Marcoux, professeure



◀ **HIER** — Élèves de Lise Lacoste en 1982-1983. Assis: Sophie Bergeron, Sylvie Bergeron, Francis Bergeron, Emilie Arseneault, Assnick Boudreault, David Cyrenne; 1<sup>re</sup> rangée debout: Jean-Claude Cloutier, directeur, Nathalie Rousseau, Valérie Bojevoit, Mélanie Beauchemin, Marco Bergeron, Hélène Provencher, Ghislain Constant, Lise Lacoste, professeure; en arrière: Steve Beaulieu, Céline Charest, Dominique Lampron, Kim McDonald, Michel Dallaire et Julie Nault

### Liste des présidents de la Commission scolaire de Saint-Samuel

1874-1875	Pierre Bergeron	1905-1906	Sévère Lupien	1933-1935	Alfred Bellefeuille
1875-1876	Calixte Vadeboncoeur	1906-1907	Joseph Hébert	1935-1936	Éloi Lupien
1876-1878	Pierre Bergeron	1907-1908	Philippe-H Bergeron	1936-1937	Rodolphe Godin
1878-1881	Abraham Décôteaux	1908-1909	Albert Doucet	1937-1939	Arthur De Grandpré
1881-1883	Calixte Bourgouin	1909-1912	Jean-Baptiste Boisclair	1939-1940	Georges Leclerc
1883-1892	Antoine Doucet	1912-1917	Dolphis Bergeron	1940-1941	Joseph-H. Bergeron
1892-1896	Benjamin Bergeron	1917-1917	Odilon Gagnon	1941-1944	Zacharie Doucet
1896-1897	Gédéon Hébert	1917-1920	Henry-G Bergeron	1944-1945	Antoni Désilets
1897-1899	Joseph Boisclair	1920-1923	Sévère Lupien	1945-1957	Zacharie Doucet
1899-1901	Benjamin Bergeron	1923-1930	Exilia Désilets	1957-1959	Fabien Constant
1901-1903	P.-O. Cardin prêtre, curé	1930-1932	Philippe Bergeron	1959-1966	Elphège Arsenault
1903-1904	Exilia Désilets	1932-1933	Émile Martin	1966-1971	Paul-Émile A. Bergeron
1904-1905	J.A. Houle prêtre, curé				



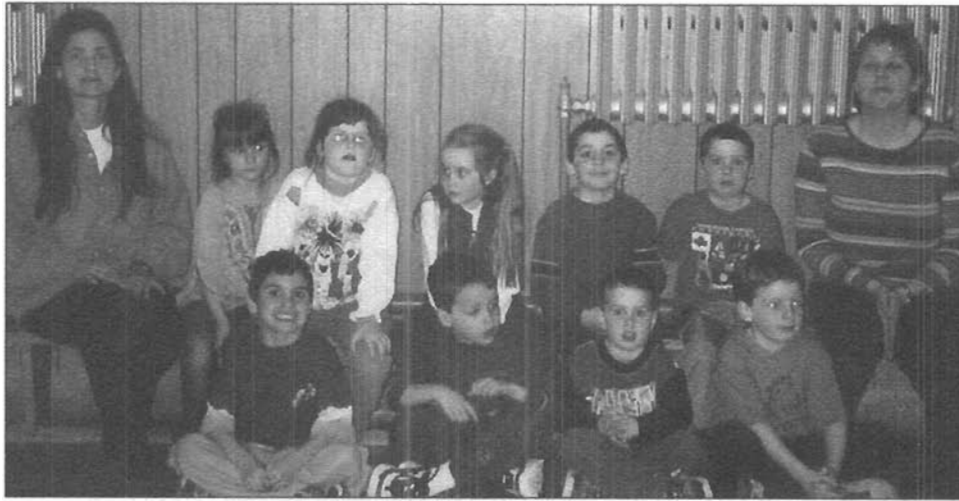
### Les tricoteux

Il n'était pas rare que pendant les cours, les élèves tricotaient mitaines, chaussons et foulards afin de venir en aide à leur mère qui voyait à tenir maison.

◀ **HIER** — Élèves de Jacques Demers 1989-1990. Assis : Dany Désilets, Julie Mongrain, Nancy Massé, Simon Massé, Chantal Tourigny, Mathieu Bergeron et Mélanie Chassé. Debout : Noémie Bergeron, Geneviève Thermen, Isabelle Godin, Justin Bergeron, Sébastien Bergeron, Tony Dallaire, Daniel Lapron, Yanick Sabourin et Robin Massé. À l'arrière : Jean-Claude Cloutier, directeur et Jacques Demers, professeur.

▶ **HIER** — 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années, 1986-1987. Assis, Francis Bergeron, Steve Bélisle, Éric Tremblay, Francis Constant, Michel Beauchemin, Daniel Mercier et Joseph McDonald. 2<sup>e</sup> rangée, Gaétan Provencher, Linda Bergeron, Jessica Houle, Judith Bergeron, Julie Mercier, Denis Turgeon, Annie Bergeron, Marie-Andrée Carrier et Chantal Massé; 3<sup>e</sup> rangée, Jean-Claude Cloutier, directeur, Claude Provencher, Kathie Boudreault, Mélanie Tourigny, Nathalie Massé, Jonathan Massé, Maggie McDonald, Carole Constant, Katherine Lambert, Annie McMahon et Nicole Trépanier, professeure.



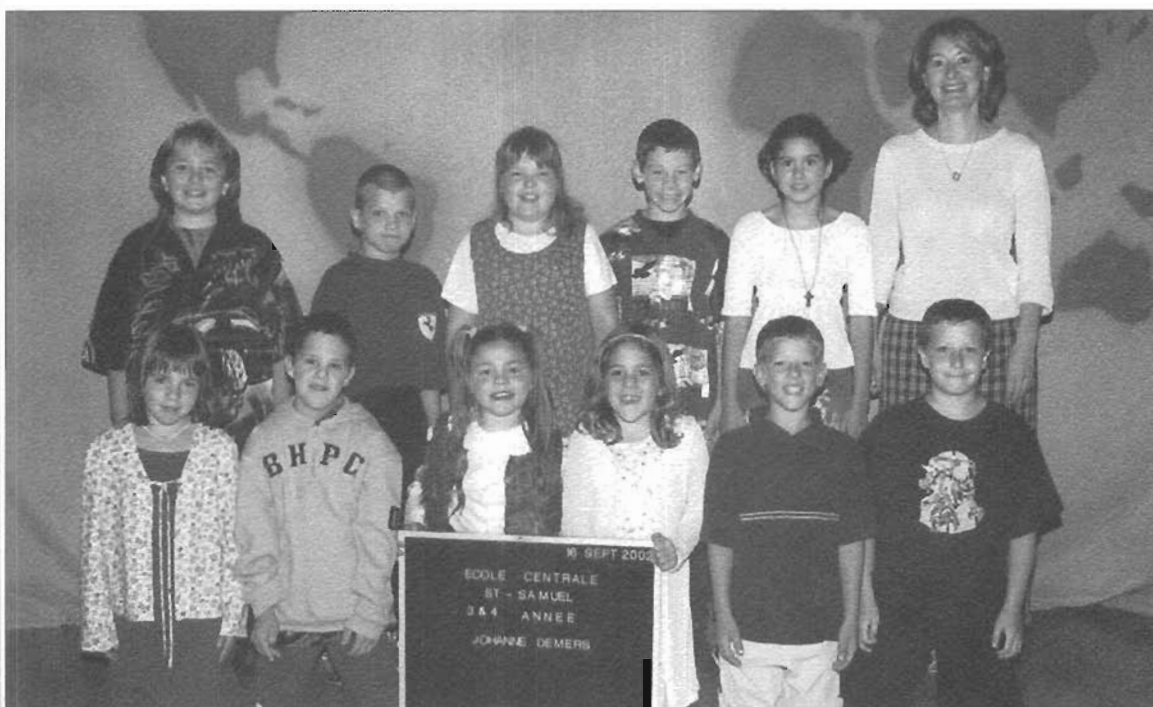


**AUJOURD'HUI** — Voici les amis de la maternelle de l'école Cœur Immaculé de Saint-Valère. 1<sup>re</sup> rangée: Alex Bergeron, Raphaël McDonald, Jason Constant et Jacquin Massé. Assis: Diane Bellefeuille, professeure, Vicky Désilets, Cathy Fortier, Lydia Désilets, Maxime Chrétien, Jonathan Constant et Sonia Laporte, professeure.



**AUJOURD'HUI** — 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années. À genoux: Marie-Soleil Duval, Gaël Desruisseaux, Francis Désilets, William Turgeon, Jonathan Bergeron, Louka Beaudette, Marc-Antoine Duval, Judy Allie Berrouard et Joey Vigneault-Constant. Debout: Joey McDonald, Marc Bergeron, Stacy Gaumond-Boisvert, Claude Vézina, Marie-Pierre Moisan, Cédric Constant, Michaël Chrétien, Jessy Crochetière et Jamie Constant-Vigneault ainsi que leur professeure Josée Boulet





*AUJOURD'HUI* — 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années. 1<sup>re</sup> rangée: Jessica Jolibois, Jessy Vigneault-Constant, Audrey-Ann Leblanc, Sarah-Jane Doucet-Bergeron, Nicolas Crochetière et Tommy Brûlé. 2<sup>e</sup> rangée: Johnny D. Leblanc, Frédéric Thibeault, Byanka Jolibois, Pier-Olivier Gingras et Sandra Fréchette-Moisan, ainsi que notre professeure Johanne Demers



*AUJOURD'HUI* — 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années. Assis: Éric Bergeron, Steven Constant-Smith, Daniel Jr. Leblanc, Sébastien Thibault, Olivier Houde, Christine Brûlé et Charles Houde. À genoux: Vicky Moisan, Jean-Sébastien Gingras, Justin Pellerin-Grandmont, Mathieu Simoneau, Catherine-Audrey Bergeron, Emmy Bergeron, Fanny Constant et Malika Doucet-Bergeron. Debout: Janique de Chasal, Andréa Pellerin-Grandmont, Aurélie Couture-Jutras, Félix Bergeron, Sandra Leblanc et Roxanne Plourde





**Les membres du comité  
d'école de Saint-Samuel**

1977-1978 Victor Bergeron  
Jacqueline Bergeron  
Claire Bergeron  
Carmelle Lévesque  
Jean-Claude Cloutier  
J.-Marie Cyrenne  
Fernand Blouin  
Rollande Bergeron  
Claire Beurivage  
Raymond Rousseau  
Patrick Bergeron

1989-1990 Lyse Massé  
Thérèse Bergeron  
Denis Béliveau  
Carole Messier  
Lise Lacerte

1990-1991 Jacques Demers  
Thérèse Bergeron  
Lise Massé  
France Tourigny  
Laurraine Sauriol

1991-1992 Normand Boisvert  
France Tourigny  
Jacques Demers  
Claire Pellerin  
Marielle Désilets

1992-1993 Normand Boisvert  
Claire Pellerin  
Marielle Désilets

1993-1994 Normand Boisvert  
Claire Pellerin  
Jocelyne Bergeron  
Alice Bergeron  
Marielle Désilets

1994-1995 Benoît Leduc  
Jacques Demers  
Claire Pellerin  
Donald Bergeron  
Johanne Bergeron

1995-1996 Normand Boisvert  
Julie Gagné  
Donald Bergeron  
Johanne Bergeron

1996-1997 Normand Boisvert  
Julie Gagné  
Donald Bergeron

1997-1998 Julie Gagné  
Danielle Levasseur  
Normand Boisvert  
Donald Bergeron  
Louise Raymond  
Julie Gagné B.

**Les membres  
du conseil d'établissement**

1998-1999 Donald Bergeron  
Julie Gagné  
Danielle Levasseur

1999-2000 Donald Bergeron  
Danielle Levasseur

2000-2001 Donald Bergeron  
Anne Demers  
Danielle Levasseur

2001-2002 Donald Massé  
Johanne Demers  
Danielle Levasseur  
Claudia Doucet

2002-2003 Donald Massé  
Johanne Demers  
Suzanne Lebrun  
Danielle Levasseur  
Claudia Doucet  
Danielle Riel, prés.

**Les directeurs**

Jean-Claude Cloutier  
Jean-Luc Bédard  
Réal Ouellet



Membres du conseil d'établissement École Institutionnelle Centrale et Cœur Immaculé. Assises, Line Cormier, Suzanne Lebrun (membre de la communauté), Diane Bellefeuille, prof., Danielle Levasseur. Debout, Réal Ouellet directeur, Danielle Riel Désilets présidente, Johanne Demers prof., Claudia Doucet, Johanne Proulx prof., Céline Piché prof. Absent, Donald Massé, membre de la communauté 2002-2003

# *À la Table du Conseil*



*Partie du village vers 1940... À gauche, l'école du village et la maison de monsieur Benjamin Bergeron. À droite, l'écurie municipale.*



# La municipalité de Saint-Samuel-de-Horton

Dans un pays relativement jeune, comme le Canada, il est assez facile de trouver les origines d'une municipalité. Dans les prochaines pages, nous essayerons de réciter l'histoire de notre municipalité, soit Saint-Samuel de Horton, qui célèbre en 2003 son 125<sup>e</sup> anniversaire civil.

## À la découverte d'un territoire

En ayant un régime français, notre territoire était sous la juridiction du gouvernement de Trois-Rivières. Pour ces dirigeants, ce territoire n'était qu'une vaste forêt à exploiter dans les années à venir et un immense terrain propice à la chasse et à la pêche.

Mais en 1763, la Nouvelle-France passe à l'Angleterre et les gouverneurs sont tous des Anglais. Désormais, plusieurs lois changeront pour celles de l'Angleterre. Sous le régime seigneurial, soit français, notre pays est composé de seigneuries à la tête de lesquelles il y avait un seigneur. Mais lorsque les Anglais ont conquis le pays, le territoire est partagé en comtés avec un député comme représentant auprès du gouvernement.

L'Acte constitutionnel de 1791 divise en deux notre pays; le Haut et le Bas-Canada. Le 7 mai 1792, le Bas-Canada est divisé en comtés. Notre municipalité, encore sous une forêt vierge, se trouvait dans l'immense comté de Buckinghamshire. Il s'étend de Saint-Nicolas près de Québec jusqu'à Yamaska. Les premiers députés furent messieurs A.J. Duchesnay et Joseph-Marie de Tonnancour.

Les comtés sont répartis en cantons. Le canton de Horton est érigé le 7 août 1840. Il prendrait son nom de monsieur Wilmot Horton, membre de la chambre des Communes d'Angleterre. Il s'occupait de l'émigration anglaise au pays. Il y a un grand nombre de villages en Angleterre qui portent le nom de Horton. Le canton est desservi de 1838 à 1851 par des missionnaires de Gentilly, Somerset et Saint-Norbert.

Nous ne sommes que trois paroisses dans le comté de Horton; Saint-Samuel de Horton qui date du 9 mars 1878, Sainte-Clothilde de Horton du



Des pionniers: Alphonse Bourgeois et sa dame

30 mars 1883 et Saint-Jacques de Horton de 1948. Cette dernière s'est amalgamée à Sainte-Clothilde en 1997.

La dénomination de Saint-Samuel retenue évoque un prêtre et prophète du XI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ dont la fête est célébrée le 20 août, suivant le calendrier liturgique.

Notre paroisse se situe géographiquement entre les 46°01' et les 46°05' de latitude Nord et entre les 72°10' et 72°15' de longitude.

Sur le versant droit du bassin du Saint-Laurent et constitué d'une vaste plaine peu accidentée, la rivière Bulstrode, appelée autrefois la Rivière au Loup, traverse en son centre d'est en ouest, notre municipalité dans le sens de la longueur et se jette dans la branche est de la rivière Nicolet, à l'ouest de la paroisse près de Sainte-Clothilde de Horton. Le nom de Bulstrode serait en l'honneur de M. Robert Bulstrode.

Cette rivière prend sa source dans les montagnes de Saint-Fortunat et de Ham-Nord. Elle sillonne les paroisses de Sainte-Hélène de Chester, Saint-Norbert, Sainte-Victoire et Saint-Valère. Près de huit ruisseaux parcourent la municipalité avant de verser leurs eaux dans la Bulstrode. Avec les années, la rivière a dévié son cours à cause de l'érosion des rives et des glissements de terrain.

La superficie de notre paroisse est de 42 kilomètres carrés. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 275 pieds (85 mètres). La majeure partie du sol est argileuse et propice à l'agriculture. Par contre, nous rencontrons des zones sablonneuses. Nous retrouvons plusieurs essences de bois; dans les feuillus, l'orme, le tremble, le bouleau, la plaine et l'érable giguère; l'aune et le cerisier sauvage dominant tandis que dans le conifère, ce sont le pin, l'épinette rouge, le cèdre et le sapin.



M. et Mme Camille Provancher dit Bellefeuille, un des premiers pionniers arrivant par la Rivière au Loup au 650 rang 3, aujourd'hui ferme Bergenoy

Voici la liste des premiers occupants de chacun des lots dans chacun des rangs de notre municipalité en suivant l'ordre indiqué à l'article 4 du Décret d'érection intitulé: La municipalité et paroisse de Saint-Samuel comprendra:

1. 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rangs de l'augmentation de Bulstrode

Lot	Rang	Nom du propriétaire	Date des lettres patentes	Nombre d'acres
4	8	Pierre McDonald	8 février 1860	198
5	8	Pierre McDonald	28 février, 1860	200
6	8	Joseph Béliveau	4 mai 1863	145
3	9	Charles Bourke, fils	2 juin 1868	167
4,5,6	9	Pierre McDonald	17 décembre, 1887	120

2. 15<sup>e</sup> rang d'Aston, depuis la ligne de l'augmentation du canton de Bulstrode, jusqu'à la ligne de la municipalité et paroisse de Saint Léonard

Lot	Rang	Nom du propriétaire	Date des lettres patentes	Nombre d'acres
15		Nazaire Bédard		103
16		Félix Bergeron		66
16		Arsène Héroux		81
17		Calixte Bourgoûin		166
18		Hypolite Bergeron		60
19		Télesphore Martin		106
19		J-Baptiste Elie		106
20		Hypolite Bergeron		166
21		Colbert Bourke	12 novembre 1884	81.2 r
22		Clovis Desruisseaux	7 novembre 1884	72.2 r
22		Théophile Goudreau		81
23		Pierre Cyr		83
23		Isaïe Simoneau		166
24		Abotte		166
25		Abotte		166

3. Toute la partie du 2<sup>e</sup> rang du canton de Horton située au nord-est de la branche nord-est de la rivière Nicolet; ces trois parties de territoire sont et seront démembrées de la municipalité de Sainte-Eulalie:

	Billet de Location	Lettres Patentes
12 Thomas Allen Stayner (6)	26 mars 1851	21 octobre 1853
13 Thomas Allen Stayner (6)		
14 Thomas Allen Stayner (6)		
15 Thomas Allen Stayner (6)		
16 Uldoric Poirier	26 novembre 1860	20 avril 1870
17 Edouard Leduc	8 mai 1872	
17 Désiré-Olivier Bourbeau		26 août 1874
17 Clovis Béland	18 décembre 1862	
18 Louis Poirier, père	26 novembre 1860	
18 Thomas Martin	13 janvier 1860	16 novembre 1874
19 Etienne & Télesphore Martin	13 décembre 1862	12 novembre 1874
20 Georges Constantin	3 juillet 1860	15 juillet 1946
20 Joseph Lemire	3 juillet 1860	13 avril 1917
20 Damase Hérie	14 mai, 1914	
21 Gabriel Lefebvre	18 décembre 1862	11 juillet, 1916
21 Albéric Descôteaux	29 août 1892	
21 Alphonse Houle		
22 Isaïe Babineau	24 novembre 1883	18 février 1890
22 Clovis Béland	18 juillet 1874	29 janvier 1940
23 Evariste Gauthier	22 novembre 1894	
23 Onesime Lupien	5 février 1894	12 avril 1896
24 Hyacinthe Gentes	17 décembre, 1862	
24 Onesime Lupien	26 février 1900	
25 David Bourdeau	17 décembre, 1862	
25 Onesime Lupien	30 juillet 1900	

4. Les lots numéros 26-24 et 28 du 15<sup>e</sup> rang de canton d'Aston, jusqu'à la ligne du canton de Bulstrode

26  
27  
28

5. Tous les lots du 3<sup>e</sup> rang du canton de Horton, depuis et compris le lot numéro 12, jusqu'à la ligne du canton de Bulstrode

Lot	Location	Lettre patente
12 Thomas Allen Stayner	26 mars 1851	21 octobre 1853
13 Thomas Allen Stayner	21 dec. 1853	
14 Thomas Allen Stayner		
15 Thomas Allen Stayner		
16 Jean Marcotte	14 novembre 1868	
16 Hyacinthe Gentes	24 août 1897	
17 Uldoric Poirier	17 juillet 1871	6 février 1893
18 Louis Poirier	26 novembre 1860	
18 Thomas Martin	16 novembre 1874	
18 Thomas Martin	1 <sup>er</sup> mars 1860	16 novembre 1874
19 Arsène Héroux	30 avril 1888	23 juin 1888
19 Victoria Hébert	10 octobre 1900	7 janvier 1901
19 Télesphore Martin	13 décembre 1862	16 septembre 1872
20 Damase Elie	14 mai 1914	
20 Gédéon Elie	13 avril 1917	
20 Joseph Lemire	26 novembre 1860	
20 Abraham Descôteaux	13 septembre 1869	
20 Aldéric Descôteaux	11 juillet 1916	
21 Abraham Descôteaux	13 juillet 1869	
21 Aldéric Descôteaux	11 juillet 1916	
21 Moïse Descôteaux	14 novembre 1868	
21 Alphonse Houle	29 août 1892	
22 Ephrem Bédard	1 <sup>er</sup> juillet 1867	16 septembre 1871
23 David Bourbeau	17 décembre 1862	14 octobre 1871

6. Les lots 12-13-14-15-16-17-18-19-20 et 21, dans le 15<sup>e</sup> rang du canton de Horton:

Lot	Location	Lettre patente
12 Léon Hébert	28 janvier 1881	13 août 1891
13 Joseph Boisclair	4 décembre 1891	20 février 1892
14 Hypolite Bergeron	17 janvier 1880	10 novembre 1955
15 Philippe Vincent	4 décembre 1891	20 février 1892
15 Raphael Brière	4 mars 1881	2 juillet 1964
16 Wilfrid Constant	30 mars 1883	1 <sup>er</sup> décembre 1893
16 Wilfrid Constant	30 mars 1883	4 juin 1936
16 Cléophas Roy	27 janvier 1882	10 janvier 1955
16 Luc Hébert	17 novembre 1882	10 janvier 1955
17 Onésime Hébert	17 novembre 1882	4 juin 1936
17 Onésime Hébert	17 novembre 1882	4 décembre 1951
18 Edouard Auger	15 novembre 1904	
19 Omer Constant	12 mars 1884	
19 Exilia Désilets	29 novembre 1920	
19 Edmond Prince	3 novembre 1886	
19 Nazaire Constantineau	30 août 1909	
20 Alexandre Marcotte	6 août 1879	
21 Célestin Allard	16 février 1882	6 mai 1929

7. Le 5<sup>e</sup> rang du canton de Horton

16 Zéphirin Héroux	4 décembre 1877	27 février 1940
17 Antonio Vigneault	16 février 1878	
17 Edmond Vigneault	19 juillet 1895	
18 Nil		

8. 10, 11 et 12<sup>e</sup> rang du canton de Bulstrode

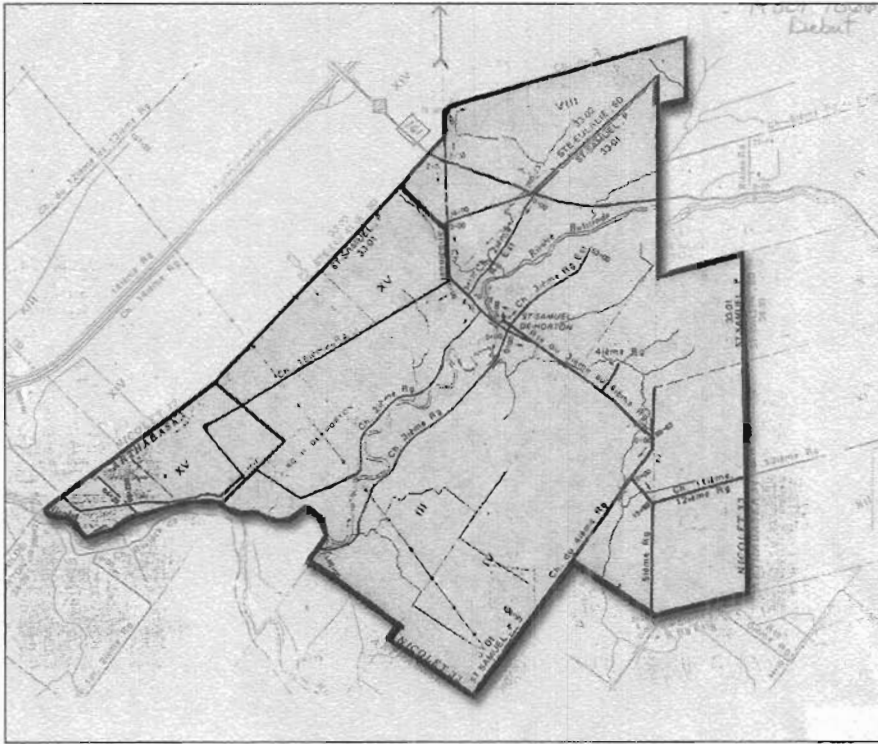
Lot	Rang	Lettre patente	Acres
27	10	Antoine Dellière	300
28	11	Antoine Dellière	300
27	12	Joseph Godreau	300
28	12	Joseph Godreau	300

Tous ces renseignements sont tirés du volume: *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec, de 1763 au 31 décembre 1890, publié en 1891 à Québec par Charles-François Langlois, imprimeur de sa Majesté la Reine.*





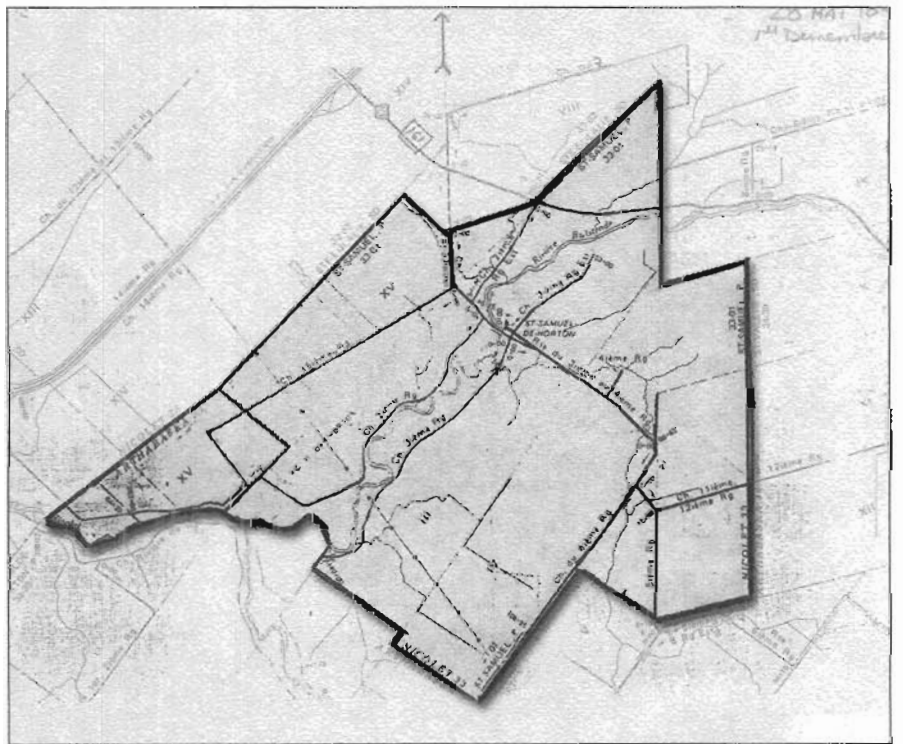
## Notre territoire, d'hier à aujourd'hui



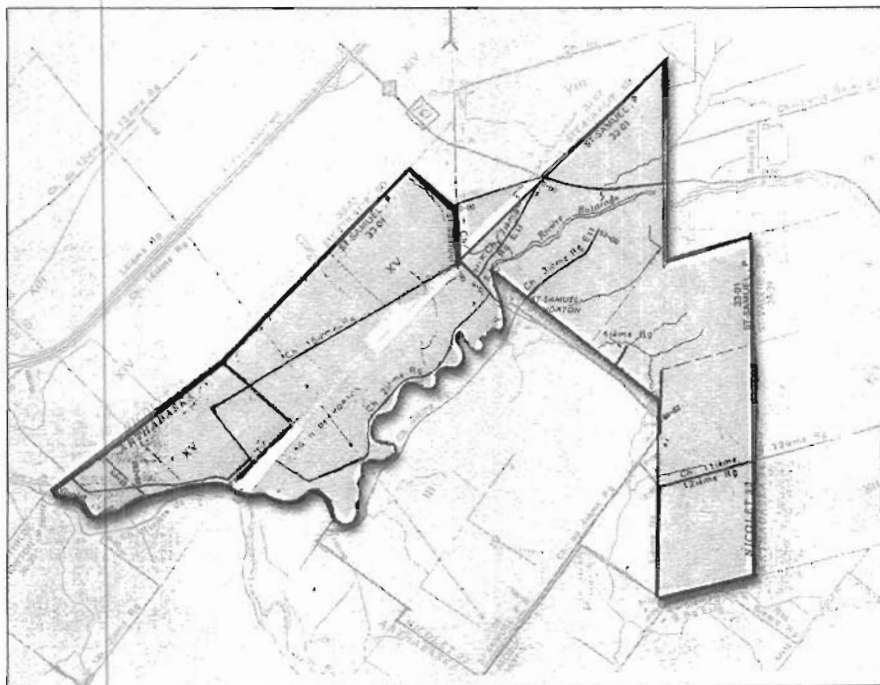
◀ Notre paroisse a été érigée par un décret de M<sup>r</sup> Cooke Évêque de Trois-Rivières en date du 19 octobre 1866 formé par un démembrement de Sainte-Eulalie, de Saint-Léonard, de Saint-Valère et d'une partie du Canton de Horton. Cette carte démontre la grandeur de notre territoire de 1866 à 1877 soit avant le premier démembrement.

### ► Premier décret, le 19 octobre 1866

Voici un extrait du décret signé par M<sup>r</sup> Louis-François Lafleche: «...les habitants franc-tenanciers d'une partie ci-après désignée du Canton d'Aston et de l'augmentation du Canton de Bulstrode demande l'annexion du dit territoire à la paroisse de Ste-Eulalie. Nous avons démembré et démembrons de la sus-dit paroisse de St-Samuel et avons annexé et annexons par les présentes à la paroisse de Ste-Eulalie le sus-dit territoire comprenant les huitième et neuvième rang de l'augmentation du Canton de Bulstrode et les quatorzième et quinzième lots du quinzième rang d'Aston et nous voulons qu'à l'avenir les habitants de la dite partie du Canton d'Aston et de l'Augmentation du Canton de Bulstrode soient considérés comme paroissiens de la dite paroisse de Ste-Eulalie...» Le démembrement suivit le 28 mai 1878







Le 11 août 1880, notre paroisse subit un second démembrement.

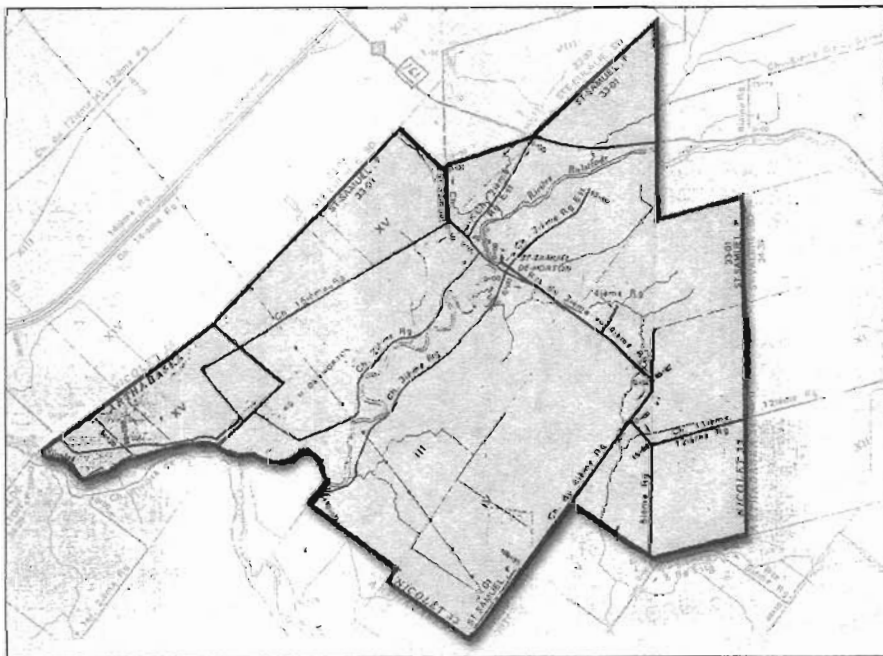
Voici un extrait du décret de M<sup>r</sup> Louis - François Laflèche, Evêque de Trois-Rivières: «... la dite requête demandant l'annexion du dit territoire à la paroisse de Ste-Clothilde de Horton... nous avons démembré et démembrons par les présentes de la dite paroisse de St-Samuel et avons annexé et annexons à la paroisse de Ste-Clothilde de Horton le territoire sus-dit, comprenant: 1) toute la partie du second rang du Canton de Horton située à l'Est de la rivière Nicolet; 2. tous les lots du troisième rang du Canton de Horton, depuis le douzième jusqu'au dix-huitième et la moitié sud-ouest du dix-neuvième inclusivement; 3. tous les lots du quatrième rang de Horton depuis le douzième jusqu'au vingt-et-unième inclusivement; 4. les lots numéros seize, dix-sept et dix-huit s'il existe, du cinquième rang de Horton...» Par ce démembrement, nous perdons notre village, tout le rang 3 et 4.

Après ce démembrement plusieurs citoyens écrivent à M<sup>r</sup> Laflèche en décrivant leur mécontentement face aux démembrements et qu'ils ont été très mal informés et trompés. Ils décident d'envoyer l'affaire devant les autorités civiles. Voici quelques exemples de lettres signées par les citoyens pour faire valoir leur mécontentement:

«... quand il a signé il pensait signer pour demander d'être desservi dans une paroisse voisine de St-Samuel, en attendant que cette paroisse soit assez avancée pour avoir un curé résidant; ... je pensais m'établir dans une paroisse permanente et non temporaire... laissez les colons en paix, au lieu de les décevoir en détruisant la paroisse... » (Exilia Bergeron, 21 novembre 1880)

«... M. «xx» voulait détruire cette paroisse, et qu'elle sera détruite; qu'il fallait aller soit à Ste-Eulalie, soit à St-Valère. Je leur ai répondu... que je voulais conserver notre paroisse de St-Samuel, qu'en attendant que la paroisse de St-Samuel fut assez avancée pour avoir un curé, j'irais remplir mes devoirs religieux partout où M<sup>r</sup> Laflèche voudra... notre désir a toujours été et est encore de conserver la paroisse de St-Samuel. » (Ludovic Poirier, le 21 novembre 1880)

«... M «xx» tenait à détruire cette paroisse; que s'il ne pouvait pas la détruire tout d'un coup, il la détruirait un par un; que c'était inutile pour nous de nous opposer à sa volonté... que l'affaire était toute jugée... J'ai fait opposition, avec la grande majorité des habitants de St-Samuel... » (Adolphe Boisclair, le 21 novembre 1880)



«... je suis allé voir M «xx» pour organiser de nouveau une mission ou desserte dans la paroisse de St-Samuel et y construire une chapelle... il nous a refusé... il voulait détruire notre paroisse de St-Samuel... » (Exilia Bergeron, le 8 juillet 1882)

«... j'ai songé à commencer la construction d'une chapelle; elle m'a été refusée... » (Adolphe Boisclair, le 8 juillet 1882)

Enfin, le 22 avril 1892, grâce à la ténacité de nos paroissiens, M<sup>r</sup> Elphège Gravel, évêque de Nicolet, procède au démembrement. Le territoire faisant partie de Sainte-Clothilde fut rétréci à Saint-Siméon par la proclamation du lieutenant-gouverneur et au début de 1893, Saint-Siméon fut démembré de Sainte-Eulalie par un décret de M<sup>r</sup> Laflèche. L'église se bâtit en 1893. Nous recouvrons la majeure partie de notre territoire, soit celui du début de 1866.



### Au matin de notre histoire

Les terres sont accordées à des Anglais qui pour la plupart n'ont pas occupé le territoire. Cependant on trouve quelques défricheurs anglophones dont Georges L. Marler, Mathieu Bell, Thomas Allan Stayner. Selon des documents du ministère des Terres et Forêts vers 1835: Thomas Allen Stayner acheta les lots 120 à 127 dans le 2<sup>e</sup> rang et de 100 à 109 dans le 3<sup>e</sup> rang et Georges L. Marler les lots 118 à 120 du 15<sup>e</sup> rang patentés le 12 novembre 1835. Monsieur Mathieu Bell se procura le 8 juillet 1843 le lot 109 de l'augmentation du canton d'Aston.

Nos ancêtres, les pionniers, s'installent dans le canton de Bulstrode sur les bords de la branche nord-est de la rivière Nicolet vers 1830. Ce groupe se composait de messieurs David Prince, Louis Héon, David Poirier/Doiron, Jean-Baptiste Lafond, Jean-Baptiste Boudreault et autres. L'implantation de la compagnie Lemesurier, Tilstone et Cie, en 1843, spécialisée dans le commerce du bois, allait largement contribuer à l'essor de notre colonie. Dès le printemps arrivé, le bois de cordes, de billots, de sciage, descendaient par eau la Bulstrode pour rejoindre la Nicolet et le fleuve Saint-Laurent, et de là, être conduits dans le port de Québec.

Plusieurs familles présentes ou passées de Saint-Samuel de Horton sont d'anciennes familles d'origine acadienne dont les ancêtres ont subi la Déportation vers 1755. Ces familles, les Arsenault, Béliveau, Bergeron, Orillon/Champagne, Doucet, Hébert, Poirier, Prince, Richard, Thibodeau, Vigneault et Cyr/Vincent, sont arrivées dans la région de Bécancour, de Saint-Grégoire et de Nicolet vers 1760, suite à cette déportation.

Quelques-unes ont réussi à fuir l'Acadie, aujourd'hui les Maritimes, avant d'être déportées, tandis que d'autres ont été embarquées sur des bateaux et abandonnées, ici et là, dans la région de Boston et plus loin vers le sud. Ces Acadiens ont par la suite trouvé moyen, par bateau ou à pied, de

venir rejoindre dans notre région les autres familles et compatriotes qu'ils avaient connus en Acadie venus s'installer dans le district de Trois-Rivières.

Presque toutes les autres familles de Saint-Samuel sont arrivées au début de la colonie à Québec ou Trois-Rivières; leurs descendants sont venus plus tard peupler notre région en passant par Sainte-Gertrude pour les Massé, Sainte-Monique pour les Auger, Beauchemin, Boisclair, Girard, Marcotte et Rousseau ainsi qu'à Saint-Grégoire, Saint-Célestin, etc.

Lord Elgin, gouverneur général du Canada avant la Confédération, aurait écrit qu'une personne qui peut faire remonter sa famille au Canada jusque vers 1660 a le droit de dire avec fierté «*Mon premier ancêtre canadien a été un des fondateurs de la Nouvelle-France.*»

Sur la carte de la France (voir carte p. 159), telle que connue à l'époque de nos ancêtres. On y retrouve des lieux d'origine des familles de Saint-Samuel. Cependant, pour les familles Béliveau, Cyrenne, Lauzon, Poirier, Prince, Provencher, Tourigny et Vincent, il a été impossible à ce jour de connaître avec certitude le nom des parents des premiers arrivants au Canada et leur lieu d'origine; leurs ancêtres sont certainement nés quelque part en France.

### L'érection civile, vie municipale

«La première élection des conseillers municipaux aura lieu le 1<sup>er</sup> lundi du mois d'avril 1878 à 10 heures à l'endroit indiqué sur l'avis public donné par le maire de la municipalité de Sainte-Eulalie.» Loi sanctionnant l'érection civile.

On ne peut écrire grand chose du début de notre paroisse, côté municipale, car le premier livre des délibérations du Conseil a été perdu. Selon un reportage paru dans le journal *Le Nouvelliste* du 26 juin 1943, il est écrit:

«Le premier maire de Saint-Samuel fut monsieur Abraham Descôteaux. Le maire actuel est monsieur Georges Martin.» Donc, nous devons partir

avec le livre des délibérations daté du 6 février 1882 avec la première séance du Conseil municipal qui a eu lieu dans la maison d'école no 1 et présidée par monsieur le maire Benjamin Bergeron suivi de ses conseillers messieurs Hyacinthe et Évariste Gentes, Clovis Desruisseaux, Onésime Provencher, Camille McDonald et Pierre Bergeron; monsieur Rémi Héroux sera secrétaire-trésorier en remplacement de Antoine A. Doucet pour 25\$ pour l'année 1882 en raison de quatre séances par année.

Depuis la fondation de la municipalité, ils sont de monsieur Benjamin Bergeron à monsieur René Mongrain (maire actuelle) 23 maires à s'être succédé pour ce poste. Il ne faut pas manquer d'écrire que quelques maires ont rempli ce poste durant plusieurs mandats. Parmi ceux-là, M. Georges Martin a occupé la chaise de monsieur le maire durant deux termes et fut le seul à posséder le titre de préfet de comté et ce, pendant 16 ans et cinq des 23 maires depuis 1878 portèrent le nom de Bergeron.

La paroisse de St-Samuel a été érigée par un décret canonique de M<sup>gr</sup> Cooke en date du 19 octobre 1866, avec un territoire formé d'un démembrement de:

1. Sainte-Eulalie;
2. Saint-Léonard;
3. Saint-Valère;
4. d'une partie du Canton de Horton.

La municipalité de Saint-Samuel a été érigée en vertu de l'Acte 41, Victoria, Chapitre 26, du livre des Statuts du Québec le 9 mars 1878. Selon cet acte, Saint-Samuel comprendra:

1. les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rangs de l'augmentation du canton de Bulstrode;
2. le 15<sup>e</sup> rang du canton d'Aston depuis la ligne de l'augmentation du canton de Bulstrode, jusqu'à la ligne de la municipalité et paroisse de Saint-Léonard;
3. toute la partie du 2<sup>e</sup> rang du canton de Horton située au nord-est de la branche nord-est de la rivière Nicolet: ces trois parties de territoire sont et seront démembrées de la municipalité de la paroisse de Sainte-Eulalie;

4. les lots numéros 26-27 et 28 du 15<sup>e</sup> rang du canton d'Aston, lesquels seront démembres de la municipalité de la paroisse de Saint-Léonard;
5. tous les lots du 3<sup>e</sup> rang du canton de Horton, depuis et y compris le lot numéro 12, jusqu'à la ligne du canton de Bulstrode;
6. les lots numéros 12-13-14-15-16-17-18-19-20 et 21, dans le 4<sup>e</sup> rang du canton de Horton;
7. les lots numéros 16-17 et 18 dans le 5<sup>e</sup> rang du canton de Horton: ces trois dernières parties de territoire sont et seront démembres de la municipalité de la paroisse de Sainte-Clotilde de Horton et des comté et district d'Arthabaska pour faire partie de la municipalité de la paroisse de Saint-Samuel et pour être annexées au comté de Nicolet et au district des Trois-Rivières;
8. les lots numéros 27 et 28 dans chacun des 10-11 et 12<sup>e</sup> rangs du canton de Bulstrode, dans la municipalité de la paroisse de Saint-Valère de Bulstrode: ces dits lots sont et seront démembres de la municipalité de la paroisse de Saint-Valère de Bulstrode, du comté et du district d'Arthabaska pour former partie de la municipalité de la paroisse de Saint-Samuel et pour être annexés au comté de Nicolet et au district des Trois-Rivières;
9. la première élection des conseillers de la municipalité de Saint-Samuel aura lieu le premier lundi du mois d'avril 1878 donné par avis public par le maire de Sainte-Eulalie, population de 500
10. Si à l'époque d'aucune élection fédérale ou locale, les dites municipalités n'ont pas encore fait de liste électorale, les électeurs des dites municipalités ou parties de municipalités voteront à cette élection, aux endroits où ils seraient en droit de voter si le présent acte n'eût pas été passé.

Le 17 novembre 1877, une requête est envoyée à M<sup>gr</sup> Louis-François Laflèche, évêque des Trois-Rivières et il accepte d'annexer à Sainte-Eulalie un

certain nombre des habitants de Saint-Samuel soit ceux de l'augmentation du 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rang du canton de Bulstrode. Il donne le décret d'annexion le 28 mai 1878.

Cependant, un autre décret est signé par M<sup>gr</sup> Laflèche pour démembrement au profil de la paroisse de Sainte-Clotilde les trois quarts de notre paroisse soit le 11 août 1880:

1. toute la partie du second rang du canton de Horton situé à l'est de la rivière Nicolet;
3. tous les lots du 3<sup>e</sup> rang du canton de Horton depuis le 12<sup>e</sup> rang jusqu'au lot numéro 18 et la moitié sud-ouest du 19 inclus;
4. du 4<sup>e</sup> rang de Horton depuis le 12<sup>e</sup> jusqu'au 21 inclus, et les lots 16-17-18, s'ils existent, du 5<sup>e</sup> rang.

Comme les habitants de Saint-Samuel s'opposaient fortement au démembrement de leur paroisse, et du même coup de voir mourir si jeune cette nouvelle colonie, on s'assura l'appui du pouvoir politique de Québec et une pétition se rendit au pape. Ils déposèrent deux requêtes adressées à Rome, une en 1881 et l'autre en 1882. Les gens de Saint-Samuel venaient de prouver qu'ils tenaient à leur paroisse. Le pape leur donna gain de cause. Cette réponse de Rome autorisa le premier évêque de Nicolet, M<sup>gr</sup> Elphège Gravel, à procéder au démembrement. Enfin, le 22 avril 1892, le territoire qui faisait partie de Sainte-Clotilde fut rétrocédé à Saint-Samuel par la proclamation du lieutenant-gouverneur et, au début de 1893, Saint-Samuel fut démembre de Sainte-Eulalie par un décret de M<sup>gr</sup> Laflèche.

La nouvelle paroisse ainsi formée comprendra les cantons de Aston et de Bulstrode, mais la majeure partie se trouve dans celui de Horton. Pour vous démontrer visuellement l'histoire des démembrements et rendre le texte de l'érection civile plus compréhensible, nous fixons les cartes (voir pages 60-61) de ses différents démembrements. De plus, on sait que nos maires ont défendu fortement leur paroisse au début de sa colonisation. Selon les archives de la fabrique, datant du

10 mars 1880, des lettres furent envoyées à notre Monseigneur pour défendre leur municipalité:

Voici quelques exemples de lettres parties pour sauvegarder Saint-Samuel devant la Cour de Québec et, on le suppose, probablement à Rome aussi:

#### CANADA

##### Province de Québec

Je, soussigné, Adolphe Boisclair, de Saint-Samuel. En vertu des dispositions de l'Acte 37 Victoria, chapitre 37, intitulé: « Acte pour la suppression des serments volontaires, et extrajudiciaires. Déclare solennellement ce qui suit, le croyant vrai, savoir: Je suis habitant franc-tenancier de la paroisse canonique et civile, et de la municipalité rurale et scolaire de Saint-Samuel, dans le district et diocèse des Trois-Rivières. Il y a environ cinq ans, ayant à établir une famille composée de six garçons et deux filles, j'ai fait le sacrifice de ma belle position dans une ancienne paroisse, pour m'enfoncer dans la forêt. J'ai profité de l'occasion où le shérif devait vendre une terre située dans Saint-Samuel à l'endroit désigné pour le site de l'église future de cette paroisse, pour aller me fixer dans un centre de colonisation. J'ai acheté la terre d'un nommé Thomas Martin, pour le prix de 3400\$ comptant; ce prix est très élevé dans une vente de shérif, pour une terre située presque au centre de la forêt. Dans mon opinion, c'était avantageux pour moi et mes enfants de faire des sacrifices pour cette acquisition, vu que je serais près de l'église dans mes vieux jours, et que cela me donnerait une grande facilité pour l'établissement de ma famille, qu'au lieu d'aller chercher son pain aux États-Unis, demeurerait autour de moi. Si j'eusse su alors que la paroisse de Saint-Samuel serait détruite plus tard, je n'aurais pas acheté cette terre, pas même pour la moitié du prix que je l'ai payée; et si la paroisse de Saint-Samuel est détruite, je suis bien décidé à vendre cette terre, même avec de grands sacrifices, malgré que j'ai fait des dépenses considérables pour l'améliorer et l'avancer.



Après avoir fait cette acquisition, j'ai entendu dire que l'on faisait des démarches pour démembrer la paroisse de Saint-Samuel au profit de celle de Sainte-Eulalie. Je suis allé chez M<sup>sr</sup> Laflèche, évêque de Trois-Rivières, pour lui parler de cette affaire. Sa Grandeur m'a répondu qu'elle... à détruire la paroisse de Saint-Samuel; que si Elle ne pouvait la détruire tout d'un coup, Elle la détruirait en détail, un par un, s'il le fallait; Monseigneur a ajouté de plus que c'était inutile pour nous de travailler à lui faire de l'opposition. J'ai compris que l'affaire était toute jugée au tribunal de l'Évêque. Quand le député de M<sup>sr</sup> Laflèche, monsieur Dauth, curé de Saint-Valère, est venu procéder pour démembrer Saint-Samuel, j'ai pensé que c'était inutile de se donner le trouble de s'opposer régulièrement à ce démembrement, vu que M<sup>sr</sup> Laflèche avait déjà jugé cette affaire seul; il me paru que notre chance serait meilleure devant messieurs commissaires civils; que nous aurions la satisfaction de ne pas perdre notre cause avant d'avoir été entendus.

Quand cette affaire est venue devant messieurs les commissaires civils, j'ai fait une opposition régulière, avec plusieurs autres. Nous n'avons plus entendu parler de cette affaire jusqu'à ces jours derniers. Les habitants de Saint-Samuel assistent aux offices divins dans l'église paroissiale de Sainte-Eulalie. J'occupe dans cette église le troisième banc en avant des balustres, dans la nef principale. Je suis en position de bien entendre tout ce que le curé dit dans l'église; pour faire le prône, monsieur Barolet, notre curé, se place tantôt à l'autel, tantôt à la balustrade du chœur; de quelqu'endroit qu'il nous adresse la parole, je comprends bien tout ce qu'il dit.

Il y a trois semaines, monsieur Barolet a lu des papiers au prône; dans la lecture des premiers, je n'ai absolument rien compris; monsieur Barolet ayant fini sa lecture a mis les papiers de côté, sans donner aucune explication. Monsieur Barolet a fait ensuite la lecture d'un autre papier;

puis il en a donné une explication; j'ai parfaitement bien compris et la lecture et l'explication. Je n'ai pas perdu un mot; il s'agissait de nous imposer un supplément de dîme.

Après la messe, j'ai demandé à monsieur Abraham Descoteaux ce que voulait dire ce papier que monsieur Barolet nous avait lu au commencement de son prône. M. Descoteaux a répondu qu'il n'avait rien compris; son banc est en arrière du mien d'une dixième de pieds.

Quelque temps après, j'ai rencontré monsieur Godin, de Saint-Samuel. Monsieur Godin m'a dit: Est-ce le bon temps, monsieur Boisclair, de vous parler de vous annexer avec nous? Je lui ai répondu: Que veux-tu dire avec cette annexion? Monsieur Godin a répliqué: Vous n'avez pas entendu ce que monsieur Barolet a lu au prône; c'est l'annexion qui va recommencer.

Monsieur Godin se met au chœur, et se trouvait bien près de monsieur Barolet, il a pu entendre mieux que nous; il m'a dit aussi que monsieur Barolet lui a donné des explications sur cette affaire avant la messe, en présence de monsieur Antoine Doucet. J'ai pensé tout bonnement que les explications données avant la messe à messieurs Godin et Doucet, auraient été aussi utiles, si elles eussent été données au prône à tous les intéressés.

J'ai dit à monsieur Godin que je n'avais rien compris dans la lecture de monsieur Barolet, qu'il avait parlé trop bas. Ces paroles ont été rapportées à monsieur Barolet; le dimanche suivant, avant de faire la lecture de ses papiers, monsieur Barolet nous a dit qu'il avait appris qu'on s'était plaint qu'il avait fait sa lecture à voix basse le dimanche précédent; mais qu'il n'était pas pour lire haut ce jour-là; cependant il a lu d'un ton un peu plus élevé; comme je prêtai une attention extraordinaire, et que je connaissais d'avance le contenu du papier, j'ai pu comprendre mots par-ci par-là. Cette fois, comme la première fois, aucune explication n'a été donnée par monsieur Barolet. Ensuite est venue l'affaire du supplément de dîme; cette fois, comme

la première, j'ai tout compris. Ces deux dimanches, monsieur Barolet s'était placé à l'autel pour parler.

Depuis que la paroisse de Saint-Samuel est érigée civilement, les terres de la Couronne qui se trouvent dans Saint-Samuel ont été considérablement recherchées; mais depuis que l'on fait des démarches pour démembrer Saint-Samuel, le... est bien ralenti, et plusieurs de ceux qui ont pris ces terres se proposent de les abandonner vu qu'il n'y a pour eux aucune sûreté pour l'avenir. Chaque jour peut apporter la nouvelle que leur paroisse est détruite; cette pensée les décourage.

En foi de quoi, j'ai fait et signé la présente déclaration à Saint-Célestin, ce dixième jour de mai de l'année mil huit cent quatre-vingt.

Adolphe Boisclair.

Reçu devant moi soussigné l'un des Juges de Paix de Sa Majesté, dans et pour le district de Trois-Rivières, les jours et ans ci-dessus.

B.F. Clough

Juge de paix

Une deuxième lettre datée du 8 juillet 1882:

Canada

Province de Québec

Je, soussigné, Adolphe Boisclair, de Saint-Samuel. En vertu des dispositions de l'Acte 37 Victoria, Chapitre 37, intitulé: « Acte pour la suppression des serments volontaires, et extrajudiciaires. » déclare solennellement ce qui suit, le croyant consciencieusement vrai, à savoir:

Après avoir acheté une terre dans la paroisse de Saint-Samuel, j'ai songé à commencer la construction d'une chapelle; j'en ai parlé à M<sup>sr</sup> Laflèche qui m'a refusé la permission de le faire; c'est alors qu'il m'a dit qu'il voulait détruire cette paroisse, en détail s'il ne pouvait pas la détruire d'un seul coup. C'est justement parce que cette chapelle n'était pas à la porte de messieurs Verboncoeur et autres, et qu'ils ne voulaient pas travailler à la construire que ces messieurs ont demandé de se séparer de Saint-Samuel pour s'annexer à Sainte-Eulalie.



*J'ai demandé à M<sup>r</sup> Laflèche de nous accorder une desserte en attendant que nous fussions capables d'avoir un curé résident. M<sup>r</sup> Laflèche nous a refusés. J'ai fait ces demandes à M<sup>r</sup> Laflèche à deux reprises, nous avons été refusés les deux fois.*

*EN FOI DE QUOI, j'ai fait et signé la présente déclaration à Saint-Samuel, ce huitième jour du mois de juillet de l'année mil huit cent quatre-vingt-deux.*

*Adolphe Boisclair*

*Reçu devant moi soussigné l'un des Juges de Paix de Sa Majesté, dans et pour dans le district de Trois-Rivières, les jours et ans ci-dessus.*

*Benjamin Bergeron, Maire  
Juge de Paix.*

Une troisième lettre datée du 8 juillet 1882:

*Canada*

*Province de Québec*

*Je, soussigné, Exilia Bergeron, de Saint-Samuel. En vertu des dispositions de l'Acte 37 Victoria, Chapitre 37, intitulé: « Acte pour la suppression des serments volontaires, et extrajudiciaires. » déclare solennellement ce qui suit, le croyant consciencieusement vrai, à savoir.*

*Dans l'année mil huit cent soixante-seize, je suis allé voir M<sup>r</sup> Laflèche avec messieurs Boisclair et Martin pour lui demander la permission d'organiser de nouveau une mission ou desserte dans la paroisse de Saint-Samuel et y construire une chapelle. M<sup>r</sup> Laflèche nous a refusés bien sévèrement et nous a dit qu'il voulait détruire notre paroisse de Saint-Samuel.*

*EN FOI DE QUOI, j'ai fait et signé la présente déclaration à Saint-Samuel, ce huitième jour du mois de juillet de l'année mil huit cent quatre-vingt-deux.*

*Exilia Bergeron*

*Reçu devant moi soussigné l'un des Juges de Paix de Sa Majesté, dans et pour dans le district de Trois-Rivières, les jours et ans ci-dessus.*

*Benjamin Bergeron, Maire  
Juge de Paix.*

Nos ancêtres croyaient et tenaient beaucoup à notre municipalité; il nous reste qu'à leur faire honneur dès aujourd'hui et pour les années à venir.

#### Les premiers propriétaires

Nous pouvons lire dans l'album-souvenir des premiers colons de Sainte-Eulalie, écrit en 1931 par monsieur J-D Tourigny, instituteur:

*« Nous voici rendus à l'endroit le plus poétique de la paroisse: les rives charmantes de la belle rivière Nicolet (Bulstrade) nous invitent au repos. Asseyons-nous un instant sur le bord des « écarts » pour remémorer l'histoire du passé tout en contemplant la beauté du panorama qui se déroule devant nous. Bien avant l'établissement de Sainte-Eulalie, il s'est fait ici à Saint-Samuel de nombreux chantiers auxquels nos pères ont presque tous travaillé, mais l'éloignement des centres religieux a longtemps empêché les gens de s'y fixer. Les premiers résidents du 15<sup>e</sup> rang d'Aston furent messieurs Théodule Prince, Adolphe Boisclair, Uldoric Poirier, etc. Messieurs Thomas Martin, Benjamin et Jules Bergeron sont aussi au nombre des premières familles qui s'établirent ici. Monsieur Thomas Martin est peut-être le premier colon de ce rang. Il a été le deuxième maire de Sainte-Eulalie. Il y avait aussi un monsieur Bourque et peut-être quelques autres. Les premiers pionniers du 2<sup>e</sup> rang de Horton ont été messieurs Téléphore Martin, Pierre Lemire, Gamélis Désilets, Pierre MacDonald fils, Georges Belleville dit Provencher et son frère Onésime. Monsieur Étienne Martin fut aussi au nombre des premiers colons de ce rang. À cette époque, le 3<sup>e</sup> rang de Horton était bien peu défriché. On n'y trouvait qu'un seul résident, soit monsieur Camille Provencher dit Belleville, qui en fut le premier colon. »*

La population de Saint-Samuel qui était de 15 familles en 1866, est passée à 86 familles en 1893, presque toutes de descendance acadienne. Nous dépassons à peine 100 familles en 1977. Mais aujourd'hui, notre popu-

lation compte près de 715 habitants et 300 familles.

Encore aujourd'hui, on retrouve plusieurs descendants des premières familles à Saint-Samuel. Mais seulement quatre de ces familles ont gardé les lopins de terre au nom de leurs ancêtres.

*Les Bergeron du rang 15 au lot 111 de environ 1880 de père en fils à fille avec Hippolyte qui l'avait acheté pour son fils Jules, Jules à Samuel; Samuel à Victor et à Guylaine.*

*Les Bergeron du rang 3 au lot 103 vers 1883 de père en fils à neveu à fils: Basile; Ludger à son neveu Gérard, Patrick et Yvan.*

*Les Boisclair du rang 4 au lot 160-161 vers 1880 de père en fils avec Joseph, Auguste; Bertrand et Syvain; M. Adolphe, le père de Joseph, a établi un de ses fils dans chacun des rangs soit le 15<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> rang.*

*Les Martin du 3 (village) au lot 118 vers 1870 de père en fils, Téléphore, Etienne, Napoléon et Camille.*

*Les McDonald sur la 161 au lot 153 vers 1870 de père en fils à oncle, Jean-Baptiste, Joseph, Louis, de Jacques et son fils Steeve, qui lui la repassa à son oncle Jean.*

D'autres familles sont encore à St-Samuel dont les Bergeron (Germain, Rollande, Gilbert, Laurent, etc.), les Désilets, les Doucet, les Gentes (l'ancêtre a construit l'église), les Martin (ils possédaient les terres du village actuel et de l'autre côté de la rivière). On peut voir à l'arrière de l'église de Saint-Samuel sur une plaque commémorative les noms des curés depuis les débuts de la paroisse, et le nom des donateurs de la plaque soit les fondateurs de Saint-Samuel de père en fils. D'après des volumes intitulé *Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec* du Père Adrien Bergeron s.s.s., il relève à Saint-Grégoire sur une période de 150 ans, 1090 actes de baptêmes, de mariages et de sépultures de Béliveau, 1113 actes d'Hébert et 1625 actes de Bergeron. Il n'est pas surprenant que ces familles soient encore nombreuses dans la région.





*Joseph Guévin*

Joseph Guévin  
1909-1912



*Albert Lauzon*

Albert Lauzon  
1913



*Delphis Bergeron*

Delphis Bergeron  
1914

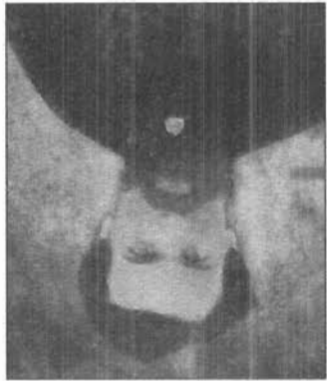


*Isaac Babin*  
Isaac Babin  
1885-1886

*Napoléon Bourque*  
Napoléon Bourque  
2 termes : 1884, 1888

*Uldoric Poirier*

Uldoric Poirier  
1888



*Clovis Beland*

Clovis Beland  
1908



*Benjamin Bergeron*

Benjamin Bergeron  
4 termes : 1880, 1882, 1887, 1895-1899



*Abraham Descoteaux*

Abraham Descoteaux  
2 termes : 1881, 1899-1894



*Hyacinthe Gentes*

Hyacinthe Gentes  
2 termes : 1883, 1900-1907





Léopold Lauzon  
1915-1919

*Léopold Lauzon*



Oscar Désilets  
1920

*Oscar Désilets*



Georges Martin  
2 termes: 1921-1924, 1933-1960

*Georges Martin*



Pierre Prince  
1925-1926

*Pierre Prince*



Philippe G. Bergeron  
1927-1930

*Philippe Bergeron*



Georges Boisclair  
1931-1932

*Georges Boisclair*



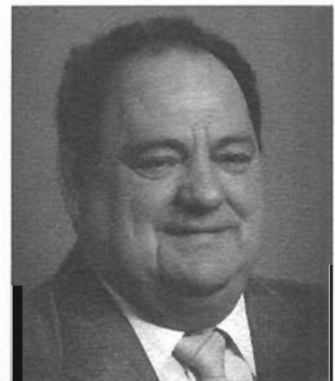
Donat Auger  
1961-1962

*Donat Auger*



Vital Larrivé  
1963-1979

*Vital Larrivé*



Gilbert Bergeron  
1980-1987

*Gilbert Bergeron*





André Fortier  
1987-1991



Fabien Massé  
1992-1995



Bertrand Boisclair  
1996-2000



René Mongrain  
2001-

### Conseils et employés municipaux

	Maire	Siège 1	Siège 2	Siège 3	Siège 4	Siège 5	Siège 6	Secr.-trés.
1978	Vital Larrivée	F. Blouin	Léo Houle	R. Bergeron	V. Bergeron	R. Béliveau	R. Béliveau	P.É. Bergeron
1979					Z. Thibodeau	P. Vigneault	R. Bergeron	
1980	Gilbert Bergeron	M. Massé		R. Rousseau			L. Gauthier	
1981								
1982								
1983					F. Grandmont	M. Bergeron	R. Bergeron	L. Constant
1984		P. Bergeron	R. Arseneault	H. Vigneault				
1985					G. Grandmont	G. Turgeon	A. Désilets	
1986		A. Fortier						
1987								
1988	André Fortier	L. Bergeron						
1989					M. Bergeron	J. Boudreault	C. Micleite	
1990								
1991								
1992	Fabien Massé			J. Bergeron	G. Beauvive	R. Arseneault	R. Houle	
1993								
1994						S. Lampron		
1995								
1996	Bertrand Boisclair	P. Doucet		Chr. Bergeron			R. Mongrain	
1997								
1998								
1999								
2000			A. Grandmont					
2001	René Mongrain						R. Constant	Suzie Constant
2002								

#### Inspecteurs municipaux

1978 à 1991, Camille Martin 1992 à 1999, J.M. Cyrenne 2001-2002, Réal Bergeron

# Extraits de procès-verbaux, 1978-2002

**Population** Résidentielle : 532 personnes  
Saisonnière : 400 personnes

**Lieu du conseil** Sacristie à 20 heures

**Député de Richmond** Monsieur Yvon Brochu

## 1978

Rémunération à M. Camille Martin pour travail au dépotoir durant le mois de novembre et décembre

Achat de 12 tables (388,15 \$)

Germain Bergeron engagé pour enlever la neige sur le terrain du dépotoir durant l'hiver 1977-1978

Résolution pour demander une subvention pour la construction du Centre communautaire, attendu que pour l'organisation des fêtes du centenaire, un centre communautaire est d'une extrême importance de même que pour les activités qui se dérouleront à l'avenir dans notre paroisse. Il est alors proposé et résolu unanimement de faire la demande au Commissariat à la Jeunesse, aux loisirs et aux sports attachés au Ministère de l'Éducation conformément aux instructions et aux normes de ce programme et s'engage à respecter les exigences de ce programme.

Demande d'une subvention de 30000 \$ au ministère des Transports à Drummondville pour refaire l'asphalte de la rue Principale dans le village (1/4 mille de longueur). Cette demande devrait être une priorité étant donné que la municipalité fête son 100<sup>e</sup> anniversaire et que les fêtes débiteront en juin.

Résolu à l'unanimité que la demande de permission de tenir une quête *Tag Day*, dans les rues de la localité au cours de la fin de semaine du 13 mai 1978, soit accordée à la Société des Enfants infirmes du Québec. Il est proposé d'acheter un terrain de forme irrégulière sur le lot 118, d'environ 200 pieds, le long du terrain de la fabrique, appartenant à monsieur Camille Martin, et ce, pour la construction du centre communautaire.

Proposé et adopté d'aviser la municipalité de Saint-Jacques de Horton de la fermeture du dépotoir de Saint-Samuel pour juin 1978.

Avis de motion à l'effet d'adopter un règlement autorisant la construction d'une salle municipale communautaire pour la somme de 85000 \$

Avis de motion de la présentation d'un règlement concernant la cueillette des vidanges dans la municipalité.

Il est proposé et adopté qu'un montant de 150 \$ soit versé par la municipalité de Saint-Samuel au Comité Central des Fêtes du Centenaire pour l'achat d'un boulier à air et de 500 cartes de bingo, 600 \$ pour l'achat de macarons par le même comité et 6250 \$ pour aider le même comité à l'organisation des fêtes du centenaire.

Il est proposé et adopté que la permission soit accordée au Comité Central des Fêtes du Centenaire, d'utiliser le terrain à proximité de l'église et appartenant à la municipalité pour commencer une construction servant à l'organisation des fêtes du centenaire et à d'autres activités.

Il est proposé et adopté que la municipalité de Saint-Samuel se porte caution pour la valeur du prix mentionné sur les billets pour le tirage d'une automobile, tirage organisé par le Comité Central des Fêtes du Centenaire.

Taxe annuelle de déchets de 12 \$ de juin 1978 à janvier 1979.

Session spéciale concernant la construction du centre communautaire.

Camille Martin nommé pour assister le vidangeur Sami Paré Enr. pour le parcours à suivre dans la municipalité de Saint-Samuel pour la cueillette des vidanges.

Soumettre aux électeurs le règlement 84 concernant la construction du futur centre communautaire ainsi qu'à l'emprunt de la dite construction.

Tenue de l'assemblée des électeurs pour le règlement no 84 pourvoyant à la construction d'une salle communautaire ainsi qu'à l'emprunt de 65000 \$.

Proposé et adopté que la municipalité de Saint-Samuel ne s'objecte pas à ce que des permis de boissons soient accordés au Club Sam 1 pour les dates suivantes : 17 juin, 2 juillet, 9 juillet, 23 juillet, 29 juillet, 6 août 1978.

Treize (13) propriétaires du domaine Vigneault demandent le service des vidanges de la municipalité.

Calcium comme abat-poussière sur les chemins de gravier.

Niveler le terrain du dépotoir

Cueillette des déchets dans le domaine Vigneault et le domaine Mathée pour tous les résidents de ces domaines.

Tenue des sessions du conseil municipal au Centre communautaire. Avis public à cet effet.

Première fois que le conseil siège dans le Centre Communautaire.

Le Comité du Centenaire administre le Centre Communautaire tant que le conseil municipal en jugera ainsi.

Travaux d'égout sur la rue Mathée

Demande de L. Jam Inc pour opérer une sablière

Que demande soit faite auprès du Ministère des Transports pour réparation du chemin sur le lot 127 dans le 2<sup>e</sup> rang, chemin qui a été endommagé par un éboulis dans la rivière au printemps de 1977.

Responsabilités de la municipalité et la loi du zonage agricole

## 1979

Ministre des affaires municipales : l'Honorable Guy Tardif

Que le coût unitaire pour la cueillette des vidanges soit fixé à 39 \$ pour l'année 1979 pour les propriétaires résidents permanents et 15 \$ pour les propriétaires saisonniers et que cette taxe soit perçue en même temps que la taxe foncière générale.

Demande que le camion de vidanges se rende dans le domaine Bédaisle.

Inspecteur des mauvaises herbes : M. Camille Martin

Plan détaillé du territoire de la municipalité avec numéros de lots et basé sur le plan officiel du Ministère des Terres et Forêts de la Province de Québec. On veut, en tant que municipalité, se réapproprier un certain territoire, qu'il serait risqué de perdre avec la nouvelle loi du zonage agricole

Paroissiens de Sainte-Eulalie voudraient s'annexer à la Municipalité de Saint-Samuel. Faire demande au Ministère des Affaires municipales

Remerciements à envoyer à monsieur Yvon Brochu, député de Richmond, ainsi qu'à monsieur Claude Charron du Haut Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports pour l'appui accordé à la municipalité de Saint-Samuel pour l'obtention de la subvention obtenue du Gouvernement du Québec pour le Centre Communautaire de Saint-Samuel.

Demande que la municipalité accepte la demande d'aide au Ministère de l'Agriculture, pour drainage de la branche 3-A du Ruisseau Martin.

Faire demande au Ministère pour la réfection de la route Levasseur sur une longueur d'environ 1 mille.

50 \$ accordé au Comité du Centre Communautaire, pour commanditaire au responsable du festival des coffreurs de béton.

Que demande soit faite à la Commission des Accidents du Travail permettant que l'employé municipal ait droit à une indemnisation établie sur une base identique à celle des pompiers volontaires.

Faire passer un règlement pour exécuter des travaux d'asphaltage dans la rue de l'Église sur une longueur de 150 pieds et la cour du Centre Communautaire pour une superficie d'environ 34500 pieds carrés.

Monsieur Camille Martin nommé concierge pour l'entretien du Centre communautaire.

Proposé et résolu que la salle du Centre Communautaire soit louée pour donner des cours aux adultes.

Acceptation de la subdivision du lot 109-83 qui sera une rue d'une largeur de 15 mètres.

Travaux de réfection sur la route Levasseur

Subdivision des lots 109-96 et 109-97 qui seront des rues d'une longueur respective de 15 mètres pour fins cadastrales

Avis de motion pour l'ouverture d'une rue entre le Centre Communautaire et la Caisse Populaire.

Demande pour mettre quatre panneaux *Arrêt Stop* au coin Sainte-Hélène et 3<sup>e</sup> rang





Que demande soit faite au ministère des Transports de bien vouloir identifier le nom de la municipalité sur l'autoroute transcanadienne, à la sortie sur la 55

#### 1980

Ministre des affaires municipales; l'Honorable Guy Tardif

Les affiches concernant les activités de la municipalité seront installées à partir de 1980 à la porte de l'église et à la porte de la salle du Conseil du Centre Communautaire.

Assemblée publique pour entendre les représentations de toute personne intéressée par la délimitation de la zone agricole.

Monsieur Vital Larrivée est autorisé à former un Comité des activités paroissiales réunissant les principaux organismes de la paroisse pouvant aider dans l'organisation des fêtes et activités dont le but est d'amasser les fonds suffisants pour l'entretien du Centre Communautaire.

On pense à prendre des informations pour installation de machines distributrices, si cela s'avère avantageux.

Qu'un plan pour les fosses septiques et la source d'approvisionnement d'eau potable soit accepté par le ministère de la Protection de l'environnement avant que des permis de construction soient accordés sur les terrains dont la superficie est inférieure à 26000 pieds.

Décision à prendre concernant la fermeture de la partie désaffectée de l'ancienne route Martin sur les lots P-109, P-146 et P-132

La municipalité est favorable au développement du Domaine Proulx.

Fermeture de l'ancien tracé de la route Martin et remise du terrain aux propriétaires des lots touchés par l'ancien passage de cette route soit Victor Bergeron, Gilles Guindon, Philippe Lampron, et madame Rita Provencher.

Réfection du chemin Route Levasseur entre le 10<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> rang.

Paiement final de la dette du Centre Communautaire, par anticipation: 27607,38 \$.

On demande la permission de passage pour les skis-doo sur les routes Levasseur et Rivard.

400 \$ accordés au Comité des Activités paroissiales pour cadeaux aux enfants, le 21 décembre 1980, lors de la fête de Noël.

Création des MRC (municipalités régionales de comté).

#### 1981

On ne sait pas encore à quelle municipalité régionale de Comté, la municipalité de Saint-Samuel devrait adhérer.

Réparation du plafond du Centre Communautaire.

On désire faire partie de la MRC d'Arthabaska.

Asphaltage du 4<sup>e</sup> rang

Rénovation des bandes de la patinoire

Les noms de Route du 3<sup>e</sup> rang, Route Levasseur et Route Rivard sont changés pour Chemin du 3<sup>e</sup> rang, Chemin Levasseur, et Chemin Rivard.

#### 1982

Achat d'un tracteur à pelouse par Loisirs de Saint-Samuel Inc.

Bureau du secrétaire-trésorier aménagé au Centre Communautaire.

Aménagement du cours d'eau Arseneault

Extincteurs chimiques dans différents endroits dans la municipalité

Installation d'une fenêtre du côté droit de la porte du bureau municipal

Troisième année que la municipalité subventionne le festival des coffreurs

Asphaltage de la rue de l'Église à partir du 3<sup>e</sup> rang jusqu'à la rue Sainte-Hélène du côté sud

Demande au ministère des Transports pour l'acquisition du terrain P-118 dans le 3<sup>e</sup> Rang. Cette cession de terrain est demandée pour fins de terrain de jeux

Projet d'implantation d'une nouvelle ligne d'alimentation énergétique à 735 kW par l'Hydro-Québec. Le conseil municipal appuie les producteurs

agricoles des secteurs de Saint-Valère (Warwick, Sainte-Elisabeth et Saint-Félix), propriétaires des lots visés par ce projet; ils proposent en échange le Corridor Ouest qui aurait un impact moindre pour l'agriculture.

#### 1983

Adoption du règlement #93 autorisant la municipalité à aider à l'établissement et au maintien d'une bibliothèque publique gratuite dans les limites de son territoire. Madame Jacqueline Massé est nommée responsable de la bibliothèque. La municipalité versera à la fabrique de Saint-Samuel, le montant de 50 \$ représentant la location exigée pour la sacristie, comme local de la bibliothèque

La municipalité accepte de défrayer le montant de 15 \$ comme participation pour le nouveau journal *Le Lien Rural*.

Madame Gracia Hébert est nommée coordinatrice dans la municipalité, au programme Parel.

Un emplacement est réservé près de la patinoire pour que soit installé un *container* de Récupération Bois-Francs. La demande est faite par les dames du cercle de l'AFÉAS

Engagement de Madame Lucie Constant comme secrétaire-trésorière permanente.

Gravelage du 12<sup>e</sup> rang

#### 1984

Entente relative à l'organisation d'activités de loisirs avec Sainte-Eulalie. Le dimanche est décrété la journée des élections.

Pique-nique Holstein chez monsieur Bertrand Boisclair.

#### 1985

Inspecteur en environnement (suite à l'adoption du règlement # 103 relatif aux nuisances): M. Denis Tourigny

Programme de mise en valeur d'Hydro-Québec, relié au projet Nicolet/Des Cantons. Chaque municipalité doit soumettre son programme. Le crédit maximum est de 1 788 640,00\$ réparti entre dix municipalités. La municipalité a décidé de présenter à la Société Hydro-Québec, un projet à caractère communautaire, soit l'agrandissement et l'aménagement du parc des loisirs. Pétition concernant l'asphaltage du 2<sup>e</sup> rang situé entre les routes 955 et 161

Règlement # 102, concernant une entente intermunicipale aux fins d'aménagement d'un site d'élimination des déchets solides.

Projet *Archives et Patrimoine*

Installation d'une ligne privée de téléphone au bureau municipal.

Achat d'un répondeur automatique

Achat d'un photocopieur

#### 1986

Achat du terrain lot 116-P, 3<sup>e</sup> rang, pour le projet de mise en valeur ligne Nicolet/des Cantons (Hydro-Québec)

La construction du Pavillon de service sur le terrain des loisirs est accordée à Construction Bernard Bélanger.

Remerciements à l'abbé Claude Baron pour ses années de dévouement à Saint-Samuel.

Première édition du journal *Sam été dit*

Fosse septique, champ d'épuration, terrassement au pavillon des loisirs.

Projet d'entente intermunicipalités (Saint-Samuel, Sainte-Eulalie) pour le service d'incendie

#### 1987

Confection d'un plan d'urbanisme et réglementation

Règlement # 109 pour que le terme des élus soit de quatre ans pour tous les élus du conseil par élection en bloc, afin de réduire les dépenses électorales de la municipalité.



Changement du nom Pavillon de service pour Pavillon des loisirs.  
Interdiction de fumer dans les endroits suivants : bibliothèque municipale, cuisine du centre communautaire, bureau municipal, assemblées de conseils, pavillon des loisirs.

Inauguration du Pavillon des loisirs le 12 septembre

Confection d'un plan d'urbanisme et réglementation

Adoption du règlement #111 relatif à une entente concernant l'administration d'un service des ordures entre les municipalités de Saint-Jacques de Horton, Saint-Claude de Horton village et paroisse et Saint-Samuel.

Démission en bloc du Comité des loisirs

#### 1988

Soirée bénéfice au profit du centre communautaire.

Règlement #112 concernant la régie interne lors des assemblées du conseil, 45<sup>e</sup> anniversaire de prêtre de l'abbé Bruno Lamy

Règlement #114 constituant un comité consultatif d'urbanisme

Règlement #115 sur les dérogations mineures aux règlements d'urbanisme

Règlement #116 concernant la protection contre les chiens

Le conseil prend connaissance de la démarche à suivre en vue de procéder à l'élaboration du plan de mesure d'urgence

Gravillage et asphaltage du rang 12

Réseau lumières de rues

Acquisition du terrain de la petite route Rivard

Élargissement d'une partie de la route Rivard

Les coûts pour l'entretien des chemins d'hiver pour les rues Marthae et Principale au Domaine Mathée et l'entretien l'été des huit rues municipalisées au Domaine Mathée soient payés par la municipalité.

Demande à la Cie de Téléphone de Warwick de faire une étude de faisabilité concernant l'installation d'un téléphone public chez monsieur Jean-Noël Houle.

#### 1989

La participation financière de la municipalité relative au programme de mise en valeur d'Hydro-Québec projet Assainissement des eaux usées sera payée par les contribuables du secteur desservi.

Nominations des membres du comité de protection civile

Demande de logements subventionnés

Inscription au programme P.A.D.E.L. (Programme d'aide au développement des équipements de loisir), pour fins du réaménagement intérieur du centre communautaire.

Demande pour municipaliser les rues au domaine Thibodeau

La Cie de Téléphone de Warwick confirme l'installation d'un téléphone public pour la fin de l'été 1989

Demande pour municipaliser les rues au domaine Vigneault et que l'entretien des rues soit à la charge de la municipalité.

Demande de municipalisation de la rue Bélisle et domaine Proulx

Achat du réseau d'éclairage des rues à Hydro-Québec

Demande pour la municipalisation des rues au domaine Quatre-Soleils

Adoption du règlement #117 relatif à la tarification des inspecteurs agraires

Adoption du règlement #118 concernant le plan d'urbanisme

Adoption du règlement #119 concernant le zonage

Adoption du règlement #120 concernant le lotissement

Adoption #121 concernant la construction

Adoption du règlement #122 concernant l'émission et la tarification des permis et certificats pour fin d'application des règlements d'urbanisme de la municipalité de St-Samuel

Adoption du règlement #123 créant des postes de fonctionnaires municipaux responsables de l'émission des permis et certificats pour fin d'application des règlements d'urbanisme de la municipalité de Saint-Samuel

Projet de piste de BMX

Le Conseil approuve le programme de construction proposé par la Société d'habitation du Québec

#### 1990

On parle du déménagement de la bibliothèque au Centre Communautaire

Adoption du règlement #124, modifiant le règlement de régie interne

Adoption du règlement #125 autorisant les travaux de réaménagement du Centre Communautaire

Achat d'un micro-ordinateur

Adoption du règlement #126 concernant le coût d'une intervention du Service Incendie de Sainte-Eulalie ou de Victoriaville, pour un incendie dans un véhicule automobile et/ou utilisation des pinces de désincarcération.

Le 7, première journée folklorique organisée par St-Sam-Comité 88

#### 1991

Démarches pour avoir un téléphone public au Centre Communautaire

Acquisition d'une partie du lot P-175 du canton de Horton pour les fins d'élargissement de la Route Rivard

Adoption du règlement #127 sur la délégation du pouvoir d'autoriser des dépenses et de passer des contrats au nom de la corporation municipale

Adoption règlement #128 concernant l'abrogation des articles 4 et 5 du règlement #76 relatif au coût des travaux de construction, de réparation et d'entretien de chemins d'été des rues municipalisées du Domaine Mathée.

Adoption du règlement #129 concernant l'abrogation de l'article 4 du règlement #107, relatif à l'entretien des chemins d'hiver des rues Marthae et Principale au Domaine Mathée

Adoption du règlement #130 modifiant le règlement de zonage #119

Normes pour la municipalisation des rues des domaines

Demande d'élaboration d'une carte pour les zones inondables dans la municipalité de Saint-Samuel au ministère de l'Environnement

Municipalisation des rues des Domaines

#### 1992

Adoption du règlement #131 concernant l'abrogation de certains articles du règlement #116 relatif au contrôle des chiens

Signature des contrats pour la municipalisation des rues des Domaines.

Adoption du règlement #132 concernant l'abrogation du règlement #124

Adoption par résolution du règlement #133 modifiant le règlement #115 sur les dérogations mineures aux règlements d'urbanisme

Adoption règlement #134 concernant l'élargissement de la Route Rivard

Adoption règlement #135 concernant la municipalisation des rues au Domaine Vigneault

Subvention de 50000,00 \$ pour la réfection d'un ponton à être reconstruit dans le 3<sup>e</sup> rang

Séance d'information publique sur le programme d'assainissement des eaux

Adoption du règlement #136 concernant une entente relative à la protection contre l'incendie avec la municipalité de Sainte-Eulalie

Asphaltage de la rue devant le HLM

Adoption règlement #137 concernant la cession d'une partie de l'ancienne Route 34 à Béton 34 Inc

Pèlerinage marial à pieds

Transfert du ministère des Transports, de l'entretien du réseau routier, aux municipalités

Signature du protocole d'entente avec la Société québécoise d'assainissement des eaux, relativement à l'exécution et au financement des ouvrages requis pour le traitement des eaux usées municipales

Projet Article 25 : Assurance-chômage, les deux employés présentent la cartographie effectuée à même ce projet



### 1993

Consultation publique concernant le projet de ferme porcine pour les fins de construction

Adoption du règlement #141 abrogeant le règlement de zonage #119 et qui édicte de nouvelles normes de zonage

Adoption du règlement #142 abrogeant le règlement de lotissement #120 et qui édicte de nouvelles normes de lotissement

Adoption du règlement #143 abrogeant le règlement de construction #121 et qui édicte de nouvelles normes de construction

Adoption du règlement #144 abrogeant le règlement #122 concernant la tarification des permis et certificats pour fins d'application des règlements d'urbanisme de ST-Samuel

Adoption du règlement #145 abrogeant le règlement #123 concernant la création de postes de fonctionnaires municipaux responsables de l'émission de permis et certificats pour fins d'application des règlements d'urbanisme de Saint-Samuel

Nomination de rue Zacharie et Paul au Domaine Vigneault

Le nom de H.L.M. reçoit le nom de Au Boisé

Adoption règlement #146 abrogeant le règlement #140 qui édicte de nouvelles normes de revitalisation

Pavage 3<sup>e</sup> rang

Adoption du règlement #147 concernant le calcul de l'étendue en front pour les fins d'imposition

Adoption du règlement #149 concernant les branchements à l'égout

Adoption #150 concernant les rejets dans les réseaux d'égout

Adoption #151 créant un fonds de roulement

### 1994

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1994, la municipalité n'est plus tenue de procéder à l'enregistrement des naissances

Il n'y a plus de subvention pour le journal *Sam été dit*, il y aura trois éditions par année du journal municipal

Programme d'assainissement des eaux: attestation d'admissibilité refusée  
Pavage 3<sup>e</sup> rang est et une partie du 3<sup>e</sup> rang Ouest

### 1995

Fermeture du comité des loisirs de Saint-Samuel

Hausse des cotisations pour la bibliothèque municipale

Adoption du règlement #158 concernant la circulation des camions et véhicules lourds

Adoption #159 concernant la rétrocession d'une partie de l'ancienne route Martin

### 1996

La municipalité adhère à la Cour municipale commune de Victoriaville.

Le conseil fait des représentations auprès de la Société canadienne des postes afin de maintenir le service local de bureau de poste.

On étudie aussi la possibilité de construire un réseau d'égout sanitaire.

Il y a entente avec Saint-Jacques de Horton pour le partage de l'entretien du 4<sup>e</sup> rang et du 5<sup>e</sup> rang. La municipalité applique ses crédits disponibles du programme de mise en valeur de l'Hydro-Québec à l'achat de bacs de déchets et de récupération pour l'ensemble des citoyens ainsi que pour l'aménagement du parc municipal et terrain communautaire

### 1997

La municipalité est desservie par le service 9-1-1 à compter du 26 novembre 1997

Subvention accordée par le C.R.S.B.P. Mauricie-Bois-Francs-Lanaudière pour l'achat d'ordinateur et de l'internet pour la bibliothèque.

### 1998

Municipalisation des rues du Domaine Thibodeau

Location d'un garage pour entreposer les équipements de voirie de la municipalité

Prise en charge de la sécurité des citoyens par la Sûreté du Québec

### 1999

Loi sur l'interdiction de fumer dans tous les lieux publics

Nomination de rue Pépin en l'honneur de M. Expédit Pépin qui a déjà eu une fromagerie sur cette rue.

Acquisition d'une portion de terrain rue de l'Église afin que la municipalité fasse les trottoirs

### 2000

Collaboration de Service de popote réfrigérée

Internet pour Accès D, possibilité de payer les taxes via ce médium

Le conseil acquiert des Pères de l'Oratoire de Montréal les terrains sur lesquels sont situées les rues des Buis, Marguerite-Bourgeois et Wilfrid-Laurier.

### 2001

La municipalité achète des bacs à déchets pour les fermes qui seront désormais considérées comme commerciales aux fins de taxation.

Après le journal *Sam été dit* qui a été distribué quelques années, voici *Le Jaseur*, journal municipal.

Madame Suzie Constant est engagée sur base temporaire pour le poste de secrétaire-trésorière de la municipalité.

### 2002

Préparation d'un devis et installation d'un plafond acoustique pour l'amélioration de la qualité sonore du centre.

Avec le Comité de Sauvegarde de l'Écote, le conseil fait des représentations pour garder au minimum les doubles niveaux.

Monsieur Réal Bergeron est engagé à titre d'inspecteur municipal.

Le conseil autorise sous forme de prêt, un chèque de 1500 \$ au comité du 125<sup>e</sup>, remboursable, pour une mise de fonds afin de réserver l'impression de l'album souvenir.

Parlons élections provinciale et fédérale

Du côté fédéral, notre paroisse faisait partie du comté de Lotbinière jusqu'en 1997. Depuis janvier 1997, nous appartenons au comté de Richmond-Arthabaska. Au niveau provincial, depuis le 21 décembre 1972, nous relevons du comté de Richmond, mais avant, nous étions dans le comté d'Arthabaska. Cette année, soit en mars 2003, notre province vivait un moment spécial au niveau politique provincial. Des élections sont déclenchées. Les personnes des différents partis qui luttent une place pour devenir membres de l'assemblée provinciale et représenter leur région, devront se contenter de 33 jours de campagne électorale (la plus courte durée de son histoire) en cette 36<sup>e</sup> législature. Un gouvernement libéral majoritaire va nous représenter pour les quatre prochaines années.

## Les ponts

**Au fil des ans, le pont de fer et de béton vont remplacer les traverses de bacs l'été et les traverses de glace l'hiver**

Avant la construction du premier pont, les habitants de Saint-Samuel devaient prendre le *bac* pour traverser la rivière au Loup. Le bac était un bateau de forme rectangulaire, large et plat assurant la traversée d'un cours d'eau. Des chaînes traversaient la rivière, à l'aide de poulie et soutenaient le bac sur la rivière et les traversiers pouvaient se transporter d'une rive à l'autre.

Plusieurs habitants avaient leur propre bac. Mais selon les mémoires il n'y avait que seulement un bac qui appartenait à la municipalité, mis à la disponibilité de tous les citoyens. Cette *traverse* (chaloupe ou traversier) du bac municipal se situait au village derrière la Caisse, dans le temps chez monsieur Martin. D'ailleurs on la nommait *la traverse chez Martin*.

Selon les registres municipaux, un bac de notre corporation pour la traverse du village fut voté à l'été 1882. Il devra mesurer 30 pieds de long par 10 pieds de large, avec un garde-corps de chaque côté à la hauteur des essieux des charrettes avec un panneau à chaque extrémité du bac. C'est monsieur Octave Marcotte qui fut nommé traversier du village.

Le tarif pour se doter du service de bac est de \$0.15 soit \$0.05 à la municipalité et \$0.10 au traversier pour chaque voiture à quatre roues. Ce montant augmentait à \$0.25 en eaux hautes. Pour un piéton et les gens capables de traverser eux-mêmes leur voiture avec le bac sans l'aide du responsable, le tarif est de \$0.05. Ceux qui traverseront sans en communiquer à la personne responsable payeront 5 piastres d'amende.

Le traversier renouvelle son engagement à la municipalité à chaque année, c'est de cette façon que plusieurs personnes ont accédé à ce poste jusqu'à la construction du premier pont. Un pont qui chevauchait la rivière au Loup mais à l'extrémité de la paroisse soit à l'embranchement des deux rivières est parti



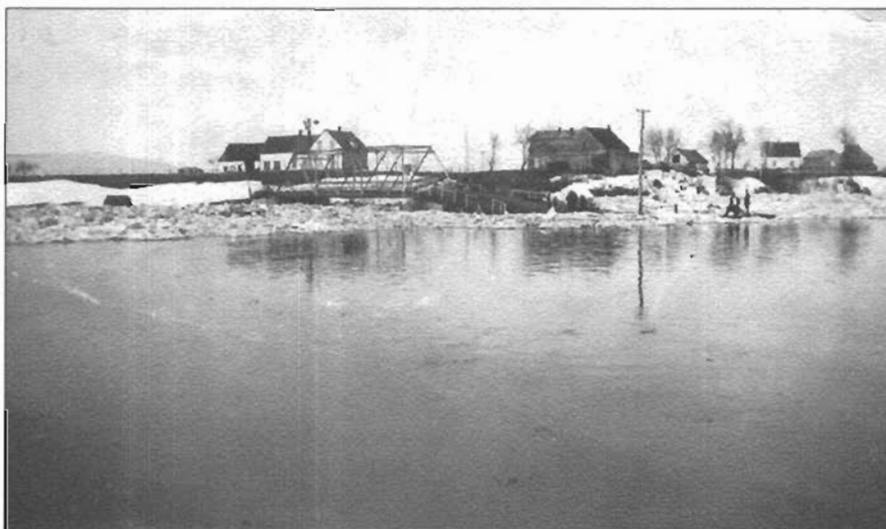
L'eau est trop haute, il faut traverser en chaloupe ou en bac. On voit une partie du pont de fer, la fromagerie à droite.

par les glaces du printemps suivant sa construction. Personne ne le reconstruit, mais on voit encore aujourd'hui les restes du quai en pierre.

Voici un relevé d'un procès-verbal décrivant le droit de péage du pont de fer du village qui se construira en 1895 :

« Le premier jour de mai sera placée une barrière à péage près du pont traversant la rivière au Loup près du village. Les droits de passage

seront prélevés sur les personnes, les animaux et les voitures. Chaque contribuable de St-Samuel va payer pas moins de 0,25 \$ centins et pas plus de 1,50 \$ par an pour passer sur le pont :  
Voitures tirées par 2 chevaux : .15¢  
Animal additionnel : .05¢  
Voiture à un cheval : .10¢  
Personne à cheval : .05¢  
Personne à pied : .02¢  
Chaque cheval et bête à cornes conduit en bande pas moins que .03¢



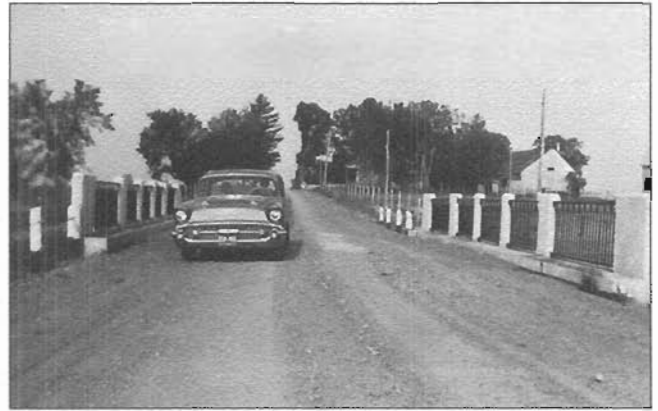
On voit très bien le pont de fer et beaucoup de monde en bas du pont. À gauche, la maison de Samuel Boisclair et son moulin à vent, la fromagerie d'Expédie Pépin, et les bâtiments d'Émile Martin. Photo prise durant ou après 1945 car on voit un poteau électrique.







Serge Lampron assis dans la bassine. Derrière lui, la structure supérieure du pont de fer monte au-dessus de l'herbe.



Le pont du rang 2 érigé en 1959

*Troupeaux de moutons, cochons ou veaux conduits en bande pas moins de .20¢*

*Chaque cheval ou bête à cornes séparément : .05¢*

*Chaque mouton, cochon ou veau conduit séparément : .02¢*

*Le pont sera libre d'accès le dimanche et les jours de fêtes de 7 a.m. à 3 p.m. ainsi que pour les services divins et les convois funéraires lorsque le défunt fera partie d'un abonné.*

*Ceux qui passeront sans payer auront une amende de pas moins de 2 piastres ou 15 jours de prison. Naturellement, le droit de passage pour monsieur le Curé diffère des autres. Il passera sur le pont pour 50 centins par année et gratuitement pour cette année.*

*Aucun autre pont devra être construit pour la même fin et aucune autre embarcation ou bateau dans les limites de trois milles (4.8 kilomètres) de chaque côté du pont.*



En vélo sur le vieux pont. Ici on observe bien une bonne partie de la structure du pont de fer. Justine Martin, Philippe Lampron, Maurice Cyrenne et, sur Maurice, Germain Martin

*Sauf les propriétaires riverains pourront avoir un vaisseau (chaloupe) pour se transporter d'une rive à l'autre, ils ne pourront le louer.*

En 1905, la construction du pont de fer commença. Messieurs Napoléon Pelletier et N. Rousseau de Drummondville, contracteurs, s'obligent de construire un pont en fer et le centre en bois au montant de 2300,00 \$ avec une garantie de 10 ans. Il traversera la rivière au loup chez Martin (derrière la Caisse aujourd'hui). Monsieur Hyacinthe Gentes était l'ouvrier engagé par la municipalité pour aider à la construction du pont. C'est lui qui fabriqua les formes avec Georges et Napoléon Martin, Joseph Dupuis et Edmond Arseneault. Ils faisaient le ciment en le brassant à bras d'hommes, le transportait en boyard (gros récipient



Début de la construction du pont de béton sur la rue Ste-Hélène en 1959



ayant à sa partie supérieure un long madrier de chaque côté. À chaque extrémité, des madriers, un homme levait cette charge et en la basculant de côté, il versait son contenu).

Il devra avoir 22 pieds de hauteur sur les culées. Une maison de 16 x 20 pieds doit être construite pour mettre à la disposition des contacteurs du pont. Plus tard, elle servira au gardien du pont car une barrière à péage se construira pour que toute âme voulant traverser doive payer au gardien son droit de traverse. Le pont de fer servit près de 74 ans.

C'est en 1959 que le ministère des Travaux publics construisit un nouveau pont de béton soit à 200 pieds du vieux pont de fer. Il arriva à la rue Sainte-Hélène. Le ministère détruisit le pont de fer au courant de la même année. On a raconté que le pont de fer fut démenagé au zoo de Saint-Édouard de Maskinongé. Il servira de cage pour l'éléphant. L'histoire ne dit pas si le projet s'est fait.

Le pont du rang 2 se construisit la même année que celui du village. C'est le même contracteur qui le construisit. Le dernier pont qui existe encore ou un des ouvriers nommé monsieur Napoléon Martin a participé à sa construction se situe dans le *Petit 4* comme on l'appelait autrefois, maintenant la route à Rivard. Le moule fait en bois soutenait l'arche de pierre et de béton jusqu'au moment où le tout sera bien pris. Il se couche dans le fossé. Le pont de la 955 se construisait en 1972.

### L'histoire du téléphone

Le 18 mars 1914, sept particuliers des municipalités de Saint-Samuel et de Sainte-Clothilde s'unissent pour former une société ayant pour but la construction d'un réseau de téléphone. Ces hommes sont: Joseph Guévin cultivateur, Séverin Lupin, cultivateur, Léopold Lauzon, cultivateur, Ludger et Henri DeGrandpré, le premier étant cultivateur et, le second, marchand, tous de Saint-Samuel ainsi que le D<sup>r</sup> Charles Lemaire et Joseph-Hilaire Clôté notaire de Sainte-Clothilde. Nous retrouvons ces informations dans la



Le pont de la route à Rivard

déclaration de la Société de téléphone de Saint-Samuel et de Sainte-Clothilde. On croit que c'est M. Delphis Bergeron qui construisit les lignes de téléphone. En octobre 1932, la Compagnie téléphonique de Saint-Samuel et de Sainte-Clothilde (Compagnie de téléphone Lauzon) vend le réseau en service dans la municipalité de St-Samuel, à M. Delphis Bergeron. Le Syndicat Coopératif de téléphone de Saint-Samuel prend la relève en 1940 pour offrir le service de téléphone à la population. Le syndicat roule jusqu'au moment où la compagnie de Téléphone de Warwick achète le réseau en 1964. À l'époque du magnéto (ancêtre du téléphone à cadran), nous pouvions avoir jusqu'à 20 abonnés par ligne téléphonique et nous entendions jusqu'à 20 codes de sonneries différentes. Avec l'arrivée du téléphone à cadran nous profitons d'un maximum de 10 abonnés par ligne et nous entendons que 5 codes de sonneries différentes. Mais chacun possédait ses coups de téléphone, un grand coup et deux petits coups pour M. X, un petit et un grand

pour M. Y et ainsi de suite. Il n'était par rare que lorsque le téléphone sonnait, quelques curieux en profitaient pour écouter les conversations des gens à qui le téléphone était adressé. Le téléphone à cadran fait son apparition avec le 353 en 1965. En 1990, gros changement pour les gens de Saint-Samuel: chaque abonné possède sa ligne privée. La compagnie de Téléphone de Warwick achète en 1989 un terrain au centre du village de Saint-Samuel et y construit un central neuf. Le dernier réparateur du réseau et des gros problèmes de fils fut M. Ludger Moreau de Saint-Wenceslas. Lorsqu'il n'y avait que des problèmes mineurs, M. Camille Martin s'en occupait. Quand on vendit la ligne de téléphone en 1964, le réseau était très vieux et bien abîmé. Du côté des téléphonistes, elles se succèdent de M<sup>me</sup> Ludger DeGrandpré, qui doit être la première téléphoniste, et la liste se termine par M<sup>me</sup> Onil Bergeron.

Depuis quelques années, nous avons accès à l'Internet pour ceux qui possèdent un ordinateur.



## LES VOIES D'ACCÈS

Au tout début, la rivière était le moyen de transport en été. L'hiver, c'était la raquette par les sentiers de bois ou chemins de chantier.

Les pionniers prenaient d'abord les terres sur les bords de la rivière et ensuite dans les terres. Les routes suivront.

En 1854, les chemins de fer l'Intercontinental étaient construits avec station à Saint-Wenceslas (Aston-Jonction) et, en 1861, *Le Petit Tronc* reliait Doucet Landing (Sainte-Angèle) à Arthabaska-Station (Victoriaville). À quelques milles de ces stations et avec la construction des routes, les pionniers

pourront transporter ce dont ils ont besoin et écouler leurs produits. En 1859, une pétition fut signée pour ouvrir le chemin du 15<sup>e</sup> rang. Nous comprenons que le 15<sup>e</sup> rang fut le premier rang à être défriché et habité. La première voie de la Transcanadienne, soit l'autoroute 20, a été construite vers 1945.

## Êtes-vous au courant ?

En arrivant à Saint-Samuel, notre nouveau curé monsieur Désilets qui avait goûté à la modernisation et, avec la permission de ses marguilliers, décide en 1942 d'installer une nouvelle commodité dans notre paroisse,

l'électricité. Chose moderne et dispendieuse, l'électricité arrive au village à l'église et au presbytère. On a de l'électricité seulement s'il y a du vent car la dynamo fonctionnait avec un pouvoir de force éolienne soit une roue de moulin à vent. Monsieur Albert Bergeron, forgeron, en possédait un pour sa boutique de forge. Mais le curé Désilets acheta une dynamo génératrice à gazoline.

Comme la municipalité est réticente à la modernisation, ce sont les particuliers qui vont assumer les frais pour l'achat des lumières. Le 29 décembre 1944, cinq lumières de rues éclaireront le village pour un contrat de cinq ans.

Nous avons ressorti le recensement de 1891 car les démantèlement étant terminé, il est plus facile de faire une liste. Voici les habitants de St-Samuel en 1891.

Nom, prénom	Sexe	Âge	État civil	Métier
Martin Étienne	M	33	époux	cultivateur
Martin Julie F	M	34	épouse	
Martin Eva F	F	7	filles	
Martin Emille	M	5	fil	
Martin Philippe	M	4	fil	
Martin Georges	M	2	fil	
Martin Napoléon	M	5 mois	fil	
Martin Téléphore	M	60	père veuf	
2 Prince Théodule	M	45	époux	cultivateur
Prince Léocadie	F	41	épouse	
Prince Dona M	M	12	fil	
3 Constantineau Georges	M	54	époux	cultivateur
Constantineau Liza	F	55	épouse	
Constantineau Louis	M	25	fil	cultivateur
Constantineau Roza	F	18	fil	
Constantineau Valère	M	16	fil	
4 Descoteau Abraham	M	50	époux	cultivateur
Descoteau Cécile	F	47	épouse	
Descoteau Albéric	M	17	fil	cultivateur
Descoteau Mary Anna	F	15	fil	
5 Leclair Philippe	M	32	époux	cultivateur
Leclair Victoria	F	27	épouse	
Leclair Alcide	M	9	fil	
Leclair Anny	F	8	fil	
Leclair Léonida	F	6	fil	
Leclair Angéline	F	1	fil	
6 Ridché Luc M	M	29	époux	cultivateur
Ridché Philomène	F	25	épouse	
Ridché Joséphine	F	5	fil	
Ridché Délia	F	3	fil	
Ridché Alexandra	F	1	fil	
7 Morin Antoine	M	40	époux	premier manufacturier
Morin Séfronie	F	38	épouse	
Morin Napoléon	M	18	fil	premier manufacturier
Morin Adélar	M	7	fil	
8 Gentes Hyacinthe	M	67	Veuf	cultivateur
9 Decoteau Moïse	M	50	époux	
Decoteau Anriette	F	55	épouse	
Decoteau Thilomine	F	38	fil	
Decoteau Onézime	M	20	fil	cultivateur
10 Gentes Évariste	M	33	époux	cultivateur
Gentes Victorine	F	34	épouse	
Gentes Patrick	M	12	fil	
Gentes Joseph	M	10	fil	
Gentes Georges	M	9	fil	
Gentes Domino	M	6	fil	
Gentes Asilda	F	5	fil	
Gentes Antonio	M	3	fil	
Gentes Clorina	F	1	fil	
11 Babineau Isaie	M	28	époux	cultivateur
Babineau Marie	F	28	épouse	
Babineau Hermilne	F	6	fil	
Babineau Adélaïde	F	4	fil	
12 Houle Alphonse	M	36	époux	cultivateur
Houle Erana	F	34	épouse	
Houle Emille	M	10	fil	
Houle Arnestine	F	8	fil	
Houle Philippe	M	6	fil	
Houle Alma F	F	4	fil	
Houle Wilfrid	M	2	fil	
Houle Eugène	M	2 mois	fil	
13 Héroux Arsène	M	36	époux	cultivateur
Héroux Hélène	F	39	épouse	
Héroux Alvina	F	17	fil	
Héroux Cordélie	F	16	fil	
Héroux Emma	F	7	fil	
Héroux Jean-Baptiste	M	6	fil	
Héroux Dosité	M	2	fil	
Héroux Florina	F	9 mois	fil	
14 Boucher Pierre	M	42	époux	cultivateur
Boucher Julie	F	40	épouse	
Boucher Délima	F	18	fil	
Boucher Apoline	F	20	fil	
Boucher Wilfrid	M	4	fil	
Therrien Donas	M	13	fil	
Boucher Hadélaïne	F	68	mère veuve	
15 Boucher William	M	26	époux	
Boucher Georgina	F	26	épouse	
Boucher William	M	6	fil	
Boucher Georgina	F	4	fil	
Boucher Henry	M	3	fil	
Boucher Hermidas	M	8 mois	fil	
16 Plourd Denis	M	24	fil	
Plourd Félix M	M	23	fil	
Plourd Hilaire	M	21	fil	
Plourd J. Baptiste	M	19	fil	
Plourd Délima	F	17	fil	
Plourd Louis-Anna	F	14	fil	
Plourd Clina F	F	12	fil	
Plourd Albertine	F	6	fil	
Plourd Delphine	F	48	mère veuve	
17 Gagnon Adolphe	M	52	époux	
Gagnon Lucis	F	61	épouse	
Gagnon James	M	24	fil	
Gagnon Adolphe	M	16	fil	
Gagnon Virginie	F	21	fil	
Gagnon Délima	F	19	fil	
18 Gagnon Benjamin	M	27	époux	
Gagnon Marie	F	24	épouse	
Gagnon Ionidas	M	7	fil	
Gagnon Alvilas	M	1	fil	

La première sera installée sur le coin de la maison à Napoléon Martin, aujourd'hui au 227 rue de l'Église, car à ce moment-là, cette maison était la dernière du village. La numéro 2 se retrouva sur le coin du rang 3, soit à la maison de Benjamin Bergeron au 399 rang 3; la numéro 3 sur le terrain du presbytère, la quatrième sur le coin de l'Église en face de la caisse d'Albani Fleurent et, la dernière, sur le pont de fer. La compagnie Shawinigan Water and Power desservira notre courant. Notre ligne électrique venait de Sainte-Eulalie; Saint-Samuel devait payer un droit de passage à une certaine dame qui était propriétaire du bois jusqu'à la

20 pour laisser passer les poteaux. Maintenant, il faut passer les fils et planter les poteaux.

Au printemps 1945, le rang 15 est branché. Les quatre propriétaires du début du rang achetèrent à leurs frais leur poteau et le dernier sera planté chez Benjamin Bergeron au 290 rang 15. À partir du pied du coteau jusque chez Albert Lauzon au 440 rang 15, l'électricité arriva seulement en 1954. Mais les voisins qui demeuraient à un kilomètre et demi plus loin sont branchés par Sainte-Clothilde vers 1950. Le circuit électrique apportera dans le 2<sup>e</sup> rang l'électricité en 1950. La dernière maison du rang était celle

de monsieur Philippe Lampron. Elle n'existe plus aujourd'hui. Dans le rang 3, monsieur Robert Bergeron raidissait les fils à l'aide de ses chevaux. L'électricité est raccordée en 1951. Le rang 4 aura venant de Sainte-Clothilde l'électricité à l'été 1948.

En résumé, l'électricité arrive à Saint-Samuel en premier au village, en 1944, et pour terminer, notre municipalité, le rang 12 reçoit l'électricité qu'au printemps 1955. M. Jean Lesage avec le Parti libéral prend la tête de notre province en juin 1960. Vers novembre 1962, il demande une loi formant la nationalisation de l'électricité. À ce moment-là, M. René Lévesque était

	Nom, Prénom	Sexe	Âge	État civil	Métier		Nom, prénom	Sexe	Âge	État civil	Métier	
19	Poirier Uldoric	M	53	époux		27	Boisclair Joseph	M	1	fil		
	Poirier Céline	F	54	épouse			Paquette Simon	M	27	époux		
	Poirier Amélia	F	27	fil			Paquette Céline	F	20	épouse		
	Poirier Antonio	M	24	fil			Paquette Joseph	M	1	fil		
	Poirier Napoléon	M	20	fil			28	Lauzon Fabien	M	52	époux	
	Poirier Albert	M	19	fil				Lauzon Marie-Anne	F	49	épouse	
	Poirier Valère	M	15	fil				Lauzon Albert	M	22	fil	
	Poirier Uldoric	M	14	fil				Lauzon Julie	F	19	fil	
	Poirier Lumina	F	12	fil				Lauzon Anna	F	18	fil	
	Poirier Azarée	M	10	fil				Lauzon Léopol	M	16	fil	
20	Descoteau Philémon	M	34	époux		Lauzon Marie-Élise		F	14	fil		
	Descoteau Delphine	F	29	épouse		Lauzon Virginie		F	11	fil		
	Descoteau Marie	F	71	mère veuve		Lauzon Léa		F	9	fil		
21	Bourgoin Calixte	M	52	veuf		29		Lemird Adolphe	M	29	époux	
	Bourgoin Marie	F	19	fil			Lemird Malvina	F	26	épouse		
	Bourgoin Éveline	F	8	fil			Lemird Miling	F	6	fil		
22	Boisclair Adolphe	M	56	époux		Lemird Aldia	F	4	fil			
	Boisclair Délina	F	52	épouse		Lemird Eldéric	M	2	fil			
	Boisclair Alisina	F	19	fil		30	Gagnon Odilon	M	27	veuf		
	Boisclair Eugène	M	17	fil			Provencher George	M	47	époux		
23	Boisclair J-Baptiste	M	13	fil		Provencher Philomène	F	30	épouse			
	Bergeron Exilia	M	47	époux		Provencher George	M	7	fil			
	Bergeron Philomène	F	31	épouse		Provencher Philippe	M	4	fil			
	Bergeron Alfred	M	10	fil		Provencher Octovie	F	6	fil			
	Bergeron Amanda	F	9	fil		Provencher Arnestine	F	3	fil			
	Bergeron Benjamin	M	7	fil		Provencher Joseph	M	1	fil			
	Bergeron Arthur	M	3	fil		32	Dupuis Georges	M	30	époux		
	Bergeron Philippe	M	4	fil			Dupuis Georgina	F	25	épouse		
	Bergeron Clara	F	1	fil			Dupuis Rose-Alvina	F	3	fil		
	Bergeron Exidia	F	5 MOIS	fil			Dupuis Wilfer	M	1	fil		
24	Bergeron Céline	F	46	sœur		Dupuis Aimable	M	60	père veuf			
	Bergeron Awaize	M	45	frère		33	Bergeron Gamélis	M	35	veuf		
	Houle Norbert	M	36	époux			Bergeron Philippe	M	8	fil		
	Houle Téopoline	F	41	épouse		Bergeron Nellie	F	7	fil			
	Houle Joseph	M	9	fil		Bergeron Etodia	F	5	fil			
	Houle Arthur	M	7	fil		Bergeron Henri	M	3	fil			
	Houle Anna	F	6	fil		Bergeron Marie	F	27	sœur			
	Houle Séverin	M	4	fil		34	Bergeron Benjamin	M	37	époux	cultivateur	
	Houle Alisina	F	2	fil			Bergeron Luce	F	34	épouse		
	25	Houle Irlex	M	34	époux			Bergeron Délina	F	8	fil	
Houle Oriza		F	29	épouse			Bergeron Lydia	F	7	fil		
Houle Dona	M	8	fil		Bergeron Joseph	M	5	fil				
Houle Edmond	M	6	fil		Bergeron Benjamin	M	3	fil				
Houle Marie-Louise	F	3	fil		Bergeron Alfred	M	1	fil				
Houle Alisina	F	0	fil		35	Bergeron Jules	M	31	époux	cultivateur		
26	Boisclair Adolphe	M	26	époux			Bergeron Alvina	F	30	épouse		
	Boisclair Adeline	F	24	épouse			Bergeron Azilda	F	0	fil		
	Boisclair Flore	F	3	fil			Ésilets Marie-Louise	F	20		institutrice	
	Boisclair Emma	F	2	fil		Tourigny Etodia	F	19		institutrice		





ministre des Ressources naturelles ; l'Hydro-Québec achète la Shawinigan Water and Power et autres compagnies. Nous avions une série de poteaux de chaque côté de la route, une pour le téléphone et l'autre pour l'électricité. La compagnie de téléphone prend une entente avec l'Hydro, brancher ses fils de téléphone sur le poteau de la compagnie d'électricité vers 1990. Depuis ce temps, nous ne voyons qu'une série de poteaux sur le côté du chemin.

### Les trottoirs

Les trottoirs de bois s'installent au village en 1909. M. Vincent Proven-

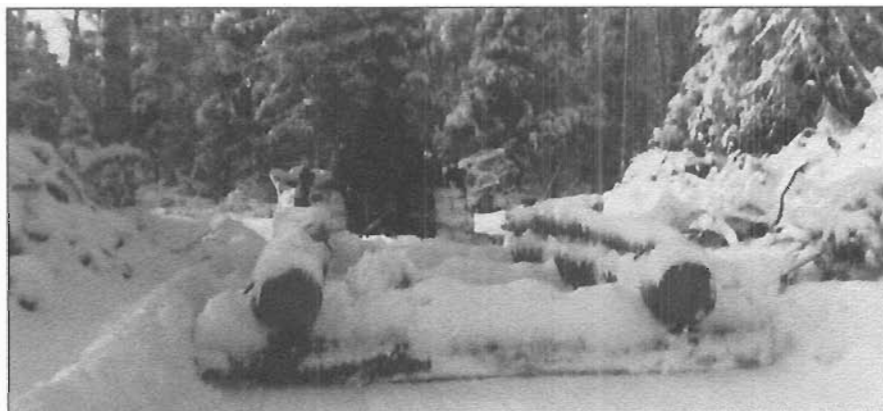
### La faute des poteaux

On sait qu'avant, l'Hydro-Québec détenait ses poteaux pour accrocher ses fils d'un côté du chemin et la compagnie de téléphone possédait les siens de l'autre côté du chemin. Chose pratique lorsqu'en hiver, on ne voyait ni ciel ni terre durant une tempête de neige ou bien, une grosse brume épaisse. Les gens, dans leur véhicule, s'alignaient sur les poteaux car au centre ils savaient bien qu'il y avait toujours le chemin. Malheur à celui qui gardait cette idée, pour le rang 3 car devant la ferme Bergeroy, les poteaux d'électricité sont... dans le champ. Il arrivait quelques fois que certains d'entre nous lors de tempêtes prenaient le champ se croyant dans le chemin... et on mettait la faute sur les poteaux.

cher obtenait en 1953 le contrat pour remplacer les trottoirs de bois par des trottoirs de béton, au prix de 1,20 \$ le pied linéaire.

### La voirie

La voirie relevait du comté. Des gens de la paroisse s'occupaient de l'entretien des chemins d'hiver et d'été. Arthur Gagnon entretenait les chemins d'été avec un set de trois chevaux et une lame niveleuse. Le monsieur était assis derrière la lame, derrière les chevaux. Il n'était pas beau à voir le p'tit monsieur lorsqu'il revenait des travaux de la voirie par temps très sec. La poussière revenait toute sur lui. Il sortait de là terriblement sale. Messieurs Maurice Hébert, Napoléon (Paul) Martin, Samuel Bergeron et Onil Vigneault, etc. ont aussi occupé ce poste et le dernier, le *Bonhomme Gradeur*, comme les jeunes l'appelaient gentiment, M. Georges Thibodeau. Maintenant, la voirie est du ressort municipal et les travailleurs possèdent leur union.



Une façon d'ouvrir les chemins d'hiver dans les chantiers avec un petit *bull* tirant des billots qui tapent la neige sur la route

### Le meilleur dompteur de chiens au monde

Remarquez-le bien! Les brillants champions qui reviennent de la grande course de Sherbrooke dominant comme premier prix \$1000. Charles Dupuis arrive vainqueur avec son équipage. Bravo!

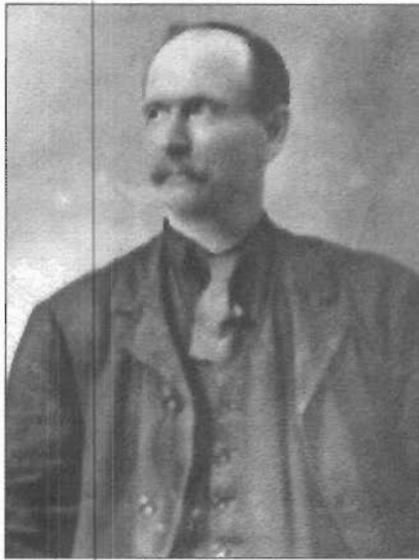


### Les chevaux du père Ernest

Notre voisin, le père Ernest possédait une belle paire de chevaux. Lorsqu'il avait affaire à partir, le père Ernest préparait l'attelage de chevaux, le conduisait près de la porte, *paré* à partir. Après, il prenait son temps pour se préparer et embarquait sur la voiture et partait faire ses commissions. Les voisins le voyaient passer au pas vers le village car il demeurait au bout du rang. Ce matin-là était pareil comme les autres matins. Ernest sortit ses chevaux, les attela un après l'autre et les dirigea près de l'entrée de la Cour. Comme à l'accoutumée, M. Ernest rentra à la maison et fit sa toilette. Quelle fut la surprise des voisins en voyant passer au galop, le duo de chevaux, la voiture et derrière, qui courrait! M. Ernest en caleçon, gesticulant et criant des mots pas faciles à écrire...



## Le premier bureau de poste



Probablement Gamélise Bergeron, notre premier maître de poste, aussi secrétaire-trésorier de la municipalité de 1887 à 1914

Le premier bureau de poste fait son apparition le 1<sup>er</sup> mai 1894. Un certain monsieur G. Bergeron sera notre premier maître de poste jusqu'à sa résignation le 19 mai 1899. On suppose que ce monsieur G. Bergeron est Gamélis Bergeron qui résidait au rang



De vieux timbres

15. Il était aussi secrétaire de la municipalité. On localise le prochain bureau de poste chez M. Arsène Héroux, qui occupera la fonction de maître de poste. Il demeurait dans l'ancienne maison au 115 rue Pépin, là où réside monsieur Gérard Provencher aujourd'hui. Quelques personnes occuperont ce métier de maître de poste : monsieur Philippe Richer du 20 avril 1905 au 3 décembre 1926. Suivra monsieur Georges Martin, du 22 décembre 1926 jusqu'au 15 février 1962. Le bureau sera situé dans son magasin général au 166 rue de l'Église (la bâtisse du télé-

phone). Soulignons que monsieur Martin se méritait en 1961 un certificat de mérite comme maître de poste. En 1962, on déménage le bureau de poste chez monsieur Gérard Bergeron au 413 du 3<sup>e</sup> rang, au village. madame Simone Bergeron, épouse de Gérard, s'occupa de la poste de mai 1962 jusqu'en 1997, soit 34 ans. Sa fille France prend le bureau par intérim pendant un an, pour devenir officiellement maître de poste de Saint-Samuel en 1998.



La fillette, France Bergeron, devant la maison du Conseil et plus loin sa résidence vers 1957



Charles Dupuis prépare ses chiens *Bijou* et *le Boss* pour la *run* de malle. Il demeurait à ce moment-là, sur le coin de la route 161 et de la rue Sainte-Hélène, vers 1937

Aujourd'hui, le bureau se situe toujours dans la maison de monsieur Gérard Bergeron. D'autres personnes ont rempli la tâche de livrer la poste mais dans les rangs.

Nos facteurs ruraux se succèdent. Monsieur Joseph Dupuis, de 1927 à 1943, est le premier à prendre le contrat de facteur rural, et ce, pour le salaire de 32 dollars par mois. Ses fils Charles, Thomas, et Samuel qu'on appelait fraternellement *Ti-Sam*, passaient de porte en porte avec un *span* de chien, le sac rempli de courrier accroché sur le traîneau. « Il est plus facile l'hiver de traverser sur la rivière gelée avec les chiens. Ça prenait beaucoup moins de temps que faire le grand détour, tandis que les chevaux pouvaient défoncer dans la glace. » Ils ont voyagé aussi en bicyclette. Tous les moyens de transport étaient bons pour remettre le plus tôt possible les enveloppes et paquets à leur destinataire.





Notre maître de poste, France Bergeron, derrière son comptoir

Monsieur Benjamin Bergeron prit le relais du contrat de 1942 à 1955. Ses fils Alphonse et Rémi s'occupaient de livrer la poste. Alphonse passait avec les chevaux lorsque le chemin était mauvais et Rémi passait en automobile par beau temps. Monsieur Zoël Thibodeau remplit le troisième mandat de 1955 à 1959 mais monsieur Alphonse reste le facteur. Monsieur Rémi Bergeron reprit les rangs pendant près de

20 ans, soit de 1959 à 1991. Cette fois-ci, c'est lui le détenteur du contrat.

Madame Céline Bergeron Chassé sera notre première dame facteur de 1991 à 1999. Depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1999, madame Constance Huppé, responsable de ce poste, apporte le courrier dans près de 220 familles à travers notre campagne. Un grand merci à ces personnes qui nous livrent notre courrier à tous les jours.



Constance Huppé au travail, notre *post-woman* préférée

## La petite histoire de la maisonnette du Conseil

Presque tout le monde a déjà entendu parler de la maison du Conseil, aujourd'hui propriété de madame Antoinette Bergeron. Les séances du Conseil ont fait beaucoup de chemin avant d'arriver là. Elles ont passé dans différentes maisons pour se terminer dans notre centre communautaire. En mai 1901, il est écrit dans les procès-verbaux que la maison du pont (la même qui a servi pour héberger le contracteur du pont de fer) sera louée à Azarde Poirier (oncle d'Éloi Poirier) coordonnier pour 50 sous par mois. Les séances du Conseil se tiendront là dorénavant. Avant, elles se tenaient souvent dans l'école no. 1. Dès décembre de la même année, les séances déménagent chez Arsène Héroux (aujourd'hui chez M. Gérard Provencher). On avait une salle nommée Brière (probablement le nom de son propriétaire) et le Conseil siège là, pour une année, soit en 1913.

En 1914, la municipalité paie un loyer pour les séances du Conseil à la fille de M. Exilia Désilets. Il demeurait devant la maison de Réal Bergeron sur la rue Ste-Hélène. On commence à nous informer sur la maisonnette du Conseil vers 1918. Je n'ai pas vu d'achat de terrain ni de construction de maison ou bien d'achat d'une maison pour le Conseil mais il est écrit que M. Pierre Prince pourra rester ou demeurer dans la maisonnette du Conseil à l'extrémité nord du pont de fer. C'est probablement durant les années que M. Prince effectuait le secrétariat pour la municipalité. Mais c'est la même maison que M. Poirier avait louée en 1901.

En 1920, il est inscrit que la maison du Conseil sera vendue à Philippe Turcotte (père de Lucien). Ici on parle bien de la maison de M<sup>me</sup> Antoinette, et plus tard, en 1927, il est demandé à M. Eddy Auger de voir à l'entretien de la salle publique qui est la même que la maison du Conseil et c'est toujours la maison de dame Antoinette. Plus tard, lorsque M. Alexandre Bergeron achète la maison du Conseil pour la rénover, les séances ont lieu à la sacristie.

Après la construction de l'école Centrale en 1959, le Conseil se tiendra dans la grande salle de l'école. Dès la construction de notre centre communautaire en 1978 et jusqu'à aujourd'hui, les séances du Conseil se tiennent à cet endroit. Notre bureau municipal et notre secrétaire ont pied à terre dans les mêmes locaux au centre communautaire.

Toute la population est invitée à venir assister aux séances du Conseil qui se déroulent habituellement le premier lundi de chaque mois. Bienvenue à tous!

### 220, rue de l'Église

Probablement, la maison du conseil a été achetée de son propriétaire par la municipalité. Une personne demeurait dans la maison et s'occupait de son entretien; lors de séances du conseil, elle se réfugiait au deuxième étage libérant ainsi le rez-de-chaussée pour les réunions des membres du conseil.

Vint un temps où les réunions des membres du conseil se tenaient à la sacristie; puis ce fut à la grande salle



Cours de couture à la maison du Conseil vers 1929. À gauche, le maire Philippe (à Gamélie) Bergeron, et à droite, le curé Philippe Ducharme

de l'école Centrale, à partir de 1957.

En 1978, lors du centenaire, on a bâti un centre communautaire; depuis,

le bureau municipal est là et les réunions du conseil y sont tenues également.

### Les séances de mademoiselle Annette (1949-1950)

Au cours primaire, en ma quatrième année d'école, mademoiselle Annette, notre institutrice, était très portée sur les arts de la scène.

Pour les occasions spéciales, elle se faisait un plaisir de monter un spectacle avec ses élèves. Nous parlions mieux notre français maintenant. Les séances comportent des sketches, des chants, des déclamations. Entre les différents numéros, le plateau de bonbons circulait.

À l'une de ces séances, peu avant Noël, un cultivateur du rang, joueur de tours à ses heures, offre un prix de présence. Était-ce arrangé d'avance? Son fils en est l'heureux gagnant. Dans une boîte tout enrubannée, sont enroulées trois queues de cochon. Rire général. Le p'tit gars s'est fait avoir bien malgré lui. C'est que l'hiver, le 8 décembre de chaque année, on fait boucherie. Mais laissons là ces humbles considérations et revenons au domaine des arts.

L'année suivante, Félix Leclerc, notre écrivain devenu chansonnier, triomphera à Paris. Il interprète, entre autres, l'une de ses compositions: *Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé*. Ici, à ses débuts, il chante *Mouéé, mes souliers...* Au Québec, pour le moment, le public le boude.

Pour nous, pas d'années de vaches maigres. Des artistes

heureux qui font salle comble à chaque représentation. Et pour cause... nos parents s'amènent avec le reste de la marmaille. Public gagné d'avance.

Maintenant, c'est fait, nous sommes connus! Notre expérience artistique nous servira lors des soirées Lacordaire. Pour ces veillées récréatives, nous avons notre théâtre, la salle Larrivée au-dessus de la fromagerie.

Notre animateur est Lucien Turcotte qui fait bénéficier la paroisse de ses talents naturels. Une fois de plus, Saint-Samuel sait se divertir en toute gratuité.

*Texte par Rita Prince*

### *Le renard et les raisins*

*Certain renard gascon,  
d'autres disent normand,  
Mourant presque de faim,  
vit au haut d'une treille  
Des raisins mûrs apparemment,  
Et couverts d'une peau vermeille.  
Le galant en eût fait volontiers un repas;  
Mais comme il n'y pouvait atteindre:  
« Ils sont trop verts, dit-il,  
et bons pour les goujats. »  
Fût-il pas mieux que de se plaindre?*





## ... feu, verglas, tempêtes à Saint-Samuel...

Un incendie est un événement très catastrophique et décourageant pour ceux qui vivent la perte d'un bâtiment ou de leur logis. Voici une liste d'immeubles que notre paroisse a perdus à travers les ans.

1911

Chez Benjamin Bergeron: grange (père à Germain).

1916 Bâtiment d'Hector Désilets.

1<sup>er</sup> avril 1921

Le bâtiment de Joseph Hébert, aujourd'hui chez M. René Mongrain. Le monde pensait que c'était le poisson d'avril, qu'il leur jouait un tour quand il essayait de les rejoindre par téléphone.

1925

Première maison de Pierre Prince, résidence de M<sup>me</sup> (la petite Monique) Armand Bergeron au village.

Juillet 1928

Théodore Hébert, terre de Lucien Hébert dans le Rang 4; le feu a pris dans la batterie et tout le bâtiment y a passé (après Léo Gauthier dernière terre de Saint-Samuel), en face de chez Gérald Richard.

1945

Une tornade dévaste le Rang 4. Dans le temps de Pâques, le verglas casse les fils d'électriques du village.

AOÛT 1949

Feu de forêt presque en face de la maison, allant virer chez Maurice Bergeron. Le vent apportait les tisons vers la grange chez Monique. Le curé est venu. Durée d'environ 10 jours dans le plé de bleuets.



Une tornade en mai 1945 souffla tout le long du rang 4. La majeure partie du bâtiment de M. Ludger De Grand'pré fut démolie.

### La tornade de 1945

Un garçon s'en va livrer un épandeur à chaux. Il part du village et s'en va au rang 4. La tempête s'en venait en *dret* ligne avec le rang et moi je conduisais la *barouche* et j'ai vu un tourbillon de sable noir. Par la force du vent, la *barouche* vire sur l'*top* plus, précisément une voiture à deux roues, le cheval par-dessus la *barouche*; où pensez-vous que le petit gars s'est retrouvé? En dessous du cheval, pis de la *barouche* comme de raison.

Toutes les bâtisses autour avaient quelque chose de brisé; à partir du coteau, ça s'en venait sur moi. Le cheval a pris le fossé, la *barouche* en arrière et un épandeur à chaux attaché après la *barouche*. Mais l'épandeur n'était pas brisé; beaucoup de bâtisses subirent de gros dommages. On dit même que certains se sont cachés dans un pont du ruisseau parce que des morceaux de tôle virevoltaient autour d'eux. Un toit de grange partit au vent, c'était chez Joseph H. Bergeron.

Avant 1949, en automne, je me rappelle, on avait une terre à bois en face de Roger Beauchemin au 15. Elle était située au 14 de Sainte-Eulalie et on y allait bûcher l'hiver. Nous, on demeurait dans le *Grand Trois*. Mon père, un matin décida d'aller sonder la glace. Lorsqu'elle était assez épaisse, on pouvait traverser dessus avec les chevaux. Il partit après déjeuner, hache à la main et descendit à la rivière. Comme il sondait la sondeait en frappant avec sa hache plusieurs fois, la glace, un peu mince, se brisa sous ses pieds. Et arriva ce qui devait arriver. Eh oui! il tomba dans l'eau bien glacée. Il cala une première fois sous l'eau, revint à la surface et recala une seconde fois, mais cette fois-ci, il réussit à mettre ses mitaines mouillées sur le rebord de la glace qui restèrent collées à celle-ci. C'est de cette façon qu'il réussit à sortir de l'eau. Il arriva à la maison, trempé, dégoulinant d'eau très glacée, et sa femme lui demanda: mais dis-moi donc d'où tu arrives tout trempé? Les enfants ne se rappellent pas ce que leur père marmonna comme réponse. Mais chose certaine, le père et les enfants partirent plus tard pour aller bûcher ce matin-là...

Mai 1950

Maison et grange ont passées complètement au feu chez Samuel Bergeron, aujourd'hui Guylaine Bergeron (Georges à Delphis: M<sup>me</sup> Poirier) et Germain Martin. Un gros incendie a eu lieu en même temps à Rimouski.

1954

Bâtiment Conrad Martin en face de chez Jonathan Massé prend feu à cause du tonnerre. Une semaine plus tard... le tonnerre tombe sur le mou-

lin à vent de la grange de Elphège Arseneault demeurant au 580 rang 3. La grange prit feu suivie par le hangar qui était rempli de bois à seulement 10' de la maison. Il faisait si chaud que les vitres de la maison se fracassaient. Tous craignaient pour la maison. Ils ont fait venir le curé de Sainte-Eulalie qui a dit: «N'ayez pas peur pour la maison, elle ne brûlera pas.» Elle existe toujours. M. et M<sup>me</sup> Patrick Bergeron y demeurent.



Une mini-tornade en 2002 déplaça la remise à machinerie de la Ferme Bergeroy dans le rang 3.



1954

Une tempête bloqua les chemins pendant une semaine (fait de M<sup>me</sup> Gracia).

1954

Bâtiment de Gérard à Jules Bergeron, Raymond Rousseau

6 mars 1956

La maison et le hangar d'Arthur Gagnon, aujourd'hui chez Raymond Bergeron; le feu a pris dans le tracteur.

Novembre 1957

Arthur Désilets, la grange; Léo Gauthier, le foin

1957

Grange à Émile Arseneault, maintenant chez son fils Réal.

20 mars 1958

Maison de P.-É. Bergeron, aujourd'hui chez Laurent Bergeron.

12 juillet 1959

Rolland Tourigny dans le Rang 12; la grange chez Valladon.

11 juin 1960

Le bâtiment de P.-É. Bergeron

1960

Maison d'Arthur Lambert. Il demeurait en face de Réal Bergeron sur la rue Sainte-Hélène. Contrairement à la croyance de certains, la maison ne brûla pas. Elle fut démolie suite à une expropriation par le ministère du Transport pour aménager la Route 955. Le ministère avait besoin du *pit* de sable qui était sous le terrain de la maison.

1963

Bâtiment Joseph Dupuis, aujourd'hui chez P.É. Bergeron au Rang 15, c'était M. Adrien Chassé.

Mars 1965

Bâtiment chez Émile Bergeron.

1964

Il y avait une maison du côté sud du chemin et la grange du côté nord, avant Fernand Champagne; les deux ont brûlé.

1965

Salle de quilles avec son restaurant.

1968

Bâtiment de Maurice Bergeron, aujourd'hui Rolland Constant.

20 juin 1967

Maison de Roger Beauchemin.

15 octobre 1963

Feu chez P.-É. Bergeron, le bâtiment.

1972

Maison de Jules Moisan, Gérald Bergeron.

16 avril 1974

Bâtiment de Marcel Marcotte.

1974

Magasin général, hangar, maison de Gaby Bergeron (Conrad Martin nov. mort 1975).

1976

Bâtiment de Roger Beauchemin, la terre avant J.-Marie Cyrenne.

8 août 1978

Feu de la grange-étable de André Désilets

1980

Le garage de Gilles Beurivage. La municipalité a fait de l'asphalte économique tout le long du Rang 4.

1985

Roland Constant, grange

1987

En octobre, M. Donat Auger décède lors de l'incendie de sa maison au village, située sur la rue de l'Église.

Janvier 1988

Daniel Thibodeau, la maison.

Novembre 1989

Salle de réception et de danse chez Thi-Bée.

Juillet 1989

Étable à Gilles Turgeon, maintenant Ghislain Massé.

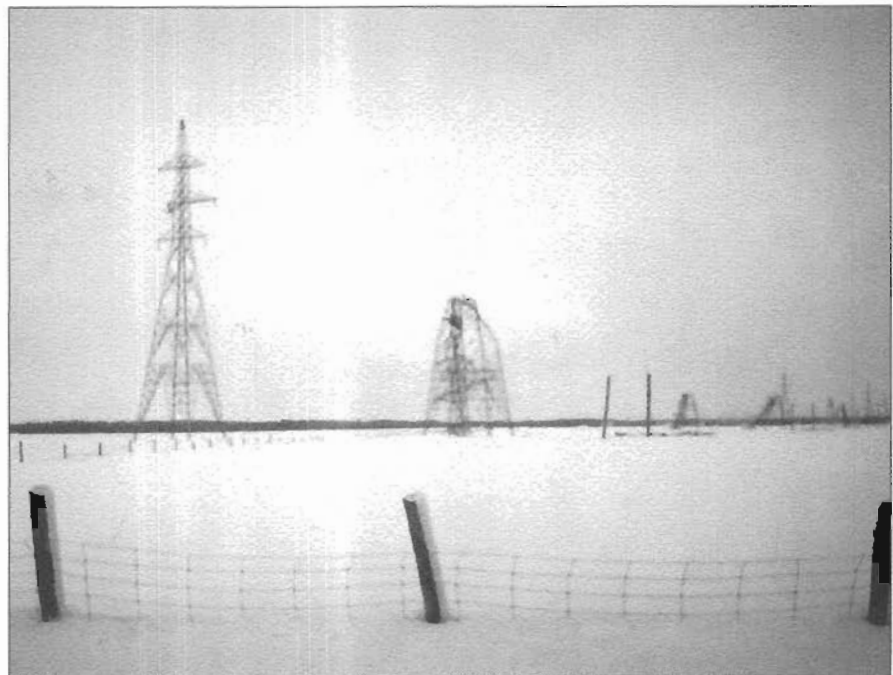
1991 Garage Gilles Turgeon.

3 juillet 1995

Daniel Gingras et Sylvie Bergeron. Le feu débute dans le hangar et la maison suivra; c'était le deuxième feu sur cette ferme.

Printemps 1998

Le garage chez Rolland Constant. Le fameux VERGLAS – Qui ne se souvient pas de janvier 1998!!! Saint-Samuel, le mardi 6 janvier: une première pluie verglaçante. À certains endroits, l'électricité manque déjà. Au grand plaisir des enfants, il n'y a pas eu d'école. Le mercredi 7 janvier, un nouvel épisode de pluie, toujours verglaçante, s'ajouta à celui de la veille. Le jeudi 8 janvier, vers 3h00 du matin, toute la paroisse baigna dans le noir. Personne ne se doutait que la situation prendrait une telle ampleur. Pour couronner le tout, une troisième pluie verglaçante tomba encore cette journée-là... C'était du jamais vu!

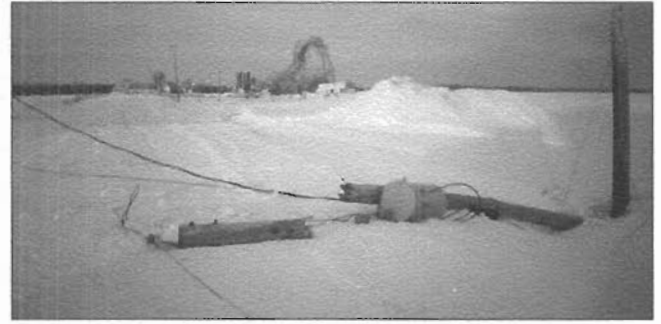


Trois lignes électriques touchées au rang 3 vers le 4





Les pylônes du rang 3



Les poteaux d'électricité n'y échappent pas non plus au rang 3!

Le vendredi 9 janvier, le joli paysage glacé se transforma en un paysage désolant lorsque, vers 16 h 30, les



Il y en a de la glace et du verglas en 1998! Les branches de cet arbre n'ont pas tenu le coup!

trois lignes haute tension Nicolet-Les Cantons se sont effondrées. Jonchant le sol, des câbles électriques bloquaient des rangs entraînant de longs détours. Le système routier ne fut dégagé que le dimanche. Avec des installations de fortune, le système téléphonique fut rétabli dès le lundi.

L'électricité revenait tranquillement dans différents coins de la paroisse. Les résidants du village en avaient été privés pendant deux jours.

Le rang 4 regagna l'électricité le 15 janvier. Les rangs 2 et 15 l'ont retrouvée le lundi 19. En ce qui concerne le rang 3, la première partie de celui-ci a été rebranché le 21 janvier. Cependant, le fond du rang 3 (cinq habitations) a dû attendre au 30, c'est-à-dire 23 jours plus tard, avant de retrouver ce service qui facilite tant la vie de tous les jours.

L'entraide entre les gens de la paroisse s'est fait sentir tout au long de cette période. Le centre communau-

taire se transforma en centre d'hébergement. Policiers et bénévoles ont visité toutes les résidences pour s'assurer que personne ne manquait de rien. On pouvait voir se promener les précieuses génératrices. Les agriculteurs veillaient à faire l'essentiel. Le retour en classe se fit seulement le 19 janvier. Lors du verglas, des couples se sont même formés. Plusieurs garderont en mémoire cette aventure qui, malgré tout, s'est terminée sans trop de conséquences fâcheuses.

Depuis ce temps, Hydro-Québec a démantelé la vieille ligne haute tension en bois. La ligne restant en opération a été renforcée à raison de l'insertion d'un gros pylône à tous les dix pylônes afin de stopper l'effet domino si une pareille situation venait à se reproduire.

Les dernières traces du verglas, c'est-à-dire la troisième ligne haute tension, a été complètement enlevée à l'automne 2002



Du verglas... de la neige... du verglas...



Éboulis de 1955 devant la propriété de Philippe Bergeron, au 661 rang 3...



... vu de l'autre côté de la rivière; les bâtiments de Philippe Bergeron

### LA RIVIÈRE

Dans notre paroisse sillonne une rivière qui a causé quelques fois des glissements de terrain.

Les anciens se rappellent que vers 1933, où vivait M. Émile Martin, dans le *Petit 2* (chez Mercier), une partie du chemin prit la direction de la rivière. Le propriétaire a dû relocaliser le chemin à ses frais.

Quelques années plus tard, le 26 avril 1955, une partie du chemin descendit à la rivière. C'était dans le Rang 3 sur la propriété de M. Philippe Bergeron (maintenant Jacques Bergeron). Il dut déménager sa maison. Le tracé du chemin a été refait.

En 1977, un autre éboulis emporte une majeure partie du chemin du Rang 2 chez Fernand Bergeron, maintenant son fils Yvon. Encore une fois, le tracé du chemin fut refait.

Le dernier éboulis se manifesta en

1990 toujours au Rang 3 chez Jacques Bergeron. Le ministère des Transports dut faire des travaux de remblaiement de chemin par du transport de roches

dans le lit de la rivière pour colmater le glissement. Le chemin fut refait comme on le connaît aujourd'hui.



Éboulis devant la résidence de Jacques Bergeron. Une bonne partie du chemin s'est retrouvée à la rivière, vers 1990.



Vue d'un autre angle



Les travaux terminés du remblaiement de la rivière du rang 3 vers 1990



## ... notre municipalité aujourd'hui



Au centre, la mère de monsieur Alfred Bellefeuille, ancêtre de la famille Grandmont

La population de Saint-Samuel qui était de 15 familles en 1866, est passée à 85 familles en 1893. Elle dépasse à peine 100 familles soit 500 personnes en 1978. Saint-Samuel possède en mars 2003 près de 716 habitants et 300 familles.

Le développement de nos différents domaines apporte de nombreux résidents permanents et saisonniers. Aujourd'hui, près de la moitié des résidents de Saint-Samuel demeurent dans ces domaines autrefois privés et maintenant municipalisés.

Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste avec ses grands feux d'artifices et de joie réunissent beaucoup de notre monde.

Le regroupement des Mooses organise ici et là différentes activités au courant de l'année. La patinoire aura toujours sa place au terrain des loisirs. Quelques enfants viennent se divertir surtout la fin de semaine. La rivière attire toujours les pêcheurs. La majorité de l'économie est agricole. Près du deux tiers de la paroisse est en terre cultivée par les agriculteurs et le reste en boisé.

Les Fondations Réal Bergeron, Béton 34, Fondation 55, Garage Gilbert Bergeron, Épicerie Jean-Noël Houle, Gérard Grandmont, Caisse

Populaire, Richard Bergeron et Fils, J-M Massé et fils, Studio Coiffure Passion, Institut Artmonie, Réjean Veilleux inc., Bo-jeux, Escaliers Bois-Francis, J-Marc Bergeron, Motos Thibeault. pour ne nommer que ceux-là et bien d'autres font partie de notre décor. Mais il restera toujours de la place pour les autres genres d'entreprises.

On espère que grâce aux festivités du 125<sup>e</sup> que d'autres personnes prendront le flambeau et organiseront à chaque année quelques activités pour réunir le monde d'ici et d'ailleurs afin de fraterniser et jaser entre eux des choses d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Venez demeurer à Saint-Samuel, il y fait bon vivre....



Ancêtres de la famille Grandmont



# Gens de Chez-Nous



*Le grand-père regarde l'œuvre de sa vie, la terre qu'il a défrichée, sa descendance...*



Lequel des deux a peur de l'autre. Émile Martin dans sa cour avec un taureau pur-sang canadien (il demeurait chez M. Mercier au 259 rue Sainte- Hélène)

La plupart de nos ancêtres demeuraient sur une ferme. Avec les années, la forêt recule afin de faire place à de nouvelles terres cultivables. L'homme qui arrache sa terre à la forêt en connaît les moindres recoins. L'importance de l'agriculture dans une paroisse rurale était majeure.

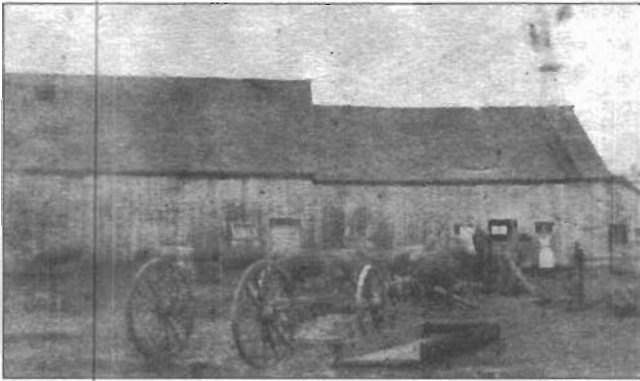
La culture de la terre s'apprenait dès le jeune âge et se transmettait de père en fils. Autrefois, les agriculteurs gardaient 10 à 12 vaches, 1 bœuf, 3 chevaux (1 pour la voiture et 2 pour les travaux) des lards, des moutons, des volailles. Tôt au printemps, le cultivateur allait à l'église pour la bénédiction des graines de semence, symbole de



Une chose rare : un *span* de trois chevaux chez Joseph (Philippe) Bergeron au rang 4



Grange de Benjamin Bergeron au rang 15 avec un troupeau de vaches (aujourd'hui voisins de Gaétan Provencher)



La ferme de Robert Bergeron au 680 rg 3, autour des années 30



C'est le temps des labours au rang 15: Henri-Paul Cyrenne, vers 1940



On ramasse la roche. Ouf! c'est de la grosse en plus! Conrad, Robert Martin et Jeanne D'Arc Bellavance



Pelle à chevaux

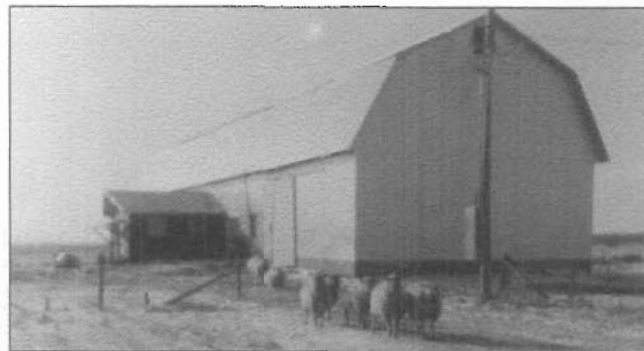


Moyen de transport plus rare: le bœuf. On s'en va mener la crème chez Ovila Béliveau: les filles d'Arthur Gagnon avec de la visite





Les enfants de Maurice Constant parmi leurs moutons dans le champ à côté de la maison vers 1956. En avant, Ginette, Mariette et Jacques (Jacko), et derrière, Lise



Ben oui! des moutons qui reviennent de l'étable un matin de printemps, il y en avait beaucoup dans l'temps. Chez Paul-Émile Bergeron (aujourd'hui Laurent Bergeron rang 2)

voiture à la beurrerie ou à la fromagerie. Quand venaient les froids, ils réunissaient plusieurs hommes pour faire des boucheries et leur bois de chauffage. Ils le sciaient au godendart et le fendaient au printemps. L'hiver pour passer le temps, ils réparaient les attelages, fabriquaient des manches de haches, des colliers, des traîneaux, empaillaient des chaises, allaient faire l'épicerie au village. C'est d'abord la ferme laitière, puis l'élevage de porcs et de volailles, ensuite la culture de patates, l'apiculture et finalement une fromagerie en 1893.

Il paraît que dès 1924, l'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) entre dans notre campagne. Elle structure la situation générale de l'agriculture avec un programme très chargé tel l'enseignement agricole, le crédit



La beurrerie d'Ovila Béliveau. Il n'était pas seulement fromager mais aussi aviculteur. On voit Ovila, son fils Richard, et derrière, Thérèse (religieuse) parmi les poules rouges

agricole, les taxes, la colonisation, le regroupement des forces vives du monde agricole et la création d'un

environnement coopératif.

Le syndicalisme agricole moderne est né.



Je pense que la vache a peur du kodak. L'étable de Germain Bergeron au rang 3



Cage à cochons oups! À truie et ses petits cochons chez Germain Bergeron avec les enfants, Lorraine, Pierre et Yves vers 1965 au 550 rang 3



Le camion va passer bientôt ramasser mes bidons. André Bergeron 680 rg 3, vers 1960



En 1939, l'organisation de l'U.C.C. de Saint-Samuel compte 70 membres. L'admission à l'U.C.C. n'était pas réservée seulement aux cultivateurs; par contre, ils prenaient que des catholiques. Aucune personne qui pratiquait une autre religion avait droit à cette union.

Voici quelques extraits de leur procès-verbal et règlements que l'U.C.C. de Saint-Samuel mit en force.

En février 1939, on peut lire que « Demande au gouvernement Fédéral par l'entremise de l'U.C.C. de favoriser l'exportation du beurre actuellement en entrepôt dans la province du Québec au moyen d'octrois suffisants pour rendre ce beurre sur le marché anglais où il s'écoulerait facilement

**Mars 1940** — L'U.C.C. proteste contre les lumières obligatoires sur les voitures et machines agricoles. Une demande octroi est demandée pour le transport des engrais chimiques

Que tous nouveaux chemins à construire restent tous à la charge du gouvernement.

**Décembre 1940** — On demande un prix de 30 sous la livre de beurre et que la peau des animaux livrés vivants aux abattoirs soient payées aux cultivateurs.

**1941** — Que les cultivateurs reçoivent une subvention de 300 \$ à tous les ans pour l'établissement de fils de cultivateur.

On demande une prime de 2 sous la livre de fromage au gouvernement.

On demande d'exempter les fils de cultivateurs d'aller à la guerre et du service militaire dû au fait qu'on a besoin d'eux pour nourrir les autres. L'U.C.C. compte 25 000 membres provinciaux.

**1942** — Saint-Samuel demande que le gouvernement fournisse gratuitement un médecin-vétérinaire pour inspecter les vaches contre la mammité étant donné que c'est une épidémie presque générale.

L'U.C.C. de St-Samuel déplore la recrudescence en campagne du vice de l'intempérance, la facilité avec laquelle dans nos gros villages du voisinage on peut se procurer à la cachette



Hommes au congrès de l'U.C.C., 1939

de l'alcool et de la bière et souhaite par les autorités municipales et provinciales une meilleure observation des lois de tempérance et demande l'entrée dans les cercles Lacordaire.

**1943** — Il est voté que Saint-Samuel s'oppose à la pasteurisation du lait obligatoire, attendu que le lait d'une manière générale est dans un état de propreté, très hygiénique et que ce serait très nuisible cette pasteurisation pour plusieurs endroits.

**23 août 1943** — Le lait, qu'il soit employé soit à la fabrication du beurre ou du fromage rapporte au moins 2 \$ le cent livres.

Que le contrôleur d'absences pour les écoles ne soit pas obligé de se

rendre aux classes pour les enfants âgés de six ans qui manqueront d'école.

**1948** — Il est voté que tous les cultivateurs dont le revenu est de moins de 10 \$ soit exempté de faire un rapport d'impôt.

**1949** — Interdire la vente de margarine ou de la rendre impraticable dans la province.

**5 sept 1949** — Une loi provinciale soit passée pour que tout chauffeur d'auto ou de camion qui sera trouvé sur le chemin en boisson ou à prendre des liqueurs alcooliques perde ses licences à la première offense pour un an et à la deuxième offense, qu'il perde ses licences pour 5 ans.





Congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs ayant eu lieu à Saint-Samuel en 1939

1950 — Si chaque personne mangeait deux onces de fromage de plus, il n'y aurait pas de surplus de fromage.

5 juin 1950 — On demande de réduire la licence de tracteurs de 5 \$ et les permis de conduire.

La lecture de livres et de journaux agricoles est un moyen d'augmenter le bagage intellectuel du cultivateur.

9 septembre 1952 — Prix du beurre fixé à 10 sous la livre, et les œufs à 50 sous la douzaine.

1953 — Début de la construction d'une usine de lait Agropur à Notre-Dame de Bon-Conseil.

Notre cercle gagne en 1939 le premier prix du concours de propagande et devient propriétaire d'une batteuse de marque Dion. On décidera de l'emploi de la batteuse. Doit-elle être vendue ou gardée à l'usage de nos cultivateurs? Une résolution est faite et une pub envoyée à la *Terre de Chez-Nous* pour vendre la batteuse. En février 1941, le curé Désilets reçoit 500 \$ pour la vente de la batteuse. Plus tard, des équipes d'étude agricole se forment pour bien comprendre les besoins des cultivateurs. Chaque équipe possède un nom qui rappelle les curés passés à Saint-Samuel. Pour le rang 4, le nom de curé de *Courval*, rang 3 *Baril*, le village *Cardin*, le bas

du rang 2 *Lemire*, le haut du rang 2 *Houle*, le bas du rang 15 *Ducharme* et le haut du 15 *Mélançon*. Il rapporte au cercle local les différents besoins des gens d'ici.

Ceci regroupe en gros les combats quotidiens de l'U.C.C. menés jusqu'en 1972, date où l'U.P.A. va lui succéder.

#### ... le rang Sainte-Hélène

Mme Hélène Martin, épouse d'Arsène Héroux, conduisait ses vaches aux champs. La famille demeurait dans l'ancienne maison à l'adresse du 115 rue Pépin aujourd'hui. Dans ce temps-là, la rue Sainte-Hélène n'existait pas, aucune maison, pas de route seulement du bois, des champs et une grange. Lorsqu'Hélène terminait son train, elle lâchait les vaches et allait les reconduire aux champs, jour après jour durant tout l'été. Elle se disait tout en marchant sur son chemin de vaches « plus tard, il y aura une rue sur mon chemin de vaches et cette rue va porter mon nom, la rue Hélène » Eh oui, cette rue s'appelle bien aujourd'hui Sainte-Hélène, et cela, depuis 22 ans.

Le nom de l'*Union des Producteurs Agricoles du Québec* prend force. Depuis ce jour, l'U.P.A. représente les agriculteurs d'ici. Ils visent le même but dans une cause qui leur tient à cœur : la défense des producteurs et des productrices agricoles par le biais de l'action collective. Il ne faudrait pourtant pas oublier que ce sont, d'abord et avant tout, des hommes et des femmes de passion, des gens de la terre qui ont choisi de faire de l'agriculture bien plus qu'un gagne-pain... Ils ont choisi d'en faire un mode de vie. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'U.P.A. se tourne vers l'avenir. Le défi qui s'offre à elle : s'adapter à une société ultramoderne et ressembler à ceux et celles qu'elle représente.

La région agricole prend forme. L'agriculteur d'aujourd'hui est très différent de celui d'autrefois. Propriétaire unique ou associé avec ou sans employé, il prend une grande place dans l'économie de Saint-Samuel. À présent, il travaille dans les champs avec des tracteurs et toute la machinerie appropriée. Mécanisé et automatisé, il doit être un très bon gestionnaire de sa PME. Son entreprise égale bien celle des autres secteurs. Notre municipalité a avant tout une vocation agricole axée sur l'industrie laitière.



### Histoire de moutons

C'est un éleveur de moutons qui s'en va se plaindre à son voisin en lui disant. « Garde ton chien chez vous, il vient manger mes moutons. » Les éleveurs savaient bien que lorsqu'un chien goûte à un mouton, il y prend goût et ne peut s'empêcher d'en dévorer.

Le voisin répond « Et si ça le reprend, tire-le donc et on n'en reparlera plus. »

Après quelque temps, l'éleveur surprend encore une fois le pauvre chien dans son champ en train de dévorer à pleines dents un de ses moutons. Sans avoir le temps de dire ouf! On entendit les deux coups de fusil. Bang! Bang!

Pauvre bête, elle mourut dans le temps de le dire et l'éleveur l'embarqua dans sa boîte de camion pour aller montrer fièrement sa prise à son voisin.

Quel fut son étonnement lorsque le voisin sortit de la maison avec à ses côtés, son chien...

Saint-Samuel compte environ 20 entreprises agricoles. Elles se divisent entre 10 entreprises laitières, 4 fermes porcines, 3 dans les céréales, 2 pour la production de veaux lourds et une entreprise de bovins de boucherie.

La majeure partie des terres cultivables est occupée pour la production céréalière et fourragère. Le total des superficies cultivées se chiffre à 1618,9 hectares soit 4000 acres et 173,3 hectares ou 428,21 acres de boisé.

La production agricole a triplé depuis les jeunes années. « Ceux qui ont la vocation ont plaisir à y travailler. » La race Holstein est la seule race de vaches laitières à Saint-



On va essayer ça, un tracteur! M. et M<sup>me</sup> Joseph Bergeron du rang 2. Fernand assis sur le devant de tracteur

Samuel. De grande stature, la Holstein est blanche avec de grosses taches noires. La génétique joue un rôle important. Les vaches sont presque toutes sous insémination artificielle. À la sortie du pis de la vache, le lait possède une température de 38°C et en moins de 60 minutes, il refroidit dans un bassin de *stainless* réfrigéré sur la ferme pour atteindre 4°C. Il se produit 174 citernes de lait par an, soit une à tous les deux jours. Nos entreprises laitières globalisent environ 500 vaches laitières et autant en sujets de remplacement. La vache est traitée durant toute sa lactation soit 305 jours. La plupart des fermes traitent leurs vaches deux fois par jour sauf pour



Maurice Bergeron assis sur un tracteur trainant une charrue à deux raies



Hein? C'est quoi tu dis? Ha! Tu prends une photo... Justine Martin Bergeron au rang 2





C'est le temps de la traite à même dans le champ, vers 1943 Louis-Philippe et son frère Fernand Bergeron demeurant dans le rang 2



M. Lauzon aimait faire de l'exposition avec ses bêtes. Probablement M<sup>me</sup> Albina Cyrenne (fille d'Albert Lauzon) doit pratiquer sa bête pour la marche lors de l'expo sous l'œil de son père

une entreprise qui fait la traite trois fois par jour. Parmi nos éleveurs, M. Bertrand Boisclair est le seul Québécois à avoir reçu trois fois la haute distinction de Maître-Éleveur, et ce, en 1975, 1994 et 1999. Saviez-vous que Marco Polo rapporta de l'Orient la première recette de crème glacée en 1295?

Du côté du porc, les races Duroc, Landrace et Yorkshire sont prioritaires. Un haut statut sanitaire et des normes très strictes au niveau qualité de la viande sont de rigueur pour cet élevage. Une maternité de 550 truies pour 12000 porcelets qui vont sortir en sevrage hâtif à cinq kilos. Les pouponnières possèdent une production de 12000 porcelets. Les petits cochons

arrivent à la pouponnière à une pesanteur de cinq kilos et en ressortent à 25 kg. Deux sites d'engraissement de porcs se divisent un roulement de 6000 porcs par année.

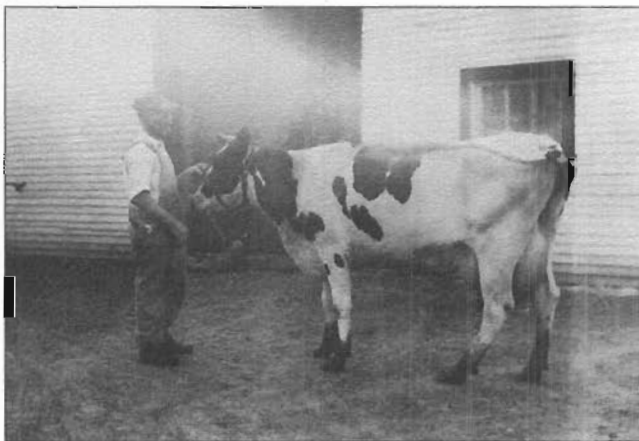
La production du veau de lait globalise deux entreprises pour un roulement d'environ 2000 veaux par an. Elles achètent seulement les veaux mâles de race Holstein dès leur naissance. Ils arrivent à la ferme en provenance des États-Unis, âgés de 4 à 5 jours. Ils pèsent à leur entrée environ 100 livres pour atteindre en-dedans de 135 jours le poids désiré de 500 livres. Ils sont nourris uniquement de poudre de lait. C'est ainsi que leur viande est de la couleur la plus blanche possible. C'est une viande de luxe, de très haute

qualité et très bonne pour les régimes alimentaires. Toute cette production est vendue aux États-Unis.

Notre éleveur de bœuf de boucherie possède un roulement de 60 vaches. Ces vaches sont de races croisées (de différentes races) mais le taureau est pur-sang et de race Charolais.

De ces vaches, 50 veaux naîtront entre février et juin. Ils passent l'été à l'extérieur où ils mangeront l'herbe du pacage. Ils quittent leur mère à la mi-octobre à un poids entre 500 et 700 livres. Ils prendront la direction de l'encan où ils seront vendus et transférés dans un parc d'engraissement.

Les vaches passeront l'hiver dans l'étable en attendant les beaux jours du printemps.



Ovilva Béliveau promène sa vache dans la cour de la beurrerie



Une taure du rang 2 avec un carcan dans le cou (probablement, pour ne pas qu'elle saute les clôtures). Lucie Plourde et Conrad Martin





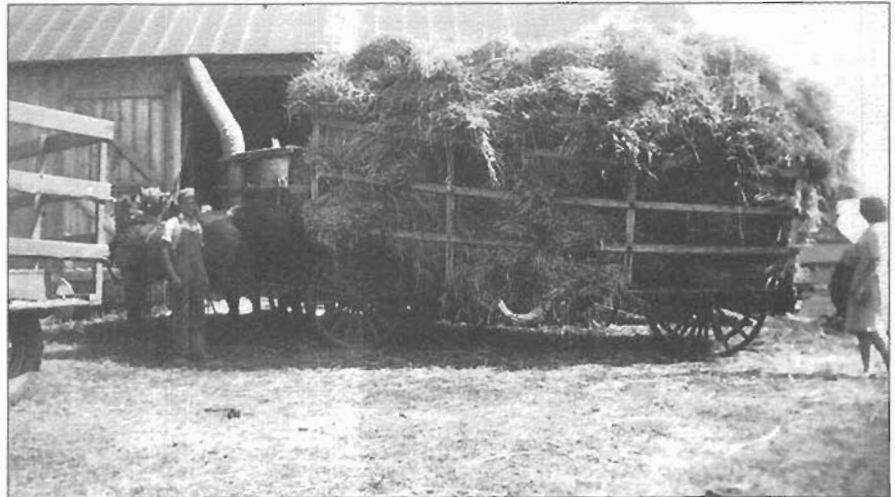
Le batteux est arrivé chez Félix Bergeron au rang 15. Tout est en marche, semblent dire Thérèse et Claire Bergeron sur le tracteur



Chose rare: des pneus d'avion sous un 4-roues à foin. On les appelait aussi le *pneu ballon*. Il appartenait à Samuel Bergeron au 270 rang 15. Ses fils Yvon, Victor sur les cordeaux et leur cousine Nicole avec de beaux chevaux noirs vers 1955

D'autres productions hors des statistiques se font chez nous:

Une dame pratique la production acéricole de fabrication traditionnelle, c'est-à-dire sans tubulure, sans osmose, selon les normes de production biologique. Elle possède 3 500 entailles, toutes à la chaudière. Imaginez le travail et le temps juste pour ramasser le précieux liquide avec la *sleigh* tirée par le cheval. Cette eau sucrée est transformée en sirop, tire, beurre, sucre du pays, sucre granulé, bonbons et suçons. Elle récolte en moyenne 350 gallons de sirop d'érable par année. Ses produits sont disponibles à longueur d'année ici et dans les différents marchés de Montréal.



Ha! Ils ont déjà un voyage de terminé!



Faucheuse à Jieuse qui attachait ses bottines (ses paquets) devant un tracteur Farmall M'48. Germain Bergeron le possède encore



Aidez-moi les enfants! On va ramasser les bottines pour les apporter au batteux Germain Bergeron





Viens, on va aller chercher les *stoucks* au champ. Germain Bergeron du rang 3 était un des rares à posséder un chargeur de 20 *stoucks* à foin



Attention, on est chargé à plein. (Félix Bergeron)



Préparez-vous, on part avec le chargeur à foin. (Félix Bergeron)

Il y a aussi la production apicole. Elle fait partie de notre décor depuis l'an 2001. Qu'est-ce que c'est que cette production? Ce sont les abeilles!

Cette productrice possède 10 ruches. De 40000 à 70000 abeilles y habitent. Les abeilles, appelées ouvrières, vivent en moyenne 21 jours et travaillent à

l'intérieur de la ruche. Celles qui butinent ont une espérance de vie de 28 jours. La reine vit plusieurs années. et pond du printemps à l'été. Dès début avril, la productrice installe les petites habitations bourdonnantes à l'extérieur. Ses fabricantes de miel livrent en moyenne 150 livres de miel par ruche. Ce liquide précieux est ramassé deux fois l'an. La première miellée est en juillet. Dès la dernière ramassée, soit en août ou début septembre, l'apicultrice commence à nourrir les abeilles, qui doivent entrer en hibernation dès novembre. Tout l'hiver, on entend les abeilles bourdonner même si elles dorment. Elles se nourrissent des réserves de miel accumulées pour passer l'hiver. Le Québec ne produit que 20 % du miel consommé ici.



Un arrêt, juste le temps pour la pose. Chargeur à foin



Un *bateux* à grain chez Pierre Prince, sur le voyage Émile Martin, Napoléon Martin donne à manger au *bateux*, en bas, en blanc, Pierre Prince (ancien maire) et Marcel Bergeron, propriétaire du tracteur vers 1956



Jean-Marie Richard, le bébé Madeleine Bergeron et Rachel Bergeron assis sur le moulin à faucher au rang 4



Il y a plusieurs choses sur cette photo: les bâtiments, les voitures agricoles, une partie de la clôture et devant Aurore, Jeanne d'Arc et Conrad Martin posés à la ferme au rang 2



Les enfants de Germain Bergeron placent (*pilent*) le foin sur le 4-roues



Devant la ferme aujourd'hui propriété de Gérard Désilets dans le rang 3, Hyacinthe Gentes (il a bâti l'église et plusieurs maisons du village) et à la bride Philippe L. Bergeron avec un boguëy à toile ou une voiture d'été à un siège





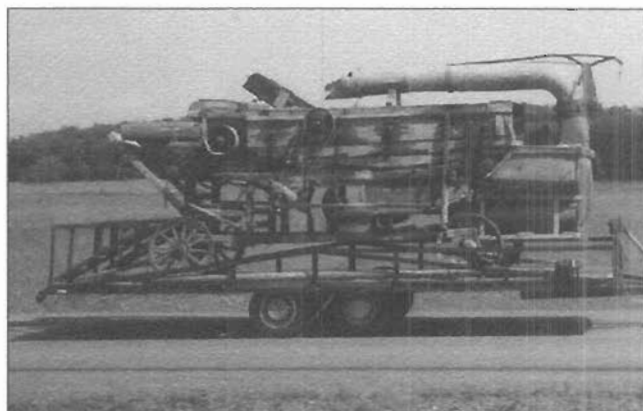
Un 4-roues à foin chez Joseph Bergeron au rang 4. Victor, le frère de Rol-  
lande, part pour le champ



Embarque mon p'tit gars, on s'en va faire le train à l'autre étable! François  
dans la cour chez son père Félix Bergeron au rang 15



Il faut les mettre sur le voyage les *stoucks*



Un vieux, mais vieux *batteux*; il est à roue de fer



Voici une batteuse telle que l'on peut la voir aujourd'hui dans nos champs  
(propriété de la ferme Bergeroy)



## Les chantiers

La vie de chantier, c'était la vie de chantier. Certains d'entre eux partaient des mois entiers. Le métier de bûcheron coulait dans leurs veines comme la sève dans l'arbre. Pour d'autres, comme les pères de famille et les jeunes hommes de par ici, ils partaient pour monter dans les hauts, soit Val d'Or, Lac Saint-Jean, Mattawin, Casey etc., dès les récoltes finies pour revenir seulement durant le temps des fêtes et ça, pour ceux qui habitaient pas trop loin car pour les autres, ils descendaient qu'en avril lors de la drave lorsque les glaces partent sur la rivière.

Certains hommes partaient plus tôt à l'automne pour construire le camp en bois rond pour le groupe de bûcherons.



Gars de chantier à Witherivers vers 1905. Ovila Béliveau avait 15 ans. Remarquez le dernier homme à la droite, on dirait bien qu'il est accroché au mur à deux pieds au-dessus du sol



Camp de bûcherons vers 1948 à Val d'Or. Après la saison, on mettait le feu dans les camps car on avait terminé ce chantier et ça donnait rien de laisser les camps construits



Le camp au complet, la patinoire devant les camps des hommes



C'est l'heure! on mange! Camp de bûcherons



Avec les moyens du bord, on se fait un petit coin à soi. Camp de bûcherons



On transportait les billots sur la rivière ou le lac gelé en attendant la fonte du printemps



Les journées étaient très longues pour ce groupe de travailleurs, d'une noirceur à l'autre à bûcher à la hache, au *sciotte* et au godendard. Après, on apportait les billots avec les chevaux sur la rivière ou le lac gelé. Il y avait parmi les bûcherons de joyeux lurons qui contaient des histoires ou des joueurs de musique pour faire danser et chanter tout ce monde et certains autres organisaient des parties de hockey. Chacun connaissait son travail. L'abatteur jette son arbre par terre et l'ébranche. On raconte que les Indiens ramassaient les *cocottes* de cyprés pour vendre la graine. Il fallait faire attention à eux car ils se promenaient à travers les bûcherons sans crier gare. Pour la drave, c'étaient les meilleurs des hommes et les plus expérimentés qui s'avançaient sur la rivière car elle était à sa pleine *équart* et le courant était fort à cause de son dégel. Les draveurs couraient sur les billots de bois vers l'aval de la rivière tout en dirigeant le bois.

#### Quêteux heureux, durant les années de la Dépression vers 1930

Nous autres, les plus jeunes, on n'a pas connu ça les quêteux. Mais du dire de ma grand-mère, elle nous racontait qu'autrefois, ils arrivaient (c'étaient habituellement des hommes) de nulle part, un sac sur l'épaule suspendu au bout d'un bâton, contenant tout leur avoir. Ils venaient s'offrir à travailler une saison ou un mois et comme salaire ils demandaient d'être logés, nourris, blanchis, tabac fourni. Pour d'autres, ils venaient demander la charité pour l'amour du bon Dieu. Les gens de la paroisse pouvaient garder le pauvre homme quelques jours et il continuait son chemin. D'autres encore, ne qu'étaient que l'été, car l'hiver ils retournaient dans leur *cabane* pour la chauffer et n'en ressortaient que le printemps pour reprendre leur *run*.

#### Le temps des sucres

Ouais, ça va être le temps de s'appareiller pour les sucres. À chaque printemps, nos anciens se préparent



Ti-Boy Constant (Maurice) sur le voyage chargeant son camion de *pitoune* avec Armand Martel à Notre-Dame des-Ange

pour les sucres. Ils entaillent les érables avec des haches. Une première entaille oblique et le deuxième coup font partir un éclat en donnant une ouverture en biseau en descendant pour laisser la sève s'écouler. Ils insèrent une *goudrelle* sous l'écorce. La neige est foulée au pied de l'arbre



André Bergeron, du 680 rang 3, transportant de l'eau d'érable, vers 1950. Il venait de la pointe de cèdre en bas, près de la rivière, avec l'aide de son chien Comi attelé à un petit baril. André a 15 ans sur la photo

pour déposer la chaudière qui recevra la sève. Cette chaudière, bien souvent, est une bûche de cèdre dont ils ont creusé le centre. Pour le transport à la cabane de cette sève si précieuse, on fixe sur un traîneau un énorme baril de cèdre. Pour une meilleure coulée, une gelée blanche la nuit suivie d'une belle journée ensoleillée et chaude rend les paysans contents. Ils partent faire la tournée des érables et rapportent à la cabane ce liquide légèrement sucré qui se transformera graduellement en sirop, tire, sucre, cassonade et tout autre produit.

Aujourd'hui, à Saint-Samuel, les acériculteurs sont encore à la chaudière, mais de tôle. Ils entaillent soit au vilebrequin manuel ou à batterie, placent un chalumeau dans l'entaille et la chaudière, s'accrochent à même le chalumeau. Il est beau d'écouter cette belle musique de la goutte de sève qui tombe dans le fond de la chaudière. Ils possèdent des *Champion* qui brûlent la sève en grande quantité. La cabane à sucre reste encore un endroit où il fait bon se retrouver après l'hiver et jaser du printemps qui s'en vient.

#### Autrefois

Autrefois, les familles étaient très nombreuses. Rien ne se perdait. Les

femmes faisaient leur couture et avec le reste des retailles elles faisaient des courtepintes. En 1912, il y avait des *piqueries* en hiver où les dames se réunissaient pour piquer des couvre-pieds. L'automne, elles filaient leur laine ou le lin pour en faire leurs tricots ainsi que des couvertures de laine sur le métier, des étoffes. Avec le lin, elles faisaient des nappes, des linges à vaisselle, des linges pour les mains, taillaient leurs guenilles pour en faire des catalognes et des couvre-pieds en *stofe*, des tapis tressés ou crochetés. Elles cuisaient leur pain, le pesaient, le bénissaient avant de le trancher pour le distribuer à leurs enfants. Elles faisaient leur beurre et conservaient leur viande dans des carrés d'avoine (avant d'avoir des congélateurs). Le gras du lard, elles le conservaient dans la saumure pour en faire des grillades; elles ramassaient le suif pour se faire du savon du pays. Elles faisaient leur lavage à la main et frottaient leur linge sur une planche à laver.

À la fonte des neiges, les femmes rangeaient leurs créations artisanales pour entreprendre le grand ménage du printemps. De plus, c'était la tonte et le lavage de la laine des moutons.



Laurentia Bergeron dans les années 1970 piquant une courtepinte. Remarquez la *laveuse à tordeur* dans le coin gauche

### Les femmes d'autrefois

Une fois mariée, plus souvent qu'autrement, la jeune épouse entrait dans sa nouvelle maison et sa nouvelle famille. Elle devait partager sa nouvelle vie avec ceux qui étaient arrivés avant elle, soit sa belle-famille. Cette nouvelle vie commune de trois et même quatre générations (lorsque les enfants arrivaient) n'était pas toujours facile. Tout dépendait de quel genre de

famille l'étrangère était issue. Elle devait vaquer à toutes les corvées de la maison et de la terre; de plus il fallait s'occuper des parents de son nouveau mari, soit père, mère, grand-père, grand-mère et vieux garçon, vieille fille et tout ça sans oublier ses propres enfants. ouf! De plus, les fins de semaine et les jours de fête, la parenté de son nouveau mari revenait passer quelques jours à la vieille maison.



Aldéa, Edwidge, Marie-Anne et Justine Bellefeuille, ancêtres de la famille Grandmont







# Notre Héritage

# Economique



*Magasin général de M<sup>me</sup> Ludger De Grand'pré vers 1928. De g. à d., grand-mère et grand-père de Grand'pré soit Marie-Louise Désilets et Ludger, Youville de Grand'pré, Concorde Houle, épouse de Henri de Grand'pré, leur fils Raoul et monsieur Henri de Grand'pré. À gauche, on aperçoit la maison du Conseil et le moulin à vent.*

Dans les vieilles années, tout le monde était conscient que ça coûtait cher d'avoir des employés. Plusieurs se débrouillaient par eux-mêmes. Une même personne exerçait plusieurs métiers et ils s'entraidaient. C'est pas l'argent qui les faisait vivre, mais les talents qu'ils exerçaient.

Nous relatons les divers métiers qu'un ou plusieurs gens d'hier et d'aujourd'hui ont pratiqués.

D'hier, plusieurs ont exercé les métiers de forgerons, d'ouvriers, gardiens d'écurie publique, moulin à cadre pour la laine, chauffeur de taxi, fromager, beurrier, grossiste, pompiste, chauffeur d'autobus, livreur, inspecteur agraire et de voirie, cantonnier, soudeur, facteur, camionneur, briqueteur, bétonnier, cantine, traversier, vendeur de moulées et de vitamines pour animaux, peintre, décorateur, débosseleur, bûcheron, barbier, boucher, coiffeuse, gardienne d'enfants, professeur d'école, couturière, entrepreneur de piscine, soudeur, puisatier, fondation de solage, agriculteur, maraîcher de petits fruits, épicier, quincaillerie, ébéniste, menuisier, caissier, réparateur de petits moteurs, briqueteur, gîte du passant, service de déneigement, garderie, lavage à pression et tous les autres...

#### D'hier à aujourd'hui à demain

L'épopée des Caisses populaires Desjardins arrive donc et Saint-Samuel



Première réunion au sous-sol de la nouvelle Commission de Crédit et de surveillance et de la Caisse. Camille Martin, René Thibodeau, Jean-Marie Cyrenne, Gérard Bergeron, Gérard Rousseau, Richard Bergeron prés., un monsieur représentant de la Fédération des Caisses, Vital Larrivée gérant de la caisse, Marguerite Bergeron et Philippe Lampron

fonde la sienne le 13 mai 1934 par l'abbé Charles Masson.

La caisse s'établit à la résidence de M. et M<sup>me</sup> Albani Fleurent (maintenant épicerie J.-Noël Houle). M. Fleurent est le premier gérant de la caisse. Peu de temps après son ouverture, une personne emprunte un montant de 14 \$; pour le temps, c'était beaucoup d'argent. Un an après l'ouverture, notre caisse comptait 47 sociétaires et 9 emprunteurs pour un actif de 1046,59 \$ Albert Bergeron prit la relève moins d'un an comme gérant. Dès 1954, Vital Larrivée, aidé de son épouse Aldéa Larrivée, occupe ce

poste. Lors du centenaire en 1978, notre caisse a 600 membres. Elle se fait une beauté en été 1979. Une construction prend forme au 140 rue de l'Église et la caisse déménage dans ses nouveaux locaux.

Depuis, quelques gérants se passent le flambeau de Vital Larrivée, à Raymond Morin, Gilbert Doucet de Saint-Samuel, Carmel Hébert, Chantal Charron et finalement Jean Cayer de Daveluyville. Pour les gens de Saint-Samuel, Jean Cayer est notre directeur depuis la dernière fusion en 1999, la deuxième de son histoire, et depuis, notre caisse ristourne à ses membres.



La Caisse lorsqu'elle était située chez Vital Larrivée (maintenant il y a des loyers). On reconnaît Richard Bergeron, Vital Larrivée, gérant de la Caisse pendant 25 ans et sa dame Aldéa Marcotte



Le bâtiment de notre Caisse bâtie en 1979

## Coop

Dix paroissiens de Saint-Samuel se réunissent pour former une coopérative alimentaire le 21 avril 1975. Elle porte le nom de Club coopératif de consommation de Sammy ou plus familièrement Coop Sammy. Ses fins:

1. de regrouper les consommateurs intéressés à protéger et à favoriser leurs intérêts économiques;
2. exploiter une entreprise ayant notamment pour buts d'approvisionner les membres en biens de consommation alimentaire et non comestible;
  - a) en opérant un ou plusieurs magasins pour le service des membres;
  - b) en faisant l'achat, la production, la transformation, l'entreposage, le transport en vue de la diminution des coûts et d'un meilleur service aux membres.
3. comme activités secondaires, organiser des services dans tous les domaines qui sont de nature à favoriser les intérêts collectifs des membres;
4. mettre en pratique les principes coopératifs et diffuser la doctrine et les méthodes coopératives, aux fins d'assurer l'éducation économique et sociale des membres

Il parut dans la Gazette officielle du Québec cet extrait:

*Le Club Coopératif de Consommation de Sammy*

*Le ministre des institutions financières, compagnies et coopératives, donne avis qu'en vertu de la Loi des associations coopératives, il a approuvé la formation d'une association sous le nom de Club coopératif de consommation de Sammy dont le siège social est situé à Saint-Samuel, Québec, dans le district électoral de Richmond.*

*Le sous-ministre des institutions financières, compagnies et coopératives  
Albert Jessop*

La coop ses portes officiellement le 1<sup>er</sup> août 1975 et ferme le 31 juillet 1995 soit 20 ans plus tard. Elle comptait 50 membres lors de sa fermeture.



L'intérieur de notre Coop Sammy située au sous-sol de la maison à M. Larrivée, aujourd'hui appartenant à Alain Massé

Chaque membre possédait son numéro et devait donner du temps aux fins de la coop. Certains plaçaient et comptaient l'inventaire, d'autres remplissaient les bons de commande, travaillaient à la caisse, etc. Elle commandait les articles selon le besoin de la clientèle. Camille Martin fut le premier et le dernier gérant de la coop. Il occupa ce poste pendant 13 ans. La coop était située au sous-sol de la maison de M. Larrivée, aujourd'hui propriété d'Alain Massé au 131 rue de l'Église, aujourd'hui la rue Pépin.

### 144 rue de l'Église

Le premier magasin général appartient à Eugène Bellefeuille fut mis sur pied en 1894. Sa maison n'était pas très grande mais une partie serait allouée au magasin. En annexe avec la maison, une boutique de forge répondait aux différentes exigences de sa clientèle. M. Bellefeuille vendit à Arthur Martin qui l'opéra de 1931 à 1933, ce dernier revendit le magasin à Albani Fleurent.

M. Fleurent vendit la maison pour rebâtir le magasin que l'on connaît aujourd'hui. Il se servait de l'ancienne boutique de forge comme entrepôt pour les grains de semences et la moulée de 1933 à 1956. M. Albert Grandmont se porte acquéreur de la maison et la déménage en 1947 au 295

dans le Petit Rang 3. Il y habite toujours. Après le décès de M. Fleurent, sa dame Rosianne tient magasin de 1956 à 1974, et le prochain acquéreur sera M. Émile DeGrandpré. Il était propriétaire de la bâtisse et la louait à M. Louis-Philippe Fleurent et sa dame qui s'occupaient du magasin. M. DeGrandpré garda la bâtisse pendant trois ans.

Jean-Noël Houle achète le tout le 1<sup>er</sup> août 1977. Jean-Noël fait quelques modifications au magasin. Il l'agrandit par l'intérieur; maintenant, il vend divers articles dans plusieurs domaines comme: épicerie, journaux, quincaillerie, peinture, films vidéos, valideuse de loterie, etc.

### Obligation de se couvrir la tête

Ça prenait à tous, hommes, femmes et enfants, un chapeau, un foulard, une casquette, tout ce que vous vouliez, pourvu que vous ayiez la tête couverte pour les cérémonies religieuses.

Toute personne se présentant à l'église devait porter une coiffe.

Les hommes traversant le seuil devaient se décoiffer.

C'était un signe de respect envers la maison de Dieu.

Cela dura jusqu'à Vatican II.





Derrière la bâtisse ou la shop d'œufs, Dame Angèle Boucher, la sœur de madame Éloi Poirier, montrant fièrement la Dodge 1936



Le poste de mirage et les employés Pierre et Lucien Auger

### Connaissez-vous la *shop* d'œufs de Saint-Samuel?

Entreprise révolutionnaire vers les années 1925-26, la *shop* d'œufs débuta au 562 rang 2 et appartenait à Éloi Poirier et sa mère, madame Aurore Gaudet Poirier. Il achetait les œufs des cultivateurs de la paroisse et des environs. Plus tard, voulant agrandir son entreprise, il déménagea au village dans la même bâtisse que la fromagerie. Logeant à l'étage supérieur, il classait les œufs dans la pièce en dessous. C'était en attendant car il acheta un terrain qui appartenait à la commission scolaire et construisit durant la même année, sa maison et un bâtiment derrière pour l'entreprise, soit au 187 rue de l'Église. Tout était fait à la main. Il passait œuf par œuf, les mirait à l'aide

d'un entonnoir et une lampe. Il classait les œufs par grosseur à l'aide d'une dalle trouée: petit, moyen, gros.

En 1945, M. Poirier se procure un permis pour mirer les œufs. Le vendredi matin, il allait vendre ses œufs. En arrivant aux Trois-Rivières, la première chose à faire, acheter le journal. Le prix des œufs fluctuant d'une journée à l'autre, il pouvait ainsi fixer son prix de vente. Il vendait ses œufs au marché de Trois-Rivières; le reste de la cargaison allait chez un certain M. Paul Verme de Grand-Mère qui les cassait pour les mettre dans les pâtisseries. M. Poirier ne ramenait aucun œuf. Par contre, il rapportait souvent les commissions et demandes des paroissiens de Saint-Samuel. Au début, il transportait ces colis précieux

et très fragiles en voiture à chevaux. L'été, il prenait le traversier et, l'hiver, il passait sur la glace du fleuve. Dès 1927, il s'achète une automobile pour l'été car l'hiver il devait reprendre les chevaux avec sa voiture chauffée. Il obtint son meilleur chiffre d'affaires durant la Deuxième Guerre mondiale alors qu'il exportait des œufs pour les soldats et les combattants. L'entreprise fut florissante jusqu'au début des années 60. Il dut la fermer car les très grosses *business* de la volaille et des œufs se développaient à grande échelle.

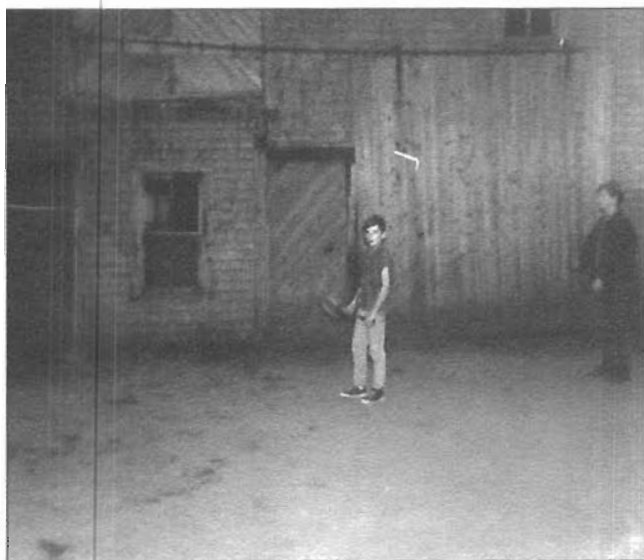
### 214 rue de l'Église

En 1913, la boutique de forge chez Omer Houle est transférée à Cénifa Courtois et plus tard à M. Albert Bergeron. Toujours forgeron, ce dernier bâtit une autre boutique en 1960 avec son fils Gilbert. Il ferme la première et transfère le tout au 455 rue Sainte-Hélène. Toujours à la soudure, la réparation d'automobiles, de camions, de véhicule et de machineries agricoles. Vous avez besoin de fer, de vis ou de boulon? C'est sûr que Gilbert l'a. En 1943, madame Albert Bergeron loge toujours à la même adresse: Gilbert travaille maintenant avec son fils Donald. Ils se spécialisent dans la vente du tissu à la verge et ont aussi une *grocery*. M. Albert a vendu aussi de la moulée. À la même adresse, leur fille Francine ouvre un salon de coiffure pour hommes et dames derrière la *grocery*.



Éloi Poirier, son épouse Blanche, leur fils André et la Mercury 1949 devant le poste de mirage des œufs au village, vers 1949





Le devant de la boutique de forge chez Albert Bergeron. Grégoire Bergeron et Jean-Guy Gentes s'amuse



Maurice Constant était un grand trappeur. Un beau petit ours sur le hood de son char à sa résidence sur la 34 (route 161)

Une manufacture de tapisserie voit le jour dans la sacristie. M. Lucien Auger se rappelle d'avoir travaillé à la tapisserie étant jeune. Vu le manque d'espace, on l'a déménagée en 1967 en haut chez M. Larrivée. Elle a fonctionné près de deux ans. Le presbytère a été tapissé avec le reste du lot après la fermeture de cette entreprise.

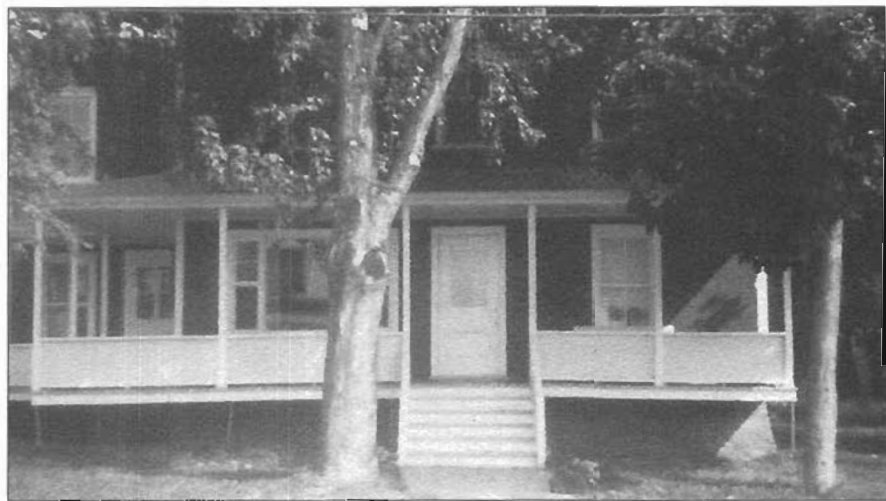
Déjà p'tit gars, *Ti-Boy* suivait déjà son grand-père, le trappeur Fabien Morin, à travers bois. Son aïeul lui montrait le métier en parcourant les forêts et les bords de rivière. Aussitôt que la glace levait, *Ti-Boy*, collets et pièges en mains, partait à la recherche des meilleurs coins pour attraper ses bêtes. Rat musqué, renard, castor, vison, belette, ours, orignal et chevreuil, tous se faisaient prendre aux supercheries de M. *Ti-Boy* Constant. Il pouvait même aller aussi loin que Wolton, La Patrie, Notre-Dame des Anges, Casey, la rivière aux Loups et la rivière Noire pour tendre ses pièges. Dès le lendemain, il devait les relever pour ne pas se faire voler ses prises. Les enfants se rappellent bien que leur père faisait sécher les peaux à l'intérieur de leur demeure tôt le printemps. Il les accrochait près du plafond en rangs très serrés tout autour du carré de la maison. M. *Ti-Boy* avait sa liste

d'acheteurs qui venaient directement à la maison pour acheter les peaux tant convoitées. Souvent les Juifs, amateurs de belles fourrures, arrivaient de Sherbrooke et de Montréal et achetaient ces peaux si précieuses. Que de beaux vêtements ces gens devaient fabriquer avec les captures de M. Maurice Constant!

Chaque village avait sa sage-femme qui se déplaçait à la maison des futures mamans pour les accoucher. On faisait

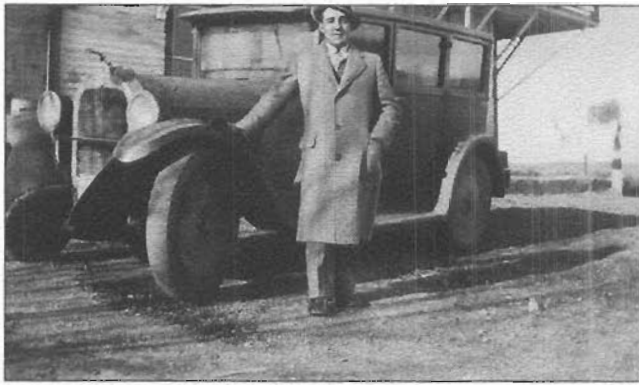
baptiser le nouveau-né le plus tôt possible. C'était la responsabilité de la marraine et du parrain. La nouvelle maman devait rester sage et au repos pendant 40 jours pour un meilleur rétablissement.

La sage-femme fabriquait elle-même les remèdes avec des herbes. Elle les transformait soit en une crème (pommade) ou en tisane. Plus tard, les médecins prendront la place de ces dames dévouées à leurs clientes.



Construite en 1925, voisine du presbytère, cette maison reçut durant quelques années le Bureau de santé. Propriété de Pierre Prince jusqu'en 1958 et vendue à son fils Josaphat en arrivant du 3<sup>e</sup> rang; il la revend à sa propriétaire d'aujourd'hui, Monique Bergeron





Robert Bergeron, fils d'Henry, devant la fromagerie d'Ovila Béliveau vers 1932



On cimente le plancher de la fabrique de beurre du rang 4. Mixer à ciment fabriqué avec une roue de Hasford. Vers 1920

Un médecin de campagne représentait le dévouement sublime dans les années de misère et de pauvreté qu'ont connues les pionniers de notre pays. Autrefois, les médicaments n'étaient pas tellement diversifiés; ils servaient à peu près contre tous les maux.

À Saint-Samuel, on n'avait pas de médecin. Les malades devaient se rendre dans les paroisses avoisinantes pour consulter le médecin. Dans les registres municipaux, il est écrit et voté en décembre 1885 :

*... que messieurs Adolphe Gagnon, Thilomon Descoteaux et Isaïe Babinneau père soient nommés pour former le bureau de santé de cette paroisse et que le docteur de Saint-Wenceslas soit nommé le médecin de ce bureau de santé.*



Herman Jutras, fromager du rang 4 qui a vendu son entreprise à Ovila Béliveau

Selon la mémoire de nos paroissiens, notre paroisse eut pendant quelques mois son bureau de santé.

Vers 1950, le D<sup>r</sup> Laliberté de Saint-Célestin se déplaçait dans la maison de M. Pierre Prince au 136 rue de l'Église. Il y a reçu ses clients pendant quelque temps.

Plus tard, vers 1956, le médecin Slarter de Sainte-Clothilde recevait lui aussi les malades, un après-midi par quinze jours, dans un bureau situé dans la maison de M. Antoni Désilets (115 rue Pépin). Il demandait 1 \$ pour arracher une dent. Mais le malade devait se déplacer à son cabinet de Sainte-Clothilde.

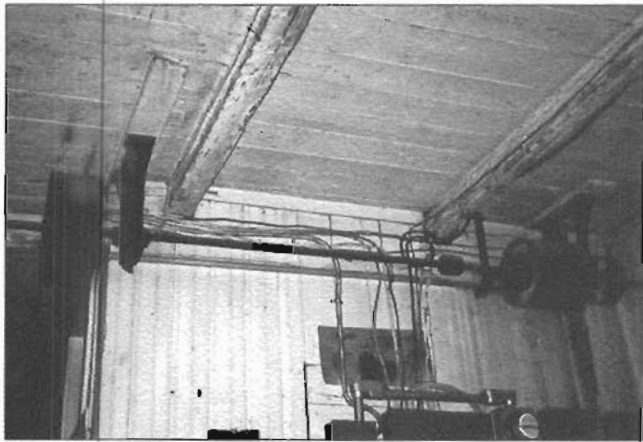
Le seul médecin est natif de Saint-Samuel, M. Rock Martin, fils de Georges et Rosa Bourgeois. Il exerce au Lac au Saumon.



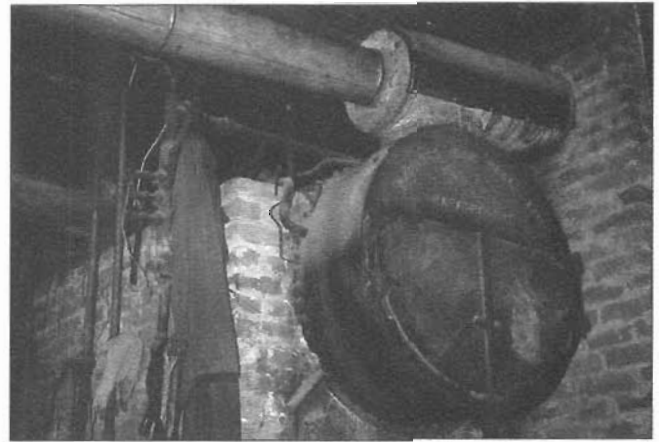
La même fromagerie. La fromagerie se trouvait en bas et les propriétaires demeuraient au-dessus. Propriété de M. Richard Béliveau, en 1978



L'ancienne fromagerie, l'ancienne salle, la shop d'œufs pour un an, la caisse etc.



Les anciennes poulies qui faisaient fonctionner les engins de l'entreprise d'Ovila Béliveau, la fromagerie



Le gros boiler (bouillotte) de la fromagerie d'Ovila Béliveau au rang 4

Il paraît que dans le début de la paroisse, une fromagerie et une beurrierie se situaient à l'angle de la rue Sainte-Hélène et de la 161. Dans le temps, ce bout de chemin appartenait à Saint-Samuel et se nommait l'augmentation du 8<sup>e</sup> rang. Quelques années plus tard, les cultivateurs forment un syndicat pour la fabrication du beurre et du fromage. Les fromagers, pour conserver leur beurre et leur fromage, avaient besoin de glace. Il n'y avait pas de réfrigérateur. Donc l'hiver, les uns allaient sur la rivière pour scier la glace au *godendart* en carrés de 12 pouces et les autres les transportaient avec les chevaux. Ils appelaient ça, la corvée des hommes.

M. Alfred Bergeron et M. Joseph Noury furent engagés à titre de fromager et beurrier. Ensuite, M. Delphis Bergeron devint propriétaire de la fromagerie sur le lot 134, aujourd'hui chez Stéphane Désilets au 269 rue Sainte-Hélène.

En 1926, M. Expédit Pépin en fit l'achat et l'exploita jusqu'en 1940. Mais il doit se reconstruire suite à un glissement de terrain. De plus son bâtiment devait être rénové. Il achète un grand terrain (où sont maintenant le centre communautaire et la caisse au 140 et 142 rue de l'Église) pour rebâtir sa fromagerie. Il ne la construit pas car suite au décès de M. Delphis Bergeron, les fils de ce dernier vendirent la bâtisse de leur père. M. Pépin se porte

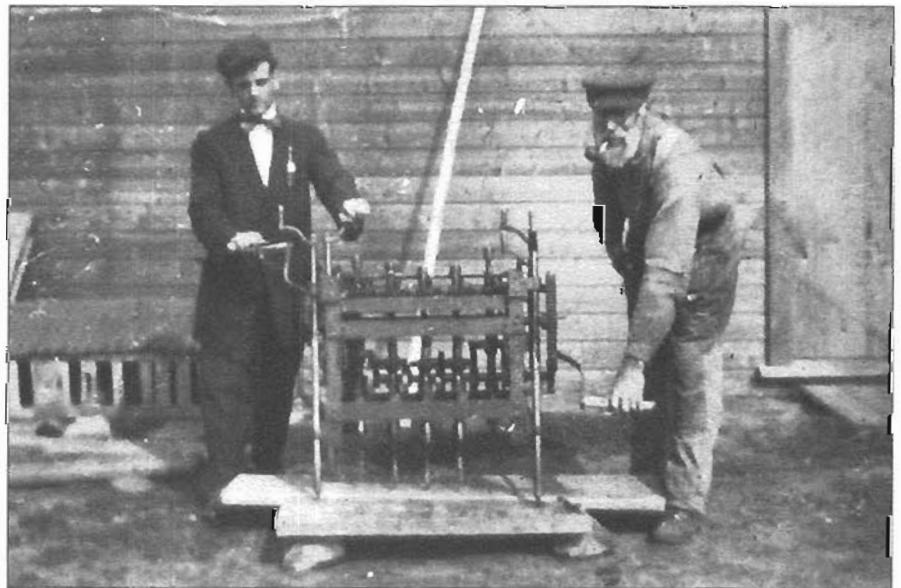
acquéreur de ce beau grand bâtiment situé en biais avec l'église. Il déménage sa fromagerie dans ses nouveaux locaux sur la rue Pépin.

En 1942, M. Elphège Labbé l'acheta pour la revendre à M. Vital Larrivée en 1944. Ce dernier, l'exploita jusqu'en 58. Une deuxième fabrique de beurre et de fromage prend jour au 1060 rang 4 avec M. Herman Jutras en 1908. Il vend son entreprise à M. Ovila Béliveau en 1911.

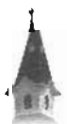
M. Ovila, surnommé *Ti-Noir*, tenait même une épicerie, vendait aussi du tissu, fils, boutons et de la moullée dans

la partie avant de la fromagerie.

En 1958, Lactancia Ltée de Victoriaville fait l'acquisition du permis de messieurs Larrivée et Béliveau. Son fils Richard travaille avec son père comme fromager et beurrier jusqu'à la vente du permis. Avant, les cultivateurs venaient livrer leur lait à la fromagerie, et vers 1932, M. Béliveau offra le transport du lait avec son fameux *truck* 2 tonnes Maple Leaf. Richard Béliveau devient camionneur et assure la relève en reprenant le parcours de son père pour ramasser le lait dès 1961.



Machine à arrondir les *mémoires* (brzacard long et mince) Jean-Baptiste Leclair





*Je vais aller en mener du lait à la fromagerie.*  
Jeannette Gagnon, fille d'Arthur Gagnon et Emma Béliveau, demeurant au 1020 rang 4

En 1967, il modernise son camion et achète la première citerne à lait, un Fargo 1967, à rentrer dans la paroisse. Il ramasse le lait à forfait pour la compagnie Lactancia. On le voyait, sa fille sous le volant, passer dans nos campagnes soit à Saint-Samuel, Saint-Valère, Saint-Albert et Sainte-Clothilde. Son circuit globalisait près de 54 producteurs. Il le vend en 1992 à M. Nolin d'Arthabaska. De plus, M. Richard fait le transport en vrac du sable, de chaux, de pierre et de terre de 1961 à 2002 dans la région. Il achète son premier camion d'épandage de chaux en 1961. Il avait débuté avec un tracteur épandeur. Il faut noter qu'il était le seul à posséder un camion épandeur de chaux de marque G.M.C. 1954, soit une Jeep de l'armée. Trois de ses enfants dont deux filles suivront ses traces.

En 1954, M. Richard Bergeron débute le transport en bidon de lait pour la compagnie Crino de Notre-Dame-du-Bon-Conseil qui devient Agropur par la suite. Il démarre son entreprise en ramassant quatre bidons chez son premier client, Arthur Désilets, soit son beau-père qui demeurait dans le rang 4. Il acheta sa première citerne en 1967.



L'entreprise d'épandage de chaux. Une jeep de l'armée et le tracteur propriété de Richard Béliveau



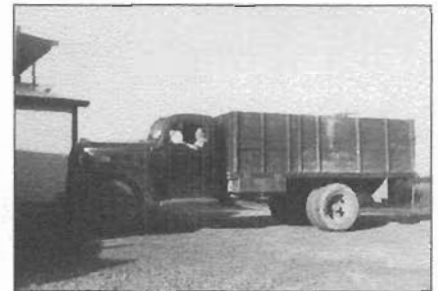
Truck à lait Ford de Richard Bergeron dans les années 1955-60

un G.M.C. M. Richard grossit la route de lait et plus tard ses trois fils prennent le volant et forment en 1975 l'entreprise Richard Bergeron et Fils. Aujourd'hui, l'entreprise roule toujours. Elle comprend cinq citernes à lait et 150 clients qui se divisent entre les municipalités de Saint-Albert, Saint-Samuel, Sainte-Clothilde, Sainte-Séraphine, Sainte-Monique, Sainte-Gertrude, Gentilly et Saint-Sylvère. L'entreprise prend adresse face au 389 rang 3 Saint-Samuel.

En arrivant de la paroisse de Saint-Valère en 1950, M. Fabien Constant et sa famille emménagent au 254 de la rue de l'Église. M. Constant débuta son métier de boucher. Son premier animal fut un cochon qui venait de chez M. Camille Martin et sa dernière boucherie était encore un cochon et venait encore de chez M. Martin. Il abattait les bêtes dans l'abattoir derrière, mettait les quartiers de viande sur



La flotte de camion citerne de Richard Bergeron et Fils



Le truck de M. Ovila Béliveau, un Fargo 1945, dans sa cour au rang 4



La citerne à lait de Richard Béliveau: le Fargo 1967 et ses enfants Serge et Maryse assis sur l'aile; près du pneu, Lise; sur le marche-pied, Hélène et Lucie

son dos et traversait la cour vers la maison où se situait le comptoir de viande pour préparer les différents morceaux à ses clients. M<sup>me</sup> Jeanne-





Rose Constant répondait aux clients. Elle vendait la viande hachée à 3 livres pour une piastre, la saucisse 35 sous la livre et un bras de *baloney*, une piastre. Aidée de ses enfants, elle préparait la saucisse au lard fabriquée avec des tripes de moutons et tous les autres morceaux qu'elle vendait à son comptoir de viande. Ils vendirent leur entreprise en 1962 pour aller travailler.

Étant donné le manque de travail pour leurs quatre garçons, Fabien et Jeanne-Rose s'exilèrent aux États, plus

précisément à Leominster (Mass.) où habitaient déjà Omer Constant, le frère de Fabien et sa sœur Rachelle. Dès leur arrivée, toute la famille se trouva un emploi dans les *shops* de plastique. C'était un peu la ruée vers l'or car là-bas il y avait de l'ouvrage pour tous ceux qui voulait travailler. Maintenant, trois des garçons, Jean-Noël, Denis et Ghislain, demeurent à Lethbridge en Alberta, tandis que Gilles est revenu à ses anciennes amours à Saint-Samuel. On dit qu'il est sorti de la campagne



L'intérieur de la boucherie et son boucher Fabien Constant



Fabien Constant et sa dame Jeanne-Rose Massé  
Le bébé Gilles, Jean-Noël et Denis, à Saint-Valère vers 1944

mais la campagne est fortement enracinée en lui.

Leur mère Jeanne-Rose Massé demeure à la résidence St-Georges à Victoriaville. Elle est âgée de 86 ans. Son hobby est le tricot, elle reste active en faisant de la marche.



Justine Martin devant la pompe à gaz Esso du magasin général des Martin, après les années 50. Elle tient dans ses bras sa fille Gabrielle (Gaby) et elle est enceinte de Jean-Marc





Le magasin général de Georges Martin. On voit que la pompe à gaz est à moitié pleine

### 166 rue de l'Église

Un autre magasin général, autant ferronnerie qu'épicerie, dessert la population de 1908 à 1974. M. Philippe Richer débuta ce magasin en 1908.

M. Georges Martin l'acheta et le garda le plus longtemps soit de 1926 à 1962. En ce moment-là, le bureau de poste était dans le magasin. M. Conrad Martin en fit l'acquisition en 1962 et l'opéra jusqu'en 1973. Sa nièce Gabrielle Bergeron-Cyrenne prend la relève. Malheureusement le feu rasa le commerce le 29 juin 1974. La compagnie de téléphone acheta l'emplacement pour bâtir le bâtiment que l'on connaît aujourd'hui.

### 310 rue Sainte-Hélène

En haut de cette grange, M<sup>me</sup> Samuel Boisclair abritait ses poulets. M. Philippe Lampron en fait l'acquisition et le transfère pour des dindes. En bas, il fabriquait des vitamines et minéraux pour les animaux. L'entreprise s'appelait *Vitabec*. Il livrait à travers le Québec et une partie de l'Ontario. Dans sa maison, qui se situait de l'autre côté de la rue Sainte-Hélène, il avait un emplacement pour vendre ses minéraux. Dès 1977, débute la fabrication de sabots d'enfoncement pour les puisatiers à travers le Québec. L'entreprise fonctionnait sous le nom de Québeco Machineries. Il laisse



Photographié fièrement devant le magasin général. Germain Martin avec à ses côtés la famille de Maria Fréchette

l'entreprise *Vitabec* en 1978 pour se consacrer seulement à Québeco. Il a aussi déjà eu une station d'essence sur le coin de la maison. Plus tard, M. Jean-Guy Bergeron achète l'entreprise et les bâtiments. Il démarre une manufacture de châssis de cave qui entrent dans le coulage des solages sur place. L'entreprise fonctionne toujours aujourd'hui sous la propriété de sa fille Nancy et sous le nom de Fenêtre Formtech inc.



Conrad Martin derrière son comptoir dans son magasin général entre 1962-73



Oups! Ça à l'air que le pont n'était pas assez solide. M. Lampron livrait des vitamines en passant sur un pont avec son camion vers 1965 en Ontario



L'intérieur, dans le temps du restaurant et de l'épicerie de Simone Bergeron et de sa famille



Yves et Grégoire Bergeron durant leurs jeunes années devant le resto de maman

### 399 rang 3

Une meunerie est installée chez Johney. Les cultivateurs allaient faire moudre leur grain. Ensuite, elle passera aux mains de Nemrod Pinard puis de Benjamin Bergeron.

### 409 rang 3

Avez-vous déjà remarqué que nous avons un gratte-ciel à Saint-Samuel? Cette bâtisse mesure plus de 30 pieds de hauteur! La seule maison de trois étages à Saint-Samuel est celle de M. Grégoire Bergeron. Vers 1911, M<sup>me</sup> Ludger DeGrandpré, soit Marie-Louise Désilets, opérait un magasin général dans cette maison; au troisième étage, un certain M. Faucher confectionnait des... tombes ou cercueils. Vers 1939, ils déménagent à Malaretic, en Abitibi. On croit que vers 1910, M. Wilfrid Faucher aurait été aussi tailleur. Plus tard, M. Gérard Bergeron acheta cette grande bâtisse de M. Alexandre Bergeron. M<sup>me</sup> Gérard, Simone Grégoire de son nom, ouvrit un restaurant. M. Albert Grandmont allait passer les ordres après son circuit d'autobus. Ça voulait dire faire les livraisons ou commande d'épicerie. M<sup>me</sup> Simone prit vers 1960

le bureau de poste et, dès 1962, elle démarre une manufacture de vêtements pour dames au deuxième étage. Maintenant, cette bâtisse abrite toujours le bureau de poste, deux logements et la maison privée de son propriétaire.

### 440 rang 3

Vers les années 1945-50, une manufacture de palettes de bois s'ins-



Où va en trouver de l'eau, semble-t-il Noël et Alain Massé

talle à cette adresse. Comme l'entreprise était florissante et que l'on ne pouvait s'agrandir à Saint-Samuel, elle déménagea à Saint-Célestin. On croit qu'elle existe toujours

D'autres entreprises ont déjà fonctionné à Saint-Samuel. En 1910, M. Johnny Bergeron vendait du tissu à la verge. Vers 1912, une écurie est bâtie chez M. Étienne Martin pour déteiler les chevaux pour le besoin des paroissiens. Plus tard, MM. Éloi Poirier et Georges Martin ont accueilli eux aussi les paroissiens pour les mêmes besoins.

Une industrie canadienne a pris naissance en 1969 à Saint-Samuel. La technique du coffrage, qui permet d'ériger le solage d'une bâtisse en peu de temps, a été créée par trois jeunes villageois de notre paroisse.

MM. Alain, Réjean et Laurent Bergeron importent des États-Unis les premiers panneaux de solage et montèrent la première fondation de béton en terre canadienne au Cap de la Madeleine.

C'est ainsi que la grande histoire du coffrage de béton débute au Canada. Ils existent encore chez nous, des entrepreneurs de ce métier.





Entreprise de couture pour dames G.G.B., vers 1975

Depuis ses débuts, J.-M. Massé & Fils inc. a foré plus de 10000 puits artésiens non seulement dans la région des Bois-Francs, mais à la grandeur du Québec et même dans les provinces avoisinantes. C'est à Saint-Samuel, en 1947, que Jean-Marie Massé, décida d'acheter sa première foreuse. En 1971, il décide d'incorporer son entreprise sous la raison sociale de J.-M. Massé & Fils inc. et d'y associer ses 5 fils: Fabien, Michel, Réjean, Alain et François.

J.-M. Massé & Fils avec ses quatre (4) foreuses rotatives devenait la plus grosse entreprise de forage de puits résidentiels au Québec. Dans les années 80, on accentue le forage municipal et industriel et procède à l'achat de foreuses plus puissantes, capables de forer des puits jusqu'à 60 cm (environ 24") de diamètre. Michel Massé agit comme président depuis que Fabien et Réjean Massé ont vendu leurs actions à Donald et Simon, deux des fils de Michel.

Fabien et Réjean demeurent toutefois à l'emploi de la compagnie pour faciliter le transfert des responsabilités et de leurs très grandes connaissances. L'entreprise compte aussi sur la vingtaine d'employés. J.-M. Massé & Fils inc. possède un garage au 390 rue Sainte-Hélène mais le gros de l'entreprise se situe dans leur propre immeuble sur la rue des Artisans à Victoriaville.

La première manufacture s'ouvre en 1960. M<sup>me</sup> Simone Bergeron fonde une industrie de confection de vête-

ments pour dames au deuxième étage de sa maison privée et elle l'opère sous le nom de Bergeron Enr.

Deux ans plus tard, elle fait construire une grande bâtisse voisine de la maison et on déménage le tout dans la nouvelle structure. Elle fournit du travail pour 40 personnes.

En 1975, Simone, Gérard et leur fils Grégoire forment une compagnie et la nomment Industrie G.G.B inc. L'usine de couture roule à Saint-Samuel jusqu'à son déménagement en 1988, pour la ville de Victoriaville.

Plus près de nous, nous connaissons des gens qui viennent d'ici et qui méritent d'être soulignés par leur métier: M. Rock Martin est probablement le seul natif de Saint-Samuel qui pratique



De bonnes couturières, Rollande et Jeanne-Mance Bergeron

le métier de médecin. Il exerçait à Rivière au Saumon.

Il en va de même pour M. Guy Boisclair, fils de Bertrand Boisclair et Élianne Bergeron qui est vétérinaire à Victoriaville.

Il ne faut pas manquer de souligner la première dame chef cuisinière dans la Mauricie. Native de Saint-Samuel, M<sup>me</sup> Guylaine Martin, chef de l'Auberge Godefroy, est la fille de Camille et Jacqueline Martin.

Il y en a peut-être d'autres que j'ai oubliés involontairement. Veuillez m'en excuser, on pense à vous!



Deuxième personne de droite, la première dame chef-cuisinière en l'année 2002, M<sup>me</sup> Guylaine Martin



### Résumé des entreprises d'aujourd'hui ancrées à Saint-Samuel

Il existe à Saint-Samuel quelques entrepreneurs généraux qui possèdent leur licence de la Régie du Bâtiment du Québec. Ces entrepreneurs œuvrent dans le domaine de la rénovation, autant dans le secteur agricole que le secteur résidentiel. Leur travail est de restaurer nos bâtiments afin de leur donner un air de jeunesse et ainsi une

durée de vie plus longue. Ils ont évolué avec l'aide d'ancêtres qui ne sont plus là aujourd'hui.

Ces pionniers de la menuiserie ont monté chaque maison ou bâtiment qui dessinent le passé de notre village. Ils travaillaient avec en main hache, égoïne, marteau, clou...

Maintenant, ils se sont munis d'outils plus perfectionnés, ce qui a pour effet d'améliorer leur travail, et par le fait même, d'agrandir leur terri-

toire afin de mieux subsister aux besoins de la vie. Faites-leur confiance, ils sont compétents dans leur métier.

De jeunes entreprises ont mis pied à terre à Saint-Samuel. Comme celles œuvrant dans l'ébénisterie résidentielle, commerciale et architecturale. Elles répondent aux besoins de leur clientèle en se démarquant par leurs services de qualité.

#### En haut du moulin à vent

Il y a très longtemps, deux jeunes fillettes décidèrent pour s'amuser, de grimper tout en haut du moulin à vent. Il fallait bien choisir le plus haut du village. Il mesurait facilement 35 pieds de hauteur.

*« Ça va être facile d'y monter. On grimpe par l'échelle au centre du moulin et on ira s'asseoir sur la tablette en bas des hélices. »*

La tablette servait de plancher lorsque les gens allaient graisser le moulin à vent. Rendue presque en haut, une des deux fillettes décida de redescendre mais l'autre, un peu moins craintive, continua sa route.

Quel beau paysage s'offrait à elle, tout en haut du moulin ! Tout paraissait si petit. Mais lorsqu'elle voulut redescendre... oups ! Elle s'aperçut qu'elle n'avait pas les pattes assez longues pour regagner le premier barreau de l'échelle. Il y avait un trop grand espace entre l'échelle et la tablette.

Une âme charitable qui habitait tout près entendit la petite en détresse et alla la chercher. On ne peut blâmer les fillettes de leur expérience car les enfants d'aujourd'hui ne peuvent grimper au moulin à vent car il n'en existe plus. Mais ils grimpent bien aux échelles... des silos !



#### Un tour de la Grise de l'Ouest à Benjamin

La famille Bergeron s'en revenait de l'office de l'église soit les 40 heures du Saint-Sacrement qui était exposé. M<sup>me</sup> Laurentia et son fils Germain assis devant, Monique et M<sup>me</sup> Clara assises derrière dans une voiture à deux sièges. Lors du départ, la jument se débride, Germain saute en bas de la voiture pour essayer de la brider mais il l'échappe. La jument qui continuait au galop à l'épouvante, M<sup>me</sup> Laurentia qui n'a pas eu le temps de débarquer, reste assise au devant de la voiture. Rendue l'autre bord de l'église avant de prendre le pont, la Grise décide de virer de bord pour reprendre le chemin vers le 4<sup>e</sup> rang. Monique et M<sup>me</sup> Clara, assises en arrière, décident de sauter en bas de la voiture et se retrouvent dans le fossé. Il paraît, des dires des gens, que la voiture roulait très vite. Mais M<sup>me</sup> Laurentia est toujours assise en avant. Durant ce temps-là, M. Auguste Boisclair avait une automobile et invite Germain. Benjamin son père, et le curé Désilets à embarquer et à partir à la poursuite de la pauvre M<sup>me</sup> Laurentia. Benjamin monte sur le devant de l'automobile, le pied sur le bumper du char, Auguste s'est collé à la voiture pour permettre à Benjamin de mettre le pied sur l'essieu en arrière de la voiture de la jument. Ils ont réussi à l'arrêter dans la courbe vis-à-vis aujourd'hui chez M. Beauvillage, près du 755 rue Sainte-Hélène.



## La boulangerie Langlois

De génération en génération, la famille Langlois boulange et livre le pain à sa clientèle à travers quelques paroisses dont celle de Saint-Samuel.

M. Camille Langlois se souvient lorsqu'il arrivait au magasin général de M. Georges Martin et de M<sup>me</sup> Ludger DeGrand'pré d'avoir laissé près de 40 pains dans le bac en bois. « Attends une seconde, on va changer les gazettes dans le fond du bac! » disaient les épiciers. M. Langlois déposait le pain debout dans le bac, le fond recouvert de feuilles de journaux neufs.

Dans ce temps-là, le pain n'était pas enveloppé dans des sacs individuels et

les épiciers changeaient les journaux à chaque livraison soit le mardi et le vendredi. De là, Camille partait avec sa voiture à pain sillonner les rangs de Saint-Samuel soit le 3 et le 4. Car pour les rangs 15 et le 2, c'était un autre boulanger qui possédait cette clientèle.

Son territoire ne dépassait pas la rivière et il ne pouvait pas livrer du pain dans le village (pour ne pas couper le marché des épiciers). Plus tard, il laisse les chevaux et fait l'achat de son premier camion, un Chevrolet 1951.

Vers 1971, M. Langlois ne boulangé plus le pain à Sainte-Clothilde. L'investissement pour la rénovation

à la boulangerie étant trop grand, il décide de s'approvisionner en pain à la Boulangerie Provencher de Victoriaville jusqu'en 1980.

Depuis cette année-là, il change de boulangerie pour Leclerc de Saint-Flavien. Camille cède la *run* de pain à la relève.

Son fils Louis l'achète en 1979. On le voit encore aujourd'hui à bord de son *Éconoline* rouge livrer à travers les maisons privées de Saint-Samuel, Sainte-Clothilde, etc. et quelques épiciers dont l'épicerie de Jean-Noël Houle, le bon pain et pâtisseries que tous adorent.



M. Camille Langlois présentant sa voiture à pain vers 1946

# Moments de Loisirs



*Et ces dames avec leur belle tenue s'arrêtent de jouer aux cartes l'instant d'une photo.*





De bien belles courses de chevaux sur la rivière gelée

« Les sports sont un excellent moyen de canaliser l'énergie débordante de nos jeunes » ... Lucille Désilets, reine de la balle-molle 1969.

« Ohé! Ohé! N'oubliez-pas les courses de chevaux sur la glace de notre rivière qui ont lieu à tous les dimanches après-midi. »

Le point de départ se donnait devant la maison de Laurent Bergeron pour se terminer au pont de fer. « Chaque coureur ne peut sortir de son corridor

de course. Vous n'avez pas le choix, le muret de neige est trop élevé. Bonne chance! »

Vers 1932, il y eut des courses de chevaux sur la glace de la rivière une partie de l'hiver jusqu'au moment où la neige refermerait la piste de course. Parmi les coureurs de départ, messieurs Louis Constant, John Bergeron et les autres, il y avait aussi des coureurs d'autres paroisses en ligne, parfois jusqu'à six coureurs.



Une autre parade de la Saint-Jean-Baptiste

## LES MIRADORES, CORPS DE MAJORETTES

Très spectaculaire, le corps de majorettes Les Mirodores représenté par les jeunes demoiselles de Sainte-Clothilde, Saint-Samuel, Sainte-Séraphine et de Notre-Dame du Bon Conseil regroupait près de 80 filles.

Divisées entre les porteuses de drapeaux (soit les couleurs des majorettes), de carabines et les musiciennes (une ligne de trompettes, une ligne de trois caisses (*drums*) et une ligne de grosses caisses), ces jeunes filles défilaient dans diverses occasions: parade de la Saint-Jean-Baptiste, cortège lors de cérémonies de mariage à la sortie des mariés, défilés, fêtes, compétitions etc. Ces demoiselles pratiquaient deux fois par semaine et M. Gérard Bergeron fournissait le transport gratuit avec ses autobus.

Lors du renouvellement des costumes, M<sup>me</sup> Simone Bergeron et les filles de sa manufacture confectionnèrent le nouvel uniforme pour les Miradores. Bottes de *cowboy* blanches à pompons rouges, robe courte rouge avec bande de couleur traversant de haut en bas l'uniforme du côté gauche, coiffées d'un beau bérêt à pompon (plus tard le chapeau noir remplacera le bérêt) et surtout les gants blancs pour l'élégance, tout ça composait l'habillement de nos majorettes.

Les Miradores ont participé et gagné dans différents concours à travers la province. D'ailleurs, elles ont gagné le grand championnat des majorettes à Drummondville en 1968. Une grande fraternité s'est développée au fil des années entre les filles.

Devant le corps, la première fille vêtue de blanc nommée *tambour major* était la meneuse des majorettes. Tout le groupe reposait sur elle. Elle devait être d'une très grande précision.

La capitaine des couleurs suivait la tambour major. Elle dirigeait les deux lignes de drapeaux divisées en première ligne par deux filles à la carabine, trois porte-couleurs, soit les drapeaux (le drapeau du Canada, le drapeau du Québec et le drapeau des Miradores) et deux autres carabines.

Quinze filles devaient suivre le rythme de leurs collègues musiciennes





Voici une parade de nos majorettes les Miradores

et d'une chorégraphie différente pour chaque morceau de musique avec leur accessoire.

Cette fanfare possédait plusieurs instruments de musique : trompettes, trombones à coulisses, lyres, grosses et petites caisses, cymbales, drapeaux, épées, carabines et bâtons complétaient l'ensemble.

Nous avons une courte liste de ces jeunes majorettes ayant participé à ce groupe venant de Saint-Samuel :

– **drapeaux :**

Monique et Lise Thibodeau, Francine Champagne, Céline Arseneault ;

– **trompettes :**

Céline Désilets, Huguette Constant, Céline Marcotte, Céline Morneau, Doris Bergeron, Francine et Johanne Désilets, France et Chantal Bergeron ;

– **trombone :**

Suzanne Désilets ;

– **drum ou gros tambour :**

Jacinthe et Lucie Poirier ;

– **caisse :**

Colette Morneau ;

– **carabine :**

Pierrette Rondeau ;

– **bâton :**

Estelle Bergeron ;

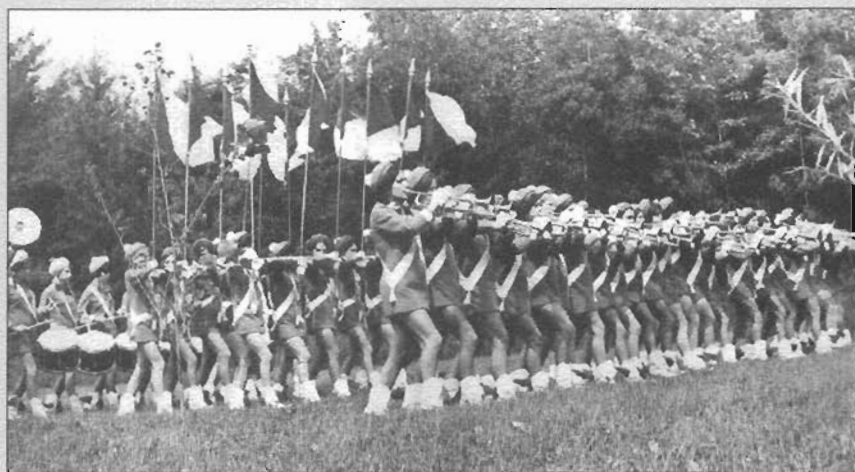
– **et les autres :**

Denise Arseneault, Laurence Désilets, Micheline et Lise Désilets, Danièle Rondeau, Céline Désilets, Lise Bergeron, Lucille Tourigny, Marielle Bergeron et Élisabeth Bergeron.

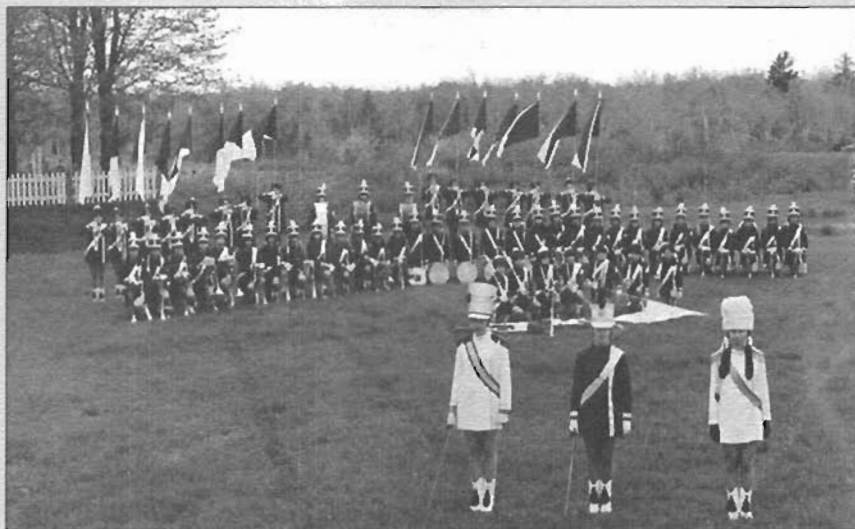
Il ne faut pas oublier que la dernière année, les garçons étaient admis dans le corps des majorettes. Cette fanfare dura de 1966 à 1972.



Gagnantes du Grand Championnat à Drummondville, en 1968. Au tambour Major, Jocelyne Boucher de Sainte-Clotilde; à la trompette, Gisèle Morneau de Saint-Samuel; aux effets généraux, capitaine Suzanne Tessier



Un spectacle présenté à Saint-Samuel, le 17 août 1969



Le regroupement du corps «Les Miradores» au complet





Parade des conseillers. Réal Arseneault (et ses belles cuisses), Gilles Beurivage, Christian Bergeron, René Mongrain, Pierrette Doucet, devant le maire Bertrand Boisclair et Patrick Turmel qui n'est pas conseiller mais propriétaire de la Chevelle décapotable

Autrefois, les fêtes de la Saint-Jean Baptiste étaient préparées avec soin et grande envergure; comme on disait c'était fêté en grand. On s'organisait entre paroisses voisines pour alterner et avoir le plus de monde possible. Chaque rang ou presque avait son char allégorique. Les associations étaient aussi très bien représentées.

#### Terrain de balle

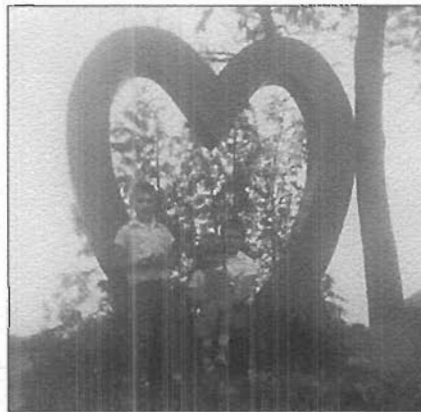
La première patinoire en 1945 a été réalisée par J.-M. Massé. Une autre a été faite en 1953.

#### Derrière la caisse de 1935 à 1945

Il y eut une patinoire et un terrain de balle-molle en arrière de chez Camille Martin sur le terrain qui appartenait à la fabrique.

En 1962, une belle salle de quilles fut bâtie 120 pieds de long par 50 de large avec six allées de quilles et un restaurant. Beaucoup de monde vient se divertir à notre grande salle. On y vend chips, liqueurs douces, chocolats et gomme. Elle brûle en 1965; elle sera remplacée par une autre bâtisse. M<sup>me</sup> Réjeanne et M. Richard Bergeron y implantent un restaurant genre casse-croûte, qui sera transformé plus tard en loyer. Maintenant, cette bâtisse loge le regroupement des Moose.

Vers 1965, Saint-Samuel reçoit les tombolas qui s'installent dans la cour (maintenant le centre communautaire) derrière l'église et dans celle de



Ce cœur servait comme décoration à plusieurs villages pour les parades de la Saint-Jean-Baptiste

l'école. Les tombolas étaient le nom que l'on donnait à la foire où il y avait des manèges et des jeux d'adresses. De plus, des artistes chantaient dans la grande salle à M. Vital Larrivée en haut. Laissez-nous vous raconter une petite anecdote: le chanteur populaire Robert Demontigny était venu faire son spectacle. En retard, il chanta quelques petites chansonnettes, son célèbre *Esso Besso, Un baiser de toi*, etc... et il repartit. Pas besoin de dire que son spectacle fut très, très court.

Une autre salle de danse se construit dans le *Petit Trois*. La salle Chez Thibée, propriété de M. Zoel Thibodeau, recevait les orchestres, les danseurs, etc. On y a déjà reçu les célèbres



Est-ce un abat? L'histoire ne le dit pas. Mais chose sûre, c'est Gérard Bergeron sur son élan à l'intérieur de notre salle de quilles entre 1962 et 1965

frères Grenier, gigueurs. Malheureusement, cette salle brûlera en 1988.

Avec les années, les domaines s'ouvrent. Le Camping Paul Vigneault ouvre ses portes en août 1967 sur la route 161 (ancienne 34). Il débute avec un grand camping qui offrait la baignade dans la rivière, le pédalo, les tournois de fers, les tirs de chevaux, une grosse épluchette de blé d'Inde et ainsi un grand feu de joie ou de camp. Il y avait toujours de la musique et de la danse le samedi soir, sans oublier les «levées de coude». Tous les dimanches, une messe était chantée à 11 heures précises. Déjà en 1977, trois terrains de camping reçoivent les touristes amateurs de ce genre de loisir.

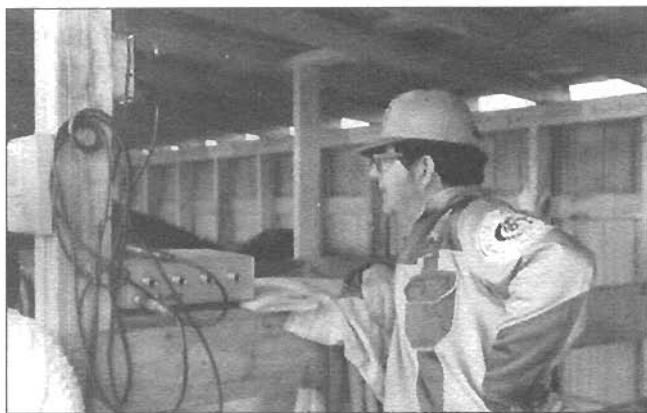
#### La piste de courses SAM 1

La piste SAM 1, localisée tout près de la Rivière aux Loups, à Saint-Samuel, existe depuis octobre 1970. Les mini-trotteurs et ambleurs sont les vedettes à l'hippodrome de Saint-Samuel tous les dimanches après-midi, de mai à septembre.

En 1976, le Club de courses Saint-Samuel été incorporé avec une charte sans but lucratif. La piste est située sur l'ancien terrain de jeux et de balle des loisirs de la paroisse; le propriétaire



Les poneys en action après le départ lors du centenaire en 1978



Le propriétaire des courses de poneys dans le paddock, Gérard Bergeron en 1979

du terrain est M. Philippe Lampron. Ses membres fondateurs sont Gérard Bergeron, Richard Bergeron, Lucien Turcotte, Grégoire Bergeron, tous de Saint-Samuel, ainsi que de Philibert et Raymond Pinard, respectivement de Victoriaville et Saint-Valère. La construction de la piste qui couvre un quart de mille, en août 1970, connaîtra une publicité de paroisse en paroisse grâce à des crieurs qui opéraient à partir d'autos munies de haut-parleurs, un froid sibérien tout ça pour la grande ouverture du 3 octobre 1970 avec une assistance de près de 200 personnes. Les premières bourses étaient de 4\$ pour le plus rapide et un gros 50 sous pour le dernier... sans compter quelques gageures *sous la couverture*...

La piste était munie d'une flûte à batterie comme haut-parleur. Au début, il n'existait aucune étable



Voici la bête et le boss (Gérard Bergeron) derrière l'écurie au village. Derrière eux, le garage de Gilbert Bergeron et la maison de Colette Bergeron

paddock, aucun abri pour le poney. Les chevaux étaient attachés à des piquets ou gardés dans les camions. Le programme contenait cinq courses. À l'automne 1972, 1 242 personnes assistaient au spectacle des courses de la piste SAM 1. C'est au cours de cette

année que la piste fut désignée la piste de l'année par le *Canadian Trotting Association*. Au printemps 1974, une étable de 24 stalles se bâtit. En 1979 et 1984, la Piste SAM 1 fait reconstruire son estrade des juges, l'abri, l'intérieur de la piste et la clôture. La piste de courses de Saint-Samuel exista jusqu'en 1994. Plusieurs y sont venus passer leurs dimanches après-midi pour voir courir cette belle petite bête qu'est le poney.

M<sup>me</sup> Simone G. Bergeron

Lors du centenaire de notre village en 1978, les loisirs, en partenariat avec la municipalité, se dotent d'un centre communautaire avec une salle de réception. Cette même salle pourra accueillir les joueurs de badminton car il y aura l'équipement nécessaire pour pratiquer ce sport.



Notre piste de course de poneys de 1970 à 1994, photo prise entre 1976 et 80





## Hockey salon

Le hockey salon est un sport moins répandu aujourd'hui. Ce n'est pas celui que vous pensez. C'est pas celui qui vous fait rencontrer vos chums un certain samedi soir dans votre salon avec de la bière, de la pizza et des chips à volonté. Mais non... il s'exerce à l'intérieur du centre communautaire et les règlements sont presque les mêmes que le hockey sur glace. Le bâton n'a pas de palette; la rondelle, assez grande avec un trou au centre, est en feutre. Nous avions six équipes à Saint-Samuel. Chez les hommes, nous avions les *bleus* au nom des Soudeurs, les *verts* les Invisibles, les *noirs* et les *rouges* nommés les Flémèches. Il y avait aussi des équipes de dames, une entre autres se nommait les Étincelles. Au dire des arbitres, chez les dames ça jouait beaucoup plus dur... Les gars ont joué deux saisons. Pour l'année 1979-80, les Soudeurs gagnent le trophée, et l'année suivante, ce sera le tour des Invisibles. Un prix Citron fut accordé à M. Jean-Noël Houle pour le plus de temps passé sur le banc des punitions, ah, ah, ah!

Au courant de l'année 1973-1974 une équipe de hockey, soit Hockey Caisse pop Saint-Samuel se démarque. Un reportage dans le *Sam été dit*, journal local du moment, dit ceci:

*« Gilet no 1, Edmond McMahon, gardien de but 39 ans, joueur très utile à son club, caractère bouillant; vu son expérience, il décèle facilement les faiblesses; ambition première: être le gardien no 1 pour l'équipe de Saint-Samuel l'an prochain.*

*Gilet no 1, Réal Moineau Arsenault, ailier droit, 15 ans, joueur qui donne toujours 100% de lui-même. Malgré sa petite taille, il est très efficace dans les coins, c'est le bébé de l'équipe à tous les points de vue, objectif réalisé: compter autant de buts que son numéro de gilet; ambition, posséder les cordons les plus longs de l'équipe.*

*Gilet no 9, Laurent Bergeron, ailier droit, 17 ans, joueur qui possède des talents qu'il ignore, il ne tient qu'à lui*

*de les développer, très bon patineur, cauchemar: être pompiste chez Texaco le samedi soir (car il ne pourrait pas jouer au hockey).*

*Gilet no 10, Laurent F. Bergeron, centre, meilleur compteur de l'équipe, il parle peu, jeu très efficace et pour s'améliorer il joue pour une équipe du Collège Clarétain.*

*Gilet no 12, Michel Massé, 25 ans, défense gauche, joueur rude, il est d'ailleurs le joueur le plus puni de l'équipe, leader à la défense.*

*Gilet no 14, Serge Bergeron, 16 ans, ailier droit, joueur qui s'est affirmé dès le début de la saison, spécialiste des buts opportuns, ambition: Ligue juvénile l'an prochain.*

*Gilet no 15, Gilles Beurivage, 25 ans, centre, un patineur très rapide, son absence s'est fait sentir durant les séries, manie: mettre ses patins avec un peu de paille à l'intérieur, objectif atteint: son nom inscrit sur les gilets de l'équipe (c'est son entreprise qui était commanditaire).*

*Gilet no 7, Raymond Houle, 24 ans, défense droite, genre de joueur qui donne 120% de lui-même, un gars qui avait aussi à cœur de s'améliorer, très bon esprit d'équipe, cauchemar: boire du Seven-Up le samedi après-midi, ruse: fournir sa caisse de bière après chaque partie.*

*Gilet no 16, Raymond McDonald, capitaine, 24 ans, centre, leader, travailleur acharné, possède toujours le bon mot pour encourager, deuxième compteur de l'équipe, cauchemar: jouer au hockey avec un bâton courbé du mauvais côté.*

*Fabien Massé, 27 ans, instructeur; malgré son peu d'expérience, il a su diriger l'équipe d'une main sûre et efficace, juste et loyal envers tout le monde, il a toujours le mot juste pour encourager chaque joueur. »*

Pour donner aux jeunes garçons la possibilité de faire du hockey dans les clubs extérieurs, certains parents se relayaient pour faire le transport de ces jeunes vers l'aréna de Warwick. Durant ces mêmes années, les parents ont refait les bandes de la patinoire avec les annonces des différents commanditaires aidés des jeunes.

Vers l'année 1977, un reportage dans le *Courrier Sud* écrit *« On trouve un terrain de jeux où les jeunes s'en donnent à cœur joie. Ils y pratiquent le hockey, et le ballon-balai l'hiver et balle-molle l'été. Un gala annuel du mérite sportif se tient à Saint-Samuel. L'équipe Thibée-Beurivage occupe la première place au sein du classement de la ligue de balle-molle inter-paroissiale, dirigée par Michel Poirier. »*



Une équipe féminine de ballon-balai de 1978 avec l'entraîneur Raymond McDonald. En avant, Suzanne Massé, Lise Massé, Jacqueline Pépin. En arrière, Doris Bergeron, Estelle Bergeron, Lucie Poirier, Linda Beurivage





L'équipe de balle-molle masculine d'été 1980. En avant, Daniel Poirier, Raynald Bergeron, Gilles Beurivage, Réal Bergeron. Debout, Laurier Bergeron, Armand Poirier, Denis Poirier, François Poirier, Michel Poirier et Sylvain Vigneault

### La balle-molle

Vers 1976, et durant trois ans, la balle prend une grosse place dans les loisirs; les Étoiles de Saint-Samuel font leur marque.

Un carnaval d'hiver s'organisait durant la relâche des enfants de 1987 à 1991. À l'horaire, courses de patins,

courses de bicyclettes sur la neige, les jeunes s'amusaient bien. On s'occupait aussi du grand feu de joie de la Saint-Jean-Baptiste. On se rappelle en riant d'une parade de mode masculine très spéciale. On les a habillés avec le vieux linge du Recyclo. Malheureusement, le Comité se dissout vers 1991.

### Soirée Canadienne

Qui n'a pas regardé l'émission Soirée Canadienne télédiffusée en direct à 19 heures à tous les samedis soirs au Canal 7 de Sherbrooke animé par le bien aimé M. Louis Bilodeau. Eh oui! en mai 1965, la paroisse de Saint-Samuel était l'invitée de M. Bilodeau. Plusieurs membres de notre paroisse ont interprété des chansons: M. Patrick Bergeron avec son *J'ai pied faite sur l'can*; M. et M<sup>me</sup> Vital Larrivée, M. Jean-Guy Provencher avec *Le petit Midasse*. M. Roland Moisan, Paul-Émile Désilets et son *Passe la bouteille par en arrière, suce le bouchon mais mange-le pas*. Un set canadien de quatre couples fut dansé et des gigueux accompagnés de musiciens soit Lucien Turcotte, Élisabeth Bergeron et Jean-Guy Provencher.

M. Georges Arseneault et sa dame Marie Boucher âgés d'environ 76 ans étaient les doyens invités. L'organisatrice de cet heureux événement était M<sup>me</sup> Antoinette Gentes, épouse de Maurice Cyrenne.



Carnaval 1988. M. Raymond McDonald animant la course de patin pour filles



Course de vélo sur neige en 1988. Un petit M. Mongrain avec son véhicule de course





Vers 1987 — Le fils de Gérald, Francis, fait sa promesse « *Toujours scout* ». On le voit sur la 2<sup>e</sup> rangée, le troisième de droite.

### Scouts et Jeannettes

Nos Scouts et Jeannettes doivent se diriger vers Sainte-Clothilde. Ils regroupent les membres de Saint-Samuel, Sainte-Clothilde et Sainte-Séraphine pour pratiquer ce genre de club social pour nos jeunes.

*Scouts toujours prêts!*

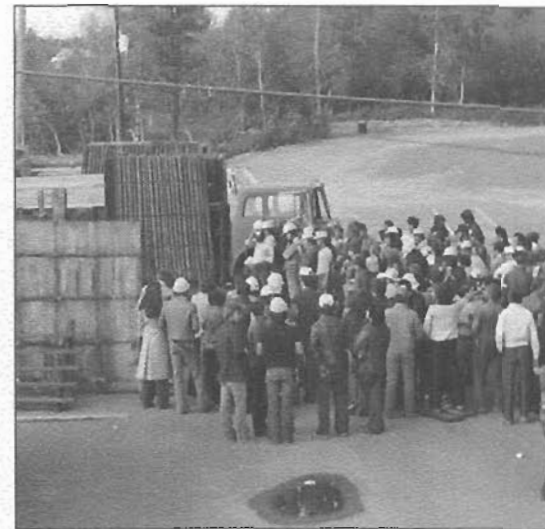
Durant quelques étés, les jeunes participaient à des camps de jour qu'on nommait aussi le terrain de jeux que des animateurs et animatrices organi-

saient au courant de l'été.

Les bouts de choux se rencontraient au centre communautaire et les plus vieux se dirigeaient vers le terrain de jeux.

### Festival des Coffreurs 1978 à 1982

Ce festival regroupait tous les coffreurs, qui venaient concurrencer amicalement entre eux sur le terrain du centre communautaire. L'équipe ou l'entreprise gagnante était celle qui montait un solage le plus vite possible,



Une vue d'ensemble lors du festival des Coffreurs de Saint-Samuel. Quel est le nom du camion de béton à votre droite? Mais c'est Bertha!

en moins de temps possible.

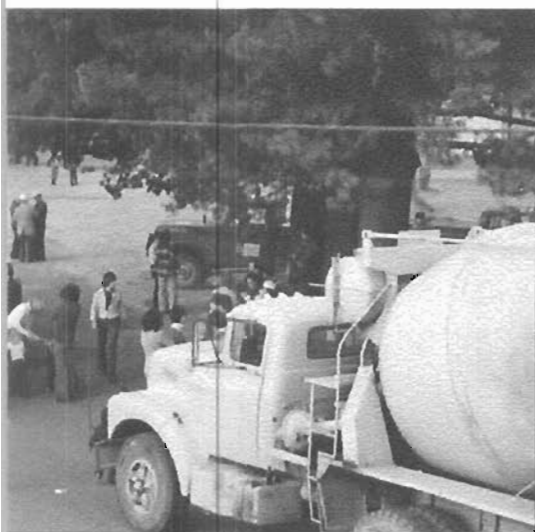
Depuis plusieurs années, le regroupement Les Jeunes Ruraux, formé de jeunes de Saint-Valère, Saint-Samuel, Sainte-Eulalie, Saint-Rosaire et Saint-Albert, autant garçons que filles, âgés entre 10 et 25 ans, organise différentes activités agricoles: expositions de génisses, expertises, soirées sociales, sports, échanges, etc. Venez donc voir le monde rural de ces jeunes apprentis agriculteurs!



Terrain de jeux au centre communautaire en 1983



Hé oui, deux jeunes scouts du temps en uniforme devant le presbytère, Gérald Bergeron et Alain Massé



Notre fameux festival des coffreurs. Compétition amicale entre les monteurs de coffrage dans le stationnement du centre communautaire, 1978 jusqu'au début 80



Mais... c'est les Xanadu... Samuel Dupuis à la batterie, Richard Houle, Grégoire Bergeron et Michel Poirier à leur guitare



Gérard Bergeron... et



... Charles Dupuis ont joué longtemps de la musique ensemble dans les années 1940 à 1950

### Musique

Xanadu – Voici un bon orchestre de chez nous, les Xanadu. Ce band se composait de Richard Houle, Grégoire Bergeron et Michel Poirier. Richard apprit la guitare avec l'aide de son oncle Jean-Guy Provencher. Il fabriqua sa première guitare avec les morceaux de deux guitares, tandis que Grégoire apprit avec l'aide de son père Gérard. Le groupe débuta vers 1962, presque en même temps que les célèbres *Beatles*, pour terminer vers 1972. Son répertoire se composait de musique populaire du temps.

Les Xanadu jouaient à différents mariages, dans les bars et les salles

autour de Saint-Samuel et même quelquefois dans la grande métropole de Montréal. L'orchestre se composait aussi d'un *drummer*, Michel Poirier. Plus tard, Samuel Dupuis (*Ti-Sam*) prend la place de Michel à la batterie et Michel joue à la guitare basse. Mais le répertoire des jeunes étant un peu trop endiablé pour *Ti-Sam*, Michel reprit sa place derrière la batterie. C'était le bon temps!

M. Jean-Guy Provencher a toujours fait de la musique. Il en a fait danser du monde. Encore aujourd'hui, il se déplace dans les différentes salles de danse avec à son bord son fils Gaétan au *drum* et le reste de l'équipe.



La messe à gogo, avant que l'autel de l'église soit réparé. Devant, Jean-Guy Provencher; à la batterie, Michel Poirier; à gauche, Richard Houle et Grégoire Bergeron à leur guitare et derrière, avec un œil supérieur, M. le Curé Rosaire Lemaire vers 1975





Ça commence toujours dans la cuisine ou dans le salon. Ici l'accordéon, le banjo et la guitare



Ti-Sam tout endimanché derrière sa batterie (Samuel Dupuis)



Romuald Bergeron dans ses débuts à la guitare



Un orchestre du temps, en 1962, avec Jean-Guy Provencher à la guitare, Grégoire Bergeron à la batterie



L'ensemble des Valentins Jean-Guy Provencher de Saint-Samuel, Colette Lessard, Jean-Guy Provencher de Saint-Valère et Gilles Lemire





Parade du père Noël en 1944, organisée par les Chevaliers de Colomb. On voit une partie du village, de g. à d., le magasin général d'Albani Fleurant (maison achetée par Albert Grandmont); au centre, la maison de Ludger Bergeron. À gauche, la maison de Pierre Prince, appartenant aujourd'hui à Monique Bergeron



La parade rendue chez Benjamin Bergeron, maison à droite avec la clôture (Rémi)

### Loisirs

La parade du Père Noël de 1944. Le curé Désilets en était l'organisateur. Le Père Noël personnifié par M. Maurice Thibault, frère de Mme Éloi Poirier, était assis dans une belle carriole tirée par un beau cheval blanc. Ils ont parcouru les rues du village. Plus près, dans les années 1980, quelques mamans confectionnaient des bas ou des petites poches que l'on remplissait de bonbons. Ils servaient d'accompagnement aux différents cadeaux que chaque enfant recevait. Tous les enfants de la paroisse de 0 jusqu'à l'âge de 12 ans étaient invités. Le père Noël était accompagné de sa fée des étoiles et de quelques clowns. Pour beaucoup d'enfants c'était le seul cadeau qu'ils recevaient pour Noël.



Toujours la parade de '44. Premier cheval: Chevaliers de Colomb, le cheval blanc et la carriole du Père Noël suivent. Maurice Thibault, frère de dame Éloi Poirier, personnifiait le Père Noël



Même notre curé Claude Baron a droit à son présent



Chaque enfant recevait un présent du Père Noël et un sac de bonbons de la fée des Étoiles. Gaétan Provencher assis sur le père Noël Gilles Turgeon, la fée Guylaine Bergeron





1976. La Samaritaine, Françoise Bergeron et Raymond McDonald



En 1976, on se produit à l'école d'Aston dans une autre pièce de théâtre *Le voyage de noces* avec Élise Bergeron, J.-Mance Bergeron, Jean-Marie Cyrenne, Marielle Pellerin, Romuald Bergeron, Daniel Poirier et Sylvain Vigneault.

### Les planches de Saint-Samuel

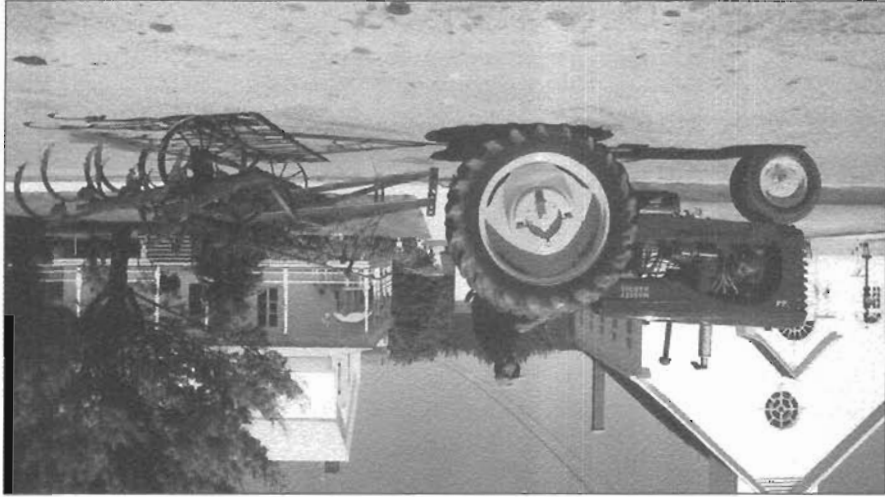
Il y a du talent à Saint-Samuel. Voici plusieurs photos qui rappelleront des souvenirs. C'étaient des pièces de théâtre jouées par différents membres de Saint-Samuel organisées par M<sup>mes</sup> Philippe Lampron, Liliane

Poirier, etc. Les troupes faisaient leur représentation, soit à l'école Centrale, à l'église, et plus tard, après sa construction, au centre communautaire. Même les enfants de ces années ont participé à ce genre d'activités. Dans

les années 90, Rachel Bergeron organisait avec l'aide de quelques autres personnes des *lipsings* dont les vedettes étaient les enfants de notre école. Le but était de recueillir des fonds pour les activités scolaires.



Enfin le mariage! Voici la table d'honneur: Francine Tourigny, Lorraine Bergeron, Serge Bergeron, Marielle Pellerin, Jeanne-Mance Bergeron, Hélène Boudreault, Carole Tourigny, une partie de la distribution organisée par dame Philippe Lampron.



Gaby Bergeron  
conduit son  
Massey Harris '44,  
accroché à un sarclieur

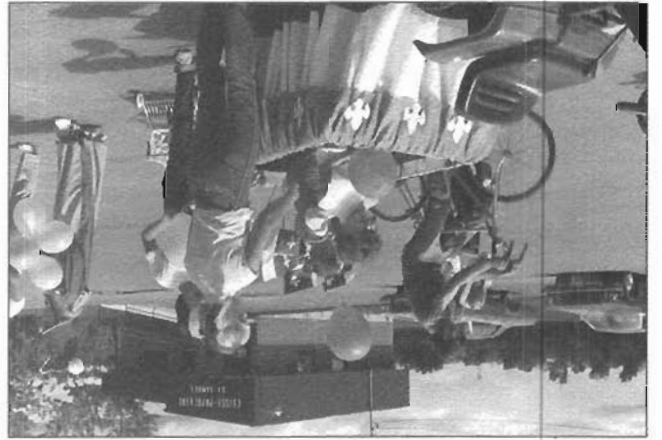


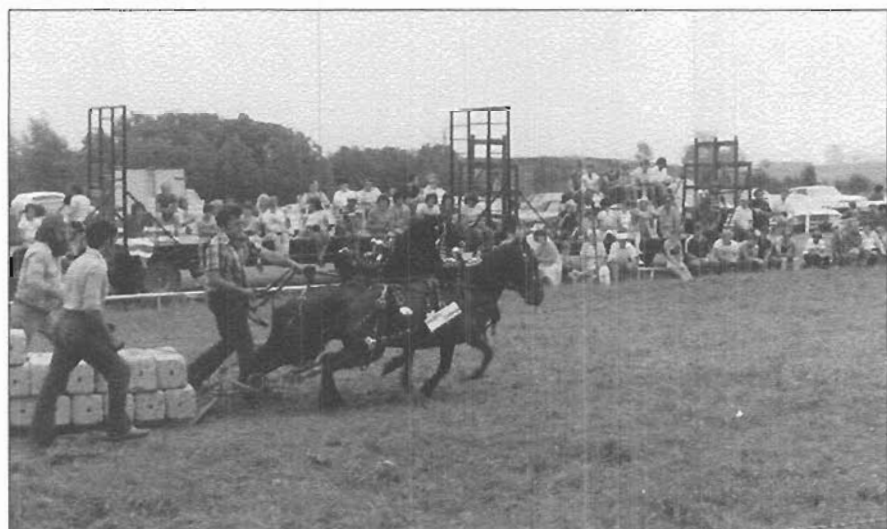
René Nespuze Bergeron sur un  
Massey Harris '30 et  
qui vous pensez bien  
prend une bière fraîche  
sur la heuse à grain  
Massey Harris ?  
Laurent Méo Boucher !

Monsieur André Lupjen fait son entrée dans la parade de 1997 avec un  
Cockchut '30 et un râseau à foin. Combien de boîtes de foin avez-vous fait  
cette année, monsieur Lupjen?



Parade de la Saint-Jean-Baptiste autour des années '80. Le petit saint Jean  
représenté par Pier-Luc Bergeron (fils de Grégoire) avec l'aide de maman





J'vais-tu l'avoir, j'l'aurai tu, m..... l'arbitre est là et tout sera dans les règles. Bravo aux tireurs!

### Antiques

Parmi les citoyens de St-Samuel, quelques-uns font l'acquisition de tracteurs, de machineries antiques.

Vous devriez voir ça! Ça fait de super belles parades et en plus ils font des tires de tracteurs antiques à travers le Québec.

Et plus fort que ça, ils remportent des prix dans les meilleurs classements.



Oups! N'oubliez pas le McCormick de Denis Tourigny dans la parade de 1997



Monsieur le garagiste, mon tracteur n'avance plus; pouvez-vous mettre la chaîne sur le tracteur en avant pour que je puisse repartir mon moteur?



On fait participer les enfants lors de la parade de '97. Tracteur conduit par M<sup>me</sup> Julie Morin, sous l'oeil de son père qui suit derrière Michel



La tire de tracteurs antiques, activité très courue et aimée par le public. Ici, Gaby Bergeron à l'oeuvre à Saint-Damase, en 1996



## Différents clubs apparaissent à travers le temps

Le cercle des Lacordaire fut probablement fondé en 1943 par l'abbé Wabal Villeneuve, aumônier général. Son premier président était M. Raoul Poulin. Le but de ce cercle est de recruter des membres qui ne prennent aucune boisson alcoolisée.

MM. Patrick et Jacques Bergeron sont membres Lacordaire depuis près de 60 ans. Maintenant le cercle se nomme Sobriété Canada d'Arthabaska.

Les Chevaliers de Colomb suivent en 1946. Saint-Samuel n'a jamais eu de conseil de Chevaliers de Colomb. Les premiers Chevaliers devaient se diriger à Drummondville. MM. Antoni Désilets, Albani Fleurent et Éloi Poirier étaient du nombre des premiers Chevaliers. Depuis 1978, les hommes qui veulent faire partie des Chevaliers de Colomb doivent se diriger vers le conseil de Saint-Wenceslas.

Dans les années 50, les gens se réunissaient pour des rites religieux. C'est ainsi que la Congrégation des Dames de Sainte-Anne apparaît pour les dames et le cercle religieux La Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes. La congrégation débute le 28 octobre 1950. Entrent membres de la congrégation 73 dames. Chaque dame reçoit une médaille de sainte Anne qu'elle doit porter aux funérailles et aux fêtes de la bonne sainte Anne. Une dame de Sainte-Anne doit être une épouse et une mère qui marche sur les traces de sainte Anne. Elle doit vivre la devise: servir l'Église, la famille, la paroisse. Ses obligations: réciter tous les jours un *Je vous salue Marie* et invocations à sainte Anne. Le mardi est le jour consacré à sainte Anne. Vers 1968, le cercle religieux change de nom pour le Mouvement des Femmes Chrétiennes. Vers 1985 la dernière présidente est



Une petite promenade sur la rivière au Loup en 1949 avec Albert Grandmont et Marie-Louise Bergeron



« Non! Non! C'est moi qui ai le plus beau poisson! » — Noëlla Massé au retour de sa pêche



« En voulez-vous une histoire de pêche? Je vous le dis, il mesure 36 pouces mon brochet » — Ti-Rock Désilets



« Hein! C'est rien ça! Regardez-nous autres! » Avant 1948, Noël et Laurent Boisclair, fils de Samuel

Mme Monique Bergeron. Les scouts, l'AFEAS, les filles d'Isabelle et peut-être d'autres clubs viendront s'ajouter au fil des ans à ceux du début.

Aujourd'hui, dans les clubs, il n'y a que l'Âge d'or, les Mooses et le Comité des festivités du 125<sup>e</sup>.

Qui vient faire un tour de chaloupe à moteur? On peut mettre les skis nautiques si ça vous tente! À la pointe à Robert Martin au rang 2 (aujourd'hui Victor Bergeron) vers les années '60



Tiens! Eux aussi se promènent sur la rivière en bac, face à la résidence de Philippe Bergeron (aujourd'hui Jacques Bergeron au rang 3).



Qui vient faire un tour de chaloupe à moteur? On peut mettre les skis nautiques si ça vous tente! À la pointe à Robert Martin au rang 2 (aujourd'hui Victor Bergeron) vers les années '60



# 50<sup>e</sup> anniversaire de la construction de notre église bâtie en 1893

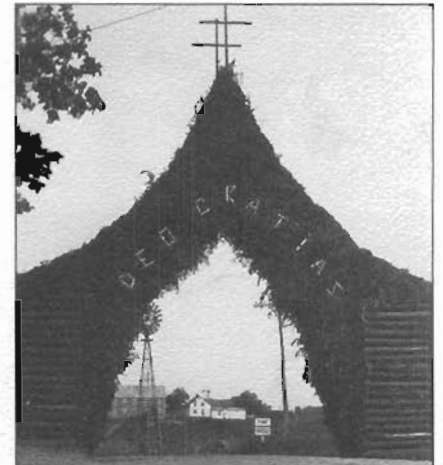
Le 50<sup>e</sup> commença le jeudi 1<sup>er</sup> juillet 1943. Un mariage fut chanté, soit celui d'Élisabeth Désilets et de Henri Allard.

Jeudi, 1 <sup>er</sup> juillet 1943	9 h am	Messe d'ouverture du <i>triduum</i> eucharistique
	3 h pm	Heure d'adoration dialoguée pour tous
	7:30 h	Heure sainte prêchée aux dames et demoiselles
Vendredi, le 2 juillet	9 h am	Messe spéciale aux enfants
	3 h pm	Heure d'adoration dialoguée pour tous
	7 h pm	Réunion générale à l'église
	9:30 pm	Réunion des hommes et jeunes gens à l'église. Procession aux flambeaux pour visiter les défunts en présence de Son Excellence Monseigneur l'évêque Communions à minuit
Samedi, le 3 juillet	9 h pm	Messe de fermeture du <i>triduum</i> eucharistique
	7:30 pm	Réception liturgique à Son Excellence Monseigneur l'évêque Bénédiction de 4 croix de chemins rangs L'Assomption, St-Antoine, St-Joseph et Ste-Anne. Bénédiction à l'église des statues de Saint Isidore et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Salut du Très St-Sacrement
Dimanche, le 4 juillet	9 h am	Messe pontificale d'ordination du premier religieux-prêtre de la paroisse : le Révérend Père Laurent Bergeron, s.s.s.
	Midi	Dîner paroissial du cinquantenaire, sous la présidence de son Exc. M <sup>re</sup> A. Lafortune et de M. l'abbé Alfred Désilets
	3 h pm	Ralliement au cimetière
	7 h pm	Premières vêpres du nouveau prêtre
	8 h pm	Soirée de la Petite Histoire: Le curé Marquis, fondateur de la paroisse par M. l'abbé Origène Grenier, curé de St-Célestin. Les Acadiens de St-Grégoire, défricheurs de St-Samuel, par M. l'abbé W. Houle préfet des études au Séminaire de Nicolet. Nos familles gagent de survivance nationale par Madame Françoise Gaudet-Smet, femme de lettres. L'Action catholique dans la paroisse par M <sup>re</sup> Antonio Camirand. Concours musical gracieux d'un groupe d'amis distingués de Victoriaville
Lundi, le 5 juillet	9 h am	Première messe du Rév. Père Laurent Bergeron

Les fêtes seront rehaussées de l'ordination sacerdotale du premier religieux-prêtre de la paroisse, le révé. Père Laurent Bergeron, s.s.s. fils de M. Joseph Benjamin Bergeron, cultivateur et de Clara Brault



Ces jeunes hommes et demoiselles s'occupaient des services des repas tout au long des festivités du 50<sup>e</sup>. En avant, Bruno Bergeron, Philippe Lampron, Paul-Émile Bergeron, Monique Bergeron, Aurore Martin. 2<sup>e</sup> rangée: Lucien Gagnon (noyé), Hervé Désilets, Justine Martin, Anne-Marie Fleurent; 3<sup>e</sup> rangée: Gérard Bergeron, Jean-Marie Massé, Auréa Bergeron, Angèle Désilets; 4<sup>e</sup> rangée: Roger Hébert, Richard Bergeron, Youville Béliveau, Dolorès Massé



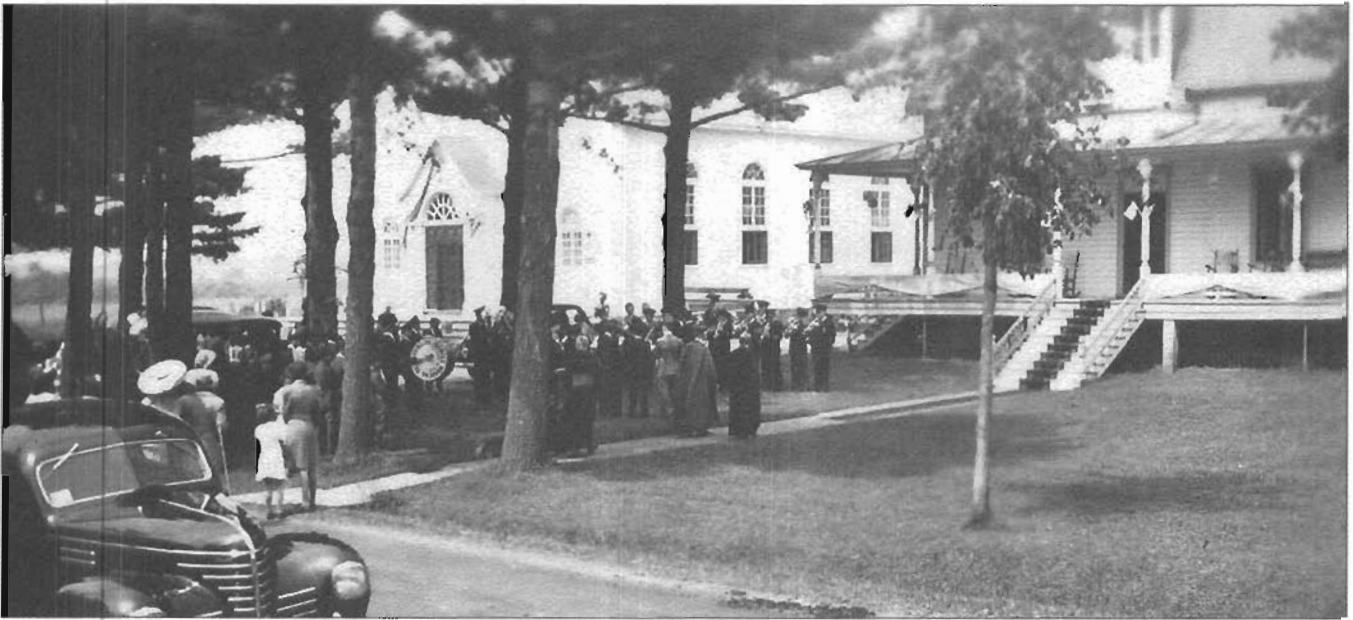
Arche du 50<sup>e</sup>, décoration à l'entrée du pont. L'inscription en latin *Deo Gratias* signifie *Rendons grâce à Dieu*



Fête au village lors des festivités du 50<sup>e</sup> de notre paroisse. Remarquez l'ancien garage derrière le presbytère.



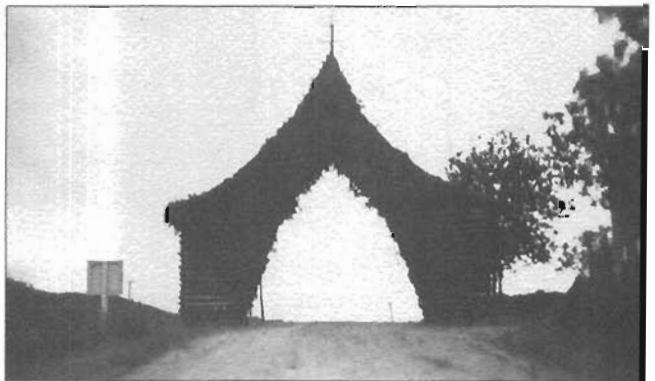
Messe du 50<sup>e</sup> anniversaire célébrée en plein air sur le perron du presbytère, les fidèles assis dans le stationnement.



Une belle fanfare pour le 50<sup>e</sup> de Saint-Samuel dans la cour de l'église



La fanfare a paradé à travers les rues de notre village (1943)



Vue de derrière de l'arche



# Horaire du centenaire

ST-SAMUEL CA FÊTE  
1866 1878  
1978 1978  
Religieux - civil  
cent ans  
PROGRAMME CENTENAIRE  
ST-SAMUEL  
1978

17 juin concours de serage  
24 JUIN  
Lancement  
20h30 Chant du Centenaire  
Présentation des duchesses (orchestre populaire)  
25 JUIN  
Ouverture officielle  
10h00 Messe en latin  
Dîner libre  
13h30 Arrivée du premier «Colon»  
Parade du Centenaire  
17h00 Souper Canadien  
20h00 Bénédiction du Centre Communautaire  
Soirée Canadienne  
1er JUILLET  
Fête des Anciens  
50e & 25e Anniversaire de mariage & vie religieuse  
16h00 Messe de reconnaissance  
17h30 Banquet  
20h30 Soirée de fraternité  
2 JUILLET  
10h00 Messe en plein air en latin  
13h30 Courses de poneys  
17h30 Souper  
20h30 Concours de sets canadiens

9 JUILLET  
13h30 Tir de chevaux  
17h30 Souper au ragout  
Concours de barbe et moustache  
Soirée du bon vieux temps  
15 JUILLET  
20h00 Veillée rustique  
28 JUILLET  
13h30 Tir de poneys  
17h30 Souper  
20h30 Soirée spéciale  
29 JUILLET  
13h30 Tir de tracteurs  
17h30 Souper et soirée des «Colons»  
30 JUILLET  
Journée des jeunes  
5 AOÛT  
20h00 Veillée surprise  
6 AOÛT  
10h00 Accueil des gens au chalet  
Messe en plein air  
12h00 Dîner au Centre Communautaire

**HORAIRE DU CENTENAIRE 1978**  
C'est en 1978 que les paroissiens de St-Samuel vont commémorer les festivités du centenaire. Beaucoup d'activités sont sur l'horaire. Pour se remémorer nos ancêtres, lors du Centenaire, un monument fut construit. Il repose devant le presbytère. Ce souvenir rend hommage à nos pionniers. Il est inscrit tout simplement:  
« Centenaire de St-Samuel  
1878-1978 paroisse  
1866-1978 Hommage à nos pionniers. »



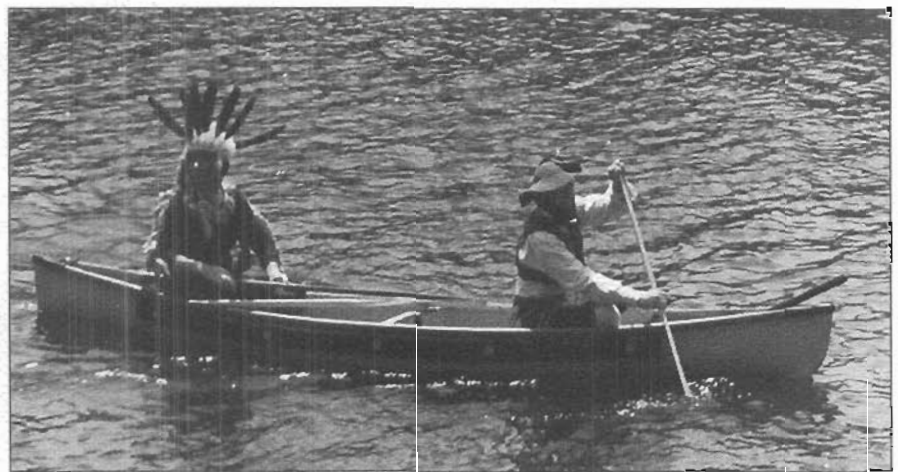
Ça aussi ça fonctionne à manivelle!



De bien beaux poneys, propriété de Paul-Émile Bergeron



Notre curé Claude Baron portant fièrement l'habit de l'époque lors des festivités du centenaire



L'arrivée du premier colon par la rivière au Loup interprétée par Rock et Bruno Désilets



14h30 Ephérette de blé d'Inde  
20h00 Veillée des domaines

**12 ET 13 AOUT**

Fin de semaine  
Exposition d'artisanat  
Exposition d'antiquités  
Exposition de vieilles photos  
Audio-Visuel

**20 AOUT**

Visite de l'Église  
10h00 Messe  
12h00 Banquet  
14h30 Exposition  
Audio-Visuel  
Dévoilement du monument

**26 AOUT**

17h30 suivi d'une soirée des costumes d'époque

**2 SEPTEMBRE**

20h30 Veillée des jeunes  
Lancement de l'album

**3 SEPTEMBRE**

Concours de gigue  
13h30 Concours  
18h00 Souper canadien  
20h30 Couronnement de la Reine du Centenaire  
Tirage et résultat du concours

**16 SEPTEMBRE**

Hommage aux «coffreurs»  
13h30 Concours de coffrage  
18h00 Souper  
20h30 Remise des trophées  
Veillée en forme  
Tirage de l'automobile

**Comité central responsable  
du Centenaire**

Président ..... Richard Bergeron 353-2204  
Coordonnateur .... Curé Claude Baron 353-2205  
Trésorier ..... Vital Larrivée 353-2206  
Vice-président ..... Camil Martin 353-2429  
Vice-président ..... Léo Houle 353-2572  
Vice-président ..... Michel Massé 353-2924  
Secrétaire ..... Mme Gérard Bergeron 353-2203



J'ai deux grands bœufs dans mon étable!



Membres du comité du centenaire au centre communautaire en 1978: Simone Bergeron, Léo Houle, Michel Massé, Camille Martin, Vital Larrivée, Richard Bergeron, Rollande Bergeron et notre curé Claude Baron



L'équipe du centenaire devant le monument. De g. à d.: Richard Bergeron, Camille Martin, Vital Larrivée, Simone Bergeron, Michel Massé, Léo Houle et notre curé Claude Baron



Gagnant du concours de barbe au Centenaire. De g. à d.: André Chassé, ???, Gérard Bergeron, ???, Camille Martin, ???, Victor Bergeron et Denis Tourigny



Notre maire Vital Larrivée en habit d'époque photographié fièrement devant sa demeure lors du centenaire

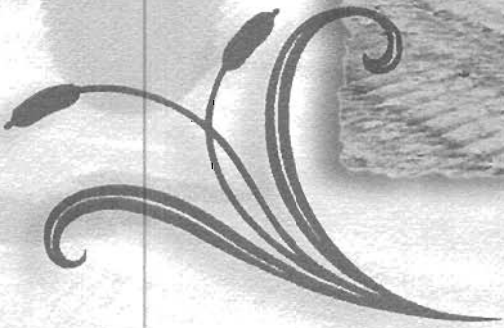


Doyens du 125<sup>e</sup>



Madame Anne-Marie Fleurent et Monsieur Vital Larrivé

# *Communauté en Action*



## La bibliothèque municipale

Lors de l'assemblée du conseil municipal du 3 janvier 1983, le règlement no. 93 a été adopté et une convention a été signée avec la Bibliothèque Centrale du Prêt de la Mauricie.

Cette convention donnait l'opportunité d'obtenir un vaste choix de livres pour tous les âges : tels que bandes dessinées, documentaires, périodiques, romans, etc.

La bibliothèque municipale a été inaugurée le 24 mai 1983. Elle était située à la sacristie de l'église et le coût de location était de 50 \$ par année.

La première responsable fut Jacqueline Massé. Par la suite, se succéderont Jocelyne Tourigny (toujours à l'œuvre depuis 20 ans), France Tourigny, France Auger, Carole Loiselle, et depuis novembre 1994, Hélène Vigneault.

Cette dernière, siégeant comme conseillère municipale, fut nommée dès son élection, représentante de la municipalité pour être déléguée aux assemblées annuelles de la B.C.P. de la Mauricie et ainsi avoir droit de vote.



Inauguration officielle le 17 avril 1990. Pierre L'Héroult, directeur du C.R.S.B.P., Hélène Vigneault, représentante, France Tourigny, responsable, Georges Côté, agent culturel et André Fortier, maire. Les enfants Valérie, Marie-Ève Bergeron et Simon Massé

Le 5 mars 1990, on demande l'autorisation à la B.C.P. de la Mauricie pour déménager la bibliothèque au

communautaire. Après acceptation, le réaménagement du centre prévoit un local destiné à la bibliothèque.



Depuis 1983, plusieurs personnes ont travaillé comme bénévoles au prêt de livres. Le comité actuel: Hélène Vigneault, coordonnatrice, Pierrette Doucet, répondante municipale, Thérèse Bergeron, administrateur. Absente: Jocelyne Tourigny, administrateur



## Le centre communautaire



Fondation du centre le 13 avril 1978



Élévation de la structure d'acier

En février 1978, lors de l'assemblée du conseil municipal, une résolution est prise afin de demander une subvention pour la construction d'un centre communautaire. Avec l'organisation des fêtes du Centenaire prévues pour cette année, il est indispensable d'avoir une salle pour les activités prévues tout au cours de l'année et de même pour les activités qui se dérouleront à l'avenir dans la paroisse.

Il est proposé d'acheter un terrain sur le lot 118, d'environ 200 pieds le long du terrain de la fabrique, appartenant à M. Camille Martin, au montant de 1 000,00 \$.

Le 6 mars, un avis de motion est déposé à l'effet d'adopter un règlement autorisant la construction d'une salle communautaire pour la somme maximale de 85 000,00 \$. Le 24 mars, lors d'une assemblée spéciale du conseil, le règlement #84 est adopté à l'unanimité permettant la construction du centre communautaire ainsi qu'à l'emprunt de 65 000,00 \$ en découlant.

Les travaux débutent par le déboisement du terrain pour se continuer avec les fondations le 13 avril. En l'espace de dix semaines seulement, le centre était déjà une réalité, grâce au dévouement de plusieurs bénévoles intéressés à ce projet.

Le 25 juin, une cérémonie officielle suivie de la bénédiction par notre curé Claude Baron, marquait l'inauguration du centre communautaire. La traditionnelle coupe du ruban a été faite par

le maire M. Vital Larrivée, nul doute qu'un sentiment de joie animait tous les participants ce jour-là.

Le 7 août, on assiste à la première assemblée du conseil municipal au centre. En mai 1982, le bureau municipal, qui se trouve dans une maison privée, est aménagé au centre dans le local qui servait de vestiaire. En 1990, grâce à une subvention de 90 000,00 \$ et aux nombreux efforts du comité 88, un réaménagement est réalisé au centre au coût de 144 000,00 \$.

En modifiant les divisions intérieures, cela permettrait d'ajouter un bureau pour le maire, un local pour la bibliothèque ainsi qu'un local pour les articles de sport de la commission

scolaire qui loue la salle pour l'éducation physique des jeunes de l'école primaire. Le chauffage a aussi été modifié en installant les deux thermopompes qui permettent d'avoir la climatisation durant l'été.

Ayant beaucoup de problèmes avec la sonorisation, le conseil fait installer un plafond acoustique en mars 2002, au coût de 26 000,00 \$, ce qui améliore le son de 90 %.

Nous sommes très fiers de notre centre communautaire et il fait l'envie des paroisses avoisinantes.

Avec les fêtes du 125<sup>e</sup>, un nouveau nom pour le centre communautaire a été dévoilé lors de la soirée d'ouverture, *Le Samuelois*.



Voici notre centre communautaire



## HLM Résidence du Boisé



L'inauguration du H.L.M. en 1992. Rosaire Lemaire, curé; Rolland Aubry, président; Maurice Tremblay, député; Fabien Massé maire; en arrière, Vital Larrivée

Le projet d'un HLM pour Saint-Samuel a débuté en 1989 sous le règne du maire André Fortier. Après plusieurs démarches auprès du gouvernement, le projet fut approuvé en 1990. Les travaux de construction commencèrent en 1991; la bâtisse fut terminée en juin 1992.

Considérant qu'il aurait été coûteux de former un office pour gérer un

projet de six logements, la Société d'Habitation du Québec en confia l'administration à l'Office Municipal d'Habitation de Sainte-Eulalie. Des représentants des locataires de Saint-Samuel et du conseil municipal de Saint-Samuel siègent sur le conseil d'administration de l'Office. Céline Boudreault en assure la direction depuis l'ouverture.

Les premiers locataires se sont installés en septembre 1992. Bruno Richard et Marguerite Bergeron demeurent toujours dans le HLM depuis ce temps. Mario Baron et Monique Bergeron y résident également. Plusieurs locataires se sont succédé depuis ce temps. Pour en nommer que quelques-uns, voici ceux qui y sont demeurés pendant une période plus ou moins prolongée: Hélène Vigneault, Ghislain Lachance Jeanne Bergeron, André Marquette, Zacharie Guillemette et Bibiane Doucet, Paul Campbell, Yolande Houle, Sylvie Auger, Jean-Guy Levasseur, Lionel et Thérèse Sauriol, Ginette Marcotte et Adrien Méthot, Donatien et Rollande Morin, Joanne Girard, Nicole Ball.

Le HLM porte le nom de *Résidence du Boisé*. Il est situé dans un endroit calme tout près des services publics comme la Caisse Populaire, le Centre Communautaire, l'église et le réparateur. C'est un immeuble moderne d'une beauté remarquable. Les résidents peuvent profiter d'un grand terrain bien aménagé et de la proximité d'un boisé qui apporte un cachet spécial à son environnement.



HLM Résidence du Boisé

*Saint Samuel*

## Béton 34 inc.



Béton 34 inc.

La compagnie Béton 34 inc. existe depuis 1987. Jean McDonald et Félix Beatty en sont les propriétaires. Le béton préparé, le coffrage, le gravier, le sable, la terre, la pesée de camions et l'épandage de pierre y sont les principaux services et produits offerts.

En plus de voir à l'administration générale de la compagnie, Jean et Félix s'occupent spécialement du secteur coffrage, étant tous deux coffreurs de métier. C'est pourquoi on les retrouve le plus souvent sur les chantiers, mar-

teau et clous à la main.

Tous les autres secteurs sont sous la responsabilité de Laurent McDonald, qui fut leur premier employé. Homme à tout faire, Laurent, occupe plusieurs fonctions. Selon les besoins, on peut le retrouver à l'un ou l'autre des postes suivants: gâcheur ou *batcheur*, technicien, contremaître, mécanicien, opérateur de machineries lourdes, répartiteur, préposé à l'entretien, responsable des achats, responsable de la balance.

Béton 34 inc. compte une quinzaine

d'employés qui, pour la plupart, sont chauffeurs de camion.

L'entreprise est située au 148, route 161 à Saint-Samuel. Elle dessert la région avoisinante répondant principalement aux besoins des agriculteurs et des contracteurs en construction résidentielle. Elle peut répondre également à différents besoins des municipalités et des particuliers.

Bon 125<sup>e</sup> à tous!



## Richard Bergeron et Fils Inc.



Richard Bergeron et son premier camion en 1954, posé sur l'ancien pont de bois

Le 1<sup>er</sup> avril 1954, avec l'ouverture de la coopérative de Granby de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Arthur Désilets, producteur de lait de Saint-Samuel, demande à son gendre Richard Bergeron, d'assurer le transport de ses bidons de lait à l'usine de Bon-Conseil avec son camion. C'est là le début d'une belle entreprise.

De fil en aiguille, les voisins s'ajoutent au parcours de Richard. En 1959, il déménage son entreprise au cœur de Saint-Samuel et se construit un garage. Le transfert des bidons vers le vrac commence en 1967, ce qui oblige Richard à faire l'achat d'un

camion-citerne. Gérard, le fils aîné, se joint, à l'entreprise de son père trois ans plus tard.

En 1975, ils forment une compagnie et du même coup, Serge s'ajoute à l'entreprise familiale. Cinq ans plus tard, ils font l'acquisition d'une première citerne semi-remorque. Parallèlement au transport laitier, Richard Bergeron & fils inc, opère des camions à bennes basculantes de 1980 à 1989.

En 1985, Christian devient partenaire avec ses frères. Ils transportent alors quinze millions de litres de lait annuellement.

Dans le but de prendre de l'expansion, ils acquièrent quelques clients de transport Jean Champagne en 1986, de 1986, de Transport Lavigne en 1989, de J-E Désilets inc. en 1991 et de Gérard Beauchemin & fils inc en 1993. C'est en 1997 que Francis, fils de Gérard, donc de la troisième génération, se greffe à l'entreprise familiale. Viennent ensuite d'autres projets qui se concrétisent par l'achat de transport R.Malo inc. de Saint-Damasse en 1999, de Beaudry et Lacoste de Saint-Rosaire en 2000 ainsi que Transport Nasothia de Saint-Albert la même année.



Le premier camion-citerne en 1973



La flotte de camions en 1978

*Saint-Samuel*





Camion-citerne en 1985

Aujourd'hui, en 2003. Transport Richard Bergeron & Fils inc. emploie huit personnes à temps plein, possède cinq camions-citernes et transporte annuellement 58 millions de litres de lait. La flotte de camions dessert un territoire situé entre Saint-Albert et le fleuve Saint-Laurent.

Christian vient de quitter l'entreprise familiale pour fonder sa propre compagnie de transport de lait à Yamachiche. À l'aube de ses 50 ans, l'entreprise familiale des Bergeron a encore beaucoup de projets à réaliser.

Le passé devient ainsi garant de l'avenir.



Le garage en 1990



La flotte de camions en 2003



# La Caisse populaire de Saint-Samuel de Horton



Caisse populaire en 2003

Le dimanche 23 octobre 1921, dans le livre des Prônes, les annonces du curé mentionnent : *Quelques paroissiens m'ont manifesté le désir d'être renseignés sur les avantages et le fonctionnement des caisses populaires afin de voir s'il est opportun d'en fonder une à Saint-Samuel : et sur leur demande, j'ai invité M. l'abbé Antoine Mélançon, vicaire à Sainte-Eulalie, à venir en causer. Il a accepté l'invitation et il viendra cet après-midi, immédiatement après les vêpres.*

Le 13 mai 1934, les citoyens de Saint-Samuel, soucieux du développement économique de leur paroisse, décident de fonder une coopérative d'épargne et de crédit sous le nom de Caisse populaire.

En signant leur adhésion comme membres du mouvement les sociétaires devaient souscrire respectueusement un capital de cinq dollars. M. l'abbé Charles Masson en fut le fondateur et une réunion eut lieu à la résidence de M. Albani Fleurant. Les personnes suivantes signèrent : J.-Charles Masson ptre, curé, Georges Martin, Pierre Prince, Arthur DeGrandpré,

Albani Fleurant, Ovila Béliveau, Antoni Désilets, William Hébert, Emile Martin, Expédit Pépin, Jean-Marie Massé, Josaphat Champagne, Wellie Désilets, Georges Arseneault, Henri Auger, Omer Duhaime, Samuel Boisclair, Rodolphe Godin, Albina Lauzon et Delphis Bergeron.

Le premier président fut M. Charles Masson et M. Albani Fleurant fut nommé secrétaire.

Toutes ces personnes ainsi que celles qui seront admises formeront ladite société, laquelle sera administrée et surveillée par M. Geroges Martin, maire, Pierre Prince, M. l'abbé J. Charles Masson, M. Arthur DeGrandpré et M. Albani Fleurant qui formaient le conseil d'administration.

Une commission de crédit était composée de M. Samuel Boisclair, M. Delphis Bergeron et M. Émile Martin.

Le conseil de surveillance était composé de M. William Hébert, M. Rodolphe Godin et M. Wellie Désilets.

En 1935, un an après la fondation, le mouvement de la Caisse populaire

était formé de 47 sociétaires et de 9 emprunteurs et possédait un actif de 1046,59\$.

En 1978, nous comptions 600 membres avec un actif de 1700,00\$. Le président était M. Richard Bergeron, le directeur M. Vital Larrivée, assisté de son épouse M<sup>me</sup> Aldéa Larrivée et M<sup>me</sup> Jacqueline Massé a débuté en janvier au poste de caissière et de secrétaire.

En 1979, la Caisse est relocalisée au 140, de l'Église, une construction au coût de 64000,00\$.

Avec l'évolution rapide des services en 1997, nous avons réalisé une fusion avec la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Eulalie. En 1999, une nouvelle fusion devenait nécessaire avec la Caisse populaire Desjardins de Daveluyville, afin de mettre nos forces en commun pour un service aux membres adapté au contexte actuel du marché financier. Depuis ce moment, la nouvelle Caisse ristourne des excédents à ses 6000 membres pour atteindre un montant de 390 000,00\$ en 2002. À cela, on se doit d'ajouter le versement de ristournes collectives dans le milieu, par le biais de dons et commandites qui représentent un montant de 34000,00\$ en 2002.

Après 69 ans d'histoire, la Caisse possède un actif regroupé de 57000000,00\$. Une réserve totalisant plus de 3700000,00 \$ lui assure une bonne sécurité financière. De plus, la Caisse donne accès à ses membres à tous les services financiers disponibles sur le marché.

Remercions tous ceux et celles qui depuis la fondation ont donné du temps et des énergies pour administrer leur Caisse ainsi qu'à tous les employés qui, depuis ces années, ont contribué à leur façon à sa croissance.

Nous sommes heureux de contribuer à la réussite du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Samuel.

Hommage à nos pionniers qui ont su nous bâtir un chez-nous si agréable à vivre!

Bon 125<sup>e</sup>!

## Épicerie-Quincaillerie Jean-Noël Houle inc.



Épicerie de monsieur Albani Fleurant, de 1946 à 1950, aujourd'hui Épicerie Jean-Noël Houle

Après avoir travaillé sept ans pour Gilles Beurivage à sa station service de Sainte-Eulalie, Jean-Noël Houle achète le premier août 1977, sur les conseils de Samuel Dupuis, ami de la famille, le magasin de monsieur Émile DeGranpré, situé au 144, rue de l'Église, ancienne épicerie de monsieur Albani Fleurant. La Caisse populaire y a déjà logé. Depuis, plusieurs personnes ont opéré ce commerce.

À l'automne 1987, le commerce doubla sa superficie pour offrir à la population une plus grande variété de produits.

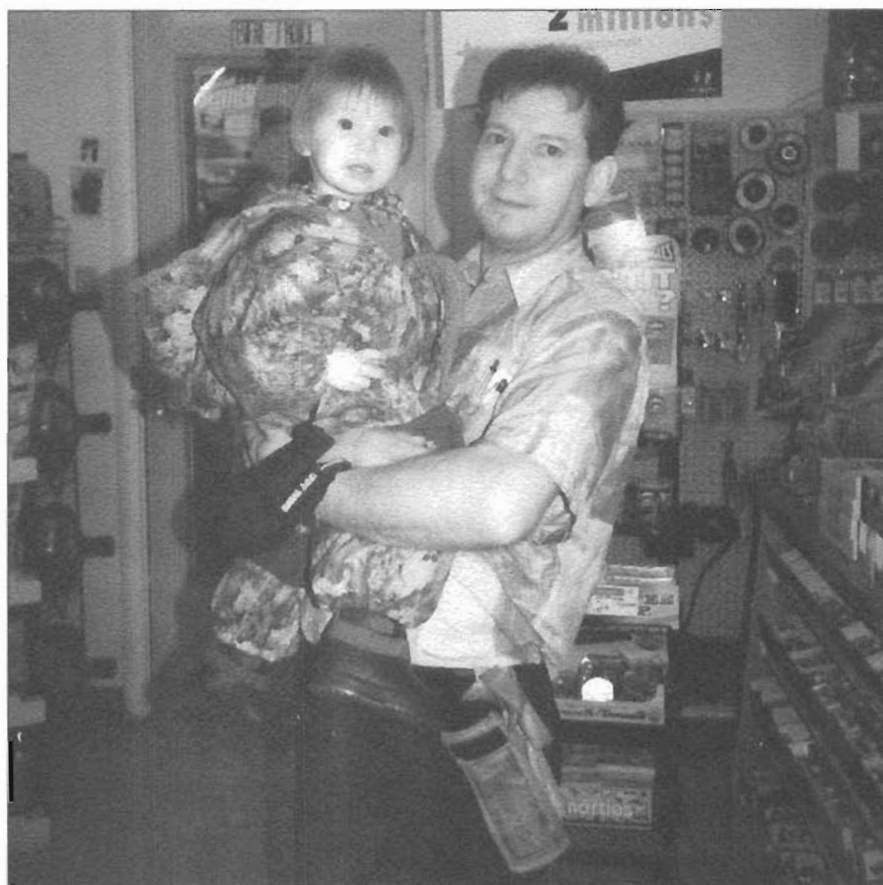
Je profite de cet album pour remercier toutes mes clientes et tous mes clients pour leur encouragement car, sans vous, Saint-Samuel n'aurait pas la chance d'avoir un petit magasin général pour répondre à vos besoins.

Un gros merci à mes anciennes employées et mes anciens employés et à ceux qui travaillent pour moi en ce moment.

Merci aussi à tous mes fournisseurs, surtout Alexandre Gaudet d'Aston Jonction.

Au plaisir de réécrire d'autres mémoires au 150!

*Jean-Noël Houle*



Jean-Noël à son commerce avec sa petite-fille Laurie-Kim



# Les Fondations Réal Bergeron inc.



Fondations Réal Bergeron inc.

En 1973, Réal Bergeron a débuté sa carrière de coffreur de béton, fondant avec ses deux associés de l'époque, Yves Miclette et Gilles Beauvage, *Les Entreprises Miclette* qui n'avait qu'un seul employé.

L'année 1977 est une année déterminante pour monsieur Bergeron car il décide de se séparer de ses deux associés et de voler de ses propres ailes.

Après s'être bâti une clientèle sérieuse et fidèle et acquis de l'expérience en marketing, il fonde en 1979 *Les Fondations Réal Bergeron inc.* Les contrats s'additionnent et le personnel augmente en nombre. Alors, l'entreprise s'équipe d'un camion chargeur *Boom Truck*, le premier dans la région de la Mauricie. L'entreprise prend de l'expérience; elle devient un leader à Trois-Rivières et les environs. Le début des années 80 a été difficile économiquement pour plusieurs, mais Fondations Réal Bergeron, grâce à une bonne gestion, passent au travers sans trop de dommages.

Monsieur Bergeron, originaire de Saint-Samuel, voyait bien que son entreprise faisait presque la totalité de



Une belle équipe

son travail à Trois-Rivières. Alors en 1990, pour se rapprocher de sa clientèle, il installe ses bureaux et un entrepôt à Trois-Rivières-Ouest. Ce fut une décision judicieuse car l'année suivante, le chiffre d'affaires doubla. Les Trifluviens voyaient Les Fondations Réal Bergeron comme une entreprise de leur région, ce qui fut excellent pour prendre de l'expansion.

En 1997, l'entreprise s'oriente alors vers différents travaux tant résidentiels que commerciaux. Monsieur Bergeron envisageant une semi-retraite, vend son entreprise à Steve Bélisle et Jonathan Massé. La division des tâches administratives et le marketing sont confiées à Jonathan Massé tandis que Steve Bélisle s'attribue la gérance du personnel et la supervision de chantier. Ainsi, l'entreprise accentue davantage

sa voie sur des projets commerciaux de grande envergure.

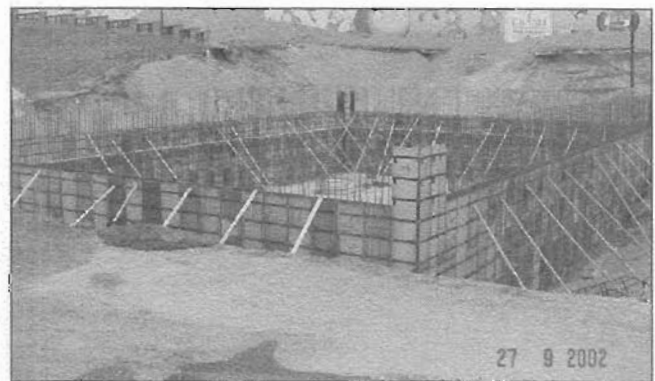
Dernièrement, Fondations Réal Bergeron s'est créé un nouveau défi. la construction d'une nouvelle bâtisse, toujours à Trois-Rivières-Ouest, pour y établir ses bureaux, ainsi qu'un espace pour le matériel de coffrage et ses camions.

L'entreprise compte maintenant 14 coffreurs de béton, dont 8 originaires de Saint-Samuel: les propriétaires. Steve Bélisle et Jonathan Massé. Réjean Tourigny qui a commencé comme coffreur au côté de monsieur Bergeron en 1973, son fils Pascal. Daniel Yargeau, Mario Désilets et tout dernièrement, Yvon Constant et son fils Steve.

Cela confirme que Saint-Samuel est la capitale des coffreurs de béton!



Camions « Boom »



Une de nos réalisations...

*Saint-Samuel*



## Garage Gilbert Bergeron



Garage en 1981



Garage en 2003 avec service mobile de soudure

Le métal est une affaire de famille chez les Bergeron. Mon grand-père Albert Bergeron a fait ses débuts en 1925 en tant que forgeron du village. La boutique de forge était située près de la maison familiale.

En automne 1960, Gilbert et Albert construisirent le garage à l'endroit actuel. Le 26 février 1961, le toit du garage se retrouva dans la rue à cause d'une puissante tornade.

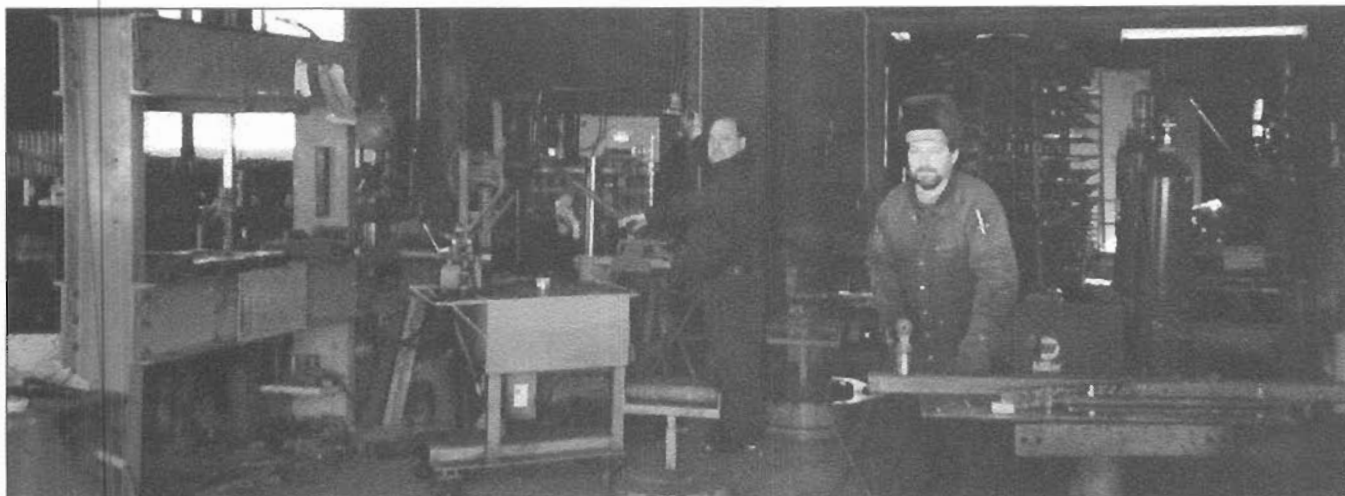
Depuis 1988, je travaille avec mon père. Nous effectuons de la mécanique générale, de la machinage en plus d'offrir le service de soudure mobile, de soudures de fonte, d'acier, d'aluminium et de *stainless*.

Joyeux 125<sup>e</sup> de la part d'Albert, Gilbert et Donald Bergeron!

*Par Donald Bergeron*

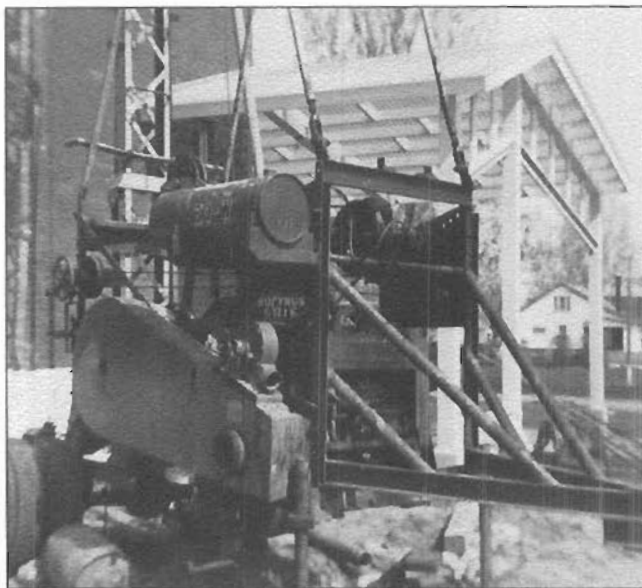


Gilbert et Donald à la plieuse



Gilbert à la *press-drill* et Donald à la soudure





Une des premières foreuses à câble



Forage sur l'île Sainte-Hélène de Montréal



Nouvelle génération de foreuses

Depuis son ouverture, en 1947, J.M. Massé & fils inc. a foré plus de 10000 puits artésiens, non seulement dans la région des Bois-Francs, mais à la grandeur du Québec et même dans les provinces avoisinantes.

Tout a commencé le jour où monsieur Jean-Marie Massé de Saint-Samuel de Horton vit dans le journal *La Terre de Chez Nous* une publicité qui disait: « Creusez votre puits vous-même ». En voyant cette annonce, monsieur Massé décida d'acheter sa première foreuse, non pas pour creuser son propre puits, mais bien pour creuser ceux des autres. L'entreprise J.M.

Massé débutait ainsi à Saint-Samuel, où elle possède encore aujourd'hui des installations pour l'entreposage de la machinerie et des foreuses.

En 1951, Jean-Marie Massé change sa foreuse pour une plus performante, puis en achète une deuxième dont il confie l'opération à son frère Noël. D'année en année, l'entreprise progresse si bien, qu'en 1968, elle possédait six foreuses à percussion.

#### *Un point tournant en 1971*

En 1971, Jean-Marie Massé décide d'incorporer son entreprise sous la raison sociale de J.M. Massé & fils inc.

et d'y associer ses cinq fils: Fabien, Michel, Réjean, Alain et François.

En 1973, on opte pour une nouvelle technologie avec l'achat d'une première foreuse rotative. Beaucoup plus rapide et performante, la foreuse rotative permettait de forer en une journée un puits qui aurait nécessité de trois à quatre jours de creusement avec une foreuse à câble.

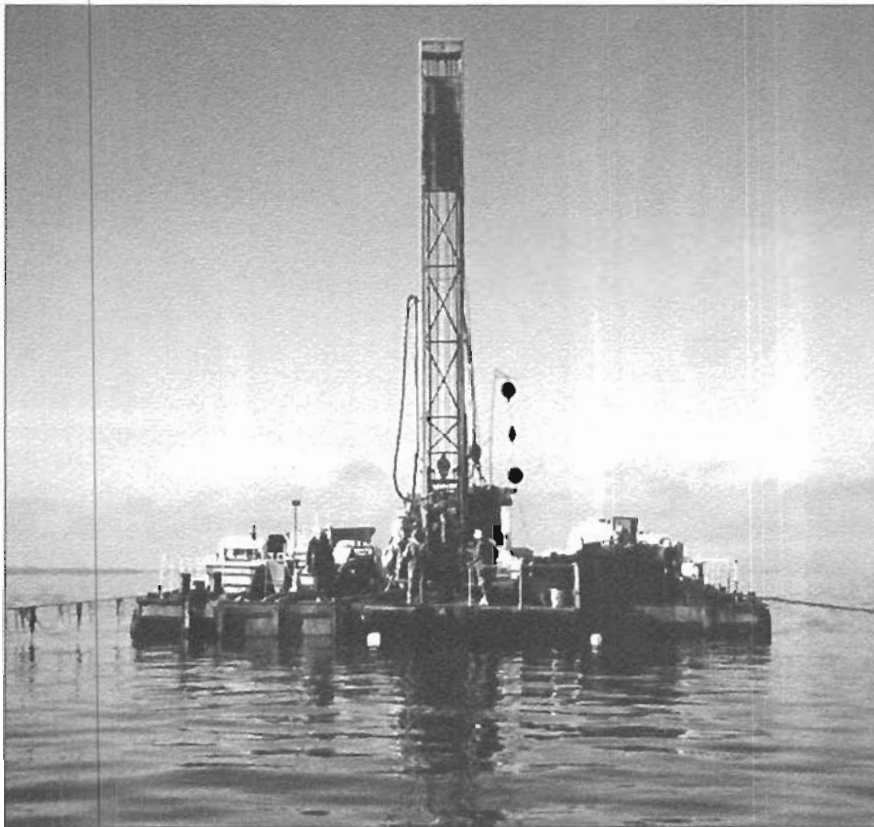
En 1974, l'administration et le département des pompes sont transférés de Saint-Samuel au 2540, de la rue Notre-Dame Ouest à Victoriaville. Ce déménagement contribue à maintenir la croissance et la diversification. En

effet, 1975 marque l'acquisition d'un laboratoire d'analyse d'eau et le début du département de traitement d'eau; 1976 et 1980 marquent l'achat de deux entreprises de forage, Wellie Roy de Victoriaville et Raymond Picard de Plessisville. En 1980, J-M. Massé & fils avec ses quatre foreuses rotatives,

devenait la plus grosse entreprise de forage de puits résidentiels au Québec.

Cette croissance amène deux déménagements: en 1984, au 11 de la rue Perreault et, en 1999, au 15 de l'Artisan, toujours à Victoriaville.

La Loi sur le zonage agricole qui amène une baisse de la construction en



Forage sur le Lac Saint-Pierre pour du gaz naturel



Entreprise J.M. Massé & fils inc. au 15, rue de l'Artisan à Victoriaville, en 2003



Michel Massé, président de J.M. Massé & fils inc.

zone verte eut pour effet de réduire la demande de forage de puits domiciliaires. Pour pallier à cette situation, J.M. Massé & fils accentue le forage municipal et industriel avec l'achat de foreuses plus puissantes, capables de forer des puits jusqu'à 60 cm (environ 24 pouces) de diamètre.

En 2000, Denis Croteau, ingénieur géologue, et toute l'équipe de Geohydrotek de Thetford Mines et Québec, se joint à la grande famille sous la raison sociale *Geohydrotek 2000*. Denis et son équipe apporte une solide expertise dans le domaine municipal, commercial, industriel et minier.

Pour chapeauter toutes ces entreprises, Michel Massé crée *Le Groupe Puitbec*; bien sûr, J-M. Massé & fils est demeuré la pierre angulaire des opérations du groupe.

J-M. Massé & fils inc. a étendu sa présence partout au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Michel Massé agit comme président depuis que Fabien et Réjean Massé ont vendu leurs actions à Donald et Simon, deux des fils de Michel. Fabien et Réjean demeurent toutefois à l'emploi de la compagnie pour faciliter le transfert des responsabilités et de leurs très grandes connaissances.

Comme le fondateur, tous les propriétaires qui lui ont succédé sont fiers de demeurer à Saint-Samuel.





La famille lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 2002, Jean-Pier, Carole, Alain, Valérie, Mireille

Alain et Carole Godin sont heureux de se joindre à la population de Saint-Samuel de Horton qui célèbre son 125<sup>e</sup> anniversaire.

Alain, né le 2 janvier 1958, est le deuxième d'une famille de quatre enfants. Il commence très jeune à travailler sur la ferme porcine de son père Laurent Godin de Sainte-Eulalie et de sa mère Othalla Brulé d'Aston Jonction. Le 3 décembre 1977, Alain épouse Carole Paquin de Victoriaville, née le 28 mars 1956, fille de Conrad Paquin et Edith Désilets de Saint-Wenceslas. De l'union d'Alain et Carole sont nés trois enfants: Mireille (9 janvier 1979) Valérie (18 août

1981) Jean-Pier (29 décembre 1983).

Laurent et Alain qui font équipe sur la ferme doivent orienter cette dernière différemment suite au feu qui, le 31 décembre 1978, détruisit toute la porcherie, de la maternité à la finition.

Alain achète sa première terre en 1979; il suit une formation pour devenir producteur de semences sélect.

Carole, de son côté, qui travaillait à la Caisse populaire de Victoriaville depuis 1976, transfère à la Caisse populaire de Saint-Samuel de Horton en 1980 et y travaille jusqu'en 1992.

En 1986, Alain acquiert sa deuxième terre, celle de M. Jean Jacques Gabillaud du rang 15 de Saint-Samuel,

terre ayant appartenu dans le passé à M. Alphonse Marcotte.

En 1990, Alain et Carole achètent la ferme paternelle qui fut transmise de père en fils depuis déjà quatre générations: Joseph, Oscar, Laurent, Alain Godin. À ce moment-là, Semences A.L. Godin s.e.n.c. possède 600 acres de terre en culture. En 1991, ils achètent la terre de M. Roger Beauchemin du rang 15 à Saint-Samuel et celle de M. Gilles Turgeon en 1992 ayant aussi appartenu à M. Romuald Bergeron. En 1998, autre acquisition: la terre de feu M. Marcel Bergeron lui aussi du rang 15 à St-Samuel. Au fil des ans, plusieurs autres terres furent acquises par Semences A.L. Godin, et ce, dans différentes municipalités: Sainte-Eulalie, Saint-Samuel de Horton, Aston Jonction, Saint-Wenceslas et Saint-Valère. En 2000, ils réaménagent le poste de nettoyage et de séchage de grains, ils changent leur séchoir pour un plus performant, montent d'autres silos; l'entreposage passe de 2 200 tonnes à 5 000 tonnes. En 2003, Semences A.L. Godin possèdera un peu plus de 2 000 acres de terre en culture.

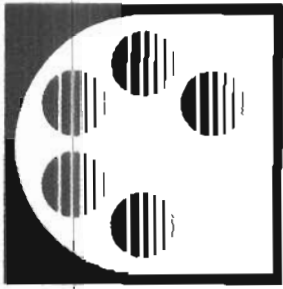
Alain et Carole sont confiants en l'avenir, le travail ne leur fait pas peur. De plus, dès le printemps prochain, la relève sera déjà là car deux de leurs enfants, Valérie et Jean-Pier, auront terminé leurs études en agriculture et mettront leurs connaissances à profit.



Entreprise familiale en 2002



# La Compagnie de Téléphone de Warwick



## LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE DE WARWICK

La Compagnie de Téléphone de Warwick dessert la population de Saint-Samuel depuis l'achat du réseau du Syndicat coopératif de téléphone de Saint-Samuel en 1964.

Au début, le service téléphonique dans cette région avait été assuré par Messieurs Léopold Lauzon et Delphis Bergeron avant que le Syndicat Coopératif le prenne en main en 1940 et le gère par un bureau de direction représentatif de la population. Plusieurs sociétaires du temps détiennent toujours des actions de Groupe Télécom Warwick qui est propriétaire unique de La Compagnie de Téléphone de Warwick.

En 1989, La Compagnie de Télé-

phone de Warwick modernisait le service téléphonique offert à Saint-Samuel en y construisant un central neuf sur un terrain acquis à cette fin et en y installant des équipements entièrement numérisés. On pouvait, à partir de ce moment, offrir des lignes privées sur l'ensemble du territoire desservi. Cette transition vers des lignes privées s'est achevée en 1990. Les communications avec le central de Warwick et vers l'extérieur pour l'interurbain se font par fibres optiques dès cette période.

En 1995 et 1996, le réseau extérieur de câbles téléphoniques subit une cure de rajeunissement qui rend le service plus fiable, permet d'accepter une

certaine croissance dans l'avenir et solidifie les structures qui devront affronter les intempéries, comme le grand verglas de janvier 1998, sans trop d'inconvénients.

À la fin du xx<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup>, La Compagnie de Téléphone de Warwick peut, avec ses programmes continus d'immobilisations, offrir à une clientèle essentiellement rurale tous les services modernes disponibles ailleurs au pays et dans les grandes métropoles. Par exemple, elle offre entre autres, le choix de transporteur interurbain et le service Internet Haute Vitesse à tous ses clients qui en manifestent le besoin.

La Compagnie de Téléphone de Warwick a toujours su relever les défis qui s'annonçaient grâce à sa santé financière, la compétence de son personnel et sa capacité à intégrer rapidement les nouvelles technologies. Elle se fait un devoir de fournir l'excellence à l'ensemble de sa clientèle.

La Compagnie de Téléphone de Warwick est une compagnie publique, pour le public, qui demeure à l'écoute des besoins de ses abonnés et entretient l'avenir en toute confiance.



Centrale de Saint-Samuel



## Ferme et Maternité Gélinois s.e.n.c.



Caroline, Guillaume, Marie-Michèle et Sylvain

verront le jour en mai. Cette maternité à sevrage hâtif produira environ 12000 porcelets par année.

Les pouponnières et la maternité sont situées sur deux sites différents. Le statut sanitaire élevé de chacun fait en sorte que les tâches sont partagées entre les deux propriétaires; Caroline s'occupe des pouponnières, et Sylvain, de la maternité. Les deux fermes sont des cultures sans sol; elles possèdent des ententes d'épandage avec la Ferme Gauloise s.e.n.c.

Le couple espère pour le futur que leur entreprise soit transférée à leurs enfants et qu'elle traverse plusieurs générations.

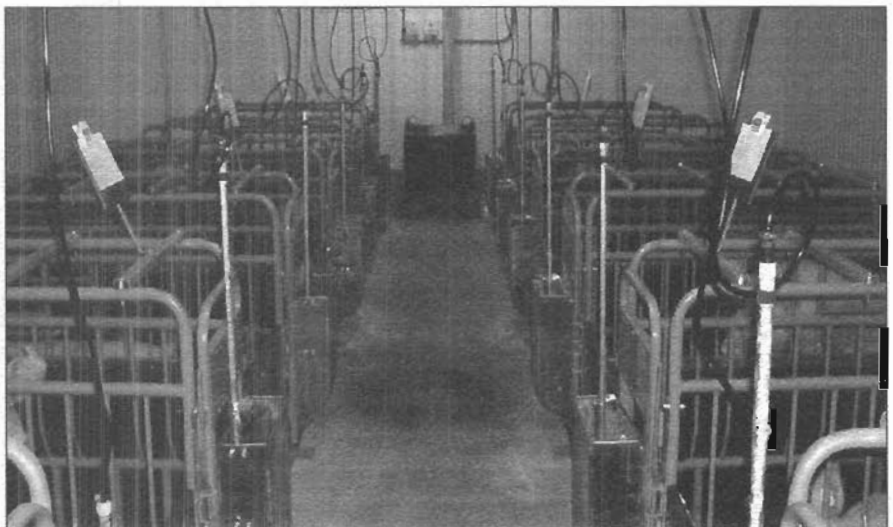


Deux pouponnières



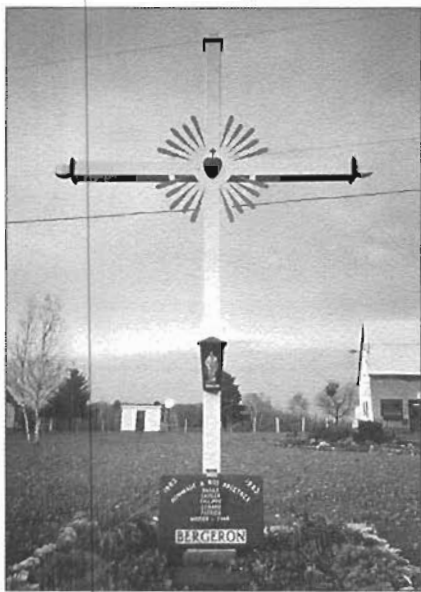
Maternité-gestation

Située dans le 4<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel-de-Horton, Ferme Gélinois inc. érige deux pouponnières de 900 places à sevrage hâtif au printemps 1998. Les pouponnières engraisent 11700 porcelets annuellement pour la S.C.A. des Bois-Francs. Par la suite, les propriétaires Sylvain Gélinois et Caroline Comtois de Sainte-Clothilde-de-Horton, entreprennent des démarches en vue d'obtenir un certificat d'autorisation pour la construction d'une maternité-gestation ultramoderne en collaboration avec la S.C.A. des Bois-Francs (copropriétaire) qui a débuté en juillet dernier pour se terminer en décembre. Maternité Gélinois s.e.n.c. accueille depuis peu quelque 550 truies; les premiers porcelets



Chambre de mise bas

## Ferme Bernoise (Marien et Yvan Bergeron)



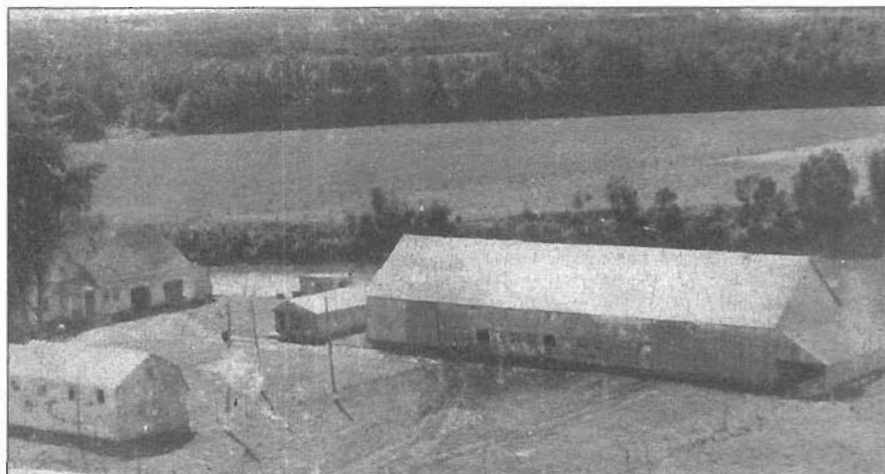
Croix érigée en 1983 au Centenaire des Bergeron pour rendre hommage à nos ancêtres

Sise initialement au 730 rang 3 ouest, la ferme Bernoise est une des rares entités agricoles à appartenir encore à la descendance de ses premiers occupants.

En 1883, Basile Bergeron, âgé de 55 ans, et son épouse Louise Lemarier, originaires de Saint-Célestin, sont venus s'établir dans le rang 3 avec leurs huit enfants. Depuis quelques étés, Basile et ses garçons partaient de Saint-Célestin, rang de la Côte Saint-Pierre, le lundi matin pour commencer à défricher leurs terres et préparer la construction de bâtiments; ils retournaient à Saint-Célestin le samedi pour accomplir leur devoir religieux et faire des provisions. En 1894, il fit don à son fils Ludger, qui avait 23 ans (le dernier d'une famille de 8 enfants) du lot 103 et de l'habitation que la famille avait construite. Ludger et son épouse Herméline Bergeron ont eu 13 enfants, dont 4 décédés en bas âge.

En 1913, il y eut achat du lot 102 de Jean-Batiste Boisclair. En 1946, Ludger vendit à deux de ses fils, Auguste et Gérard. Deux ans plus tard, Gérard, le dernier de la famille, devint unique propriétaire.

En 1955, Patrick, âgé de 25 ans, acheta la ferme de son oncle. Il eut



Ferme 1966

4 enfants. En 1980, il fit l'acquisition du lot 111 et 169 (terre de Jeanne d'Arc Arsenault).

Patrick se retira le 5 mai 1986 pour laisser la place à son fils aîné, Marien, âgé de 26 ans. Trois ans plus tard, Marien y ajouta le lot 104, c'est-à-dire la terre voisine de Raymond Béliveau. En 1992, Yvan, cadet de la famille, forma une société avec son frère aîné.

Aujourd'hui, la ferme compte 340 acres en culture, près de 120 sujets Holstein et produit environ 525 000 litres de lait par année.

Nous sommes heureux et fiers de faire partie de l'histoire économique et sociale de Saint-Samuel.



Yvan et Marien



Ferme actuelle en 2001



## Ferme Guylaine Bergeron



Mariage d'Alvina et Jules en 1887

Cette ferme prend forme avec l'effort de nos bâtisseurs. Hypolite Bergeron de Saint-Grégoire achète des terres pour établir ses fils à Saint-Samuel. Jules vient donc avec quatre de ses frères; Benjamin et Gamélis s'établiront voisins de lui au rang 15 alors que Philippe et John s'établiront au 4<sup>e</sup> rang.

Jules et sa femme Alvina Doucet eurent six enfants dont Samuel qui reprit la terre autour de 1927. Ce dernier maria Florence Bergeron de Saint-Raphaël en 1928. Dix enfants naîtront sur le lot 111. En 1950, le feu détruit la maison et la ferme. Il faisait un vent à écorner les bœufs, vous diront les anciens. Le tout est reconstruit durant la même année.

En 1966, Victor, l'avant-dernier des fils de Samuel, maria Jacqueline Lamothe de Saint-Léonard. Lors du transfert de Samuel à Victor, la ferme



Mariage de Florence et Samuel en 1928

comptait 91 acres de terre.

En 1998, Guylaine, l'aînée des trois filles de Jacqueline et Victor, succède pour la quatrième génération de Bergeron. Aujourd'hui, en 2003, l'entreprise possède 135 acres de terres cultivables et 40 vaches laitières Holstein pur-sang contrôlées officiellement. La ferme est sous la gestion de trois personnes, soit Guylaine, René son conjoint et Claude, le frère de ce dernier. Ils sont tous propriétaires de Ferme Bergeroy, Joyeux 125<sup>e</sup>!



En avant: Jacqueline et Guylaine. En arrière: Victor et René



Maison avant le feu de 1950



Ferme Guylaine Bergeron en 2002



# Ferme Bergeroy



La ferme vers 1940



La ferme Bergeroy en 1970, propriété de Jacques et Claire



La ferme Bergeroy vers 1992, propriété de Claude, René et Guylaine



Les propriétaires René, Guylaine et Claude

L'histoire de cette ferme débute en 1835 avec l'arrivée du premier colon dans le 3<sup>e</sup> rang. M. Camille Provencher arrive par la rivière et défriche cette terre. Son neveu Pierre prend la relève vers 1908. Il demeure en face, de l'autre côté de la rivière.

En 1936, Josaphat Prince occupe la terre que son père Pierre Prince lui lègue. En 1956, Jacques Bergeron se porte acquéreur de ces terres. Il débute avec neuf vaches et une truie.

En 1990, ses fils Claude, René et Guylaine, conjointe de ce dernier, prennent la barre de la Ferme Bergeroy. L'entreprise compte alors à son actif 60 kg/jour de quotas de lait avec 70 vaches en lactation. Les terres cultivables s'étalaient sur 275 acres.

Aujourd'hui en 2003, nous possédons trois entreprises qui se partagent 145 kg/jour avec 300 têtes Holstein pur-sang contrôlées officiellement. Nous faisons la vente de bétail Holstein, d'embryons et de céréales.

Les terres comprennent 1300 acres cultivables divisées entre les céréales, le maïs, le soya et le fourrage. Nous sommes impliqués dans différents comités au niveau agricole.

Claude est administrateur à la Caisse populaire de Daveluyville centre Desjardins Saint-Samuel et au Club d'Amélioration de Bétail

d'Aston. René est administrateur à l'U.P.A. secteur Bois-Francs et délégué au syndicat du lait Centre du Québec. Guylaine fait partie d'un groupe en ressources humaines en milieu d'entreprise. Les enfants participent activement aux expositions et aux différents travaux de la ferme. Bienvenue chez nous et bon 125<sup>e</sup>!



Ferme Bergeroy en 2002



## Union des Producteurs Agricoles



De g. à d. : Marien Bergeron, Danielle Levasseur, Réal Arseneault et René Bergeron

Quatre agriculteurs remplissent le mandat de représenter l'ensemble des producteurs de Saint-Samuel. Ils siègent au sein du Syndicat du secteur Centre des Bois-Francs, affilié à la Fédération de l'U.P.A. Centre du Québec. Nous possédons une vingtaine d'entreprises agricoles à Saint-Samuel dont 29 membres y cotisent. L'industrie laitière est la princi-

pale production. Elle génère environ 5 000 000 litres de lait par année à Saint-Samuel. La production céréalière se classe au deuxième rang. Ces gens représentent aussi les producteurs de porcs, de veaux, de bœufs, etc.

Ils ont comme mandat de défendre les intérêts économiques et sociaux des agriculteurs et agricultrices face aux multiples lois et règlements imposés

par les divers paliers des gouvernements pour améliorer l'économie.

Voici nos représentants, des hommes et des femmes de passion: Réal et Marien administrateurs, Danielle Syndicat des agricultrices et René administrateur à la spécialité du Lait Syndicat Centre du Québec.

Bon 125<sup>e</sup>!



La relève participe activement aux expositions des Jeunes Ruraux. Ici, Tommy Bergeron et sa génisse Bergeroy Elya Cousteau



Chargeur à foin

## Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Samuel



Membre de la direction du club de l'Âge d'Or. En médaillon: Lise Provencher, nouvelle présidente depuis le 24 avril 2003

Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Samuel prend naissance le 26 février 1978, donc il fête ses 25 ans cette année.

Le 5 mars suivant, un conseil provisoire est formé, composé de Blanche Poirier présidente, Gérard Bergeron trésorier, Anne-Marie Fleurant secrétaire, Lumina Morneau, Isabelle Bergeron, Aldéa Larrivée, Arthur Désilets, Julien Foucault, Robert Bergeron, Bruno Bergeron et Philippe Bergeron.

Le taux de la cotisation pour la carte de membre est fixé à 2,00\$ par année.

Avec le programme « Nouveaux Horizons » on obtient l'argent pour payer une location de salle à la municipalité, l'achat d'une table de pool, différents jeux, de la vaisselle et d'une cafetière.

Le 5 octobre 1980, Vital Larrivée est nommé président en remplacement de Blanche Poirier qui donne sa démission. On organise des bingos, des veillées récréatives avec des pièces actées, des repas communautaires, des voyages et des réceptions après les funérailles.

Les membres sont heureux de se rassembler les vendredis pour fraterniser et pratiquer leurs loisirs: cartes, marelle, base-ball poches etc. Un terrain de pétanque a été amélioré par le club.

Le 6 juillet 1988, une première journée inter-clubs. Après une agréable et surprenante réussite, nous continuons cette belle activité.

Le 21 novembre 1991, le club s'affilie à la F.A.D.O.C.

Les membres font beaucoup de bénévolat: le grand ménage de l'église

deux fois par année, la rénovation du haut du presbytère, du porte à porte pour l'achat et l'électrification des cloches de l'église; aussi le 26 mai 1993, le club reçoit du conseil régional le trophée Alter-Aide, c'est un grand honneur pour notre petit club.

Le 5 avril 1995, Vital Larrivée et Anne-Marie Fleurant donnent leur démission après 17 ans au service du club. Armande Denoncourt est nommée présidente et Lise Provencher secrétaire en remplacement des démissionnaires.

Le club compte présentement 138 membres.

On peut rendre hommage à nos pionniers qui ont cru en leurs projets et ont travaillé très fort pour les réaliser; et aussi à leurs successeurs qui ont la générosité et le dévouement de continuer l'œuvre déjà commencée.



## L'Ordre Loyal des Moose Loge 2180 Femmes Moose Chapitre 1827



Ordre Loyal des Moose

Une cinquantaine d'hommes faisant partie d'un mouvement appelé L'Ordre Loyal des Moose décident d'implanter cet ordre à Saint-Samuel au mois de juin 1985.

Les buts de cet organisme international sont: aider la veuve et l'orphelin ainsi que les personnes âgées. Tout cela est rendu possible grâce à ce groupe de personnes qui ont donné temps et argent pour trouver un local où les membres peuvent se rencontrer, discuter, organiser de nombreuses activités pour trouver les fonds nécessaires afin d'aider les gens dans le besoin soit: lors d'un décès, d'un incendie, perte d'emploi et autres. Il ne faut pas oublier les collectes et distributions de paniers de Noël, les camps de vacances et les agréables sorties pour les enfants. Beaucoup de bénévolat est à l'honneur, notons tous les déjeuners du premier dimanche du mois ainsi que le méchoui annuel et sans oublier la fameuse épifuchette de blé d'Inde.

Un grand merci à nos généreux

commanditaires et à tous nos nombreux membres de la Loge 2180 de Saint-Samuel, de l'exécutif de 2002-2003: Daniel Yergeau gouverneur et membre fondateur, Gérard Bergeron passé gouverneur, Serge Beaupré vice-gouverneur, Richard Leblanc prélat, Bruno Désilets trésorier et membre fondateur, Gilles Turmel administrateur, Jean-Paul René syndic 1, Michel Deschênes syndic 3, Camille Leblanc syndic 3 et membre fondateur.

Le 26 novembre 1986, journée importante pour Armande Denoncourt: sa mère se remarie à 10 heures et à 13 heures l'ouverture du chapitre 1827 des Femmes Moose de Saint-Samuel. Cinquante membres obtiennent leur charte et élisent leur premier conseil exécutif. Leurs buts sont les mêmes que ceux des hommes. Être femme Moose, c'est croire en un Être suprême, signer son application pour devenir membre, respecter son engagement et les règlements, payer sa carte chaque année et aider son chapitre dans leurs activités, le recrute-

ment et le bénévolat. Afin de bien fonctionner, nous dépensons nos énergies comme ceci. Garderie d'une journée semaine, dîners à la loge pour les élèves, journées plein air estivales ou hivernales, cueillette de pommes, ramassage de feuilles, cours de bricolage, soirées d'halloween, fêtes de Noël. Nous n'oublions pas les adultes: spectacles, souper sept services, danses, parties de cartes, dégustation vins et fromages, anniversaire de mariage les 25<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup>, etc., petits cadeaux à la fête des Mères et des Pères, cérémonies des degrés de femmes Moose et de degré de Pellerin plus haut degré des hommes (Bruno Désilets). Nous avons même été choisies chapitre hôte lors de deux congrès provinciaux à Victoriaville. Félicitations! C'était un merveilleux travail. Depuis le début du chapitre 1827 de Saint-Samuel, 324 filles ou femmes ont adhéré à notre mouvement et aujourd'hui 118 membres sont en règle. Grands mercis à toutes ces femmes vivantes ou décédées qui ont apporté leur connaissance, leur énergie, leur vitalité, leur expérience, leurs aptitudes, leur temps, leur dévouement et leur amour à notre chapitre.

Vous êtes notre fierté et sommes très heureuses d'œuvrer avec vous.

Le conseil exécutif 2002-2003: Pauline Paris Régente Senior, Antoinette Bergeron Régente Gradué Junior, Annie Fournier Régente Junior, France Auger Chapelaine, Suzie Constant Trésorière, Armande Denoncourt, secrétaire.



Ordre Loyal des Moose Loge 2180



Femmes Moose Chapitre 1827



*Un  
Peu  
de  
Généalogie*



*Justine Bellefeuille et  
Joseph Lafrance,  
grands-parents maternels  
de monsieur Albert Grandmont*



## ... parlons généalogie

*Si tu veux savoir où tu vas, regarde d'abord d'où tu viens...*

Dans les prochaines pages, vous trouverez la généalogie de quelques familles de Saint-Samuel. Ce document revient en entier à M. Charles Bergeron. Il a travaillé près de 15 ans à relater les générations de ses familles. Il écrit dans son livre *Les familles de St-Samuel-de-Horton (Nicolet)* ceci: « Ce travail a été agréable à produire et bon nombre de renseignements m'ont été donnés par les gens de la place ou ont tout simplement été puisés

*dans mes souvenirs. J'ai aussi trouvé beaucoup de choses dans les bibliothèques publiques, les archives gouvernementales et les sociétés de généalogie. J'ai inscrit les renseignements qui m'ont semblé les plus sûrs et les plus intéressants; malgré de nombreuses vérifications, il reste certainement des erreurs à découvrir que vous voudrez bien m'excuser. »*

Ci-dessous, je vous présente la carte de la France telle que connue à l'époque de nos ancêtres. Après la Révolution française (1789), la France a été divisée en départements et la

plupart des territoires ont changé de noms. J'ai inscrit à la main sur la carte la plupart des lieux d'origine des familles de ce livre. Cependant, pour les familles suivantes: Béliveau, Cyrenne, Lauzon, Poirier, Prince, Provencher, Tourigny et Vincent, il a été impossible à ce jour de connaître avec certitude le nom des parents des premiers arrivants au Canada et leur lieu d'origine; leurs ancêtres sont certainement nés quelque part en France.

M. Charles Bergeron



	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>ARSENAULT, de Pierre à Réal</b>		
1 <b>Pierre</b> (v.1650-v.1713)	Vers 1675, Port-Royal (Acadie) Vers: 1685	Marguerite Dugast (Abraham et Marguerite Doucet) Marie Guérin (François et Anne Blanchard)
Pierre Arsenault (v.1650-v.1713), pilote côtier venu de Saintonge (France), arriva en Acadie probablement au printemps de 1671 sur le bateau « l'Oranger ». On ne connaît pas le nom de ses parents. Veuillez voir au sujet de cette famille <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec (1981)</i> par le père Adrien Bergeron, s. s. s., volume I, <i>Histoire et généalogie des Acadiens (1978)</i> par Bona Arsenault, volume 3 et <i>Dictionnaire généalogique des Familles Arsenault (2009)</i> par Denis J. Savard.		
2 <b>Charles</b> (issu du 2 <sup>e</sup> mariage de son père)	Vers 1712, Beaubassin (Acadie)	Françoise Mirande (Emmanuel et Marguerite Bourgeois)
3 <b>Pierre</b>	Vers 1753 Acadie	Jean-Marie Héon (Charles et Anne Clémenceau) (veuf de Françoise Poirier)
4 <b>Joseph</b> (veuf de Marie Vigneault)	30 juillet 1798 Saint-Pierre-les-Becquets	Ursule Houde (François et Thérèse Nault)
Note: Joseph Arsenault a eu sept garçons: Jean (avec Marie Vigneault, sa première femme), et Édouard (voir génération suivante), Pierre, Georges, Louis, Yves et Jules (avec Ursule Houde, sa deuxième femme); ils se sont tous mariés à Saint-Grégoire entre 1819 et 1836. Presque tous les Arsenault du comté de Nicolet et de la région de la Mauricie et des Bois-Francs sont des descendants de Joseph Arsenault.		
5 <b>Édouard</b>	20 août 1822 Saint-Grégoire	Marie Gauthier/Caron (François et Marie Bergeron)
6 <b>Cléophas</b>	19 juillet 1853, Bécancour	Marie Poolman (Jean et Marguerite Saint-Louis)
7 <b>Joseph</b>	15 février 1881, Saint-Célestin	Zoé Bergeron (Georges et Marguerite Morrissette)
8 <b>Georges</b> (1883-1971) (veuf de R.-de-Lima Cyrenne)	24 mars 1927 Sainte-Clothilde (Arthabaska)	Marie Boucher (1890-1969) (veuve de Joseph Fleurant) (voir page 169)
Note: Georges Arsenault, veuf avec 10 enfants, s'est remarié à Marie Boucher, veuve avec 8 enfants (voir les Fleurant), et de leur union sont nés 5 autres enfants pour un total de 23 enfants. Marie Boucher était la fille de Joseph Boucher et de Céline Bournival (voir photo de ce couple dans l'Album-Souvenir de Sainte-Clothilde (1995) à la page 132), et elle avait les frères et sœurs suivants: Antonia (Doria), mariée à Joseph Richard, Ephrem, marié à Rose-Anna René, Donat, marié à Émeline Richard, Léonie, mariée à Louis Richard, Eugénie, mariée à Adélar Levasseur, Laura, mariée à Théode Bournival, Aldéa, mariée à Alexis Rheault, Joséphine, religieuse, Louis-Georges, marié à Rosanna Régis, Arthur, marié à Amanda Langlois, Cécile, mariée à Mike Sweeney, Armand, marié à Yvonne Lambert et Marie-Rose, mariée à Oida Désilets.		
9 <b>Émile</b>	28 juin 1952, Saint-Valère	Madeleine Piché (Énoch et Cécile Piché)
10 <b>Réal</b>	24 janvier 1981, Saint-Samuel	Linda Beurivage (Roger et Fauvette Tessier)
Ils ont deux enfants: Maxime et Geneviève		

## AUGER, de Pierre à Cécile (dame Richard Béliveau)

1 <b>Pierre</b> (v. 1660-1736)	30 avril 1685 Pointe-aux-Trembles (Neuville)	Perrine Meunier/Laramée (âgée de 15 ans et demi) (René et Marguerite Charpentier)
Fils de Louis et de Suzanne Nicolas, âgé de 25 ans, du diocèse de Poitiers, Poitou (France), et petit-fils d'André Auger et de Marie Boisson, du marquisat de Laval-Lesay (Deux-Sèvres), Pierre et Perrine s'éteignaient à Neuville après plus de 50 ans de mariage. La terre ancestrale sur laquelle Pierre et son épouse se sont établis à Neuville a été transmise de père en fils jusqu'à encore tout récemment. — Voir à ce sujet <i>Nos Ancêtres au XVII<sup>e</sup> siècle</i> , par Archange Godbout, pages 88 et 89.		
2 <b>Louis</b>	25 janvier 1723 Pointe-aux-Trembles (Neuville)	Marie-Anne Coutancineau (Michel et Élisabeth Pinelle)
Note: Marie-Anne Coutancineau est la sœur de Michel, ancêtre des Constant de Saint-Samuel.		
3 <b>Jean-Baptiste</b> (veuf de Catherine Faucher)	16 février 1767 Pointe-aux-Trembles (Neuville)	Marie-Josephte Dubuc (Michel et Françoise Faucher)
4 <b>François</b>	4 août 1800 Nicolet	Suzanne Goudreau/Gaudreau (Jean-Baptiste et M.-Louise Damau)
5 <b>Édouard</b>	2 mars 1840 Nicolet	Adélaïde Lemire (Joseph et Josephite Orion/Champagne)
6 <b>Édouard</b>	23 janvier 1883 Sainte-Monique	Aglésophire (Hortense) Lambert (Abraham et Hortense Pinard)
Note: Au recensement de 1901 à Saint-Samuel-de-Horton, on retrouve Édouard Auger, 42 ans, cultivateur, son épouse Aglèsophire, 41 ans, et leurs quatre fils: Nestor, 15 ans, Eddy, 11 ans, Donat, 6 ans et Antonio, 3 ans.		
7 <b>Édouard (Eddy)</b> (1889-1975)	8 février 1915 St-Samuel	Marie-Anne Désilets (1894-1971) (Éxilia et Virginie Gagnon)
Note: Marie-Anne Désilets, baptisée le 22 avril 1894, a été une des premières personnes baptisées dans la nouvelle église de St-Samuel. Eddy Auger et Marie-Anne Désilets ont eu 8 enfants: Armand, Henri, Dolorès (mariée Louis Gentes), Roland, Yvonne (mariée à Josaphat Constant), Lucien, Cécile (voir génération suivante), et Pierre.		
8 <b>Cécile</b>	9 juillet 1953 St-Samuel	Richard Béliveau (voir page 163) (Ovila et Aurore Richard)
Ils ont six enfants: Serge, Lucie, Denise, Hélène, Lise et Maryse et 11 petits-enfants.		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>BEUCHEMIN, de Louis Pinard à Eugène Beauchemin</b>		
1 Louis Pinard (1634-1695)	29 octobre 1658, Trois-Rivières	Marie-Madeleine Hertel
	30 novembre 1680, Champlain	Marie-Ursule Pépin (1662-1740) (veuve de Nicolas Geoffroy)
<p>Louis Pinard (1634-1695), fils de Jean et de Marguerite Gaigneur de Larochelle, France, était maître-chirurgien. Il serait venu au Canada la première fois avec les Jésuites et compterait parmi les fondateurs de la mission Sainte-Marie, à Midland (Ontario). Il a dû connaître les Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemand qui y furent martyrisés au printemps de 1649. En plus d'être chirurgien, il a cultivé la terre, d'abord au Cap-de-la-Madeleine et ensuite à Champlain. Il est l'ancêtre des Pinard, des Beauchemin, des Lauzière, des Raïche et des Fleurant, surnoms que ses descendants ont ajoutés au nom de leur ancêtre. Voir à ce sujet le livre <i>Louis Pinard et ses descendants</i>, publié en 1990, la collection <i>Nos Ancêtres</i>, volume IV, pages 155 à 162, la revue <i>Héritage</i>, de la Société de Généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, janvier 1991 et le site Internet suivant: <a href="http://www.enter-net.com/~9sflauzi/pin.html">http://www.enter-net.com/~9sflauzi/pin.html</a></p>		
2 Guillaume Pinard/Beauchemin	8 janvier 1720, Trois-Rivières (issu du 2 <sup>e</sup> mariage de Louis)	Marguerite Leclerc (Jean et Marie-Claire Loiseau)
3 Guillaume Pinard/Beauchemin (veuf de Joseph Loiseau)	14 mai 1753, Batiscan	M.-Joseph Marcotte (Pierre et M.-Louise Houle)
4 Joseph Pinard/Beauchemin	11 janvier 1779, Baie-du-Febvre	Antoinette Daneau/Daniau (François et Françoise Vacher)
5 Pierre Pinard/Beauchemin	17 janvier 1826, St-Grégoire	Louise Bergeron (Charles et Marguerite Desrosiers)
6 Isaïe	5 février 1861, St-Grégoire	Hermine Poirier (Pierre et Agnès Grenier)
<p>Note : Au recensement de 1881 à Sainte-Perpétue, on y retrouve Isaïe Beauchemin, 49 ans, son épouse Hermine, 39 ans, et les enfants suivants : Philippe (voir génération suivante) 19 ans, Emma, 17 ans, Céline, 14 ans, Georgianna, 12 ans, Philomène, 10 ans, Alfred, 8 ans, Hercule, 6 ans, Ernest, 4 ans, et Amanda, 2 ans. Charles-Odilon Beauchemin (1822-1887), fils d'Antoine Pinard dit Beauchemin et de Marguerite Fontaine, et cousin d'Isaïe ci-dessus, est né à Sainte-Monique et est allé s'installer à Montréal vers 1840. Il décidait alors d'acheter et de vendre des livres et fondait en 1842 la <i>Librairie Beauchemin</i>, qui sous sa gérance et ensuite celle de son fils, a fait paraître plus tard le célèbre <i>Almanach du Peuple</i>, publié depuis plus de 125 ans. Au début, le jeune Beauchemin était relieur et imprimeur. Il avait accumulé plusieurs caisses de livres et avait projeté d'aller les vendre aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et probablement s'y installer. Un accident fâcheux au cours duquel ses livres tombèrent à l'eau au quai l'obligea à revenir aussitôt et il mit ses livres sur des cordes pour les faire sécher dans une cour donnant sur la rue Craig. Les curieux en passant achetèrent tous ses livres et il décidait alors de continuer son commerce à Montréal. Charles-Odilon Beauchemin et son épouse Louise Valois, de Pointe-Claire, ont eu un garçon et sept filles.</p>		
7 Philippe	17 juin 1884, Sainte-Perpétue	Lizzie Richard (Michel et Zénaïde Vigneault)
<p>Note : Au recensement de 1901 à Sainte-Perpétue, on y rencontre Philippe Beauchemin, 39 ans, son épouse Lizzie, 33 ans, et les enfants suivants : Donat, 15 ans, Anna, 13 ans, Adélar (voir génération suivante), 12 ans, Florida, 11 ans, Frank, 8 ans, Alidor, 6 ans, Édouard, 5 ans, Adéline, 3 ans, et Dormino, 9 mois.</p>		
8 Adélar	15 avril 1912, Saint-Léonard	Marie-Anne Raymond (Ernest et Marie Verville)
9 Eugène	24 juin 1936, St-Samuel	Julianna Lampron (Josaphat et Albia Raymond)
<p>Ce couple a eu 23 enfants dont 13 qui sont toujours vivants : Roger, Paul, Marie-Ange, Marie-Jeanne, André, Fernand, Fernande, Mariette, Thérèse, Maurice, Julien, Aline et Juliette. Ils ont 34 petits-enfants et 31 arrière-petits enfants.</p>		
<b>BEAURIVAGE, de Gilles Rageot à Gilles Beurivage</b>		
1 Gilles Rageot (1642-1692)	29 mai 1673, Québec	Marie-Madeleine Morin (Noël et Hélène Desportes)
<p>Gilles Rageot (1642-1692), fils d'Isaac et de Louise Duret, de Mortagne, Perche (France), est arrivé à Québec vers 1663. Il fut nommé greffier de la Prévôté de Québec et notaire royal du gouvernement de Québec (nommé par le roi), fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort. Le couple a eu neuf enfants, dont trois fils (Charles, Nicolas et François) qui suivirent les traces de leur père en devenant greffiers et notaires. Deux autres fils (Philippe et Jean-Baptiste) entrèrent dans le sacerdoce et un autre fils (prénomné Gilles comme son père - voir génération suivante) fit fortune dans le commerce. Le nom de famille Rageot a graduellement été remplacé par les noms Rajotte et Beurivage. - Voir à ce sujet le <i>Dictionnaire biographique du Canada</i>, volume 1, page 573.</p>		
2 Gilles Rageot sieur de Beurivage	23 février 1724, Québec	Élisabeth Douaire (Augustin et Catherine Testard)
<p>Note : En 1738, Gilles Rageot a obtenu une concession en seigneurie sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à l'ouest de la rivière Chaudière, et il est devenu Sieur de Beurivage. Il est décédé en 1754, à l'âge de 65 ans. On retrouve aujourd'hui dans cette région, les paroisses Saint-Gilles et Saint-Patrice-de-Beurivage et la rivière Beurivage. - Voir à ce sujet la revue <i>L'Ancêtre</i> (le bulletin de la Société de généalogie de Québec), volume 8, numéro 2, octobre 1981.</p>		
3 Louis Rageot/Beurivage	16 juillet 1776, Saint-Nicolas	Marguerite Marion/Lafontaine (Jérémie et Marguerite Dubois)
4 Charles Rageot/Beurivage	9 août 1796, Saint-Nicolas	Marguerite Aubin (Philippe et Geneviève Martineau)
5 Charles Rageot/Beurivage	10 août 1819, Saint-Nicolas	Félicité Bergeron (Louis et Thérèse Rousseau)
6 Guillaume/William	21 juin 1864, Saint-Nicolas	Émilie Carrier (Modeste et Marcelline Hamel)
<p>Note : Au recensement de Saint-Adrien-de-Ham de 1881, on retrouve William Beurivage, cultivateur, 50 ans, son épouse Émilie, 43 ans, et les enfants suivants : Adolphe, 15 ans, Joseph, 13 ans, Modeste, 10 ans, Édouard (voir génération suivante), 8 ans, et Napoléon, 6 ans.</p>		
7 Édouard	20 août 1900, Ham-Nord (Wolfe)	Léa Giguère (Georges et Aurélie Larivée)
8 Roger	13 juillet 1946, Drummondville	Fauvette Tessier (Roméo et Angéline Savoie)
9 Gilles	27 décembre 1969, St-Théodore d'Acton	Claire Milette (Gabriel et Yvette Paré)
<p>Le jeune couple est arrivé à St-Samuel-de-Horton vers 1970. Ils ont quatre enfants: Mario, Isabelle, Judith et Félix</p>		



	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>BÉLIVEAU, d'Antoine à Richard</b>		
1	<b>Antoine</b> Vers 1651, Port-Royal (Acadie) Antoine Belliveau, dont les parents nous sont inconnus, est né en France vers 1621. Il est l'ancêtre de tous les Bêliveau/Belliveau de l'Amérique du Nord. Il est indiqué dans le recensement de 1671 en Acadie que le ménage Belliveau a deux enfants : Jehan, âgé de 19 ans, et Magdeleine, âgée de 17 ans; il possède aussi onze bêtes à cornes et huit brebis. Antoine est laboureur, c'est-à-dire qu'il est propriétaire de boeufs de labour et qu'il loue ses services, métier très considéré dans un pays tout neuf. Veuillez voir au sujet de cette famille <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> par le père Adrien Bergeron, s.s.s., volume I, pages 199 à 235.	Marie-Andrée Guyon
2	<b>Jean</b> (v. 1652-v. 1734) (remarié à Cécile Mélançon)	Vers 1673, Port-Royal (Acadie) Marie-Jeanne Bourg (Antoine et Antoinette Landry)
3	<b>Antoine</b> (1679-1740)	Vers 1701, Port-Royal (Acadie) Marie Theriot (Claude et Marie Gautier)
4	<b>Jean-Baptiste</b> (1713-1786)	23 janvier 1741, Port-Royal (Acadie) Marguerite Mélançon (Jean et Magdeleine Saint-Sceyrie)
5	<b>Charles</b>	2 janvier 1773, Bécancour Élisabeth Doucet (Joseph et Marie-Anne Bourg)
6	<b>Pierre</b>	11 janvier 1808, St-Grégoire Marguerite Poirier (Pierre et M.-Rose Bergeron)
7	<b>Pierre</b>	11 octobre 1831, St-Grégoire Marguerite Bourg (Joseph et Marguerite Cormier)
8	<b>Théophile</b> Note: Théophile Bêliveau et Alixe Pellerin ont fait baptiser 12 enfants à Saint-Célestin entre 1855 et 1875. Au recensement de 1881, on retrouve Théophile Bêliveau, 48 ans, Alixe, 47 ans, et ils ont à la maison les enfants suivants : Philippe (génération suivante), 23 ans, Virginie, 22 ans, Délima, 20 ans, Delphine, 18 ans, Octavie, 16 ans, Valérie, 13 ans, Hercule, 11 ans, Alexandre, 8 ans et Benjamin, 5 ans.	30 janvier 1855, St-Grégoire Alixé Pellerin (François et Esther Beaudet)
9	<b>Philippe</b>	5 février 1883, Saint-Célestin Anna Morin (Georges et Philomène Poirier)
10	<b>Ovila</b> (1890-1987) Note: Ce couple a eu les enfants suivants : Rachel, mariée à Robert Bergeron, Claire, Thérèse, religieuse, Youville, mariée à Jean-Marie Richard, Madeleine et Richard ci-dessous (voir aussi page 63 en bas). Ovila Bêliveau est né le 20 avril 1890, soit le même jour et la même année que l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959, soit pendant 18 ans et 2 mois.	27 juin 1911, Sainte-Clothilde Aurore Richard (1894-1970) (Ludger et Malvina Grégoire)
11	<b>Richard</b> Note: Les Bêliveau ont exploité une fabrique de beurre et de fromage dans le 4 <sup>e</sup> rang de St-Samuel de 1911 à 1958. Richard et Cécile ont les enfants suivants : Serge (démoureux à St-Samuel), Lucie, Denise, Hélène, Lia et Maryse.	9 juillet 1953, St-Samuel Cécile Auger (Édouard et Marianne Désilets) (voir page 160)

## BERGERON, de Barthélemy dit d'Amboise à Yvan

1	<b>Barthélemy</b> Barthélemy Bergeron, fils d'Antoine et de Claudette Scarron, d'Amboise, France, est arrivé en Nouvelle-France en 1684. Il participa à la célèbre expédition militaire de Pierre Lemoine d'Iberville à la Baie d'Hudson en 1686. Dans <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> , le père Adrien Bergeron, s.s.s., consacre 60 pages à la famille Bergeron. On y trouve 4 générations ascendantes en France, remontant à l'année 1540. Les Bergeron ont été parmi les derniers Acadiens à partir de l'Acadie, soit en 1763, pour venir dans notre région. Une dizaine de familles, des Bêliveau, Bergeron, Bourque, Gaudet, Landry, Lauri et Poirier, ont marché de Saint-Jean (N.B.) jusqu'à Cacouna où elles ont passé l'hiver. Le printemps suivant, dans des embarcations préparées durant l'hiver, ces Acadiens sont montés jusqu'à St-Grégoire. Le chef de l'expédition était Michel Bergeron, fils de Michel et petit-fils de Barthélemy. Presque tous les Bergeron de la région sont des descendants de Michel et de ses frères Pierre, Simon et François, les petits-fils de Barthélemy.	Vers 1695, Port-Royal (Acadie) Geneviève Serreau (Jean et Marguerite Boisjeau) de Saint-Aubin
2	<b>Michel</b> (dit de Nantes)	Vers 1727, Piquid (Acadie) Marie Dugast (Abraha et Magdeleine Landry)
3	<b>Simon</b> (1738-1804) Note: Sainte-Anne-de-la-Rivière Saint-Jean est aujourd'hui Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick.	1760, Ste-Anne-de-la-Rivière St-Jean (Acadie) Marie Saindon (Michel et M.-J. Bellefontaine)
4	<b>François</b> (1784-1860) Note: François Bergeron était le plus jeune d'une famille de 14 enfants. Le frère de Joseph Cyr/Sire, Pierre-Paul, marié à Françoise Pellerin, est l'arrière-grand-père de Louis Cyr, considéré comme l'homme le plus fort de son époque. Louis Cyr (1863-1912), est né à Napierville, d'une famille de 17 enfants, il levait d'un seul doigt, passé dans un anneau, un poids de 553 livres, et aussi un poids de 273 livres au bout d'un bras. Avec une plate-forme sur son dos, il soulevait 4,600 livres. Sa mère montait dans une échelle avec un sac de 200 livres sur l'épaule. Il a rencontré et battu tous les hommes forts de son temps.	24 août 1807, St-Grégoire Magdeleine Cyr/Sire (Joseph et Madeleine McDonald)
5	<b>Basile</b> (1828-1907) Note: Basile Bergeron, son épouse et leur famille (8 enfants) sont arrivés à St-Samuel, dans le 3 <sup>e</sup> rang, en 1883. Ludger, le plus jeune de la famille, avait alors 11 ans. Les Bergeron étaient venus de Saint-Célestin, rang de la Côte Saint-Pierre, pendant les étés précédents, pour commencer à défricher leurs terres et à préparer la construction d'une maison et des bâtiments.	9 février 1858, Saint-Célestin Louise LeMarier (Charles et Marguerite Bêliveau)
6	<b>Ludger</b> (1871-1949) Note: Ludger et Herméline Bergeron ont eu 13 enfants et 87 petits-enfants.	1 <sup>er</sup> mars 1897, St-Grégoire Herméline Bergeron (1879-1953) (Exilia et Hermine Vignanello) (voir page 163)
7	<b>Philippe</b> (1899-1986)	25 juin 1924, St-Samuel Flora Arsenault (1903-1989) (Adélar et Rébecca Lacroix)
8	<b>Patrick</b>	16 août 1958, Sainte-Clothilde Madeleine Grenier (Adjuor et Éva Garzeau)
9	<b>Yvan</b> Le couple a deux enfants : Ariane et Vincent. Yvan et son frère Marien sont propriétaires de la ferme au stade.	29 juillet 1995, Saint-Rosaire Sophie Michaud (Pierre-Émile et Fernande Camiré)

	Conjoint	Date et lieu de mariage	Enfants	
<b>Les descendants de Basile BERGERON et de Louise LEMARIER</b>				
1	<b>Jean</b> (Johnny) (1859-1931)	Valérie Poirier Marie-Descoteaux	16 avril 1890, Ste-Eulalie 29 février 1896, Ste-Monique	Deux enfants décédés en bas âge <i>Antoni</i> et Angéline Landry, mariés le 7 janvier 1919 à N.-D. du Perpétuel Secours <i>Bruno</i> et Alice Paquet, mariés le 27 mars 1950 à Sainte-Rose de Laval <i>Marguerite</i> , décédée en bas âge <i>Basile</i> et Clara Provencher, mariés le 26 juin 1936 à St-Samuel
2	<b>Pulchérie</b> (1860-1920)	Philippe Poirier	9 octobre 1888, Ste-Eulalie	Pas d'enfants
3	<b>Gédéon</b> (1862-1950)	Olivine LeMarier (veuve de Philippe Bergeron - voir ci-après)	25 janvier 1911, St-Samuel	
4	<b>Philippe</b>  (1863-1908)	Olivine LeMarier	25 février 1895, St-Samuel	<i>Horace</i> (1896-1915) <i>Alice</i> (1897-1964), <i>Frédeline</i> (1897-1910) <i>Marie-Rose</i> (1899-1929) et Joseph Prince, mariés le 6 mai 1919 à St-Samuel <i>Caroline</i> (1900-1921) <i>Lucien</i> (1902-1907) <i>Yvonne</i> (1905-1906) <i>Germaine</i> (1906-1906) <i>Sara</i> (1908-1978) et Robert Bergeron, mariés le 20 janvier 1930 à St-Samuel
5	<b>Joseph</b> (1865-1950)	Louisa Pellerin Rachef Latour	20 décembre 1891, Wevertown (N.Y.) 2 novembre 1935, Glenn Falls (N.Y.)	
6	<b>Victorine</b> (1866-1903)	Henry Bellemare	10 mai 1892, Ste-Eulalie	<i>Joseph-Arthur</i> et Rosianne Rivard, mariés le 28 septembre 1914 à St-Samuel <i>Henry (fils)</i> et Alice Lefebvre, <i>Paul</i> et Valentine Chabor, <i>Wellie et ?</i> 2- Rita Chabot
7	<b>Praxède</b> (Elmène) (1868-1952)	Pierre Smith Philippe Poirier (veuf de Pulchérie Bergeron ci-dessus)	Pierre Smith 22 mai 1920, St-Samuel	9 septembre 1904, Nicolet Pas d'enfants
8	<b>Ludger</b> (1871-1949)	Herméline Bergeron		1 <sup>er</sup> mars 1897, St-Grégoire <i>Elzéar</i> , décédé en bas âge <i>Philippe et Flore Arsenault</i> , mariés le 25 juin 1924 à St-Samuel <i>Henri et Antoni</i> , jumeaux, décédés en bas âge <i>Marie-Blanche</i> et Ubald Provencher, mariés le 21 septembre 1921 à St-Samuel <i>Rosaire</i> , célibataire <i>Auguste</i> , célibataire <i>Alexandre</i> et Germaine Lamothe, mariés le 7 août 1937 à St-Wenceslas <i>Rachelle</i> et Ubald Boucher, mariés le 9 septembre 1929 à St-Samuel <i>Albert</i> , décédé en bas âge <i>Gracia</i> et Maurice Hébert, mariés le 7 août 1937 à St-Samuel <i>Juliette</i> et Donat Laquerre, mariés le 26 octobre 1940 à St-Samuel <i>Gérard</i> et Simone Grégoire, mariés le 4 septembre 1948 à Sainte-Clothilde

Note : Au recensement de 1881 à Saint-Célestin, on y retrouve Basile Bergeron, 54 ans, Louise LeMarier, 51 ans, et les enfants suivants : Jean, 22 ans, Pulchérie, 20 ans, Gédéon, 19 ans, Philippe, 17 ans, Joseph, 16 ans, Victorine, 14 ans, Praxède, 12 ans, et Ludger, 9 ans. Ils sont arrivés à St-Samuel en 1883. Basile Bergeron s'est remarié en 1899 à Dormithiède Morrisette. Il est décédé en 1907. (Voir page 162)

## BERGERON, de Barthélemy dit d'Amboise à Guylaine

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)	
1	<b>Barthélemy</b> Vers 1695, Port-Royal (Acadie)	Geneviève Serreau (Jean et Marguerite Boisbeau) de Saint-Aubin	
Barthélemy Bergeron, fils d'Antoine et de Claudette Scarron, d'Amboise, France, est arrivé en Nouvelle-France en 1684. Il participe à la célèbre expédition militaire de Pierre Lemoyne d'Iberville à la Baie d'Hudson en 1686. Dans <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> , le père Adrien Bergeron, s.s.s., consacre 80 pages à la famille Bergeron. On y trouve 4 générations ascendantes en France, remontant à l'année 1540. Les Bergeron ont été parmi les derniers Acadiens à partir de l'Acadie, soit en 1763, pour venir dans notre région. Une dizaine de familles, des Béliveau, Bergeron, Bourque, Gaudet, Landry, Lavoie et Poirier, ont marché de Saint-Jean (N.-B.) jusqu'à Cacouna où elles ont passé l'hiver. Le printemps suivant, dans des embarcations préparées durant l'hiver, ces Acadiens sont montés jusqu'à St-Grégoire. Le chef de l'expédition était Michel Bergeron, fils de Michel et petit-fils de Barthélemy. Presque tous les Bergeron de la région sont des descendants de Michel et de ses frères Pierre, Simon et François, les petits-fils de Barthélemy.			
2	<b>Michel</b> (dit de Nantes)	Vers 1721, Piquid (Acadie)	Marie-Jeanne Hébert (Jean et Madeleine Dugast)
3	<b>Pierre</b> 1750, Beaubassin (Acadie)		Marguerite Bourg (Michel et Marie Cormier)

	Conjoint(e)	Date et lieu de mariage	Enfants
4	<b>Charles</b> 1 <sup>er</sup> avr[il] 1777, Bécancour		Marie-Josephte LeBlanc (Alexis et M.-Josephthe Provencher) Note : Le couple ci-dessus a eu 16 enfants et M.-Josephthe Leblanc est décédée en décembre 1816 alors que le plus jeune avait 15 ans. Charles Bergeron s'est remarié à Gentilly en 1820 à Marie-Louise Baril et a eu 4 autres filles. Sur une liste des habitants de St-Grégoire établie vers 1795, on y trouve Charles Bergeron, 43 ans, habitant, et sa femme Marie-Josephte Leblanc, 39 ans, et les enfants suivants : Charles (voir génération suivante) 15 ans, Joseph 8 ans, Grégoire-Fabien 4 ans, Michel-Élisé 7 mois, Marie-Josephte 17 ans (elle s'est mariée en 1799 à Laurent Deshajes/Tourigny, ancêtre des Tourigny de St-Samuel, Marie-Angèle 13 ans, Marie-Madeleine 12 ans, Marie-Marguerite 11 ans, Marie-Pélagie 9 ans, Marie-Exupère 6 ans et Marie-Louise 4 ans.
5	<b>Charles</b> (veuf de Josephthe Bergeron Doucet)	17 juin 1816, St-Grégoire	Élisabeth Béliveau (Charles et Élisabeth Doucet) Note : Dans une liste des habitants de St-Grégoire dressée en 1847, on indique que Charles Bergeron, 67 ans, est veuf et que les enfants suivants demeurent avec lui : Michel, 28 ans, Julie, 26 ans (elle a épousé en 1866 Téléphore Martin, veuf), Louis, 23 ans (il s'est installé à Saint-Félix-de-Kingsey), Hippolyte, 22 ans (voir génération suivante et aussi les quatre pages suivantes), Benjamin, 21 ans (il s'est installé à Saint-Valère et il est le père de Dolphis) et Mathilde, 15 ans. La famille demeurait dans le rang Vide-Poche (aujourd'hui rang ou rue Thibodeau).
6	<b>Hippolyte</b>	8 janvier 1850, St-Grégoire	Desanges Désilets (Joseph et Marie Beaudon/Lanvière) Note : Hippolyte Bergeron et Desanges Désilets ont eu 13 enfants et plus de 90 petits-enfants, dont 33 se sont mariés à St-Samuel. (Voir p. 168)
7	<b>Jules</b>	13 septembre 1887	Alvina Doucet (Moïse et Ursule Richard)
8	<b>Samuel</b> (1900-1975)	21 août 1928, Saint-Raphaël	Florence Bergeron (1902-1977) (Henry et Hortense Hébert)
9	<b>Victor</b>	27 août 1966, Saint-Léonard	Jacqueline Lamothe (Éloi et Isabelle Lamothe)
10	<b>Guylaine</b>	4 août 1990, St-Samuel	René Bergeron (Jacques et Claire Bergeron) (Voir page 162) Le couple a trois enfants, Judith, Félix et Tommy. Guylaine a repris la ferme pour la 4 <sup>e</sup> génération de Bergeron.

## La famille Hippolyte BERGERON et de Desanges DÉSILETS

(mariés le 8 janvier 1850 à St-Grégoire, comté de Nicolet)

1	<b>Délina</b> Albert Bergeron	15 juillet 1873, St-Grégoire	Mary et Joseph Tourigny, le 18 juillet 1899 à St-Grégoire Mary et Napoléon Houle, le 29 avril 1919 à Saint-Valère Zéphirin (Zéphir) et Albina Joyal, le 24 août 1920 au Témiscamingue Léopold et Herméline Hamel, le 22 novembre 1902 à N.D.-du-Conseil Georges, célibataire Marie-Anne et Horace Beauchemin, le 12 jum 1906 à St-Grégoire Sara et Nazaire Rochefort, le 3 novembre 1909 à Whitinsville (Mass.) Émile et Céline Rheault, le 14 janvier 1919 à St-Grégoire Célanire et Léonidas Bourque, le 25 novembre 1913 à St-Grégoire Arthur, célibataire, Albert, décédé à l'âge d'un an Gratia et Arthur Bourque, le 15 janvier 1918 à St-Grégoire Albertine et Omer Bergeron, le 16 septembre 1919 à St-Grégoire
2	<b>Benjamin</b> Claire-Luce Bergeron	26 août 1880, Ste-Eulalie	Délina, célibataire Lydia et Albert Bergeron*, le 21 juillet 1914 à St-Samuel Joseph et Clara Brault, le 3 février 1913 à St-Wenceslas Benjamin et Laurentia Leblanc, le 19 février 1917 à St-Samuel Alfred, célibataire, Marie, célibataire, Clara, célibataire, Rose-Anna, célibataire
3	<b>Gamélis(e)</b> Anna McDonald	5 sept. 1881, Ste-Eulalie	Henry et Laura Leblanc, le 15 mai 1908 à Précieux-Sang Philippe et Rosa Désilets, le 12 juillet 1910 à Ste-Eulalie Lydia et Hermann Houle, le 7 janvier 1908 à St-Samuel Nellie et Jules Bergeron*, le 7 janvier 1907 à St-Samuel
4	<b>Sara et</b> (son cousin) Delphis Bergeron	10 jan. 1882, Ste-Grégoire	Jules et Nellie Bergeron*, le 7 janvier 1907 à St-Samuel Célanire et Philippe Martin, le 20 janvier 1913 à St-Samuel (voir page 173) Henry et Armida Orion, le 17 août 1920 à St-Samuel Albert et Lydia Bergeron*, le 21 juillet 1914 à St-Samuel Benjamin et Maria Bourgeois, le 30 août 1921 à Sainte-Monique Félix et Laurette Morin*, le 5 juillet 1921 à Saint-Raphaël Félix et Jeanne Levasseur/Béliveau, le 14 mars 1959 au Cap-de-la-Madeleine Marie-Anne et Joseph Bergeron*, le 7 février 1921 à St-Samuel Almaïde et Eucharis Beauvilliers, le 5 juillet 1921 à St-Samuel Élisabeth et Joseph Bergeron*, le 20 octobre 1934 à St-Samuel Joseph, célibataire Georges et Martina Arsenault, le 24 août 1926 à St-Félix-de-Kingsey (voir p. 160)
5	<b>Jules</b> Alvina Doucet	13 sept., 1887, St-Grégoire	Azilda et Arthur Morin*, le 18 février 1914 à St-Samuel Dénéri et Angéline Labonté, le 3 mai 1921 à Daveluyville Albert et Rita Thibault, le 19 octobre 1937 à St-Samuel Samuel et Florence Bergeron, le 21 août 1928 à Saint-Raphaël Aurore et Aimé Bergeron, le 2 juillet 1935 à St-Samuel Ophilia et Omer Gagnon*, le 14 juillet 1925 à St-Samuel

	Conjoint(e)	Date et lieu de mariage	Enfants
<i>La famille Hippolyte BERGERON et de Desanges DÉSILETS (suite)</i>			
6	Philippe (1) Azilda Houle (2) Anna Morin	13 jan. 1891, St-Grégoire 31 jan. 1911, St-Samuel	Régina, célibataire Joseph et Marie-Anne Bergeron*, le 7 février 1921 à St-Samuel Joseph et Élisabeth Bergeron*, le 20 octobre 1934 à St-Samuel Eugénie et Joseph Morin*, le 7 février 1921 à St-Samuel Marie-Anne et Wellie Pruneau, le 29 juillet 1930 à St-Samuel Aurore et Rodolphe Godin, le 14 octobre 1930 à St-Samuel
7	Marie	Odilon Gagnon 16 oct. 1894, St-Samuel	Flore et Arthur Bergeron, le 10 janvier 1916 à St-Samuel Arthur et Emma Béliveau, le 7 janvier 1920 à St-Samuel Henri et Éveline Comeau, le 10 octobre 1923 à Saint-Léonard Lucien, décédé accidentellement Omer et Ophelia Bergeron*, le 14 juillet 1925 à St-Samuel Antoni et Germaine Bergeron, le 4 juillet 1927 à Daveluyville
8	Zénaïde	Ernest Morin 28 sept. 1886, St-Grégoire	Arthur et Azilda Bergeron*, le 18 février 1914 à St-Samuel Joseph et Eugénie Bergeron*, le 7 février 1921 à St-Samuel Éva, religieuse, Rosa et Guillaume Morrissette (?) Rosa et Philippe Proulx, le 24 février 1952 à Saint-Raphaël Laurette et Félix Bergeron*, le 5 juillet 1921 à Saint-Raphaël Maria et Adjutor Béliveau, le 29 février 1916 à Saint-Raphaël Antoinette, religieuse, Régina, religieuse André et Florestine Beaudoin, le 13 juillet 1926 à Saint-Sylvère Robert et Gratia Arsenault, (?) Paul et Adélia Cyr, le 6 avril 1931 à Sainte-Jeanne-d'Arc (Sherbrooke)
9	John	Zénaïde Piché 28 nov. 1893, St-Valère	Lydia et Wellie Hébert, le 4 juin 1917 à St-Samuel Alexandre, célibataire Alfred et Henry, décédés jeunes, suite à la grippe espagnole de 1918 Ubald et Youville DeGrandpré, le 22 mai 1923 à St-Samuel Délia et Philippe Hébert, le 24 avril 1935 à St-Samuel
10	Paul (Napoléon), célibataire		
11	Lydia	Hercule Beauchemin 5 sept. 1898, St-Grégoire	Marie-Anne, célibataire Blanche et Hector Fleurant, le 22 septembre 1927 à Sainte-Perpétue Marie-Annette et Georges Houle, le 7 août 1929 à Sainte-Perpétue Irenée et Cécile Gauthier, le 10 octobre 1933 à Sainte-Perpétue Maurice et Yolande Jutras, le 25 juillet 1938 à Ste-Thérèse (Dr'ville) Albert et Gabrielle Jutras, le 9 mai 1940 à Sainte-Perpétue Gérard et Lucienne Côté, le 12 août 1939 à Sainte-Perpétue Judith et Candide Houle, le 1 <sup>er</sup> juillet 1944 à Sainte-Perpétue
12	Léonie	Wilfrid LeMarier 21 juillet 1902, St-Grégoire	Lucien et Yvette Hébert, le 14 février 1928 à Saint-Rosaire Alice et Nestor Hébert, le 23 octobre 1947 à Daveluyville Onil et Laura Bergeron, le 20 octobre 1934 à Daveluyville
13	Joseph	Virginie Vigneault 17 sept. 1901, St-Grégoire	Robert et Sara Bergeron, le 20 janvier 1930 à St-Samuel Antoinette, religieuse Armand et Monique Bergeron, le 29 août 1953 à St-Samuel Bruno, célibataire Yvonne et Auguste Proulx, le 31 décembre 1942 à St-Samuel Clothilde et Jules Picard, le 20 octobre 1945 à Saint-Joseph (Montréal) Lucien, célibataire Arthur, célibataire Maria, célibataire Marie-Jeanne et Adrien Desharnais, le 4 septembre 1948 à St-Samuel Cécile et Hervé Désilets, le 29 juin 1946 à St-Samuel

Notes :

- a) Un astérisque \* veut dire que le conjoint est cousin-germain; le couple apparaît donc à une autre place dans le tableau. Les dates et les endroits indiqués sont ceux de leurs mariages.
- b) Hippolyte Bergeron (1825-1891) et Desanges Désilets (soeur de Gamélise Désilets ont eu treize enfants (voir la rangée de gauche sur le tableau ci-dessus) et environ 90 petits-enfants (voir la rangée de droite). L'ainée, Délima, s'est mariée à St-Grégoire à Albert Bergeron, et on appelait cette famille les "Albert à Pierrot" tout simplement parce que le père d'Albert s'appelait Pierre et qu'il y avait beaucoup de Bergeron dans la région; cette habitude de nommer le nom du père au lieu du nom de famille est encore bien présente à St-Samuel, particulièrement chez les Bergeron. Délima et Albert Bergeron demeuraient à St-Grégoire et ils ne sont pas venus habiter à St-Samuel. Benjamin s'est établi dans le 15<sup>e</sup> rang sur la terre qu'a cultivée son fils Benjamin et ensuite son petit-fils Marcel Bergeron. Il a été le premier maire de St-Samuel en 1880 et il a rempli 4 mandats au cours de sa vie. Il a été un des trois premiers marguilliers élus de la paroisse en 1894, suite à la construction de l'église l'année précédente et à la première messe célébrée le 8 décembre 1893. La photo de Benjamin apparaît dans l'Album-Souvenir de St-Samuel, publié en 1978, de même que la photo de son beau-frère Delphis Bergeron ci-dessous. Gamélis habitait aussi dans le 15<sup>e</sup> rang, voisin de son frère Benjamin. Il a été secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Samuel pendant 27 ans, soit de 1887 à 1914; en 1890, on lui donnait un salaire de 18,00 \$ par an pour cette fonction. Sara (et non pas son mari Delphis) était la soeur des autres Bergeron et elle a marié son cousin Delphis (ou Dolphis) de Saint-Valère, fils de Benjamin Bergeron.

Ce Benjamin était le frère d'Hippolyte et il s'était marié à Arthabaska le 2 mai 1853 avec Délima St-Laurent. La photo de Benjamin, avec sa deuxième épouse, Délima Bergeron, apparaît dans l'Album-souvenir de Saint-Valère (1986). Presque tous les enfants de Delphis sont venus habiter à St-Samuel. Delphis s'est remarié à Sainte-Clothilde en 1937 à Azilda Lepage. Il a été un des premiers à posséder une automobile à St-Samuel. Jules s'est également installé dans le 15<sup>e</sup> rang sur la terre occupée aujourd'hui par son petit-fils Victor Bergeron; les trois frères, Gamélis, Benjamin et Jules étaient voisins. Le nom Jules a très probablement été choisi par ses parents parce qu'au tout début la paroisse de Saint-Valère s'est d'abord appelé Saint-Jules; Jules a de même appelé son fils Samuel à cause de la paroisse de St-Samuel. Philippe et John étaient aussi voisins et restaient dans le 4<sup>e</sup> rang. Marie Bergeron s'est mariée à St-Samuel, à Odilon Gagnon, veuf de



*La famille Hippolyte BERGERON et de Desanges DÉSILETS (suite)*

premiers colons du 3<sup>e</sup> rang de l'Augmentation de Saint Raphaël et leur frère Benjamin, né à Saint-Célestin en 1866, est devenu prêtre. Les photos d'Ernest et d'Hormidas Morin et leurs épouses apparaissent dans l'Album-Souvenir de Ste-Eulalie, publié en 1931. **Paul** est resté célibataire et il habitait à St-Grégoire. **Hercule** Beauchemin, veuf de Marie Beauchemin, s'est marié à **Lydia** Bergeron et le couple demeurait à Sainte-Perpétue. Les **LeMarier (Léonie)** sont arrivés à Daveluyville vers 1925 (qu'on appelait généralement Sainte-Anne-du-Sault) et **Joseph**, le plus jeune, restait à Sainte-Monique. La famille de Joseph est arrivée à St-Samuel en 1916. Joseph Bergeron devait pour ainsi dire être le "mon oncle Joseph" du quart de la paroisse, peuplée de beaucoup de ses neveux et nièces et de leurs enfants.

- c) Au recensement de 1871 à St-Grégoire, on y retrouve Hippolyte Bergeron, 45 ans, son épouse Desanges, 39 ans, et les enfants suivants : Délima, 20 ans, Benjamin, 17 ans, Gamélis, 16 ans, Sara, 14 ans, Jules, 12 ans, Philippe, 9 ans, Marie, 7 ans, Zénaïde, 5 ans, John, 4 ans, et Napoléon (Paul), 1 an. Au recensement de 1891, soit 20 ans plus tard, les parents et les plus jeunes sont encore à la maison : John, 23 ans, Napoléon (Paul), 21 ans, Lydia, 19 ans, Léonie, 16 ans, et Joseph, 14 ans. La famille Hippolyte Bergeron demeurait dans le 3<sup>e</sup> rang de St-Samuel en 1883 avec sa famille. Au recensement de St-Grégoire en 1847, celui que l'on nomme aujourd'hui Basile est appelé "Basilice" et il a 19 ans, mais à son mariage en 1858 à Louise LeMarier, on l'appelle Basile. Il y avait aussi les *Exilia*, nom du grand-père de dame Arthur Désilets et de dame Samuel Bergeron et qui était aussi le père de Dame Ludger Bergeron, dont la parenté s'est installée principalement à Saint-Raphaël et à Daveluyville. Quant à Émile Bergeron, il venait de Saint-Valère et était le fils de Dominique Bergeron. Tous ces Bergeron sont de descendance acadienne et parents entre eux, tel que démontré dans les pages précédentes, mais ils sont apparentés de très loin, se rejoignant vers 1760, soit il y a 6 ou 7 générations.

**BOISCLAIR, de Jacques Bériault à Bertrand Boisclair**

1 <b>Jacques</b> Jacques Bériault dit Boisclair, fils de Jean et d'Élisabeth Brault, du diocèse de Chartres, France	24 juin 1731, Notre-Dame de Québec	Marie-Anne Maranda (Charles et Denise Fiset) Marie-Anne Maranda venaient tous les deux de familles nombreuses.
2 <b>Jacques Bériault</b>	6 janvier, 1761, Pointe-du-Lac	Marguerite Aubry (Jean et Antoinette Gueny)
3 <b>Louis Bériault/Boisclair</b>	16 juin 1788, Nicolet	M.-Josette René/Coltret (Louis et Michelle Provencher)
4 <b>Basile Boisclair</b> Note : Basile et Louise Bourassa ont eu dix enfants, dont six se sont mariés à Sainte-Monique. Au recensement de 1851 à Sainte-Monique, on y retrouve Basile Boisclair, cultivateur, 55 ans, Louise Bourassa, 52 ans, et le couple a les enfants suivants à la maison : Georges, 22 ans, Esdras, 20 ans, Adolphe (voir génération suivante), 18 ans, Ludger, 17 ans, Théophile, 16 ans, Joseph, 13 ans, Olive, 10 ans, et Hilaire, 7 ans. Délima était partie et mariée depuis 3 ans avec Léon Marcotte (le grand-père d'Alphonse Marcotte du 15 <sup>e</sup> rang). Basile Boisclair avait 2 lots, soit 142 arpents, dont 53 arpents en culture et 43 autres arpents en pâturage. Il avait cultivé 8 arpents de blé qui avaient donné 66 minots, 4-1/2 arpents de pois qui avaient produit 20 minots et 20 arpents d'avoine, qui avaient produit 300 minots; il avait aussi du blé d'inde, des pommes de terre, 3 000 boîtes de foin, 12 livres de lin et de chanvre et 60 livres de laine. Il avait 6 vaches laitières, quelques génisses, 4 chevaux, 37 moutons et 5 cochons.	7 février 1820, Yamachiche	Louise Bourassa (Jean-Baptiste et Josephte Ricard)
5 <b>Adolphe</b> Note : Adolphe Boisclair et Délima Bergeron ont fait baptiser dix enfants à Saint-Célestin entre 1857 et 1875; trois sont décédés pendant la même période. Les quatre fils suivants d'Adolphe Boisclair sont venus s'établir à St-Samuel au début de la paroisse : Adolphe (fils), marié à Adeline Boisclair, établi dans le 15 <sup>e</sup> rang (cette famille est partie plus tard pour l'Abitibi); Eugène, marié à Léontine Hébert, dans le 2 <sup>e</sup> rang; Jean-Baptiste, marié à Mary Allison, dans le 3 <sup>e</sup> rang, et Joseph ci-dessous, dans le 4 <sup>e</sup> rang. Au recensement de 1881 à St-Samuel, on retrouve Adolphe Boisclair, 49 ans, son épouse Délima 42 ans, et les enfants suivants : Johnny, 24 ans, Zénaïde, 22 ans, Napoléon, 20 ans, Joseph (voir génération suivante), 19 ans, Adolphe (fils), 18 ans, Alexina, 10 ans, Eugène, 8 ans, et Jean, 3 ans.	4 février 1856, St-Grégoire	Rose-de-Lima Bergeron (Pierre et Louise Noël)
6 <b>Joseph</b>	7 novembre 1889, Saint-Célestin	Denise Bourque (Joseph et Élisabeth Bourque)
7 <b>Auguste (1896-1985)</b> Note : Cyprien Fleurent et Émérance Gilbert ont eu une famille de douze filles qui ont toutes obtenu leur diplôme d'École normale; sept d'entre elles ont choisi la vie religieuse, quatre se sont mariées et une est restée célibataire. Les Fleurent ont été parmi les premiers du comté à se procurer une automobile, vers 1920. Ils demeuraient à Sainte-Perpétue. Les Boisclair ont aussi été parmi les premiers à posséder une automobile à St-Samuel.	5 mai 1925, Saint-Léonard	Laurette Fleurent (1902-1981) (Cyprien et Émérance Gilbert)
8 <b>Bertrand</b> Note : Bertrand Boisclair et Éliane Bergeron, propriétaires de la ferme Clairbois dans le 4 <sup>e</sup> rang, ont obtenu en 1974 le titre d'éleveur par excellence d'animaux Holstein au Canada. Ils ont 8 enfants : Bertrande, Yves, Danielle, Guy, Sylvain (a repris la ferme ancestrale), Luce, Christian et Annie	15 août 1953, St-Samuel	Éliane Bergeron (Samuel) et Florence Bergeron)
9 <b>Sylvain</b> Ils ont 3 enfants : Samuel, Alex et Fanny	25 mai 1985, Warwick	Lyne Desjardins (Julien et Irène Courtemanche)

**CONSTANT, de Julien Coutancineau/Constantineau à Gilles Constant**

1 <b>Julien Coutancineau</b> Julien Coutancineau, originaire de Saint-Martin, Ile de Ré, Aunis (France), et son épouse ont eu 7 enfants. La famille est arrivée au pays en 1669, avec quatre enfants nés en France. Veuillez voir le site Internet suivant <a href="http://geneweb.inria.fr/geneweb?b=constantineau">http://geneweb.inria.fr/geneweb?b=constantineau</a> au sujet de cette famille.	vers 1657, France	Marie Langlois
2 <b>Michel Constantineau</b> Le couple a eu 12 enfants	24 février 1683 Pointe-aux-Trembles (Neuveville)	Élisabeth-Ursul Pinel (1666-1728) (Gilles and Anne Léodet)
3 <b>Jean-François</b> Note : Ce couple a eu 9 enfants, tous nés à Neuville. Jean-François Constantineau s'est remarié à Catherine Leroux en 1735 à Saint-François-du-Lac et ensuite à Thérèse Leclerc en 1745 à Contrecoeur.	5 novembre 1714 Pointe-aux-Trembles (Neuveville)	Marie-Louise Matte (Nicolas et Madeleine Auvray)
4 <b>Jean-Baptiste</b> Note : Jean-Baptiste était veuf de Madeleine Malboeuf (1719-1749) et également de Marguerite Costre/René (1720-1757) qu'il avait mariées à Nicolet en 1740 et en 1755 respectivement.	8 janvier 1759 Baie-du-Febvre	M.-Jeanne Lefebvre/Descoteaux (Joseph et Marie-Catherine Benoit)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<i>CONSTANT, de Julien Coutancineau/Constantineau à Gilles Constant (suite)</i>		
5 <b>Louis</b> Note : Sur une liste des habitants de St-Grégoire établie vers 1795, on y retrouve Louis Constanciniaux, 31 ans, et sa femme "Touennette Lionnoie", 32 ans, et leur fils Joseph ci-dessous, âgé d'un an.	23 avril 1792, Nicolet	Antoinette Lyonnais/Parmentier (Paul et Agathe Niquet)
6 <b>Joseph</b> (veuf de J. Bourbeau/Beauchesne)	26 avril 1819, Nicolet	Marie-Placide Cloutier (François et Claire Saint-Pierre)
7 <b>Hyacinthe</b> (remarié à Adèle Beaulac)	2 septembre 1845, Nicolet	Marguerite Lepage (Pierre et Isabelle Beaubien)
8 <b>Joseph Constant</b>	5 juin 1871, Saint-Valère	Caroline Désilets (Moïse et Olive Forest)
9 <b>Calixte</b> (1885-1941) Note : Fabien Morin et Amanda Duhaime sont venus de Saint-Édouard de Maskinongé vers 1890 pour s'établir à Bulstrode. Leur photo apparaît dans l'Album-Souvenir de Sainte-Anne-du-Sault - Daveluyville -Maddington (1988). En plus de cultiver la terre, Fabien Morin était chasseur et trappeur pour augmenter ses revenus et il s'était fait ainsi une très grande renommée. Ce goût de la chasse est encore bien présent chez ses descendants.	18 juin 1907, Daveluyville	Marie-Amanda Morin (1884-1957) (Fabien et Amanda Duhaime)
10 <b>Fabien</b>	1 <sup>er</sup> octobre 1940, St-Samuel	Jeanne-Rose Massé (Albert et Marie Morissette) (voir p. 174)
11 <b>Gilles</b> Le couple a eu deux enfants : Suzie et René	9 juillet 1966, St-Samuel	Louiselle Bergeron (Albert et Rita Thibault) (voir p. 164)

## CYRENNE, de Pierre Deshaies à Henri-Paul Cyrenne

1 <b>Pierre Deshaies</b> Pierre Deshaies (v.1648-1732) est arrivé au Canada vers 1665 et s'est marié au Cap-de-la-Madeleine probablement vers 1676 avec Marguerite Guillet, fille de Pierre Guiffet dit Lajeunesse et de Jeanne Saint-Per/Delaunay. Ils ont eu onze enfants. Il fut un des pionniers de Bécancour où il obtint une concession de terre en 1672. Il est l'ancêtre des Deshaies, des Saint-Cyr, des Cyrenne et des Tourigny du comté de Nicolet et des Bois-Francs. Il a été capitaine de milice. Il est décédé à Bécancour en 1732, à l'âge de 84 ans. L'institution de la milice canadienne remonte au temps de Frontenac. C'est le capitaine de milice qui recevait les ordres du gouverneur et les communiquait aux gens de sa paroisse. Il était également employé comme huissier. Il devait si nécessaire faire l'exercice militaire. Il ne recevait aucune paye mais était reconnu comme porteur des ordres du gouverneur et cet honneur était son salaire. Le capitaine de milice avait son banc attiré à l'église et la coutume s'est continuée jusqu'à la Confédération. - Voir aussi au sujet de Pierre Deshaies la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VII, pages 31 à 36, <i>Les familles Deshaies dit Saint-Cyr</i> , par Georges-Henri Deshaies dit Saint-Cyr et le site Internet <a href="http://www.cyrenne.ca">http://www.cyrenne.ca</a>	vers 1676, Cap-de-la-Madeleine	Marguerite Guillet (Pierre Guillet dit Lajeunesse et Jeanne Saint-Per/Delaunay)
2 <b>Pierre Deshaies/St-Cyr</b> (veuf de Joseph Moreau)	17 juillet 1744, Trois-Rivières	Marguerite Lefebvre/Bélisle (Ignace et Marie Trottier)
3 <b>Pierre Deshaies/St-Cyr</b> (veuf d'Élisabeth Thibeau)	12 novembre 1770, Bécancour	Geneviève Courville (François et Madeleine Turbal/Per)
4 <b>Joseph-Charles Cyrenne/Deshaies</b>	22 janvier 1798, Bécancour	Isabelle/Élisabeth Hébert/Manuel (Amable et Monique Coulombe)
5 <b>David Cyrenne</b> (1818-1892) Note : Au recensement de 1871 à Bécancour, on retrouve David Cyrenne, 52 ans, son épouse Adélaïde, 47 ans, et les enfants suivants : Rose-de-Lima, 24 ans, David, 22 ans, Napoléon (voir génération suivante), 20 ans, Marie, 18 ans, Anthyme, 16 ans, Éliada, 14 ans, Elmire, 12 ans, Évangéliste, 10 ans, Hyacinthe, 8 ans, et Louis, 3 ans.	2 juillet 1845, St-Grégoire	Adélaïde Thibault (Hyacinthe et Marg. Marcouillier)
6 <b>Napoléon</b> (1850-1902) Note : Au recensement de 1901 à Bécancour, on retrouve Napoléon Cyrenne, cultivateur, 51 ans, son épouse Sara, 50 ans, et les enfants suivants à la maison : Diana, 21 ans, Alida, 19 ans, Faïda (voir génération suivante), 16 ans, Laurent, 14 ans, Rose-de-Lima (elle s'est mariée en 1905 à Georges Arsenault - voir page 1), 12 ans, et Amédée, 5 ans.	19 février 1878, Bécancour	Sara Doucet (1850-1928) (Joseph et Marie-Anne Tourigny)
7 <b>Faïda</b> (1885-1969) Note : Il y a plusieurs familles de Cyrenne à Bécancour et à Précieux-Sang. Parmi celles-ci, on y retrouve la cousine de Faïda, Clara Poulet (1882-1969), mariée à Éloi/Sifroi Cyrenne, qui était mère de 16 enfants, sage-femme et embaumeuse à l'occasion. Clara Poulet aidait aussi son mari rebouteur "remmancheur" à replacer les membres fracturés et elle s'impliquait également dans les travaux de la ferme. En plus d'élever sa famille nombreuse et de loger sa belle-mère pendant les sept dernières années de sa vie, elle aida à élever la famille de treize enfants de son fils. - Veuillez voir à ce sujet les livres de l'AFEAS, <i>Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles...</i> et <i>L'Épopée de nos aïeules, Diocèse de Nicolet, 1860-1910</i> . Le couple Faïda Cyrenne - Éva Lethiecq a eu les cinq enfants suivants : Henri-Paul (marié à Albina Lauzon), Élie (Véronique Martin), Benoit (Candide Provencher), Maurice (voir génération suivante) et Jeanne d'Arc (Benoit Morel). Cette famille est arrivée à St-Samuel vers 1940.	11 mai 1910, Bécancour	Éva Lethiecq (1884-1954) (Damase et Elmire Cyrenne)
8 <b>Henri-Paul</b>	7 septembre 1937, St-Samuel	Albina Lauzon (Albert et Julie Gagné) (voir p. 172)

## DÉSILETS, d'Antoine Desrosiers à Arthur Désilets

1 <b>Antoine Desrosiers</b> (1619-1691) Antoine Desrosiers (1619-1691) était originaire de Lyonnais (Saône et Loire), France. Il est arrivé au Canada en 1641 à l'âge de 21 ans comme engagé des Jésuites. Il s'est marié à Trois-Rivières (contrat le 24 novembre 1647) à Anne du Hérisson, fille unique du lieutenant-général Michel Le Neuf du Hérisson, brasseur d'affaires et un des plus grands propriétaires de la Nouvelle-France. En 1659, au cours d'une expédition de chasse, il a été fait prisonnier par les Iroquois. Son compagnon a été torturé et tué tandis qu'Antoine Desrosiers réussissait après quelques semaines à s'échapper pour retrouver sa femme et ses enfants qui le croyaient perdu à tout jamais. Il a habité à Trois-Rivières, à Poiana-du-Lac, au Cap-de-la-Madeleine et enfin à Champlain où il est décédé en 1691 à l'âge de 72 ans. Anne du Hérisson est décédée vingt plus tard aussi à Champlain, à l'âge d'environ 90 ans. Le couple a eu huit enfants. Antoine Desrosiers a été procureur fiscal, syndic et juge seigneurial. Ses descendants ont adopté les surnoms suivants : Désilets (la branche la plus nombreuse), Juras-Dutremble, Lafrenière, Dargis et certains ont gardé le nom original Desrosiers. - Voir à ce sujet la série <i>Nos Ancêtres</i> , Volume II, page 39 à 44, les <i>Notes de Mgr Louis Richard, Antoine Desrosiers et Anne du Hérisson en Nouvelle-France, 1636-1711</i> par Georges Desrosiers et le <i>Dictionnaire généalogique des Désilets</i> par Roger Cloutier.	24 novembre 1647 Trois-Rivières	Anne du Hérisson (fille unique de Michel Le Neuf du Hérisson)
2 <b>Michel Desrosiers</b>	14 janvier 1679	Marie-Jeanne Artau (Pierre et Louise Maniakikuch)
3 <b>Jean-Baptiste Desrosiers</b> Note : Jean-Baptiste Desrosiers était navigateur et possédait une terre entourée d'îlets (petites îles) à Champlain sur le bord du fleuve. Sa maison se trouvait sur le bord de l'eau et les gens disaient qu'il était des îlets. À partir de la génération suivante, le nom Desrosiers disparut pour être remplacé par le surnom Désilets. Marie-Jeanne Leclerc devint veuve en 1731. Elle avait neuf enfants et l'aîné avait treize ans. Elle-même décéda en 1738, laissant entièrement orpheline sa nombreuse famille. Le grand-père Florent Leclerc, propriétaire de grands terrains près de la rivière Godfréy à St-Grégoire, s'occupa d'eux. Les Leclerc sont décédés célibataires et ce sont les Désilets qui ont hérité des terres (880 arpents) de leur grand-père maternel.	30 juin 1749, Trois-Rivières	M.-Jeanne Leclerc/Florent (Florent et Jeanne Aubachon)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>DÉSILETS, d'Antoine Desrosiers à Arthur Désilets (suite)</b>		
4	Antoine Désilets/Desrosiers 29 avril 1749, Bécancour	Marie-Françoise Leblanc (René et M.-Jeanne Bourbeau)
5	Antoine Désilets 1 <sup>er</sup> juin 1772, Bécancour	Madeleine Bigot (François et Marie-Anne St-Per/Champoux)
6	Joseph 26 juillet 1802, Bécancour	M.-Judith Cormier/Thibier (Jean et Angélique Ducharme/Provencher)
7	Joseph (1 <sup>er</sup> mariage) (remarié à Ovide Noël) 4 août 1829, St-Grégoire	Marie Beaudoin/Larivière (Joseph et Marie-Anne Bergeron)
8	Gamélise (veuf d'Éléonore Gagnon) 23 avril 1861, Saint-Célestin Note : Gamélise Désilets est le frère de Desanges Désilets mariée à Hippolyte Bergeron, dont la plupart des descendants ont habité à St-Samuel. Au recensement de 1871 à Saint-Célestin on retrouve Gamélis Désilets, 37 ans, Élisabeth, 27 ans, les enfants suivants du premier mariage, Aimé (14 ans) et Zénaïde (13 ans) et 5 enfants du deuxième lit.	Élisabeth Arsenault (Louis et Josephite Béliveau)
9	Hector (1877-1950) 16 janvier 1900, St-Samuel	Éveline Bourgoïn (1883-1958) (Calixte et Céline Martin)
10	Arthur 1 <sup>er</sup> juillet 1924, Daveluyville Ils ont eu 10 enfants dont 4 qui demeurent à St-Samuel : Paul-Emile, Jacqueline (mariée à Aurèle Bergeron), Rock et Réjeanne (mariée à Richard Bergeron)	Rose-Alda Bergeron (Sévéri et Lumina Dionne)

## DÉSILETS, d'Antoine Desrosiers à Conrad, Hervé et Bruno Désilets

1	Antoine Desrosiers (1619-1691) 24 novembre 1647 Trois-Rivières	Anne du Hérisson (fille unique de Michel Le Neuf du Hérisson)
Antoine Desrosiers (1619-1691) était originaire de Lyonnais (Saône et Loire), France. Il est arrivé au Canada en 1641 à l'âge de 21 ans comme engagé des Jésuites. Il s'est marié à Trois-Rivières (contrat le 24 novembre 1647) à Anne du Hérisson, fille unique du lieutenant-général Michel Le Neuf du Hérisson, brasseur d'affaires et un des plus grands propriétaires de la Nouvelle-France. En 1659, au cours d'une expédition de chasse, il a été fait prisonnier par les Iroquois. Son compagnon a été torturé et tué tandis qu'Antoine Desrosiers réussissait après quelques semaines à s'échapper pour retrouver sa femme et ses enfants qui le croyaient perdu à tout jamais. Il a habité à Trois-Rivières, à Pointe-du-Lac, au Cap-de-la-Madeleine et enfin à Champlain où il est décédé en 1691 à l'âge de 72 ans. Anne du Hérisson est décédée vingt plus tard aussi à Champlain, à l'âge d'environ 90 ans. Le couple a eu huit enfants. Antoine Desrosiers a été procureur fiscal, syndic et juge seigneurial. Ses descendants ont adopté les surnoms suivants : Désilets (la branche la plus nombreuse), Juras-Dutremble, Lafrenière, Dargis et certains ont gardé le nom original Desrosiers. - Voir à ce sujet la série <i>Nas Ancêtres</i> , Volume II, page 39 à 44, les <i>Notes de Mgr Louis Richard, Antoine Desrosiers et Anne du Hérisson en Nouvelle-France, 1636-1711</i> par Georges Desrosiers et le <i>Dictionnaire généalogique des Désilets</i> par Roger Cloutier		
2	Michel Desrosiers Contrat devant notaire 14 janvier 1679	Marie-Jeanne Artaut (Pierre et Louise Manitukikuch)
3	Jean-Baptiste Desrosiers 30 juin 1749, Trois-Rivières Note : Jean-Baptiste Desrosiers était navigateur et possédait une terre entourée d'îlets (petites îles) à Champlain sur le bord du fleuve. Sa maison se trouvait sur le bord de l'eau et les gens disaient qu'il était des îlets. À partir de la génération suivante, le nom Desrosiers disparut pour être remplacé par le surnom Désilets. Marie-Jeanne Leclerc devint veuve en 1731. Elle avait neuf enfants et l'aîné avait treize ans. Elle-même décédait en 1738, laissant entièrement orpheline sa nombreuse famille. Le grand-père Florent Leclerc, propriétaire de grands terrains près de la rivière Godfroy à St-Grégoire, s'occupa d'eux. Les Leclerc sont décédés célibataires et ce sont les Désilets qui ont hérité des terres (880 arpents) de leur grand-père maternel.	M.-Jeanne Leclerc/Fleurent (Florent et Jeanne Aubuchon)
4	Antoine Désilets/Desrosiers 29 avril 1749, Bécancour	Marie-Françoise Leblanc (René et M.-Jeanne Bourbeau)
5	Antoine Désilets 1 <sup>er</sup> juin 1772, Bécancour	Madeleine Bigot (François et Marie-Anne St-Per/Champoux)
6	Joseph 26 juillet 1802, Bécancour	M.-Judith Cormier/Thibier (Jean et Angélique Ducharme/Provencher)
7	Joseph (2 <sup>e</sup> mariage) (veuf de Marie Beaudoin/Larivière) 3 juin 1839, St-Grégoire	Ovide Noël (Jean et Louise Héon)
8	Adolphe 8 février 1864, St-Grégoire	Élisabeth Cyr/Vincent (Moïse et Léocadie Thibodeau)
9	Joseph (1890-1968) (remarié à Marie-Claire Pinard) 12 janvier 1909, St-Grégoire Note : De son premier mariage, Joseph Désilets a eu les enfants suivants : les jumeaux Cécile (mariée à Adrien Tourigny) et Cécilia (mariée à Lucien Tourigny), Conrad (marié à Gratia Lauzon), Rachelle (mariée à Arthur Prince), Hervé (marié à Cécile Bergeron) et Angèle (mariée à Robert Lamy). Le dernier, Bruno, né du deuxième mariage de son père, à Marie-Claire Pinard, s'est marié à Jeannine Prince et le couple demeure dans le 3 <sup>e</sup> rang. Ils ont 4 : Diane, Lucie, Chantal et Dany et 5 petits-enfants.	Eugénie Rouleau (1888-1934) Théodore et Marie Désilets)
10	Conrad 1 <sup>er</sup> juillet 1939, St-Samuel Ils ont eu 10 enfants dont Gérard qui reprend la ferme paternelle	Gratia Lauzon (Albert et Julie Gagné) (Voir p. 172)

## DOUCET, de Germain Doucet dit Laverdure à François

1	Germain ?	Épouse non identifiée à ce jour
Germain Doucet dit Laverdure, né vers 1595, venait de Brie, Touraine (France). Il est arrivé en Acadie en 1632. Il était major du gouverneur Charles d'Aulnay et commandant par intérim à Port-Royal (Acadie). A ce jour, on n'a pas réussi à identifier son épouse. - Voir à ce sujet la revue <i>Héritage</i> , de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, décembre 1979 et janvier 1990, <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> par le père Adrien Bergeron, s.s.s., volume III, page 138 à 169 et <i>Dictionnaire généalogique des familles acadiennes</i> par Stephen White.		
2	Pierre (v.1621-1713) vers 1660, Port Royal (Acadie)	Henriette Pelletret (v. 1641-1693) (Simon et Perrine Bourg)
3	Mathieu (v.1685-v.1759) 15 juin 1712, Port Royal (Acadie)	Anne Laure/Lamontagne (1687-1770) (Julien et Anne Girouard)
4	Joseph (1713-1795) 29 novembre 1735, Port Royal (Acadie) Note : Joseph Doucet a été déporté à Boston avec sa femme et ses enfants lors de la déportation des Acadiens en 1755. La famille a passé douze années à Newburyport (Nouvelle-Angleterre) et c'est là que les derniers enfants sont nés. À leur retour d'exil en septembre 1767, alors qu'ils arrivaient à Trois-Rivières, les enfants ont été baptisés sous condition et le mariage de son fils Joseph et-dessous a été béni.	Marie-Anne Bourg (Pierre et Élisabeth Broussard)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<i>DOUCET, de Germain Doucet dit Laverdure à François (suite)</i>		
5	<b>Joseph</b> vers 1792 (en exil à Boston)	Julie-Luce LeBlanc (Paul) et Magdeleine Forest
6	<b>Joseph</b> (veuf de Marie Bouvet)	16 juin 1794, Bécancour Marie Blais (Alexis et M.-J. Bellefeuille)
7	<b>Moïse</b>	20 novembre 1848, St-Grégoire Ursule Richard (Jean-Noël et Madeleine LePrince)
8	<b>Albert</b> La rue Sainte-Hélène à St-Samuel a été nommée ainsi en mémoire d'Hélène Martin ci-dessus.	15 juillet 1901, St-Samuel Cordélie Héroux (Dosithee et Hélène Martin - note) La famille Héroux résidait dans une maison sise à la place de celle de Gérard Provencher.
9	<b>Zacharie</b>	6 juillet 1925, Ste-Eulalie Hortencia Godin (Ulric et Amanda Thibault)
10	<b>François</b> Ce couple a eu 9 enfants dont Gilbert et Claudia qui demeurent toujours à St-Samuel	8 août 1951, Saint-Valère Marie-Rose Guillemette (Noël et Rose-Anna Fournier)

## GENTÈS, de Jean Gauthier à Louis Gentès

1	<b>Jean Gauthier</b> (v.1649-1717) Jean Gauthier (v.1649-1717), fils de Gabriel et de Jeanne Chardavouenne de Saintes, Saintonge (France), et Jeanne Petit dit Lapre ont eu 14 enfants. Veuillez voir au sujet de cette famille le site Internet <a href="http://www.association-gauthier.org">www.association-gauthier.org</a>	26 novembre 1671, Trois-Rivières Jeanne Petit dit Lapre (Nicolas et Marie Pomponelle)
2	<b>Jean Gauthier</b>	15 mars 1704, Varennes Angélique Jentes (Étienne et Catherine Messier)
3	<b>Christophe Gauthier</b> (remarié à Marie-Jeanne Joyal)	3 novembre 1733, Varennes Marie-Anne Neven/Lacroix (Thomas et Jeanne Thouin)
4	<b>Jean-Baptiste</b>	15 novembre 1761, Baie-du-Febvre Marie-Gertrude Grenon (Jean-François et Louise Croteau)
5	<b>Jean-Baptiste</b>	10 juin 1789, Baie-du-Febvre Marie Therrien (André et Marie Lemire)
6	<b>Joseph Gauthier dit Gentès</b> Note : Contrairement aux Gauthier, il y a très peu de Gentès au Québec ou ailleurs en Amérique, soit quelques familles dans notre région et à Pierreville. À noter que la femme de Jean Gauthier (deuxième génération) s'appelait Angélique Jentes.	21 janvier 1823, Nicolet Joseph Bourgoïn (Joseph et Cécile Mineault)
7	<b>Hyacinthe Gentès/Gauthier</b> (remarié à Henriette Poirier) Note : Le couple ci-dessus a fait baptiser 6 enfants à Saint-Célestin entre 1856 et 1866. Au recensement de 1861 à Saint-Célestin, on retrouve Hyacinthe Gentès (père), menuisier, 37 ans, Julie Descoteaux, 33 ans, et les enfants suivants : Hyacinthe - fils (voir génération suivante), 11 ans, Henri, 9 ans, Olive, 5 ans, Évariste, 3 ans, et Marie, 1 an. Le grand-père, Joseph Gentès, 61 ans et menuisier, demeure alors avec cette famille. Hyacinthe Gentès (père) a acheté le lot 142 dans le 2 <sup>e</sup> rang de St-Samuel le 17 décembre 1862.	17 mai 1848, Nicolet Julie Descoteaux (Gabriel et Marie Lampron)
8	<b>Hyacinthe Gentès</b> Note : Son oncle, Camil Gentès/Gauthier, s'est aussi marié à l'église Notre-Dame de Montréal, en 1857. Hyacinthe Gentès, menuisier lors de son mariage à Montréal, a été le maître d'œuvre lors de la construction de l'église de St-Samuel, et le bois pour la construction, en partie du pin rouge, provenait de sa terre. Jules Houle (le grand-père de Léo) était le principal ouvrier. La première messe y fut célébrée le 8 décembre 1893. Hyacinthe Gentès fut le premier à y faire baptiser un nouveau-né, soit sa fille Marie-Virginie Gentès, née le 14 janvier 1894 et décédée le 9 mars de la même année. Hyacinthe Gentès a été maire de St-Samuel en 1883 et de 1900 à 1907, de même que son oncle maternel, Abraham Descoteaux, en 1881 et de 1889 à 1894. Leurs photos apparaissent dans l'Album-Souvenir de St-Samuel publié en 1978.	21 août 1872, Notre-Dame de Montréal Aurélien Leclair (Kingsey Falls) (Norbert et Olive Gauthier/Gentès)
9	<b>Cyprien</b> (1890-1977)	12 février 1912, St-Samuel Mary Allie (1891-1959) (Louis et Émilie Houle)
10	<b>Louis</b> Note : Louis Gentès était bûcheron; il est allé dans les chantiers pendant 43 ans. Louis Gentès et Dolorès Auger ont eu les enfants suivants : Gérard, Nicole, Louise, Jean-Guy et Normand.	11 mai 1942, St-Samuel Dolorès Auger (Édouard et Marie-Anne Désilets) (voir p. 161)

## GRANDMONT, de René Houray dit Grandmont à Albert Grandmont

1	<b>René Houray dit Grandmont</b> (1629-1706) René Houray dit Grandmont est né en France en 1629, à Azay-le-Rideau, Tours. Il était le fils de Jacques et de Marguerite Castillon, de Tours, Touraine, Indre et Loire. Il est arrivé à Montréal en 1653 et a travaillé durant 3 ans chez les Jésuites. Son épouse Denise Damané est originaire de Saint-Jean-en-Grève, Paris. Le couple a eu neuf enfants. René Houray est décédé à Champlain en 1706, âgé d'environ 80 ans. Au sujet de l'ancêtre, veuillez voir la revue <i>Héritage</i> , Automne 2002, de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs et le site Internet suivant <a href="http://www.colba.net/~vallee/Index.htm">http://www.colba.net/~vallee/Index.htm</a>	26 octobre 1665, Cap-de-la-Madeleine Denise Damané (Michel et Catherine Toureau)
2	<b>Jean-Baptiste (Jean)</b> (veuf de Marie-Anne Duteau) Note : Jean-Baptiste Houray dit Grandmont, à cause de son mariage à Marie-Renée Lefebvre, fille du seigneur René Lefebvre, a hérité d'une partie de la seigneurie de la Baie-du-Febvre, soit huit arpents de largeur sur une profondeur de quatre concessions. Cette propriété est demeurée dans la famille jusqu'en 1798. - Histoire de la Baie Saint-Antoine, de l'abbé Bellemare.	18 juillet 1728, Champlain Marie-Renée Lefebvre (René et Gabrielle Foucault)
3	<b>Joseph</b> Note : En 1756, Joseph s'engageait à aller au poste de Michilimackinac sur les Grands Lacs (aujourd'hui Mackinac Island, au nord du Michigan, près de Sault Sainte-Marie). Il devait y monter un canot de marchandises et en ramener un autre chargé de fourrures. Ces voyages à l'époque répondaient à un besoin de gagner un peu d'argent, quelquefois pour un prochain mariage, et aussi au besoin d'aventures des jeunes hommes du temps. C'était sûrement toute une aventure en 1756 que de partir en canot de Trois-Rivières, de monter le fleuve jusqu'à Montréal, puis de prendre la rivière des Outaouais et de faire des portages jusqu'au Lac Nipissing, de s'engager dans la Rivière aux Français et d'arriver au nord de la Baie Georgienne et du Lac Huron, après plus de trente portages, de passer ensuite à travers les Îles Manitoulin pour arriver enfin à Michilimackinac. Les voyageurs revenaient à Trois-Rivières dans la même saison. Une dizaine d'années plus tard, ses frères Pierre et Alexis faisaient eux aussi un voyage semblable, dans ce qu'on appelait alors les pays d'En-Haut (c.-à.-d. tout le territoire très peu connu alors à l'ouest de Montréal). En 1790, après le décès de leur mère (Marie-Renée Lefebvre), Joseph et son frère Jean débattaient les droits de succession et se mettaient d'accord pour que Jean garde tous les droits sur les terres à Champlain et Joseph sur les terres à la Baie-du-Febvre. - Voir à ce sujet le livre suivant : <i>Les Premières Familles de la Baie-du-Febvre</i> , par Dollard Biron, Yves Courmoyer et Alain Tapps.	15 mai 1759, Baie-du-Febvre Madeleine Belcourt (François et Madeleine Désilets)



	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)	
<b>GRANDMONT, de René Houray dit Grandmont à Albert Grandmont (suite)</b>			
4	<b>Louis Houré/Grandmont</b> (veuf de Marguerite Benoit) Note: Lors de la prise d'inventaire des biens de Louis Houré dit Grandmont après son décès, il a été établi qu'il possédait 4 boeufs, 3 chevaux, 3 porcs et 14 moutons.	16 février 1801, Nicolet	Angélique Salmon (Nicolas et Angélique, Baron)
5	<b>Isidore</b>	12 août 1851, Baie-du-Febvre	Edwidge Belcourt (Paul et Marguerite Duff)
6	<b>Édouard Aury/Grandmont</b> Note: Horace DeGrandmont, frère d'Édouard, est né vers 1860 à la Baie-du-Febvre. Fils de cultivateur, il était allé étudier l'imprimerie aux États-Unis. Il a été propriétaire du journal "Le Fédéral" à Ottawa en 1878, journal qui dura moins d'un an. Ensuite, il a exercé son métier d'imprimeur à l'Imprimerie nationale pendant plusieurs années. Il acheta une maison au numéro 167, rue Guigues, près de la cathédrale d'Ottawa, maison qui a passé jusqu'à nos jours à ses descendants. Il est à noter que Mgr Tanguay, auteur du <i>Dictionnaire sur les origines des familles canadiennes-françaises</i> , a habité à l'époque pendant de nombreuses années au numéro 90 de la même rue quand il faisait ses recherches dans les archives à Ottawa pour son grand ouvrage.	18 novembre 1879, Baie-du-Febvre	Thérèse Belcourt (Joseph et Marie Dion)
7	<b>Éphrem</b>	28 août 1911, Saint-Cyrille-de-Wendover	Aldéa Bellefeuille/Rivard (Alfred et Denise Grammont)
8	<b>Albert</b> Albert Grandmont et Alberta Bergeron ont eu les enfants suivants : Gérard, Fernand, Aimé, Roger, Denise, Aline et Carmen.	14 mai 1949, St-Samuel-de-Horton	Alberta Bergeron (Benjamin et Maria Bourgeois) (voir p. 164)

## HOULÉ, de Louis Houde à Richard Houle

1	<b>Louis Houde</b> (1617-1712) Louis Houde, fils de Noël et d'Anne LeFebvre, venait de Mamou, diocèse de Chartres, Perche (France), et est venu en Nouvelle-France en 1647. Il était maçon et fermier, et très occupé d'après les nombreuses transactions que contiennent les archives de l'époque. De son mariage avec Madeleine Boucher, le couple a eu quatorze enfants, soit neuf garçons et cinq filles. Il s'est établi d'abord sur une terre de 60 arpents sur la «Grande Allée» à Québec, ensuite à l'Île d'Orléans, et plus tard à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il a laissé une très nombreuse descendance sous les noms de Houde, Houle, Desrochers, Desruisseaux, Lehoux et Bellefeuille. Le frère Hubert Houle a publié en 1986 <i>Louis Houde et sa descendance, 1655-1985</i> , un répertoire en quatre volumes d'environ 15 000 mariages de Houde, de Houle, de Desrochers, etc. Veuillez aussi voir dans la revue <i>L'Ancêtre</i> , <i>La Saga des Houde</i> , mars-avril et mai-juin 2000.	12 janvier 1655, Québec	Madeleine Boucher (Marin et Perrine Malet)
2	<b>Claude</b> (remarié à Anne Lemay)	vers 1695, Ste-Croix (Lotbinière)	Marie-Madeleine Lemay (Michel et Marie Duteau/)
3	<b>Pierre</b> (remarié à Anne Lemay)	6 juillet 1733, Saint-Croix (Lotbinière)	M.-Françoise Dubois/LaFrance (François et Anne Lambert)
4	<b>Jean-Baptiste</b> (veuf d'Ursule Baril)	1er juin 1767, Bécancour	Madeleine Davassy/Doiron (Philippe et Ursule LePrêtre)
5	<b>Henri</b> (remarié à Marie Houle)	21 octobre 1799, Nicolet	Marie-Marguerite Lord/Laune (Pierre et Marie Blanchard)
6	<b>Jean-Baptiste-Henri</b> Note: Jean-Baptiste Houle et son épouse sont arrivés à Saint-Valère vers 1840 et sont parmi les familles fondatrices.	15 septembre 1828, St-Grégoire	Angèle Houle (Michel et Marie Hélie)
7	<b>Philippe-Louis</b>	27 février 1854, Arthabaska	Herménie Provancher (François et Aug. Bourbeau/Catignan)
8	<b>Jules</b> (veuf d'Héloïse Guillemette) Note: Jules Houle a été l'ouvrier principal lors de la construction de l'église de St-Samuel-de-Horton en 1885. Au recensement de 1901 à St-Samuel, on retrouve Jules Houle, 45 ans, son épouse Louise, 40 ans, et les enfants suivants: Donat, 18 ans, Edmond, 16 ans, Alexina, 10 ans, Étienne (voir génération suivante), 9 ans, Rosaire, 7 ans, Marie, 5 ans, Lucienne, 3 ans, et Alfred, 1 an.	12 février 1890, Victoriaville	Louise Tourigny (Éphrem et Aurélie Hamel)
9	<b>Léodore</b> (1892-1981) Note: Léodore Houle s'est remarié en 1943 à Emma Cormier, veuve de Eugène Arsenault de Ste-Eulalie. Le couple a habité dans le 12 <sup>e</sup> rang de St-Samuel et ensuite sur la rue Sainte-Hélène au village.	10 juin 1912, Newmarket (NH)	Rose-de-Lima Lévesque (1892-1941) (Alfred et Priscilla Valcourt/Moran)
10	<b>Léopold (Léo)</b>	25 août 1945, St-Samuel	Cécile Provancher (Ubalde et Marie-Blanche Bergeron) (v. p. 175)
11	<b>Richard Houle</b> Le couple a un fils nommé Dany	24 juin 1973, St-Samuel	Carmen Bergeron (Albert et Rita Thibault) (voir p. 164)

## LAHAIE, de Pierre-Claude Lepellé à Henri Lahaie

1	<b>Pierre-Claude Lepellé dit Lahévers</b> 1653, Trois-Rivières Pierre-Claude Lepellé dit Lahé est arrivé en Nouvelle-France vers 1650. Ses parents, Denis Lepellé et Jeanne Gardeau, se sont épousés en Saintonge (France), paroisse de Samuel-de-Champlain. Ils étaient des petits notables bourgeois de Brouage. Pierre épouse Catherine Dodier, veuve de Guillaume Isabel, ils partent lors d'une sortie contre les Iroquois. Au recensement de 1667, Pierre avait 40 ans et sa femme, Catherine Dodier, 33 ans; ils avaient six enfants de même que 6 bestiaux et 48 arpents en valeur. Ils habitaient à Trois-Rivières où Catherine Dodier est décédée en 1671. Pierre est décédé chez son fils Claude à Batiscau en 1687. - Veuillez voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VI, pages 107 à 116 et la revue <i>Héritage</i> de mars 1999 de la SGMHÉ.	1653, Trois-Rivières	Catherine Dodier, veuve de Guillaume Isabel
2	<b>Claude Lepellé</b>	5 novembre 1682, Batiscau	M.-Charlotte Jérémie (Noël et Jeanne Teller)
3	<b>Claude Lepellé dit Lahale</b> La paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscau s'est ouverte vers 1727. Le territoire a été détaché des paroisses de Saint-François-Xavier-de-Batiscau et de la Visitation-de-Champlain. Claude Lepellé est parmi les premiers colons de la nouvelle paroisse.	8 novembre 1722, Batiscau	Marie-Anne Lafond/Mongrain (Pierre et Madeleine Rivard)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>LAHAIE, de Pierre-Claude Lepellé à Henri Lahaie (suite)</b>		
4 François-Stanislas	24 juillet 1752, Batiscan	Madeleine Desranlot/Châteauneuf (Jean-Baptiste et Madeleine Rivard)
5 Louis-François Lepellé/Lahaie	16 août 1784, Baie-du-Febvre	Marie-Louise Charest (Antoine et Marie-Anne Laquerre)
François-Xavier Léveillé/Lahaie	14 février 1825, Baie-du-Febvre	Apolline Lemaire (François et Angèle Bourbeau)
7 Charles-François Lahaie	24 janvier 1854, Baie-du-Febvre	Julienne Martel (François et Scholastique Proulx)
8 Joseph-Ludger	28 juillet 1885, Saint-Zéphirin-de-Courval	Élise (Marie-Louise) Lemaire (François et Rose-de-Lima Jutras)
Note : Au recensement de Saint-Zéphirin-de-Courval de 1901, on retrouve Ludger Lahaie, cultivateur, 39 ans, Marie-Louise, 34 ans, et les enfants suivants : Marie, 7 ans, Blanche, 6 ans, Salomé, 4 ans, Eugénie, 2 ans, et Cécile, quelques mois. Henri (voir génération suivante) est né l'année suivante. Les parents de Ludger, Charles-François et Julienne, demeurent avec eux.		
9 Henri (1902-1966)	7 mai 1924, Sainte-Clothilde	Sylvia Lemire (1898-1992) (Aquila et Odélie Bergeron)
Note : Henri Lahaie et Sylvia Lemire ont eu les huit enfants suivants : Thérèse, mariée à Édouard St-Germain, Maurice à Marie-Berthe Poisson, Cécile à Louis-Philippe Leblanc, Louis-Philippe à Georgette Morneau, Jean-Paul à Christiane Provencher, Marguerite à Rosaire Joyal, Lise à Gérard Provencher, et André à Rachelle Aucoin. - Veuillez voir au sujet de cette famille l'Album-Souvenir de Sainte-Clothilde (1995).		

## LAMPRON, de Jean Laspron/Lacharité à Philippe Lampron

1 Jean Laspron dit Lacharité	7 octobre 1669, Québec	Anne-Michelle Renault (Jean et Catherine Saint-Amour)
Jean Laspron dit Lacharité était soldat et est arrivé à Québec le 19 juin 1665 avec le régiment de Carignan. Après sa démobilisation, il décidait de s'établir dans la région trifluvienne. Il était le fils de Jean Laspron et de Marguerite de Laby, de Saint-Jacques-de-la-Charité-sur-Loire, Auxerre, Nivernais (France). Il épousait à Québec le 7 octobre 1669, Anne-Michelle Renault, fille de Jean et de Catherine Saint-Amour, de Saumur en Anjou. Il est l'ancêtre des Lampron, des Lacharité et des Desfossés. La famille Lampron est l'une des plus anciennes de la région de Nicolet et aurait été la première à s'établir, soit vers 1673, à la Baie Saint-Antoine, maintenant connu sous le nom de Baie-du-Febvre. Lors du premier recensement à Nicolet en 1681, on n'y trouve que deux seigneurs et sept censitaires (avec leur famille), dont Jean Laspron dit Lacharité, âgé de 36 ans, sa femme de 30 ans et leurs quatre enfants (trois autres devaient naître plus tard). Jean Laspron possédait alors un fusil et une vache, exploitait cinq arpents de terre et s'adonnait aussi à la traite des fourrures. - Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VIII, pages 115 à 121, <i>Les Lampron de Père en fils</i> , par Alain Lampron, publié en 1987 et <i>Répertoire de généalogie des familles Lampron-Lacharité</i> , par Fernand Lampron, publié en 1997.		
2 Claude Laspron/Lacharité	7 janvier 1712, Trois-Rivières	Marie-Charlotte Bruneau (Jean-René et Anne Poitreau)
3 Claude Laspron/Lacharité	3 juin 1739, Nicolet	Marie-Antoinette Jutras (Michel et Marie-Ursule Pinard)
4 Michel Lampron/Lacharité	14 janvier 1771, Nicolet	Magdeleine Pinard (Jean-Baptiste et Marie-Antoinette Proulx)
5 Antoine Lampron/Lacharité	3 février 1806, Nicolet	Angélique Geoffroy (Joseph et Agathe Cyr/Beauchemin)
6 Antoine Lampron	5 novembre 1844, Nicolet	Délina Morissette (Jean-Baptiste et Julie Poirier)
Note : Antoine Lampron a été conseiller municipal à Sainte-Clothilde de 1866 à 1875. Au recensement de 1871 à Sainte-Clothilde-de-Horton, on y retrouve Antoine Lampron, cultivateur, 48 ans, Délina, 45, et les enfants suivants : Onésime, 22 ans, Adéline, 19 ans, Antoine (fils), 17 ans, Téléphore (voir génération suivante), 14 ans, Jules (l'ancêtre des Lampron de Sainte-Clothilde), 12 ans, et Barthélemy, 6 ans.		
7 Téléphore	25 août 1879, Richmond	Odile Boucher (Pierre et Angèle Provencher)
Note : Au recensement de 1881 à Sainte-Clothilde-de-Horton, on y retrouve Téléphore Lampron, journalier, 25 ans, son épouse Odile, 26 ans. Au recensement de 1901, à Sainte-Clothilde, le couple a les enfants suivants : Marie-Anna, 18 ans, Trefflé, 16 ans, Josaphat (voir génération suivante), 14 ans, Henri, 13 ans, et Émilie, 10 ans.		
8 Josaphat	9 août 1910, Saint-Léonard	Albia Raymond (Ernest et Marie Verville)
9 Philippe	5 juillet 1945, Saint-Adelphé (Champlain)	Monique Trépanier (Alfred et Cora Gervais)

## LARRIVÉE, de Jean Arrivée à Vital Larrivée

1 Jean Arrivée	vers 1666, Ile d'Orléans	Jeanne Barbereau, de Larocheffe en France
Jean Arrivée était originaire du Périgord (France), et exerçait le métier de maître-maçon. Il s'est marié à Jeanne Barbereau, de Larocheffe, Antis (France), vers 1666, à l'île d'Orléans. Il était le deuxième voisin vers l'est de Robert Gagnon (ancêtre des Gagnon de St-Samuel) à Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Au sujet de cette famille, veuillez consulter la revue <i>L'Acadie</i> , bulletin de la Société de généalogie de Québec, volume 7, pages 41 à 56, la revue <i>Héritage de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs</i> , décembre 1984, page 47 à 50 et enfin <i>Descendances des Ancêtres (L'Arrivée)</i> par Alfred Larrivée, publié en 1994.		
2 Jean-Baptiste	18 novembre 1700, Lauzon	Catherine Poiré (Laurent et Geneviève Leclair)
3 Joseph (né à Beaumont)	1 <sup>er</sup> juin 1744, Lauzon	Thérèse Bégin (Jean-Baptiste et Narje-Louise Carrier)
4 Joseph	26 janvier 1778, Lauzon	Louise-Suzanne Bourget (Pierre et Ursule Carrier)
5 Pierre	7 septembre 1812, Saint-Henri-de-Lévis	Marie-Louise Paradis (Charles et Marie-Louise Noël)
6 Hubert	22 novembre 1846, Saint-Henri-de-Lévis	Julie Roy (Noël et Josette Fontaine)
Les derniers enfants de cette famille sont nés dans le Wisconsin et quelques descendants sont ensuite montés vers le nord pour s'établir au Manitoba.		
7 Hubert (veuf de Delvina Bilodeau)	30 août 1875, Han-Nord (Wolfe)	Emma Gauthier (Gonthier) (Gabriel et Marie Provençal)
Note : Au recensement de 1891 à Saint-Adrien, on retrouve Hubert Larrivée, cultivateur, 43 ans, Emma (sa deuxième épouse), 36 ans, et ils ont à la maison les enfants suivants : Elvina, institutrice, 19 ans, Hubert (fils), 17 ans, (tous les deux nés du premier mariage d'Hubert), Aracide, 15 ans, Edmond, 12 ans, Ludger (voir ci-dessous), 11 ans, Anna, 8 ans, Léa, 7 ans, Norma, 5 ans, et Esdras, 3 ans.		
8 Ludger	3 juillet 1899, Saint-Adrien-de-Han	Déla Grimard (Rézaine et Marguerite Boucher)
Note : On a dénombré 126 mariages de Larrivée à Saint-Adrien-de-Han, comté de Wolfe, depuis la fondation de la paroisse en 1886. Il y a une autre paroisse appelée Saint-Adrien d'Irlande, comté de Mégantic (près de Thetford Mines) fondée en 1879 et située à environ 40 kilomètres au nord-ouest de Saint-Adrien-de-Han (près d'Asbestos).		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>LARRIVÉE, de Jean Arrivée à Vital Larrivée (suite)</b>		
9 Vital	31 août 1932, Ham-Nord (Wolfe)	Aldéa Marcotte (Alfred et Laura Paquet)
Note: Vital Larrivée, fromager, est arrivé à St-Samuel-de-Horton vers 1944. Il a été maire de 1963 à 1979 et aussi gérant de la Caisse populaire pendant 25 ans. Le couple a eu les enfants suivants : Eusèbe, Mariette, Ghislaine, Raymond, Jean-Claude, Jeanne d'Arc, Françoise et Liguori. Devenu veuf il y a quelques années, il s'est remarié à Anne-Marie Fleurant, veuve de Jean-Marie Massé		
<b>LAUZON, de Daniel à Albina (dame Henri-Paul Cyrenne)</b>		
1 Daniel	7 octobre 1765, Berthier (en Haut)	Marie-Charlotte Baril (François et Françoise Cottenoire)
Daniel Lauzon, fils de Gabriel Lauzon et Catherine Nouice/Vérice, de Strasbourg, Dauphiné (France), est arrivé au Canada vers 1755. Ce couple a eu douze enfants, soit six garçons et six filles et s'est installé à Saint-Cuthbert. Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume 24, page 87 et le site Internet suivant sur les Lauzon : <a href="http://www.geocities.com/Heartland/7967/">http://www.geocities.com/Heartland/7967/</a>		
2 Michel (1772-1853)	16 juillet 1804, Saint-Cuthbert (Berthier)	Victoire Morel/DelaDurantaye (Noël et Josephite Minville/Deschênes)
3 Albert/Norbert	11 janvier 1831, Saint-Cuthbert (Berthier)	Marie Dubois (Alexis et Marie Pincense)
Note: Albert Lauzon et Marie Dubois ont eu les huit garçons et deux filles suivants, tous mariés à Saint-Cuthbert : Aimé, Albert, Édouard, Fabien (voir génération suivante), Louis, Nazaire, Pierre, Prosper, Philomène et Angèle.		
4 Fabien	27 août 1867, Saint-Barthélémy (Berthier)	Marie-Anne Farley (Antoine et Marie-Adélaïde Baril)
Note: Le mariage ci-dessus a été revalidé le 8 avril 1883, après dispense de parenté du 4 au 4. Au recensement de 1891 à St-Samuel, Fabien Lauzon avait 52 ans et Marie-Anne, 49 ans; ils avaient les enfants suivants : Albert (génération suivante), 22 ans, Julie, 19 ans, Anna, 18 ans, Léopold, 16 ans, Marie-Élise, 14 ans, Virginie, 11 ans, et Léa, 9 ans. Albert s'est marié à 1- Georgina Degrandpré et 2- Julie Gagné, Julie est devenue religieuse, s.s.a., Anna s'est mariée à Edmond Arsenault, Léopold à 1- Julianna St-Martin et 2- Florida Farley, Marie-Élise à Donat Bourgeois, Virginie à Édouard LePitre dit Bellefeuille, et Léa à Louis Champagne.		
5 Albert (1868-1958)	28 octobre 1908 Saint-Didace (Maskinongé)	Julie Gagné (1878-1946) (François et Philomène Lambert)
Note: Au recensement de 1891 à Saint-Didace, François Gagné, beau-père d'Albert Lauzon, était âgé de 44 ans, cultivait une terre et avait une famille de 10 enfants; Julie ci-dessus, alors âgée de 12 ans, était la sixième de la famille. De son premier mariage, Albert Lauzon a eu une fille nommée Lucia; elle s'est mariée en 1921 à Saint-Cuthbert à Hector Therrien; de son deuxième mariage, il a eu les deux filles suivantes : Albina (mariée à Henri-Paul Cyrenne en 1937) et Gracia (mariée à Conrad Désilets). Albert Lauzon a été maire de St-Samuel en 1913; son frère Léopold fut également maire de la paroisse, de 1915 à 1919. Leurs photos apparaissent dans l'Album-Souvenir de St-Samuel publié en 1978.		
6 Albina	7 septembre 1937, St-Samuel	Henri-Paul Cyrenne (voir p. 167)
Leur fils Jean-Marie reprend l'entreprise agricole dans le rang 15. Maintenant, il demeure au village avec sa conjointe Mme Madeleine Allard.		

## MARTIN, de Pierre à Aurore, Robert et Camille

1 Pierre Martin	24 août 1737, France	Catherine Chaillé
Une cinquantaine de Martin sont venus en Nouvelle-France au début de la colonie et il est difficile de s'y retrouver. L'un d'eux, Pierre Martin avait été engagé en Haute-Bourgogne (France), avec des membres de la parenté de sa femme, pour venir travailler aux Forges de Saint-Maurice à Trois-Rivières. Le groupe s'est embarqué en 1737 sur le vaisseau du roi "Le Jason" à La Rochelle. Le voyage pour le Canada dura 60 jours; la petite vérole se déclara à bord et 50 personnes furent atteintes de la maladie; 3 personnes moururent pendant la traversée. Pierre Martin avait épousé en France Catherine Chaillé dont il avait eu là-bas deux enfants : Étienne et Pierre. Lors du voyage, Catherine était enceinte d'un troisième enfant, une fille née à Trois-Rivières (aux Forges) le 24 août 1737, baptisée sous le nom d'Anne et qui décédait le 5 septembre de la même année. Quelques années plus tard, Pierre Martin achetait une terre à Pointe-du-Lac. C'est là qu'il est décédé le 15 janvier 1810, à l'âge de 96 ans. Le frère d'Étienne (troisième génération), Louis, marié à Yamachiche en 1828 à Josephite Desaulniers, est l'arrière-grand-père de Mgr Albertus Martin, ordonné prêtre en 1939 et devenu évêque en 1950. Ce dernier est le fils d'Arthur Martin et de Parmélie Beaudoin, mariés à Southbridge (Massachusetts) en 1910. - Voir à ce sujet le journal <i>La Nouvelle</i> du 19 mars 1985, page 31. Voir aussi au sujet des Martin la revue <i>Héritage de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs</i> , janvier et février 1987, la revue <i>Entre-Nous, les Martin</i> , juillet 1982 et octobre 1991 et l' <i>Album-Souvenir de Saint-Louis de Blandford</i> , page 327.		
2 Étienne (1733-v.1790)	2 septembre 1754, Yamachiche	Françoise Bellemare (Maurice et Charlotte Bergeron)
3 Étienne (1768-1853)	7 novembre 1791, Pointe-du-Lac	Françoise Morel (Louis et Marie Guilbault/Grandbois)
4 Étienne (1 <sup>er</sup> mariage)	29 janvier 1816, Yamachiche	Rosalie Rivard/Dufresne (Augustin et M.-R. Lamy)
a) Étienne Uldoric	17 octobre 1837, Pointe-du-Lac	Sophie-Justine Rivard/Dufresne
4 Étienne (2 <sup>e</sup> mariage)	1 <sup>er</sup> mars 1824, St-Grégoire	Esther Dupont (Joseph et Charlotte Duplessis)
b) Thomas	23 janvier 1872, Saint-Valère (voir note)	Virginie Poirier
c) Téléphore (1830-) (voir génération suivante)	25 février 1851, Princeville	Élisabeth Bergeron
d) Étienne (1837-)	26 juillet 1864, Saint-Valère	Élise Dupont
e) Philomène (1839-)	7 février 1859, Saint-Célestin	Pierre McDonald
f) Céline (1943-) (parents de dame Hector Désilets)	14 février 1871, Saint-Valère	Calixte Bourgouin
g) Hercule (il s'est noyé en faisant la drave sur la rivière Nicolet, près du village de Sainte-Monique)		
h) Adèle	11 janvier 1870, Saint-Valère	Camille McDonald
i) Marie-Anne	2 juin 1879, Warwick	Alfred Larocque
Note: Les premiers enfants de cette famille sont nés à Pointe-du-Lac, jusqu'en 1843. - Voir à ce sujet le livre <i>Pointe-du-Lac, de père en fils</i> . Thomas Martin a été le 2 <sup>e</sup> maire de St-Eulalie, de 1866 à 1868; il habitait alors à St-Samuel qui faisait à l'époque partie de St-Eulalie. Comme la plupart des gens de ce temps là, il ne savait ni lire ni écrire. Ses descendants se sont établis à Saint-Rémi-de-Tingwick, paroisse érigée en 1881.		
5 Téléphore (1830-)	25 février 1851, Princeville	Élisabeth Bergeron (Pierre et Madeleine Poirier)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<i>MARTIN, de Pierre à Aurore, Robert et Camille (suite)</i>		
5 a) <i>Hélène</i> (1 <sup>er</sup> mariage) (2 <sup>e</sup> mariage)	1 <sup>er</sup> juillet 1872, Saint-Valère 3 juin 1882, Ste-Eulalie	Dosithée Héroux Arsène Héroux
b) <i>Emma</i>	11 octobre 1882, Ste-Eulalie	Léon Godin
c) <i>Thyrse</i>	30 octobre 1882, Ste-Eulalie	Nérée Desruisseaux
d) <i>Agnès/Anaïs</i>	30 octobre 1882, Ste-Eulalie	Johnny Desruisseaux
e) <i>Étienne</i> (voir autre génération)	3 avril 1883, St-Grégoire	Julie Bergeron
f) <i>Alpha</i>		
g) <i>Marie-Anne</i>		
h) <i>Thilda</i>		
Note : Les Martin sont arrivés à St-Samuel-de-Horton au début de la paroisse. Téléphore obtenait les billets de location ou permis d'occupation des lots no. 19 du deuxième rang et no. 19 du troisième rang en 1862 et les lettres patentes en 1872. Ces terres comprenaient le village actuel de St-Samuel et les terres de l'autre côté de la rivière. En 1893, les Martin donnaient un terrain pour la construction d'une chapelle (qui allait plutôt être une église) qui devait être à la charge de la fabrique de St-Samuel. Devenu veuf, Téléphore Martin épousait le 13 août 1866 Julie Bergeron, soeur d'Hippolyte Bergeron, ancêtre de la plupart des Bergeron de St-Samuel-de-Horton. La rue Sainte-Hélène à St-Samuel-de-Horton s'appelle ainsi en mémoire d'Hélène Martin, épouse de Dosithée Héroux; le couple habitait à cet endroit-là au début de la paroisse. La plupart des mariages des familles Martin des deux générations précédentes ont eu lieu à Saint-Valère et ensuite à Ste-Eulalie parce que St-Samuel n'avait pas encore d'église.		
6 <i>Étienne</i>	3 avril 1883, St-Grégoire	Julie Bergeron (Pierre et Julie Hélié)
Note : Dans le recensement de 1901 à St-Samuel, on y retrouve Étienne Martin, 43 ans, son épouse Julie, 44 ans et les enfants suivants : Éva, 17 ans, Émile, 15 ans, Philippe, 14 ans, Georges, 12 ans, Napoléon, 10 ans, Henry (Basile ?), 7 ans, Marie-Anne, 5 ans, et Arthur, 3 ans. Téléphore Martin, rentier et père d'Étienne, a 71 ans et il habite avec eux.		
7 <i>Éva Martin</i>	19 janvier 1915, St-Samuel	Henri Fréchette
8 a) <i>Marie Fréchette</i> et Maurice Nault	b) <i>Rachel Fréchette</i> et André Leblanc	
c) <i>Paul Fréchette</i> et Françoise Leblanc	d) <i>Dominique Fréchette</i> et Rose Barbeau	
e) <i>Éloi Fréchette</i> et Berthe Verrette	f) <i>Gratien Fréchette</i> et Augustine Boisvert	
7 <i>Émile Martin</i>		
7 <i>Philippe Martin</i>	20 janvier 1913, St-Samuel	Célanire Bergeron
8 a) <i>Rémi</i> et Lydia Gagnon	1 <i>Jacques</i> et Lisette Henri	2 <i>Gilles</i> et Johanne Mercier
b) <i>Rita</i> et Lucien Pinard	1 <i>Yvon</i> et Noëlla Piché 4 <i>Nicole</i>	2 <i>Clément</i> et Claudette Lecouteur 3 <i>Lise</i> et Jean-Paul Gariépy 5 <i>Céline</i> et Guy Bureau 6 <i>Marc</i>
c) <i>Lucille</i> , célibataire		
d) <i>Lucien</i> et Angèle Bédard	e) <i>Daniel</i> et Jeanne Durand	1 <i>Diane</i> et Denis Beauvilliers
f) <i>Bruno</i> et Jeannette Bossé	1 <i>Michel</i>	2 <i>Françoise</i>
7 <i>Georges Martin</i> (1 <sup>er</sup> mariage)	30 septembre 1912, St-Samuel	Émilina Allie
8 a) <i>Véronique</i> et Élie Cyrenne		
b) <i>Germain</i> et Jeanne Allard	1 <i>Réal</i> et Claire Boissonneault 4 <i>Thérèse</i> et Gilles DeGrandpré 7 <i>Cécile</i>	2 <i>Jacques</i> et Rita Beaudet 5 <i>Raymond</i> 8 <i>Serge</i>
c) <i>Conrad</i>		3 <i>Lise</i> et Henri-Paul Riéault 6 <i>Richard</i>
7 <i>Georges Martin</i> (2 <sup>e</sup> mariage)	7 septembre 1921, Sainte-Monique	Rosa Bourgeois
8 a) <i>Justine</i> et Fernand Bergeron	1 <i>Gabrielle</i> et Marcel Cyrenne 4 <i>Yvon</i> et Danielle Levasseur	2 <i>Jean-Marc</i> et Françoise Bergeron 5 <i>Gisèle</i> et André Drapeau
b) <i>Aurore</i> et Fernand Bergeron		3 <i>Laurent</i> et Jocelyne Bergeron
c) <i>Cécile</i> (jumelle d'Aurore) décédée vers l'âge de 9 ans		
d) <i>Robert</i> et Cécile Bergeron, ont une fille, Claude		
e) <i>Rock</i> et Lucie Plourde, ont 5 enfants		
f) <i>Fernande</i> , décédée vers l'âge de 5 ans		
7 <i>Georges Martin</i> (3 <sup>e</sup> mariage)	1948, Trois-Rivières	Aldéa Grenier
Note : Georges Martin a été maire de St-Samuel de 1921 à 1924 et ensuite de 1933 à 1960.		
7 <i>Napoléon (Paul) Martin</i>	20 septembre 1915, Saint-Valère	Bella Vigneault
8 a) <i>Soeur Emma</i> , soeur de l'Assomption de la Sainte Vierge		
b) <i>Basile</i> et (1) Gabrielle Moore	1 <i>Marcel</i> et Colette Genois 2 <i>Michel</i> et Marguerite Dusseault	
(2) Françoise Ferland	1 <i>Jeanne</i>	
c) <i>Camille</i> et Jacqueline Lambert	4 <i>Diane</i> 4 <i>Monique</i>	2 <i>Denise</i> 5 <i>Guyline</i> 3 <i>Denise</i> 6 <i>Renée</i>
7 <i>Basile Martin</i> (Henry?)		
7 <i>Soeur Marie-Anne</i> , soeur de l'Assomption de la Sainte Vierge		
7 <i>Arthur Martin</i> (sa photo apparaît dans l'Album-Souvenir de Ste-Eulalie de 1931)		



**MASSÉ, de Jacques Massé dit Beaumier à Jean-Marie Massé**

1	<b>Jacques Massé dit Beaumier</b> Jacques Massé dit Beaumier, fils de Jacques et Philippa David, était originaire d'Anjou (France). Au recensement de 1681, Jacques Massé est dit âgé de 40 ans et sa femme, Catherine Guillet, 27 ans. Leurs enfants sont alors Simone, Marie, Louis et Jacques. La famille habite au Cap-de-la-Madeleine et possède cinq bêtes à cornes et seize arpents de terre mis en valeur. Jacques Massé est décédé prématurément à l'âge de 46 ans en novembre 1687; sa veuve s'est alors mariée à Sébastien Provencher, veuf de Marguerite Manchon. Les familles Massé et Provencher se sont beaucoup aidées au début de la colonie, et au moins quatre mariages ont été contractés entre eux dans les premières générations. Quelques-uns des descendants de Jacques Massé ont choisi le nom de famille <i>Beaumier</i> . - Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume IV, pages 127 à 134.	18 novembre 1669, Cap-de-la-Madeleine	Catherine Gillet (Pierre et Jeanne de Saint-Père)
2	<b>Louis</b>	2 août 1702 Contrat devant le notaire Pothier	Catherine Provencher (Sébastien et Marguerite Manchon)
3	<b>Charles (1716-1790)</b> (veuf d'Agathe Deshaies)	27 février 1753 Contrat devant le notaire Leproust	Thérèse Désilets (Jean-Baptiste et Marie-Jeanne Leclerc)
4	<b>Isidore (1773-1813)</b> Note : Isidore est décédé à l'âge de 40 ans à Bécancour en 1813, suite à un excès de travail pour faire ses récoltes; il laissait six enfants dont l'aîné avait 12 ans et la plus jeune six mois. Son épouse Geneviève s'est remariée en 1815 avec Pierre Provencher, fils de Joseph-Louis et d'Élisabeth Courcelles. Madeleine Massé, fille d'Isidore et de Geneviève (Le)Vasseur s'est mariée à Bécancour en 1824 à Jean-Noël Richard. Ils sont les parents de Mgr Louis Richard (1838-1908), ordonné prêtre en 1864, chanoine de la cathédrale de Trois-Rivières, prêtre apostolique, supérieur du Séminaire de Trois-Rivières et aussi inestimable généalogiste et auteur des <i>Notes sur l'arrivée des Acadiens dans le district de Trois-Rivières</i> .	29 septembre 1800, Bécancour	Geneviève (Le)Vasseur (François et Charlotte Gailloux)
5	<b>Isidore (1801-1886)</b>	8 février 1831, Bécancour	Joseph Piché (Joseph et Angèle Comeau)
6	<b>Stanislas (1838-1927)</b> (veuf d'Eugénie Deshaies) Note : On peut voir la photo de Stanislas Massé dans l'Album-Souvenir de Sainte-Gertrude. Au recensement de 1891, il est cultivateur à Sainte-Gertrude; il a 53 ans et son épouse, Marie, 43 ans. Ils ont à la maison les enfants suivants : Herménégilde, 20 ans, Oméline 19 ans, Albert (génération suivante), 17 ans, Noëlla, 14 ans, Alfred, 12 ans, Paul, 10 ans, Joseph (il est demeuré sur la ferme ancestrale), 8 ans, et Bernadette, 4 ans.	21 février 1870, Sainte-Gertrude	Marie-Louise Rheault (Moïse et Zoé Mailhot)
7	<b>Albert (1874-1943)</b>	8 juillet 1901, Sainte-Gertrude	Marie Morissette (1882-1969) (Denis/Moïse et Sévérine Dubois)
8	<b>Jean-Marie</b> Note : Jean-Marie Massé a été secrétaire-trésorier de la municipalité de 1945 à 1969 et de la commission scolaire de 1944 à 1966. Jean-Marie Massé et Anne-Marie Fleurant ont eu les enfants suivants : Noëlla, religieuse cloîtrée, Ghislaine, mariée à Serge Gosselet, Fabien, à Suzanne Provencher, Michel, à Jacqueline Pépin, Réjean, à Lise Tourigny, Jacinthe, à Réjean Constant, Alain, à Suzanne Rousseau, Lucie, à Guy Béchar, Johanne, à Yves Delisle, et François, à Diane Veilleux. C'est M. Massé qui fonda l'entreprise de puisatier Jean-Marie Massé et Fils inc. L'entreprise fonctionne toujours et bientôt la troisième génération prendra la relève.	10 juillet 1943, St-Samuel	Anne-Marie Fleurant (Joseph et Marie Boucher) (voir p. 169)

**McDONALD, d'Alexandre McDonald/Cormack à Louis McDonald**

1	<b>Alexandre McDonald</b> (dit Cormack)	1 <sup>er</sup> janvier 1764 Saint-François-du-Sud (Montmagny)	Marie Babineau (dit Deslauniers) (Jean-Baptiste et Marguerite Darois) de Port-Royal (Acadie)
	Alexandre McDonald (dit Cormack), fils de Daniel Cormack et de Marguerite Gone, était originaire de Watten, comté de Caithness, Écosse. Il était soldat dans la compagnie de Sir Fraser. Cette famille est très probablement arrivée à St-Grégoire pour rejoindre les Babineau et les autres Acadiens vers 1780. Les notaires, curés et recenseurs avaient à l'époque beaucoup de difficultés à épeler correctement McDonald. Les erreurs d'épellation ont presque disparu après la nomination du premier Premier Ministre du Canada, Sir John A. MacDonald, en 1867. On retrouve la croix de Saint-André (voir illustration ci-après) sur le drapeau écossais et aussi sur le drapeau de la Nouvelle-Écosse.		
2	<b>Daniel McDonald</b> (remarié à Marie-Desanges (Hamel)) Note : Sur une liste des premiers habitants de St-Grégoire faite en 1797, on y indique que Daniel McDonald avait 10 arpents de terre défrichés et 38 arpents en bois debout. Il a été élu marguillier à St-Grégoire en 1814. Au recensement de 1825 à St-Grégoire, on voit que Daniel McDonald demeure dans le rang Vide-Poche, appelé aujourd'hui rang ou rue Thibodeau. Note : Georges Martin a été maire de St-Samuel de 1921 à 1924 et ensuite de 1933 à 1960.	16 janvier 1797, St-Grégoire	Théotiste Bergeron (Michel et Madeleine Bourg)
3	<b>Jean-Baptiste</b>	6 février 1826, St-Grégoire	Marie-Louise Bourque (Raphaël et Marie Désilets)
4	<b>Jean-Baptiste</b> Philippe Gaudet en 1885) on y indique que Jean-Baptiste McDonald et Mathilde Caya ont habité à Nashua (N.H.). Je n'ai cependant pas pu y trouver leur mariage, ni là ni ailleurs. Parmi les résidents de la paroisse de St-Samuel en 1880, on voit que Jean-Baptiste Note : Lors des mariages de leurs filles à Ste-Eulalie (Anna, mariée à Gamélis Bergeron en 1881 (voir page 15), et Sara, mariée à McDonald était propriétaire de 2 lots dans le 8 <sup>e</sup> rang de l'augmentation de Bulstrode. Les lots voisins appartenaient à ses cousins Pierre et Uldoric McDonald et à son fils Georges. Les descendants de Jean-Baptiste McDonald habitent encore aujourd'hui sur la terre ancestrale, sur la route 161, vers Ste-Eulalie.	vers 1850	Malthilde Caya/Caillé (François et Angèle Laforce?)
5	<b>Joseph (1868-1950)</b> Note : Élisabeth Bergeron était la fille de Simon Bergeron et de Marguerite McDonald, et cette dernière était la fille de Daniel McDonald et de Théotiste Bergeron ci-haut; Joseph McDonald et Rose-Anna Arsenault étaient les enfants des cousins-germains, soit parents au 3 <sup>e</sup> degré, c'est-à-dire petits-cousins. Ils ont eu les enfants suivants : Laura, Georges, Wellie, Léo, Freddy, Eudoxie, Armand, Bruno, Édouard, Joseph et Louis (voir génération suivante).	3 juillet 1893, Ste-Eulalie	Rose-Anna Arsenault (1874-1944) (Louis et Élisabeth Bergeron)
6	<b>Louis (1914-1988)</b> Note : Ce couple a eu les enfants suivants : Lise (décédée à l'âge de 9 ans), Suzanne, mariée à Saadi Ikherbane, les jumeaux Jacqueline, mariée à Edmond McMahon, et Jacques (décédé à la fin de septembre 1992), marié à Diane Vigneault, Gisèle, à John Tupper, Raymond, à France Bergeron, Madeleine, à Denis Cabana, Diane, à Jacques Mackay, les jumeaux Jean, à Odette Cloutier, et Jeanne (décédée accidentellement en 1986), mariée à Gaston Morneau (décédé en 1987) et Laurent, marié à Marielle Constant. Jean possède toujours la maison ancestrale.	31 août 1940, St-Samuel	Rose Fleurant (1916-1994) (Joseph et Marie Boucher) (voir p. 169)

**PROVENCHER, de Sébastien à Jean-Guy**

1 Sébastien Provencher	Janvier 1663 remarié en 1691	Marguerite Manchon Catherine Guillet (veuve de Jacques Massé)
Sébastien Provencher, l'ancêtre de tous les Provencher de l'Amérique du Nord, est arrivé au Canada le 6 juin 1661 et s'est établi au Cap-de-la-Madeleine. Il s'est marié à Marguerite Manchon en janvier 1663; on n'a pas retrouvé à ce jour le contrat de mariage, d'où le mystère sur les origines de Sébastien Provencher. Il s'est remarié en 1691 à Catherine Guillet, veuve de Jacques Massé, qui avait sept enfants. Trois garçons et trois filles sont nés de la première alliance et trois autres filles de la deuxième alliance. En plus du père, un garçon et une fille ont aussi fait alliance avec la famille Massé. Le frère Jean-Paul Provencher s.c., qui était membre de plusieurs sociétés d'histoire, a écrit plusieurs livres sur la famille Provencher. Veuillez aussi voir le <i>Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique 1660-1990</i> , par Gérard E. Provencher, publié en 1991.		
2 Sébastien (cultivateur)	22 août 1694 Contrat devant le notaire Cusson	Marie-Anne Massé (Jacques et Catherine Guillet)
Note : Quatre fils de Sébastien Provencher et Marie-Anne Massé ont été marguilliers à Nicolet.		
3 Jean-Baptiste	5 mars 1737, Baie-du-Febvre	Marie-Jeanne Lefebvre (René et Gabrielle Foucault)
Note : Marie-Jeanne Lefebvre était la fille de René Lefebvre, seigneur de la Baie-du-Febvre.		
4 Joseph Belleville/Provencher	8 août 1791, Nicolet	Marguerite Courtois (Jacques et Joseph Germain)
5 Michel Belleville/Provencher	15 juin 1830, Yamachiche	Josephite Loranger/Rivard (Louis et Marguerite Vaillancourt)
6 Abraham Belleville/Provencher	31 juillet 1866, Sainte-Monique	Ovile Dubé (Antoine et Antoinette Lemire)
Note : Abraham Provencher est un des premiers colons de Sainte-Perpétue; il s'y est établi vers 1868. Il fut élu marguillier en 1874. Veuillez aussi voir à ce sujet l'Album-Souvenir de la paroisse de Sainte-Perpétue (1866-1991).		
7 Napoléon Provencher (remarié à Émilie Pépin)	2 octobre 1894, Sainte-Monique	Parmélie René (Abraham et Adéline Lafond)
Note : Napoléon Provencher, cultivateur à Sainte-Perpétue, était le plus vieux d'une famille de sept enfants. Devenu veuf de Parmélie René, il s'est remarié à Émilie Pépin, veuve d'Albany Faucher. La sœur de Napoléon, Annie (Annie ?) Provencher et son mari Georges Lampron ont été parmi les premiers défricheurs à s'établir à Sainte-Séraphine.		
8 Ubald (1899-1978)	21 septembre 1921, St-Samuel	Marie-Blanche Bergeron (1901-1976) (voir p. 163) (Ludger et Herméline Bergeron)
Note : Ubald Provencher avait une sœur, Dolorès mariée à Godfroy Lampron, et deux demi-sœurs : Marie-Blanche, mariée à Conrad Provencher et Françoise, mariée à Bruno Grandmont.		
9 Jean-Guy	24 septembre 1966, Nicolet	Claire Cyrenne (Rosaire et Yvette Cyrenne)
Jean-Guy et Claire ont les enfants suivants : Sophie, Nathalie, Nancy, Guylaine et Gaëtan. Ce dernier demeure à St-Samuel.		

**ROUSSEAU, de Jacques à Normand**

1 Jacques (v.1645-1711)	28 juillet 1677 Contrat devant le notaire Rageot	Marguerite Guillebout (1656-1729) (veuve d'Antoine Pouliot) (Charles et Françoise Bigot)
Il y a une quinzaine de souches de Rousseau au Canada. Jacques Rousseau (v.1645-1711), fils de Pierre et de Marie Drouillard, venait de La Rochelle, Auris (France). Jacques demeura à Sillery, à Saint-Augustin, puis ensuite à Lauzon. Le couple eut 9 enfants qui tous parvinrent à l'âge adulte et se marièrent. René ci-dessous était le cadet. - Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume X, pages 125 à 131.		
2 René (1701-1740)	18 juillet 1723, Saint-Nicolas	Marie-Ursule Fréchet (1703-1735) (François et Anne Lereau)
Note : René Rousseau a eu 11 enfants avec Ursule Fréchet; cette dernière décédait en novembre 1735 suite à la naissance d'une fille appelée Anne qui décédait à l'âge de cinq ans. Plus tard, un autre fils est né suite à un deuxième mariage, le 9 septembre 1737, avec Catherine Bordeleau.		
3 Jean-Baptiste	7 janvier 1754, Notre-Dame de Québec	Marguerite Vallière/Dallaire (Pierre et Marguerite Allaire)
4 Augustin	16 juillet 1805, Baie-du-Febvre	Antoinette Beaupré (Étienne et Françoise Lefebvre)
Note : La sœur d'Augustin, Charlotte Rousseau, est l'aïeule de Jeanne Benoit, mariée à Maurice Sauvé. Madame Jeanne Sauvé (1922-1993) est née à Prud'homme (Saskatchewan) et a étudié à Ottawa et à Paris. Elle fut la première femme à devenir Présidente de la Chambre des Communes et ensuite Gouverneur Général du Canada, soit de 1984 à 1990.		
5 Antoine	5 mars 1832, Nicolet	Théotiste (Thérèse) Raïche (Amable et Angélique Gonneville)
6 Téléphore	26 octobre 1869, Sainte-Monique	Marie Benoit (Thomas et Angèle Grandmont)
Note : Au recensement de 1891 à Sainte-Monique, on retrouve Téléphore Rousseau, 51 ans, Marie, 41 ans, et les enfants suivants : Alfred (voir ci-dessous), 20 ans, Édouardina, 18 ans, Arthur, 16 ans, Téléphore (fils), 14 ans, Joseph, 10 ans, Rosanna, 2 ans, et Amanda, 1 an.		
7 Alfred (1871-1937)	20 août 1894, Sainte-Perpétue	Georgianna Duguay (1873-1931) (François et Marie-Anne Lambert)
8 Elphège	6 juillet 1921, Sainte-Brigitte-des-Saults	Juliette Juras (1903-1934) (Éphrem et Cordélia Allard)
Note : Elphège Rousseau s'est remarié à Yvonne Beaulieu (1903-1979) le 17 avril 1935, à Saint-Frédéric de Drummondville. Il n'avait qu'une sœur, Parmélie, mariée à Roméo Coté. Veuillez voir les photos et l'histoire de cette famille dans l'Album-Souvenir de Sainte-Clothilde-de-Horton (1995).		
9 Gérard	10 août 1946, Sainte-Séraphine	Jeanne-Manche Saint-Louis (Antonio et Réséda Champoux)
10 Normand	16 mai 1981, St-Samuel	Johanne Bergeron (Camille et Yolande Gagnon)
Le couple a trois enfants : Maryse, Karyne et Maxew.		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<b>THIBODEAU, de Pierre à Zoël</b>		
1 Pierre (v.1631-1704)	vers 1660, Port-Royal (Acadie)	Jeanne Thériot (v.1643-1726) (Jean et Perrine Bourg)
Pierre Thibodeau, meunier et colonisateur, est probablement originaire du Poitou (France). Le couple a eu une famille de 16 enfants qui se sont tous mariés. Plusieurs Thibodeau se sont établis vers 1800 dans le Madawaska, au nord-est du Nouveau-Brunswick; dans une liste des habitants dressée en 1938, on y retrouve 377 familles Thibodeau. On surnomme les gens de cette région-là les <i>brayons</i> . - Voir à ce sujet <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> par le père Adrien Bergeron, s.s.s., volume VIII, <i>Famille acadiennes</i> , par Léopold Lantôt, o.m.i., tome II, et <i>Dictionnaire généalogique des familles acadiennes</i> par Stephen A. White.		
2 Jean-Pierre (1673-1746)	17 février 1703, Port-Royal (Acadie)	Marguerite Hébert (1682-1726) (Emmanuel et Andrée Bran)
3 Charles-Alexis (1711-1779) (remarié à Marguerite Douaron)	21 février 1735, Grand-Pré (Acadie)	Anne-Marie Mélançon (Philippe et Marie Dugas)
4 Paul-Olivier (1735-1776) (remarié à Marie Poirier)	20 octobre 1754, Beaubasin (Acadie)	Marie Bourg (Jean et Marie Terriot)
5 Joseph	30 août 1779, Bécancour	Marie-Joséphite Richard/Lavigne (Joseph et Joséphite Richard)
6 Jean-Grégoire	1 <sup>er</sup> février 1813, St-Grégoire	Marie-Rose (Le)Prince (Jean et Rosalie Bourg)
Note : Marie Prince était la sœur de Pierre Prince, fondateur de Princeville, de Jean-Charles, premier évêque de Saint-Hyacinthe et de Joseph et François, associés en affaires et propriétaires d'un important commerce à St-Grégoire. Olivier Thibodeau, frère de Jean-Grégoire, était milicien et a servi en qualité de soldat-voltigeur lors de la bataille à Châteauguay en 1812-1813. Cette guerre avec les États-Unis s'est terminée le 26 octobre 1813. - Voir à ce sujet un article dans la revue <i>Héritage</i> , juin 1985, publié par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs.		
7 Sévère	3 février 1852, St-Grégoire	Alice Forest (Jean-Baptiste et Thérèse Cloutier)
Note : Dans le recensement de 1861 à St-Grégoire, on y retrouve Sévère Thibodeau, 36 ans, Alice Forest, 33 ans, et les enfants suivants : Parméla, 8 ans, Emma, 7 ans, Victorine, 4 ans, et Arthur, 1 an. La mère d'Alice Forest, Thérèse Cloutier, habite avec eux et elle a 68 ans.		
8 Jean (Johnny)	7 octobre 1884, St-Grégoire	Hortense Leduc (Grégoire et Julienne Bourque)
Note : Grégoire Leduc est le frère de Mathilde Leduc, une des quatre filles de St-Grégoire choisies par l'abbé Harper pour fonder la congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge en 1853.		
9 Rosario (1891-1976) (veuf d'Antoinette Landry)	7 janvier 1924, St-Grégoire	Irma Proulx (1896-1972) (Émile et Fabiola Boisvert)
Note: Rosario Thibodeau a eu les enfants suivants : de son 1 <sup>er</sup> mariage, à Antoinette Landry : André, Jean, Alice; de son 2 <sup>e</sup> mariage, à Irma Proulx : Roger, Georges, Zoël, Claude et Mance, tous nés à St-Grégoire et arrivés à St-Samuel vers 1935.		
10 Zoël	27 juin 1953, St-Samuel	Marie-Louise Bergeron (Benjamin et Maria Bourgeois) (voir p. 164)

## TOURIGNY, de Pierre Deshaies à Rolland Tourigny

1 Pierre Deshaies (v.1648-1732)	vers 1677, Cap-de-la-Madeleine	Marguerite Guillet (Pierre Guillet dit Lajeunesse et Jeanne Saint-Per/Delaunay)
Pierre Deshaies est arrivé au Canada vers 1666. Il fut un des pionniers de Bécancour où il obtint une concession de terre en 1672. Il est l'ancêtre des Deshaies, des Saint-Cyr, des Cyrenne et des Tourigny du comté de Nicolet et des Bois-Francs. Il a été capitaine de milice. Il est décédé à Bécancour en 1732, à l'âge de 84 ans. L'institution de la milice canadienne remonte au temps de Frontenac. C'est le capitaine de milice qui recevait les ordres du gouverneur et les communiquait aux gens de sa paroisse. Il était également employé comme huissier. Il devait si nécessaire faire l'exercice militaire. Il ne recevait aucune paye mais était reconnu comme porteur des ordres du gouverneur et cet honneur était son salaire. Le capitaine de milice avait son banc attitré à l'église et la coutume s'est continuée jusqu'à la Confédération. - Voir aussi à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VII, pages 31 à 36 et <i>Les familles Deshaies dit Saint-Cyr</i> , par Georges-Henri Deshaies dit Saint-Cyr.		
2 Joseph Deshaies	7 janvier 1733, Bécancour	Françoise Turbul/Perrault (Nicolas et Marguerite Bourbeau)
Note : Joseph a continué d'exploiter la terre paternelle à Bécancour. Le surnom Tourigny lui a été donné quand son père était capitaine de milice. Nicolas Perrault est le fils du célèbre Nicolas Perrot (Perrault), explorateur, interprète auprès des Indiens, marchand de fourrures et seigneur, décédé à Bécancour en 1717. - Voir à ce sujet le <i>Dictionnaire biographique du Canada</i> , volume II, page 540 et suite.		
3 Laurent Deshaies/Tourigny	9 janvier 1769, Bécancour	M.-Anne (Le)Prince (Pierre et Félicité Bourgeois)
Note : M.-Anne (Le)Prince a péri noyée le 16 juin 1795, âgée de 43 ans, avec d'autres habitants de Bécancour, en traversant le fleuve pour aller à Trois-Rivières. Lorsqu'elle était enfant, ses deux sœurs et son père étaient décédés de l'épidémie de la petite vérole à Québec en 1758, en fuyant la déportation des Acadiens, la laissant seule survivante de sa famille. Le couple Deshaies a eu 13 enfants, tous nés à Bécancour.		
4 Laurent Deshaies/Tourigny	2 juillet 1799, Nicolet	Joséphite Bergeron (Charles et Joséphite Leblanc)
Note : Joséphite Bergeron était l'aînée d'une famille de 16 enfants, dont 3 sont décédés en bas âge. Elle était la tante d'Hippolyte Bergeron (fils de son frère Charles) qui est l'ancêtre de la plupart des Bergeron de St-Samuel. En juin et septembre 1830, devant le notaire Jean-Baptiste Vincent, Laurent Deshaies dit Tourigny et son épouse Joséphite Bergeron donnaient des terres situées dans la concession Saint-Henri (aujourd'hui chemin Saint-Laurent vers Précieux-Sang) à chacun de leurs huit fils, quelques-uns encore mineurs : Jean-Moïse, David-Élisée, Jean-Baptiste, Pierre, Colbert, Charles, Olivier et Joseph ci-dessus. L'année suivante, le couple Laurent Deshaies / Joséphite Bergeron faisaient leurs testaments devant le même notaire.		
5 Joseph Deshaies/Tourigny	2 juillet 1832, St-Grégoire	Lucie (Lucille) Richard (François et Angèle Bourque)
6 Alcide Tourigny	8 septembre 1874, Saint-Léonard	Céline Poirier (Pierre et Agnès Grenier)
Note : Au recensement de 1891 à Saint-Léonard, on retrouve Alcide Tourigny, 40 ans, veuf, et les enfants suivants : Hélène, 14 ans, Omer, 12 ans, Donat (voir génération suivante), 10 ans, Maria, 8 ans, Laura, 6 ans, et Rosama, 1 an.		
7 Donat (1881-1963)	21 janvier 1902, Saint-Wenceslas	Albertine Duhaime (1889-1943) (Élie et Julienne Marotte)
Note : Donat Tourigny s'est remarié en 1949 à Sainte-Thérèse de Drummondville à Marie-Louise Aubin, veuve de Xavier Blais; redevenu veuf, il s'est de nouveau remarié en 1952 à Victoriaville, à Victoria Dolbec, veuve d'Alphonse Lupien.		
8 Rolland (1920-1991)	31 juillet 1943, St-Samuel	Yvonne Turcotte (1924-1989) (Philippe et Apolline Lévesque)
Yvonne et Rolland ont dix enfants		

	Date et lieu de mariage	Conjointe (parents)
<b>TURCOTTE, d'Abel Turcault à Yvonne Turcotte (dame Rolland Tourigny)</b>		
1 <b>Abel Turcault</b> (1631-1687)	27 novembre 1662, Château-Richer	Marie Giraud/Giroux (1641-1713)
Abel Turcault, originaire de Moulleron-en-Pareds, Poitou (France) est arrivé au Canada vers 1660. Il épousa à Château-Richer (situé à environ 20 kilomètres sur la rive-nord à l'est de Québec) Marie Giraud/Giroux, originaire du diocèse de La Rochelle, Aunis (France). Le couple a eu six filles et deux garçons (François et Louis). Abel Turcault a joué un rôle essentiel dans le développement de l'Île d'Orléans. Il y était meunier et défricheur et il a obtenu de l'évêque de Québec le titre de maître-fariner. Il a acheté plusieurs terres à l'Île d'Orléans qu'il a léguées à ses descendants. Il est décédé en 1687 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, à l'âge de 55 ans. Un monument a été érigé en son honneur au 3503, chemin Royal, Sainte-Famille. Voir à ce sujet, la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume 2 et <i>Nos Racines</i> , volume 43.		
2 <b>François Turcault</b> (1663-1718)	16 novembre 1688, Ste-Famille (I.O.)	Marguerite Ouimet (1663-1743) (Jean et Renée Gagnon)
3 <b>Joseph</b> (1702-1748)	21 avril 1732, Saint-Jean (Île d'Orléans)	Marie-Josephte Audet/Lapointe (Joseph et Jeanne Pouliot)
4 <b>Joseph</b>	22 novembre 1760, Yamachiche	Catherine Dupaul (Augustin et Ursule Bouvier)
Note : Lors de son mariage à Yamachiche, on trouve peu de renseignements sur Joseph Turcotte, si ce n'est qu'il est le fils de Joseph et qu'il vient de l'Île d'Orléans. Les autres Turcotte de Yamachiche venaient aussi de la région de Québec. Ce couple a fait baptiser 10 enfants à Yamachiche entre 1761 et 1778.		
5 <b>Antoine</b>	12 janvier 1796, Baie-du-Febvre	Marguerite Chevalier (Louis et Marguerite Chevretils)
6 <b>Jean-Baptiste</b>	13 janvier 1846, Sainte-Monique	Émilie Raymond (Joseph et Marie Hamel)
7 <b>Joseph</b> (veuf de Flore Clément)	4 mars 1878, Arthabaska	Louise Lemay (Jean-Baptiste et Thérèse Castonguay)
Note : Joseph Turcotte s'est marié trois fois : d'abord à Flore Clément à Sainte-Clothilde-de-Horton le 26 août 1872, ensuite à Louise Lemay (voir ci-dessus) et enfin à Joséphine Lambert, veuve de Treflé Desruisseaux, à Saint-Albert (Arthabaska) le 29 juin 1914. Au recensement de 1901 à Saint-Albert, on y trouve Joseph Turcotte, 49 ans, Louise Lemay, 48 ans, et les enfants suivants : Évariste, 22 ans, Albina, 21 ans, Philippe (voir génération suivante), 18 ans, Alphonsine, 16 ans, Délima, 14 ans, Arcadius, 11 ans, et Napoléon, 9 ans.		
8 <b>Philippe</b>	1 <sup>er</sup> juillet 1907, Nashua (New Hampshire)	Appoline (Pauline) Lévesque (Alfred et Priscilla Valcourt/Morin)
Note : Devenue veuve, Pauline Lévesque (soeur de dame Léodore Houle - voir page 41), originaire de la région de Rimouski (Saint-Gabriel), s'est remariée le 12 juillet 1941 à Donat Auger de St-Samuel-de-Horton, à Sainte-Angèle-de-Mérici (Matapédia). Elle avait les garçons suivants (les Turcotte) : Adélar, Paul, Théode, Henri, Arthur et Lucien, et les filles suivantes : Clairina, Éliane, Florence, Yvonne (voir génération suivante) et Simone.		
9 <b>Yvonne Turcotte</b>	31 juillet 1943, St-Samuel	Rolland Tourigny (page précédente) (Donat et Albertine Duhaime)

## VIGNEAULT, de Paul Vignaux à Paul Vigneault

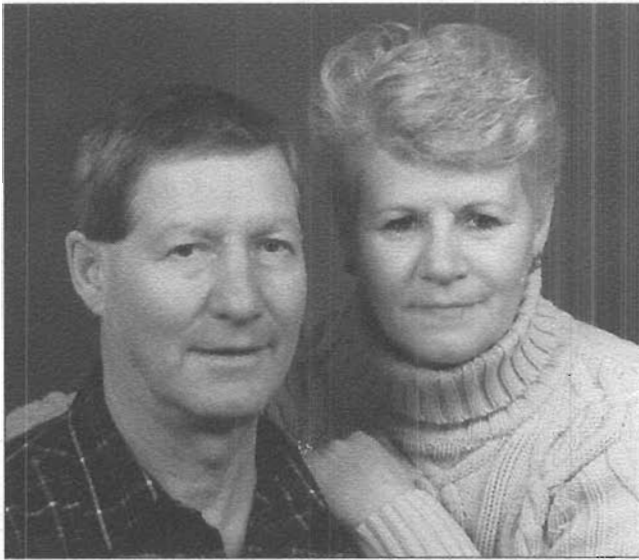
1 <b>Paul Vignaux</b>	3 novembre 1669, Sainte-Famille (I.O.)	Françoise Bourgeois (Antoine et Marie Piedmont)
Paul Vignaux, fils de Jehan Vignaux de Saint-Sobel, Poitou (France), est né vers 1641 et est arrivé au Canada avec le régiment de Carignan. Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume 25 et <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> , volume VIII, par le père Adrien Bergeron, s.s.s., où il consacre 135 pages à la famille Vigneault. On y retrouve les Vigneault de Plessisville, de Sainte-Sophie-de-Mégantic, de Saint-Valère, de Ste-Eulalie, des Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord, etc.		
2 <b>Maurice</b>	Vers 1701, Port-Royal (Acadie)	Marguerite Comeau (Pierre et Jeanne Bourg)
Note : Maurice Vigneault s'est engagé à Québec à l'âge de 17 ans comme charpentier du Roy pour aller travailler aux fortifications de Port-Royal (Acadie) où il épousa Marguerite Comeau qui lui donna 7 fils et 4 filles. En 1720, il quitta Port-Royal et alla s'établir avec sa famille à Beaubassin.		
3 <b>Jacques Vigneault dit Maurice</b> (remarié à Marguerite Bourg)	Vers 1726, Port-Royal (Acadie)	Marguerite Arsenault (Abraham et Jeanne Gaudet)
Note : La famille de Jacques Vigneault dit Maurice a été déportée avec beaucoup d'autres Acadiens à Savannah (Georgie). Le groupe est ensuite revenu à New-York, à Boston et enfin à l'Île Miquelon, la seule des anciennes possessions demeurée française. Jacques Vigneault a été inhumé en exil, à Miquelon (Îles Saint-Pierre et Miquelon), le 10 mai 1772, en présence de ses fils Pierre, Jacques, Joseph, Abraham et Jean. - Voir aussi <i>Les Acadiens aux Îles Saint-Pierre et Miquelon (1758-1828)</i> , par Michel Poirier.		
4 <b>Joseph</b>	Vers 1755, Beaubassin (Acadie)	Marie-Anne Bourgeois (Jacques et Marie Bourg/Bourque)
Note : Joseph Vigneault était charpentier et pêcheur et a aussi subi la déportation des Acadiens. Son fils Laurent ci-dessous est né à l'Île Miquelon vers 1768. Sa fille Angélique s'est mariée à Vincent Cyr (voir page 72) et une autre fille, Marie, s'est mariée à Joseph Arsenault (voir page 3). La famille est probablement arrivée dans la région de St-Grégoire vers 1790. Le chanteur <i>Gilles Vigneault</i> est un descendant de Jacques Vigneault, frère de Joseph; les descendants de Jacques se sont d'abord installés aux Îles-de-la-Madeleine, et quelques générations plus tard à Natashquan sur la Côte-Nord. Les Vigneault aimaient beaucoup la mer et plusieurs ont été capitaines de bateaux.		
5 <b>Laurent</b>	26 janvier 1801, Bécancour	Marie-Rose Hébert (Félix et Esther Vigneault)
6 <b>Jean-Baptiste</b>	13 février 1844, St-Grégoire	Louise Trudel (Jean-Baptiste et Marguerite Cyr)
7 <b>Jean (Johnny)</b> (1855-1935)	9 février 1885m Ste-Eulalie	Eulalie Tourigny (1863-1933) (Noé et Edwidge Thibodeau)
Note : Les frères Joseph, Johnny, Pantaléon, Hilaire et Joël-Zoël Vigneault se sont installés dans les 4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> rangs de l'Augmentation de Bulstrode (vers Saint-Raphaël) au début de la paroisse; on peut voir la photo de quelques-uns d'entre eux dans l'Album-Souvenir de Ste-Eulalie (1931). Noé Tourigny (1836-1912), marié à Edwidge Thibodeau (1846-1916), et beau-père de Johnny Vigneault, a été le premier colon de Ste-Eulalie. Il y est arrivé en septembre 1861 pour faire des défrichements sur une terre située dans le bas du 13 <sup>e</sup> rang.		
8 <b>Donat</b> (1895-1982)	19 mai 1917, Ste-Eulalie	Alma Lacharité (2896-1972) (Emmanuel et Parméla Boudreau)
9 <b>Paul</b>	14 avril 1967, Montréal	Hélène Lavoie (Ernest et Émémentienne Poisson)
Voici leur 5 enfants : Sylvain, Martine et Marc (jumeaux), Jean et Béatrice (décédée accidentellement à l'âge de 18 mois).		



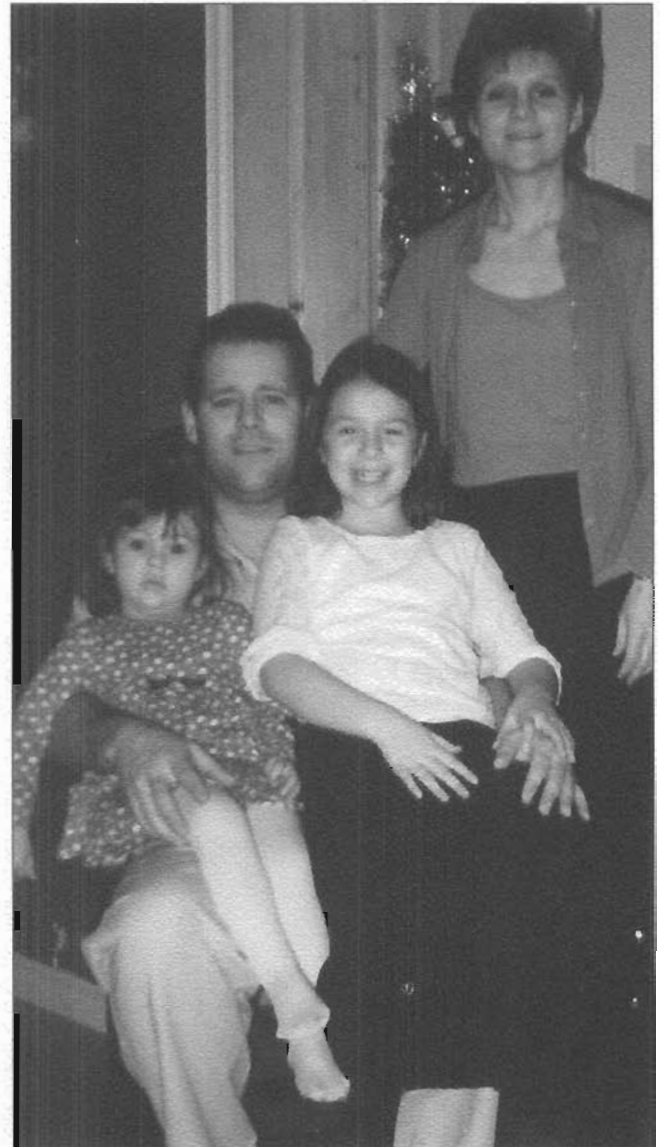
# Nos Familles



*Ancêtres de Louis McDonald. Assises, M<sup>mes</sup> Johnny Bergeron, Pierre Smith (en secondes noces), Philippe Poirier, M<sup>lle</sup> Dorila Smith, M<sup>lle</sup> Victorine Provencher, M<sup>lle</sup> Philippe Provencher (Pulchérie?). Debout, Johnny Bergeron, Pierre Smith, Achille Carignan, M<sup>lle</sup> Rosa-Anne Provencher, Philippe Poirier. Devant, petit Basile, fils de Johnny Bergeron*



Téléphore et Christiane



Éric, Sylvie Doucet, Érika et Carolane



Nancy Gagnon, Pascal Vaillancourt et Ariane

Téléphore né à Aston-Jonction en août 1944, s'est marié le 20 mars 1982 au Cap-de-la-Madeleine. Il travaille dans le camionnage depuis 1968.

Christiane née à Louiseville en juin 1954 a travaillé dans la couture pendant une dizaine d'années. En 1987, elle a commencé à travailler avec son époux dans le camionnage.

Téléphore et Christiane sont arrivés à Saint-Samuel en mai 1982.

Nancy (fille de Christiane) est mariée avec Pascal Vaillancourt; ils demeurent à Laval; elle étudie pour être technicienne en documentation. Pascal est estimateur sur la construction. Ils ont une petite fille de 4 ans, Ariane et Philippe, né tout récemment,



Karine finissant en 1998

le 7 avril 2003.

Éric a rencontré Sylvie dans un restaurant de Saint-Rock de Mékinac où elle travaille depuis 1990. Elle avait deux adorables filles: Carolane, 9 ans, et Karine, 20 ans. Ayant terminé ses études en 1998, Karine travaille dans une résidence de personnes âgées et fait aussi de la pâtisserie. Éric a commencé à travailler avec son père en 1991 et, en 1996, il s'achète un camion qu'il revend en 2002 pour travailler comme chauffeur. Ils demeurent au Lac à la Tortue. Le 1<sup>er</sup> avril 2000 ils ont eu une belle fille nommée Érika.

Merci mon Dieu de m'avoir donné une si belle famille.



Famille de Jeanne d'Arc



Elphège Arseneault

- gnon, mécanicien de Ste-Eulalie.
- Denise, mariée à Christian Chagnon, camionneur de Ste-Eulalie.
- Robert, journalier, conjoint de Manon Dubois, réside à Ste-Perpétue.
- Serge, coffreur de béton, marié à Julie Boudreault, demeure à St-Liboire.

Jeanne d'Arc compte 19 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. Avec Elphège, elle travailla fort sur la ferme achetée au début de leur mariage. La mort subite de son mari le 6 mars 1966 la laissa avec des enfants en bas âge et l'obligea à vendre la ferme quelques années plus tard. Elle demeure toujours près de la maison où elle éleva sa famille et continue d'impressionner par son courage, son sens de la dignité et son acharnement au travail.



Michel

Jeanne d'Arc épouse Elphège Arseneault le 22 mai 1947. De cette union naquirent huit enfants:

- Carmen, mariée à Jean-Noël Therrien, agriculteur, demeure à Sainte-Perpétue.
- Lucie, mariée à Jacques Julien, retraité de l'Alcan, demeure à Saint-Étienne-des-Grès.
- André, ouvrier, marié à Jeannette Beatty, réside à Deux-Montagnes.
- Michel, camionneur décédé en 1988 d'un accident de travail, marié à Claire Constant de Victoriaville.
- Céline, mariée à Jean-Claude Cha-



Maison familiale

## famille Réal ARSENEAULT et Linda BEAURIVAGE



Réal, fils d'Émile Arseneault et de Madeleine Piché, est né le 21 juin 1958 à Saint-Samuel. Le 24 janvier 1981, il épouse Linda Beurivage qui est née à Drummondville mais qui habite à Saint-Samuel depuis 1975.

Le 28 septembre de la même année, Réal et Linda ont acquis la ferme paternelle. Réal est la 3<sup>e</sup> génération sur la ferme puisqu'avant Émile et Madeleine l'ont exploitée de 1953 à 1981.

Georges, le grand-père, et Marie Boucher, ont eu la ferme de 1946 à 1953. Fait à noter, la ferme a été complètement détruite par le feu en 1957.

Le 6 janvier 1982, est né Maxime. Trois ans plus tard, le 9 janvier 1985, s'ajoute Geneviève. Maxime s'apprête à prendre la relève ayant terminé son cours à l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe.

Geneviève poursuit, elle aussi, ses études en agriculture au même endroit.

Depuis que Linda et Réal ont la



Mariage de Linda et Réal, janvier 1981

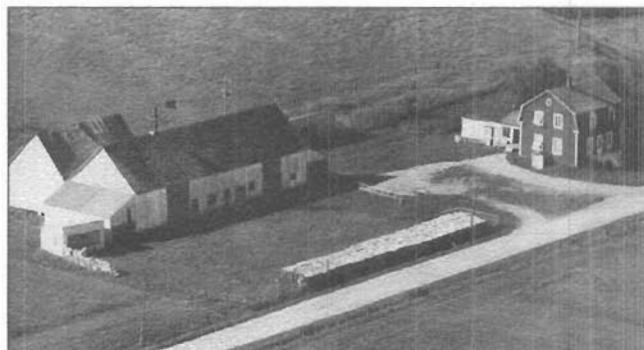
ferme, la taille de l'entreprise a presque doublé tant au niveau des terres que des animaux. Ils continuent sans cesse d'améliorer tous les aspects de la

ferme. Donc, nous espérons que la 4<sup>e</sup> génération continuera de faire valoir le travail de la terre.

À tous, un très heureux 125<sup>e</sup>.



En avant, Linda; en arrière, Geneviève, Maxime et Réal



Ferme en 1953



Ferme en 2002



# famille Wilfrid BEATTY et Annette SKELLING



Wilfrid et Annette

Voici l'histoire de la famille Wilfrid Beatty et Annette Skelling.

Wilfrid et Annette se marièrent en 1940. Après quelques années, ils décidèrent de s'établir à Sainte-Eulalie, (terrain qui fait aujourd'hui partie de Saint-Samuel).

Avec déjà trois enfants, Wilfrid



Les enfants. En avant, France, Laurent, Émilie, Janette; 2<sup>e</sup> rangée, Thérèse, Cécile, Michel; 3<sup>e</sup> rangée, Félix, Jean-Guy, Clément; en arrière, Albert

acheta le 29 juin 1946 la ferme de Philippe McDonald, ferme qui auparavant appartenait à M. Vadeboncoeur, et sur laquelle ils réussirent à élever leurs 11 enfants: Cécile, Albert, Clément, Jean-Guy, Félix, Thérèse, Émilie, Michel, France, Janette et Laurent.

Wilfrid décéda en 1985 et Annette, un an plus tard, en 1986.

Moi, Félix Beatty, né le 22 février 1948, je demeure sur la terre familiale depuis 1986. J'ai eu trois enfants: Félix Junior né le 28 janvier 1977, Karine, le 4 mars 1978 et Marie-Ève, le 24 août 1987. Avec Jean McDonald, j'ai fondé en 1986 l'entreprise Béton 34 que nous dirigeons depuis.

En terminant, j'aimerais souhaiter bon 125<sup>e</sup> à tous.



Ferme dans les années 1954



Résidence rebâtie en 1990



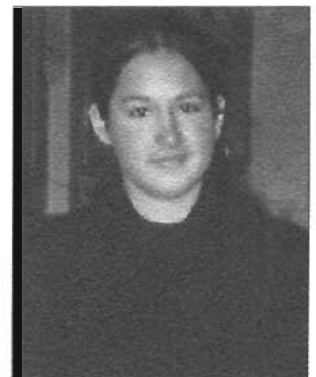
Félix



Félix Junior



Karine

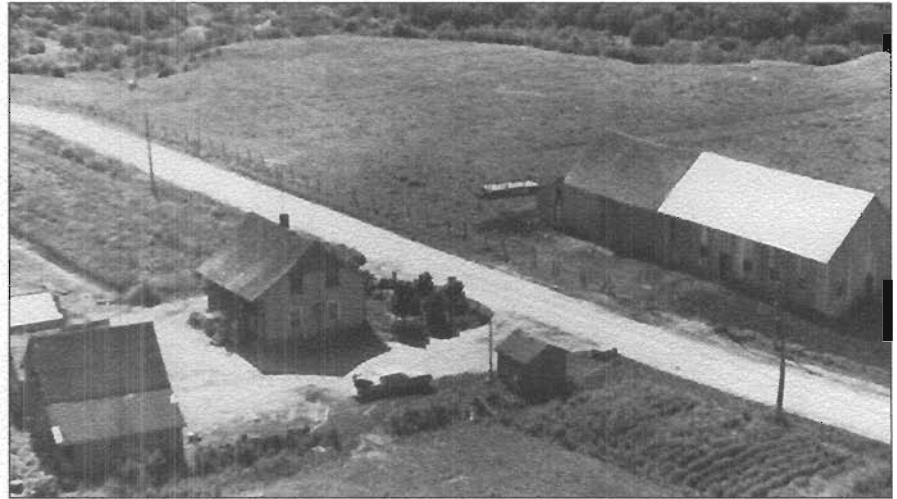


Marie-Ève

# famille Eugène BEAUCHEMIN et Julie-Anna LAMPRON



Mariage de Julie Anna et d'Eugène en 1936



La ferme dans le 2e rang dans les années 1960

Eugène est né le 17 novembre 1915 à Sainte-Clothilde-de-Horton, fils d'Adélarde Beauchemin et de Marie Anne Raymond. Il fit la connaissance de Julie-Anna née aussi à Sainte-Clothilde le 22 mars 1918, fille de Josaphat Lampron et Albia Raymond, ils ont déménagé à St-Samuel.

Eugène et Julie Anna se sont mariés à Saint-Samuel le 24 juin 1936 et allèrent s'établir à Lemieux pour quelques années et sont venus à Saint-Samuel pour de bon en 1942.

De cette union, sont nés 23 enfants dont 13 sont vivants. Eugène et Julie Anne ont fêté leur 50e anniversaire de mariage puis leur 60e en 1996. Ils ont passé presque toute leur vie à Saint-Samuel travaillant à la ferme et un peu ici et là. On a eu un grand esprit d'équipe.

Les enfants en grandissant partagèrent les tâches de la famille, les

joies, les peines et les plaisirs d'une grande famille qui suit:

- Roger (Marthe Dubé): Lise, Rémi, Cécile, Raynald, Lucie, Maryse, Nathalie, René et 16 petits-enfants; Saint-Samuel;
- Paul (Laurence Ayotte); Nancy, Sophie, 2 petits-enfants; Saint-Charles-de-Drummond;
- Marie-Ange (Gaétan Lambert), Suzanne, Gisèle, Rita, Louise, 4 petits-enfants; Prescott, en Ontario;
- André (Louise Lapointe); Saint-Hubert;
- Marie-Jeanne (Régis McDonald), Longueuil;
- Fernande (Florian Labarre) Annie, Julie, France 1 petit-enfant, Saint-Léonard d'Aston;
- Fernand, Nicole, Michel, Mélanie, 2 petits-enfants; Saint-Samuel
- Thérèse (Patrick Kane) Kevin, Yan-

nick, Brian, Kathleen; Trois-Rivières

- Mariette (Gérald Turgeon) Éric, Chantal; Victoriaville;
- Maurice (Sylvie Désilets) Chantal et Suzie; Warwick;
- Julien (Carole Fournier), Longueuil;
- Juliette (Michel Chartier) Stéphane et Julie 2 petits-enfants; Cap-de-la-Madeleine
- Aline (Michel Bégin) Jonathan, Manon, Michaël; Warwick.

De ces enfants il y a 27 arrière-petits-enfants. La famille continue à grandir. Eugène et Julie-Anna nous ont enseigné qu'avec du courage, de l'amour et de l'entraide on peut réussir. Nous garderons un bon souvenir de nos parents partis. On les aime et les remercions de ce grand partage. Ils ont fait de leur mieux.

*Bon souvenir au nom de tous! XXX*



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage 1986



60<sup>e</sup> anniversaire de mariage 1996



Mariage de Claire et Gilles

Originaires de Drummondville et de Saint-Théodore d'Acton, Gilles et Claire Miclette arrivent à Saint-Samuel le 21 mai 1970. Mariés depuis le 27 décembre 1969, le jeune couple aménage dans l'ancienne résidence de Cécile et Léo Houle au 12<sup>e</sup> rang.

Claire enseigne à Drummondville et Gilles exploite une station-service que la compagnie Texaco vient de construire à Sainte-Eulalie.

En juillet 1972, un premier enfant voit le jour et, quelques mois plus tard, la jeune famille déménage sur la rue Sainte-Hélène dans une maison toute neuve construite par Léo Houle. Au printemps 1974, une fille, Isabelle, se joint à la famille.

L'amour de la terre amène Gilles en 1977 à faire l'acquisition de la ferme de Bruno et Monique Bergeron. La famille se complète 1977 et 1979 avec les naissances de Judith et Félix.

Tout en s'occupant de ses commerces, Gilles agrandit sa ferme et en change quelque peu la vocation. L'élevage des bovins remplace l'industrie laitière, une grande parcelle est plantée en pins rouges et l'aménagement du boisé permet l'entaillage de plus de



Félix, Judith, Isabelle et Mario, Noël 2002

3000 érables. À l'été 1991, Léo Houle y construit une nouvelle cabane.

Claire et Gilles se sont impliqués tour à tour dans la vie de leur paroisse. Ils ont occupé les postes de marguillier, d'échevin et de bénévole dans l'organisation de loisirs pour les grands et petits.

Mario et sa conjointe Isabelle Nolet habitent Sainte-Clothilde avec leurs enfants Édouard, né en mars 2000, et Florence, née en juin 2002. Isabelle et

son conjoint Martin Girard demeurent à Normandin. Judith possède sa résidence à Saint-Samuel mais travaille présentement à Nelson en Colombie-Britannique. Félix termine ses études au Collège à Sherbrooke.

Après 33 ans de vie à Saint-Samuel, Claire et Gilles y sont chez eux. Leurs cœurs et leurs albums de photos débordent de souvenirs: les souvenirs de toute une vie. Merci à nos enfants et à tous ceux qui nous ont côtoyés.



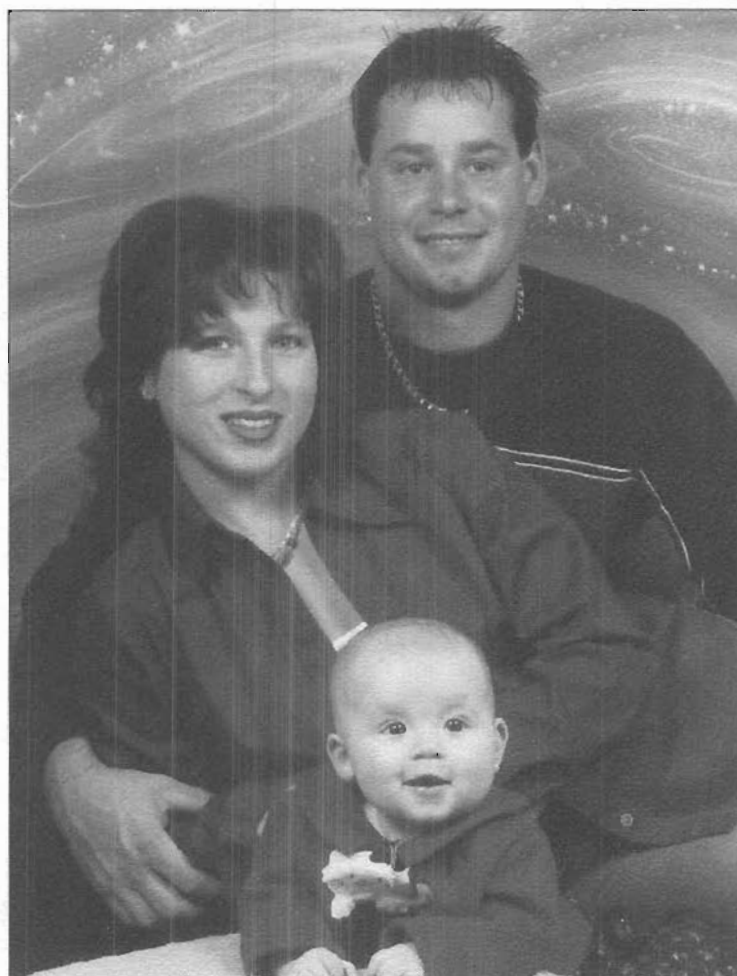
Gilles, Judith, Mario, Lucie Poirier et François Miclette à la cabane à sucre



Résidence de la famille Beurivage construite en 1972



Ferme de Gilles Beurivage



Steve, Annie et Emmy

Steve, fils de Gilles Bélisle et Lise Lévesque de Saint-Samuel, est né le 28 février 1975. Il a complété un diplôme en études professionnelles en construction à Drummondville. Il travailla pour les Fondations Réal Bergeron pendant cinq ans, pour ensuite acheter la compagnie en 1997 avec

Jonathan Massé.

Annie, fille de Jacques Laroche et Jacqueline Côté, née à Saint-Louis de Blandford le 13 juillet 1978 a étudié en bureautique et travaille maintenant comme adjointe auprès de la compagnie Lampron Gagnon Services Financiers située à Drummondville.

Le 15 novembre 1996, Steve achète de Réjean Tourigny, la maison située au 481 3<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel.

En mai 1998, Annie vient s'installer avec Steve et, au fil du temps, ils ont rénové leur demeure. Le 5 mai 2002, ils ont donné naissance à une petite fille nommée Emmy.



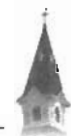
Résidence en 1946



Résidence en 2003



# famille Ovila BÉLIVEAU et Aurore RICHARD



Philippe, Anna et Onida



Ovila et Aurore

Ovila, fils de Philippe Béliveau et Anna Morin, est né le 20 avril 1890 à Sainte-Eulalie; il est le troisième d'une famille de neuf enfants: Hélène, Orphir, Ovila, Émile, Albina, Antonio, Emma, Yvonne et Onida. Philippe arrive dans le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel avec sa famille vers 1901.

Ovila apprend le métier de fromager au village de Saint-Samuel. Après des études à Saint-Hyacinthe, il obtient ses diplômes de fromager laitier et beurrier. En l'église de Sainte-Clothilde-de-Horton, le 27 juin 1911, il épousa Aurore, fille de Ludger Richard et Malvina Grégoire, née le 18 juillet 1894. De cette union sont nés six enfants: Rachel (1912), Claire (1916-1943), Thérèse (1918), Madeleine (1920-1921), Youville (1922-1946), Richard (1924-2002).

Ovila achète en 1911 la fromagerie de Hermène Jutras, dans le 4<sup>e</sup> rang, que celui-ci avait fondée en 1908. En 1923, Ovila effectue des travaux d'agrandissement à la fabrique.

En 1932, Ovila fait l'acquisition d'un camion pour faire le transport du

lait afin de desservir une partie de la paroisse de Saint-Samuel et Sainte-Clothilde. En 1946, les gens de Saint-Valère transportent leur crème à la fromagerie du 4<sup>e</sup> rang jusqu'en 1951.

L'usine Lactantia de Victoriaville achète le permis d'Ovila en 1958.

Aurore décède le 7 juillet 1970 à l'âge de 76 ans et Ovila le 4 avril 1987 à l'âge de 97 ans.



Le premier camion d'Ovila, en avant Ovila et Richard. Debout, sur le devant du camion, Cyrille et Julien Bergeron, et dans la boîte, Lucien Bergeron



Mariage de Richard et Cécile

Richard, fils d'Ovila Béliveau et Aurore Richard, est né à Saint-Samuel le 11 février 1924. Il fait des études à Saint-Hyacinthe et obtient ses diplômes de fromager et beurrier en 1943. Par la suite, il travaille pour son père.

En 1958, Ovila ayant vendu son permis à l'usine Lactancia, Richard fait le transport du lait à Victoriaville, en bidons jusqu'en 1967, puis en vrac jusqu'en 1992. En 1960, il acquiert un



Ancienne fromagerie dans le rang 4, en avant et la résidence familiale, en avant, la résidence familiale

camion à benne basculante, pour faire le transport de chaux agricole et de gravier, afin de desservir sa clientèle de Saint-Samuel et Saint-Valère. En 1971, il achète la maison paternelle. Richard a siégé plusieurs années comme marguillier et comme conseiller. La maladie l'oblige à cesser ses opérations en fin d'année 2001 et il décède le 19 octobre 2002.

Le 9 juillet 1953, Richard épouse Cécile, fille d'Eddy Auger et Marie-Anne Désilets de Saint-Samuel, née le 14 décembre 1927. Avant son mariage, Cécile a travaillé cinq ans comme enseignante à Saint-Samuel puis un an à l'école du cinq. Aujourd'hui, sa passion est l'artisanat, en particulier

les courtes-pointes.

- De cette union sont nés six enfants :
- Serge, le 17 septembre 1954 ; camionneur, il demeure à Saint-Samuel;
  - Lucie, le 14 mai 1956; étalagiste, elle demeure à Victoriaville;
  - Denise, le 4 décembre 1958; infirmière, elle demeure à Terrebonne;
  - Hélène, le 1<sup>er</sup> octobre 1960; camionneuse, elle demeure à Saint-Grégoire;
  - Lise, le 15 septembre 1962; elle demeure à Drummondville et travaille chez Disque Améric Inc.
  - Maryse, le 26 décembre 1965 ; camionneuse, elle demeure à Notre-Dame-de-Lourdes.



En avant: Lucie, Richard, Cécile et Serge; en arrière, Hélène, Maryse, Denise et Lise

# famille Serge BÉLIVEAU



Serge est né en 1954. Il a travaillé pour son père Richard de 1972 à 1975.

En 1975, il achète son premier camion pour faire le transport en vrac dans la région de Bécancour.

En 1978, Serge épousa Denise Ouellette et a fait construire sa maison qui est située au 1050 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. Il est père de trois enfants:

- Marylène, née en 1979, fait ses études universitaires à Québec dans le but d'enseigner la géographie.
- Carl, né en 1981, diplômé en mécanique diesel, travaille au Centre du Camion Beaudoin de Drummondville.



Serge

- Josée, née en 1985, a terminé ses études secondaires.

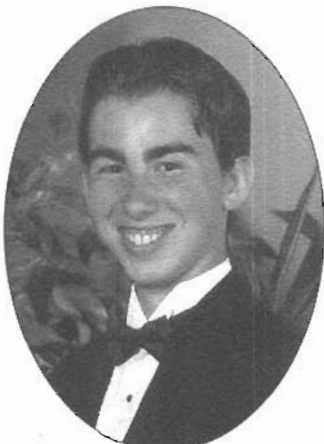
En 1979, Serge part travailler en forêt pour La C.I.P. à La Tuque.

À l'été 1980, il travaille au camp de Casey pour la compagnie Consolidated Bathurst pour faire le transport de gravier et de bois en longueur pour la saison hivernale.

En 1993, le camp de Casey ferme ses portes pour être transféré à Rivière aux Rats près de La Tuque pour la compagnie Abitibi Consolated.



Marylène



Carl



Josée



Camion de Serge, son *gros Fonka*



Albert



Lydia

Hé oui, nous sommes Bergeron « pure laine »... Alexandre est l'aîné des quatre enfants d'Albert Bergeron (Saint-Valère) et de Lydia Bergeron (Saint-Samuel) qui, vers 1932, viennent s'établir dans le 2<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. Isabelle est l'aînée des 12 enfants de Joseph Bergeron (Saint-Samuel) et de Clara Breault (Saint-Wenceslas). Après maints déménagements, ils se fixent finalement dans le 2<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel pour y élever leur famille. C'est ainsi qu'Alexandre voit souvent « passer » sa cousine Isabelle dans le « deux » où tous deux demeurent... En août 1943, ils unissent leur destinée en l'église Saint-Samuel; détail particulier: le prêtre célébrant est le frère de la mariée, nouvel ordonné (ordination dans la paroisse): Père Laurent Bergeron S.S.S.

Après le mariage, le couple emménage à la ligne (l'actuelle 161) où je suis née (Colette 1946). En 1947, ils achètent le magasin général de M. Julien Massé (bâtisse de l'actuel bureau de poste); mes deux sœurs y sont nées: Céline en 1947 et Yolande en 1951.



Joseph, Clara et père Laurent Bergeron

Le magasin fut vendu en 1953. Ma mère, une diplômée de l'École Normale Jacques-Cartier de Montréal, enseigne d'abord dans les « écoles de rang » des alentours de Saint-Samuel. En 1952, elle tente sa chance vers la ville; elle est engagée à la commission scolaire de Mackayville (l'actuel Saint-Hubert, Rive Sud de Montréal); ça dure 22 ans pour elle. C'est ainsi, que nous sommes devenues « citadines » et, à Saint-Hubert, nous, les filles, avons fait nos études et une partie de notre vie d'adulte.

Quant à mon père, ayant le commerce et le goût du voyage dans l'âme, il se « fabrique » un emploi: commerçant itinérant.

Quand vient l'automne, il achète au Marché Central de Montréal ou chez les maraîchers de Rougemont, fruits et légumes, qu'il vend dans le « Bas du Fleuve »; le printemps, c'est sa « run de sirop d'érable » en Abitibi et dans le

nord de l'Ontario. Pour les vacances d'été, la famille se retrouve à Saint-Samuel chez les grands-parents ou chez des oncles accueillants. En 1960, l'actuelle maison s'érige sur un des lots que mon père avait acquis en même temps que le magasin. D'abord chalet de vacances pour nos retours de Saint-Hubert et, par la suite, résidence de mes parents à leur retraite, en 1974. Maintenant, j'y habite avec ma mère; mon père étant décédé en 1994.

Entre-temps, notre famille s'est enrichie des trois filles de mes deux sœurs: Mélina, fille de Céline et André Chassé; Stéphanie et Marie-Noëlle filles de Yolande et Yves Pinard. Malheureusement ma sœur Céline est décédée le 21 août 2002.

*Petit survol de l'histoire familiale. fait par Colette... heureuse de célébrer ce 125<sup>e</sup> de notre paroisse avec vous tous!*



Isabelle, Alexandre, Céline, Yolande et Colette



Petites-filles: Mélina, Stéphanie. En médaillon: Marie-Noëlle





Mariage d'Albert et Rita



Alvina et Jules



Aurore et Léopold

Albert, (1898-1967) était le fils de Jules Bergeon et Alvina Doucet. Ses frères et sœurs étaient: Azilda, Deneri, Samuel, Ophilia, Aurore.

Rita (1909-1976) était la fille de Léopold Thibeault et Aurore Gaudet. Elle avait deux sœurs: Berthe et Laurette.

Albert et Rita unirent leur destinée à Saint-Samuel le 19 octobre 1937.

Albert pratiquait le métier de maréchal-ferrant, c'est-à-dire qu'il ferrait les chevaux, le seul moyen de transport du temps.

Rita était la reine du foyer et pre-

nait soin de la marmaille. En plus, elle s'occupait du magasin général. On pouvait y acheter des *overalls* en passant par la *canne de bines* jusqu'à la pinte de *m'lasse*. C'était le bon temps. Les gens achetaient à la *cenne*, à la *livre* ou à la *poche*. On se procurait l'essentiel, oubliant les futilités. Le magasin ferma ses portes suite à son décès.

La famille d'Albert et Rita compte 10 enfants dont neuf encore vivants: Gilbert le 17 mai 1938, Suzanne le 24 août 1940, Louiselle le 9 juin 1942, Claudette le 11 juin 1944, Laurent le

5 juillet 1946 (décédé le 4 août 1979), Diane le 18 août 1948, Ginette le 12 janvier 1950, Carmen le 26 juin 1951, Francine le 11 septembre 1952 et Lucie le 3 juin 1954.

Toute la famille Bergeron était présente lors du mariage de Louiselle avec Gilles Constant. Notre père décéda du cancer, l'année suivante en 1967.

Hommage à nos parents, pour leur courage admirable et l'amour du travail qu'ils nous ont légués!

Honneur à tous nos bâtisseurs!



Famille Jules Bergeron



Famille Albert Bergeron

# famille Gilbert BERGERON et Rolande CONSTANT



Mariage Rolande et Gilbert, 6 août 1960

C'est au printemps de 1939, plus précisément le 17 mai, qu'est né Gilbert. Il est l'aîné des 10 enfants d'Albert Bergeron et de Rita Thibault qui habitaient au centre du village. Puis au matin du 3 mars 1940, un couple de jumelles venait s'ajouter à la famille de Maurice Constant et Émélanda Jackson. Rolande est donc la quatrième ou la cinquième de cette famille de 13 enfants qui était établie sur la route 34, aujourd'hui la 161.

Puis le 6 août 1960, ils se sont mariés. Rolande et Gilbert ont occupé deux adresses différentes au village à

titre de locataires avant de s'établir sur la rue Sainte-Hélène où le garage était construit depuis 1960 et où Gilbert exerçait son métier de mécanicien. Au niveau municipal, de novembre 1979 à novembre 1987, la responsabilité de maire et mairesse s'est ajoutée à leurs autres obligations.

De leur union sont nés Donald le 26 janvier 1962, Jocelyn le 24 avril 1965 et Sylvain le 27 avril 1968. Depuis, la famille s'est agrandie grâce à l'arrivée des épouses de ces derniers et de six petits-enfants.



25<sup>e</sup> anniversaire, le 10 août 1985



Gilbert, Rolande, Sylvain; en avant, Jocelyn, Donald



Jonathan, Sandra, Jana-Ève, Gilbert, Rolande, Carolle, Amélia, Kelly-Ann (cadre), Sylvain, Sarah, Keith, Rachel, Donald, Jocelyn

## famille Donald BERGERON et Rachel MOWBRAY



Donald est l'aîné des fils de Rolande Constant et de Gilbert Bergeron. Il est né le 26 janvier 1962 à Saint-Samuel et a effectué des études pour devenir soudeur.

C'est lors du mariage d'amis communs, en 1984, que Donald fit la connaissance de Rachel Mowbray, fille d'Imelda Arsenault et de Patrick Mowbray vivant à Haverhill, Massachusetts. Après quelques mois de fréquentations, nous ne pouvions plus vivre d'un bout à l'autre du continent. Donald déménagea donc à Haverhill. Je travaillais pour AT & T aux États-Unis et Donald trouva du travail dans le domaine de la construction.

Le 5 avril 1986, nous nous sommes mariés dans ma paroisse, aux États-Unis. Le 4 août 1987, nous avons eu le bonheur d'accueillir notre premier enfant, une jolie blondinette que nous avons prénommée Sarah.

Le 5 juin 1988, nous avons décidé



Mariage Rachel et Donald, 5 avril 86

de déménager au Canada, à Saint-Samuel. Donald vint prêter main-forte au garage de son père Gilbert, pour y

effectuer son métier de soudeur. Le 20 septembre 1989, nous avons donné un petit frère à Sarah, une copie conforme de son papa, nommé Keith.

Maintenant, nos deux amours sont adolescents et fréquentent le programme d'études internationales à la polyvalente Le Boisé de Victoriaville et nous sommes très fiers d'eux. Ils font la joie de notre foyer.

Donald travaille toujours au garage et il consacre ses temps libres à sa famille, aux sports, à la chasse à l'arc et aux travaux sur la terre à bois.

Moi, Rachel, j'ai consacré 15 ans de ma vie pour élever mes enfants en plus de seconder Donald, qui fut longtemps sur le comité de parents, dans le bénévolat scolaire. Aujourd'hui, je travaille au Wal-Mart de Drummondville et j'aime beaucoup le contact avec les gens. Nous sommes heureux à Saint-Samuel et espérons vieillir ici avec nos enfants et notre famille.

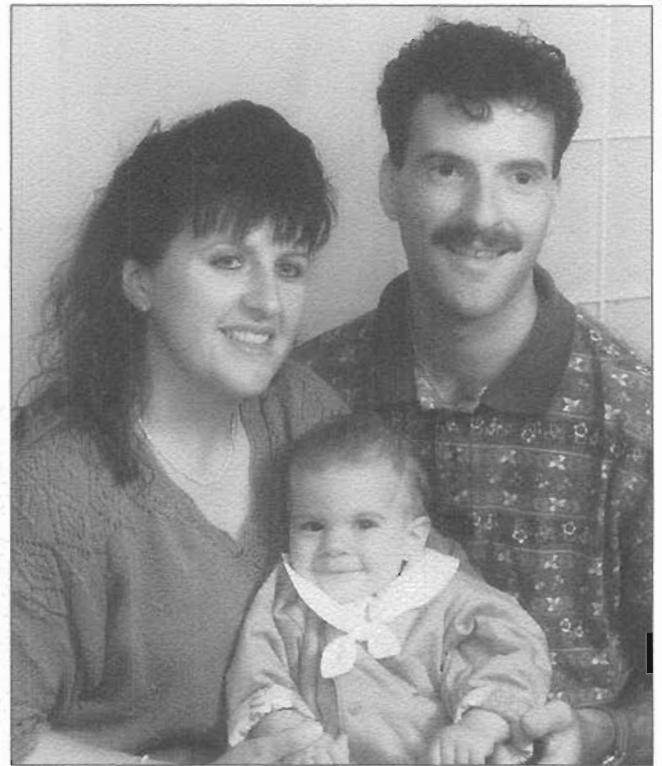


Keith, Rachel, Donald, Sarah





Mariage de Jocelyn et Carole



Carole, Jocelyn, Amélia

Je me nomme Jocelyn Bergeron. Je suis le fils de Gilbert Bergeron et de Rolande Constant. Depuis ma naissance et jusqu'en 1990, j'ai vécu à Saint-Samuel, tout en complétant des études à l'extérieur. En 1987, j'ai terminé mes études en enseignement. Depuis, je travaille pour la Commission scolaire des Bois-Francs. J'ai fait mes débuts comme enseignant à l'école Centrale de Saint-Samuel. J'ai été titulaire de troisième année puis de

première et deuxième année.

Je suis marié à Carole Brûlé d'Aston Jonction depuis le 3 août 1991. Elle enseigne à l'école secondaire La Découverte de Saint-Léonard d'Aston. Nous avons une fille qui est née le 7 juillet 1993. Elle se prénomme Amélia.

Nous avons d'abord vécu à Aston Jonction et, depuis 1998, notre petite famille est établie à Saint-Léonard d'Aston.

Il nous fait plaisir de nous joindre à la population de Saint-Samuel afin de souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse.



Amélia



Amélia, Carole, Jocelyn





Mariage de Sylvain et Sandra



Sylvain et Sandra en 2003

Sylvain est né le 27 avril 1968, fils cadet de Rolande Constant et Gilbert Bergeron. Moi, Sandra Lampron, suis née le 21 septembre 1971, fille aînée de Monik Houle et Denis Lampron. En 1988, notre belle histoire d'amour débuta. C'est le 3 juillet 1993 que nous avons fait bénir notre union. Étant tous deux natifs de Saint-Samuel, nous y avons vécu tous les événements marquants de nos vies. Les voici :

Kelly-Ann, une jolie petite blonde remplie de sagesse et de sérénité vint, le 24 janvier 1994, égayer notre vie à

deux. Jonathan s'ajouta, le 22 juillet 1996, un sportif à l'esprit vif. Enfin, Jana-Ève nous arriva le 20 octobre 2000, charmante curieuse et débordante d'énergie. Le 20 juin 2002, une terrible tragédie se produisit : notre grande Kelly-Ann mourut noyée lors de son voyage de fin d'année scolaire.

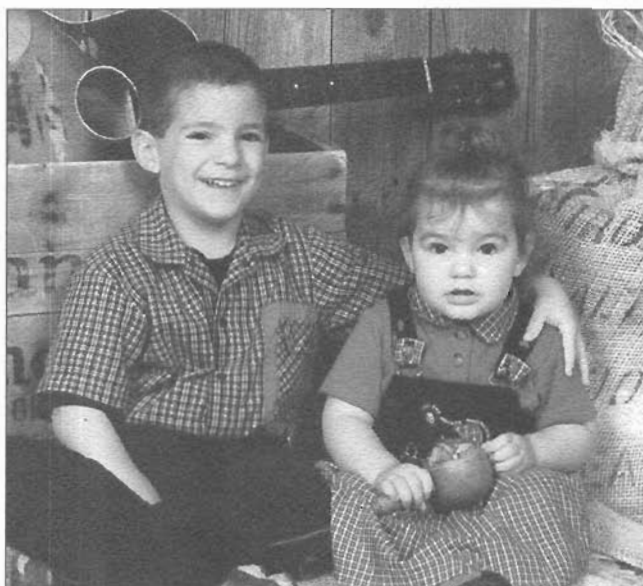
Depuis octobre 2002, nous rebâtissons notre vie dans notre nouvelle et accueillante demeure avec, pour le moment, deux charmants enfants.

Nous nous réalisons pleinement dans nos vies professionnelles. Sylvain

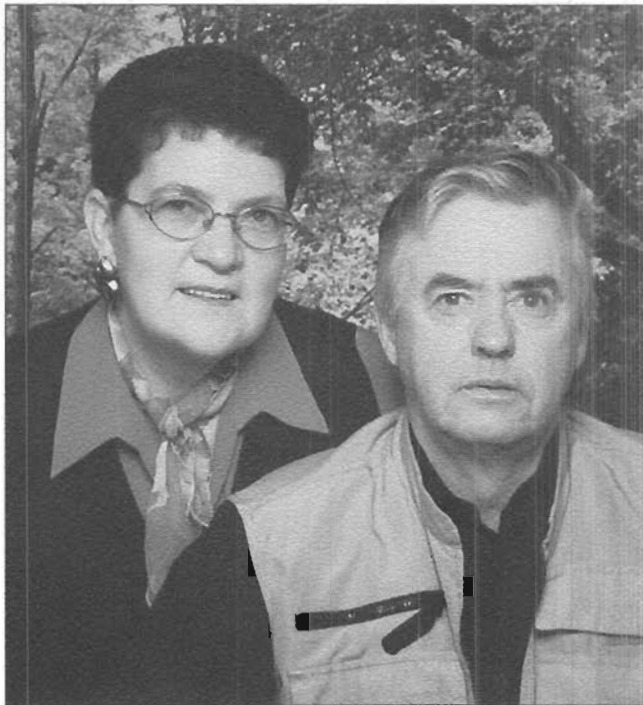
comme répartiteur chez Lactantia/Parmalat depuis plus de 12 ans et moi comme enseignante pour la Commission scolaire des Bois-Francis. Sylvain est un passionné d'histoire et de sport, tandis que le bénévolat, les arts et l'écriture embellissent mes temps libres. C'est donc sous le regard tendre de notre petit ange blond, que nous poursuivons notre route à Saint-Samuel, amoureux et fiers de notre famille, entourés de gens inestimables. Hommage à nos bâtisseurs!



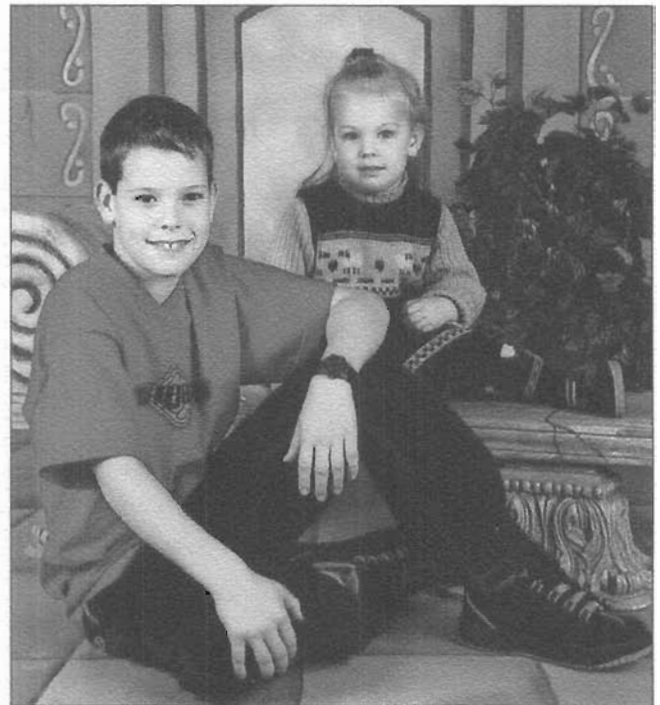
Kelly-Ann en janvier 2002



Jonathan et Jana-Ève en septembre 2002



Louiselle et Gilles



Les enfants de Suzie: Steven et Lysanne

Gilles est né à Saint-Valère le 5 février 1944 de l'union de Jeanne-Rose Massé et Fabien Constant.

Louiselle est née à Saint-Samuel, le 9 juin 1942 de l'union de Rita Thi-beault et Albert Bergeron.

Gilles et Louiselle se sont mariés le 9 juillet 1966 et ont eu deux enfants: Suzie, le 20 mai 1967 et René, le 3 janvier 1970 (décédé accidentellement le

18 décembre 1986) à l'âge de 16 ans.

Nous avons deux petits-enfants dont Suzie nous a comblés: Steven, né le 25 août 1992, et Lysanne, le 2 novembre 1999.

Après notre mariage, en 1966, nous sommes allés demeurer à Laval, mais nous avons toujours gardé un pied à terre à Saint-Samuel.

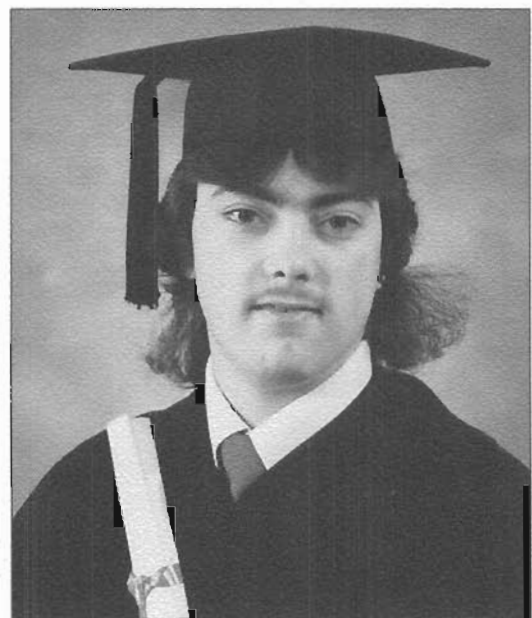
Gilles a pratiqué le métier de *cof-*

*freur de béton*. Louiselle a fait carrière dans l'enseignement au primaire pendant 36 ans.

Maintenant à la retraite tous les deux, depuis cinq ans, nous sommes revenus à nos anciennes amours. Quel bonheur de se retrouver parmi les siens! Félicitations aux organisateurs du 125<sup>e</sup> et un hommage respectueux à toute la population de Saint-Samuel.

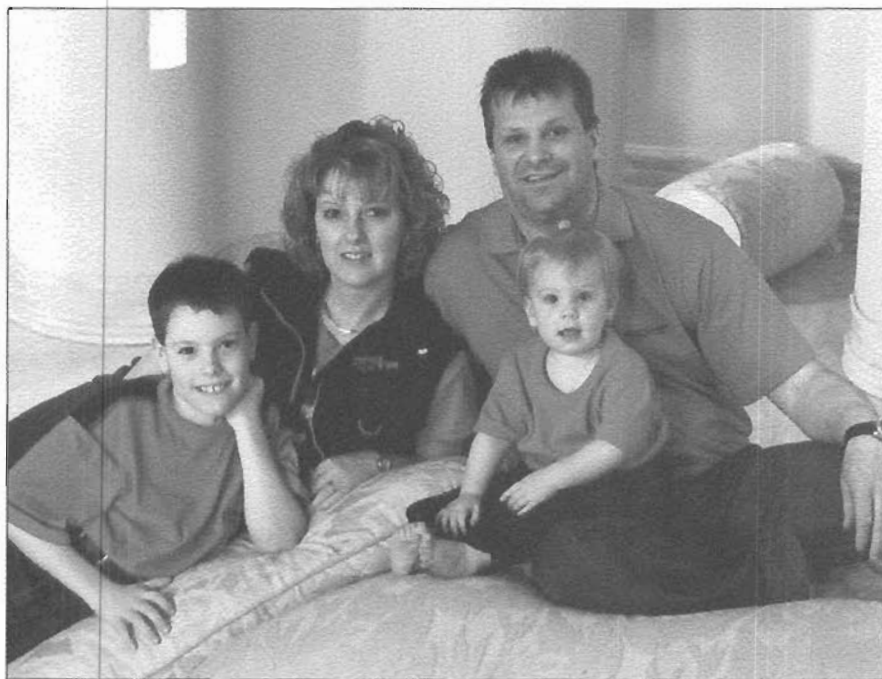


Suzie à l'âge de 17 ans



René à l'âge de 16 ans

# famille Suzie CONSTANT et Guy PROVENCHER



Suzie, Guy, Steven et Lysanne

Suzie est née à Laval, le 20 mai 1967. Son frère René, né le 3 janvier 1970, étant décédé accidentellement le 18 décembre 1986, elle devient enfant unique. Ses parents sont Louiselle Bergeron et Gilles Constant

Guy est né à Daveluyville le 27 mai 1965. Il a deux sœurs et un frère : Manon, Maryse, Marco; ses parents Yvon Provencher et Denise Leclerc s'étaient mariés le 1<sup>er</sup> septembre 1962. Denise est décédée 29 octobre 1996.

De l'union de Suzie et Guy, est née Lysanne le 2 novembre 1999. D'une union précédente avec Stéphane

Smith, Suzie a eu un garçon prénommé Steven, né le 25 août 1992.

Guy exerce le métier de soudeur et est à l'emploi de Les Tiges 4-Saisons de Sainte-Eulalie.

Quant à Suzie, elle travaille comme secrétaire à l'emploi de la Municipalité de Saint-Samuel.

La petite famille est heureuse dans la nouvelle demeure, construite en



Mariage le 1<sup>er</sup> septembre 1962 des parents de Guy, Denise et Yvon



Nouvelle demeure en 2002

2002 sur la rue Sainte-Hélène, non loin du village.



Soirée d'ouverture du 125<sup>e</sup> de Saint-Samuel



Les quatre générations de Constant



Mariage d'Armand et Marie-Blanche



Alain et Claudette



Albert et Rita



Josée et Mario

10 enfants. Aujourd'hui la famille compte 21 petits-enfants.

Notre père a exercé le métier de maréchal-ferrant et notre mère était la reine du foyer.

Claudette est née à Saint-Samuel le 11 juin 1944, fille de Rita Thibault et Albert Bergeron. Claudette et Alain ont eu deux enfants; Josée née le 28 avril 1970 vit avec son conjoint Mario Bergeron et habite Victoriaville. Ils ont deux enfants: Steve né le 16 avril 1994 et Michaël né le 24 février 1996. Kathleen née le 24 juin 1975 habite Victoriaville et travaille chez Norampac.

Claudette et Alain ont fait carrière dans l'enseignement. Claudette a enseigné 34 ans au primaire et Alain



Kathleen

Armand Lambert, fils d'Alfred et d'Alphonsine Lafond, épouse Marie-Blanche Demers, fille de Delphis et de Catherine Beaudoin, le 27 décembre 1939 à Saint-Agapit de Beaurivage (comté de Lotbinière).

De cette union sont nés: Alain le 4 mai 1943, Hugues le 11 avril 1945 et Lise le 31 janvier 1947.

Albert Bergeron, fils de Jules Bergeron et Alvina Doucet, épouse Rita Thibeault, fille de Léopold Thibeault et Aurore Gaudet, le 19 octobre 1937 à Saint-Samuel. De cette union sont nés



Michaël et Steve

32 ans au secondaire à Victoriaville.

Maintenant à la retraite, Claudette participe aux devoirs et leçons de certains élèves après l'école, tout en faisant du bénévolat.

Alain, pour sa part a comme hobby de monter, démonter, ou réparer un moteur de voiture ou de moto et quoi encore... C'est son passe-temps favori en plus de jardiner pendant l'été. Vive la retraite comme il le dit si bien!

Bon 125<sup>e</sup> à tous ceux qui prendront part aux festivités de notre belle paroisse de Saint-Samuel.



# famille Diane BERGERON et Jacques CONSTANT



Jacques et Diane

À Saint-Samuel, le 10 juillet 1948, naît Jacques, le 11<sup>e</sup> d'une famille de 13 enfants. Il est le fils de Maurice Constant et d'Émélanda Jackson demeurant sur la route 161, anciennement appelée la 34. Jacques a vécu sur la terre familiale entouré de six frères et six sœurs. Son père avait également des chantiers de bois à Notre-Dame-des-Anges.

Au village, sur la rue Principale, le 18 août 1948, naît Diane, fille d'Albert Bergeron et de Rita Thibeault. Diane est la 6<sup>e</sup> de la famille qui compte 2 garçons et 8 filles. Son père était forgeron et sa mère a exploité le dépanneur du village pendant de nombreuses années.

Tous deux vécurent leur enfance à Saint-Samuel et y ont fréquenté l'école. Diane a travaillé après ses études à la manufacture de couture du



Érick et Sylvie

village comme presseuse. Jacques, lui, a démarré sa propre entreprise dans le domaine du coffrage de béton et la vente d'accessoires de coffrages. Il y exploite d'ailleurs toujours son commerce à Saint-Hubert sur la Rive Sud de Montréal.

Jacques et Diane s'épousent le 22 juillet 1972 à Saint-Samuel. De cette union sont nés quatre enfants :

- Sylvie en juin 1973; a épousé Érick Gervais en 1994 à Saint-Samuel. Ils demeurent aujourd'hui à Sainte-Eulalie. Ils leur donnent un premier petit-fils, Anthony, né en mars 1998 qui leur apporte un grand bonheur.
- Anny, en août 1975. Elle habite à Sainte-Eulalie avec son conjoint Steve St-Laurent. Ils leur donnent un deuxième petit-fils, Xavier, né en novembre 2002 qui les comble

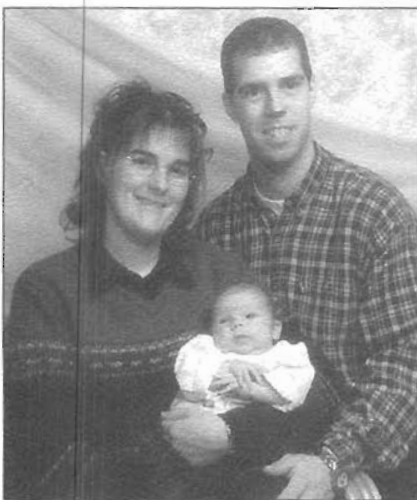


Anthony

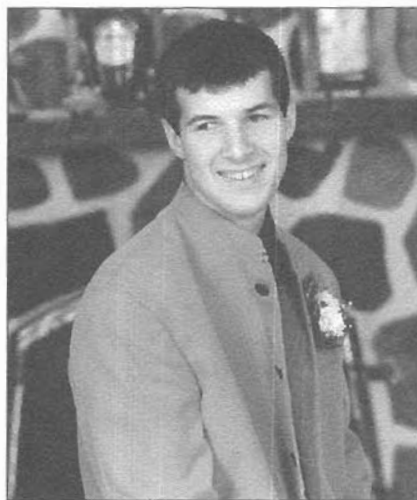
d'une immense joie.

- Claude, mai 1978. Il demeure à Saint-Hubert et travaille à Montréal.
- Mario, en mars 1983. Il vit à Saint-Samuel en compagnie de Jacques et Diane.

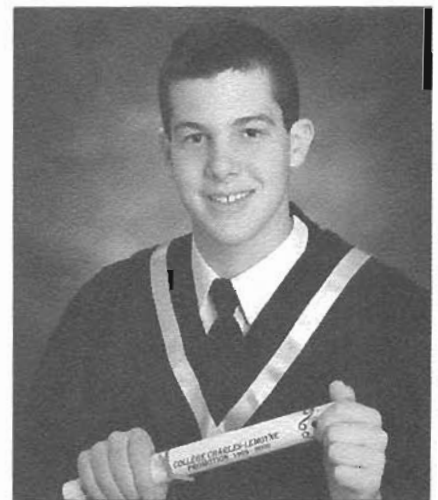
Ils ont toujours eu un profond attachement pour leur paroisse natale. D'ailleurs, ils y construisent leur résidence secondaire en 1975 sur la route 161 en face de la maison paternelle de Jacques. Leur travail les ayant amenés à l'extérieur, ils ne manquent pas d'y revenir toutes les fins de semaines ainsi que durant les congés scolaires de leurs enfants. La retraite approchant, Jacques et Diane peuvent maintenant profiter plus souvent du repos et de la tranquillité que leur a toujours offert Saint-Samuel.



Anny, Steve et bébé Xavier



Claude



Mario



Ginette et Jean-Noël à leur mariage

Ginette Bergeron est née le 12 janvier 1950 à Saint-Samuel de Horton. Fille de Rita Thibault et Albert Bergeron, elle occupait le 7<sup>e</sup> rang dans une famille de 10 enfants. Elle fut élevée par sa marraine Berthe Thibault et Elisé Chapdelaine de Saint-Wenceslas qui l'avaient accueillie à l'âge de deux ans. Le 8 juin 1968, elle épouse Jean-



Jean-Noël et Ginette

Noël Mathieu de Saint-Wenceslas, fils de Gabrielle Désilets et Elphège Mathieu.

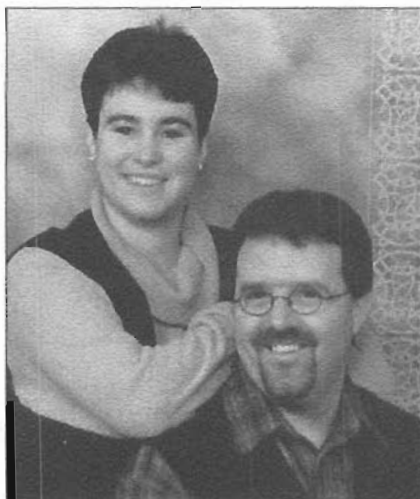
Sur leur ferme, Ginette et Jean-Noël vivent maintenant une pré-retraite dans l'amour et le bonheur partagés. Ils eurent trois filles: Nathalie, le 19 février 1971; Nancy, le 31 octobre 1973 et Guylaine, le 20 mai 1975.

- Nathalie et son conjoint Sylvain Lemire vivent à Saint-Wenceslas. De leur union est né, le 24 juillet 2000 un garçon nommé Raphaël. Elle est enseignante à l'école primaire Despins du secteur Sainte- Gertrude de la Ville de Bécancour. Quant à lui, il est camionneur.

- Nancy et Luc Héroux demeurent à Sainte-Eulalie depuis 1998. Ils travaillent tous les deux chez Bacon Amérique à Drummondville, Nancy depuis 1995 et Luc depuis 1991. Ils n'ont pas encore d'enfants mais vivent quand même très heureux.

- Guylaine habite Sainte-Perpétue avec Luc Lacharité, agriculteur, depuis 1994. Ils ont trois enfants. Jonathan, né le 2 mai 1989 d'une première union de Luc, Mathieu né le 4 octobre 1999 et Tommy né le 9 avril 2002. Ces deux derniers sont issus de Guylaine et Luc.

Hommage aux pionniers de Saint-Samuel.



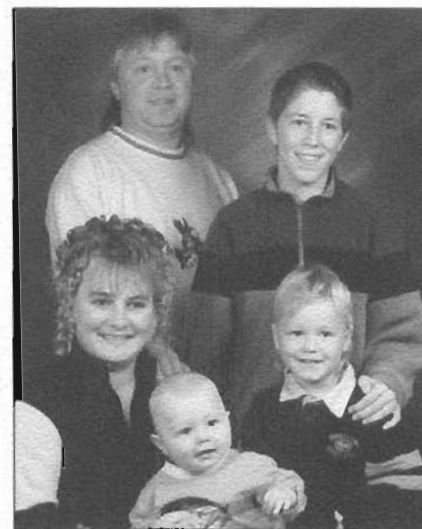
Nathalie et Luc



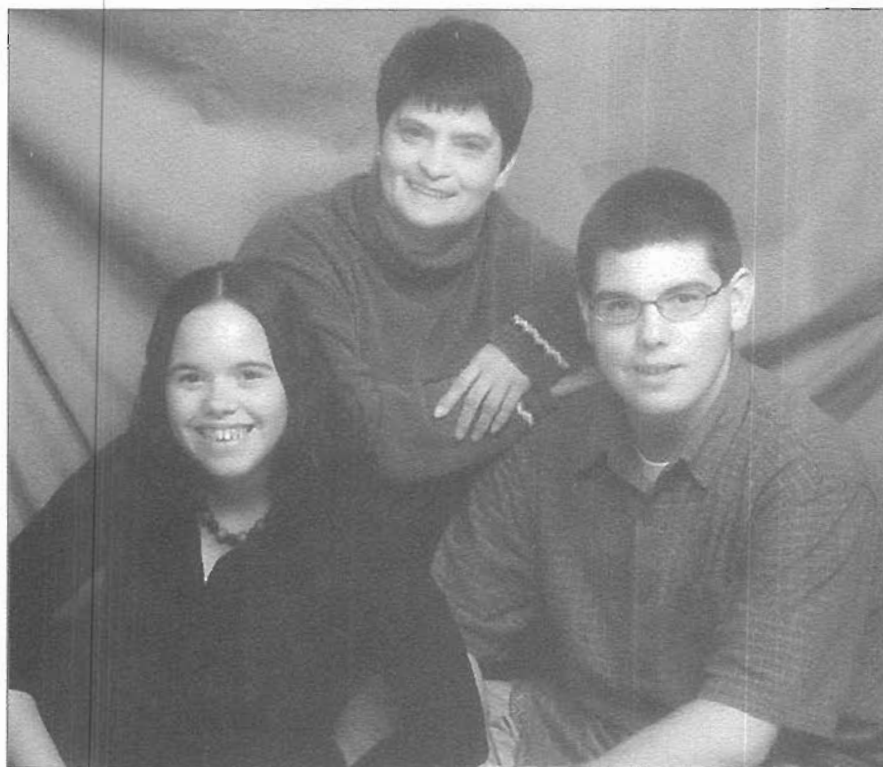
Raphaël Lemire



Luc et Nancy



Guylaine, Tommy, Mathieu, Luc, Jonathan



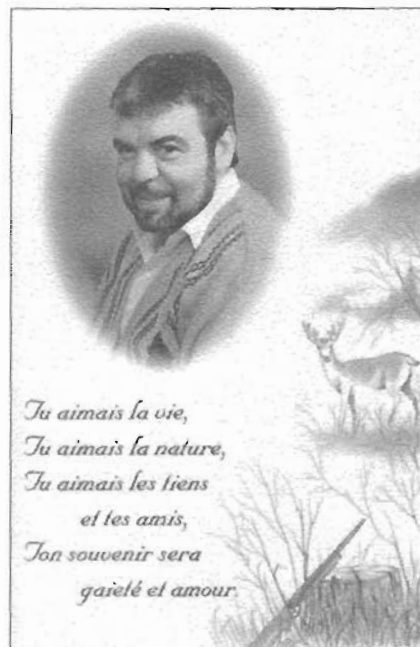
Lucie, Kathy et Kevin

Lucie est née à Saint-Samuel, le 3 juin 1954. Elle est la cadette d'une famille de 10 enfants. Ses parents sont Rita Thibeault et Albert Bergeron.

Michel est né à Sainte-Clothilde et décédé subitement à l'âge de 48 ans le

10 octobre 1998. Ses parents étaient Alfred Auger et Rosa Boisvert. Il est le cadet d'une famille de 16 enfants.

Le couple a eu deux enfants : Kevin, né le 9 juillet 1986 et Kathy née le 21 novembre 1988.



*Tu aimais la vie,  
Tu aimais la nature,  
Tu aimais les tiens  
et les amis,  
Ton souvenir sera  
gaieté et amour.*

Michel

Lucie travaille comme presseuse à La Blouse de Victoriaville. Elle est le gagne-pain pour ses deux enfants qui poursuivent leurs études avec intérêt et ambition. La petite famille demeure à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. C'est toujours un plaisir pour eux de venir visiter La Bergeronnerie à Saint-Samuel. Ayons à cœur notre patrioisme, richesse de l'avenir.



Mariage le 19 octobre 1985 avec frère et sœurs à Lucie

# famille Armand BERGERON et Monique BERGERON



Armand et Monique

Armand est né à Sainte-Monique de Nicolet le 6 février 1908, fils de Joseph Bergeron et Virginie Vigneault. Ses parents ont acheté une ferme dans le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel et sont venus y résider en octobre 1916. Il a passé sa vie sur cette ferme y travaillant en copropriété avec son frère Bruno.

Moi, Monique, je suis née à Saint-Samuel le 12 octobre 1922, fille de



Jean-Marie, Martine et Monique. En médaillon : Samuel

Benjamin Bergeron et Laurentia Leblanc. J'ai toujours vécu à Saint-Samuel. Nous nous sommes épousés le 29 août 1953. Quatre enfants sont nés de notre union:

- Jean-Marie, le 18 juillet 1954;
- Francine, le 17 décembre 1956, décédée le 13 janvier 1957;
- Samuel, le 6 août 1958, décédé accidentellement le 26 novembre 1976;
- Martine, le 7 septembre 1960.

Deux petits-fils ont complété la famille: Jonathan et David.

Après le décès d'Armand le 28 juillet 1965, j'ai continué l'exploitation de la ferme en copropriété avec mon beau-frère Bruno, jusqu'en mars 1978 où nous avons vendu la ferme mais gardé la maison.

À la suite du décès de Bruno le 9 août 2002, j'ai vendu la maison. Aujourd'hui, je réside au HLM de Saint-Samuel.

Je suis fière de ma paroisse, d'autant plus que mon grand-père Benjamin Bergeron en fut le premier maire en 1880.



Jonathan et David



Résidence du 4<sup>e</sup> rang



# famille Aurèle BERGERON et Jacqueline DÉSILETS



Mon père, Georges Bergeron, est né le 24 juillet 1897 à Saint-Samuel, et décédé le 12 septembre 1967.

Ma mère, Martina Arsenault, née le 1<sup>er</sup> avril 1905 dans le 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel, est décédée le 20 avril 1965.

Georges et Martina se sont mariés le 24 août 1926. De son métier, Georges était cultivateur dans le 15<sup>e</sup> rang. Quand ils ont déménagé au village, Martina a tenu le central téléphonique pendant plusieurs années.

De leur union, sont nés 17 enfants: Wellie, Richard, Brigitte, Françoise,



Georges et Martina

Simone, Benoît, Irène, René, Onil, Léo, Conrad décédé à quatre mois, Hervé, Aline, Aurèle, Yvette, Michel et Denis.

De leur descendance sont nés 66 petits-enfants et 77 arrière-petits-enfants.

Après plusieurs années d'absence, Jacqueline et Aurèle demeurent maintenant au village de Saint-Samuel. Leurs enfants se nomment Christian, Marc, Steve, Kim et Josée.

La famille souhaite à tous un heureux 125<sup>e</sup>!



En avant, Yvette, Aline, Irène, Simone, Françoise, Brigitte; en arrière, Léo, Benoît, Hervé, Onil, Michel, Richard, Aurèle, René, Denis, Wellie



Famille Aurèle et Jacqueline



Dolphis Bergeron et Sara Bergeron



Benjamin Bergeron et Maria Bourgeois en 1921

Benjamin est le cinquième enfant de Dolphis Bergeron et de Sara Bergeron. Né à Saint-Valère en 1891, il épousa en août 1921 Maria Bourgeois, née en juin 1896, fille de Isaïe Bourgeois et de Marie-Louise Therrien de Sainte-Monique.

Benjamin et Maria s'installent à Sainte-Anne du Sault durant neuf ans; ils arrivent à Saint-Samuel en 1930, et achètent une ferme sur la route 34 (maison aujourd'hui habitée par Lucie Poirier et François Miclette). De cette union sont nés neuf enfants:

- Lucien en 1922 (décédé en 1983); marié à Yollande Gagné;
- Alberta en 1924 (décédé en 1998); mariée à Albert Grandmont;
- Alphonse en 1926;
- Charles-Édouard en 1927; marié à Thérèse Arseneault;
- Marie-Louise en 1929; mariée à Zoël Thibodeau;
- Henri-Albert en 1930; marié à Jeannine Gagnon;
- Camille en 1933 (décédé en 1999); marié à Yollande Gagnon,;
- Madeleine en 1936; mariée à Janvier Thétrault et Rémi en 1938.

Marie décéda le 17 octobre 1947 à l'âge de 51 ans et Benjamin le 25 novembre 1958 à l'âge de 67 ans.

Rémi et Alphonse habitent toujours la maison familiale au 399, 3<sup>e</sup> rang.



En avant, Madeleine et Rémi; 2<sup>e</sup> rangée, Alphonse, Benjamin, Maria, Marie-Louise, Camille; en arrière, Henri-Albert, Alberta, Charles-Édouard, Lucien



Résidence familiale au 399, 3<sup>e</sup> rang, Saint-Samuel

# famille Fernand BERGERON et Justine MARTIN



Fernand et Justine, jeune couple

Fernand Bergeron est né à Saint-Samuel le 29 octobre 1921. Il est le cinquième enfant de Clara Breault et Joseph Benjamin Bergeron, cultivateur de cette paroisse.

Le 11 octobre 1946, il achète de son père la ferme paternelle sise au lot 127 du deuxième rang. Le 26 octobre 1946, il épouse Dame Justine Martin, née le 18 septembre 1922 à Saint-Samuel, fille aînée de Rosa Bourgeois et de Georges Martin également cultivateur de cette paroisse.

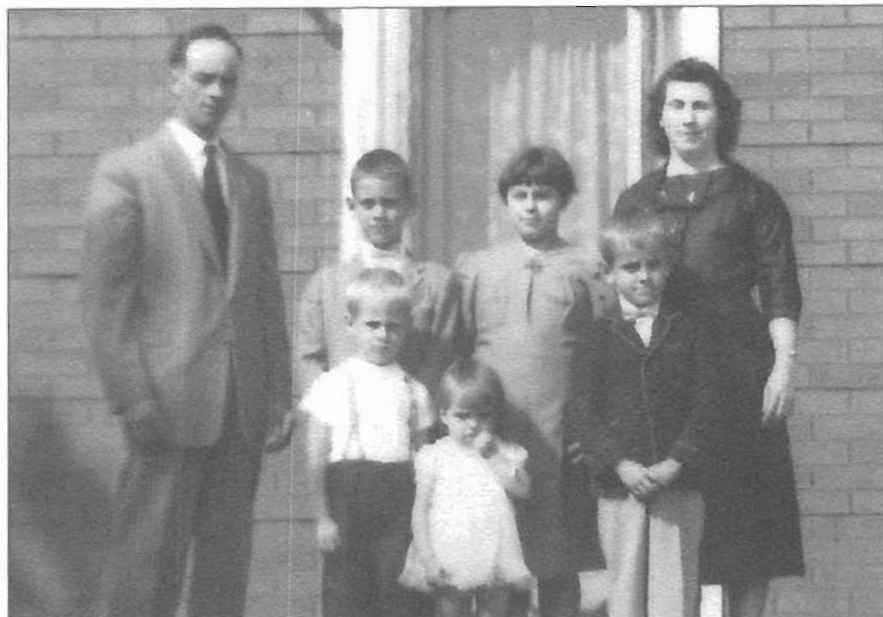
De cette union, naissent six enfants : Camille décédé à 2 mois, Gabrielle mariée à Marcel Cyrenne (décédé en 1985) puis Jean Laroche, Jean-Marc marié à Françoise Bergeron, Laurent marié à Jocelyne Bergeron, Yvon marié à Danielle Levasseur et Gisèle mariée à André Drapeau.

Quatorze petits-enfants viennent grossir le rang des descendants de Fernand et Justine : Annie et Michaël Cyrenne (Gabrielle), Marco, Justin et Josianne Bergeron (Jean-Marc), Dany et Stéphane Bergeron (Laurent), Audrey, Karl, Vicky et Erick Bergeron (Yvon), Véronique, Valérie et Mathieu Drapeau (Gisèle).

Le 8 janvier 1968, son épouse Justine décède.

Le 12 août 1969, il se remarie avec Aurore Martin, sœur de Justine.

Sur cette terre fertile, il aura vécu



La famille, début des années 60. Les parents de Justine et Fernand de chaque côté. De g. à d., en avant, Yvon, Gisèle, Laurent; derrière, Jean-Marc et Gabrielle

jusqu'en 1984, soit l'année où il vendait à son fils Yvon, pour venir s'installer au village sur la rue de l'Église. Le 29 août 2002, Fernand décède subitement à l'âge de 80 ans et 10 mois.

Aurore, elle, vit depuis quelque temps à l'Auberge Bon-Conseil de Notre-Dame-du-Bon-Conseil où elle y coule des jours calmes et sereins.

Somme toute, nos parents ont vécu une vie bien remplie et très heureuse.



La famille. En avant, Fernand, Yvon et Aurore Martin, deuxième épouse de Fernand; 2<sup>e</sup> rangée: Gabrielle et Gisèle; à l'arrière, Jean-Marc et Laurent



Ferme dans les années 70



Jean et Gabrielle

Née le 9 août 1949 à Saint-Samuel de Horton, fille de Fernand Bergeron et Justine Martin, j'ai commencé l'école à six ans dans l'école de campagne au bout du 2<sup>e</sup> rang et 15<sup>e</sup> rang. J'ai fait la première de 1955 à 1956 et la deuxième de 1956 à 1957. Puis ce fut l'école du village jusqu'aux fêtes 1957. Ensuite ce fut l'école Centrale.

Ensuite ma première année du secondaire fut à Saint-Valère et le reste du secondaire à Victoriaville.

J'ai fait deux ans d'Institut familial à Drummondville 1966-1967 et 1967-

1968. Après mon diplôme, je suis restée un an chez mes parents après la mort de ma mère. Le 12 août 1969, je déménage au village de Saint-Samuel au magasin général pour y travailler.

Le 28 juin 1973, j'achète le magasin qui a appartenu à mon grand-père Georges Martin puis à mon oncle Conrad Martin.

Le 28 juillet 1973, je me mariais à Marcel Cyrenne.

Le 20 juin 1974, le magasin général passait au feu. Ce fut une perte totale.

Depuis 1974, je vis à Victoriaville

avec mes deux enfants, Annie et Michaël. Mon mari décéda le 5 novembre 1985.

Depuis novembre 1990, je vis avec Jean Laroche. Le 4 février 2002, je perds ma fille Annie.

Je tiens à féliciter et remercier tous ceux qui se dévouent pour présenter ce 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Samuel.

Un beau souvenir pour chacun et chacune de nous qui avons vécu dans cette belle petite paroisse.

Merci!





Jean-Marc est le troisième enfant de Fernand Bergeron (Saint-Samuel) et de Justine Martin (Saint-Samuel).

Né sur une ferme, il a pourtant choisi le métier d'ouvrier. Marteau et clous à la main, il réalise sa première construction à l'âge de 17 ans : une petite remise, que, bien des années plus tard, il a fièrement transportée sur sa propriété actuelle.

En 1973, Jean-Marc épouse Françoise Bergeron (Aston-Jonction), fille d'Ubaldo Bergeron et de Marie-Rose Doucet.

En 1974, Jean-Marc achète un terrain de M. Henri-Albert Bergeron sur lequel il bâtit sa maison.

Son expérience, Jean-Marc l'a acquise en travaillant avec un ouvrier expérimenté : Vincent Provencher. En 1976, il obtient sa carte d'entrepreneur autonome en construction. À partir de ce moment il répondra aux nombreux besoins des gens de Saint-Samuel. Et au fil des années, il se crée aussi une importante clientèle dans la paroisse de Sainte-Séraphine. L'ouvrage ne manque pas et malgré lui Jean-Marc devient homme aux mille métiers. On le consulte à tout propos : ses conseils judicieux sont utiles et grandement appréciés.

Dans ses loisirs, Jean-Marc prend contact avec la nature. Il affectionne tout particulièrement se retrouver en pleine forêt, sur sa terre à bois. L'été, jardiner dans ses plates-bandes de fleurs autour de la maison et nourrir ses chers oiseaux, voilà pour lui un moment agréable de la vie.



Françoise et Jean-Marc

Pendant 9 ans, Jean-Marc fait aussi partie du comité d'administration de la Caisse populaire Desjardins. Son épouse Françoise connaissait Saint-Samuel avant de se marier car elle travaillait comme couturière à l'atelier de Simone Bergeron. Par la suite elle s'est impliquée comme bénévole à plusieurs niveaux : comités d'école, loisirs, journal, pastorale et popote roulante pour les aînés.

Jean-Marc et Françoise ont trois enfants.

– Marco, né le 1<sup>er</sup> décembre 1976, œuvre maintenant dans le métier de mécanique automobile. C'est avec fierté qu'il achète la maison de son

grand-père Fernand (au village) en mars 2003!

- Justin, né le 13 décembre 1979, a terminé ses études en électromécanique et il travaille depuis deux ans dans ce domaine qui évolue constamment.
- Josianne, née le 15 janvier 1981, étudie présentement pour l'obtention d'un baccalauréat, en administration (finance), à l'Université de Sherbrooke.

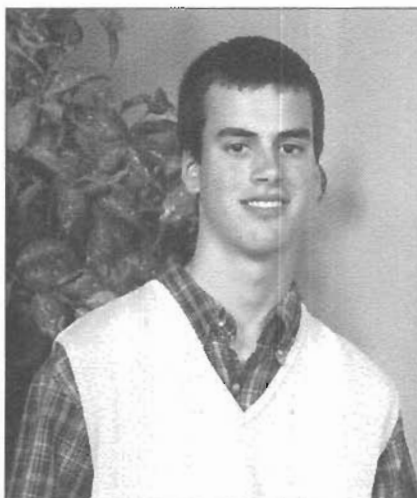
Nous souhaitons que cet anniversaire soit fêté dans la joie et que chacun en garde un beau souvenir.

Bon succès à ce 125<sup>e</sup>!

*Jean-Marc et Françoise*



Marco et sa conjointe Stéphanie Tourigny



Justin



Josianne



Famille. Vicky, Danielle, Yvon, Karl, Érick

Yvon est né à Saint-Samuel en 1955, cinquième enfant de Fernand Bergeron et de Justine Martin.

Danielle Levasseur est née à Sainte-Eulalie en 1958, fille aînée de Jacques Levasseur et de Louissette Lafontaine.

Nous nous sommes mariés à Sainte-Eulalie le 14 juillet 1984. Nous avons acheté la ferme du père de Yvon le 1<sup>er</sup> octobre 1984.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1986, naît notre premier enfant, une fille, Audrey, qui illuminera notre vie pendant cinq semaines. Elle décède le 4 octobre des suites de sa trop grande prématurité. En octobre 1987, le 16, arriva Karl, un solide garçon qui vint ensoleiller notre maison. Le 23 mars 1990, Vicky arrive à son tour, tel un autre rayon de soleil. Finalement, le 14 août 1992, Érick fait son entrée dans la famille. Nos trois rayons de soleil illuminent chaque journée de notre vie.

Notre ferme nous fait bien vivre.

Nous y sommes très heureux. Nous exploitons tous les deux notre entreprise laitière. Quant à moi, Danielle, je m'implique beaucoup socialement. Je siège au Syndicat des Agricultrices de ma région depuis 1996 à l'UPA et au Conseil d'établissement des

différentes écoles que fréquentent nos enfants.

Yvon est un grand travailleur, le travail de la terre est sa passion.

Vicky et Érick, deux musiciens, s'expriment par leur art. Karl aime bien les jeux électroniques et autres.

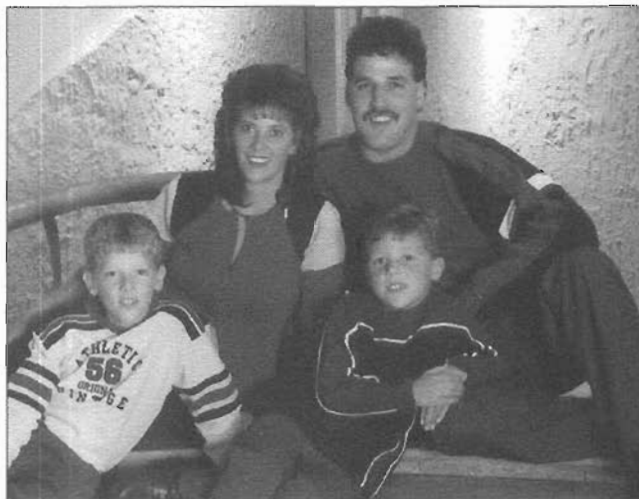


Ferme familiale

# famille Nancy BERGERON et Patrick CROCHETIÈRE



Mariage de Patrick et Nancy



Nancy et Patrick avec Nicolas et Jessy

Deuxième d'une famille de quatre enfants, Nancy, est née le 5 juillet 1970 à Manchester, Mass. (É.-U.). Elle est la fille de Claudette Arseneault et de Jean-Guy Bergeron.

Cadet d'une famille de trois enfants, Patrick est né à Daveluyville le 21 février 1969; il est le fils de Gisèle Lacharité et de Ronald Crochetière.

Nancy et Patrick célèbrent leur mariage le 5 juillet 1997 en l'église de Saint-Rosaire. Ils habitent à Daveluyville où naît leur premier enfant Nicolas le 27 janvier 1994, suivi par un second fils, Jessy, né le 15 septembre

1995. Tous deux sont devenus de grands joueurs de hockey. Comme leur père, disent-ils. Le 18 décembre 1999, la famille s'installe à Saint-Samuel de Horton dans la résidence qu'occupaient Monique et Philippe Lampron antérieurement. Les parents de Nancy s'en étaient appropriée dans le but de partir une manufacture de fabrication de châssis dans la grange située sur cet emplacement en 1988 mais, hélas! la manufacture prit beaucoup d'ampleur et devint trop restreinte.

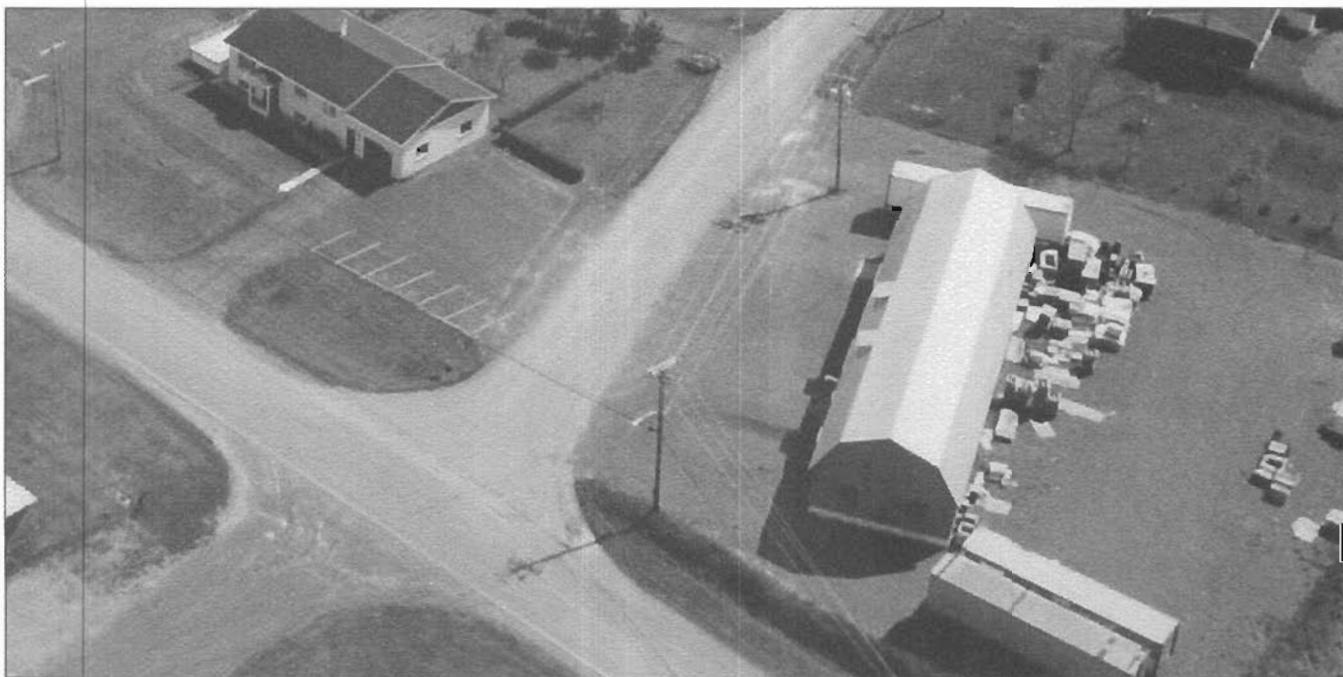
Les propriétaires s'installent à Saint-Rosaire dans un édifice com-

mercial qui, à son tour, a dû être agrandi à maintes reprises car d'un employé à ses débuts, on compte maintenant tout près de 100 employés.

Aujourd'hui, Patrick et Nancy travaillent tous les deux pour les Tiges 4-Saisons et Fenêtre Form Tech (compagnies que M. Jean-Guy Bergeron, surnommé *Ti-Mon oncle* partit en 1975 et en 1988) et espèrent que plus tard leurs enfants pourront à leur tour en faire la continuité avec grande fierté.

Merci de cette belle opportunité de nous compter parmi vos invités.

*Nancy et Patrick*



Maison blanche et usine



Carole et Gabrielle 14 août 1987

Gabriel Bergeron, né le 1<sup>er</sup> septembre 1949 à Saint-Samuel de Horton dans le rang 4, est le fils de Maurice Bergeron et de Jeanne-Mance Provencher.

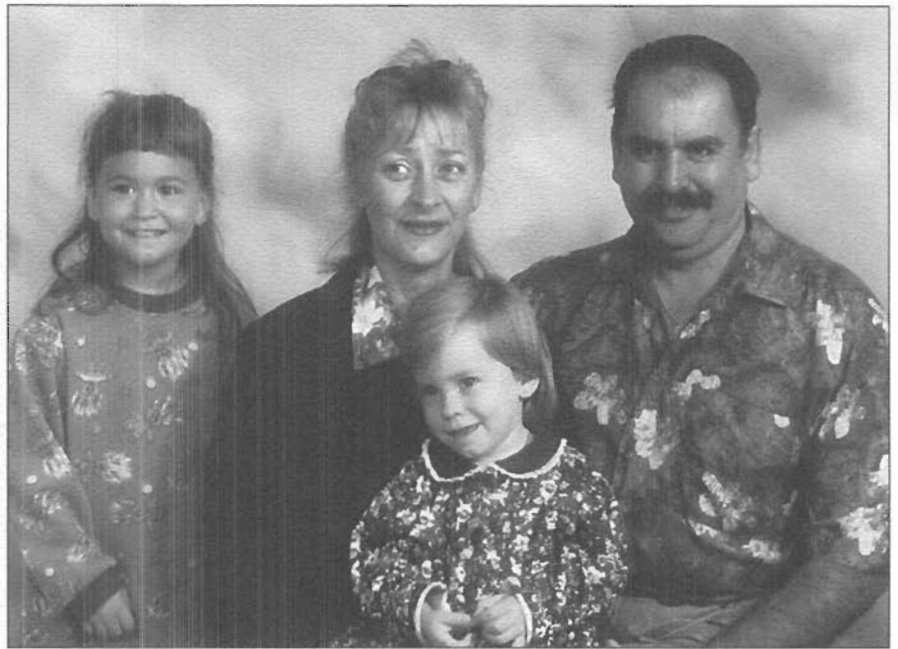
Son épouse, Carole Devost, née le 19 juin 1954 à Jonquière, est la fille de Cyprien Devost et de Claire Moreau.

Gabriel et Carole se sont mariés à l'église Sainte-Madeleine au Cap-de-la-Madeleine le 14 août 1987. Ils sont maintenant propriétaires d'un bungalow dans le rang 2.

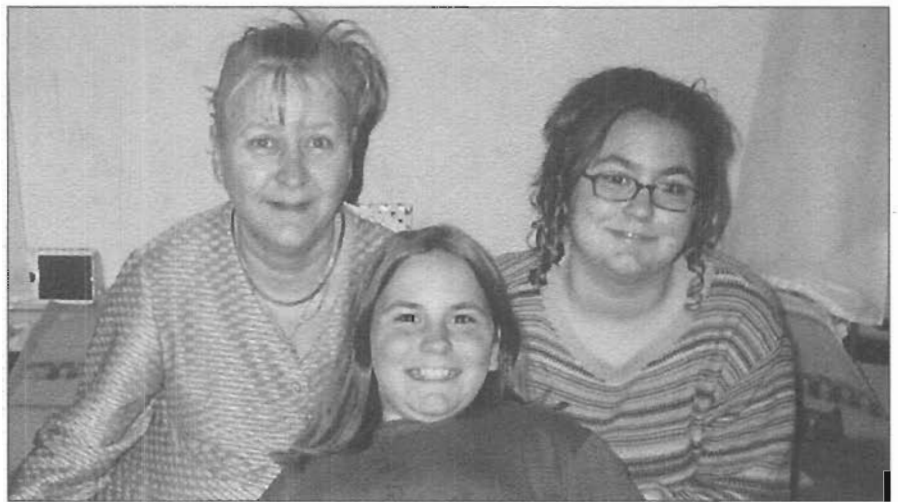
De leur union sont nées à Arthabaska deux filles: Maggy Bergeron, le 26 mars 1988, et Catherine Audrey Bergeron, le 27 septembre 1991. Elles ont été baptisées à Saint-Samuel.

Gabriel a travaillé comme livreur dans une épicerie de Victoriaville, journalier chez Bombardier à Valcourt, pompiste, puisatier chez J.M. Massé et Fils et finalement, camionneur à son compte depuis 1987 comme transporteur de produits pétroliers dans les stations-service de la province de Québec.

Gabriel a toujours demeuré à Saint-Samuel.



Famille



Les filles de la famille. En avant, Catherine Audrey; en arrière, Carole et Maggy



Le bungalow dans le rang 2





Benjamin et Claire Luce

Benjamin né le 9 janvier 1853, a demeuré dans le 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel avec Claire Luce Bergeron. Ils se sont mariés le 26 août 1880 à Sainte-Eulalie. Il a été le premier maire de Saint-Samuel en 1880.

Son fils, surnommé *Petit Benjamin*, est né le 9 janvier 1888. Il a épousé



Laurentia et Benjamin

Laurentia Leblanc le 19 février 1917 et de cette union sont nés cinq enfants, dont Maurice, né le 22 avril 1919.

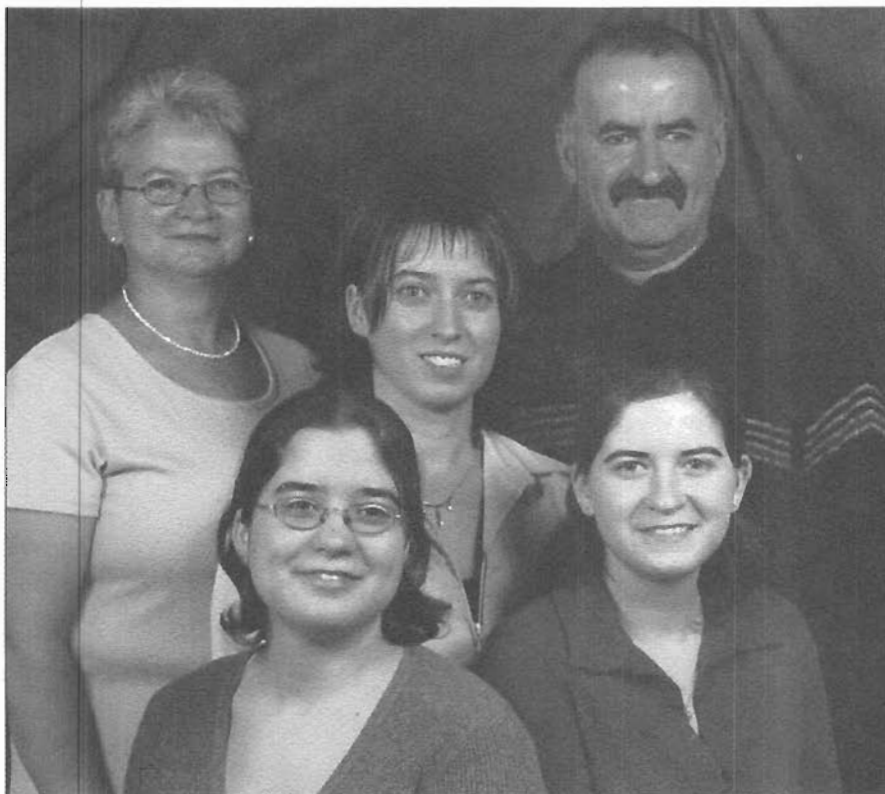
Maurice s'établit dans le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel avec Jeanne-Mance Provencher. Ils se sont mariés le 26 juin 1948. Le 28 août 1950, naît Jean-Guy, le deuxième d'une famille



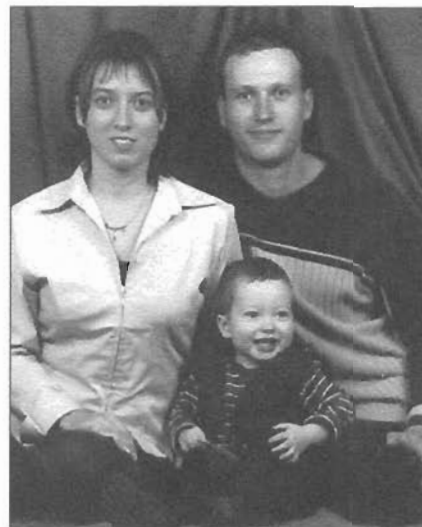
Jeanne-Mance et Maurice

de sept enfants. Il unit sa destinée le 20 juillet 1974 à Saint-Valère, avec France Constant, née le 4 juin 1952, fille d'Armand Constant et de Fernande Bergeron. De cette union naissent trois enfants:

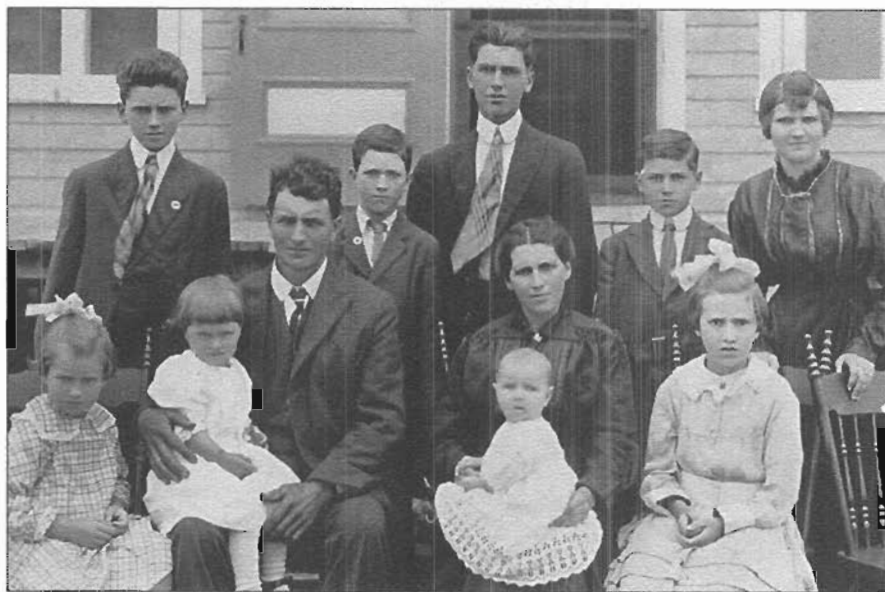
- Julie, le 17 avril 1979; elle et son conjoint Denis Turgeon demeurent à Saint-Samuel et ont un petit garçon prénommé Thomas qui est né le 26 juin 2001.
- Vicky, née le 17 mai 1981, termine ses études en procédés infographiques.
- Caroline, née le 29 janvier 1983, poursuit des cours à Trois-Rivières. Voilà 125 ans d'histoire!



France, Jean-Guy, Julie, Caroline, Vicky



Julie, Denis, bébé Thomas



Famille Ludger et Herméline: en avant, Gracia, Juliette, Ludger, Herméline, Gérard (bébé) et Rachelle; en arrière, Rosaire, Auguste, Philippe, Alexandre, Marie-Blanche

Gérard, né le 6 janvier 1919, est le dernier enfant de la famille Ludger Bergeron et Herméline Bergeron.

À 28 ans, il achète la terre familiale avec son frère Auguste. Un an plus tard, Auguste lui vend ses parts pour vivre son métier de journalier. Le 4 septembre 1948, Gérard épouse Simone, née le 28 juillet 1926, fille d'Herménégilde Grégoire et d'Albina Désilets de Sainte-Clothilde.

Ils s'installent sur la ferme au 3<sup>e</sup> rang. Deux petits arrivent très bientôt: Grégoire (1950) et Yves (1951). En 1953, Gérard vend la ferme à son neveu Patrick Bergeron. Gérard et Simone s'installent dans la maison à trois étages achetée d'Alexandre A. Bergeron située au 409 3<sup>e</sup> rang. Le rez-de-chaussée de cette maison contient une épicerie et un peu plus tard un coin restaurant. Trois autres enfants verront le jour: France (1953), Raynald (1955) et Chantal (1957). Gérard s'occupe du transport scolaire de Saint-Samuel pendant une trentaine d'années.

En 1960, Simone démarre l'entreprise de Couture Bergeron qui occupe une partie du deuxième étage de la maison privée. La construction de l'usine se fait en 1962. Pendant la même année, Simone devient maître de poste et conserve ce titre pour le céder ensuite à sa fille France en 1997.

Durant l'année 1975, Simone fonde une compagnie avec Grégoire et

Gérard qui devient Industrie G.G.B. Chantal et Grégoire travaillent à l'administration. L'entreprise familiale sera dissoute en 1988.

Yves travaille chez Mobilier H.P.L. à Victoriaville et Raynald est coffreur de béton.

Gérard et Simone se sont impliqués dans beaucoup de comités et d'organismes. Ils ont servi leur communauté, leur Église et bien sûr les gens du coin. Que ce soit à la chorale du village,



Mariage de Simone et Gérard

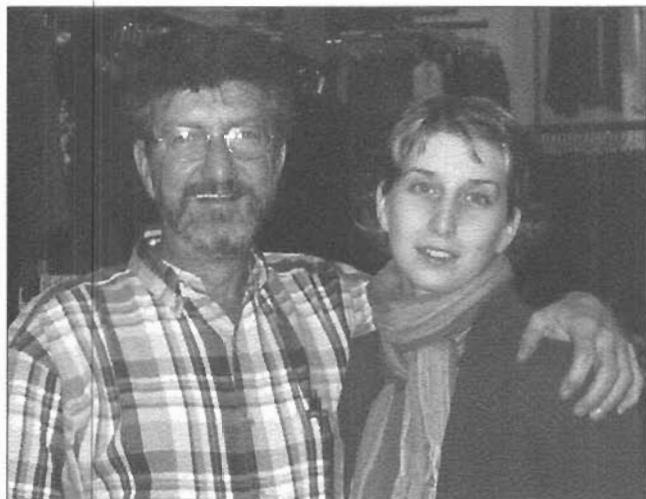
accompagner les messes à l'orgue, la direction de la piste de courses, les majorettes, les galas folkloriques et le comité 88.

Simone décède en 1998 à l'âge de 72 ans. Leur descendance se continue avec leurs 11 petits-enfants. Bon 125<sup>e</sup>



40<sup>e</sup> de Gérard et Simone. En arrière, Grégoire, France, Yves, Chantal et Raynald

## famille Grégoire BERGERON



Grégoire et Noémie

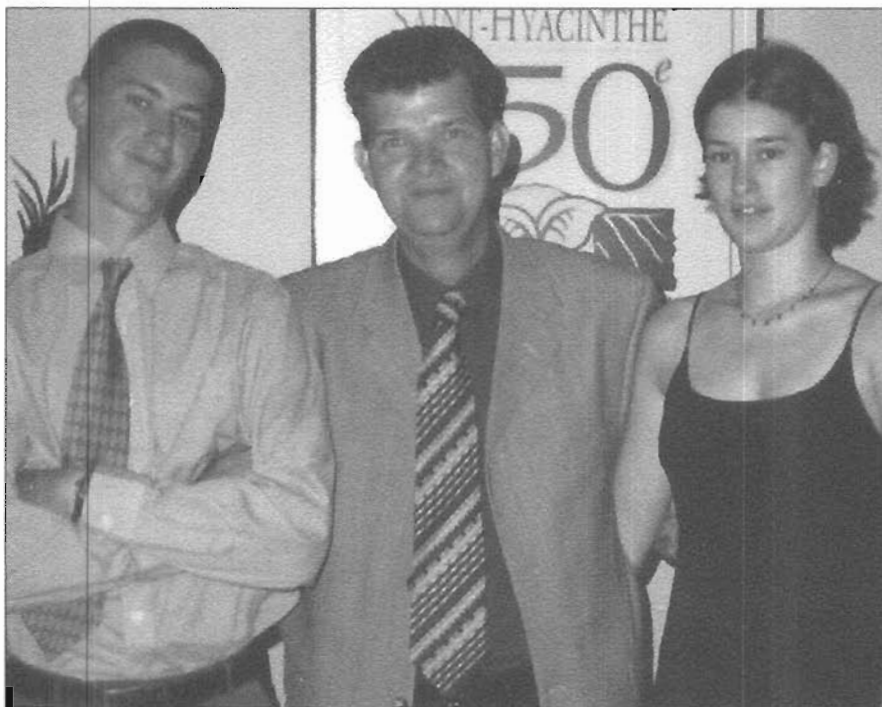
*Mets à profit le jour présent,  
ne te fie pas à l'avenir.  
Telle est la voie des étoiles.  
Bonne célébration à tous!*



Noémie et Pierre-Luc

Grégoire Bergeron est né le 7 septembre 1950, Pierre-Luc Bergeron, le 15 novembre 1978 et Noémie, le 26 mai 1980.

## famille Yves BERGERON



Sébastien, Yves et Julie

Au 249, rue de l'Église, vit la famille de Yves.

Né le 11 juillet 1951, il est le fils de Gérard Bergeron et de Simone Grégoire. Il fut marié à Alice Boudreault de 1973 à 1997 et deux enfants sont nés de cette union:

- Sébastien, né le 14 avril 1980, travaille en mécanique industrielle à Granby.
  - Julie née le 15 juillet 1982, étudie présentement en comptabilité à l'université de Trois-Rivières.
- Bon 125<sup>e</sup> anniversaire!



Maison familiale



Mariage de Claire et Paul-Émile



En avant, Suzanne, Claire, Laurent, Jocelyne, Paul-Émile et Solange; en arrière, Gilles, Denis, François, Lucie et Camil

C'est dans la paroisse de Saint-Valère que Paul-Émile Bergeron naît le 9 février 1919. Fils d'Albert Bergeron et de Lydia Bergeron, il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Sept mois après sa naissance, sa sœur jumelle décède. Paul-Émile fait ses études primaires à l'école du rang.

En 1932, ses parents achètent une ferme dans le 2<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. Son père étant décédé en décembre la même année, c'est sa mère qui prend charge de la ferme. Elle est aidée de ses enfants Alexandre, Auréa et Paul-Émile, ainsi que d'un employé.

Aimant l'étude, Paul-Émile entreprend son cours classique chez les Pères de Très-Saint-Sacrement à Terrebonne. Après trois ans, il doit revenir sur la ferme pour aider sa mère. En 1942, il fait son entraînement mili-

taire à Saint-Hyacinthe pendant un mois, mais est exempté du service actif parce qu'il est fils de cultivateur et soutien de famille.

Claire Bergeron naît le 7 novembre 1926 à Saint-Samuel. Elle est la deuxième de 14 enfants de Phillippe Bergeron et de Flore Arseneault. Elle fréquente l'école de sa paroisse, puis fait ses études secondaires à Nicolet et à Saint-Célestin. En 1943, elle est admise à l'École Normale de Saint-Léonard et elle obtient son diplôme d'enseignement en juin 1945. Elle enseigne pendant six ans dans sa paroisse. Le 25 août 1951, elle épouse Paul-Émile. Après son mariage, elle poursuit sa carrière d'enseignante pendant quelques années et occupe le poste de directrice d'école pendant un an. De son union avec Paul-Émile naissent huit enfants: Solange, Camil, Jocelyne, François, Lucie, Gilles, Suzanne et Denis.

Paul-Émile et Claire résident sur la ferme pendant 32 ans. Durant cette

période, ils subissent trois incendies majeurs (maison, grange et étable). Malgré le travail considérable de la ferme, Paul-Émile occupe plusieurs postes tant au niveau de la paroisse que de la municipalité: commissaire d'école, président de la Commission scolaire, marguillier et conseiller municipal pendant six ans. Par la suite, il sera secrétaire-trésorier pendant 14 ans, secondé par son épouse. Il quitte cette fonction en février 1983 et décède en septembre à l'âge de 64 ans, après quelques mois de maladie.

Après le décès de son mari, Claire continue d'exploiter la ferme avec son fils Gilles, jusqu'en octobre 1985. Son gendre, Laurent Bergeron, et sa fille Jocelyne viennent alors y travailler. En janvier 1986, ils deviennent propriétaires de la ferme.

À compter de juillet 1986, Claire réside chez son fils Camil qui vient d'acquérir une maison sur la rue de l'Église, à Saint-Samuel. Forte de l'expérience acquise en secondant son mari dans la fonction de secrétaire municipal, elle accepte la présidence de la Fabrique le 1<sup>er</sup> août 1992, travail bénévole qu'elle accomplit pendant quatre ans.

En juillet 1996, elle quitte la paroisse et vient résider à Drummondville, où elle prend une retraite bien méritée. Elle consacre maintenant ses loisirs aux voyages, à la lecture, à la rédaction, à l'artisanat et à la visite des parents et amis.

Bon succès au 125<sup>e</sup> anniversaire.



Résidence du rang 2



## famille Jocelyne et Laurent BERGERON



Mariage de Laurent et Jocelyne

Née à St-Samuel en 1955, Jocelyne est la troisième d'une famille de huit enfants. Ses parents, Paul-Émile Bergeron et Claire Bergeron, possèdent une ferme laitière dans le 2<sup>e</sup> rang de cette paroisse.

Après avoir terminé un cours en bibliotechnique au cégep de Trois-Rivières, Jocelyne travaille à la résidence familiale et accomplit quelques tâches de secrétariat afin d'aider ses parents devenus secrétaires-trésoriers de la municipalité en plus d'être toujours agriculteurs.

Laurent est né à St-Samuel en 1954. Ses parents, Fernand Bergeron et Justine Martin, sont aussi propriétaires d'une ferme laitière dans le 2<sup>e</sup> rang de la municipalité. Laurent obtient un diplôme en agronomie à l'Université Laval à Québec. Il travaille pendant huit ans comme représentant auprès de deux coopératives agricoles, soit celles de Plessisville et Victoriaville.

En 1982, Jocelyne et Laurent unissent leur destinée. Ils vont demeurer à Victoriaville durant trois ans.

De leur union sont nés Dany en 1984 et Stéphane en 1986. Lors de cette même année 1986, ils font l'acquisition de la ferme familiale de M<sup>me</sup> Claire Bergeron, mère de Jocelyne, devenue propriétaire à la suite du décès de son mari.



Jocelyne, Stéphane, Dany, Laurent

Durant les premières années, les principaux investissements sont consacrés à l'expansion de la ferme dont la construction de silos en béton. Au cours de ces années, Laurent va occuper un poste de conseiller municipal dans la paroisse et ce, durant huit ans.

En 1998, il y a agrandissement des bâtiments par la construction d'une aile extérieure rattachée à la grange-étable. En 2002, Laurent et Jocelyne font l'achat d'une terre avoisinante

située dans le même rang. Ils travaillent conjointement à la gestion de l'entreprise tandis que Dany et Stéphane apportent une aide précieuse en effectuant diverses tâches.

Dany étudie présentement en technique agricole au Cégep de Victoriaville tandis que Stéphane est à compléter son cours secondaire au Collège Clarétain de Victoriaville. Tous les deux songent éventuellement à prendre la relève de la ferme familiale.



Ferme en 2001

## famille Paul-Émile BERGERON



Guy, Line, Paul-Émile

Paul-Émile Bergeron, né à Saint-Samuel le 28 mars 1936, est le fils de Robert Bergeron et de Sarah Bergeron, le troisième d'une famille de neuf enfants. Il a passé toute sa vie à Saint-Samuel et a acheté la maison au 420 rang 15 en 1974.

Comme métier, Paul-Émile a été bûcheron avant de devenir camionneur. Il se passionne pour les poneys: Sa devise avec ceux-ci: *Tu marches ou tu crèves!* Il semble que Skippy ne marchait pas!

Père de deux enfants, il a transmis son amour pour la race équine à Guy et à Line, il a légué ses valeurs de simplicité, de responsabilité et de respect.

Aujourd'hui, il compte cinq petits-enfants qui font sa fierté.

## famille Guy BERGERON et Claudia DOUCET



Malika, Jérémy, Sarah-Jane; en arrière, Guy et Claudia



Sarah-Jane, Jérémy et Malika



La relève chevaline

Guy Bergeron, né le 3 décembre 1963, fils de Paul-Émile Bergeron et de Jacqueline Turmel. Claudia Doucet, née le 18 juin 1967, fille de François Doucet et de Marie-Rose Guillemette. Tous deux natifs de Saint-Samuel, ils sont revenus aux sources après quelques années d'étude et de travail. Ils ont acquis la maison située au 560

rang 15 (anciennement M. Champagne) et y ont fondé une famille de 3 enfants: Malika née le 21 août 1991, Sarah-Jane née le 28 janvier 1994 et Jérémy né le 19 octobre 1999. Claudia s'implique dans la communauté par le biais des Loisirs, du comité enfants de Mooses ou encore en siégeant au conseil d'établissement de l'école. Elle a

un travail à temps plein et tente, autant que possible, de concilier famille, travail et implication sociale.

De son côté, Guy préfère investir son temps à la maison. Il bricole, cultive le jardin et garde quelques petits animaux: poules, chèvres, lapins et chevaux pour le plus grand plaisir de toute la famille.

# famille Philippe BERGERON et Flore ARSENAULT



Mariage de Flore et Philippe



Noces d'or de Philippe et Flore en 1974

Fils de Ludger Bergeron et d'Herméline Bergeron, Philippe naît le 13 juin 1899. Deuxième d'une famille de 13 enfants, il quitte l'école à l'âge de 11 ans pour aider son père à la ferme du 3<sup>e</sup> rang (aujourd'hui la ferme Bernoise au 730).

Flore Arsenault naît le 31 octobre 1903 à Sainte-Clotilde-de-Horton et détient un diplôme d'institutrice dès l'âge de 16 ans. En 1920, la famille de monsieur Adélarde Arsenault achète une ferme située dans le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel.

Mariés en l'église de Saint-Samuel, le 25 juin 1924, Philippe et Flore s'établissent sur une ferme du 3<sup>e</sup> rang (au 661). Quatorze enfants naissent de leur union: Gilles le 9 juillet 1925-1993 (Albina Gagnon), Claire le 7 novembre 1926 (Paul-Émile Bergeron), Rolande le 16 février 1928

(Romuald Gagnon), Patrick le 15 mai 1929 (Marielle Grenier), Jacques le 15 septembre 1930 (Claire Bergeron), Rita le 24 décembre 1931 (Alphonse Dionne), Marcelle le 31 juillet 1934 (Pierre Balancy), Pauline le 15 octobre 1935-1940 (décédée de la scarlatine), Madeleine le 24 mars 1937 (sœur de Sainte-Anne), Hélène le 29 janvier 1939 (Ross Whiteside), Éloi le 14 juin 1940-1941 (décédé des séquelles de la scarlatine), Charles le 26 octobre 1941 (Ginette Croteau), Laurent le 28 décembre 1943 (Thérèse Fleury), Jean-Marc le 9 avril 1946 (décédé deux jours après sa naissance). Ils auront 28 petits-enfants; leur descendance ne cesse de se multiplier et de se prolonger sur deux autres générations. Considérant que l'instruction est le plus bel héritage que l'on puisse léguer, Flore et Philippe encouragent leurs enfants à

poursuivre leurs études le plus longtemps possible.

Philippe accepte certaines responsabilités religieuses et civiles: marguillier, commissaire d'école, conseiller municipal. Flore confectionne la plupart des vêtements de la famille, exécute des pièces raffinées d'artisanat et fait partie de certains organismes dont l'AFEAS.

En 1955, la physionomie de la ferme se modifie quelque peu à cause du déménagement de la maison suite à un important éboulement suite à la débâcle. Cette terre reste dans les mains de la famille puisque Jacques s'en porte acquéreur en 1975; Philippe et Flore emménagent alors au village, dans la maison d'Auguste Bergeron (frère de Philippe), décédé l'année précédente.

Quelques années après la célébration de son 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage, le couple Bergeron s'éteint à trois années d'intervalle: Philippe, le 2 décembre 1986 à l'âge de 87 ans, et Flore, le 5 juin 1989 à l'âge de 85 ans.



Résidence de Philippe et Flore avant l'éboulement de terrain en 1955



La famille. De g. à d., en avant, Claire, Philippe, Madeleine, Flore, Gilles; en arrière, Charles, Rolande, Marcelle, Laurent, Patrick, Jacques, Rita, Hélène



Mariage de Patrick et Marielle



Noces du plus jeune Yvan en 1995. Christian, Yvan, Patricia et Marien.

Fils de Philippe (Ludger), Patrick, le 4<sup>e</sup> d'une famille de 14 enfants, est né le 15 mai 1929. Voisin de l'école du rang, il fréquenta l'École d'Agriculture. Pendant cinq hivers, il alla au « chantier » et acheta, en 1954, la ferme ancestrale de son oncle Gérard. Patrick rencontra Marielle quelques années plus tard.

Née le 3 juillet 1930 à Sainte-Clothilde-de-Horton, Marielle est la 13<sup>e</sup> d'une famille de 14. Après la mort de son père, elle quitta l'école à 12 ans pour aider à la ferme familiale et fréquenta l'École Ménagère de Upton en 1953.

Patrick et Marielle unissent leur destinée le 16 août 1958 en l'église de

Ste-Clothilde. À peine un an plus tard, soit le 17 août 1959, Marien vit le jour, suivi de Christian, le 19 mai 1961. Patricia est née à la maison le 10 décembre 1962. Finalement, quelques



Maison au 580 rang 3

années plus tard, arriva Yvan, le 8 décembre 1966. Ce dernier les a faits grands-parents à deux reprises.

Patrick s'est beaucoup impliqué dans différents organismes dont la Société d'agriculture et Agropur. En paroisse, il fut conseiller, marguillier et dans les comités d'école avec Marielle. Ils sont tous deux membres de Sobriété Canada et Marielle y est téléphoniste.

En 1986, Patrick vendit la ferme à son fils Marien. Marielle et Patrick quittent la maison ancestrale en 1994 pour la maison de la ferme Jeanne d'Arc Houle Arseneault.

Heureuses festivités à l'occasion du 125<sup>e</sup> de notre paroisse!



Famille et conjoints en juillet 1995. Carole et Christian, Patrick, Sophie et Yvan, Marielle, Patricia, Marien et Raymonde.





Raymonde et Marien dans leur maison, janvier 2003

enfants, Raymonde a vécu son enfance à Plessisville. Elle a ensuite quitté le domicile familial afin de poursuivre ses études à Québec puis à Hull.

Un mois après la fin de ses études, Raymonde a occupé un poste au sein d'une institution financière et elle y travaille toujours, et ce, depuis plus de 20 ans déjà.

En 1990, Raymonde et Marien désiraient apporter des changements majeurs à la maison; ils en ont donc profité pour la déplacer afin de l'éloigner des bâtiments de ferme. Plus tard, soit en 1992, le frère de Marien, Yvan, est devenu co-proprétaire de l'entreprise. Tous deux forment une très belle équipe pour la réalisation des divers travaux et projets de l'entreprise.

Marien a déjà occupé le poste de conseiller municipal ainsi que celui de directeur de la Société d'Agriculture d'Arthabaska.

Présentement, il s'implique comme administrateur de l'Union des producteurs agricoles ainsi que délégué au sein d'Agropur.



Résidence au moment de l'acquisition de la ferme voisine en 1989.



Résidence rénovée, septembre 2002

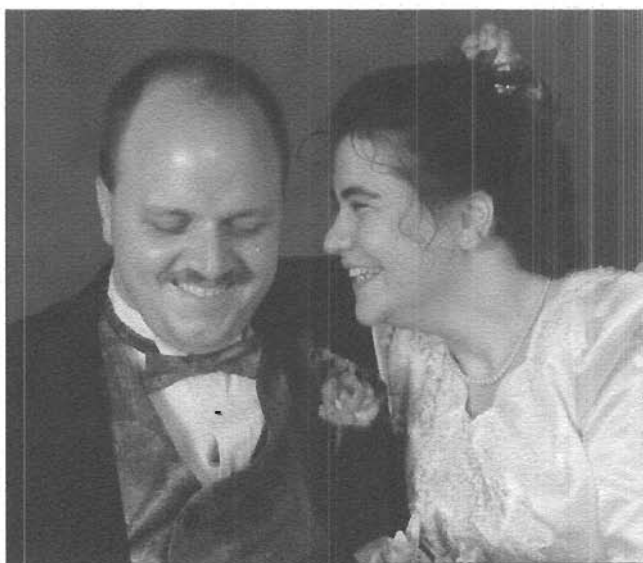
Né à Drummondville le 17 août 1959, Marien, fils de Patrick Bergeron et Marielle Grenier, est l'aîné d'une famille de quatre enfants.

En juin 1986, Marien a fait l'acquisition de la ferme paternelle et ancestrale située dans le 3<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel-de-Horton. Il a vécu avec ses parents dans cette maison jusqu'en août 1989, date à laquelle il a acheté la terre voisine appartenant à M. Raymond Béliveau. Depuis ce temps, il y est installé avec sa conjointe Raymonde Croteau.

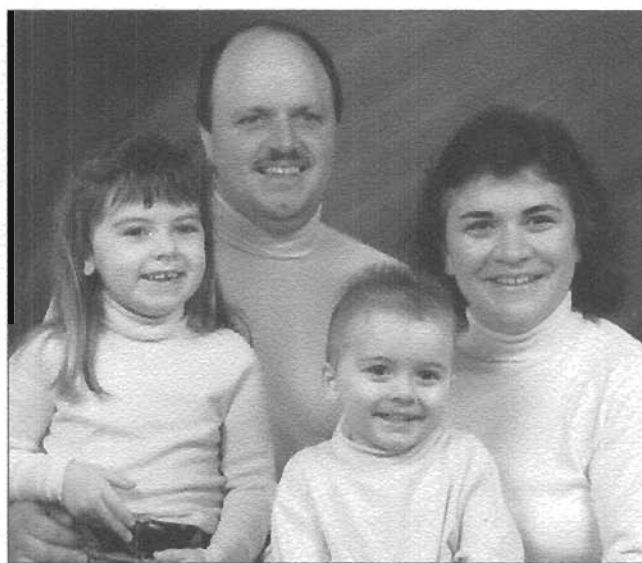
Née à Québec le 5 décembre 1957, deuxième d'une famille de quatre



Acquis en 1989, bâtiment de ferme, 2002



Mariage de Yvan et Sophie, le 29 juillet 1995



Famille. Ariane et Vincent, bientôt âgés de 5 et 2 ans, novembre 2002

Né à l'hôpital de Nicolet, le 8 décembre 1966, Yvan, fils de Patrick Bergeron et de Marielle Grenier, est le dernier-né d'une famille de quatre. Il étudia au Collège Clarétain et à l'ITA de Saint-Hyacinthe. En 1992, il s'associa à son frère aîné, Marien, qui avait déjà repris la ferme familiale depuis six ans.

Yvan s'impliqua dans plusieurs organismes agricoles tels que Syndicats de Gestion, Relève et Jeunes Ruraux. C'est d'ailleurs en animant le 60<sup>e</sup> anniversaire de ces derniers, en 1993, qu'il rencontra celle qui allait devenir sa dulcinée.

Aînée de deux enfants et fille de Pierre-Émile Michaud et Fernande Camiré, Sophie vit le jour à Arthabaska le 13 janvier 1972. Elle demeura quelques années à Victoriaville, Charlesbourg, puis Saint-Rosaire. Elle détient un diplôme d'études collégiales en agriculture du Cégep de Victoriaville et emménagea en 1994 dans la maison ancestrale qui accueille aujourd'hui, la 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> générations de Bergeron.

C'est le 29 juillet 1995 en l'église de Saint-Rosaire qu'ils se sont mariés. Depuis, ils s'impliquent ensemble en animation dans Service Préparation Mariage. Ariane arriva en même temps que le *verglas*, le 6 janvier 1998... Le fond du rang 3 fut sinistré pendant 22 jours! Ensuite, arriva Vincent, un peu prématurément, le 21 décembre 2000. Ce qui laisse espérer une autre

génération de Bergeron...

Gens de party et d'organisation, toutes les occasions sont bonnes pour recevoir... Et quand il n'y en a pas;

ils s'en organisent! C'est pourquoi, depuis 1998, il y a le « Rallye Sophie et Yvan » à tous les ans.

Bon 125<sup>e</sup> à tous!



Maison familiale centenaire au 730 rang 3 à l'automne 2002



Personnages de *Valère et Graziella* au 60<sup>e</sup> des Jeunes Ruraux de Saint-Valère en 1993. Fruit du hasard et signe du destin... observez bien la génisse!



Mariage Claire et Jacques

Jacques, fils de Philippe Bergeron et de Flore Arseneault, naquit à Saint-Samuel le 15 septembre 1930, le 5<sup>e</sup> d'une famille de 14 enfants. Il fit ses études primaires à l'école voisine de la maison du 3<sup>e</sup> rang. Deux ans plus tard, il obtient son diplôme de l'École de l'Agriculture de Nicolet. Il va travailler quelques années dans les chan-



Maison familiale

tiers, entre autres, au Lac Saint-Jean.

En 1956, il achète la ferme voisine de M. Josaphat Prince. Deux ans s'écoulent. Le 28 juin 1958, Jacques unit sa destinée à Claire Bergeron.

Claire Bergeron, fille de Félix Bergeron et de Laurette Morin, vit le jour dans le 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel le 1<sup>er</sup> mai 1936. Elle est la benjamine d'une famille de 11 enfants. Elle quitte les bancs d'école très tôt, afin de s'occuper de sa mère malade. Plus tard, dans les paroisses avoisinantes, Claire travaille dans les familles à prendre soin des enfants et à accomplir les tâches ménagères.

Au début, le couple débute avec une ferme très modeste. Son labeur et son

amour de la terre furent couronnés de grandes joies. De cette union naquirent cinq enfants: Lise, Gaétan (décédé à l'âge de quatre mois et demi), René, Claude et Normand.

Les fils sont vivement intéressés par l'exploitation agricole. En 1990, René, Claude et sa conjointe Guylaine, deviennent sociétaires et propriétaires de la ferme paternelle Bergeroy.

Jacques et Claire, retraités, habitent la maison ancestrale des parents de Jacques. Ils ont sept petits-enfants chéris qui leur procurent des joies incommensurables. Au printemps, ils exploitent une petite érablière artisanale. Depuis ce temps, toute la famille se sucre le bec.



Normand, Jacques, Lise, Claire, René, Claude





Claude et Josée



Mariage Josée et Claude



Notre fille, Emmy

Claude, fils de Jacques et Claire Bergeron, né le 23 octobre 1963, est le troisième enfant de la famille. Il suit les traces de son père en agriculture. Le 1<sup>er</sup> janvier 1990, il devient propriétaire de la ferme paternelle Bergeroy, avec son frère René et Guylaine, la conjointe de ce dernier.

Claude habite avec sa conjointe Josée à la maison paternelle.

Le 15 septembre 1989, il unit sa destinée en l'église de Saint-Samuel à celle de Josée, fille de Lionel Simoneau (menuisier) et d'Annette Boutin de Lyster.

Le 30 août 1991 vient au monde une belle petite fille, Emmy Bergeron.

Josée exerce le métier de coiffeuse depuis 24 ans et opère son salon de coiffure au domicile depuis mars 2001. Le 15 septembre 2000 débute la construction d'une maison neuve, celle-ci remplacera l'ancienne maison.



Ancienne et nouvelle maison



# famille Normand BERGERON et Ginette VERVILLE



Normand, fils de Jacques Bergeron et de Claire Bergeron, est né le 28 mars 1974 à Nicolet.

Ginette, fille de Eddy Verville et de Thérèse Lemire, est née le 3 février 1967 à Arthabaska.

Les deux filles d'une relation précédente de Ginette sont Byanka Jolibois née le 4 juin 1992 à Arthabaska et Jessica Jolibois née le 1<sup>er</sup> avril 1994 à Arthabaska.

Le petit William, fils de Normand et Ginette, est né le 6 mai 2001 à Arthabaska.

Le 22 mars 1994, avant l'obtention de son diplôme en génie rural de l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe, Normand a fait l'achat de la ferme de Jules Girard qui est située au 771 3<sup>e</sup> rang Ouest avec l'aide de Ferme Bergeroy.

En 1998, Normand fait la connaissance de Ginette qui est couturière depuis 13 ans. Nous avons des points



Mariage de Ginette et Normand

en commun: la connaissance de l'élevage et la production laitière.

En 2000, nous avons trouvé un nom de préfixe pour commencer notre élevage « Ferme Millaitnaire » qui veut dire: *mil*, l'an 2000; *lait*, producteur de lait et *naire*, nouveau millénaire.

Le 8 juillet 2000, nous avons uni notre destinée à l'église Sainte-Victoire de Victoriaville.

En 2001, la ferme prend de l'expansion en achetant la terre de Bruno Désilets.

À l'occasion du 125<sup>e</sup>, ce 4 juillet 2003, nous accueillerons ici à la ferme le Cercle des jeunes ruraux de Saint-Valère qui fêteront leur 70<sup>e</sup> année de fondation.

En terminant, nous voulons souhaiter les meilleurs vœux à la municipalité de Saint-Samuel de Horton pour son 125<sup>e</sup> anniversaire. Nous sommes fiers d'en faire partie.



Byanka



Jessica



William



La ferme

## hommage à Félix BERGERON et Laurette MORIN



Laurette Morin et Félix Bergeron

Félix Bergeron, né le 25 juin 1893 à Saint-Valère, est décédé le 15 mars 1964 à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet à l'âge de 70 ans et 8 mois. Il était le fils de Delphis Bergeron et de Sara Bergeron. Delphis et Sara étaient cousins

et se sont mariés à l'église de St-Grégoire, le 10 janvier 1882. Ils eurent 11 enfants: 4 filles et 7 garçons.

Félix Bergeron a marié le 5 juillet 1921 en premières noces Laurette Morin 25 ans à l'église de Saint-

Raphaël d'Aston. Laurette Morin, née le 8 septembre 1895, est décédée à Saint-Samuel le 19 février 1956 à l'âge de 60 ans et 5 mois. Elle était la fille d'Ernest Morin (18 mai 1862-18 février 1945) et de Zénaïde Bergeron (31 décembre 1865-18 juillet 1939). Ernest et Zénaïde (sœur de Sara) se sont mariés le 28 septembre 1886 à l'église St-Grégoire. Ils eurent 10 enfants: 5 filles et 5 garçons.

Laurette Morin et Félix Bergeron achetèrent une ferme laitière dans le 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. De cette union naquirent 11 enfants:

- Rosaire (23 mai 1922-12 décembre 1993), marié à Thérèse Provencher (8 juillet 1920) de Sainte-Clotilde.
- Bruno (25 février 1924-2 septembre 1994), célibataire.
- Ursule (4 juin 1925-28 février 1988), religieuse et aide-infirmière à la maison mère chez les sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie (S.J.M.) à Outremont (Montréal).
- François (20 novembre 1926-14 mars 1980), marié à Marie-Berthe Aubin (27 juin 1934) de Notre-Dame du Bon Conseil. Ils ont trois enfants: Mario (1<sup>er</sup> août 1958), Francine (16 novembre 1959) et Ginette (17 octobre 1961). Ils ont 7 petits-enfants: Christine Bergeron-Verville (1<sup>er</sup> décembre 1987), Mathieu Bergeron-Verville (5 décembre 1989), Marie-Ève Boucher (11 juin 1984), Joanie Boucher (8 août 1986), Anne-Catherine Ray-



Jeanne et Félix Levasseur le 15 mars 1959



Enfants de Félix et Laurette. En avant, Marie-Marthe, Ursule, Thérèse, Rosaire. 2<sup>e</sup> rangée, Claire; 3<sup>e</sup> rangée, Romuald, Bruno, François



mond (26 juin 1994), Louis-Philippe Duval (14 février 1988) et Pierre-Olivier Duval (mars 1990). Marie-Berthe se remaria le 7 janvier 1984 à Jules Pelletier.

- Romuald (7 juillet 1928-11 juin 1998), marié à Marie-Ange Doucet (2 sept 1927-25 juillet 2001) de Sainte-Eulalie.
- Joseph (enfant décédé à la naissance le 19 décembre 1929)
- Marie-Marthe (17 avril 1931), mariée à Jean-Paul Leblanc de Saint-Raphaël d'Aston (13 juillet 1927-12 novembre 1997). Ils ont quatre enfants: France (10 avril 1958), André (15 sept 1961), Line (29 sept 1963) et Michel (20 mars 1968). Ils ont six petits-enfants: Maxim Forest-Leblanc (16 mai 1991), Félix Laroche (26 octobre 1992), Gabriel Forest-Leblanc (5 oct 1994), Charlotte Leblanc-Dubuc (13 juillet 1996), Hugo Leblanc-Dubuc (29 mars 1998) et Émilie Yelle (28 juillet 1991)
- Marie-Thérèse, née le 17 mai 1932, mariée à Lionel Sauriol, né le 2 octobre 1929 de Montréal. Ils ont quatre enfants: Réal (22 avril 1954), Denis (30 octobre 1956-29 novembre 1977), Lorraine (17 février 1957) et Marielle (24 juillet 1963). Ils ont six petits-enfants: Éric Sauriol (22 décembre 1980), David Sauriol (25 janvier 1982), Julie Morin (17 août 1982), Mélanie Morin (6 janvier 1984), Charles Levasseur (bébé mort-né en octobre 1994) et Amélie Levasseur (15 septembre 1995); un arrière-petit-fils: Loïc Morin (1<sup>er</sup> mai 2002).



La famille le 4 juillet 1950, au 29<sup>e</sup> anniversaire de mariage

- Marie-Angèle, décédée à la naissance le 17 août 1933
- Rose-Marie (2 novembre 1934-25 février 1937)
- Marie-Claire, née le 1<sup>er</sup> mai 1936, mariée à Jacques Bergeron le 15 septembre 1930 de Saint-Samuel de Horton. Ils ont cinq enfants: Lise (5 juillet 1959), Gaétan (19 février 1961-9 juillet 1961), René (30 avril 1962), Claude (23 octobre 1963) et Normand (28 mars 1974). Ils ont sept petits-enfants: Judith Bergeron (1<sup>er</sup> octobre 1988), Félix Bergeron (17 mai 1990), Emmy Bergeron (30 août 1991), Tommy Bergeron (26 août 1992), Bianca Jolibois (4 juin 1992), Jessica Jolibois (1<sup>er</sup> avril 1994) et William Bergeron (6 mai 2001).

Le 14 mars 1959, par une journée

de tempête. Félix Bergeron (65 ans et 9 mois) se maria en deuxième nocces avec Jeanne Levasseur (67 ans et 10 mois) au Cap-de-la-Madeleine. Ils vécurent pendant 5 ans dans le village de Saint-Samuel, soit de mars 1959 à mars 1964.

Jeanne, née le 28 mai 1891, est décédée le 11 juin 1978 à l'âge de 87 ans au foyer de St-Célestin. Elle vait épousé en premières nocces M. Édmond Béliveau, avec qui elle eut 3 enfants: Félix, Maurice et Françoise.

C'est avec fierté que nous rendons hommage à nos ancêtres à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Samuel.

Ces quelques lignes ont été alimentées et supervisées par les mémoires assurées de Marthe, Thérèse et Claire Bergeron. le 11 mai 2003.



La ferme vers 1969



## famille Marie-Marthe BERGERON et Jean-Paul LEBLANC



Mariage de Marthe et Jean-Paul

Marie-Marthe Bergeron est née le 17 avril 1931 dans le 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel de Horton. Ses parents sont Félix Bergeron (25 juin 1893-15 mars 1964) de Saint-Valère et Laurette Morin (8 septembre 1895-19 février 1956) de Saint-Raphaël d'Aston. Elle est la 7<sup>e</sup> enfant d'une famille de 11 enfants: Rosaire (23 mai 1922-12 décembre 1993), Bruno (25 février 1924-2 sept 1994), Ursule (4 juin 1925-28 février 1988), François (19 novembre 1926-14 mars 1980), Romuald (7 juillet 1928-11 juin 1998), Joseph (bébé mort-né le 19 décembre 1929), Marie-Marthe (17 avril 1931), Marie-Thérèse (17 mai 1932), Marie-Angèle (bébé mort-né 17 août 1933), Rose-Marie (2 novembre 1934-25 février 1937) et Marie-Claire (1<sup>er</sup> mai 1936).

### Le mariage

Le samedi 13 juillet 1957, Marie-Marthe Bergeron se marie à Jean-Paul

Leblanc à l'église de Saint-Samuel. Jean-Paul Leblanc est né le 13 juillet 1927 à Saint-Raphaël d'Aston. Il est le fils d'Armand Leblanc (14 octobre 1894-26 mars 1969) de Saint-Sylvère et d'Hélène Bussières (4 mars 1900-12 octobre 1933) de Saint-Raphaël d'Aston. Il est le 6<sup>e</sup> d'une famille de 8 enfants: Gérard (19 juin 1919-28 novembre 1992), Gertrude (6 janvier 1921-2 janvier 2001), Angèle (31 juillet 1922), Martial (8 décembre 1923-9 juillet 1999), Thérèse (13 janvier 1924), Jean-Paul (13 juillet 1927-12 novembre 1997), Jacques (26 mars 1931) et Gabrielle (7 février 1933).

### La vie professionnelle de Marthe et Jean-Paul

Au début de leur mariage, Jean-Paul Leblanc a complété une formation de maître-mécanicien en tuyauterie (plombier). En avril 1961, Jean-Paul (34 ans) et Marthe (30 ans) fondent La Plomberie St-Rémi Ltée et déménagent à Saint-Rémi pour élever leur famille. Jean-Paul et Marthe ont travaillé dans la compagnie de plomberie pendant 30 ans (avril 1961 à janvier 1992). Leurs fils André et Michel prennent la relève en 1988 car Jean-Paul (61 ans) désire ralentir le travail dû à des problèmes de santé. En janvier 1992, André et Michel deviennent actionnaires de la plomberie. Durant toutes ces années, Jean-Paul aura eu le temps de former plusieurs neveux dans le domaine de la plomberie: Georges, Gérald, Daniel, Jocelyn, Pierre-Luc et Jean-Guy Leblanc.

### Les loisirs

En juillet 1964, Jean-Paul Leblanc et son beau-frère Lionel Sauriol achè-

tent une terre de pins et un chalet à Saint-Samuel à la succession Rosaire Bergeron (frère de Gérard Bergeron). Ce chalet a été témoin de plusieurs réunions familiales, car les Bergeron, Leblanc et Sauriol aiment recevoir la parenté et les amis. En 1972, Jean-Paul et Lionel décident de subdiviser le terrain en deux. En 1973, Marthe (42 ans) et Jean-Paul (46 ans) se construisent un chalet sur le bord de la rivière Bulstrode au milieu de la forêt de pins. Dans les années 1990 à 1997, Marthe et Jean-Paul décident de voyager durant leurs vacances. Ils visiteront en compagnie de Thérèse et Lionel Sauriol les endroits touristiques suivants: la Gaspésie, Val d'Or, la Floride, la Baie-James, le lac Saint-Jean et de nombreux sites religieux tels que Sainte-Anne de Beaupré, Cap-de-la-Madeleine et Oratoire Saint-Joseph.

### La famille immédiate de Marthe et Jean-Paul

Quatre enfants et six petits-enfants viendront bientôt former la cellule familiale:

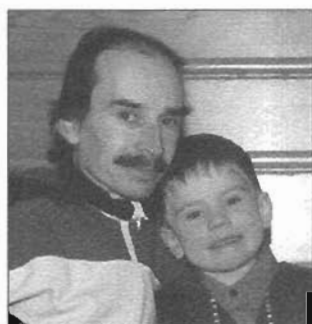
1<sup>er</sup> enfant: France Leblanc est née le 10 avril 1958 à Montréal (secteur Rosemont). France a obtenu son BAC en administration des affaires (b.a.a.) en mai 1982 aux H.E.C. Le 29 décembre 1984, France se marie à François Laroche (né le 26 mars 1956) à l'église de Saint-Rémi. Actuellement, elle est fonctionnaire à la Ville de Saint-Rémi comme trésorière depuis le 5 avril 1988. Son fils Félix Laroche est né le 26 octobre 1992. Elle est séparée de son conjoint depuis le 5 mai 1998 et ils ont la garde partagée de Félix.

2<sup>e</sup> enfant: André Leblanc est né le 15 septembre 1961 à St-Rémi. André





Félix et France



François et Félix



Nancy et Michel



Charlotte et Hugo



André et Guylaine



Maxime



Gabriel



Marcel et Line



Émilie Yelle

Leblanc détient un Sec V et une attestation de maître-plombier. Il est maître mécanicien en tuyauterie (plombier) depuis 1979. André est co-actionnaire de la compagnie familiale *La Plomberie St-Rémi liée* depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1992. André et Guylaine Forest, née le 10 juillet 1964, sont conjoints de fait depuis le 1<sup>er</sup> juin 1984. Ils ont deux garçons: Maxime Forest-Leblanc (16 mai 1991) et Gabriel Forest-Leblanc (5 octobre 1993)

3<sup>e</sup> enfant: Line Leblanc est née le 29 septembre 1963 à Saint-Rémi. Line Leblanc a obtenu son DEC en technique de garderie au cégep Marie-Victorin en mai 1983. Elle travaille comme technicienne en service de garde au C.P.E. Kateri depuis 1986. Line vit en union de fait depuis mars 1988 avec Marcel Dubuc, né le 27 juin 1961; ils ont deux enfants: Charlotte Leblanc-Dubuc (née le 13 juillet 1996) et leur fils Hugo Leblanc-Dubuc (né le 29 mars 1998)

4<sup>e</sup> enfant: Michel Leblanc est né le 20 mars 1968 à Saint-Rémi. Il a étudié au Cégep St-Laurent en technique de l'assainissement de l'air et choisira de devenir plombier à temps plein à compter de mai 1988. Michel est co-actionnaire de la compagnie familiale *La Plomberie St-Rémi liée* depuis le

1<sup>er</sup> janvier 1992. Michel et sa conjointe de fait Nancy Lapointe, née le 21 décembre 1967, vivent ensemble depuis décembre 1995. La fille de Nancy habite avec eux et s'appelle Émilie Yelle, née le 28 juillet 1991.

#### Héritage des valeurs que nos parents nous ont laissé

Notre famille, notre plus grande richesse! Marthe et Jean-Paul ont toujours été présents auprès de leurs enfants, les conjoints des enfants, les petits-enfants et les membres de leurs familles respectives. Ils sont là autant dans les moments heureux que mal-

heureux. L'expérience de vie de nos parents prouve que l'entraide familiale, c'est primordial!

Voici une histoire toute simple, mais assez bien remplie de notre mère Marthe Bergeron-Leblanc.

#### Conclusion

Notre mère Marthe Bergeron Leblanc et ses proches vous souhaitent un bon 125<sup>e</sup> aux gens de Saint-Samuel! Saint-Samuel représente pour nous des moments inestimables, car c'est là que nos parents Marthe et Jean-Paul ont leur chalet depuis 39 ans (juillet 1964-août 2003)!



Famille Marthe Leblanc en 1988 et Jean-Paul Leblanc en médaillon

# famille Richard BERGERON et Réjeanne DÉSILETS



Mariage en 1951



En avant, Richard et Réjeanne Bergeron; en arrière, Gérald, Doris, Estelle, Serge, Marielle et Christian

Richard et Réjeanne se marièrent le 1<sup>er</sup> septembre 1951 et s'installent dans le 15<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel. De leur union naissent six enfants: Gérald, Marielle, Doris, Serge, Estelle et Christian.

En 1954, Richard débute son entreprise de transport de lait. Le 9 juin 1958, la famille déménage au village. C'est avec plaisir que la famille se joint aux citoyens de Saint-Samuel pour rendre hommage à ses pionniers.



Mariage de Francis, les enfants et les 10 petits-enfants: Véronique, Judith, Francis, Valérie, Nelson, Sonia, Krystal, Kevin, Raphaël et Audrey



Les trois petits-enfants : Camille, Juliette et Édouard (en médaillon)



Résidence, Richard et Réjeanne



Nelson, Judith, Francis, Fabienne et Gérald



Gilles et Judith

Fils aîné de Richard Bergeron et de Réjeanne Désilets, Gérald naît à Saint-Samuel le 18 mars 1953. Il étudie à l'école secondaire de Daveluyville et de Victoriaville. En 1970, il laisse ses études pour travailler avec son père. Il conduit des camions et transporte le lait des producteurs aux usines de transformation de la région.

Le 27 octobre 1973, il épouse Fabienne Constant, née à Saint-Valère le 21 janvier 1954, fille d'Onil Constant et de Marie-Jeanne Tourigny. Ils s'installent au 389 du 3<sup>e</sup> rang. Fabienne est enseignante. De leur union naquirent trois enfants :

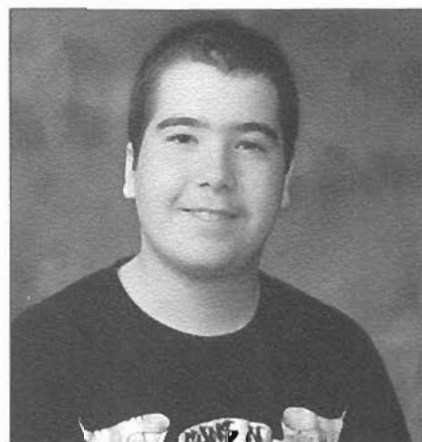
- Judith voit le jour le 20 décembre 1975. Elle fait des études en agro-économie puis décide de faire un



Francis, Marie-Claude et leurs enfants, Camille, Juliette et Édouard (en médaillon)

MBA à Paris. Elle se marie le 30 décembre 1999 à Victoriaville avec Gilles Kévin Massala, un étudiant rencontré en France. Gilles Kévin est né au Gabon le 21 juin 1976. Ils habitent maintenant en Ontario puisque Judith travaille pour la compagnie De Laval à Peterborough.

- Francis est né le 13 juillet 1977. Il fait ses études à Victoriaville. Il



Nelson

rencontre Marie-Claude Morin, née à Warwick le 15 août 1979 et ils décident de vivre ensemble. Francis travaille à l'entreprise de son père et veut un jour prendre la relève. Marie-Claude quant à elle travaille dans une boutique de Victoriaville. Ils se sont mariés le 21 juillet 2001 et sont parents de trois enfants : Camille est née le 9 novembre 1997, Juliette est née le 2 décembre 1999 et Édouard est né le 11 juin 2003.

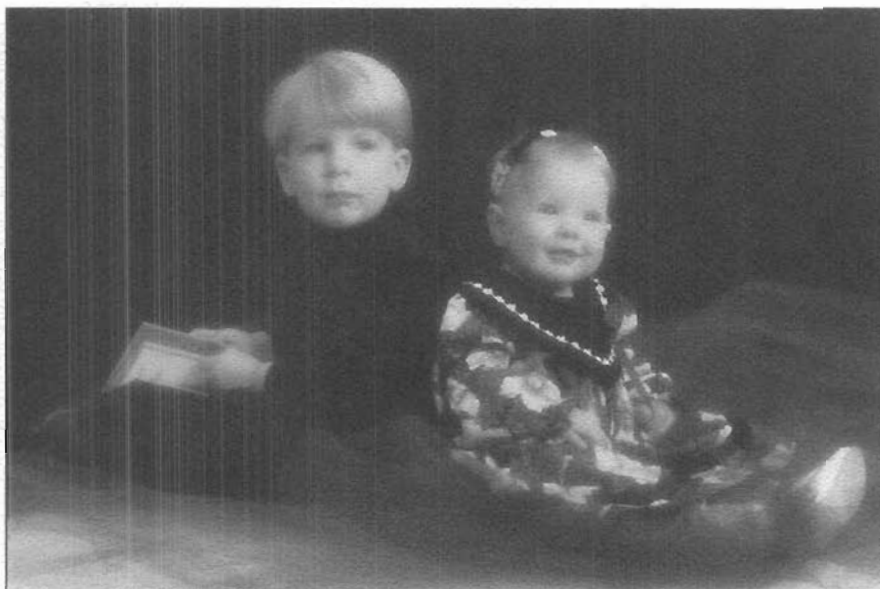
- Nelson naît le 18 juillet 1979. Il fait ses études secondaires à Victoriaville. Il est, depuis peu, retourné aux études car il aimerait un jour, lui aussi, travailler au sein de l'entreprise familiale.



Christian et Nathalie

Christian, né le 11 avril 1966, fils de Richard Bergeron et de Réjeanne Désilets, s'est marié le 19 octobre 1991 avec Nathalie Provencher, née le 15 novembre 1969 à Sainte-Clothilde de Horton, fille de Germain Gélinas et de Jeannine Provencher.

Christian prit la relève de son père dans le transport de lait avec ses frères Serge et Gérard ainsi que leur mère.



Raphaël et Audrey

Il fut, pendant quelques années copropriétaire avec son frère Gérard: depuis quelques mois, il est propriétaire d'un transport de lait à Yamachiche.

Nathalie obtient son diplôme au Cégep Ahuntsic de Montréal, en technique juridique en 1990; elle travaille au Palais de justice de Victoriaville comme technicienne en droit au sec-

teur criminel.

En 1992, Christian et Nathalie construisent leur maison située au 495 Sainte-Hélène.

La famille s'est agrandie avec l'arrivée de Raphaël le 1<sup>er</sup> août 1992 et d'Audrey le 22 février 1995.

Bravo au comité organisateur et bon 125'!



Audrey, Raphaël, Nathalie, Christian





Céline et Raymond



En avant, Johanne, Réjean, Sylvie; en arrière, Martin, Luc, Alain, Céline et Raymond

Avant de vous présenter notre actuel domaine, voici, en reconnaissance pour nos ancêtres un bref souvenir de quelques-uns des anciens propriétaires de la ferme située au 1020 du 4<sup>e</sup> rang sur laquelle nous avons vécu: Raymond, durant 35 ans, et Céline, durant un peu plus de 50 ans.

Ce sont, par ordre de possession: famille Philippe Béliveau et Anna Morin; famille Orphir Béliveau (fils de Philippe) et Théodora Leblanc.

En 1932, viennent succéder à la famille d'Orphir Béliveau, Arthur Gagnon et Emma Béliveau (fille de Philippe) et leurs sept enfants: Simone, Lucien, Romuald, Jeannette, Albina, Françoise et la petite dernière, Céline, alors âgée à peine d'un mois.

Céline, cadette de la famille, épouse en 1957, Raymond Bergeron; ils s'établissent sur cette ferme acquise en

1952 par Raymond Bergeron lui-même. En 1988, l'heure de la retraite arrivée, nous cédon à notre tour la ferme à une de nos enfants: Sylvie et à son époux Daniel Gingras.

Mais, qui est Raymond? Il est le fils de Joseph (à Benjamin) Bergeron et de Clara Brault. Il est né dans le 2<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel, et a grandi sur la ferme familiale entouré de ses cinq sœurs et de ses six frères.

Et Céline? Elle est la fille d'Arthur Gagnon et d'Emma Béliveau. Elle est née et a été baptisée à Daveluyville. Ensuite, quelques semaines après sa naissance, elle a déménagé avec la famille à Saint-Samuel, où elle a grandi sur la ferme familiale, en compagnie de ses quatre sœurs et de ses deux frères.

En 1957, Raymond et moi unissons notre destinée, en la paroisse de Saint-

Samuel. De cette union, sont nés six enfants: Johanne, Luc, Réjean, Sylvie, Alain et Martin, pour notre plus grand bonheur. Depuis, 13 petits-enfants sont venus agrandir notre famille et font la joie de chacun de nous.

Passons au 1024, 4<sup>e</sup> rang, notre actuel chez-nous que nous apprécions beaucoup.

L'acquisition d'un emplacement suffisamment grand à même notre ancienne ferme nous a évité tout dépaysement. C'est avec grande satisfaction que nous y avons érigé notre demeure et l'avons habitée le 19 avril 1988.

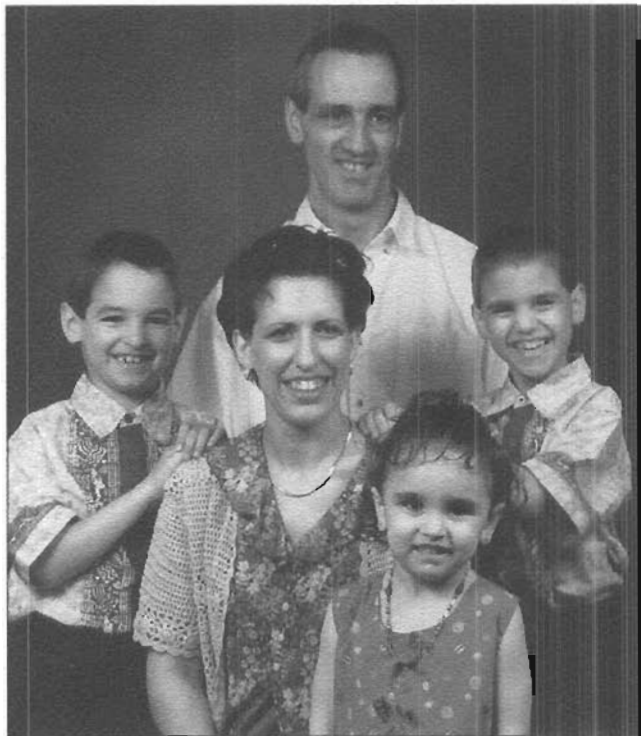
Parlons maintenant de la retraite! Dans nos temps libres, nous apportons notre aide à l'un ou l'autre de nos enfants, selon leurs besoins. Nous profitons aussi avec plaisir de toutes les occasions pour nous réunir et festoyer. Au niveau paroissial, Raymond est marguillier et nous deux, faisons partie de la chorale. Nous aimons aussi participer le plus possible, aux activités religieuses et sociales.

Voici un très bref résumé dont nos journées sont remplies. Le contenu de chaque jour est souvent imprévisible. C'est tout de même avec pleine confiance, que nous entreprenons chaque journée, en nous appliquant à vivre de notre mieux, les vraies valeurs. Nous sommes assurés que c'est le plus important héritage que nous laisserons à nos jeunes.

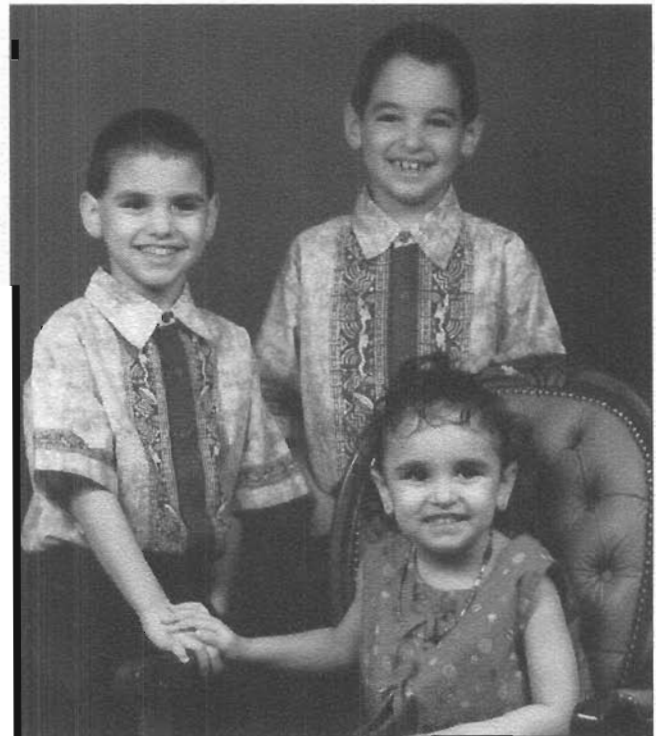
Heureux 125<sup>e</sup> à tous!



Résidence actuelle construite en 1988



En avant, Sarah; au centre, Marc, Nancy et Alex; en arrière, Luc



Sarah, Alex et Marc

Luc est le fils de Raymond Bergeron et de Céline Gagnon. Il est né le 31 mai 1960 à Saint-Samuel. Il a travaillé sur la ferme familiale du 4<sup>e</sup> rang jusqu'en 1991. Par la suite, il loue l'étable de Léo et Monique Gauthier dans le 4<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel. Il y fait sa première bande de veaux de lait pour Écolait Ltée au mois de septembre 1991 avec 50 veaux.

Nancy est la fille de Léo Gauthier et Monique Desfossés. Elle est née le 2 juin 1975 à Sainte-Clothilde. En 1976, ses parents achètent une ferme dans le 4<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel. Elle fait quand même son primaire à

Sainte-Clothilde et son secondaire à Warwick.

Luc et Nancy unissent leur vie le 3 juillet 1993 en l'église de Sainte-Clothilde. En 1995, ils s'associent et forment Ferme Lunanveau. Encore aujourd'hui, ils élèvent des veaux chez Léo et Monique Gauthier dans le 4<sup>e</sup> rang. Ils produisent maintenant 207 veaux par bandes pour Écolait Ltée.

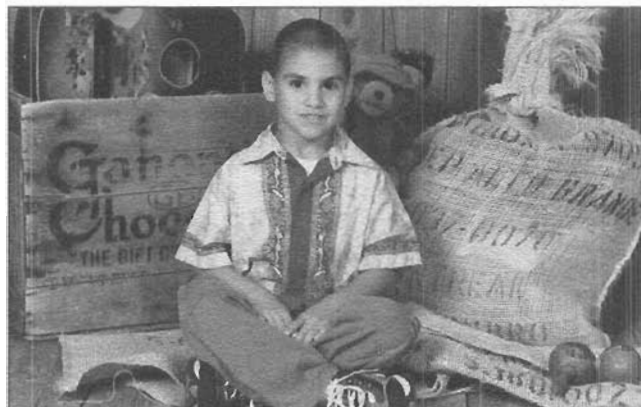
Trois beaux enfants sont nés de leur union:

- Marc, le 11 mars 1995; il adore l'école, lire et écrire.
- Alex, le 6 février 1997; il ressemble et adore travailler avec son père. Il

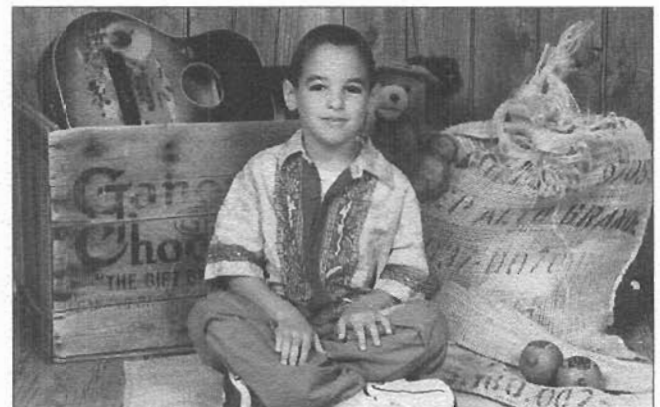
aime le tracteur, les vis, les boulons, les écrous, etc.

- Sarah, le 2 avril 1999. Pour l'instant, elle est un joyeux mélange de ses deux frères.

La famille demeure depuis 1994 sur le lot 162 dans le 4<sup>e</sup> rang, propriété de Léo et Monique Gauthier. À l'origine, cette maison appartenait à M. Philippe Bergeron. Celui-ci épousa en premières noces M<sup>me</sup> Azilda Houle. Par la suite, il épousa en secondes noces M<sup>me</sup> Anna Morin (Béliveau), arrière-grand-mère de Luc. Aujourd'hui, l'arrière-petit-fils d'Anna, Luc, y habite avec sa petite famille.



Alex



Marc



Daniel et Sylvie

C'est avec plaisir que nous profitons du 125<sup>e</sup> de la paroisse pour vous présenter l'histoire de notre famille, même si elle est encore jeune.

Daniel Gingras, natif de Drummondville, a vécu les premières années de son enfance à Sainte-Clothilde-de-Horton. Dès l'âge de 12 ans, il manifeste le désir d'avoir une responsabilité durant la saison estivale. C'est alors qu'il accepte volontiers certains travaux chez des agriculteurs de la région. À 18 ans, il décroche son premier emploi stable à Princeville, dans une usine de bois. Il y travaillera à plein temps, pendant cinq ans.

Sylvie Bergeron est née et a grandi avec ses parents, Raymond et Céline, ainsi que ses frères et sœur, sur la ferme familiale située dans le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. Une fois ses études primaires et secondaires complétées, Sylvie se spécialise en technique de garderie, à Québec. Par la suite, durant cinq ans, elle se donne tout entière, dans une garderie à Daveluyville.



En avant, Jean-Sébastien et Michaël; en arrière, Pier-Olivier, Sylvie, Daniel et Yannick

Au mois d'août 1986, Daniel et moi unissons notre destinée en la paroisse de Saint-Samuel. Nous allons habiter à Daveluyville, pour une année seulement. Depuis longtemps, nous entretenions un rêve: celui de posséder une ferme! Dès l'automne 1987, voilà que tout se réalise et nous faisons l'acquisition de la ferme familiale, située au 1020, 4<sup>e</sup> rang, à Saint-Samuel. Eh oui! Une quatrième génération prend la relève sur cette ferme!

Le 23 avril 1988, nous emménageons dans la maison familiale avec notre premier enfant Yannick, né à Daveluyville. Il fait actuellement ses études secondaires, à Warwick. À la grande satisfaction de tous, trois autres garçons sont venus s'ajouter à la famille. Ce sont Michaël qui poursuit son secondaire au collège Saint-Bernard, à Drummondville, puis, Jean-

Sébastien et Pier-Olivier, qui font leur primaire à l'école de la paroisse.

Avec les années, en plus de la famille qui s'agrandit, de nombreuses transformations ont été apportées aux bâtiments et aux alentours: transformations qui facilitent grandement divers travaux de la ferme.

En 1995, suite à l'incendie de la maison, nous avons dû en construire une nouvelle. S'ajouta un garage un peu plus tard. Cette épreuve nous a permis de constater la grande générosité des paroissiens; nous en serons toujours reconnaissants.

Et puis, la vie continue en tâchant de donner à nos jeunes, le meilleur de nous-mêmes. C'est avec amour et fierté que nous travaillons sur ce coin de terre où nos ancêtres se sont donnés avec beaucoup de peine.

Bon 125<sup>e</sup> anniversaire à tous!



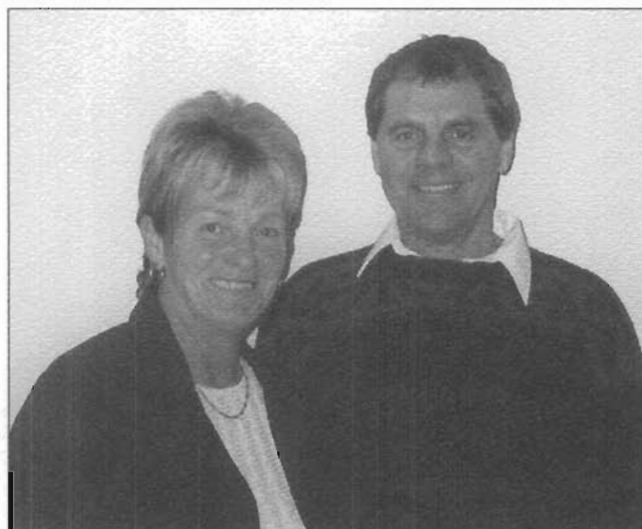
Résidence avant l'incendie de 1995



Ferme familiale en l'an 2000



Thérèse et Réal



Thérèse et Réal

Réal, fils d'Alexandre Bergeron et Germaine Lamothe, est né à Saint-Wenceslas le 17 octobre 1949. Il crée les Fondations Réal Bergeron qu'il dirige de 1973 à 1997. Par la suite, il vend à Jonathan Massé et Steve Bélisle et y travaille pendant cinq ans. Depuis un an, il occupe le poste d'inspecteur municipal à Saint-Samuel.

Thérèse, fille de Roland Tourigny et Yvonne Turcotte, est née à Saint-Samuel le 22 février 1949. Elle occupe la fonction de secrétaire au sein de la compagnie de 1983 à 1999. Elle est maintenant retraitée depuis quatre ans.

Réal épouse Thérèse à l'église de



Alexandre et Ève

Saint-Samuel le 13 juin 1970. De cette union, sont nées trois filles:

- Linda, le 4 mai 1975. Elle demeure à Saint-Alexis-des-Monts avec son conjoint Yanick St-Onge; ils sont les heureux parents de deux beaux enfants: Alexandre né le 15 mars 2001 et Ève, le 19 décembre 2002.
- Silvie, le 25 janvier 1977. Elle demeure à Saint-Bonaventure avec son conjoint André Gagné.
- Valérie, le 15 septembre 1979. Elle demeure à Louiseville.

Félicitations aux organisateurs pour ce 125<sup>e</sup>.



En avant, Réal et Thérèse; en arrière, Valérie, Silvie et Linda





Robert et Sara, le 20 janvier 1930

*Maison appartenant à André Bergeron au 680, rang 3*

Bâtie près de la rivière dans les années 1880 par Philippe et Gédéon Bergeron, cette maison faisait partie de la ferme de Robert et de Sara Bergeron (fille de Philippe); ils y élevèrent leurs neuf enfants, avec l'aide inestimable de tante Alice. Leur fils André s'en porta acquéreur en 1971. Ce dernier a vendu la terre et les bâtiments, sauf la maison, aux propriétaires de la ferme



La famille. Assis, Sara Bergeron, André, Roland, Antoinette et Robert; debout, Rémi, Noël, Adrienne, Annette, P.-E., Adrien

Bergeroy, au cours de l'année 1998.

Sur le coin nord de cette terre, se dressait une croix du chemin, érigée en 1943. De l'autre côté du «boulevard», l'école du rang 3, bâtie vers 1930, a accueilli deux générations d'enfants, tous plus doués les uns que les autres, jusqu'à sa fermeture et son déménagement, dans le village, en 1957.

*Résidence appartenant à Antoinette Bergeron, au 220, rue de l'Eglise*

Connue sous le nom de «Maison du Conseil», elle fut construite vers 1900 par la corporation municipale de Saint-Samuel. Pendant plus de 50 ans, elle a été utilisée pour les réunions du conseil municipal, pour les activités du

Cercle des Fermières, ainsi que pour dépanner des familles.

En 1958, Alexandre L. Bergeron s'en porta acquéreur; après l'avoir agrandie et rénovée, celui-ci la vendit à Arthur et à Emma Gagnon.

Louée pendant quelques années, elle devient la propriété de Sylvio Dubé, en 1967.

Après la vente de leur ferme, à leur fils André, en 1971, Robert et Sara devinrent propriétaires de cette maison; ils y vécurent une retraite heureuse, loin des veaux, des vaches, et des cochons... en compagnie de leur fille cadette Antoinette. Cette dernière en devint propriétaire en 1985, à la mort de Robert, veuf depuis 1978.



Maison familiale du 3<sup>e</sup> rang, 1961



Cécile et Éliane; en médaillon : Mariette



Lionel



Martial

*Hommage à nos bâtisseurs!*

Un temps d'arrêt pour faire le point, réfléchir, apprécier le labeur accompli. En ce 125<sup>e</sup>, fêter comme eux savaient le faire à leur époque!

Remercier nos ancêtres de génération en génération : Hyppolite et Desanges, Jules et Alvina, Samuel et Florence, Victor et Jacqueline, Guy-

laine et René qui, toujours le regard vers l'avenir, sur le même lopin de terre, vont leur chemin de bâtisseurs malgré les embûches.

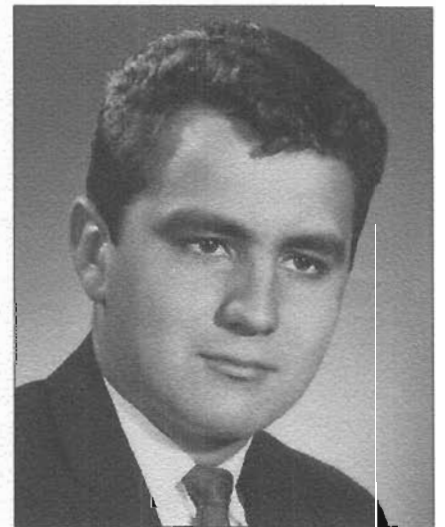
Bonne fête les ancêtres Bergeron!  
Bon courage, les jeunes!  
Gardons vivantes nos traditions, c'est une garantie de survie.  
Bon 125<sup>e</sup>!



Launer



Victor



Yvon



Marriage de Victor et Jacqueline



Victor et Jacqueline



Guylaine

Moi, Victor, je suis né le 20 octobre 1941 au rang 15 de Saint-Samuel. Fils de Samuel et de Florence Bergeron, je suis diplômé de l'École d'agriculture de Nicolet et je reprends la relève de la ferme laitière en 1964 pour la 3<sup>e</sup> génération de Bergeron sur le lot 111.

Moi, Jacqueline, je suis née le 26 mai 1944 à Saint-Léonard d'Aston, l'aînée d'Éloi et d'Isabelle Lamothe. J'ai exercé le métier de couturière.

Le 27 août 1966, nous nous marions à l'église de Saint-Léonard. De cette union naissent trois filles; Guylaine,



Johanne

Johanne et Sophie.

Guylaine agrandit la famille de trois précieux petits-enfants: Judith, Félix, Tommy et Johanne ajoute le mignon petit Francis, ce qui fait notre joie et parsème notre quotidien de merveilles enfantines.

En 1998, nous nous installons au village dans la maison que Samuel, père de Victor, avec ses fils et son frère Albert ont bâtie en 1965.

Nous souhaitons à toute la population de Saint-Samuel de célébrer avec beaucoup de plaisir la 125<sup>e</sup> année de cette belle paroisse.



Sophie et Puce



Tommy, Félix, Judith et bébé Francis



Mariage de Guylaine et René

Fille aînée de Victor et Jacqueline Bergeron de cette paroisse, Guylaine voit le jour le 2 juillet 1967.

La famille réside au rang 15. J'ai fait mes études secondaires au pensionnat des sœurs de Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet et mes études collégiales au cégep de Victoriaville en administration.

Fils de Jacques et Claire Bergeron de cette paroisse, le deuxième enfant



Tommy, Félix, René (assis), Guylaine et Judith vers 1920

de quatre, René naît le 30 avril 1962. La famille réside au 3<sup>e</sup> rang. Dès l'âge de 15 ans, il travaille à temps plein sur la ferme avec son père.

Notre première rencontre, René et moi, date du 5 octobre 1985, lors d'une soirée pour les jeunes éleveurs. On se marie le 4 août 1990.

Trois enfants viendront habiter notre vie. Judith naît le 1<sup>er</sup> octobre 1988, Félix le 17 mai 1990 et Tommy le 26 août 1992. Chacun de nos enfants nous apporte à chaque jour une parcelle de bonheur.

Nous avons demeuré à trois diffé-

rents endroits mais toujours à Saint-Samuel. Nous nous installons en août 1998 au rang 15 alors que Guylaine acquiert de son père l'entreprise laitière pour la 4<sup>e</sup> génération de Bergeron sur la ferme ancestrale.

Depuis 1990, nous sommes propriétaires de la Ferme Bergeroy, l'entreprise des parents de René en production laitière et céréalière en co-propriété avec son frère Claude.

C'est avec fierté que nous partageons une page dans l'histoire de Saint-Samuel. Notre famille vous souhaite heureux 125<sup>e</sup>.



En avant, Judith et Tommy; en arrière, Félix, Guylaine, René, en 2002



## famille Johanne BERGERON et Jacques RHEAULT



Je suis née le 18 juin 1969, fille de Jacqueline Lamothe et Victor Bergeron. Je suis la deuxième d'une famille de trois enfants.

Je me rappelle de bons moments passés sur la ferme ancestrale acquise depuis quelques années par l'aînée de la famille.

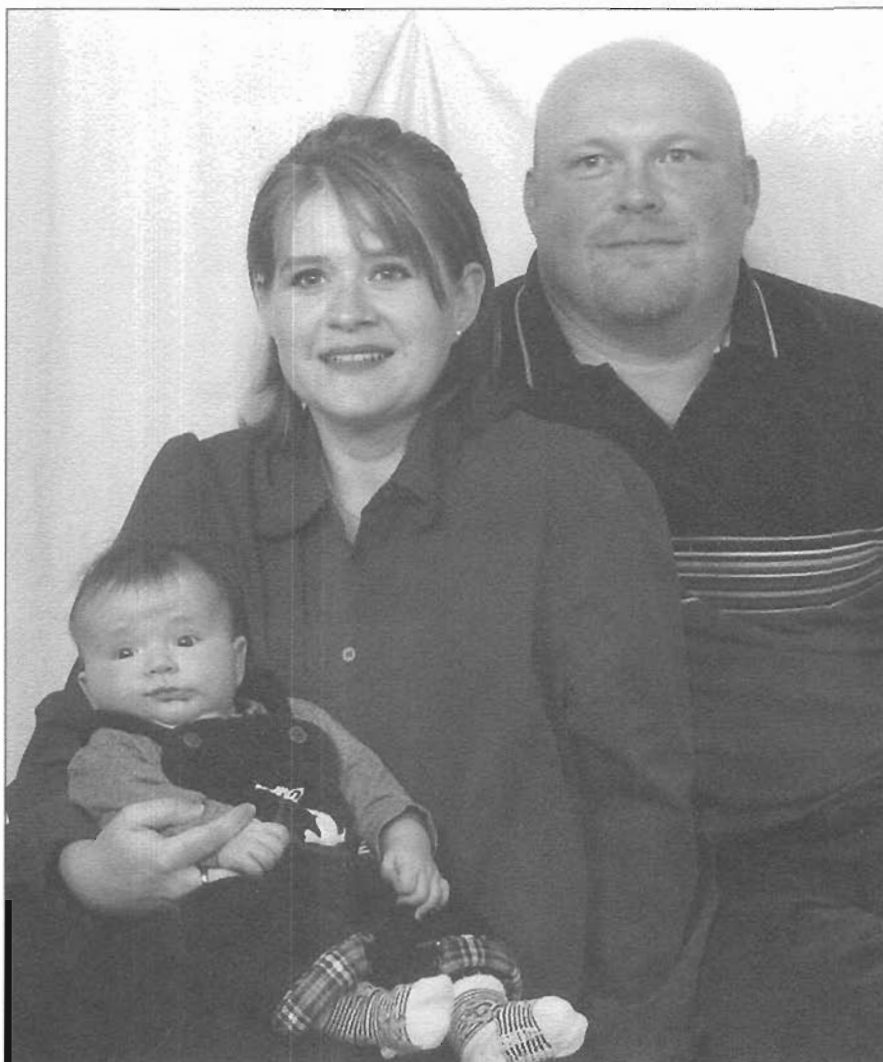
J'ai fait la rencontre de Jacques Rheault le 18 septembre 1998 au Festival Western de Saint-Tite. Le 5 mai 2000, nous faisons l'acquisition de notre résidence située à Saint-Sylvère; comme dit le vieux dicton « Qui prend mari prend pays! ».

Jacques, que tout le monde surnomme *Jack*, est le dernier-né d'une famille de huit enfants. Né le 12 mai 1966, il est le fils de Roger Rheault et de Victoire Genest (décédée en 1988).

Nous aimons passer du temps, le plus possible, faut dire, avec nos amis pour partager, bavarder et festoyer.

J'ai le bonheur de vous présenter notre fils Francis, né le 27 juillet 2002. Sa venue parmi nous, nous a remplis de bonheur et a donné un nouveau sens à nos vies.

Fêtons ensemble le 125<sup>e</sup> de Saint-Samuel. Que ces moments du passé restent dans notre mémoire et que le temps à venir soit rempli de bonheur et de prospérité, à la mémoire de nos ancêtres qui ont construit de leurs mains cette belle paroisse. Félicitations à tous les membres de l'organisation du 125<sup>e</sup> de Saint-Samuel.



Francis, Johanne et Jack



Johanne et Jacques à Saint-Tite



Francis, 6 mois

# famille Rollande BERGERON et Germain BERGERON



Germain est né au 15<sup>e</sup> rang le 12 mars 1924 sur le lot 112, fils de Benjamin et Laurentia Leblanc. Rollande est née au 4<sup>e</sup> rang le 28 septembre 1929, fille de Joseph P. Bergeron et de Marie-Anne Bergeron.

Germain achète la ferme de Paul-Émile Désilets du 3<sup>e</sup> rang sur le lot 112. Ils unissent leur destinée le 21 mai 1955. De cette union sont nés cinq enfants:

- Yves, l'aîné, est marié avec Johanne Vigneault; ils ont deux fils, Mathieu et Michaël. Yves est décédé le 4 avril 1997.



Mariage de Rollande et Germain

- Pierre épouse Chantal Desrosiers; ils ont un fils, Pierre-Olivier.
- Daniel, né en 1959, est décédé accidentellement en 1968.
- Lorraine a épousé Réjean Boudreault; ils ont deux fils, Nelson et Simon.
- Denis, le plus jeune, vit avec sa conjointe Lise Guay.

Germain a été agriculteur pendant 25 ans; il eut ensuite un atelier de soudure. Rollande a été ménagère et couturière.

Ils sont maintenant à leur retraite.



Yves et Johanne



Pierre et Chantal



Daniel



Lorraine et Réjean



Denis et Lise



Mathieu



Michaël



Pierre-Olivier



Nelson



Simon



Ferme en 1952



Maison en 2002



Mariage de Wellie et Marguerite

Wellie, né à Saint-Samuel le 17 juin 1927, fils de Georges Bergeron et Martina Arseneault, est l'aîné d'une famille de 16 enfants.

Quelques années après ses études primaires à l'école du village, il fréquente l'École d'agriculture de Nicolet (1943-1945). Cependant, il préfère la mécanique au travail de la terre. Pour parfaire ses connaissances, il travaille quatre ans au garage de son oncle Chagnon, à Sainte-Eulalie. Il ouvre finalement un garage à Saint-Samuel au lieu même où était située la fromagerie de M. Expédie Pépin.

Vers 1968, il devient camionneur, le garage n'étant plus réglementaire pour les assurances. La maison actuelle a été construite à ce moment-là.

Le 14 août 1954, Wellie unit sa destinée à Marguerite, fille d'Ubaldo Provencher et Marie-Blanche Bergeron, née le 16 septembre 1931, enseignante, diplômée de l'École Normale de Saint-Léonard.

De cette union, naissent six enfants: quatre filles et deux garçons. De plus la famille compte dix petits-enfants nés entre 1979 et 1987 qui perpétuent notre descendance. Et avec l'arrivée du petit Félix commence la quatrième génération.

Malheureusement, Wellie décède le 8 janvier 1994 à 66 ans suite à une pénible maladie.

En 1966, Marguerite reprit l'ensei-



Wellie et Marguerite

gnement jusqu'en 1989, année où elle prit une retraite bien méritée. Ensuite, elle s'impliqua au sein de la vie paroissiale jusqu'à son départ pour Victoria-

ville en 1999, année où fut vendue la maison.

Félicitations au comité du 125<sup>e</sup> anniversaire.



En avant, Wellie, Marguerite, Johanne Pépin, Mario; en arrière, Élise, Guylaine, Laurier, Danielle, Jocelyne



Résidence familiale bâtie en 1968 et vendue en 1999



Denise et Denis

de travail. Tout est plaisir et loisir. Au printemps, l'entaillage des érables, la pose des chaudières, le ramassage de l'eau avec le tracteur deviennent des activités où parents et amis s'amuse. À l'été, quoi de mieux que de sillonner cette belle campagne en moto. À l'automne, c'est le temps de couper du bois et de nettoyer l'érablière. À l'hiver, situé près des pistes de moto-neige, peut-on y résister...

*La maison*— Cette coquette résidence daterait selon les dires de 1890 donc se classe dans les premières demeures de la paroisse de Saint-Samuel-de-Horton. Originnaire du rang 4, de la famille bien connue des Bois-clair, elle fut déménagée dans le rang 12 vers les années 1975. Elle passe au cours des 18 années suivantes par trois propriétaires qui lui apportent chacun à leur tour différentes transformations pour en arriver à son aspect actuel.



Allons à la cabane chez Denise et Denis!



La maison vers 1955

Denis Bineau, propriétaire et ex-président d'une entreprise de transport et d'entreposage située à Montréal, est natif du Rang 6 de Saint-Rosaire où ses parents Laurent Bineau et Yvette Bergeron exploitaient une ferme jusqu'en 1955.

Denise Samuel, contrôleuse de la même entreprise, est aussi originaire de la campagne, mais de plus loin, soit Mont-Laurier dans les Laurentides.

En 1993, au seuil d'une pré-retraite, ils décident de devenir « gentleman farmer » et acquièrent une résidence sur le Rang 12 de Saint-Samuel-de-Horton. En 1996, ils ajoutent à leur domaine l'érablière voisine et y construisent une petite cabane à sucre originale.

*Travail et loisirs*— Dans ce domaine, on ne peut pas vraiment parler



Notre résidence en 2003





Marcel et Gisèle

Né le 12 avril 1958 à Princeville, Marcel Blanchet, premier enfant d'une famille de huit, est le fils de Raymond Blanchet et de Madeleine Dubois.

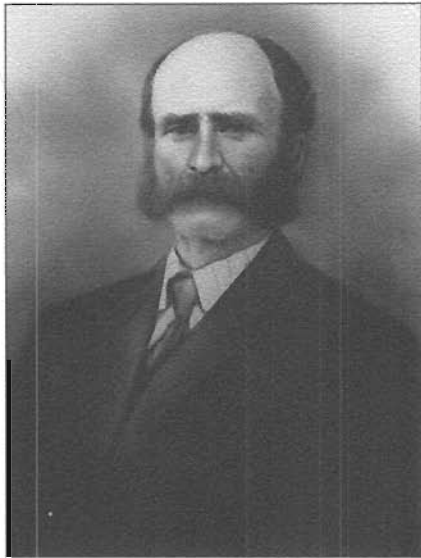
Née le 13 juin à Saint-Valère, Gisèle Guillemette, première d'une famille de deux enfants, est la fille de Gérard Guillemette et de Laurette Bourassa.

Marcel est employé chez Idéal Cargo à Saint-Valère. Gisèle a travaillé pendant plusieurs années chez Aliments Vermont à Princeville. Marcel et Gisèle vivent ensemble depuis 1991 et ils ont acheté la maison à Saint-Samuel le 15 octobre 1998, maison-bâtie par Raymond Paris.

Joyeuses festivités pour le 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse.



Résidence en 2001



Joseph Boisclair

Honneur à nos bâtisseurs !  
La famille d'Adolphe Boisclair arrive au canton de Horton dans les années 1850. En 1883, ses trois fils, Napoléon, Johnny et Joseph, forment une société pour défricher les lots 160-161 du canton de Horton. Ces terrains sont annexés à Saint-Samuel en août 1885. Plus tard, la société est dissoute et Joseph devient seul propriétaire en 1905.

En 1889, Joseph unit sa destinée à Denise Bourk; cinq enfants voient le jour dont deux garçons :

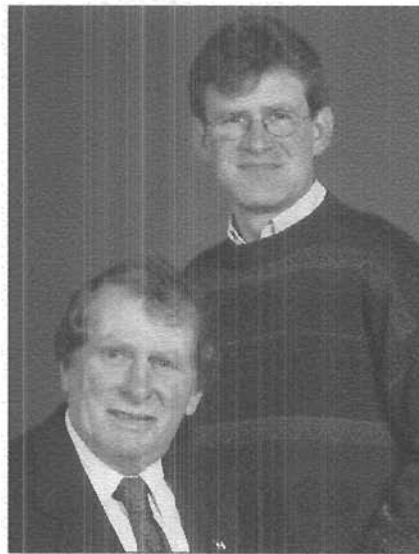
- Georges qui reçoit en donation de son père le lot 161 en 1921;
- Auguste qui reçoit en 1925 le lot 160. Il achète le lot 161 de Georges, une partie en 1931 et l'autre en 1934. Il se marie à Laurette Fleurent en 1925. De cette union naissent 10 enfants, huit filles et deux garçons.

Bertrand, fils d'Auguste, célèbre



Bertrand et son père Auguste en 1984

son mariage avec Éliane Bergeron en 1953; ils ont comme famille, quatre filles et quatre garçons. Bertrand



Bertrand et son fils Sylvain

exploite la ferme décrite plus haut depuis 1959 et sous le nom de Ferme Clairbois Inc avec ses quatre garçons depuis 1981. Ici, se fait l'élevage d'un troupeau d'élite de race Holstein, reconnu mondialement par la vente de ses sujets surtout au Québec et aussi en Asie, Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Mexique.

Ferme Clairbois Inc. recevra la plus prestigieuse reconnaissance de cette race Maître-Eleveur, seul troupeau au Québec à l'avoir obtenue une troisième fois à date. Depuis 1995, Ferme Clairbois Inc. est exploitée sous la présidence de Sylvain marié à Lyne Desjardins en 1985. Leur famille compte quatre enfants; deux filles et deux garçons. Notre souhait le plus cher, c'est de voir cette progéniture continuer d'exploiter ce patrimoine avec la cinquième génération.

Heureux 125<sup>e</sup> anniversaire à tous nos concitoyens de Saint-Samuel.



La ferme vers 1960



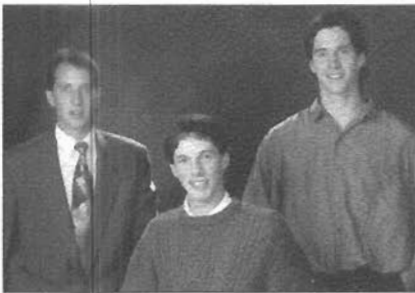
Ferme Clairbois en 2000

## famille Lise CONSTANT et Alain POIRIER



Mariage de Lise et Alain

Lise est née le 16 avril 1947 de l'union d'Émélanda Jackson et de



Nos trois fils, Yannick, Christian, Steve



En avant, Coraly, Lise, Alain, Jordan; en arrière, Steve, Chantal, Mélanie, Yannick

Maurice Constant. Le 28 septembre 1968, elle épousa Alain Poirier de Saint-Valère. Depuis, trois fils sont venus agrandir leur famille:

- Steve né le 24 septembre 1971 (Chantal Proulx); leur fille Alexia a vu le jour le 6 d'août 2003.
- Yannick né le 28 juin 1973 (Mélanie Cloutier); ils regardent grandir leurs enfants, Jordan et Coraly.

- Christian né le 27 septembre 1975 vient garnir un tableau bien rempli. Alain et ses trois fils travaillent dans le domaine du coffrage de béton pendant que Lise veille à l'administration des entreprises d'Alain.

Durant la saison estivale, c'est aux courses automobiles que vous nous retrouverez tous, des plus grands aux plus petits!

## famille Réal CONSTANT et Aline BERGERON



Mariage d'Aline et Réal

Réal, né le 1<sup>er</sup> décembre 1945, est le fils d'Émélanda Jackson et de Maurice Constant. Le 19 octobre 1968, il unit sa destinée à Aline Bergeron de Saint-Valère. De leur union sont nés deux fils:



La famille en janvier 2003. En avant, Christopher, Aline, Réal; en arrière, Véronique, Dave, Mélanie, Pascal

- Dave, le 24 septembre 1971; il partage sa vie avec Véronique Gélinas, son fils Christopher ainsi qu'un nouveau poupon qui verra le jour à l'été 2003.
- Pascal, le 15 novembre 1973; sa

compagne: Mélanie Beauchamps.

Réal et Dave œuvrent dans le domaine du coffrage de béton; Pascal travaille aux opérations connexes. Aline voit à l'administration de l'entreprise familiale.

## famille Maurice CONSTANT et Émélenda JACKSON



Maurice et Émélenda

Maurice Constant a vu le jour à Saint-Valère le 7 janvier 1911, le second enfant de Calixte Constant et de Marie Morin.

Émélenda Jackson, également de Saint-Valère, fille de Henry Jackson et Herméline Proulx, née le 15 septembre 1912, devint son épouse le 12 mai 1934.

Le père de Maurice fit l'achat du lot 143, situé sur la route 161, endroit où ils s'établirent pour bâtir ensemble leur grande famille: Roland, Gisèle, Aline, Aimé, les jumelles Rolande et Mariette, Jean-Guy, Marcel, Réal, Lise, Jacques, Michel et Ginette.

La vie de Maurice fut des plus remplies. Il adorait trapper des petits animaux et chasser les plus gros.

Il fut aussi, homme de chantier, cultivateur, possédant vaches, poules, cochons, moutons et peut-être d'autres encore, qui sait.?

On se rappelle avec bonheur cet amant de la nature, l'homme que tous appréciaient et aimaient surnommer affectueusement *Ti-Boy* Constant.

On dit que derrière chaque grand homme se trouve une grande femme. *Ti-Boy* avait sa *Mélène* pour toujours l'appuyer mais surtout pour élever sa grande marmaille. On dit de *Mélène* qu'elle n'avait peur d'aucun homme! Une main de fer au cœur de velours...

Quelques années plus tard, arrivèrent 43 petits-enfants. Les plus vieux se rappellent les peaux et les queues de toutes sortes d'animaux qui se transformaient en jouets.



Marie et Calixte, parents de Maurice



Henry Jackson et Herméline Proulx, parents d'Émélenda





En avant, Ginette, Michel, Jacques, Lise; au centre, Mariette, Rolande, Jean-Guy, Marcel, Réal; en arrière, Aimé, Aline, Émélanda, Gisèle, Maurice, Roland, en 1955

De plus, les grands repas, source de joie de Mélène et Maurice, faisaient le bonheur de leurs petits qui avaient le droit de manger de la mélasse à satiété même s'ils portaient leurs plus beaux atours! Sur les genoux de pépère et mémère Constant... Au plaisir de qui, croyez-vous?

La grande vie appelant trop rapidement ceux que l'on aime, est venue



Émélanda et Maurice, le 28 septembre 1968

chercher Maurice le 17 février 1972, alors qu'il n'avait que 61 ans. Mélène, entourée de toute sa famille a survécu tant bien que mal en visitant amis et parenté. Elle alla rejoindre Maurice le 17 août 1982, laissant comme héritage, ce qui sera à l'été 2003, 13 enfants vivants, 42 petits-enfants, 43 arrière-petits-enfants et même un arrière-arrière-petit-enfant.



En avant, Réal, Mariette, Maurice, Émélanda, Rolande, Jean-Guy; en arrière, Marcel, Ginette, Michel, Lise, Jacques, Aline, Aimé, Gisèle, Roland, en 1968



En avant, Marcel, Aline, Gisèle, Rolande, Mariette, Ginette, Lise; en arrière, Aimé, Roland, Réal, Jacques, Michel, Jean-Guy, le 10 août 1985



Maison familiale



Petits-enfants



Émélanda



Maurice à Notre-Dame des Anges



Maurice et Lucien Vigneault avec leur prise



Famille aujourd'hui. En avant, Marcel, Célyne, Julie; en arrière, François

Maurice Constant et Émélanda Jackson eurent 13 enfants dont le 8<sup>e</sup> est Marcel Constant qui verra le jour le 7 mars 1944 dans la maison familiale au 121 route 161 à Saint-Samuel.

Quand il fut en âge de travailler, il partit de son village natal. Après plusieurs emplois, il devint coffreur de béton comme la plupart de ses frères.

En 1977, il épousa Célyne Tourigny, native de Sainte-Eulalie, fille de Philippe Tourigny et d'Alice Gervais. Deux enfants naquirent de cette union: François, le 22 avril 1978 et Julie, le 10 octobre 1979.

Depuis quelques années, François suit les traces de son père et est maintenant propriétaire d'une compagnie

de coffrage. Pendant que Julie terminait ses études en soins infirmiers, elle a travaillé à la Loge des Moose à Saint-Samuel.

Après une vingtaine d'années sur la Rive sud de Montréal, la famille revient à Saint-Samuel en 1997 habiter la maison familiale qu'ils possédaient depuis 1982



Famille en 1990



Fin 1980



Maison familiale au 121, route 161



# famille Rolland CONSTANT et Solange LAMONTAGNE



Grands-parents de Rolland. Calixte Constant (14 octobre 1885-7 mars 1941) et Marie-Amanda Morin (24 mai 1884-10 mars 1957)

Rolland, fils de Maurice Constant et d'Émélanda Jackson, est né à Saint-Samuel de Horton le 18 mai 1934, l'aîné d'une famille de 13 enfants.

À Saint-Rosaire le 28 décembre



Parents de Rolland. Émélanda Jackson (15 septembre 1912-17 août 1982) et Maurice Constant (7 janvier 1911-17 février 1972)

1957, il épouse Solange née le 4 mars 1937, fille d'Antonio Lamontagne et d'Alicia Guillemette; elle est la 3<sup>e</sup> d'une famille de 10 enfants de Saint-Rosaire. De cette union sont nés cinq enfants:

- Claudette le 22 février 1959; mariée le 2 septembre 1978 à Jean-Paul Constant. Ils ont deux enfants: Steven et Stacy. Cette dernière a donné naissance à notre première arrière-petite-fille, Alicia, le 4 octobre 2002. Ils demeurent à Victoriaville.



Parents de Solange. Alicia Guillemette (24 octobre 1908 - 25 novembre 1990) et Antonio Lamontagne (29 mars 1911 - 10 février 1974)

- Richard, le 11 décembre 1969; conjoint de Nancy Vigneault. Quatre enfants sont nés de cette union: Joey, Jayson, Jonathan et

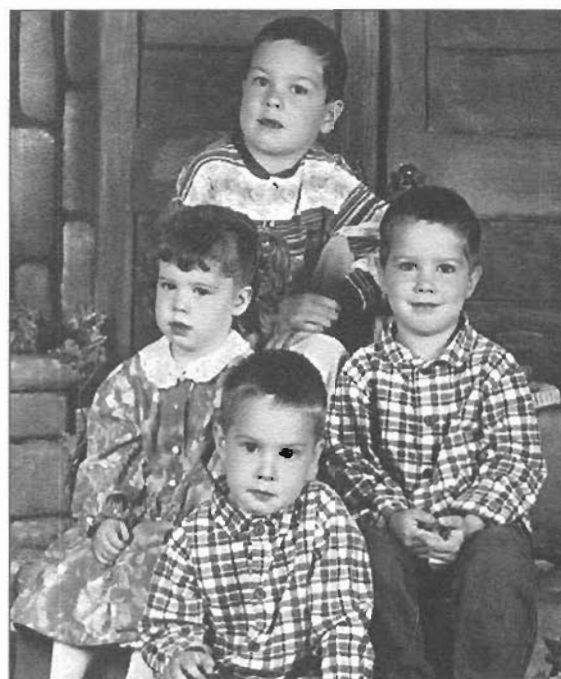


En avant, Claudette, Chantal et Carole; en arrière, Francis, Solange Rolland et Richard





Quatre générations, bébé Alicia, Solange, Stacy et Claudette



En avant, Joey; au milieu, Jade et Jayson; en arrière, Jonathan

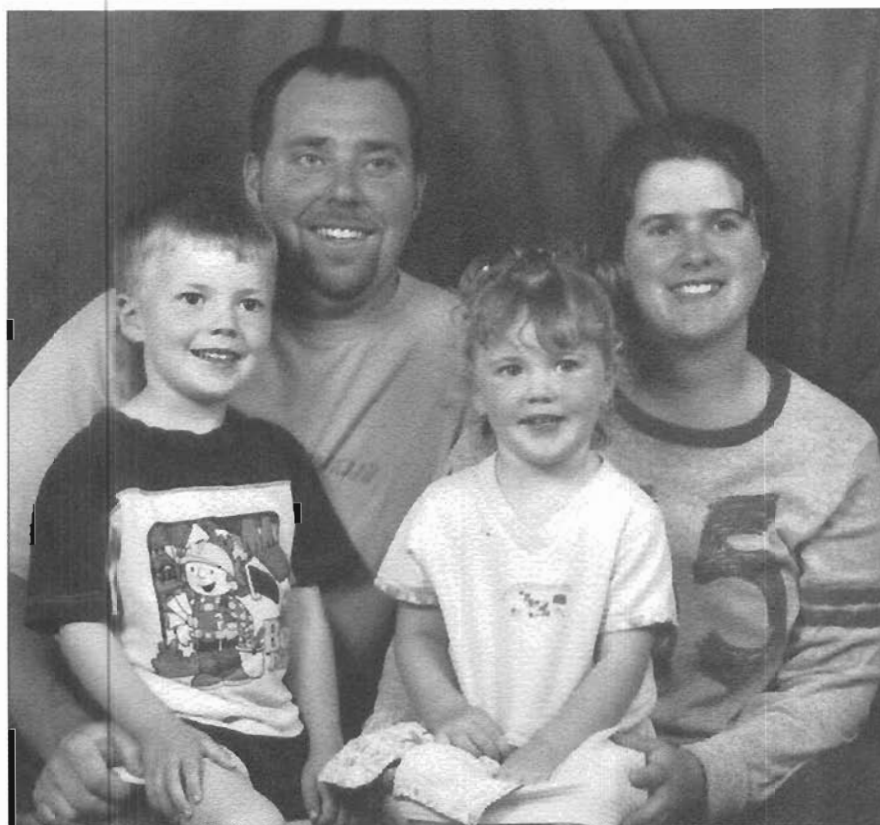
Jade. Ils demeurent à Saint-Samuel.  
- Chantal, le 2 septembre 1973; conjointe de Patrick Drouin. Ils ont deux enfants: Samuel et Kassy. Ils

demeurent à Princeville.  
- Carole, le 3 novembre 1974; elle demeure à Victoriaville.  
- Francis, le 17 juillet 1976; il

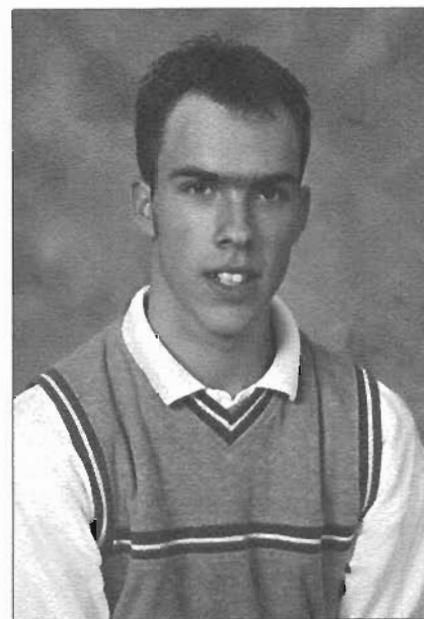
demeure à la maison.

Rolland et Solange ont maintenant à leur actif 45 années de mariage.

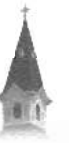
Nous sommes heureux de demeurer dans une maison située dans le 4<sup>e</sup> rang depuis 1976, ce qui veut dire 26 ans, entourés de gens sympathiques qui s'entraident chacun à leur façon dans l'harmonie. Nous sommes fiers de vivre dans cette municipalité qu'est Saint-Samuel.



En avant, Samuel et Kassy; en arrière Patrick et Chantal



Steven



Richard et Nancy



Joey né le 24 mai 1995



Les jumeaux Jonathan et Jayson né le 21 mai 1997



Jade née le 16 mars 1999

Né à Saint-Samuel, le 11 décembre 1969, fils de Roland Constant et de Solange Lamontagne. j'ai passé mon enfance à Saint-Samuel. Mon emploi est coffreur de béton.

Le 10 août 1991, je rencontre Nancy Vigneault, fille de Jean-Claude Vigneault et de Claire Vigneault, née le 27 juin 1973 à Saint-Valère.

En juillet 1992, nous achetons cette maison dans le Domaine Vigneault à Saint-Samuel. C'est dans cette maison que nous élevons nos quatre enfants.



Résidence domaine Vigneault



Marriage Rock et Gisèle

Enfin la retraite! Après 50 ans de travail, il est enfin temps de se reposer.

Rock et Gisèle se sont mariés en décembre 1955 et ils profitent aujourd'hui de leur famille mais, surtout de leurs petits-enfants. Treize, ça tient occupé et il n'y a pas d'âge pour les gâteries. Ils sont âgés entre 5 et 18 ans et la maison familiale de Roxton Pond est le lieu de rassemblement où c'est toujours la fête. Lorsque tout le monde y est, la cour ressemble à un stationnement de centre d'achat.

Rock et Gisèle ont élevé huit enfants qui, à l'exception de Guylaine et Lorraine, vivent tous autour de la maison familiale. Nés entre 1957 et 1966, il y a eu deux coups doubles qui, sur le moment, ont créé plus d'effroi que de joie. Les jumeaux Normand et Réjean ont même fait la première page des journaux pour avoir été les premiers bébés de l'année 1965.

Rock et Gisèle se sont installés à Victoriaville dès leur mariage. En 1966, toute la famille déménage à Le Gardeur où elle a vécu jusqu'en 1972. Par la suite, c'est le grand saut dans le monde des affaires et la famille s'installe à Roxton Pond, en banlieue de Granby, où Rock et Gisèle ont été à la tête d'une entreprise de pièces d'automobiles usagées.

Parents et grands-parents comblés, Rock et Gisèle occupent aujourd'hui leurs loisirs entre la famille et leur magnifique jardin de fleurs.



Parents, enfants et petits-enfants



Né à Saint-Valère le 19 janvier 1952, Yvon est le fils de la famille de huit enfants d'Alphée Constant et d'Henriette Bergeron.

Moi, Lucie, je suis née le 25 septembre 1953 à Aston Jonction, la cadette de la famille de six enfants d'Irène Vigneault et de Joseph Arel.

Nous avons uni nos vies le 19 juillet 1975, et en 1977, nous avons décidé de nous établir à Saint-Samuel. Le 16 mai nous avons acheté un terrain de Philippe Lampron pour nous installer au 250 rue Sainte-Hélène.

Cette paroisse était bien connue d'Yvon puisqu'il y venait depuis son enfance pour aller se promener dans la famille de sa mère, Henriette Bergeron. Elle était la fille de Joseph-Philippe Bergeron et de Marie-Anne Bergeron et elle avait grandi dans le 4<sup>e</sup> rang dont le numéro civique est le 1040 aujourd'hui. Le 12 avril 1947, elle épousait Alphée Constant. Ils fondèrent une famille de huit dont Yvon est le quatrième mais « mon troisième » comme disait Alphée en parlant de ses six garçons. La famille déménagea à Sainte-Eulalie en 1955.

Les premiers emplois d'Yvon furent dans la fabrication de meubles à Daveluyville, comme journalier dans



Mariage d'Yvon et Lucie

un moulin à scie et coffreur de béton dont il a eu son entreprise de 1986 à 1996. Ses passe-temps sont d'aller à sa terre à bois, faire des travaux de menuiserie dans son camp et toute activité au grand air.

Lucie a travaillé plusieurs années comme serveuse dans les restaurants pour ensuite faire du secrétariat dans

divers bureaux. Elle se spécialise comme secrétaire dans la municipalité et travaille pour la ville de Rock Forest. Depuis 1983, Lucie travaille pour la municipalité de Saint-Samuel dont elle est en congé de maladie. Ses loisirs sont la course automobile sur glace, la bicyclette, la raquette et la marche.

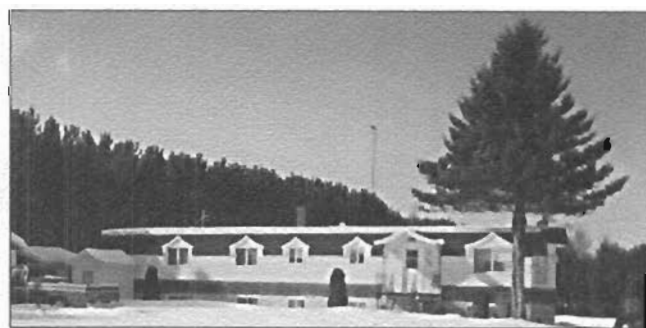
De notre union, trois garçons voient le jour:

- Ghislain, né le 10 mars 1977, se spécialise comme charpentier-menuisier et travaille dans ce domaine depuis cinq ans. En 1998, il acquies une résidence située au 327 rue Le Grand au domaine 4 Soleils.
- Steeve, né le 8 décembre 1978, a obtenu un diplôme en conservation de la faune et comme charpentier-menuisier. De plus, il a obtenu un permis de conduire Classe 1 pour conduire l'ensemble des véhicules routiers. Il travaille comme coffreur de béton depuis deux ans.
- Billy, né le 11 février 1981, a terminé ses études secondaires et travaille comme manœuvre.

Hommages et félicitations aux responsables des festivités du 125<sup>e</sup> anniversaire.



La famille. En avant, Yvon et Lucie; en arrière, Steeve, Ghislain, Billy



Résidence familiale en 2003



Cabane à sucre construite en 1998





Michaël, Sophie, Vincent, Aurélie; en médaillon : Luc

Luc est né le 13 décembre 1956 à Sainte-Perpétue. Il est originaire de Saint-Valère.

Pour ma part, je suis née le 17 avril 1963 à Montréal. Je suis originaire de Saint-Wenceslas.

Nous nous sommes rencontrés à Sainte-Eulalie le 18 septembre 1985. Luc est venu demeurer à Saint-Samuel en décembre 1985. À ce moment-là, il louait un petit appartement au village chez Vincent Provencher. Il travaillait pour Jacques Boudreault en tant que camionneur.

En juin 1986, je suis venue le retrouver à Saint-Samuel après avoir terminé mes études en secrétariat. En juillet 1986, j'ai commencé à travailler à la Caisse populaire de Saint-Samuel.

Le 17 mars 1987, notre premier enfant Michaël venait au monde. Le 14 juin 1989, Vincent venait agrandir la famille. Au mois d'août 1989, nous emménagions au 240 rue Notre-Dame dans le domaine Vigneault. Le 13 décembre 1990, Aurélie venait à son tour agrandir et terminer la famille.

En 1995, nous avons procédé à un

agrandissement et des rénovations sur la maison afin de satisfaire aux besoins d'une famille qui grandissait.

Le 21 novembre 1996, Luc décédait dans un accident de voiture à Saint-Wenceslas.



Notre demeure



## CYRENNE

Faïda né en 1885 à Bécancour s'est marié le 11 mai 1910 à sa cousine Éva Letiecq, également de Bécancour. Vers 1917, ils sont allés demeurer dans le troisième rang de Saint-Célestin, vers 1933 le 13<sup>e</sup> rang de Sainte-Eulalie et vers 1938 dans le 3<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. Éva est décédée en 1954 et Faïda en 1969.

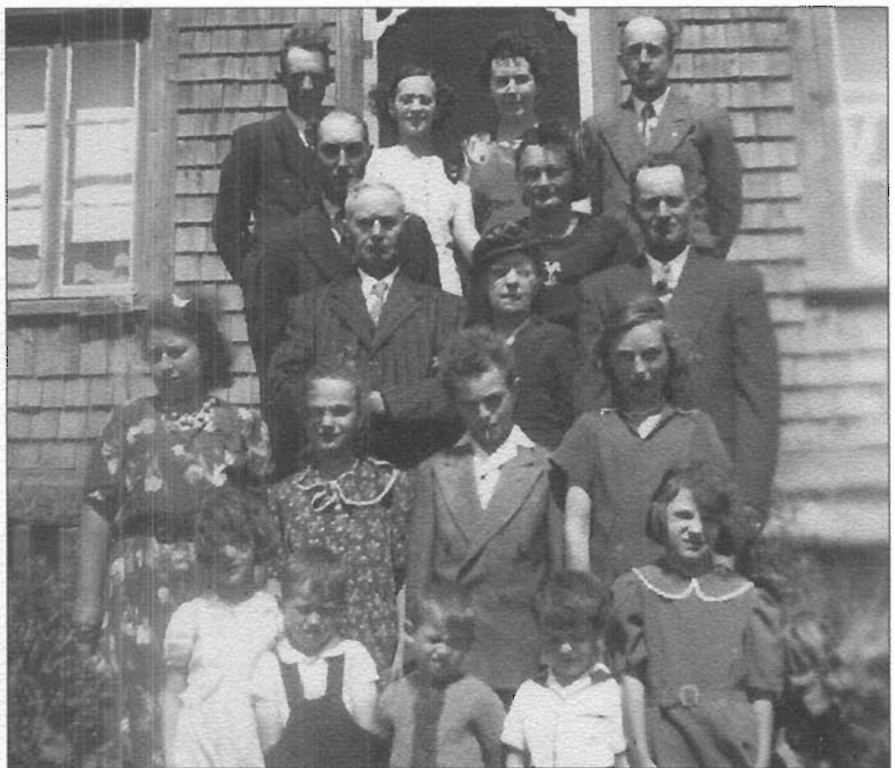
Henry-Paul né le 15 juillet 1911 s'est marié le 7 septembre 1937 à Albina Lauzon. Ils ont élevé cinq enfants. Albina est décédée en 1984 et Henry-Paul en 1993.

Élie né le 21 septembre 1912 s'est marié le 26 septembre 1939 à Véronique Martin; ils n'eurent pas d'enfant. Après le décès de Véronique en 1955, Élie se remaria le 25 août 1956 à Jacqueline Laberge qui, elle, avait trois enfants. Élie est décédé en 1969 et Jacqueline en 1996.

Benoît né le 25 juin 1917 s'est marié le 16 mai 1953 à Candide Provencher; ils n'eurent pas d'enfants. Candide est décédée en 1982 et Benoît en 1997.

Maurice né le 3 septembre 1920 s'est marié le 22 septembre 1942 à Antoinette Gentes; ils élevèrent six enfants.

Jeanne D'Arc, née 12 novembre



Famille Faïda en 1950. 1<sup>re</sup> rangée, Marie-Thérèse, Jean-Claude, Marcel, Armand, Pauline; 2<sup>e</sup> rangée, Jeanne-D'Arc, Denise, Jean-Marie, Marguerite; 3<sup>e</sup> rangée, Faïda, Éva, Benoît; 4<sup>e</sup> rangée, Henry-Paul, Albina; 5<sup>e</sup> rangée, Maurice, Antoinette, Véronique, Élie

1921, s'est mariée le 1<sup>er</sup> septembre 1951 à Benoît Morel; ils ont eu un enfant décédé à sept mois. Benoît est

décédé en 2000.

En résumé, Maurice, Antoinette et Jeanne d'Arc sont toujours parmi nous.



40<sup>e</sup> anniversaire de mariage d'Henry-Paul et Albina, en 1977



Fabien

**LAUZON**

Nos ancêtres sont Gabriel, Daniel, Michel, Albert, Fabien.

- Fabien né le 20 janvier 1838 s'est marié le 27 août 1867 à Marie-Anne Farley.
- Albert né le 6 septembre 1868 s'est marié à Georgina Desgrandprés; il

s'est remarié le 18 octobre 1908 à Julie Gagné.

- Marie-Louise née le 28 juin 1870
- Julie née le 16 juin 1871, religieuse
- Anna née le 21 janvier 1873, mariée à Edmond Arseneault
- Léopold né le 23 mars 1875 s'est marié à Julienne St-Martin; il s'est remarié à Florida Farley.
- Mérélise née le 9 avril 1877 s'est mariée à Donat Bourgeois.
- Virginie née le 1<sup>er</sup> juin 1879 s'est mariée à Édouard Lépitre.
- Léa née le 20 mai 1881 s'est mariée à Louis Champagne.
- Joseph né le 2 mars 1885 est décédé à l'âge de deux ans.
- Alberta eut une fille, Lucie qui s'est mariée à Hector Therrien de son premier mariage; du deuxième mariage eut deux filles: Albina mariée en 1937 à Henry-Paul Cyrenne, et Gracia, mariée en 1939 à Conrad Désilets.

Fabien qui venait du comté Berthier est venu demeurer sur le lot 115 dans le 15<sup>e</sup> rang vers 1885.

Pour Albert c'est sur le lot 117 dans



Albert et Julie vers 1940

le 15<sup>e</sup> rang qu'il demeura: Léopold a demeuré sur un lot qui est le dernier du 3<sup>e</sup> rang ouest.

La maison au 400 15<sup>e</sup> rang a été construite possiblement par Fabien au début de 1900.

La maison du 440 15<sup>e</sup> rang a été construite par Albert en 1911.

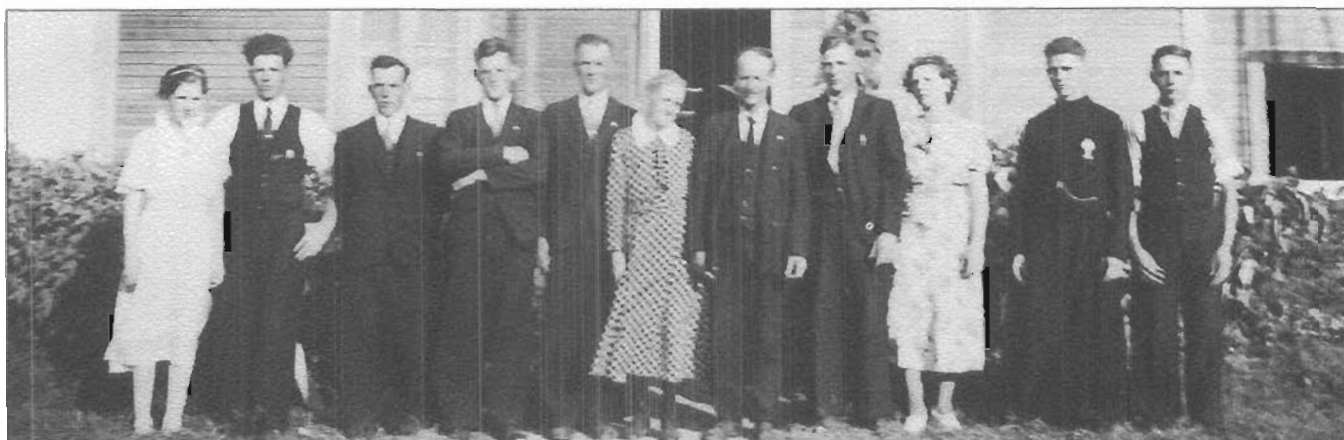


Lucie et Hector



Gracia et Albina vers 1920





Famille de Hector Désilets. De g. à d.: Elisabeth, Charles Edouard, Willy, Ovila, Antoni, Evelyne Bourgoin, Hector, Arthur, Régina, Aimé et Gratien

À Saint-Samuel, le 8 novembre 1900, naissait Antoni Désilets, fils de Hector Désilets (29 janvier 1877-25 juillet 1950) de Saint-Célestin et de Evelyne Bourgoin (28 juin 1882-13 avril 1958), mariés le 17 janvier 1900. Il avait pour frères et sœurs: Arthur, Ovila, Régina, Willy, Aimé: Frère St-Sacrement, Charles-Édouard, Rose, Rosa, Gratien, Élisabeth, Vincent. Seule Élisabeth vit encore.

Antoni vivait au village après son premier mariage le 3 avril 1923 avec Doréa Bergeron née le 14 septembre 1902. De cette union naquirent:

- Françoise le 17 mai 1924 épouse de Lionel Paris;
- Thérèse le 23 novembre 1926 (décédée), mariée à Roméo Bélanger.

Doréa mourut après une longue maladie le 25 juillet 1927. Antoni se

remaria le 8 avril 1931 avec Alice Bergeron, née le 7 août 1900, de Dave-luyville. De leur union, naquirent:

- Jeanne Rose, le 15 juin 1932; elle se maria avec Paul-Émile Lampron et décéda le 5 décembre 2002.
- Bruno, le 7 décembre 1934;
- Jeannine, le 8 décembre 1935; mariée à Bruno Fréchette, elle demeure à Saint-Grégoire.

Bruno épousa Armande Denoncourt, née le 7 novembre 1937, à l'église SS. Pierre-et-Paul de Drummondville le 27 décembre 1958.

De cette union sont nés: Luce, le 7 décembre 1958; Joseph le 6 décembre 1960, décédé 8 décembre 1960; Marc le 31 août 1963 Yanic le 18 juillet 1969.

La famille vécut à Drummondville où Armande enseigna 35 ans et Bruno travailla en usine, sur les formes, à la

Baie-James et pour la construction.

Le couple garda Angèle Paradis de 15 ans jusqu'à son mariage, ici à Saint-Samuel. Ils la considèrent comme leur fille et elle a trois jeunes enfants: Natacha, Manuel et Sébastien. En 1978, les enfants étant partis de la maison. Bruno et Armande s'établissent à Saint-Samuel.

Le bénévolat est leur hobby: Caisse populaire, conseil municipal, marguillière, Moose, présidente du club de l'Age d'or.

Quatre petits-enfants font le bonheur des grands-parents:

- Cynthia 18 ans, fille de Luce et Daniel Yergeau.
- Johanny 12 ans, Lloyd 8 ans, Stacy 5 ans, enfants de Yanic et Vicky Therrien de Val David

Luce et Cyrille St-Onge demeurent à St-Samuel.



Assise, Alice Bergeron; 2<sup>e</sup> rangée, Jeanne-Rose, Antoni, Bruno, Jeannine



Famille Bruno Désilets. De g. à d., Bruno et Armande; 2<sup>e</sup> rangée, Yanic, Luce, Marc



# famille Bruno DÉSILETS et Jeannine PRINCE



Mariage de Jeannine et Bruno

Né à Saint-Samuel de Horton le 7 octobre 1936, du mariage de Joseph Désilets natif de Saint-Grégoire et Marie-Claire Pinard, native de Sainte-Monique, Bruno est fils unique.

Très tôt, il s'intéresse et apporte son aide aux travaux de la ferme dont il fera l'acquisition à l'âge de 22 ans.

Le 24 septembre 1960, il épouse une jeune fille de Saint-Célestin, Jeannine Prince, fille d'Elphège Prince et de Marguerite Pellerin, tous deux natifs de Saint-Célestin. Quatre enfants naissent de leur union: Diane, le 18 décembre 1961, Lucie, le 21 novembre 1963, Chantal, le 19 janvier



Diane et son conjoint Denis Côté

1965 et Dany le 30 juillet 1980.

Aujourd'hui à la retraite, Bruno et Jeannine profitent de grands moments de bonheur entourés de leurs enfants et petits-enfants.

Nous voulons rendre un hommage particulier à nos merveilleux parents pour leur dévouement et leur amour.



Lucie et son conjoint Michel Boudreault



Katrina (petite-fille)



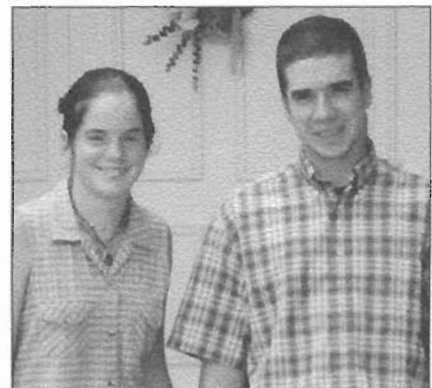
Kimberly (petite-fille)



Chantal et son conjoint Sylvain Plouffe



Dany-Charles et Pier-Emanuel (petits-fils)



Dany, fils de Bruno et Jeannine, et Sandra (petite-fille)

# famille Gérard DÉSILETS (Conrad et Gracia)



Conrad et Gracia en 1939

Ma mère, Gracia Lauzon, née le 13 mars 1914 dans le 15<sup>e</sup> Rang de Saint-Samuel, est la fille d'Albert et Julie Gagné.

Mon père, Conrad, né le 18 août 1913 à Saint-Grégoire de Nicolet, est le fils de Joseph et Eugénie Rouleau. En 1931, sa famille déménage à Saint-Samuel dans le 3<sup>e</sup> rang, là où demeure aujourd'hui son frère Bruno.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1939, mes parents se marient et s'établissent à l'autre bout du 15<sup>e</sup> rang, voisin de la terre de grand-père Lauzon. Leur vie de couple commence avec des ressources très modestes.

En 1940, la famille débute: Louise, Claire, Marie-Hélène (Cécile) et le 7 juin 1945, je vois le jour.

À peine deux ans après ma nais-

sance et avec cinq enfants, mes parents déménagent dans le 3<sup>e</sup> rang.

La ferme a un bon potentiel bien qu'en mauvais état. Avec les années, les conditions s'améliorent. La famille compte 10 enfants.

Le 17 juin 1972, je deviens propriétaire de la ferme laitière. Mes parents prennent leur retraite et demeurent chez moi jusqu'à leur mort. En 1977, à cause d'un problème de main-d'œuvre, je décide de changer de production: le porc, travail moins accaparant.

Après 30 ans comme producteur agricole, je demeure convaincu de pratiquer l'un des plus beaux métiers: celui de travailler avec la terre et les animaux.

Hommage à nos ancêtres!



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage. Assis, Conrad et Gracia; 1<sup>re</sup> rangée, Laurence, Thérèse, Claire, Suzanne; 2<sup>e</sup> rangée, Gérard, Lucille, Rosaire, Marie-Hélène (Cécile), André; en médaillon, Louise, décédée le 28 juin 1973

## Notre famille

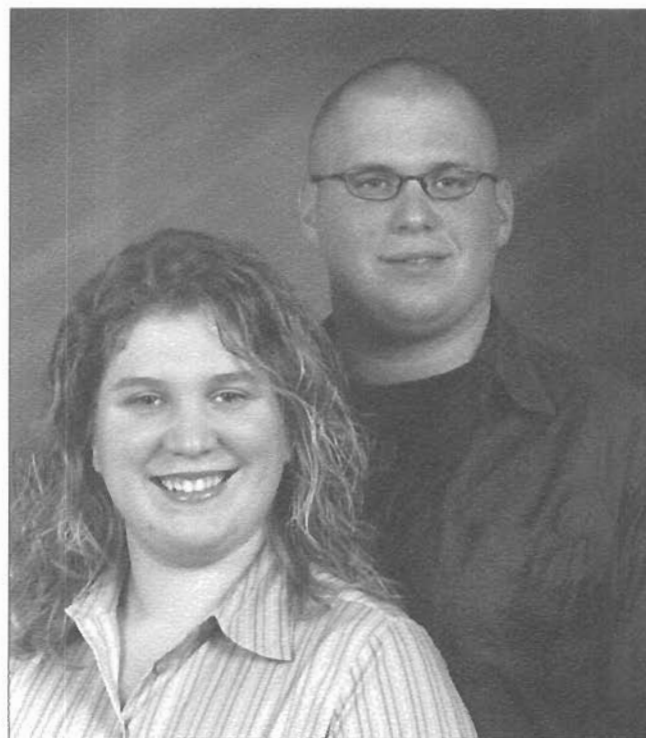
Conrad	1913-1996
Gracia	1914-1989
Louise	1940-1973
Claire	1941
Marie-Hélène	1943, deux enfants, quatre petits-enfants
Gérard	1945
Lucille	1946, trois enfants
Thérèse	1948, trois enfants, sept petits-enfants
Rosaire	1949, trois enfants
André	1952, deux enfants
Suzanne	1955
Laurence	1957



Ferme familiale en 1967



Marielle et André



Audrey et Pierre-Luc

Cette page débuta un certain jour de décembre 1952 ici même à Saint-Samuel. En effet, André, fils de Conrad Désilets et de Gracia Lauzon, est né au 3<sup>e</sup> rang de la paroisse. Ouvrant dans le domaine de la construction depuis 1972, il acheta le 5 janvier 1976 la terre du lot 137 du 2<sup>e</sup> rang est, appartenant à M<sup>me</sup> Nestor Vincent où il a construit la maison familiale.

Ce lot a auparavant appartenu à Conrad Désilets, Cora Hébert, Gérard Leduc, Albéric Descoteaux, Alex

McDonald ainsi qu'à Joe Tourigny. André cultive également la terre depuis 1986.

Le 21 avril 1979, il épousa Marielle Plante, fille de Henri Plante et de Marie-Rose Poisson de Sainte-Séraphine. Née le 20 mars 1955, Marielle garda notamment des enfants et travaille aujourd'hui à l'épicerie d'un village voisin.

De leur union naquit Audrey. Née le 18 octobre 1980, Audrey, est depuis peu titulaire d'un baccalauréat en

enseignement secondaire des sciences humaines. Deux ans plus tard, le 9 décembre 1982 Pierre-Luc vint au monde. Se dirigeant aujourd'hui vers une carrière en administration, il garde également une place auprès des Forces de l'armée canadienne en tant qu'officier pour le cadre des instructeurs de cadets.

Nos hommages les plus respectueux aux valeureux bâtisseurs de cette paroisse. Bon 125<sup>e</sup> à tous les gens de Saint-Samuel!



Maison familiale bâtie en 1978 et agrandie en 1982

## famille Jean-Marc DÉSILETS et Nathalie VINCENT



Francis, Jimmy, Nathalie et Jean-Marc

Jean-Marc, fils de Paul-Émile Désilets et de Simone Bergeron, né à Saint-Samuel le 10 septembre 1964, est le septième d'une famille de neuf enfants.

En 1986, Jean-Marc rencontre sa conjointe Nathalie Vincent, fille de Yvon Vincent (décédé en septembre 2002) de Saint-Léonard et de Gisèle Therrien d'Aston Jonction.

De l'union de Jean-Marc et Nathalie, sont nés Jimmy le 29 août 1989 et Francis le 30 novembre 1995. Ils habitent dans leur maison du 252, 3<sup>e</sup> rang, depuis 1986.

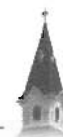
Jean-Marc travaille à son compte pour les Coffrages Désilets depuis 2002.

Nathalie est concierge à l'école de Saint-Samuel depuis 2001.



Notre résidence, été 2003

## famille Pascal DÉSILETS et Marie-France DEMERS



Pascal et Marie-France

Pascal est le benjamin des neuf enfants de Paul-Émile Désilets et de Simone Bergeron, né à Saint-Samuel le 31 octobre 1971.

Marie-France a vu le jour le 2 mai 1971. Elle est la fille de Julien Demers (décédé en octobre 1999) de Sainte-Sophie de Lévrard et de Gyslaine Toussaint de Fortierville.

Marie-France a vécu son enfance à

Sainte-Eulalie avec sa sœur Martine, chez Jean-Guy Beauchemin.

Ensemble depuis 1994, Pascal et Marie-France habitent au 246 3<sup>e</sup> rang depuis 1994, maison construite par Pascal et son père.

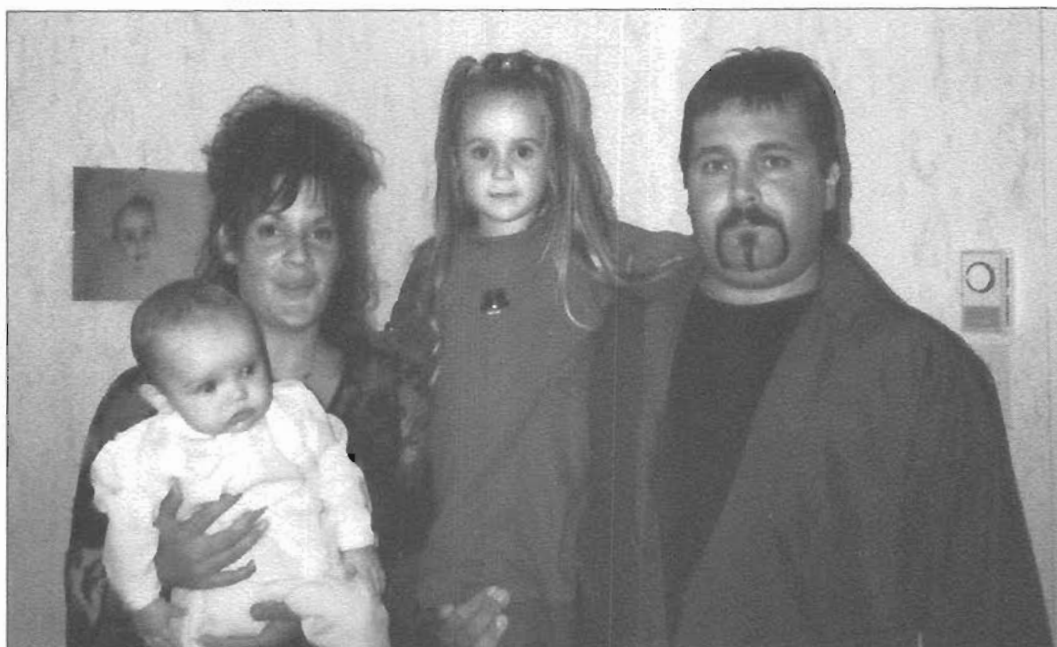
Pascal travaille à son compte pour les Coffrages Désilets depuis 2002.

Marie-France est enseignante en adaptation scolaire depuis 1994.



Notre résidence, été 2003





Marie-Josée Rodrigue, Dave, Lidia et Martin Désilets en août 2002



Arthur Désilets et Rose-Alda Bergeron en 1974

La résidence du 260 3<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel fut construite en 1964 par Arthur Désilets, époux de Rose-Alda Bergeron. Ils y ont habité pendant 26 ans, jusqu'au décès d'Arthur en 1990. Rose-Alda quitta la maison pour aller demeurer avec un de ses fils, Rock, au 187 de l'Église à Saint-Samuel.

Martin habite la maison depuis 1990, mais c'est en 2001 qu'il acheta la maison de son père Normand; il effectue des rénovations pour la rajeunir et en faire la maison familiale.

En 1990, Martin fait la rencontre de sa conjointe Marie-Josée Rodrigue; de cette union naissent deux enfants Lidia le 17 septembre 1997 et Dave le 13 mars 2002.

Toute la famille vous souhaite un bon 125<sup>e</sup> et longue vie à Saint-Samuel.



Maison du 260 rang 3 avant les rénovations



Maison en 2003



Germaine et Jean-Paul



Enfants, en avant, Mario Jocelyn, Rose-Hélène; en arrière, Christian, Richard et Stéphane

Jean-Paul, né à Sainte-Eulalie le 30 mai 1923, est le fils d'Édouard Désilets et de Mary Levasseur.

En 1950, il prit possession de la ferme paternelle et le 20 mai 1953 à Sainte-Perpétue, il épousa Germaine Lampron, fille d'Émile Lampron et de Marie-Rose Vincent, née le 5 mars 1932. Le couple vécut sur la ferme paternelle jusqu'en 1989 où ils décidèrent de vendre à leurs garçons Mario et Jocelyn. Ils achetèrent la maison de Marcel Marcotte dans le Domaine Vigneault de Saint-Samuel en 1989. Ils élevèrent leurs six enfants avec amour et dévouement:

- Richard, né le 7 avril 1954 et a deux enfants: Rose-Hélène, née le 11 novembre 1955 et a trois enfants;
- Christian, né le 6 juin 1957;
- Jocelyn, né le 27 novembre 1960 et a six enfants;
- Mario, né le 21 février 1964 et a trois enfants;

- Stéphane, né le 3 juillet 1969 et a un enfant.

Depuis le 19 mars 1996, Jean-Paul repose en paix dans le cimetière de

Sainte-Eulalie. Germaine demeure avec son fils Christian.

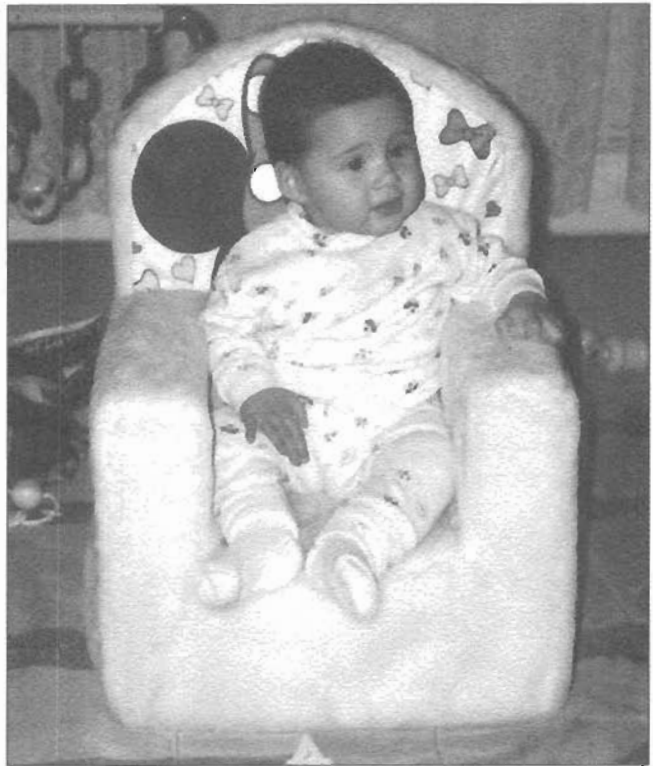
Bon succès aux fêtes du 125<sup>e</sup> de Saint-Samuel.



Résidence au domaine Vigneault



Josée et Stéphane



Sarah

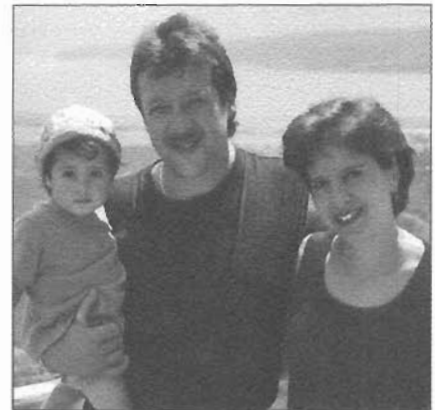
Stéphane né le 3 juillet 1969 à l'hôpital de Drummondville est le fils de Jean-Paul Désilets et de Germaine Lampron. Il a vécu à Sainte-Eulalie de 1969 à 1986 et de 1986 à 1996 à Saint-Samuel au domaine Vigneault.

Propriétaire depuis janvier 2000 de l'ancienne demeure de Willie et Marguerite Bergeron au 289 rue Sainte-Hélène, il est soudeur aux Tiges

Quatre Saisons et agriculteur.

Josée, conjointe de Stéphane, née à l'hôpital de Hull le 29 septembre 1970, a vécu à Montréal de 1977 à 1998. Elle demeure à Saint-Samuel depuis novembre 1998 et travaille comme éducatrice dans un Centre de la petite enfance à Drummondville.

De leur union est née Sarah Désilets à l'hôpital d'Arthabaska le 6 juin 2001.



Sarah, Stéphane, Josée



Notre résidence



Sarah

# famille Rock DÉSILETS et Suzanne BERGERON



Mariage de Rock et Suzanne

Rose-Alda Bergeron, fille de Sévérin Bergeron et Lumina Dionne, est née à Daveluyville le 7 décembre 1903. Le 1<sup>er</sup> juillet 1924, elle épousa Arthur, fils de Hector Désilets et Éveline Bourgouin, né le 22 décembre 1901. De leur union, naquirent 12 enfants. Rock né le 29 juillet 1934 était le septième de la famille.

Suzanne, la deuxième d'une famille de 10 enfants, voit le jour le 24 août 1940. Elle est la fille de Rita Thibeault et Albert Bergeron de Saint-Samuel.

Le 22 avril 1961, Rock et Suzanne convolent en justes noces.



Arthur et Rose-Alda, 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage, le 1<sup>er</sup> juillet 1984



Enfants d'Arthur et Rose-Alda. En avant, Jacqueline, Arthur, Rose-Alda et Normand; en arrière, Lionel, Cécile, Rock, Olivette, Paul-Émile, Réjeanne et Aimé



40<sup>e</sup> anniversaire de Suzanne et Rock





Marc-Antoine, Solange, Myranie, Gilbert, Mathieu, Michelle

Gilbert Doucet est né le 5 juillet 1958, à Saint-Samuel de Horton, fils de François Doucet et Marie-Rose Guillemette, demeurant au 917, rang Petit Deux. Solange Blanchette est née le 6 octobre 1960 à Victoriaville, fille de Gérard Blanchette et de Madeleine Allard, du 10, rang Lainesse.

Gilbert et Solange passent leur enfance sur les terres agricoles et laitières de leurs parents. Ils se rencontrent à l'automne 1977, tous deux étudiants au cégep de Victoriaville en administration.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1979, Gilbert et Solange se marient à l'église Sainte-Victoire de Victoriaville. Le couple achète la propriété située au 905, rang Petit Deux, appartenant à Zacharie Doucet et Hortensia Godin, grands-parents de Gilbert.

Après 12 années de travail dans le mouvement Desjardins, Gilbert est maintenant propriétaire unique de la Compagnie Distribution R. Désilets inc., manufacture de panneaux de coffrage.

Solange est maman à temps plein. En 1992, en plus d'être la mère de trois enfants, elle travaille à la manufacture de son mari et comme secrétaire chez Garage Michel Bachand, à Sainte-Eulalie.

L'aîné des trois enfants, Mathieu, est né le 23 octobre 1980. Il demeure actuellement à Daveluyville, avec sa conjointe de fait, Michelle Allard, née le 2 février 1977 à Saint-Rosaire, fille de Gilles Allard et Renelle Allard. Ils sont parents d'un garçon du nom de Thierry, né le 3 janvier 2003. Mathieu est propriétaire unique de la compagnie *Protiges*, manufacture de tiges de métal pour le coffrage du béton. Michelle travaille comme journalière chez Domtar de Daveluyville.

Le deuxième enfant, Marc-Antoine, est né le 2 août 1982 et demeure actuellement à la résidence paternelle. Il est étudiant au cégep de Victoriaville en administration, et ce, après avoir

travaillé dans plusieurs commerces et entreprises de divers métiers comme journalier, manœuvre dans la construction et installateur d'équipements dans des commerces de produits alimentaires. Il est très sportif et adore être en présence d'un grand public.

La troisième enfant, Myranie, née le 16 juin 1986, étudie à la polyvalente Le Boisé, de Victoriaville.

La famille de Gilbert et Solange représente la troisième génération propriétaire de la maison Zacharie Doucet.

Nous souhaitons que de notre vivant cette propriété accueille toujours les descendants de la famille de Zacharie Doucet.



Thierry



Situé entre le rang 3 et la rivière Bulstrode, au nord de la route 55, le domaine MÉJY est depuis 1991 la propriété de la famille Ferland. Madeleine, Étienne et Jean-Yves Ferland, d'où le nom MÉJY.

La résidence principale et une rési-

dence secondaire se complètent d'une érablière, d'une salle de jeux, d'un garage et d'un hangar. Le boisé a été aménagé en secteurs d'espèces diverses : un lac y permet le canotage autour de l'île.

Le domaine MÉJY s'est agrandi en

2001 par l'addition du terrain et du lac autrefois connu comme Hôtel Thi-Bee.

Avocat à la retraite, M<sup>e</sup> Ferland s'occupe depuis quelques années à maintenir et à aménager le domaine afin d'en faire un apport intéressant pour la municipalité de Saint-Samuel.

# Domaine Méjy

Meilleurs voeux à  
la municipalité de  
Saint-Samuel de Horton

La famille  
Ferland



Jean-Yves Ferland

# famille Albani FLEURANT et Rosianne HÉBERT



Rosianne Hébert et Albani Fleurant

Albani Fleurant est né à Sainte-Clothilde-de-Horton le 19 avril 1909. Il est le fils aîné de Joseph Fleurant et Marie Boucher de Sainte-Clothilde.

Le 26 août 1933, Albani épouse Rosianne Hébert, enseignante, fille de William Hébert et Odile Poulette. Elle est née le 8 décembre 1910 dans le rang 12 de Saint-Valère.

De leur union naissent 10 enfants:

- Rolande, née le 5 mars 1935, (Lionel Hébert): Mario, Jean, Marc, Pierre, Normand, Carmen, Linda et Annie.
- Marie-Marthe, née le 1<sup>er</sup> février 1937, (Jean-Marc Demers): Céline, Jean-Pierre et Marie-Claude.
- Jean-Paul, né le 20 janvier 1938, ordonné prêtre à Nicolet en 1962.
- Lucie, née le 26 mars 1939, (Normand Cornellier): Julie et Manon.
- Lionel, né le 28 février 1941, (Colette Boucher): Mylène et Nancy.
- André, né le 2 octobre 1942, (Madeleine Paquette): Jean-Luc et Patrick.
- Marielle, née le 22 septembre 1943, (Jean-Claude Belleau).
- Thérèse, née le 1<sup>er</sup> juillet 1946, célibataire, enseignante.
- Claire, née le 4 mai 1949, décédée

en 2001 (René Fugère): Raphaël et Gabriel.

- Solange, née le 1<sup>er</sup> juin 1951, décédée en 1996: Olivier.

En 1931, Albani acheta le magasin général à Saint-Samuel de M. Arthur Martin, qui l'avait acquis de M. Eugène Bellefeuille.

En 1934, l'abbé Charles Masson et un groupe de citoyens (réf. page 65 Album souvenir 100<sup>e</sup>) fondent une coopérative d'épargne et de crédit sous le nom de Caisse populaire. Albani en est le secrétaire jusqu'en 1954.

En 1947, Albani construisit une maison plus spacieuse dont une partie était le magasin. L'ancienne maison

fut déménagée dans le 3<sup>e</sup> rang (réf. page 114 Album souvenir 100<sup>e</sup>); elle est la demeure de M. Albert Grandmont actuellement.

Après la mort d'Albani en 1957, Rosianne demeura propriétaire jusqu'en 1974.

Aujourd'hui la propriété a été convertie en épicerie dépanneur appartenant à M. Jean-Noël Houle.

Vers 1965, Rosianne demeura à Victoriaville jusqu'à son mariage avec Wilfrid Ferland en 1973. Ce dernier est décédé en 1982 à Drummondville où elle a vécu jusqu'à son décès en 1992. La famille Fleurant est heureuse de participer aux fêtes du 125<sup>e</sup>.



De g. à d., Marielle, André, Lucie, Jean-Paul, Marie-Marthe, Lionel; 1<sup>re</sup> rangée: Claire, Thérèse, Rosianne, Albani, Rolande, Solange



Maison construite en 1947



Né à Sainte-Justine de Dorchester le 30 octobre 1955, après avoir grandi sur la ferme familiale, je débute mes études en techniques policières à Montréal en 1974. À l'hiver 1975, je fais mon premier contact avec Saint-Samuel alors que je visite le terrain qu'un couple d'amis qui vient d'acheter au domaine Mathée. En 1975, on fait du camping familial; en 1976, je débute l'achat de terrains et en juin 1977, je fais ériger la maison.

De 1985 à 1991, j'ai le plaisir de travailler avec et pour les citoyens de Saint-Samuel, soit à titre de conseiller municipal de 1985 à 1987 et par la suite, quatre ans à titre de maire.

J'ai consacré beaucoup de temps et d'énergies au service de la municipalité et des citoyens et je suis particulièrement fier des résultats obtenus. J'aimerais rappeler quelques unes des réalisations:

- réaménagement intérieur du centre communautaire, de concert avec les membres du Comité 88. Mise en place notamment de locaux pour le bureau municipal, la bibliothèque, de même que des installations sportives;



André Fortier

- construction d'un HLM;
- municipalise les principales rues des Domaines;

- fait l'acquisition du réseau d'éclairage de rues;
- reprend la publication du Journal Sam-Été-Dit, en présentant les comptes rendus des assemblées du Conseil municipal;
- asphaltage de rangs et/ou parties de rangs;
- obtient plusieurs subventions au profit de la municipalité;
- mise en place d'activités sociales pour le divertissement de la population, notamment un concours folklorique pendant 10 ans. Plusieurs de ces activités ont été organisées de concert avec le Comité 88.

Depuis toutes ces années, j'ai eu la chance de connaître des gens extraordinaires que j'apprécie beaucoup, de même qu'un lieu où il fait bon vivre.

Dans le cadre des activités du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Samuel, je profite de l'occasion pour souhaiter à tous les résidents et visiteurs: bon 125<sup>e</sup>, paix, amour et divertissements!

Un merci spécial aux membres du comité organisateur et aux responsables d'activités.

Au plaisir,

*André Fortier*



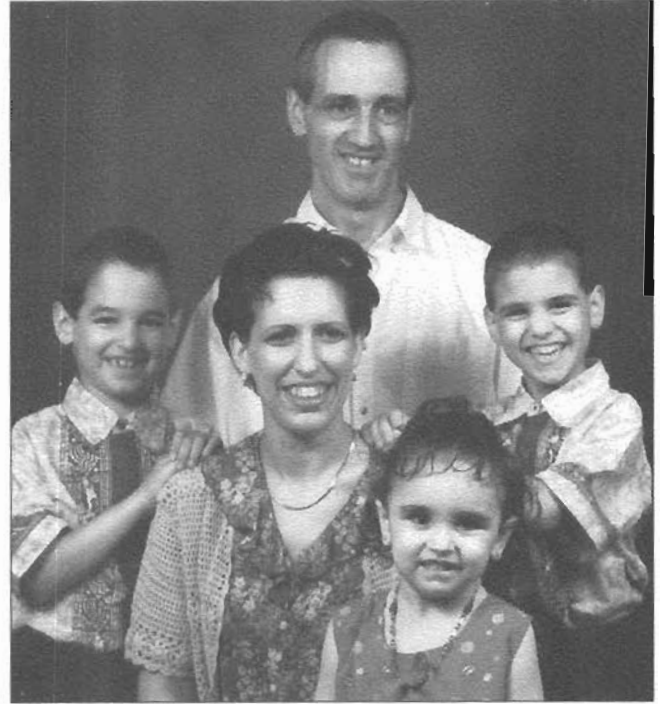
Comité 88. Armande Denoncourt, Raymond Mc Donald, Antoinette Bergeron, Alice Boudreault, Simone Bergeron, Lucille Tourigny, Rita Provencher, Vital Larrivée, Yvon Vallières (député Richmond), André Fortier



# famille Léo GAUTHIER et Monique DESFOSSÉS



Monique et Léo



En avant, Sarah; au centre, Marc, Nancy et Alex; en arrière, Luc

Léo est le fils de Lucien Gauthier et Madeleine Paris. Il est né le 5 août 1946 à Sainte-Clothilde. Léo a terminé l'école à l'âge de 14 ans et il est allé travailler dans le domaine de la construction. Moi, Monique, je suis la fille de Maurice Desfossés et Aline Lemire tous deux nés à Sainte-Clothilde. Je suis née le 5 octobre 1947 à Asbestos. J'ai fait mes études au même endroit et j'ai pratiqué le métier de caissière et commis commercial.

J'ai épousé Léo le 11 juillet 1970. C'est en 1974 que Léo a acquis la ferme familiale dans le petit rang Saint-Léopold à Sainte-Clothilde et c'est en 1976 qu'il a acheté la ferme dans le 4<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel lot P 158-159 appartenant à l'origine à Léon Hébert. Depuis 1982, je suis sociétaire avec Léo de la Ferme Gauloise. En 1984, nous avons fait un transfert de production. Nous sommes présentement dans la grande culture et

travaux à forfait.

Voulant agrandir, nous avons fait l'acquisition en 1989 du lot P162 appartenant à Raymond Béliveau et en 1996 du lot P 118-119 dans le 15<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel, appartenant à Fernand Champagne.

Léo a été conseiller municipal, directeur et président du syndicat Gestion d'Aston et juge de course au Club de Course de Saint-Samuel. De 1984 à 1990, nous nous sommes impliqués tous deux dans l'organisme Renouement conjugal.

Deux enfants sont nés de notre union:

- Nancy, le 2 juin 1975. Elle a fait ses études primaires à Sainte-Clothilde et secondaires à Warwick. Elle s'est mariée à Luc Bergeron le 3 juillet 1993. Ils ont eu trois enfants dont deux garçons et une fille dont nous sommes très fiers. Ils demeurent au lot 162 dans le 4<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel.
- Éric, le 6 février 1979. Il a fait ses études primaires et secondaires au même endroit que Nancy. Il possède son diplôme d'étude professionnelle en production porcine et travaille présentement à la maternité Gélinois située au lot P 162 dans le 4<sup>e</sup> rang à Saint-Samuel.



Nancy, Monique, Léo; en arrière : Éric



En avant, Albert et Alberta; en arrière, Fernand, Carmen, Roger, Aimé, Gérard, Aline et Denise, en 1979



Mariage d'Albert et Alberta

Albert, fils d'Ephrem Grandmont et d'Aldéa Bellefeuille, né le 16 octobre 1923 à Manchester aux États-Unis, épousa en mai 1949 Alberta Bergeron, née le 5 janvier 1924 à Sainte-Anne du Sault. Elle était la fille de Benjamin Bergeron et de Maria Bourgeois.

Notre famille s'installe à Saint-Samuel en 1927 dans le 3<sup>e</sup> rang. Je vais à l'école du village (maison de Richard Bergeron) pour le primaire. Plus tard en 1953, je reviens m'installer dans le 3<sup>e</sup> rang pour élever ma famille et cultiver la terre. Je travaille aussi comme chauffeur d'autobus de 1959 à 1969 et je distribue le courrier en remplacement. Finalement, je suis engagé comme chauffeur de bouilloire chez Meubles Daveluyville Ltée; j'y ai travaillé pendant 15 ans. Je suis maintenant à ma retraite depuis 1988. Ma femme décéda le premier avril 1998 à la suite d'une longue maladie.

De notre union, naquirent sept enfants:

- Gérard né en 1950, marié à Jocelyne Fortier, ont trois enfants: Pascal, Hugo et Audrey.
  - Fernand né en 1951, marié à Suzanne Laneuville, ont trois enfants: Steve, Suzie et Mike
  - Roger né en 1953, marié à Marie-Rose Bouffard, ont une fille Julie
  - Denise née en 1954, mariée à André Bouffard
  - Aimé né en 1956, a deux enfants: Andréa et Justin
  - Aline née en 1965, mariée à Guy Trudel ont quatre enfants: Véronique, Catherine, Michaël et Patricia
  - Carmen née en 1966, mariée à Daniel Duclos, ont deux enfants: Kévin et Jennifer.
- Bon succès aux fêtes du 125<sup>e</sup>!  
Hommage à tous nos bénévoles!

# famille Gérard GRANDMONT et Jocelyne FORTIER



Gérard, né le 25 mars 1950 d'une famille de sept enfants, fils d'Albert Grandmont et d'Alberta Bergeron de Saint-Samuel, grandit sur une ferme.

Il épousa Jocelyne Fortier, née le 27 février 1955, en l'église de Lemieux le 10 septembre 1977. Elle est la fille d'Omer Fortier et de Jacqueline Gaudreault de Saint-Rosaire. De cette union naquirent deux garçons et une fille:

- Pascal, né le 2 mars 1978, travaille dans la construction à Victoriaville.
- Hugo, né le 17 avril 1981, travaille dans la construction avec son père.
- Audrée, née 1<sup>er</sup> avril 1982, diplômée en dessin de bâtiments travaille



Gérard et Jocelyne

pour Plan Design de Trois-Rivières. Gérard a travaillé 17 ans pour une entreprise de sous-tapis de Daveluyville. Depuis 1988 il travaille à son compte comme entrepreneur en rénovation agricole et résidentielle.

Jocelyne a travaillé dans les manufactures de meubles à Daveluyville et, depuis 1989, elle travaille comme opératrice de machine à coudre chez vêtements Victoriaville.

Gérard et Jocelyne aiment bien dans leurs temps libres se rendre à leur chalet à Notre-Dame des Bois.

Nous sommes fiers de participer au 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Samuel.

Félicitations aux organisateurs.



En avant, Gérard et Jocelyne; en arrière, Pascal, Hugo et Audrée

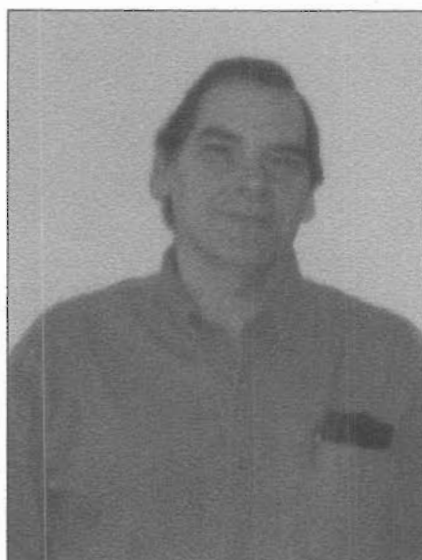


Résidence, rang 3, Saint-Samuel, en 2003



L'unité mobile de l'entreprise





Aimé Grandmont



Claire Pellerin



Valérie Pellerin

Je suis né à Saint-Samuel le 18 septembre 1956, fils de Albert Grandmont et de Alberta Bergeron. En 1974, j'obtiens un diplôme en mécanique automobile. En 1978, je bâtis ma maison sur un terrain offert par mon père. Je me marie en mai 1979 avec Diane Gaudet de Drummondville, le travail nous oblige à demeurer à Trois-Rivières. J'y ai travaillé durant 10 ans dans différents garages. Après une séparation et un divorce en 1982, l'annulation du mariage a suivi.

En 1985, je rencontre Claire Pellerin et sa fille Valérie qui a deux ans. Début 1987, nous nous installons à Saint-Samuel et je commence à travailler au garage Michel Bachand enr. de Sainte-Eulalie; de cette union naquirent le 16 juin 1990, Andréa, puis le 2 juillet 1992, Justin. Valérie demeure à Trois-Rivières et prépare un retour aux études.

Claire est née à Trois-Rivières le 29 octobre 1964 où elle a fait ses études; elle obtient un diplôme d'études collégiales en aménagement intérieur. Elle s'est impliquée dans le comité d'école puis est élue commissaire à la C.S.B.F. de Victoriaville. Elle travaille à Drummondville et y demeure depuis juillet 2001. Je suis conseiller municipal et je veux voir Saint-Samuel se développer avec un sentiment d'appartenance et de joie de vivre.

Bon 125<sup>e</sup> anniversaire à Saint-Samuel!



Andréa Grandmont



Justin Grandmont



Maison située dans le rang 3



# famille Diane HÉBERT et Jean-Louis MANSEAU



Hermann Hébert et Mary Carignan



Gabriel Manseau et Blanche Lemire



En avant, Éric, Steeve; en arrière, Diane, Jean-Louis, Sonia



Manolo

maison résidentielle de 1986 à 1994.

Notre famille s'est agrandie de trois petits-enfants : Jessica, Lydia et Manolo.

Maintenant retraités, je m'implique en pastorale liturgique.

Merci à nos ancêtres et joyeux 125<sup>e</sup>.

*Diane*

Jean-Louis, troisième d'une famille de quatre enfants de Gabriel Manseau et Blanche Lemire demeurant à Saint-Grégoire, étudia comme horloger.

Diane, aînée d'une famille de sept enfants de Hermann Hébert et de Mary Carignan demeurant à Sainte-Angèle de Laval, étudia pour devenir infirmière licenciée.

Nous nous marièrent en 1967 et avons eu trois enfants : Éric, Steeve, Sonia.

Jean-Louis est reçu Chevalier de Colomb en 1983, et Diane, Fille d'Isabelle en 1984.

Jean-Louis acheta en 1972 trois terrains au 15<sup>e</sup> rang près du domaine Mathée. Il déboisa, installa une petite roulotte en 1979 et construisit une



Jessica



Lydia



Rose-Délina Lévesque



Laudor

Jules Houle vit le jour à Saint-Valère; il fut le bâtisseur des églises de Saint-Samuel et de Saint-Valère.

On sait également qu'il vécut dans le 12<sup>e</sup> rang ayant comme voisin quatre de ses frères.

Il maria Éloïse Guillemette en premières noces le 11 mai 1881 avec qui il eut deux fils, Donat et Edmond.

Jules épousa Aurise Tourigny de Saint-Valère en deuxièmes noces le 12 février 1890. Ils nommèrent leurs enfants Alexina, Laudor, Rosaire, Lucienne et Alfred.

Laudor Houle, né le 19 juillet 1892, est le fils de Jules et le seul dont la descendance est toujours à Saint-Samuel.

À 10 ans, il transporte déjà de la pitoune avec des chevaux et à 10 ans, il déménage avec son père aux États-Unis. On garde encore à ce jour, des



Mariage Emma et Laudor

souvenirs des « *ma tante des États* ». Jules ouvrit là-bas une pension pour loger les Canadiens-Français venus faire fortune aux États.

Alors qu'il travaille comme *weaver* dans une usine de soie des États, Laudor rencontre Rose-Délina Lévesque. Ils se marient alors que Laudor n'a que 19 ans. Ils revinrent à Saint-Samuel avec Liliane née aux États (1914-1942). Suivirent ensuite, Irène (1916), Léo-Paul (1918), Marie-Ange (1919-1939), Cécile (1921), Aurèle (1924), Laurentin (1925), Jeanne-d'Arc (1927), Gérard (1929), Alice (1931) et Lucienne (1934-1940).

Laudor fut cultivateur toute sa vie. Il devint veuf en décembre 1941 et rencontra par la suite une gentille veuve, « douce comme de la soie » dira Léo son fils, nommée Emma Cormier Arseneault de Sainte-Eulalie. Ils se sont mariés le 29 décembre 1944.

À sa retraite, Laudor vendit sa ferme à Léo-Paul, son fils, et déménagea au village où il devint laitier. Les petits garçons du village devaient même aller lui prêter main forte tellement sa *run* était grande! Malheureusement, Emma mourut le 10 août

1961 et Laudor partit de Saint-Samuel en 1973 pour venir vivre à Laval avec nous, Gérard et Huguette.

Pépère Laudor, comme nous l'appelions, a vu grandir nos enfants Robert et Manon ainsi que Nicole, ma presque sœur. Il alla rejoindre les anges le 27 juin 1981, pour un repos bien mérité.

Bon 125<sup>e</sup>!



25<sup>e</sup> anniversaire, Gérard et Huguette, le 19 septembre 1984

# famille Léo-Paul HOULE et Cécile PROVENCHER



Mariage de Léo et Cécile

Fils d'un des ancêtres de Saint-Samuel de Horton, Laudor Houle, Léo né le 24 mars 1918, n'est pas peu fier des années passées dans son village natal. Il faut dire qu'il est connu de bien des gens du coin car il fut le menuisier attiré de maints chantiers de construction et l'homme à tout faire de bien des foyers de Saint-Samuel.

Avant de devenir agriculteur et menuisier, Léo a tour à tour été l'engagé de Monsieur Auguste Boisclair, – dès l'âge de 12 ans! – meneur de chevaux sur les chantiers dans le haut de La Tuque – de 17 à 32 ans –, bûcheron et même ramasseur de paille dans l'Ouest canadien.

En mars 1951, lors d'un retour de plus de cinq mois aux chantiers, il rendit visite à son nouveau voisin, M. Ubald Provencher. Il ne se doutait probablement pas qu'il y rencontrerait la douce fille de ce dernier, Cécile, née le 20 juin 1925! Quatre ans plus tard, le 25 août 1945, ils se mariaient à Saint-Samuel. Voici leur descendance:

- Denise, née en juin 46; infirmière retraitée, mariée à Bruno Cloutier et mère de Julie Lemieux.
- Monik, née en novembre 47; retraitée de la coiffure, mariée à Denis Lampron et mère de Sandra, Méla-

nie et Nadia; grand-maman six fois à ce jour.

- Richard, né en octobre 48; enseignant, marié à Carmen Bergeron et père de Dany.
- Raymond, né en février 50; cofreux de béton, conjoint de France Cusson et père de Jessica et Sally.
- Jean-Noël, né en novembre 51; épiciériste, père de Jessie et grand-papa deux fois.

Nous sommes très fiers de nos grands-parents et de leurs accomplissements. Aujourd'hui, ils se reposent à Victoriaville en pensant toujours aux gens de leur patelin qu'ils ont laissés derrière eux et qui vont leur rendre visite de temps en temps. Parce qu'aller visiter « Léo pis Cécile », c'est faire un voyage à travers le temps et les âges, c'est se laisser voguer au gré des souvenirs, c'est rire un bon coup avec des gens de cœur. Hommage à nos pionniers! Bon 125°!



Léo aux chantiers à 18 ans



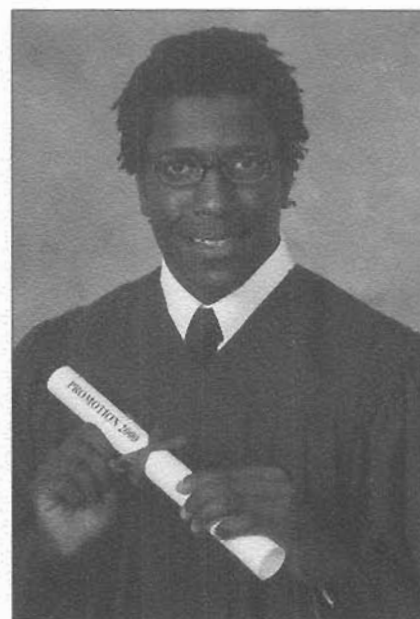
Assis, Cécile et Léo; 2<sup>e</sup> rangée, Monik, Richard, Denise. En arrière, Jean-Noël et Raymond



Mariage de Richard et Carmen



Arrivée de Dany au Québec



Dany, finissant sec. V

Carmen et moi sommes tous deux natifs de Saint-Samuel. Carmen est née le 26 juin 1951. Elle est la fille d'Albert Bergeron et Rita Thibeault.

Moi, je suis né le 31 octobre 1948 et mes parents sont Léo-Paul Houle et Cécile Provencher. Nous nous sommes mariés ici à Saint-Samuel le 24 juin 1973. Le 7 août 1982, Dany est venu combler notre bonheur.

Dany est né à Pétienville (Haïti) le 15 janvier 1982 et fut baptisé le 15 janvier 1983 par l'abbé Claude Baron. Aujourd'hui, Dany travaille à l'usine Six-Pro de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. C'est un grand sportif et un musicien-né.

Depuis plusieurs années, Carmen travaille comme presseuse à l'entreprise de La Blouse de Victoriaville.

Quant à moi, depuis octobre 1972, j'enseigne à l'école secondaire La Découverte de Saint-Léonard d'Aston. Le temps de la retraite arrive bientôt et ce temps sera sûrement occupé à l'entretien avec mes frères des deux terres à bois.

Comme vous voyez nous sommes très heureux et très fiers de notre petit coin de pays et de ses habitants.

Heureux 125<sup>e</sup> aux gens de Saint-Samuel



Carmen avec Richard et Dany





Mariage de Denis et Monik

Je suis née à Saint-Samuel, le dimanche 23 novembre 1947, deuxième enfant de Cécile Provencher et Léo-Paul Houle. On me prénomma Monik. Après des études primaires et secondaires, je me dirigeai vers Drummondville pour étudier chez Armand Le Coiffeur où j'obtins mon diplôme de maître coiffeur!

C'est contre toute attente que je rencontrai l'homme de ma vie à Saint-Samuel, Denis Lampron, né le 9 mai 1948, fils de Monique Trépanier et de Philippe Lampron.

Après quatre ans de fréquentations, notre mariage fut célébré le 29 août 1970. Denis travaillait comme machiniste chez Lessard Machineries à Saint-Wenceslas. C'est donc dans cette paroisse que nous nous sommes établis et où j'ouvris mon salon de coiffure, La Québécoise enr. Déjà Sandra était née le 21 septembre 1971. Arriva ensuite Mélanie, le 12 mars 1974 et enfin, Nadia le 18 août 1976.

En décembre 1987, nous avons plié bagages vers Magog où Denis fut directeur général de Hayes Dana Magog. Pendant ce temps, j'ai délaissé la coiffure pour devenir vendeuse.

Trois ans plus tard, Denis réalisa enfin son rêve et il devint propriétaire de Hydrexcel, C.L. Baril à Trois-Rivières et maintenant à Bécancour.

Aujourd'hui à Trois-Rivières,



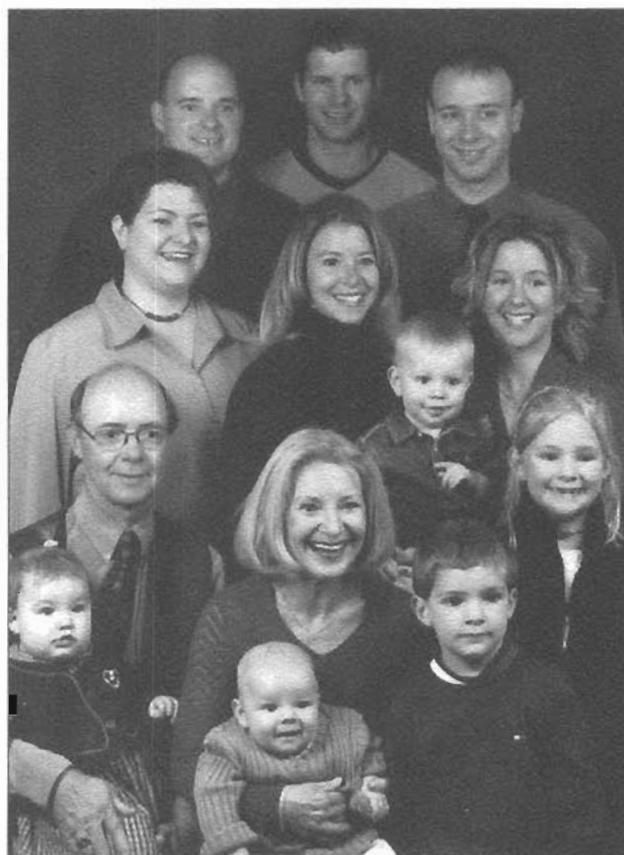
Mélanie, Nadia, Monik, Denis, Sandra

Denis s'oriente vers une carrière de planificateur financier, pendant que je profite d'une retraite bien remplie de peinture, de lecture et de riches partages en compagnie de mes petits-enfants: Kelly-Ann (1994-2002), Jonathan et Jana-Eva Bergeron (enfants de Sandra et Sylvain), Zachary Bellefeuille (fils de Mélanie et André)

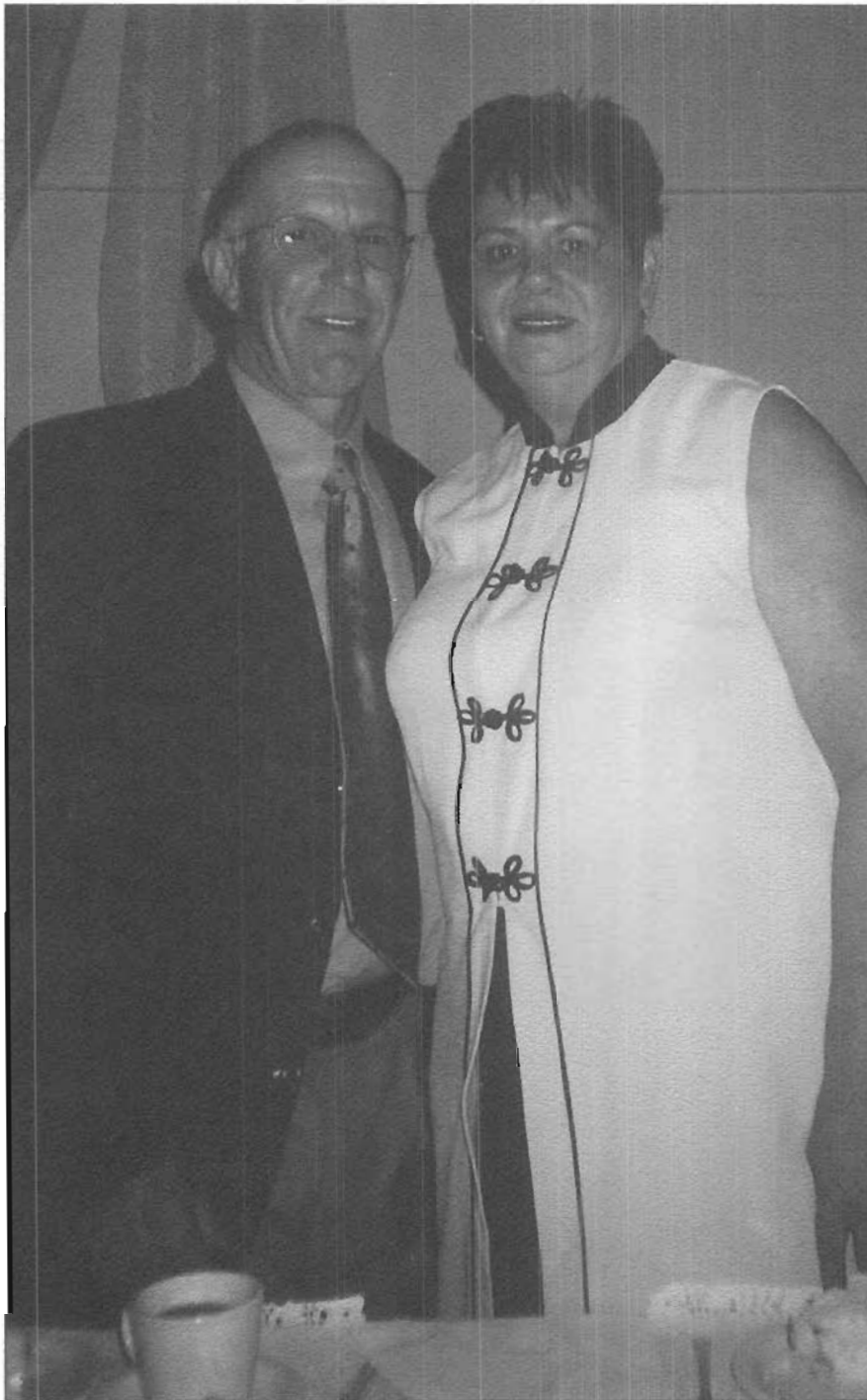
ainsi qu'Alexis et Vincent (enfants de Nadia et Éric).

Nous souhaitons que notre petit ange Kelly-Ann nous protégera longtemps pour profiter des beaux moments familiaux à venir et nous espérons avoir encore d'autres petits-enfants à gâter.

Heureux 125'!



Les 13 membres de notre famille en septembre 2001



Raymond et France

Raymond est le quatrième d'une famille de cinq enfants. Il est né le 15 février 1950 à Saint-Samuel. Ses parents sont: Léo-Paul Houle et Cécile Provencher.

De son union avec Huguette Constant, fille de Josaphat Constant et de Yvonne Auger, sont nées deux filles:  
- Jessica, née le 17 juillet 1976,

demeure à Hamilton et travaille dans un bureau d'assurance.

- Sally, née le 19 août 1978, demeure à Saint-Majorique, technicienne en laboratoire chez Lactancia à Victoriaville, elle habite avec son conjoint Marco Bernier de Drummondville.

Depuis l'âge de 20 ans, Raymond

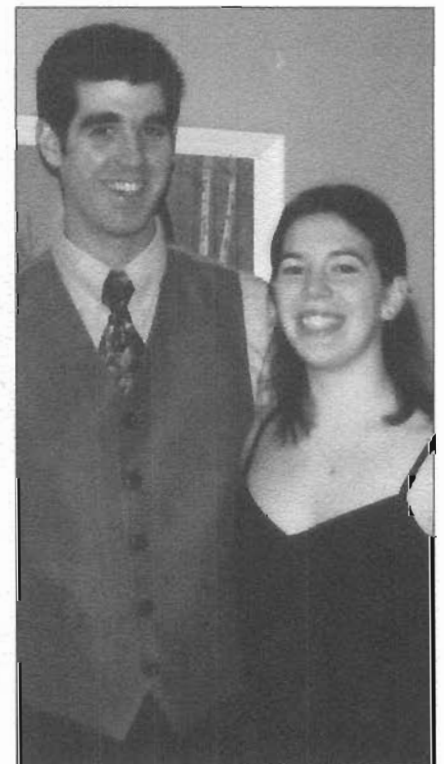


Jessica

exerce le métier de coffreur de béton. Il vit avec sa nouvelle conjointe France depuis huit ans.

Fille de Jacques Cusson et Jeanette Petit de Montréal, France est la mère de trois filles: Isabelle, Stéphanie et Amélie Duquette; elle est déjà grand-maman de deux petits-garçons: Jimmy et Félix.

Félicitations à toutes les personnes qui ont contribué à faire du 125<sup>e</sup> un heureux succès.



Sally et Marco



Assis, Cécile et Léo-Paul; debout, Jean-Noël, Monik, Raymond, Denise, Richard

Jean-Noël est né à Saint-Samuel le 29 novembre 1951, fils de Léo-Paul Houle et de Cécile Provencher. Il est le cadet d'une famille de cinq enfants. Jean-Noël fait ses études primaires à Saint-Valère et ses deux premières années de secondaire à Daveluyville pour ensuite poursuivre à l'école des Métiers de Victoriaville en mécanique auto. Comme premier emploi, il est pompiste et homme de service pendant près de sept ans chez Beaurivage Texaco à Sainte-Eulalie.

Le 29 novembre 1975, il épouse Lyne Bolduc d'Aston Jonction, fille de Benoit Bolduc et de Jeanne-Mance Brûlé. Dès son jeune âge, Lyne demeure chez son oncle et sa tante, Henri Rochefort et Rose-Blanche Brûlé.

De l'union de Jean-Noël et Lyne, naquit le 24 janvier 1978, une mignonne petite fille du nom de Jessie. Le 11 mai 1982, Lyne est emportée par un anévrisme.

En septembre 1984, Jean-Noël épouse en secondes noces Carole Morin, fille de Réal Morin et Thérèse

Houde, d'Aston Jonction.

Le 1<sup>er</sup> août 1977, Jean-Noël achète à Saint-Samuel l'épicerie située juste en face de l'église. Aujourd'hui en 2003, il est toujours au poste.

Sa fille Jessie habite à Victoriaville avec ses deux enfants: Laurie-Kim, née le 14 juillet 1996, et Zachary, né le 19 juin 2000.

À tous, heureux 125<sup>e</sup> anniversaire!



Avec ma fille Jessie et dans mes bras, mes petits-enfants, Zachary et Laurie-Kim

# famille Maurice HÉBERT et Gracia BERGERON



William et Odile

William Hébert et son épouse Odile Poulette, mariés le 8 septembre 1908 à Saint-Valère, sont arrivés à Saint-Samuel en 1911, l'année de la naissance de leur fils Maurice.

William a eu la douleur au cours de sa vie de perdre ses cinq fils, aucun d'eux ne s'étant rendu à l'âge de 40 ans, de même que son épouse. Il est décédé en 1956.

William et Odile ont eu les enfants suivants:

– Adrien, marié à Cécile Lottinville

(fille d'Eugène et de Joséphine Brière) le 5 août 1939 à Saint-Samuel; il est décédé vers 1946 probablement du cancer, maladie moins connue à l'époque. Il laissait son épouse et cinq enfants: Richard, Lionel, Monique, Bibiane et Michel.

– Rosianne, mariée à Albani Fleurant (fils de Joseph et de Marie Boucher) le 26 août 1933 à Saint-Samuel; elle est devenue veuve avec 10 enfants vivants vers 1957: Rolande, Marie-Marthe, Jean-Paul (prêtre), Lucie, Lionel, André, Marielle, Thérèse, Claire et Solange. Rosianne est décédée en 1992.

– Maurice, marié à Gracia Bergeron (fille de Ludger et d'Herméline Bergeron) le 7 août 1937 à Saint-Samuel; il est décédé suite à un accident de la route en 1951. Il laissait son épouse et les 13 enfants suivants: Jean-Marie, Louissette (Stéphane), Camille (Louis, Claude, Marc), Mariette, Raoul (Michel, Christian, Jonathan, Alain, Dave), les jumelles Fernande (Franka, Julie, Angélica, décédée) et Yolande (Pierre, Stéphane, décédé), Gaston, François, Irénée (Séréna, Emmanuel), Céline (Patrice, Véronique), Roméo, Maurice et neuf arrière-petits-enfants.

– Amédée s'est noyé vers 1927.



Mariage de Gracia et Maurice

– Raoul, décédé en 1941.

– Roger, marié à Pauline Champagne (fille d'Évariste et de Léa Marcotte) le 19 octobre 1946 à Saint-Samuel; il est décédé en 1948 dans un accident ferroviaire à Parent, à environ 200 kilomètres au nord de La Tuque. Il laissait son épouse et deux enfants: Romuald et Roger.

Dame Gracia Hébert est bien connue dans la région car elle organise depuis plusieurs années des pèlerinages religieux.



En avant, les jumelles Fernande et Yolande; au milieu, Gracia, François, Gaston, Maurice, Irénée; en arrière, Raoul, Camille, Louissette, Jean-Marie, Mariette. Absents, Céline, Roméo, Maurice



# famille Maurice LAHAIE et Marie-Berthe POISSON



Mariage de Marie-Berthe et Maurice

Maurice est né le 3 octobre 1926 à Sainte-Clothilde, fils de Henri Lahaie et de Sylvia Lemire. En juillet 1951, il acheta une ferme dans le 4<sup>e</sup> rang de Sainte-Clothilde qui fait aujourd'hui partie de Saint-Samuel. Le 31 août 1957, il épousa Marie-Berthe Poisson née le 19 mai 1931, fille de Henri Poisson et de Céline Demers.

Après quelques années, ils adoptèrent un garçon, Denis, né le 11 août 1960, et quatre ans plus tard, Diane, née le 4 avril 1964.

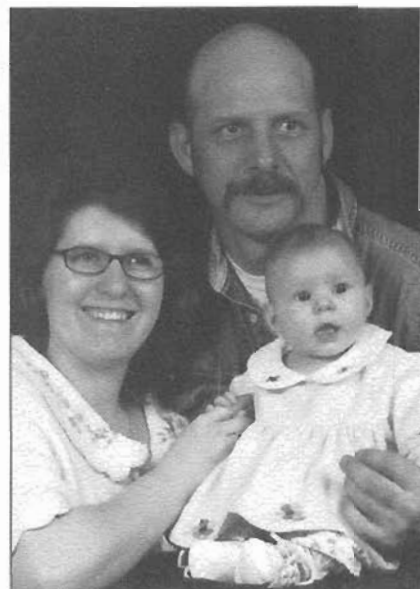
- Denis demeure aujourd'hui avec Stéphanie Bourassa et ils ont une petite fille au nom de Coralie, née le 21 novembre 2000. Denis est camionneur pour Béton Drummond et Stéphanie est secrétaire.
- Diane a eu trois enfants avec Alain Dupuis (décédé): Véronique, née le 18 janvier 1991, Roxanne, le 30 dé-



Marie-Berthe et Maurice en 2003

cembre 1994, et Alex, le 7 février 1995. Aujourd'hui, Diane s'occupe à temps plein de sa petite famille.

Maurice et Marie-Berthe ont vendu leur ferme à René Mongrain en septembre 1981; ils se sont construit une



Denis, Stéphanie, Coralie

maison dans le 2<sup>e</sup> rang près du village, et, depuis, ils profitent de leur retraite bien méritée.



Roxanne, Alex, Diane, Véronique

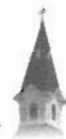


Ferme en 1951



Demeure en 1981

# famille Philippe LAMPRON et Monique TRÉPANIER



Mariage de Philippe et Monique le 5 juillet 1945

L'ancêtre des Lampron de Saint-Samuel se nommait Téléphore Lampron et avait épousé dame Odile Boucher le 25 août 1879. Ils eurent six enfants : Josephat, Tréflé, Enéré, Marie-Anna, Émilia.

Josephat épousa Albina Raymond le 9 août 1910 à Saint-Léonard.

Hormis Philippe, né le 30 mai 1921, Josephat et Albina eurent la joie de compter neuf autres enfants : Bruno, le

18 juin 1911; Gédéon, le 26 novembre 1912; Rosalia, le 28 mars 1916; Juliana, le 22 mars 1918; Lucien, le 1<sup>er</sup> novembre 1919; Marie-Ange, le 11 janvier 1924; Alice, le 22 novembre 1927, Elphège, le 15 octobre 1925 et Paul-Émile, le 30 janvier 1932.

Philippe, le seul des fils de Josephat ayant passé toute sa vie à Saint-Samuel, épousa Monique Trépanier à Saint-Adelphe le 5 juillet 1945.

Philippe fut sacristain, préposé aux bénéficiaires à l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, cultivateur sur une terre dans le 2<sup>e</sup> rang, aviculteur, camionneur, fabricant et livreur de vitamines et de minéraux pour les animaux, machiniste, mais c'est aux chantiers, alors qu'il était bûcheron qu'il rencontra celle qui allait devenir son épouse.

De cette union sont nés :

- Nicole en 1946; mère de Pascal (1979) et de Suzie (1983);
- Denis en 1948; marié à Monik Houle; père de Sandra (1971), Mélanie (1974) et de Nadia (1976);
- Diane en 1949; mariée à Benoît Jacques; mère de Yannick (1975), Mélissa (1977) et Jacynthe (1980);
- Réjean en 1952; conjoint de Francine Brunette; père de Dominique (1976) et de Daniel (1980);
- Carmen en 1953; conjointe de Jean-



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage

- Claude Larivière; mère de Félix Junior (1977), Karine (1978);
- Serge en 1956;
- Gilles en 1959; père de Timothy (1985), Mary-Lou (1988), et Allyson (1989);
- Sylvain en 1962; marié à France Bachand; père de Mélina (1993) et Natasha (1997).

Nous comptons également six arrière-petits-enfants.

Bonne chance à tous!



Denis, Réjean, Serge, Gilles, Sylvain; Carmen, Monique, Nicole, Diane



Mariage de Vital Larrivée et Aldéa Marcotte

Je suis né le 1<sup>er</sup> mars 1910 à Saint-Adrien-de-Ham, d'une famille de sept enfants. À 18 ans, j'ai suivi un cours de beurrier fromagier à Saint-Hyacinthe. En août 1932, je me suis marié à Aldéa Marcotte, nous avons eu huit enfants:

Eusèbe, Mariette, Ghislaine, Raymond, Jean-Claude, Jeanne d'Arc, Françoise et Liguori.

J'ai acheté la fromagerie du 5<sup>e</sup> rang de Saint-Norbert que j'ai opérée pendant neuf ans. Ayant été informé par M. Labbé que la fromagerie du village de Saint-Samuel était à vendre, je suis allé la visiter; j'ai ensuite décidé de vendre ma propriété pour m'établir à Saint-Samuel avec ma famille en août 1944. Mes enfants étant en bas âge, je trouvais avantageux de demeurer près de l'école.

Nous avons tenu une épicerie dans notre résidence et, par la suite, mon épouse et moi avons tenu la Caisse populaire de 1955 à 1979, année de la construction de la caisse actuelle.

J'ai occupé le poste de maire de la municipalité pendant 17 ans. En 1978, nous avons fêté le centenaire de la paroisse et avons bâti le centre communautaire. Cette même année, nous avons fondé le club de l'Âge d'Or.

En 1980, je prends ma retraite et en août de la même année, j'ai le très grand malheur de perdre mon épouse; elle décède subitement lors d'une activité au centre communautaire. L'année a été pénible à vivre; j'ai connu la soli-



Mariage d'Anne-Marie Fleurant et Vital Larrivée

tude, mes enfants étant tous éloignés.

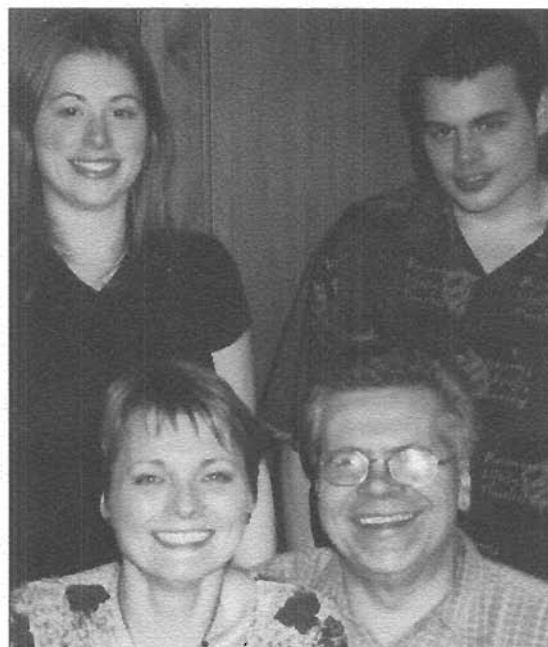
En octobre 1981, je me suis remarié à Anne-Marie Fleurant. Tous deux à la retraite, nous en profitons pour voyager et passer nos hivers à la douce température de la Martinique. Maintenant nous vivons notre vieillesse dans la sérénité et remercions le Seigneur du don précieux de la vie et de tout ce que nous avons vécu.



En avant, Eusèbe, Aldéa, Liguori, Vital et Mariette; en arrière, Jeanne d'Arc, Raymond, Ghislaine, Jean-Claude et Françoise



Camille et Françoise



Francine, Jean-Yves Paquet; en arrière, Véronique et Guillaume

Dès neuf heures, le 9 août 1958, un mariage est célébré à Daveluyville. C'est celui de Françoise et Camille. Le couple s'installe à Sainte-Eulalie, sur la terre paternelle où Camille a vu le jour. De leur union, naissent deux enfants : Francine et Stéphane. En août 1973, la famille décide de venir habiter à Saint-Samuel au domaine «Paul Camping». Aimant la nature et

la campagne, tous veulent profiter du calme et de la beauté de ce coin de paradis. C'est la deuxième famille à demeurer en permanence au camping; la première étant celle de Paul Vigneault, le propriétaire du Camping.

Camille travaille dans la construction et Françoise enseigne à Sainte-Eulalie.

Aujourd'hui, la famille s'est agran-

die avec l'arrivée de quatre petits-enfants qui font la joie des grands-parents; leur visite est toujours appréciée. C'est avec reconnaissance que nous rendons hommage à Hélène et Paul Vigneault pour avoir transformé ce coin de terre en un merveilleux domaine: le « Domaine Vigneault »! Il fait la fierté de tous les résidents.

Joyeux 125<sup>e</sup> à toute la population!



Isabelle Vachon et Stéphane



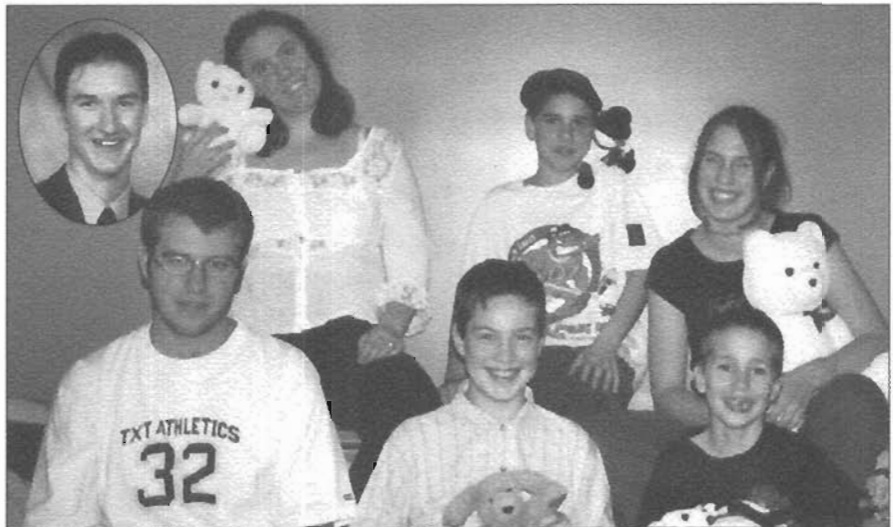
Myriam et Amélie, filles d'Isabelle et Stéphane





Camille, fils de Napoléon Martin et Bella Vigneault, né à Saint-Samuel le 31 août 1927, s'est marié à Jacqueline Lambert de Sainte-Ursule.

- Denise installée à Montréal depuis plus de 15 ans, est détentrice d'une maîtrise en urbanisme de l'Université de Montréal, d'un baccalauréat en géographie de l'université de Sherbrooke et d'un diplôme de photographe professionnel; elle est membre des Urbanistes du Québec. Elle a travaillé pour le compte des services municipaux, de firmes d'ingénieurs au Québec et en Haïti. Elle œuvre au sein du groupe conseil Génivar à titre de chargée de projets en transport.
- Monique, mariée à René Caron de Kingsey Falls, est présidente des tournois Atomes et Pee-Wee.
- Diane a fait des études en architec-



1<sup>re</sup> rangée, Olivier, Étienne, Martin; en arrière, Mylaine, Félix, Myriam; en médaillon: Donald

ture. Elle est chef de division et responsable de l'administration immobilière à la Ville de Montréal.

- Guylaine a étudié en administration à l'UQTR et l'école d'Hôtellerie de Trois-Rivières, élue chef cuisinière de la Mauricie en 2002. Employée à l'Auberge Godefroy, elle a une entreprise de produits spécialisés.
- Renée a étudié en administration à Québec et travaille à Victoriaville.

*Que font nos petits-enfants?*

- Donald Caron est marié à Sarah

Bibeau, infirmière, et demeure à Saint-Hyacinthe. Il est diplômé en technologie industrielle.

- Olivier Caron a fait ses études à Sherbrooke.
- Étienne Gaucher étudie à l'école Internationale à Montréal.
- Martin et Myriam Fleury étudient à Victoriaville.
- Félix Caron est étudiant.
- Mylène Martin a étudié en lettres au cégep de Rosemont et est diplômée de l'Académie internationale du design et de technologie de Montréal.



Denise, Monique, Camille, Jacqueline, Diane, arrière Renée et Guylaine



Georges Martin

Georges est né à Saint-Samuel de Horton en 1888, issu de l'union d'Étienne Martin et de Julie Bergeron. Six autres enfants étaient issus de la même union : Philippe, Émile, Paul, Arthur, Éva et Marie-Anne. Georges est décédé en 1962 à l'âge de 74 ans.

Il a épousé en premières noces Évelina Alie, de qui il eut trois enfants : Véronique, Germain et Conrad. Devenu veuf peu après la naissance de ce dernier, il a épousé en secondes noces Rosa Bourgeois de qui il eut sept enfants : Justine, Cécile, Aurore, Gérard, Robert, Rock et Fernande.

Avec les années, 19 petits-enfants sont venus se greffer à la grande famille. Huit sont issus de l'union de

Germain avec Jeanne Allard : Réal, Jacques, Lise, Thérèse, Raymond, Richard, Cécile et Serge. De l'alliance de Justine avec Fernand Bergeron sont nés Gabrielle, Jean-Marc, Laurent, Yvon et Gisèle; du mariage de Robert avec Cécile Bergeron est née Claude; et du mariage de Rock avec Lucie Plourde sont nés Hélène, André, Denise, Claude et Pierre.

Georges Martin a été d'abord cultivateur. À 39 ans, il décida de devenir marchand général, commerce qu'il exerça jusqu'à son décès. Il a aussi tenu le bureau de poste pendant une trentaine d'années. Il fut un des fondateurs de la *Convention mortuaire* dont il a tenu les livres pendant plusieurs années. Il s'est impliqué au niveau de

la fabrique et de la Caisse Populaire dont il était un des fondateurs. On se rappellera surtout qu'il a été maire pendant environ 40 ans et préfet du comté pour une dizaine d'années.

Ses descendants conservent de lui l'image d'un homme sage, juste et charitable. Il était totalement intolérant vis-à-vis les blasphèmes, la médisance ou la calomnie.

Nous n'oublierons surtout pas le grand amour qu'il a donné à ses enfants et à ses petits-enfants.

Nous sommes heureux de nous joindre aux organisateurs et à la population de Saint-Samuel pour leur souhaiter que ces fêtes connaissent un succès retentissant.

*Rock Martin*



Germain et Jeanne en 1944

Germain Martin est né à Saint-Samuel le 15 janvier 1915, fils de Georges Martin et d'Émélina Alie qui tiendront plus tard le magasin général et le bureau de poste.

Germain, dans la vingtaine, après plusieurs hivers dans les chantiers, s'achète une terre sur la grande route près du 15<sup>e</sup> rang. Il se marie à Jeanne Allard, fille de Rosaire Allard de Victoriaville le 26 août 1944. De cette union naîtront huit enfants, s'ajouteront 14 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants en 2002.

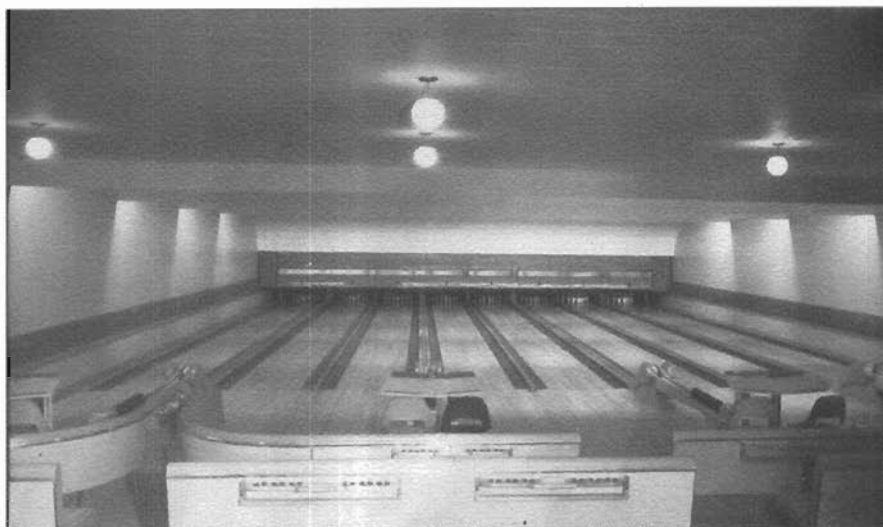
Sur la ferme, Germain travaille la terre, élève des animaux d'élevage, de boucherie (survie), commerce le bois. De plus, il se sert de son métier d'ouvrier pour rentabiliser ses biens et nourrir tout son monde.

Jeanne, son épouse, l'aide et le supporte dans ses entreprises avant-gardistes, si bien que dans les années 1960, Germain et d'autres actionnaires de Saint-Samuel bâtissent une salle de quilles. En 1963, il vend ses parts et en bâtit une de huit allées à Nicolet. La famille y déménage. Tous les enfants collaborent au commerce; ils sont plus près des grandes écoles pour leur choix de carrière.

En 1978, Germain vend et prend une retraite bien méritée dans la localité de Trois-Rivières Ouest où il jardine, voyage, joue à la pétanque et aux cartes. Il y décède en 1995. Son épouse y demeure toujours.



Arbre généalogique de la famille



Vue de la salle de quilles à Nicolet



Jean-Marie et Anne-Marie en 1943

Albert Massé fut le premier de la famille Massé à s'établir à Saint-Samuel. Avec son épouse Maria

Morissette, ils arrivent de Sainte-Gertrude en 1915 et achètent une ferme au 512, 3<sup>e</sup> rang. Ils eurent 12 enfants, dont Jean-Marie.

Jean-Marie né en 1912 épouse à Saint-Samuel en 1943, Anne-Marie Fleurant, née à Sainte-Clothilde en 1921. Ils eurent 10 enfants: Noëlla (1944), Ghislaine (1945), Fabien (1946), Michel (1949), Réjean (1950), Alain (1951), Jacinthe (1953), Lucie (1956), François (1958) et Johanne (1960).

En 1947, aux prises avec des problèmes d'asthme, Jean-Marie doit vendre sa ferme, mais trouve vite un métier qui lui convient, celui de puisatier; il met sur pied l'entreprise *Jean-Marie Massé*. Il s'implique dans plusieurs mouvements municipaux; il fut secrétaire de la commission scolaire et de la municipalité plus de 25 ans. Anne-Marie le seconde dans tous ses projets; son expérience dans l'enseignement lui sert pour la tenue de livres.

Après le décès de Jean-Marie le 16 janvier 1977, les garçons perpétuent



Jean-Marie en 1975

l'entreprise de forage.

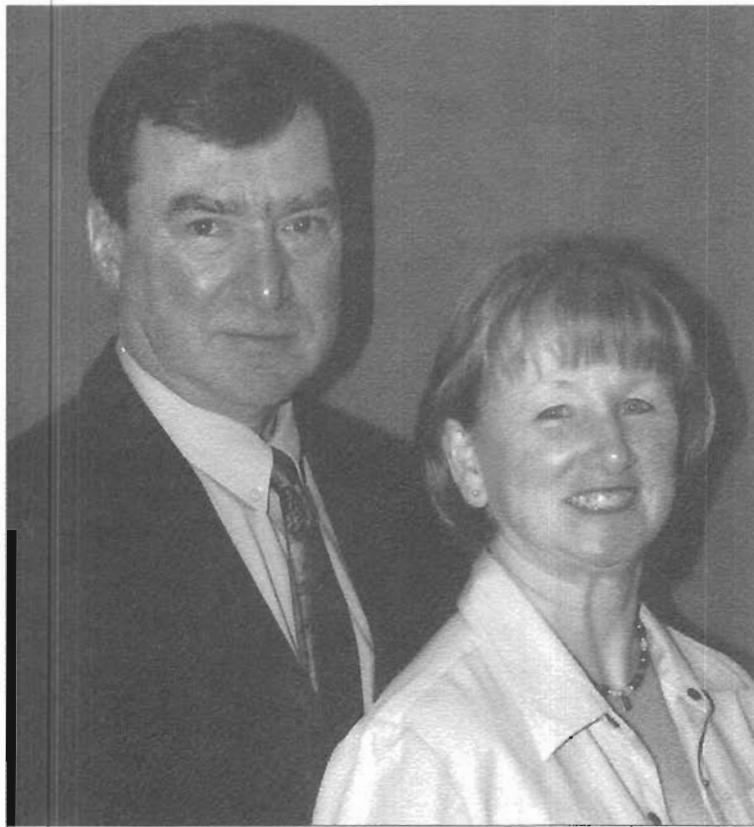
Anne-Marie a occupé le poste de secrétaire de l'Âge d'or de 1978 à 1995. En octobre 1981, elle épouse Vital Larrivée.

*Puissions-nous conserver dans nos cœurs l'amour, la fraternité et l'esprit d'entraide que nos ancêtres nous ont transmis.*



La famille Massé en 1998. En avant, Johanne, Lucie, Ghislaine, Noëlla, Anne-Marie et Jacinthe; en arrière, Alain, François, Fabien, Michel, et Réjean





Fabien et Suzanne

Fabien, fils de Jean-Marie Massé et Anne-Marie Fleurant, est né à Saint-Samuel le 21 décembre 1946.

Suzanne, fille d'Émilien Provencher et Laurentia Tessier, est née à Sherbrooke le 26 août 1947.

Nous nous sommes mariés le 23 juillet 1967 et la semaine suivante nous avons aménagé dans notre petite maison à Saint-Samuel.

Notre famille compte aujourd'hui trois enfants et trois petits-enfants :

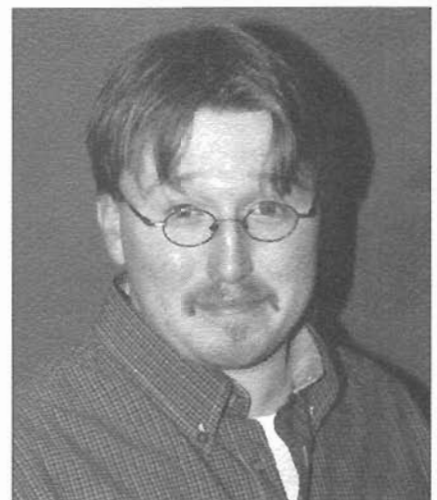
- Marco, né le 3 janvier 1968; avec Hélène Bernier; deux enfants, Jérôme et Florence
- Ghislain, né le 5 janvier 1969; avec Claudette Diotte; un fils, Jacquelin
- Robin, né le 4 août 1980

Toute la famille s'associe à la population de Saint-Samuel pour rendre



Mariage de Fabien et Suzanne

hommage à ceux qui en 125 ans ont contribué à façonner ce merveilleux coin de pays unique au Québec.



Robin



Claudette, Ghislain et Jacquelin



Marco, Jérôme, Hélène et Florence



Le 28 juin 1996, moi, Claudette Diotte, née en 1955, je quittais la ville de Sainte-Geneviève de Pierrefonds afin de venir m'établir ici à Saint-Samuel-de-Horton dans le rang 15.

Deux ans auparavant, j'y avais rencontré l'homme qui allait partager ma vie : Ghislain Massé, né en 1969. Il est natif d'une famille établie de père en fils à Saint-Samuel depuis 1915.

Par le fait même, il devient le père de notre fils Jacquelin, né en 1997.

Ghislain travaille pour J.-M. Massé & Fils Inc. comme puisatier. Cette compagnie fut fondée en 1948 par son grand-père Jean-Marie Massé.

Nous sommes très heureux de faire partie de cet événement qu'est le 125<sup>e</sup> anniversaire de notre paroisse, un village où il fait bon vivre.



Famille Massé



Jacquelin, âgé de 5 ans, sur son quatre-roues, été 2002



Jacquelin à l'école (5 ans), automne 2002



Rénovation de la maison, 15 août 1998



La maison, aujourd'hui



Jacqueline et Michel

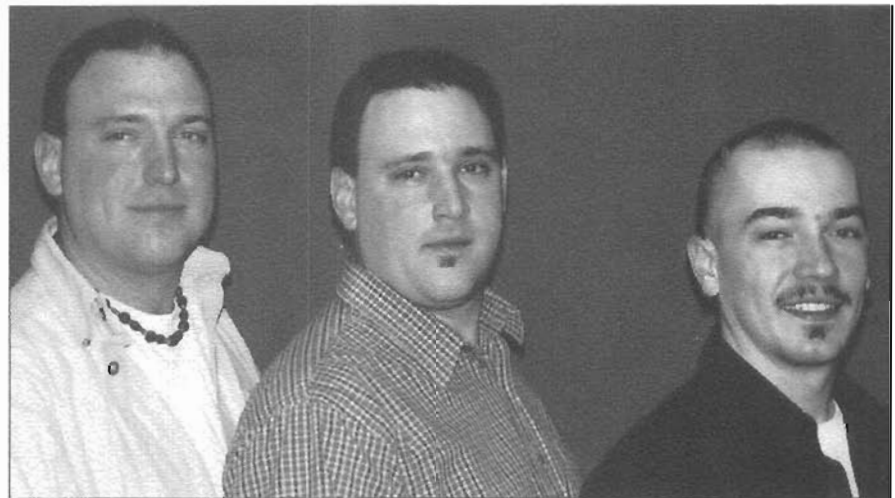
Fils de Jean-Marie Massé et de Anne Marie Fleurant, Michel, le quatrième d'une famille de dix enfants, est né à Saint-Samuel, le 23 février 1949. Après ses études secondaires au Juvénat des Frères du Sacré Coeur d'Arthabaska, Michel obtient son diplôme en technologie de génie électrique au cégep de Trois-Rivières. En 1969, il débute son premier emploi à Montréal pour l'Hydro-Québec.

Jacqueline, fille d'Omer Pépin et de Léa Marcotte, avant-dernière d'une famille de dix enfants, est née à Daveluyville le 12 mars 1951. En 1970, elle est diplômée en secrétariat à l'École Commerciale de Victoriaville, et plus tard, elle obtient son attestation d'études collégiales au cégep de Victoriaville. Elle débute son premier emploi à la Banque Canadienne Nationale de Daveluyville en 1970.

Leur mariage fut célébré à l'église de Daveluyville le 31 juillet 1971.

Ils vinrent s'établir au 492 3<sup>e</sup> rang, à Saint-Samuel en mai 1973, pour y élever leurs trois enfants:

- Donald 13 septembre 1973, Karine Croteau: Nelson, Lorie



Jonathan, Donald, Simon

- Jonathan 1<sup>er</sup> avril 1975, Nathalie Bellerose: Mégan, Lauric et Nathan
- Simon 1<sup>er</sup> novembre 1979, Sarah Richard: Nicklas

Au début de l'année 1971, Michel et ses quatre frères achètent le commerce de leur père, une entreprise de forage de puits artésiens et d'installation de pompes, J.M. Massé & Fils Inc.

Au fil des ans, la compagnie prend de l'expansion et les frères de Michel vendent graduellement leur participation: Michel en 1998 devint le seul actionnaire, après quoi, il y intégra deux de ses fils.

Jacqueline, après avoir quitté son emploi en 1973 pour consacrer plus de temps à leur jeune famille, débute en 1978 comme caissière à la Caisse populaire de Saint-Samuel.

Après 25 ans dans le mouvement Desjardins, elle occupe présentement un poste de conseillère service aux membres à la Caisse populaire Desjardins de Daveluyville.

Tous les deux se sont impliqués dans plusieurs mouvements paroissiaux; on a vu Michel membre du comité des loisirs, conseiller municipal, marguillier pour la Fabrique, vice-président de comité des Fêtes du centenaire; Jacqueline, quant à elle, fut membre du comité des loisirs, membre du comité de parents pour l'école et responsable fondatrice de la bibliothèque municipale.

*Le temps passe,  
les visages changent,  
mais l'affection demeure  
silencieuse, profonde, inaliénable.*



Karine et Donald

Fils de Michel Massé et de Jacqueline Pépin de Saint-Samuel, Donald, né le 13 septembre 1973, est l'aîné d'une famille de trois enfants. Il fait ses études primaires à l'école Centrale de Saint-Samuel et ses études secondaires au Collège Clarétain de Victoriaville. En 1995, il est diplômé du cégep de Trois-Rivières en Technologie du génie électrique.

En 1994, alors qu'il travaille les fins de semaine à la station d'essence Sonerco de Sainte-Eulalie, il fait la connaissance de Karine.

Karine fille de Clément Croteau et de Jeannine Blais, née le 2 mars 1976 à Saint-Wenceslas, est la cadette d'une famille de cinq enfants. Elle fait ses études primaires à Saint-Wenceslas et ses études secondaires au Collège Notre-Dame de L'Assomption de Nicolet. Karine décroche en 1998 un diplôme de technique administrative au cégep de Victoriaville.

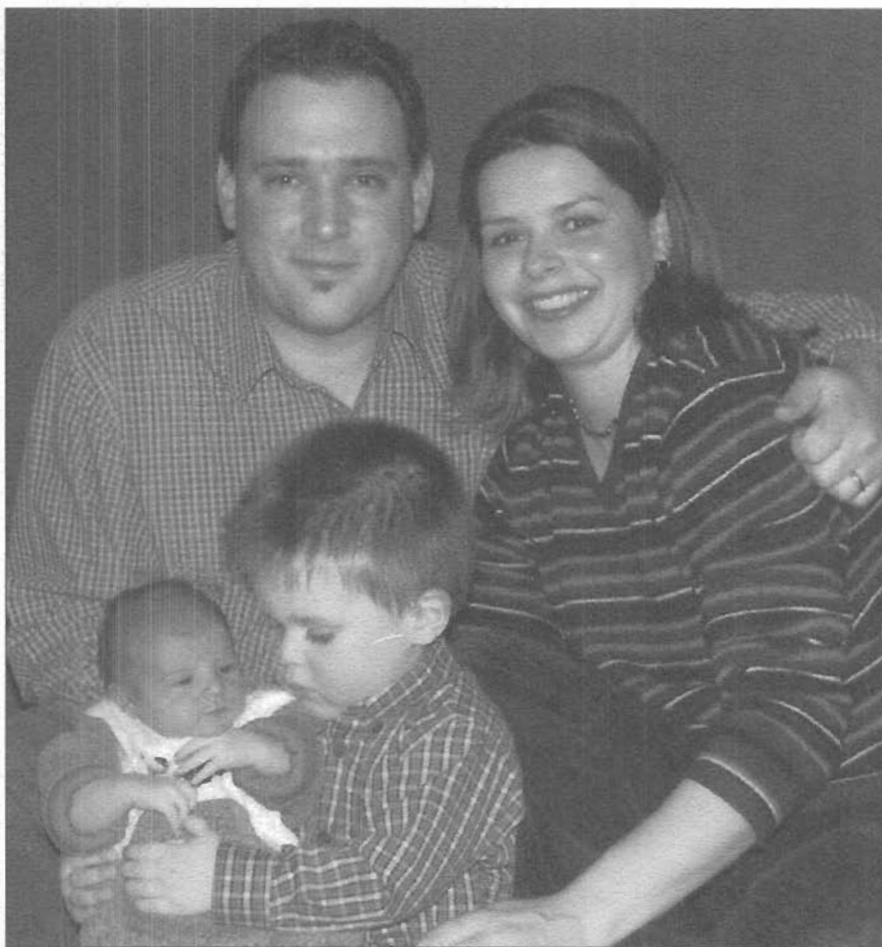
Donald et Karine se sont unis le 3 juillet 1999, en l'église de Saint-Wenceslas. Ils rénovent et établissent leur première résidence au 231 rang 15 de Saint-Samuel pour y habiter durant plus de quatre ans.

À l'automne 2000, ils font construire leur résidence actuelle au 492, rue Sainte-Hélène.

Leur bonheur s'intensifie lorsque Nelson, leur premier enfant, naît le 28 décembre 2000.

La petite famille s'épanouit davantage le 18 février 2003 avec la naissance de leur petite fille Lorie.

Donald travaille à l'entreprise



Lorie, Nelson, Donald, Karine

familiale J.M. Massé et Fils inc. depuis octobre 1995.

En 1998, avec son frère Simon, ils acquièrent des parts de la compagnie pour ainsi devenir partenaires avec leur père.

Karine travaille chez Hydraulique Martin inc. de Sainte-Eulalie depuis

août 1998. Elle occupe un poste de commis-comptable.

Donald s'implique dans la municipalité en participant aux Fêtes du 125<sup>e</sup>, au comité de sauvegarde de l'école, et au Conseil d'Établissement.

Karine participe au comité des Fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

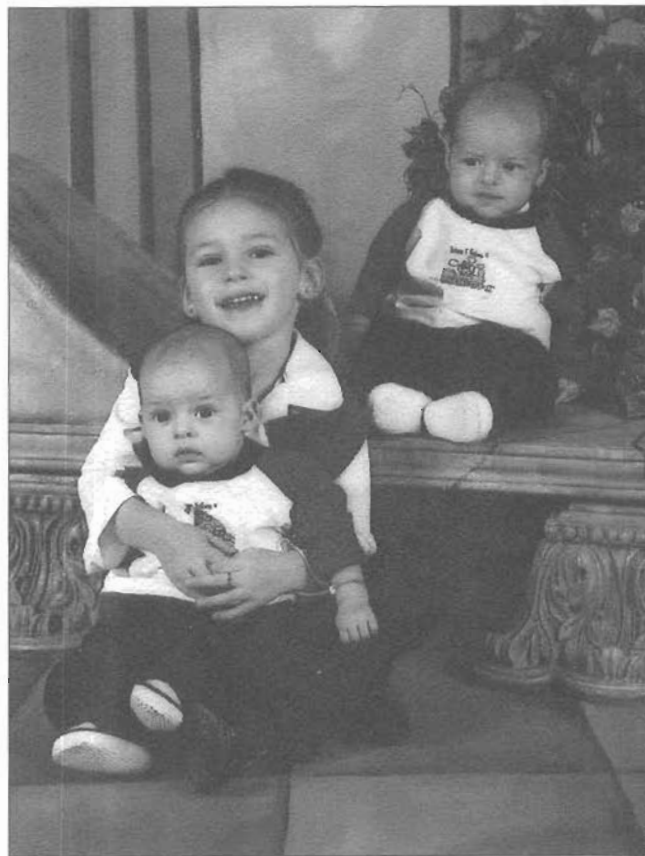


Résidence familiale





Mariage de Nathalie et Jonathan en 2000



Nathan dans les bras de Mégan, et Lauric, en arrière

Jonathan, né le 1<sup>er</sup> avril 1975 à Saint-Samuel, fils de Michel Massé et de Jacqueline Pépin, est le deuxième de leurs trois garçons.



La famille lors des Fêtes du 125<sup>e</sup>

Après son primaire à Saint-Samuel, Jonathan fait ses cinq années de secondaire au Collège Clarétain de Victoriaville et enfin il est promu technicien en génie civil au cégep de Trois-Rivières en 1996.

Il débute son premier emploi chez Nico Métal inc. de Nicolet comme dessinateur industriel, mais Jonathan, à l'instar de ses ancêtres, veut avoir sa propre entreprise. L'opportunité se présente en mars 1997, et avec un associé, Steve Bélisle, ils achètent Les Fondations Réal Bergeron inc. de Trois-Rivières, une entreprise spécialisée dans le coffrage de béton.

Nathalie Bellerose, née le 30 septembre 1963 à Sorel, fille unique de Louise Blondin et de Claude Bellerose, fait tout son primaire à Sorel et, à l'âge de 10 ans, part pour Montréal et y termine son secondaire.

En 1984, elle entre au service Alimentaire du Centre hospitalier thoracique de Montréal; elle y occupe par la suite plusieurs fonctions et enfin, obtient un poste à temps complet comme aide-cuisinière.

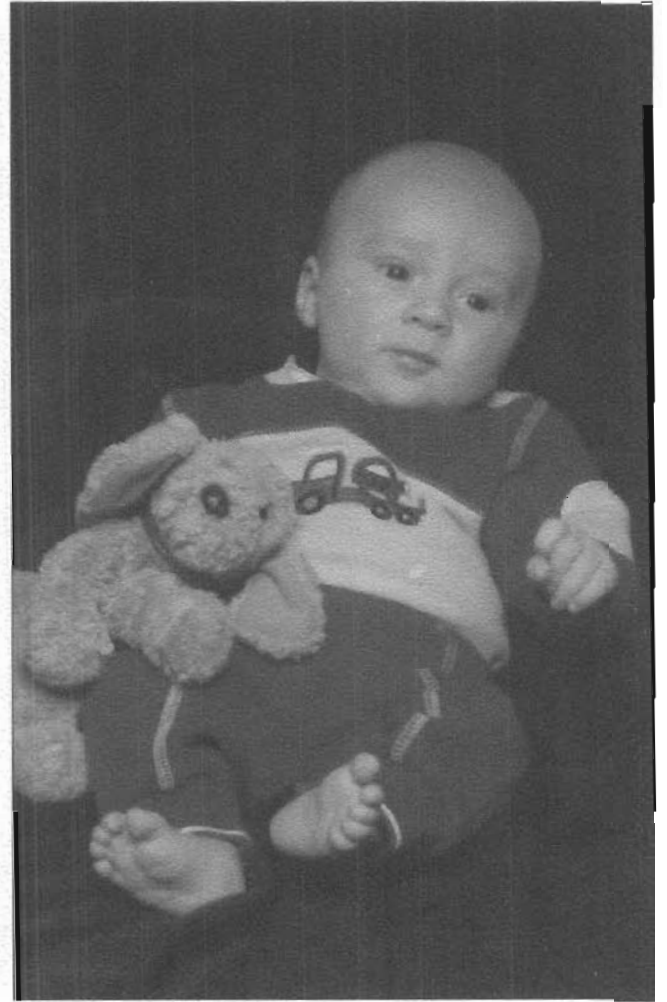
Nathalie rencontre Jonathan en septembre 1997. Leur première fille, Mégan, naît le 26 septembre 1998. Ils célèbrent leur mariage par la suite le 2 septembre 2000. Et surprise, le 20 août 2002: la naissance des jumeaux Lauric et Nathan. Le projet d'une nouvelle maison prit forme et la construction se termina en septembre 2001; l'ancienne maison fut vendue et déménagée à Saint-Valère.



Maison, été 2002



Sarah et Simon



Nicklas Massé, 1 mois 1/2

Simon, de Saint-Samuel, né le 1<sup>er</sup> novembre 1979, est le troisième de trois enfants de Michel Massé et Jacqueline Pépín. Sarah Richard, de Sainte-Eulalie, née le 9 juin 1982, est la deuxième de cinq enfants de Germain Richard et Renée Tremblay.

Simon a fait ses études au cégep de Thetford-Mines en géologie appliquée. Après ses études, il se joint à l'entre-

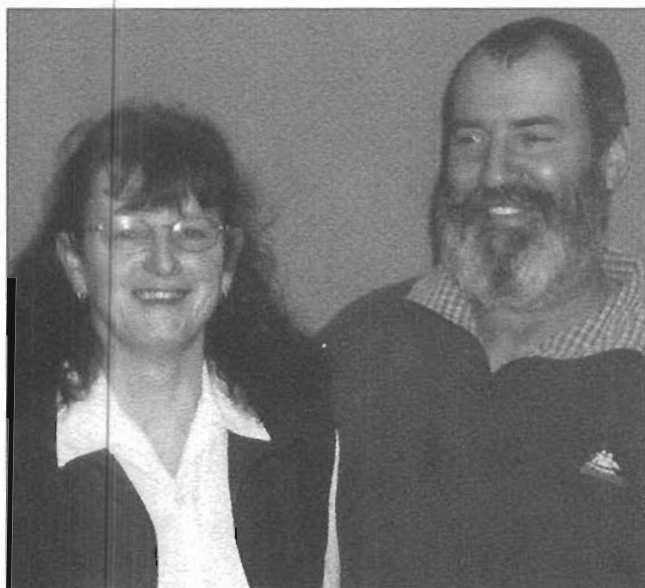
prise familiale, fondée jadis par son grand-père Jean-Marie Massé en 1947. J.-M. Massé et fils inc. est une entreprise qui œuvre dans le domaine du forage hydrogéologique.

Sarah a complété ses études au Centre d'excellence en science agricole et biotechnologique, au Nouveau-Brunswick, où elle a obtenu sa technique agricole. Après ses études, elle se

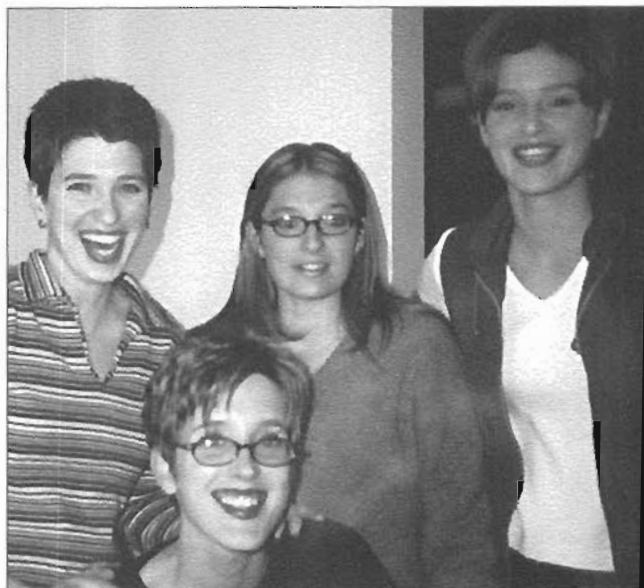
joint à l'entreprise familiale, Humus-Sol inc., qui se spécialise dans la culture de la pomme de terre depuis 1964.

Simon et Sarah ont commencé à se fréquenter au tout début de l'an 2000 et ont eu leur premier fils le 18 février 2003. Ils souhaitent à tous un merveilleux 125<sup>e</sup> et puisse leur maison être synonyme d'accueil et d'amitié pour tous.

# famille Réjean MASSÉ et Lise TOURIGNY



Lise et Réjean Massé



Manon, Margo, Josée; en avant Nathalie

Réjean Massé, né en 1950, est le 5<sup>e</sup> des 10 enfants de Jean-Marie Massé et de Anne-Marie Fleurant.

Réjean suivit la vocation de son père et devint puisatier, copropriétaire jusqu'en 1998 de la compagnie J.M. Massé et Fils.

Sa conjointe, Lise Tourigny, également née en 1950, est la 5<sup>e</sup> des 10 enfants de Rolland Tourigny et Yvonne Turcotte. Elle travaille pour la Commission scolaire des Bois-Francis.

Réjean et Lise se marièrent le 31 juillet 1971. De cette union naquirent Manon, Margo, Nathalie et Josée, sans doute mieux connus sous les noms de *Badou*, *Bouffie*, *La Nath* et *Coco*.

– Manon a fait des études supérieures en océanographie. Après quelques



La résidence familiale construite en 1986

contrats pour l'industrie pétrolière à Calgary, elle a récemment décidé de revenir s'établir au Québec.

– Margo a fait des études en gestion hôtelière; elle est maintenant copropriétaire de la florissante et sympathique boutique de pâtes fraîches, *Al Dente*, à Baie Saint-

Paul. Margo et son copain, Martin Raymond, sont propriétaires d'une maison aux Éboulements.

– Nathalie a fait ses études en services funéraires et travaille au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal. Elle est propriétaire d'un quatre logements avec son copain Stéphane Tailleux. Ils ont deux enfants, Rafaëlle et Guyaume.

– Josée est établie avec son copain, Christian *Wézo* Prince, à Sainte-Eulalie, parents d'un garçon, Alexis. Josée est employée à la Commission scolaire des Bois-Francis.

La famille Réjean et Lise Massé vous souhaite à tous un heureux 125<sup>e</sup> anniversaire.



Alexis Prince, 5 ans, fils de Josée et Christian



Rafaëlle, 2 ans, fille de Nathalie et Stéphane



Guyaume, 5 mois, fils de Nathalie et Stéphane

## famille Louis McDONALD et Rose FLEURANT



C'est avec des mots qui viennent comme un très doux bonheur, avec des mots pétris de joies et de souffrances, avec des mots fleuris des doux souvenirs que nous laissons nos chers parents Louis et Rose, que nous vous offrons cette page souvenir.

La *belle Rose*, ainsi surnommée à cause de sa très grande beauté, naquit le 17 février 1916, elle est la fille de Joseph Fleurant et Marie Boucher. Elle est décédée le 5 septembre 1994.

Louis naquit le 7 juillet 1914, il est le fils de Joseph McDonald et de Rosanna Arseneault, il est décédé le 22 décembre 1988.

Louis et Rose unirent leur destinée le 31 août 1940 dans l'église de Saint-Samuel. Ils s'établirent au 8<sup>e</sup> rang à Sainte-Eulalie (plus tard route 34 et aujourd'hui le 124 route 161) et y demeurent jusqu'au décès de papa.

Papa possédait la ferme de son père et maman enseignait. Mes grands-parents Joseph et Rosanna McDonald habitaient avec mes parents ainsi qu'Armand, le frère de mon père.

Rose donne naissance à leur premier enfant, Lise, le 26 juillet 1941. Cette dernière décède d'une hépatite le 6 novembre 1950. Suzanne naît le 13 octobre 1942. L'année suivante, surprise : les jumeaux Jacques et Jacqueline naissent le 31 décembre



Louis et Rose

1943. Jacques décédera accidentellement le 1<sup>er</sup> octobre 1992. Gisèle voit le jour, à son tour, le 6 mars 1947. Marie, née le 6 septembre 1948, succombera le lendemain. Raymond est né le 7 décembre 1949. Madeleine le 21 février 1951, suivie de Diane le 3 avril 1952. Jean et Jeanne naissent le 12 décembre 1953; Jeanne nous

quittera, victime d'accident, le 5 février 1986. Finalement, le petit dernier, Laurent, le « bébé » vient au monde le 28 juillet 1955.

Voici les enfants, les conjoints des enfants et les petits-enfants de Rose et Louis.

- Suzanne et Saadi Ikherbane; Nadia, Sophie et Katia.
- Jacques et Diane Vigneault; Frank, Steve, Ève et Maggie.
- Jacqueline et Édmond McMahon; Michelle, Annie et Mike.
- Gisèle et John Tupper; Lisa et Christina.
- Raymond et France Bergeron; Christophe, Geneviève et Sylvie.
- Madeleine et Denis Cabana; Olivier, Marie-Noëlle et Édith.
- Diane et Jacques Makay; Louis-Philippe et Héloïse.
- Jean et Odette Cloutier; Joseph
- Jeanne et Gaston Momeau; Vincent
- Laurent et Marielle Constant; Kim, Katy et Billy

Hommage à nos parents qui ont cru en Dieu et en la famille. Ils ont trimé dur, avec courage et persévérance. Aux heures endeuillées, aux épreuves, ils ont fait face avec leur espérance chrétienne. Nous marchons fièrement dans leurs pas, nous rappelant une sage parole de maman: « *A chaque jour suffit sa peine* ».



Famille de Louis et Rose



## famille Raymond McDONALD et France BERGERON



France et Raymond

Raymond, septième d'une famille de 12 enfants, naît le 7 décembre 1949 à Sainte-Eulalie. Il est le fils de Louis McDonald et de Rose Fleurant. Il fait ses études primaires à Saint-Samuel et ses études secondaires au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières. Il ter-

mine à Sherbrooke en 1971, avec l'obtention d'une licence en enseignement des mathématiques.

France, née le 22 décembre 1953 à Saint-Samuel, est la troisième enfant de Gérard Bergeron et de Simone Grégoire. Très tôt, à l'âge de 16 ans,

elle interrompt ses études secondaires, ses services étant requis comme aide au bureau de poste de Saint-Samuel.

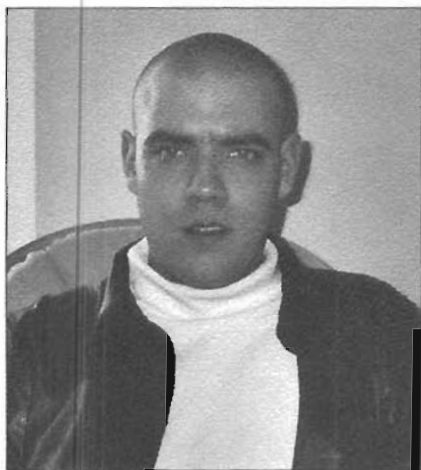
Le 29 octobre 1977, France et Raymond se marient en l'église de Saint-Samuel. Ils auront trois enfants : Christophe en 1978, Geneviève en 1979 et Sylvie en 1981.

De 1978 à 1986, la famille réside à Victoriaville. Raymond enseigne au Collège Clarétain. France s'occupe de la maisonnée et elle éprouve un grand plaisir à garder des enfants.

En 1986, la famille revient s'établir à Saint-Samuel, dans le 2<sup>e</sup> rang. Raymond devient alors propriétaire. En 1990, il quitte l'enseignement et travaille en comptabilité pour la compagnie Béton 34 inc. En 1997, France devient maître de poste, succédant ainsi à sa mère qui l'avait été pendant 35 ans.

Du côté loisirs, Raymond a toujours eu un goût marqué pour les sports et le chant choral. France adore le cinéma, la lecture et les quilles. Tous deux se sont déjà impliqués dans la vie paroissiale au niveau des loisirs, de la pastorale, du folklore et de la caisse populaire. Maintenant parvenus au midi de leur existence, plus que jamais leur avenir est aux couleurs de leurs enfants qui sont à deux pas de commencer à leur tour... une famille.

- Christophe, 24 ans, travaille comme chef d'équipe chez Cascade Replast à Notre-Dame.
- Geneviève, 23 ans, est conseillère en emploi à Victoriaville.
- Sylvie, 21 ans, complétera sous peu un cours en tourisme à Montréal.



Christophe

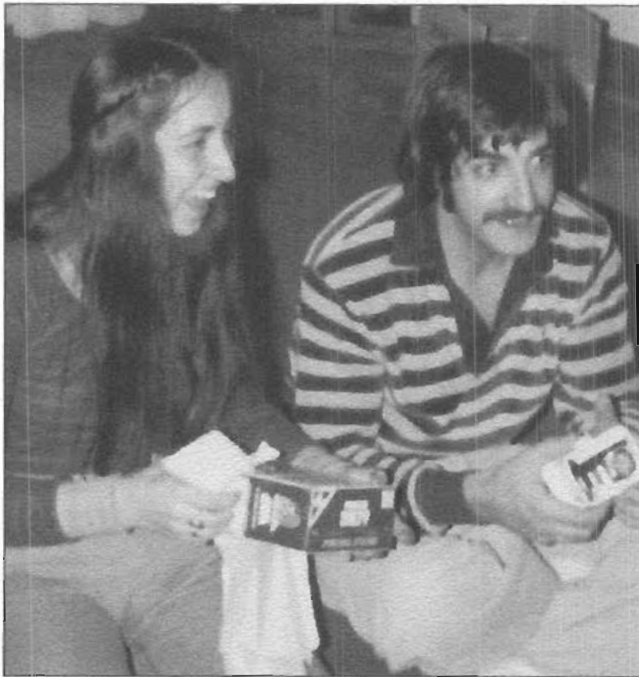


Geneviève et Patrick Piché

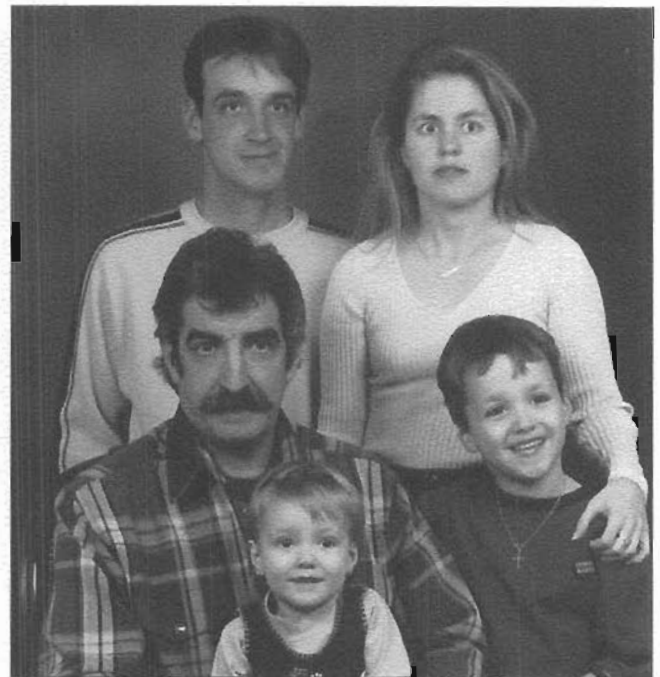


Sylvie et Réginald Jourdain

# famille Jean McDONALD et Pierrette RONDEAU



Jean et Jeanne



Joseph, Vicky, grand-père Jean, Raphaël, Audrey



Jeanne



Gaston



Vincent



Pierrette et Jean

Jean et Jeanne ont vu le jour le 12 décembre 1953, issus de Louis McDonald et Rose Fleurant.

Le 29 juin 1974, Jean épouse Odette Cloutier de Ham-Nord; ils poursuivent la progéniture avec Joseph, né le 20 décembre 1974.

À son tour, ce dernier avec sa compagne Vicky Bergeron continueront la lignée Mc Donald avec leurs deux enfants, Raphaël et Audrey.

Suite au décès de sa sœur jumelle Jeanne, le 5 février 1985, et de son mari Gaston Morneau, le 9 septembre 1987, Jean et Odette élèvent leur unique enfant, Vincent Morneau, né le 9 septembre 1979.

Le 31 mai 1997, aura lieu une seconde union; Jean épouse Pierrette

Rondeau, fille de Raymond Rondeau et de Jacqueline Brassard de cette paroisse.

Ayant toujours travaillé dans le domaine de la construction, Jean et son associé Félix Beatty ont inauguré en

1988 leur entreprise, une bétonnière, Béton 34, dont ils sont toujours propriétaires 15 ans plus tard.

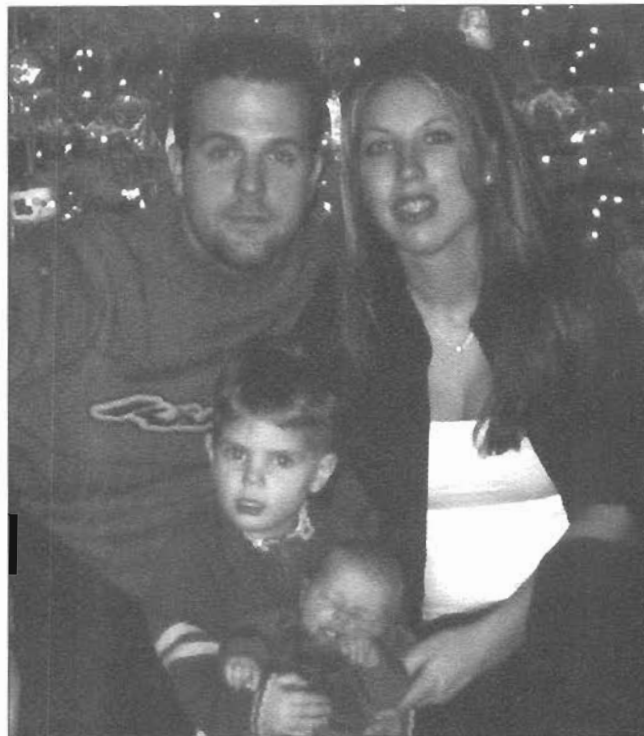
En 2002, Jean reprend la maison ancestrale bâtie vers 1870, située sur la route 161 avoisinant la bétonnière.



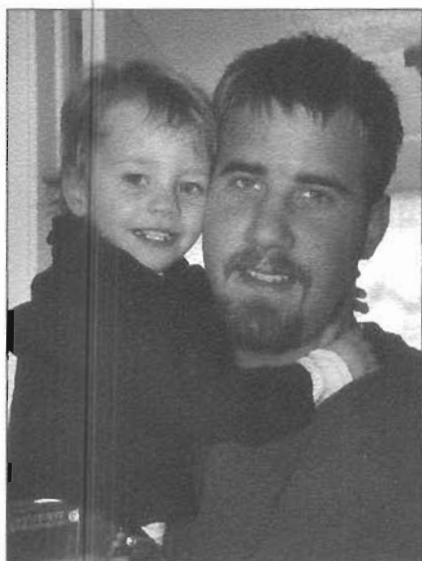
Maison ancestrale



Marielle et Laurent



Dany, Kim, Antony et Marilou



Alyson, Billy

Le 28 décembre 1979, en l'église de Saint-Samuel de Horton, Laurent McDonald, fils de Louis McDonald et de Rose Fleurant, épouse Marielle Constant, fille d'Onil Constant et de Marie-Jeanne Tourigny de Saint-Valère.

Laurent est né le 28 août 1955 et Marielle le 13 avril 1956. De cette union sont nés trois enfants:

- Kim, le 19 juillet 1977; elle vit avec son conjoint Dany Guévin. Ils ont deux enfants: Antony né le 30 octobre 2000 et Marilou née le 20 décembre 2002.
- Katy, née le 3 décembre 1978, a un enfant, Émy, née le 20 avril 1999.
- Billy, né le 18 juin 1981, à Calgary Alberta, a un enfant, Alyson, née le 25 janvier 2000.



Katy et Émy



Notre maison au rang des Chênes

Au printemps 1977, nous construisons notre maison, sur une terre de nos ancêtres, la maison *McDonald*, située dans le rang des Chênes, un milieu paisible dans la nature.



Isabelle et Frank



Joey

Frank, né le 5 février 1969, premier d'une famille de quatre enfants, est le fils de Jacques McDonald et de Diane Vigneault, originaire de Saint-Samuel.

Isabelle, née le 9 juin 1971, dernière d'une famille de cinq enfants, fille de Rolland Boudreault et de Céline René, est originaire de Sainte-Eulalie.

Frank et Isabelle se sont rencontrés en février 1987 et s'installent à Saint-Samuel en novembre 1990 sur la route 161. Bâtie vers 1980 par Raoul Vigneault, cette maison a été habitée par François Massé et Diane Veilleux pour ensuite être achetée par Frank et Isabelle.

À l'époque, Isabelle terminait ses études en coiffure et travaillait au salon de Yves Désilets à Sainte-Eulalie. En août 1993, elle débute son propre commerce de coiffure et d'esthétique avec sa sœur Martine. Situé au sous-sol de sa maison, le salon se nomme Institut Armonie.

Pendant ce temps, Frank travaille comme coffreur pour la compagnie Coffrage Mc Don appartenant à son oncle Jean McDonald et Félix Beatty. En avril 1995, il achète cette compagnie et part à son propre compte.

Dans cette même année, le 20 juillet 1995, naît un petit garçon. Il s'appellera Joey McDonald. Il est le premier petit-enfant de la famille McDonald et le cinquième de la famille Boudreault.

Aujourd'hui, en 2003, Frank possède toujours sa compagnie de coffrage et ses temps libres sont principalement consacrés à la pêche et la

chasse. Isabelle, pour sa part, travaille maintenant seule à son salon et à temps réduit dans le but de consacrer du

temps au commerce de Frank, ainsi qu'à son fils Joey qui est maintenant en deuxième année.

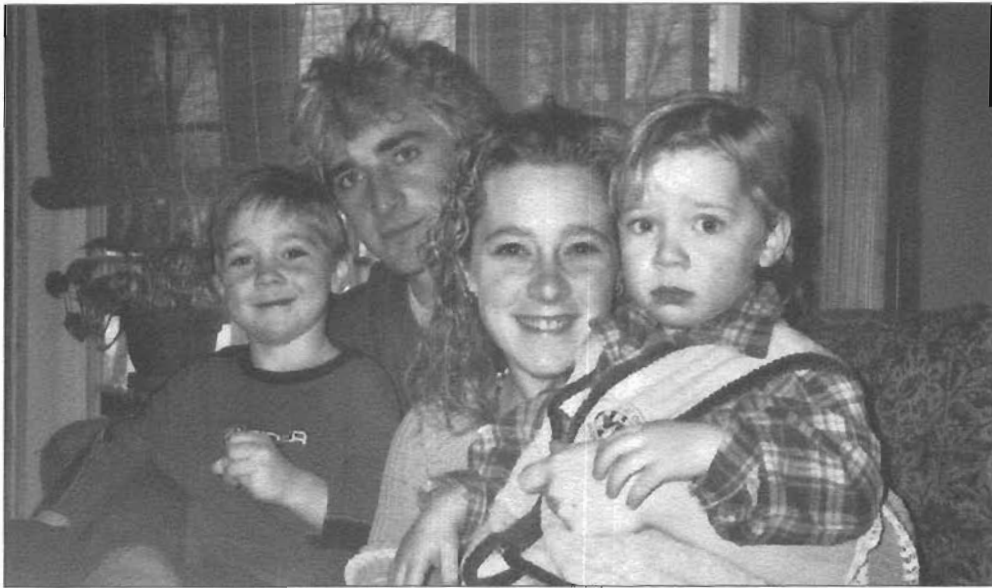


Frank et Joey



Notre résidence





La famille, Tommy, Steeve, Annie, Adam

Steeve est né le 28 décembre 1969. La tradition McDonald à Saint-Samuel est présente. Steeve peut vraiment nommer Saint-Samuel comme sa place d'origine où l'époque se continue au présent.

Moi, Annie, je suis née le 3 mai 1976 à Saint-Valère. Depuis 13 ans, je côtoie la population de Saint-Samuel, avec sa mentalité positive particulière.

Comme me le disait une grande amie « *Tant qu'il y aura des enfants, tant qu'il y aura des parents, l'amour continuera à se communiquer de génération en génération.* »

Depuis sont nés, le 26 janvier 1998, Tommy McDonald et le 4 novembre 2000, Adam McDonald, notre petit trésor et notre petit soleil.

Notre famille a aussi donné aux enfants de Saint-Samuel, à travers l'école et le comité enfants Moose, et le boomerang revient toujours!!!

Un nouvel élan nous a transportés à Saint-Valère mais notre cœur et nos pensées restent à Saint-Samuel.

Saint-Samuel, l'endroit par excellence où les valeurs, les racines, le sentiment d'appartenance et l'héritage sont vécus!

Quiconque peut se reconnaître, s'identifier à un endroit dans ce petit village: école, église, épicerie, bureau de poste, centre communautaire, loge des Moose...

Même que la plupart des maisons sont un lieu de reconnaissance, puis-

que tout le monde se connaît et apporte, à sa manière, un petit quelque chose.

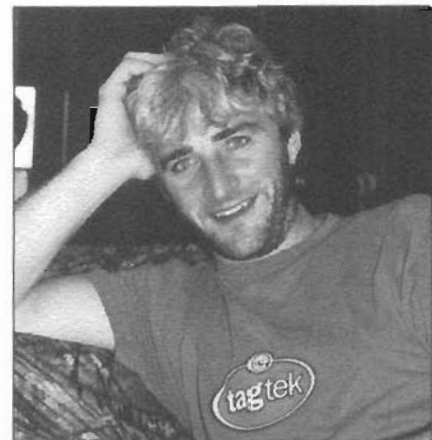
Comme je le dis souvent: « *Ce sont*

*les petites rivières qui créent les grands fleuves!!!* »

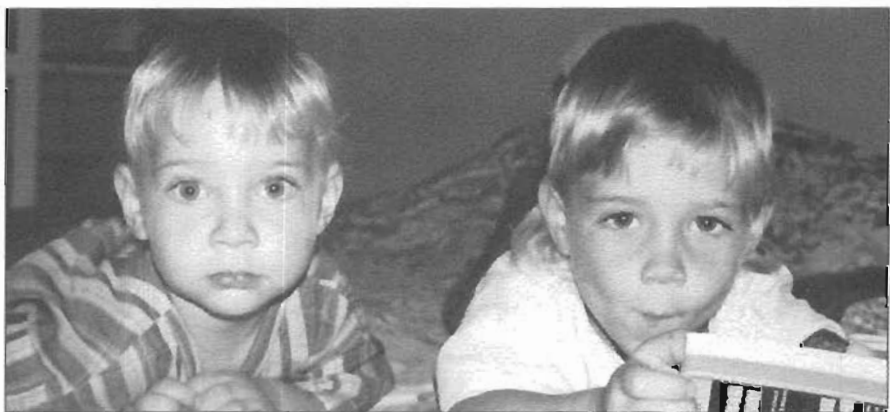
*Amicalement,  
Annie, Steeve, Tommy et Adam*



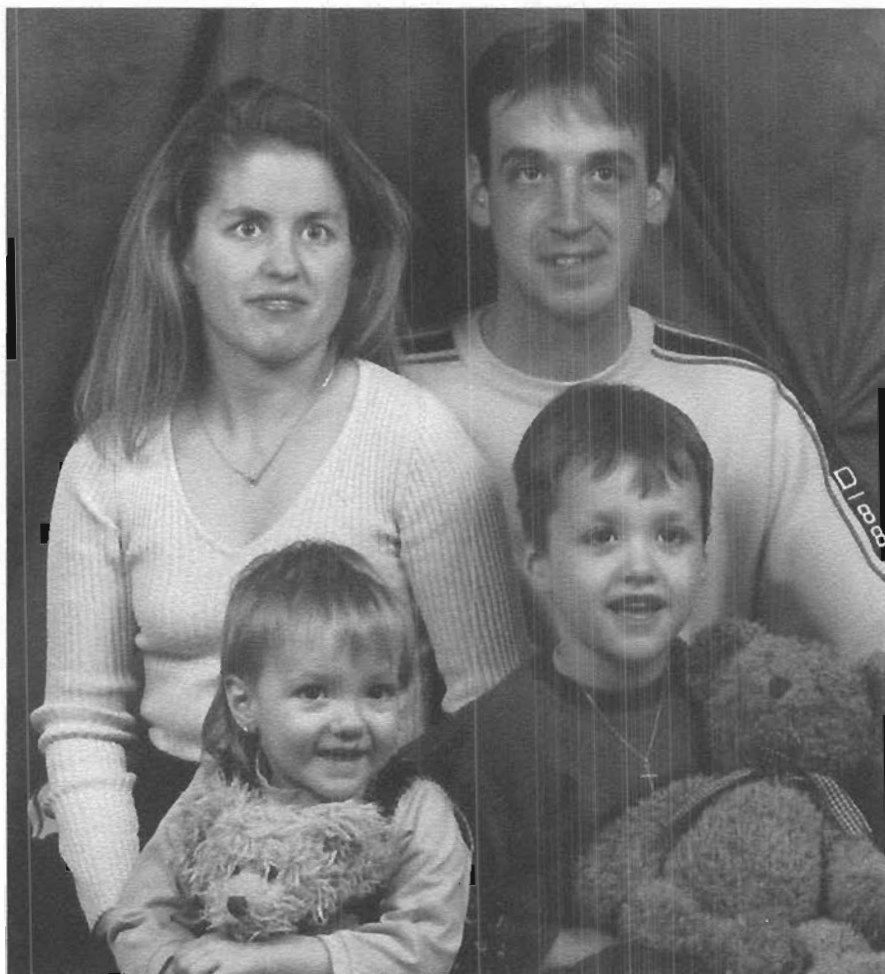
Annie



Steeve



Tommy et Adam



Vicky, Joseph, Audrey, Raphaël

Jos et Vicky partagent leur vie depuis 1994. Jos est le fils unique de Jean McDonald et Odette Cloutier. Jos a travaillé durant plusieurs années pour Béton 34 comme opérateur de machineries lourdes.

Vicky travaille au restaurant *Le Madrid* comme serveuse. Le 27 juin 1997, au comble de leur bonheur, Vicky donna naissance à Raphaël; le 4 décembre 2000, la famille s'agrandit avec l'arrivée d'Audrey.

En février 2002, Jos et Vicky achètent la maison de Jean McDonald.

Vicky est la fille de Laurent Bergeron et Claudette Arel. Laurent est né le 5 juillet 1946 à Saint-Samuel. Il était le fils d'Albert Bergeron et Rita Thibault. Laurent se marie le 2 novembre 1974 avec Claudette Arel. De cette union naîtront deux enfants: Vicky en 1975 et Dany en 1978. Laurent fut un des premiers coffreurs de béton au Québec. Très actif aux préparatifs du



Mariage Laurent et Claudette



Laurent, Vicky, Dany

100<sup>e</sup> de Saint-Samuel, Laurent avait la joie de vivre, était généreux et de bonne humeur. Laurent est décédé accidentellement le 4 août 1979 et inhumé au cimetière de la paroisse.

Ceux qui l'ont connu en gardent un excellent souvenir.

Souhaitons tous ensemble que ce 125<sup>e</sup> donne un regain de vie à la paroisse, à son église et à son école.



Dany



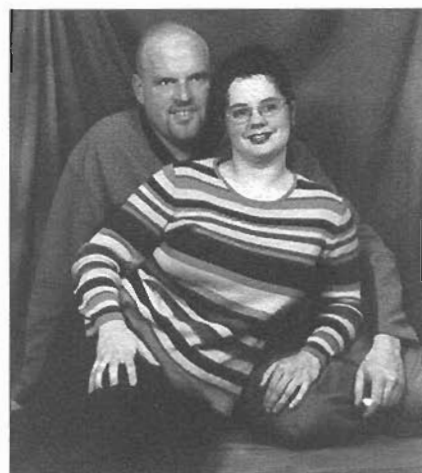
Claudette



Denis et Nicole



Daniel et Nathaniel



Julie et Richard

Je me nomme Denis Mercier. Je suis né à Grand Anse. Quelques trois ans plus tard, mes parents sont déménagés au 10<sup>e</sup> rang de Sainte-Séraphine et c'est là que j'ai grandi.

En 1974, j'ai épousé Nicole Beau regard de Saint-Lucien. Nous avons demeuré quatre ans à Saint-Germain de Grantham. C'est là qu'en 1975 naît Daniel, et Julie, en 1976. Nous sommes arrivés à Saint-Samuel de Horton en 1979 et Christian est né en 1980. Les trois enfants ont grandi et fait leur primaire dans cette paroisse.

Nous avons trois petits-enfants: Nathaniel, né le 28 novembre 2001, fils de Daniel, demeure à Sainte-Eulalie; Amély, née le 6 décembre 1999, et Gabriel, né le 6 juillet 2001, enfants de Richard Giguère et Julie qui est revenue vivre dans sa paroisse d'enfance.



Christian



Amély, Alexandre, Gabriel



René, Noëlla décembre 1976



De g. à d., Marie-Claude Richer, Yan et Samuel, Julie et François Perreault, René, Noëlla et Carl

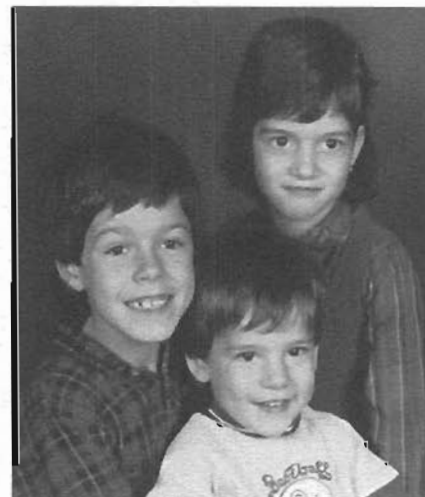
**La petite histoire des lots 166-167-168**

**Lot 166 et demi et 166**

- 1893 Wilfrid Constantineau alias Constant vend pour 250\$ à J. Alexandre Poirier
- 1895 Saisie de la terre par la Banque Jacques-Cartier
- 1896 Vente de la partie saisie à D.O. Bourbeau 750\$
- 1896 Vente à Cléophas Roy, 1000\$
- 1909 Vente à Joseph Hébert 2000\$
- 1916 Donation à Philippe Hébert
- 1945 Vente à Bruno Beauchemin 8200\$
- 1946 Vente à Roger Hébert 5111\$
- 1947 Vente à William Hébert 3600\$
- 1949 Vente à Maurice Hébert 4500\$
- 1951 Legs à Gracia Bergeron et vente à Maurice et Philippe Lahaie
- 1981 Vente à René et Noëlla

**Lot 167-168**

- 1889 Luc Hébert est propriétaire
- 1920 Donation de Évariste à Alphonse Leclerc
- 1923 Rétrocession Alphonse à Evariste puis vendu à Delphis Bergeron 4300\$
- 1936 Vente à Joseph D. Bergeron 1000\$
- 1948 Vente à Joseph P. Bergeron 1900\$
- 1954 Jugement Cour supérieure attestant que Joseph P. Bergeron est propriétaire absolu et sans droit d'appel
- 1955 Legs à Elisabeth Bergeron
- 1956 Vente à Cyrille Bergeron 100\$ plus autres considérations
- 1961 Vente à André Lahaie 2500\$
- 1972 Vente à Maurice Lahaie
- 1981 Vente à René et Noëlla



En avant: Carl à deux ans; en arrière, Yan (sept ans) et Julie (cinq ans)

C'est en décembre 1976, en l'église Saint-Sacrement de Trois-Rivières, que la petite famille fut fondée. À l'époque, René était technologiste agricole et travaillait pour le MAPAQ, à Nicolet; Noëlla était infirmière à l'hôpital Sainte-Marie de Trois-Rivières. Le 12 septembre 1981, nous sommes arrivés à Saint-Samuel avec notre fils Yan, âgé de trois ans, et notre fille, Julie, d'un an. Notre fils Carl naquit ici en 1983. En faisant l'acquisition de la ferme de Maurice Lahaie, dans le 4<sup>e</sup> rang, nous sommes devenus producteurs de lait et ce, depuis maintenant 21 ans.

Aujourd'hui Yan travaille comme électro-technicien pour Airabo, à Saint-Adrien-de-Ham.

Julie est conseillère en ressources humaines pour le Groupe Conseil Progesco, à Victoriaville.

Carl se dirige en génie à l'École

Polytechnique de Montréal.

Nous sommes heureux d'être résidents et de participer à la vie communautaire de Saint-Samuel.



Ferme de l'année 2006



# famille Jean-Luc PAQUETTE



Natif de Granby et issu d'une famille de sept enfants, j'ai gagné ma vie à Saint-Hubert comme contracteur en maçonnerie.

J'ai quatre enfants; je suis grand-père de quatre petites frimousses.

En achetant ici en 1984, au fil des ans, j'ai doublé la superficie du terrain et celle du *shack*, comme beaucoup d'ici le connaissent sous ce nom, pour en faire ma demeure. Maintenant, le domaine mesure 60 arpents ou 30 acres et la majeure partie du terrain est recouverte de bois. Trois beaux grands lacs à la truite viennent embellir la structure du terrain.

Retraité depuis 1990, je m'occupe de l'aménagement du boisé pour laisser place à la nouvelle génération. Joyeux 125<sup>e</sup> à tous!



Le propriétaire Jean-Luc



Le shack à mon arrivée en 1984



Aménagement sylvicole



Les lacs à truite et la demeure en 2001. Remarquez les jets d'eaux!



Le domaine sous la neige



Mariage d'Antoine et Marie-Rose



Bruno Coulombe, ami de la famille



Résidence

Je suis Marie-Rose, fille de Joseph Paris et d'Éva Rousseau, née à Victoriaville le 26 mai 1920.

J'ai uni ma destinée le 26 août 1939 à Antoine Lambert, fils de Joseph Lambert et Rosana Boucher, né le 24 septembre 1911 à Warwick et décédé le 4 octobre 1986.

De notre union sont nés sept enfants: Jacques (Denise Papineau), Denise (Réal Beauchesne), Solange

(Gérard Jacques décédé), Pierre (France Sévigny), Christian décédé 12 décembre 2002 (Diane Comtois), Edgar décédé à la naissance, Carol (Jean-Guy Guérard), dont 10 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants ont agrandi cette belle famille.

En 1968, ayant passé l'été chez Paul Camping, nous avons connu Saint-Samuel.

En 1970, nous avons acheté un ter-

rain boisé au Domaine Proulx, pour bâtir un chalet. Au fil des ans nous l'avons transformé pour en faire une résidence familiale.

Mon mari ayant pris une retraite bien méritée, nous sommes arrivés comme résidents permanents le 21 novembre 1980.

Aujourd'hui, je demeure toujours ici avec mon compagnon de vie Bruno Coulombe.



Solange, Pierre, Carol, Christian, Marie-Rose, Jacques, Antoine et Denise



Noces d'argent de Pierre Prince et Auréa Guertin en 1925, en compagnie de leurs enfants. En avant, Vincent, Onil, Pierre, Thérèse, Auréa, Alice, Paul-Émile. En arrière, Josaphat, Jeannette, Charles et Cécile. En médaillon, dans le coin supérieur droit de la photo: Lucien

### *Pierre Prince (1876-1958)*

#### *L'homme aux multiples ressources*

Il serait bien difficile, même avec un recul de près d'un demi-siècle, de vous dire ce qu'a été la principale réalisation de Pierre Prince, tellement ce descendant acadien a multiplié les besognes durant son passage de 81 ans sur cette Terre. Bien sûr, Saint-Samuel retiendra certainement qu'il fut l'un de ses maires dans la première partie du dernier siècle.

Mais il serait réducteur de ne conserver comme souvenir de Pierre Prince que ce seul mandat à la tête de sa communauté.

Né à Sainte-Eulalie deux ans avant la fondation même de Saint-Samuel, Pierre Prince est le cadet d'une famille de six enfants. C'est à Sainte-Eulalie qu'il emménage avec sa jeune épouse, Auréa Guertin, une enseignante qui a grandi à Saint-Célestin. Comme l'un de ses frères hérite de la terre paternelle, Pierre Prince, dont la famille est déjà nombreuse mais pas encore complétée, quittera Saint-Rosaire avant de s'installer à Saint-Samuel vers le début de la première grande guerre.

Les recenseurs indiquaient sûrement « cultivateur » pour décrire le

métier de Pierre Prince. Mais en fait, la terre sur laquelle il a érigé sa demeure ne l'a jamais fait vivre, tant elle était rocailleuse. C'est pourquoi pour nourrir ses 12 enfants (l'un d'eux décéda quelques jours après sa naissance et un second mourut à l'âge de sept ans), Pierre Prince déploya toute sa débrouillardise et fit preuve d'une polyvalence à faire pâlir d'envie tous ceux et celles qui aujourd'hui se targuent de flexibilité au travail.

Pierre Prince a notamment traîné sa boîte à lunch à la manufacture où il remplit rapidement la fonction de contremaître. Probablement n'aimait-il pas davantage la vie d'usine que celle dans les champs car c'est surtout dans des emplois cléricaux qu'il se fit remarquer: sacristain, maître-chantre et secrétaire de la municipalité pendant près de 20 ans, il remplit aussi cette dernière tâche à la commission scolaire locale.

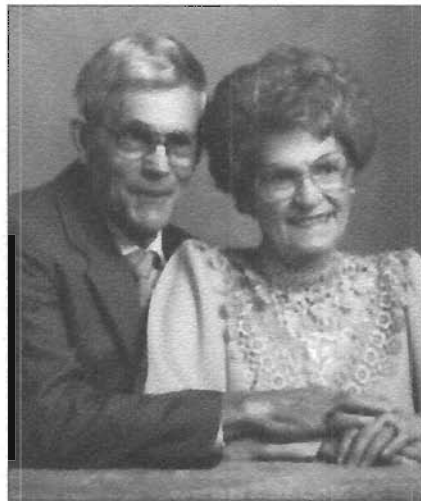
Encore mieux: il récolta des honoraires comme consultant auprès de diverses sociétés de prêts, exploita la centrale de la compagnie locale de téléphone et logea même à domicile le magasin d'une coopérative de grains et moulées!

Il n'est donc pas surprenant qu'on le plébiscita à la tête de Saint-Samuel: sa tâche de premier magistrat l'amena à siéger au conseil de comté, à Nicolet.

Si Auréa Guertin dut être très fière de voir l'une de ses filles suivre ses traces dans l'enseignement (Thérèse, la cadette, a même été institutrice à Saint-Samuel avant de prendre racine à Lachine), et une autre (Alice) entrer dans les ordres, elle tira certes beaucoup de satisfaction de voir ses deux derniers garçons, Paul-Émile et Vincent, réussir leur carrière dans le journalisme, principalement au sein du journal La Presse.

C'est un autre de ses fils, Josaphat, qui tenta de tirer quelque chose de la terre où il s'était installé, mais en vain. Aucun de ses 16 enfants n'a voulu plus tard relever ce défi et leur départ a mis un terme à la présence des Prince à Saint-Samuel.

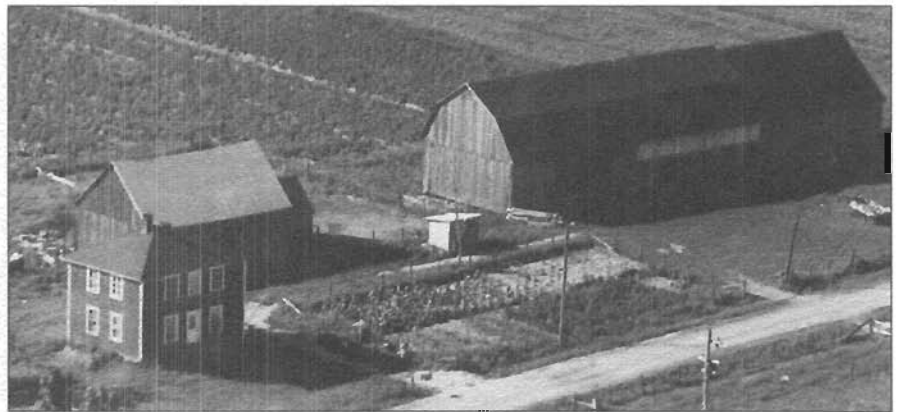
Vincent fonda par ailleurs l'Association des familles Prince d'Amérique, une démarche survenant quelque 40 ans après que Pierre Prince lui eut demandé de s'attaquer à la tâche de découvrir leurs origines. Une des rares tâches que Pierre Prince n'avait pu réaliser lui-même...



Josaphat (1912-1996) et Laurette (1917)  
Mariage à Saint-Samuel, 1938

1938 – *La ferme familiale*

Au début des années 50, on célé-



La ferme familiale

brait à la maison, tous les soirs de mai, le mois de Marie avec les gens du rang 3. Gilles fut guéri, l'on avait tant prié. Que de souvenirs!

En 1956, la famille va habiter au village; 1970 sonne le grand départ

pour Montréal.

En 2003, à Saint-Samuel, les Prince visitent parents, amis et vont se recueillir sur les tombes des grands-parents Pierre Prince et Auréa Guertin, Joséphine Brière-Lottinville



Pierre



Auréa



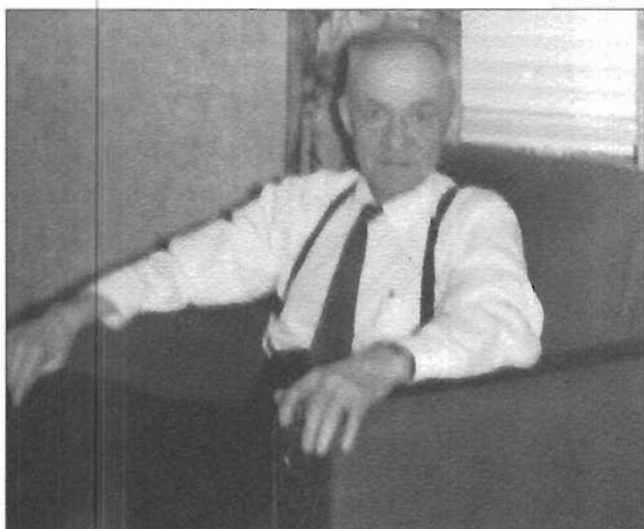
Joséphine



De g. à d.: 1<sup>re</sup> rangée: Camille, Robert, Jeannine, Laurette, Jean-Claude, Rita; 2<sup>e</sup> rangée.: Yvette, Lise, Carmen, Doris. 3<sup>e</sup> rangée: Gilles, Denis, Pierre, Réal, Yves, Michel, Sylvio



# famille Eugène LOTTINVILLE et Joséphine BRIÈRE



Eugène Lottinville, 1884-1961



Joséphine (1884-1927) et son époux Eugène, mariage le 19 août 1907

Le mariage de Joséphine et Eugène eut lieu à Cap-de-la-Madeleine. Ils habitent Saint-Malo (Red Mill), localité voisine.

Entre 1908 et 1910 naissent Henri (Graziella Allard), Donat et Germaine. On les retrouve à Saint-Samuel vers 1911.

Entre 1912 et 1923, la famille s'agrandit avec les naissances de :

- Lucienne (décédée à un an);
- Yvette (Sœur Grise à Nicolet);
- Wellie Alcide (décédé à 2 ans);
- Laurette (Josaphat Prince);
- Bibiane (Lucien Maheu);
- Cécile (Adrien Hébert);
- Roger (décédé de diphtérie vers l'âge d'un an);
- Jacques (Eliette Leblanc).

La descendance compte 36 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Le 11 novembre 1918 sonne la fin de la première Guerre mondiale. Chez les Lottinville, la joie aurait dû être au rendez-vous. La grippe espagnole en a décidé autrement : l'épidémie la plus grave des temps modernes, celle de 1918, aurait causé 20 millions de morts dans le monde. La petite paroisse de Saint-Samuel n'a pas été épargnée. Wellie Alcide, 2 ans, rend l'âme ce jour-là pendant que sa mère accouche d'une fille.

Eugène, cultivateur, trime dur sur sa ferme. Il a un bon sens de l'humour.

Pour Joséphine, la tâche est aussi bien lourde. À 42 ans, elle meurt, suite à une opération. Maman de 11 enfants,

dont 8 vivants lors de son décès, elle fut inhumée à Saint-Samuel auprès de ses trois petits. Sur son monument

funéraire, on peut lire l'inscription suivante : « *Je continue de vivre dans le cœur de chacun de vous* ».



À gauche, leur fille Laurette (Josaphat Prince) et sa famille en 1946. Laurette demeura 53 ans à Saint-Samuel.

# famille Jean-Guy PROVENCHER et Claire CYRENNE



Marie-Blanche et Ubald

Corne, Abitibi, fille de Rosario et de Yvette Cyrenne.

Nous avons cinq enfants: Sophie née le 6 septembre 1967; Nathalie, le 14 février 1969; Nancy, le 30 juillet 1970; Guylaine, le 27 mars 1973 et Gaétan, le 1<sup>er</sup> octobre 1975.

Neuf petits-enfants se sont ajoutés à nos vies: Audrey en 1986, Judy en 1988, Cindy en 1990, Samuel en 1991, Jordan en 1993, Jason en 1994, Daisy en 1996, Giovanni en 1996 et Xavier en 1998.

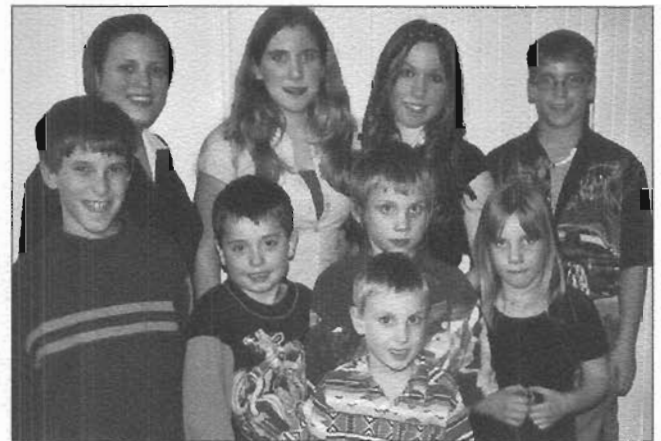
J'aime la vie à la campagne, vivre au rythme de la nature. La musique fait partie de mes loisirs avec Gaétan et ma petite-fille Judy et que la santé soit au rendez-vous!



Claire et Jean-Guy



En avant, Sophie, Guylaine; en arrière, Nathalie, Gaétan, Nancy



Petits-enfants. En avant, Xavier; au milieu, Jordan, Giovanni, Jason, Daisy; en arrière, Audrey, Cindy, Judy, Samuel

Je suis né le 25 novembre 1940, fils d'Ubald Provencher, originaire de Sainte-Perpétue et de Marie-Blanche Bergeron, fille de Ludger et de Herméline Bergeron de Saint-Samuel.

Je suis le 13<sup>e</sup> enfant d'une famille de 15 enfants. J'avais 6 ans lorsque mon père acheta la ferme de William Hébert dans le 12<sup>e</sup> rang où j'habite présentement. J'ai fait mes études primaires à l'école du 4<sup>e</sup> rang et une année classique au séminaire de Nicolet.

J'achète la ferme laitière en 1964 et, en 1966, j'épouse Claire Cyrenne née le 19 août 1946 de Saint-Benoît de La



Ferme

## Mes ancêtres

Sébastien Provencher 1628  
Sébastien Provencher (fils) 1670  
Jean Baptiste 1699  
Joseph dit Belleville 1752

Michel dit Belleville 1809  
Abraham dit Belleville 1835  
Napoléon dit Belleville 1868  
Ubald Provencher 1899

Marguerite Manchon 1637  
Marie-Anne Massé 1673  
Marie-Jeanne Lefèvre  
Marguerite Courtois 1769

Joseph Rivard/Loranger  
Ovide Dubé 1838  
Marie Parmélie René  
Marie-Blanche Bergeron 1901



Constance et Gaétan

Constance, née à Sainte-Clothilde de Horton le 14 mai 1975, est la fille de Thérèse Levasseur native d'Arthabaska et de Guy Huppé, originaire de Drummondville. Thérèse était la fille de Cécile Allard native de Victoriaville et de Lucien Levasseur originaire d'Arthabaska.



Maison, décembre 2002

Guy est le fils d'Alberta St-Hilaire native de Robinsonville et de Fridolin Huppé, originaire de Saint-Pierre-de-Broughton.

Constance a une sœur aînée, Natacha.

Gaétan né à Saint-Samuel le 1<sup>er</sup> octobre 1975 est le fils de Claire Cyrenne de Saint-Benoit de la Corne et de Jean-Guy Provencher originaire de Saint-Valère. Il est le cadet d'une famille de cinq enfants.

Nous sommes conjoints depuis le 10 janvier 1998 et avons acheté la

maison du 290, rang 15 le 12 juillet 1999 de son ancienne propriétaire, Thérèse Levasseur. Elle l'avait achetée le 27 août 1998 de la succession de Marcel Bergeron. Marcel en était le propriétaire depuis le 17 avril 1963; il l'avait achetée de Benjamin B. Bergeron qui l'avait eue de Benjamin Bergeron.

Le cadastre du terrain a été déposé le 27 janvier 1873 à Sainte-Eulalie créant le lot originaire numéro 112 dont fait partie la maison enregistrée le 15 juillet 1873.



#### Armoiries de la famille Huppé

- L'oiseau : ascendance allemande du XIII<sup>e</sup> siècle
- La fleur de lys : appartenance à la France
- La gerbe de blé : enracinement à la terre québécoise
- La tour du château : notre ancêtre partit et travailla à Alençon
- Le bateau : la traversée en 1639 de France vers la Neuve France
- Les trois lys : notre souche en terre québécoise
- Le chapeau : explique le métier qu'avait notre ancêtre à son arrivée dans le nouveau monde



#### Armoiries de la famille Provencher

- Fond couleur brune : vivant sur la terre
- Fleur bleue : plante du nom de « pervenche » dont vient le nom Provencher
- Le bleu des flots : nos ancêtres s'établirent sur la rive du Saint-Laurent au Cap-de-la-Madeleine
- Fond couleur or : la vie dans cette municipalité de 1658-1710
- L'Église : descendance presque toute catholique
- Gerbe de blé mûr : descendant agriculteur
- Livre ouvert : descendant exerçant d'autres métiers
- Les quatre coins coupés : descendants œuvrant dans d'autres pays
- Les chaînes en or : l'union du présent et du passé



Mariage de Gérard et Lise



Marie-Blanche et Ubald à leurs noces d'or en 1971

Gérard (*Ti-Gars*) est né le 20 janvier 1933 à Daveluyville. Il est le 9<sup>e</sup> enfant de Ubald Provencher et de Marie-Blanche Bergeron. Il travailla longtemps comme bûcheron sur différents chantiers.

À l'occasion des noces d'or de ses parents, il rencontre Lise Lahaie, née le 28 juillet 1935, fille de Henri Lahaie et de Sylvia Lemire de Sainte-Clotilde. Ils s'unirent le 17 mai 1975.

Les nouveaux mariés s'établissent à Sainte-Clotilde dans la maison familiale. De cette union, naquirent deux enfants: Claude et Hélène.

En janvier 1978, la petite famille

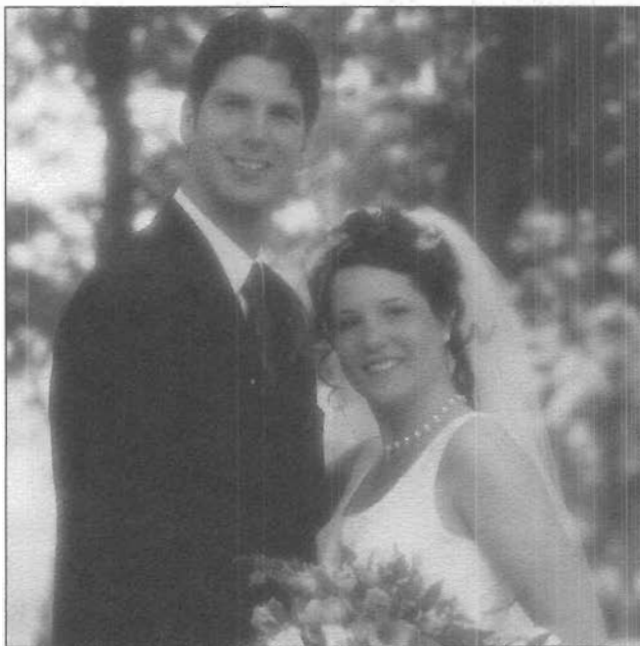
décide de s'établir à Saint-Samuel. Lise demeure à la maison pour s'occuper de ses petits trésors, alors que Gérard travaille pour une entreprise de bois d'œuvre de Daveluyville.

– Claude est né le 18 février 1976. Après ses études collégiales au Cégep de Victoriaville, il se joint à l'équipe de Nobelia comme technicien en informatique. Le 17 juin 2000, il épouse Myriam Lehoux de Princeville. Cette dernière a terminé ses études universitaires en droit et pratique comme avocate à Victoriaville.

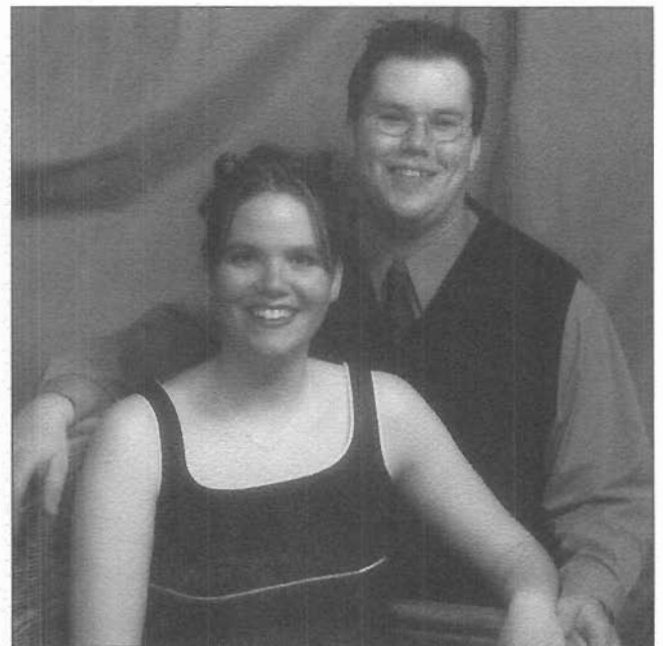
– Hélène est née le 17 août 1977. Elle

fit ses études collégiales au Cégep de Victoriaville en techniques administratives et travaille pour La Blouse de Victoriaville, en comptabilité. Son conjoint, Joël Hébert, de Victoriaville, a lui aussi étudié en administration au Cégep. Il travaille dans ce domaine, bien qu'il soit retourné aux études à temps plein en technologie de l'électricité industrielle.

Nous sommes fiers de participer à l'histoire de notre municipalité et nous félicitons ceux qui ont eu l'initiative de souligner ce 125<sup>e</sup> anniversaire.



Mariage de Claude et Myriam



Hélène et Joël en 2000





Yolande et Laurent

Laurent Ratté et dame Yolande Bédard demeurent au 595, 2<sup>e</sup> rang Ouest, depuis le 15 mai 2001 et ont ouvert un gîte dans la municipalité de Saint-Samuel en 2002, dont le nom est *Gîte du Petit Pont Couvert*.

Laurent, natif de Québec, est venu s'établir à Plessisville en 1956 à la fin de ses études à l'école technique de Québec pour travailler comme dessinateur à la compagnie Forano durant 41 ans. Par la suite, il a occupé différents postes à l'ingénierie et s'est établi à Victoriaville en 1980. De plus, il est très impliqué dans les Jeux du Québec et est un collectionneur invétéré d'épinglettes.

Quant à Yolande, elle est native de Sainte-Agathe de Lotbinière; elle est venue s'établir dans sa jeunesse à Victoriaville où elle a travaillé à plusieurs endroits, dont 26 ans à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Elle aime beaucoup les fleurs et on peut voir sa marque de commerce partout où elle passe. Elle fait également des montages de fleurs séchées; de plus, elle fait de la figuration pour des séries à la télévision, annonces publicitaires et revues. Elle aussi est très active.

Tous les deux se sont rencontrés en septembre 1991 et, depuis ce temps-là, ils ont décidé de faire un bout de chemin ensemble.



Laurent avec ses enfants Érick de Montréal, Sylvie de Rivière-du Loup, Hélène de Casselman en Ontario et Line de Saint-Liboire



Yolande avec ses enfants Maryse de Terrebonne, Marc de Québec et Marie-France de Victoriaville.



Raymond et Jacqueline

Raymond, fils de Rosaire Rondeau et Alice Millier de Sainte-Élizabeth et Jacqueline Brassard, fille de Ernest Brassard et Anna-Bella Reault, se sont unis le 29 septembre 1945.



Famille. En médaillon, Jacqueline

Au début de leur mariage, ils s'installent à Saint-Charles de Drummondville où naquirent Lise en 1946, Claudette en 1948, Micheline en 1949, et Michel en 1951.

En l'an 1953, le couple prend possession de la terre de Gracia Bergeron et Maurice Hébert (décédé) située dans le 4<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. De là, se poursuit la progéniture avec la naissance de Guy en 1952, Danielle en 1954 et Pierrette en 1956. La famille compte actuellement 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Le 25 novembre 1967, décède acci-

dentellement Claudette à l'âge de 19 ans et deux mois, inhumée à Saint-Samuel.

Jacqueline, femme au foyer, et Raymond, ayant exercé plusieurs métiers mais surtout celui de cultivateur, quittent la ferme en 1970 pour aller s'installer dans le village voisin à Sainte-Clothilde où Raymond devient gardien de nuit à la maison Sainte-Clothilde. Ils y sont demeurés pendant 21 ans.

Jacqueline est décédée le 1<sup>er</sup> août 1991 à l'âge de 67 ans, et Raymond, le 16 mars 2001 à l'âge de 77 ans.



Claudette, décédée en 1967



Jacqueline, décédée en 1991



Raymond, décédé en 2001



Mariage à l'ancienne de Gérard et Jeanne-Mance

En 1943, Gérard Rousseau, le premier de ce nom en cette paroisse, s'établit à Saint-Samuel. Afin d'éviter la guerre, il fait l'acquisition d'une terre avec maison et grange, abandon-



Mariage de Normand et Johanne



Famille Gérard Rousseau

nées depuis plus de 20 ans. Il décide de restaurer un peu le tout afin d'y vivre avec sa future épouse, Jeanne-Mance Saint-Louis en 1946.

Avec les moyens modestes du temps et leur amour de la vie, naîtront 13 enfants, dont 11 toujours vivants. Les enfants grandissent, et un à un quittent la maison paternelle, non sans y revenir avec plaisir et bons souvenirs! Les voici:

Raymond (Saint-Léonard), Yolande (Saint-Léonard), Pierrette (Saint-Wenceslas), Suzanne (Saint-Samuel), Nicole (Beloeil), Réjeanne (Arthabaska), Michel (Hull), Gilles (Montréal), Jean-Denis (Montréal),

Normand (Saint-Samuel) et Mireille (Saint-Mathias).

Les parents vieillissent et pensent à une retraite bien méritée! Ils vendront en 1985 à leur fils cadet. À son tour, Normand vivra d'agriculture pendant 10 ans. Pour un problème de santé en 1996, il vendra le tout, mais gardera la maison paternelle.

Aujourd'hui, Normand et Johanne Bergeron habitent toujours ce petit coin de paradis avec leur « modeste » famille, Maryse, Karine et Maxew Rousseau.

Qui sait, peut-être verra-t-on une troisième génération de Rousseau au 625 2<sup>e</sup> rang se prolonger...



Johanne et Normand; en médaillon: Maryse, Karine et Maxew

## famille Juliette ST-CYR BOUDREAU



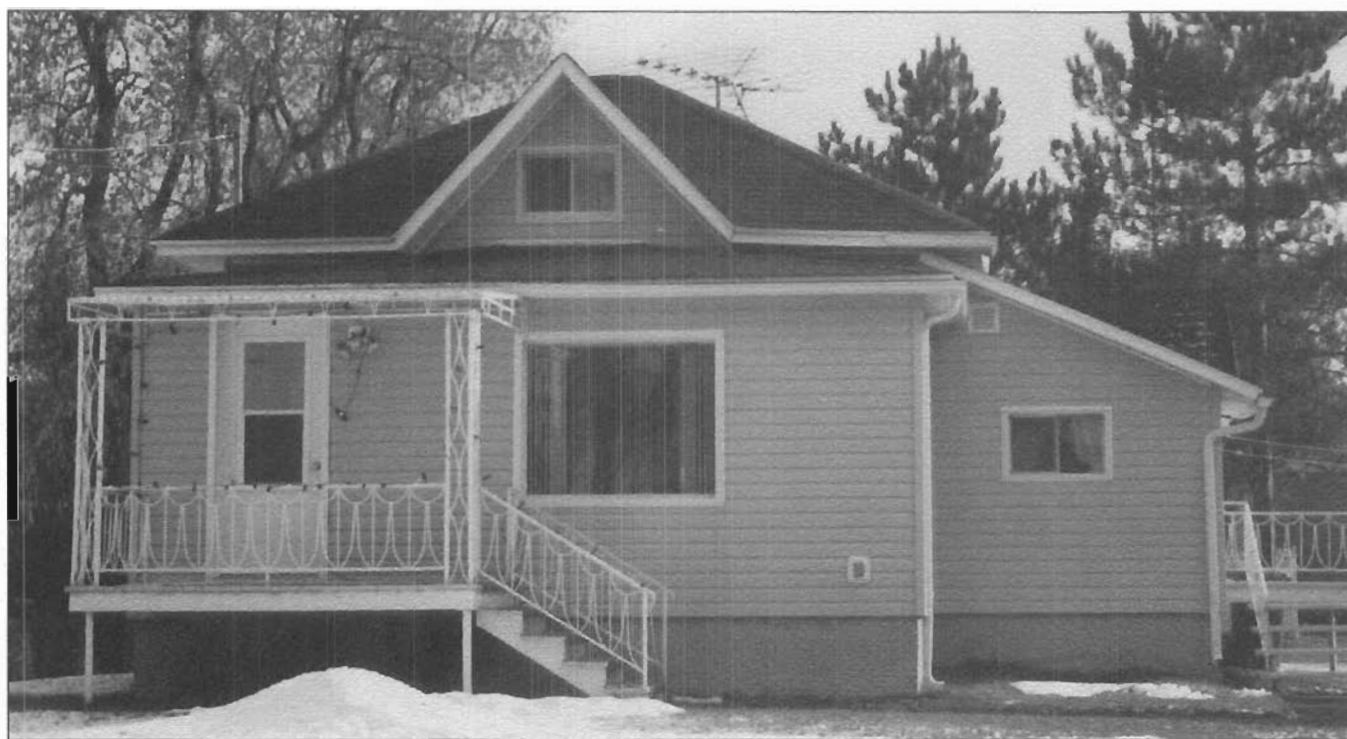
M<sup>me</sup> St-Cyr Boudreau est née à Saint-Albert le 21 avril 1920 et demeure à Sainte-Clotilde-de-Horton durant 29 ans. Elle était l'épouse de feu Hervé Boudreau né le 6 mars 1921 et décédé le 12 juin 1980 là où ils ont élevé leurs enfants et exploité une ferme familiale.

En décembre 1980, elle s'installe à Saint-Samuel dans la résidence qu'elle occupe toujours. Sa famille se compose de quatre enfants: Denise, Nicole Alice et Alain; ainsi que de huit petits enfants et deux arrière-petits-enfants. Elle s'est impliquée activement dans l'association de l'Age d'or de Saint-Samuel.

*« Je fais confiance aux gens qui m'entourent, ils sont le reflet de la confiance que j'ai en moi. »*



Juliette St-Cyr Boudreau



Demeure de M<sup>me</sup> St-Cyr Boudreau





En avant, Lise et Yvon Sabourin; en arrière, Frédéric, Marguerite, Yanick et Joanie

Yvon, né à Laval, fils de Rose Baron et Gaston Sabourin, est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Il est également le petit-neveu de Gérard Champagne domicilié jadis à Saint-Samuel de Horton.

Yvon est l'époux de Lise Dusseault

née à Montréal, fille de Cécile Boulerice et André Dusseault.

De l'union d'Yvon et Lise sont nés deux enfants, Joanie et Yanick dont les conjoints sont Marguerite Bélisle et Frédéric Jodoin, ainsi que deux petits-enfants.

La famille fit l'acquisition du chalet du père de Lise en 1982 après le décès de sa mère. On transforma le chalet saisonnier en maison familiale et déménagea en juin 1984. Et depuis ce temps-là, la famille demeure à l'extérieur du village dans un domaine.



Chalet avant les rénovations



Maison en 2003

# famille Lionel SAURIOL et Thérèse BERGERON



Mariage de Lionel et Thérèse

Thérèse, fille de Félix Bergeron et Laurette Morin, est née le 17 mai 1932 la septième d'une famille de huit enfants vivant dans le 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel. Dès l'âge de 13 ans, elle partit travailler à Montréal comme servante dans une famille juive. Quelques années passèrent... Elle rencontra Lionel Sauriol, né à Montréal dans la paroisse Sainte-Cunégonde le 1<sup>er</sup> octobre 1929. Leur mariage fut célébré à l'église de Saint-Samuel le 6 juin 1953. Ils s'établissent à Rivière-des-Prairies. De cette union naissent quatre enfants: Réal le 22 avril 1954; Denis le 30 novembre 1955 et décédé en 1977; Lorraine le 17 février 1957 et Marielle le 24 juillet 1963.

En 1964, Lionel s'associe avec Régis Hébert pour exploiter un garage de peinture-débosselage à Rivière-des-Prairies. La même année, le couple achète avec Jean-Paul Leblanc et Marthe Bergeron, sœur de Thérèse, la propriété de Rosaire Bergeron sur la route 161 comme chalet.

En 1980, ils vendent le chalet à leur fille Lorraine. Jean-Paul Leblanc se rebâtit sur le bord de la rivière et Lionel réalise son rêve: la construction d'une maison canadienne au 181 route 161. Ils quittent définitivement Montréal pour une semi-retraite.

Lionel continue d'exercer son métier sous le nom de Carrosserie L.S. au 185 route 161 jusqu'à aujourd'hui. En 1995, ils revendent la maison à Clément Soulard. En 1998, ils se rebâtissent au 189 route 161.

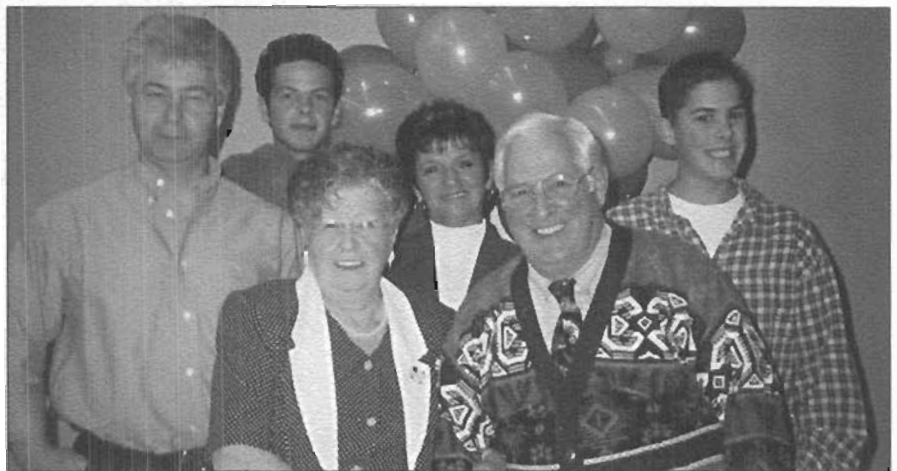
Thérèse et Lionel vivent une retraite bien méritée entourés de leurs enfants,



25<sup>e</sup> anniversaire lors du 100<sup>e</sup> de Saint-Samuel

quatre petits-enfants et un arrière-petit-fils. Ils fêteront leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage le 6 juin 2003.

Bon 125<sup>e</sup>!



Réal, Éric, Nicole conjointe de Réal, David; assis, Thérèse et Lionel



Baptême de Loïc, 4<sup>e</sup> génération, en juillet 2002. Michel, Lorraine, Mélanie (derrière), Julie maman de bébé Loïc, Thérèse, Lionel, Amélie, Marielle et Jean

# famille Lorraine SAURIOL et Michel MORIN



Michel, Lorraine, Mélanie, Julie et Loïc dans ses bras

Lorraine, fille de Lionel Sauriol et Thérèse Bergeron, née à Montréal le 17 février 1957, est la troisième d'une famille de quatre enfants. Elle fait ses études commerciales à Montréal.

Lorraine a rencontré Michel Morin, né le 17 mai 1955 à Montréal, fils de Robert Morin et Pauline Martin, l'aîné

d'une famille de cinq enfants. Le mariage fut célébré le 22 juillet 1978 à Montréal. En 1980, le couple déménage à Saint-Samuel et achète le chalet au 191 Route 161 du père de Lorraine. En 1984, ils bâtissent à neuf et le chalet fut transporté à Daveluyville.

De cette union sont nées deux

filles: Julie le 17 août 1982 et Mélanie le 6 janvier 1984.

Lorraine et Michel ont un petit-fils né le 1<sup>er</sup> mai 2002, fils de Julie prénommé Loïc Morin. Il fait la fierté de la famille.

La famille Morin vous souhaite à tous un bon 125<sup>e</sup>!



Notre demeure en 1984



La maison en 2003

## famille Jean-Pierre SOUCY et Nathalie COUTU



Jean-Pierre est l'aîné d'une famille de quatre enfants et il est né le 30 mai 1973 à Arthabaska. Ses parents, Maurice Soucy et Claire Verville, résident à Daveluyville depuis leur union.

Nathalie, aînée d'une famille de trois enfants, est née le 29 juillet 1977 à Loretteville. Ses parents, Bernard Coutu et Francine Bathalon ont emménagé à Daveluyville en 1978.

Jean-Pierre est mesureur-classeur dans une scierie de Bois-Francs et Nathalie exerce la profession de psychologue auprès des enfants et des adolescents à Victoriaville.

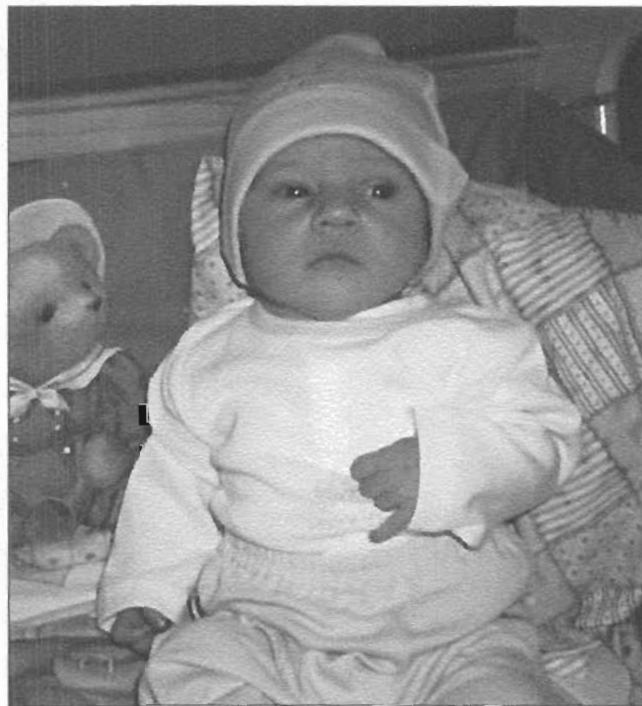
Nathalie et Jean-Pierre se sont connus en février 1994 et ont emménagé dans leur résidence de Saint-Samuel en juin 1999. De leur union est née Angélique, le 10 septembre 2000 et Raphaël, né le 19 décembre 2002.



Nathalie et Jean-Pierre



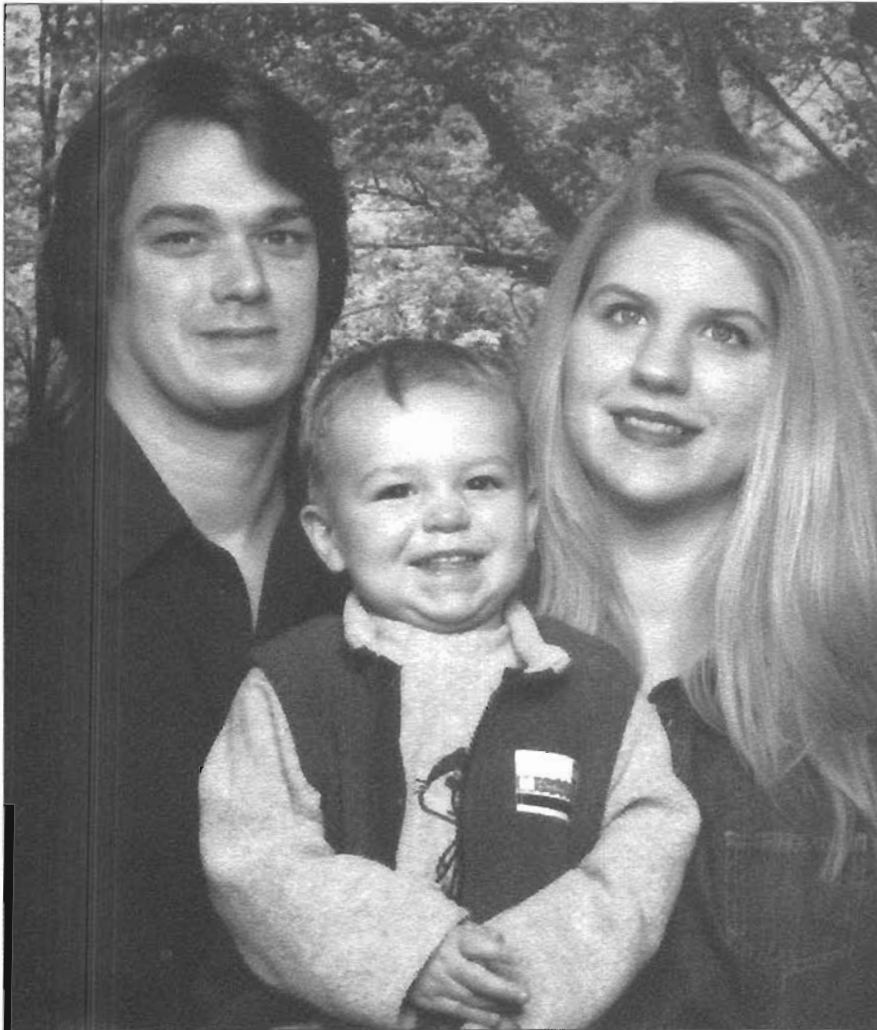
Angélique 2 ans



Raphaël 12 jours



## famille Éric THIBAUT et Vicky DESCORMIERS



Éric, William et Vicky

Éric, fils de Huguette Ducharme et de Wilfrid Thibault, est natif de Warwick. Il a vu le jour en août 1971, le deuxième d'une famille de cinq enfants. Depuis 1991, il travaille à Warwick, aux Industries Ling inc.

Vicky, fille d'Éliane Nault et de Jacques Descormiers, est native de Saint-Rémi de Tingwick. Elle a vu le jour en octobre 1980, la cadette d'une famille de quatre enfants. Depuis 1999, elle est à l'emploi du CLSC-CHSL de l'Érable de Plessisville.

Le 20 juin 2001, la petite famille s'agrandit. Ce fut la naissance de notre premier enfant qui se prénomme William; il est un petit garçon rempli d'énergie et il nous comble de bonheur. Un deuxième garçon, Jordan, est né le 15 avril 2003. C'est avec beaucoup d'amour que nous accueillons ce petit être au sein de notre famille.



Jordan

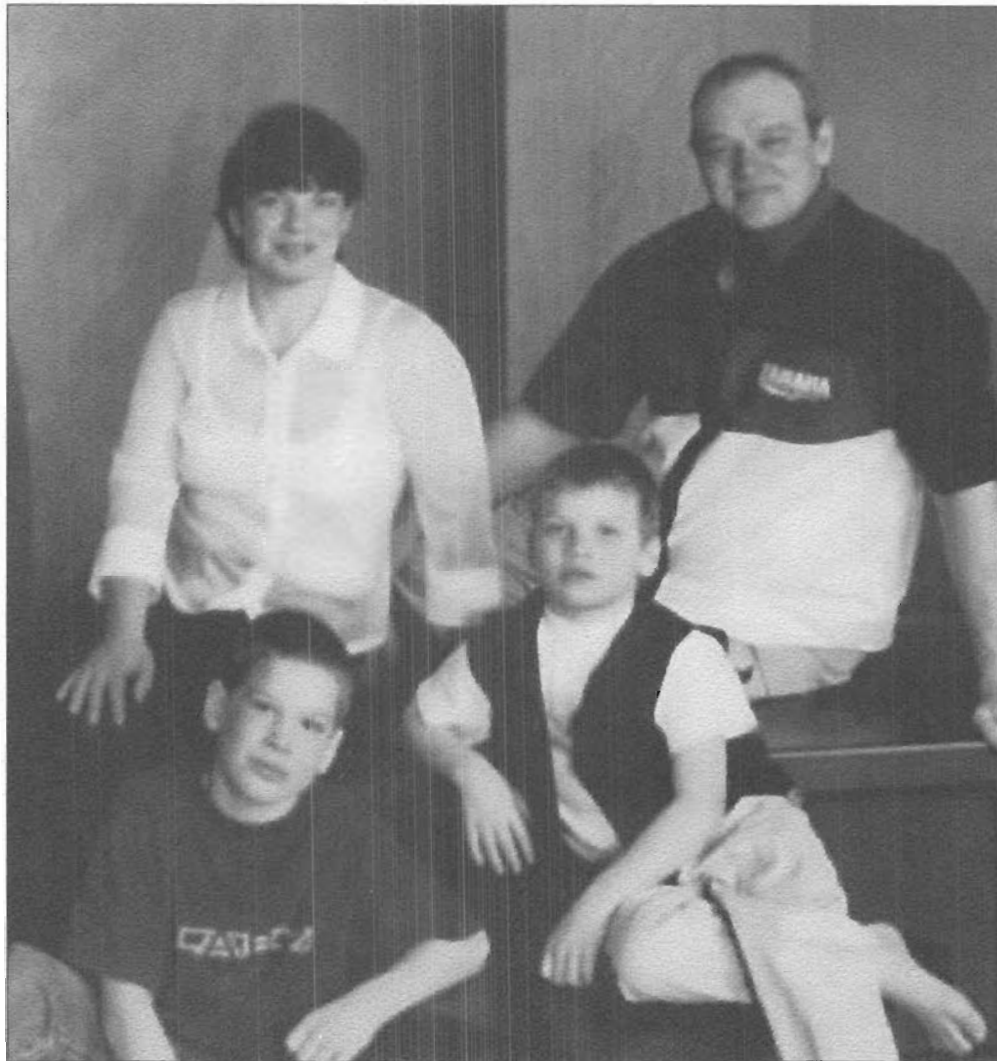
Ainsi, suite à la naissance de ce poupon, nous pouvons dire que la petite famille est complète.

À la mi-juin, nous faisons l'acquisition d'une maison à Saint-Samuel de Horton; soit le 461 3<sup>e</sup> rang ouest. Nous recherchions un endroit calme et où il fait bon vivre pour élever nos enfants en toute quiétude.

En terminant ces quelques lignes, bien que nous ne sommes pas natifs de Saint-Samuel, nous désirons souhaiter à toute la population un joyeux 125<sup>e</sup> et nous espérons y vivre longtemps, heureux en compagnie de nos deux petits garçons.



Résidence située au 461 rang 3 ouest



Chantal et Pascal, Sébastien et Frédéric

Pascal est né le 16 septembre 1964 à Dolbeau au Lac Saint-Jean.

Chantal est née le 19 janvier 1970 à Notre-Dame de Lourdes, ici, dans les Bois-Francs.

Pascal et Chantal se sont rencontrés le 7 août 1989 à Victoriaville. Depuis, deux enfants sont nés de cette union, ils se nomment Sébastien et Frédéric.

En 1994, ils s'installent à Saint-Samuel dans le domaine Mejy. Pascal est exportateur en Europe, superviseur et organisateur de courses de *cross cars* dont le Challenge sur glace à Sherbrooke.

Chantal étudie au collège de Shawinigan en micro-édition et hypermédia où elle se spécialise en conception de site web et en infographie.

Nous souhaitons un beau 125<sup>e</sup> à tous les citoyens de Saint-Samuel.



Résidence familiale



Irma et Rosario en 1923

marié à Marie-Louise Bergeron de Saint-Samuel; Claude en 1932 marié à Lilianne Lamothe; Mance en 1934 mariée à Martial Bergeron de Saint-Samuel.

La famille arrive à Saint-Samuel en 1937 sur une terre achetée dans le 4<sup>e</sup> rang (maison habitée aujourd'hui par André Dallaire).

Rosario et Irma déménagent à Saint-Wenceslas en 1958. Irma meurt en 1972 à l'âge de 76 ans et Rosario en 1976 à l'âge de 84 ans.

Claude possède encore un chalet dans le Domaine Thibodeau.



En avant, Claude, Mance, Zoël; en arrière, Roger, Irma, Rosario, Georges

Rosario, fils de Jean (Johnny) Thibodeau et de Hortense Leduc, voit le jour le 29 octobre 1891 à Saint-Grégoire Le Grand.

Il épouse en premières noces Antoinette Landry. De cette union sont nés quatre enfants: Fernand, André, Jean et Alice. Antoinette décéda en 1922.

En 1923, Rosario épousa Irma Proulx, fille d'Émile Proulx et de Fabiola Boisvert de Nicolet. De cette union cinq enfants voient le jour:

Georges en 1924 marié à Rita Constant de Saint-Samuel; Roger en 1924 marié à Thérèse Brières; Zoël en 1930



Chalet de Claude Thibodeau

# famille Zoël THIBODEAU et Marie-Louise BERGERON



Zoël et Marie-Louise



Résidence familiale bâtie en 1974



Hôtel Chez Thi-Bee

Zoël né le 2 juillet 1930 à Saint-Grégoire est le troisième enfant de Rosario Thibodeau.

En juin 1953, il épouse Marie-Louise Bergeron, fille de Benjamin Bergeron et de Maria Bourgeois.

De cette union sont nés quatre garçons et trois filles:

- Bernard en 1954;
- Michel en 1955; marié à Francine Côté de Baieville;

- Monique en 1956;
- Lise en 1958; mariée à Mario Beaudin de Sainte-Blaise (Mario décédé en août 1995);
- Daniel en 1959; marié à France Auger de Sainte-Eulalie;
- France en 1962; mariée à Robert Camiré de Saint-Valère;
- Sylvain en 1966; marié à Manon Fleurent de Daveluyville.

Zoël travaille dans les chantiers

plusieurs années, ensuite quelques années comme postillon à Saint-Samuel. En 1960, il alla travailler à Montréal comme chauffeur de taxi avec son frère Roger. Il y travaille jusqu'en 1972, année où il bâtit l'hôtel Chez Thi-Bee qu'il vendit en 1983, et qui passa au feu en novembre 1989.

Zoël meurt en janvier 1995 à l'âge de 64 ans.



Bernard, Monique, France, Lise, Sylvain, Marie-Louise, Michel, Daniel





Olivier, Monique, Simon; debout, Andréanne avec Ariel, la chatte

Monique, née le 28 octobre 1956, à Saint-Samuel, est la troisième des enfants de Zoël Thibodeau et de Marie-Louise Bergeron. Elle fait ses études secondaires à Daveluyville et ensuite à Victoriaville.

En 1979, elle rencontre Michel Bolduc de Plessisville et un mariage s'ensuit quelques années plus tard. De cette union sont nés : Andréanne en

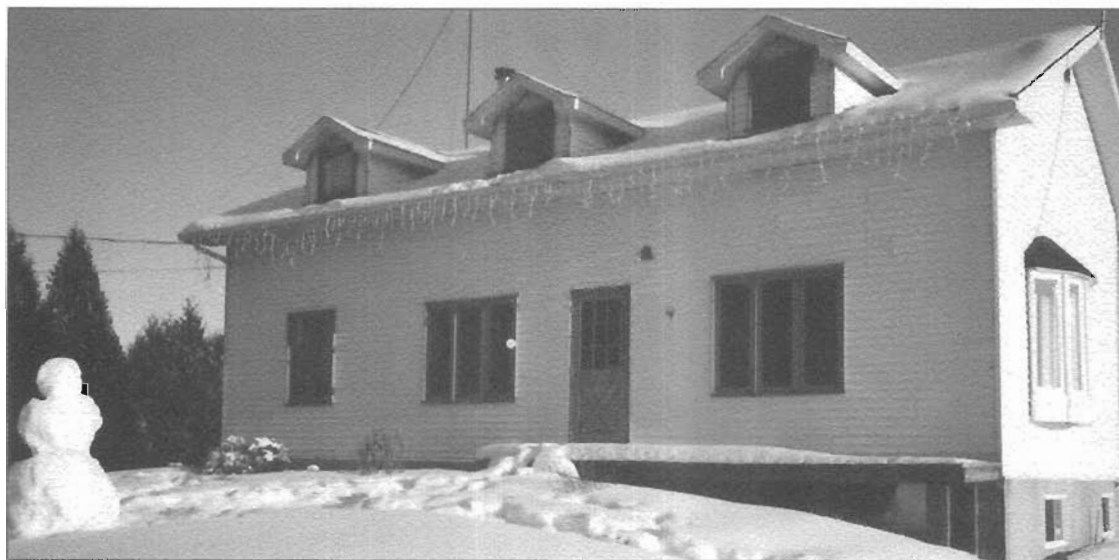
1988, Simon et Olivier en 1990. Le couple se sépare en 1993.

Monique suit son cours de secrétariat au Collège Moderne de Secrétariat de Trois-Rivières en 1983-84.

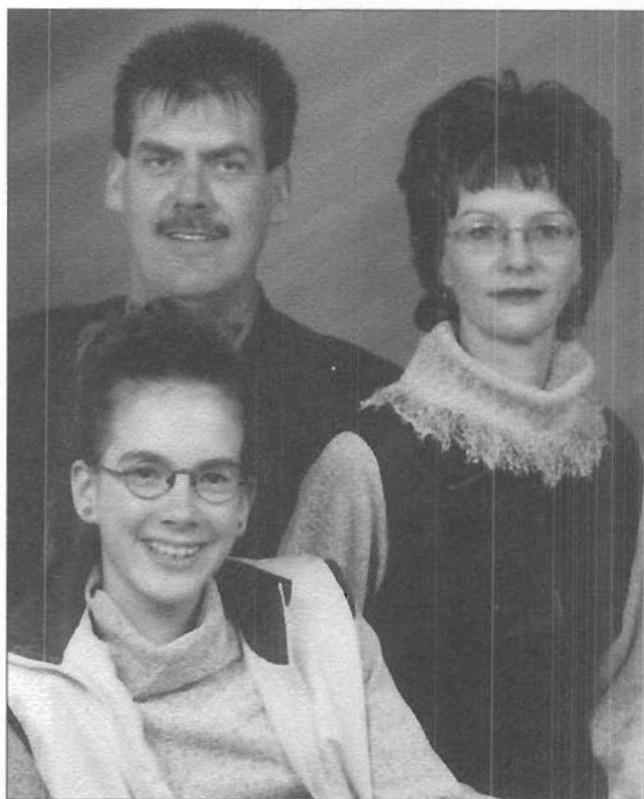
En 1986, elle commence à travailler à la Caisse populaire de Saint-Samuel; après la naissance des jumeaux, elle quitte son emploi pendant un an. En 1992, elle accepte un poste de rem-

placement à la caisse de Mansseau, pour finalement revenir à la Caisse de Saint-Samuel en 1996, où elle est toujours aujourd'hui.

En 1985, ils avaient acheté la maison de Fernand Grandmont au 313, 3<sup>e</sup> rang (ancienne maison d'Adolphe Roy). Monique et les enfants y demeurent encore.



Résidence familiale au 313, 3<sup>e</sup> rang



Daniel, France et Marylin en 2000



À la douce mémoire de Louise (28 août 1984 - 16 août 2000)

Daniel, cinquième enfant d'une famille de sept, est né le 18 novembre 1959 à Saint-Samuel. Il est le fils de Zoël Thibodeau décédé le 15 janvier 1995 et de Marie-Louise Bergeron.

France, aînée des cinq enfants de Julien Auger et Henriette Martineau, est née le 28 février 1958 à Sainte-Sophie-de-Lévrard.

Nous avons uni notre destinée le 4 juin 1983 en l'église de Sainte-Eulalie et sommes partis vivre à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Au mois d'août 1986, nous achetons notre première maison au village de Saint-Samuel et y aménageons avec notre fille Louise, née le 28 août 1984. Notre famille s'agrandit le 19 octobre 1987 avec la naissance de Marylin.

Le 27 janvier 1988, cette maison brûle et nous construisons une nouvelle demeure au même endroit.

Camionneur de profession, Daniel travaille pour une compagnie de transport à Drummondville. France, ménagère à temps plein, travaille à temps partiel chez elle comme coiffeuse.

Accidentellement, le 16 août 2000, Louise décède. Une tragédie qui bouleverse la famille. Nous désirons nous



La maison brûle le 27 janvier 1987.

rappeler les bons moments passés ensemble et oublier les rêves non réalisés. Nous vendons notre propriété en octobre 2002. Nous partons pour une autre ville avec le sentiment d'avoir été de bons paroissiens à Saint-Samuel.

Daniel est toujours citoyen de Saint-Samuel car il a acquis en novembre 2000 la maison paternelle bâtie par son père.



Notre résidence



La propriétaire

En 1990, je quitte Trois-Rivières pour m'établir à Saint-Samuel, suite à mon embauche à la Caisse populaire de Saint-Samuel. Cette paroisse m'est déjà familière puisque j'ai grandi à Sainte-Eulalie et, de plus, j'y viens visiter ma sœur France.

Dès mon affectation à la Caisse populaire, j'ai pu connaître la majorité de tous les gens; je me sentais bien accueillie tant au niveau de mon nouvel emploi que comme paroissienne. En 2000, je fais l'acquisition d'une maison sur la route 161. C'est un endroit charmant qui longe la rivière où il fait bon s'y reposer. Le temps consacré à l'entretien et aux améliorations de cette maison est devenu une source de divertissement pour moi: preuve à l'appui, vous constaterez sur les photos un changement majeur fait en 2001.

Il fait bon vivre à Saint-Samuel et je suis heureuse de participer à cet album pour souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire de cette belle paroisse.

Joyeuses festivités à tous.



Ma maison en 2000



Les rénovations commencent... juillet 2001



Et voilà! Décembre 2002



Notre père Rolland Tourigny, né le 1<sup>er</sup> mars 1920 à Sainte-Eulalie, fils de Donat Tourigny et d'Albertine Duhaime, épouse le 31 juillet 1943 à Saint-Samuel, Yvonne Turcotte, née le 31 décembre 1923 à Sainte-Jeanne d'Arc de Matapédia, fille de Phillippe Turcotte et d'Appoline Lévesque.

De leur union sont nés 10 enfants:

- Gilles, le 27 juin 1944; conjoint de Francine Chalifour;
- Denis, le 4 mars 1946; conjoint de Pierrette Doucet;
- Jacqueline, le 16 septembre 1947; conjointe d'André Vigneault
- Thérèse, le 22 février 1949; conjointe de Réal Bergeron;
- Lise, le 8 novembre 1950; conjointe de Réjean Massé;
- Lucien, le 18 octobre 1952; conjoint de Jocelyne Bergeron;
- Réjean, le 9 octobre 1954; conjoint de Donna O'Brien;
- Lucille, le 7 octobre 1955; conjointe de Paul-Émile Prince;
- France, le 23 août 1958; conjointe de Laurier Bergeron;
- Carolle 14 septembre 1962.

En 1988, lors d'émouvantes retrouvailles avec la bénédiction de nos parents, nous avons eu le grand bonheur de connaître notre frère Jean-Paul



Yvonne et Rolland en 1988

de Grandes-Prairies, Alberta.

Maman nous quitte le 13 juillet 1989 et, papa, le 28 avril 1991. Nous

leur sommes infiniment reconnaissants pour tout ce qu'ils ont été et fait pour nous.



Assis, Gilles, France, Réjean; debout, Denis, Carolle, Thérèse, Jacqueline, Lucien, Lucille et Lise.



# famille Denis TOURIGNY et Pierrette DOUCET



Denis



Anny, Denis, Pierrette et Martin



Denis et Pierrette



Yves, Anny et Samuel

Denis, fils de Rolland Tourigny et Yvonne Turcotte, est né à Saint-Samuel le 4 mars 1946. Il est le deuxième enfant d'une famille de dix. Quittant l'école à 16 ans, comme beaucoup de jeunes hommes, il travaille à la ferme paternelle, avant de rejoindre les rangs de Royal 22<sup>e</sup> régiment des Forces armées canadiennes, le 6 avril 1964. Durant trois années, il est en poste à Werl, en Allemagne.

Quelques années après son retour au Québec, son métier de soudeur l'amène à être de ceux qui contribuent au développement des grands projets hydro-électriques de la Baie-James (1974-1979). Aujourd'hui, après avoir pratiqué le métier de mécanicien durant plusieurs années, il est conducteur pour Autobus Hélie Inc. de Saint-Cyrégoire.

En juin 1968, Denis fait la connais-

sance de Pierrette qui deviendra son épouse deux ans plus tard, soit le 11 juillet 1970. Fille de Raoul Doucet et Rachel Rheault, elle est née à Saint-Wenceslas le 1<sup>er</sup> février 1950. Elle est



Tina, Martin et Florence

la huitième enfant d'une famille de treize. Terminant ses études à 16 ans, elle débute sa carrière de couturière à l'emploi d'Entreprise de couture Bergeron Enrg. de Saint-Samuel. Depuis peu, une pré-retraite lui laisse du temps pour s'impliquer dans diverses activités municipales.

Après avoir vécu successivement à Sainte-Eulalie et Languedoc, Denis et Pierrette s'établissent à Saint-Samuel en 1978 avec leurs deux enfants : Anny, née le 25 mai 1971 et Martin, né le 5 septembre 1973.

Aujourd'hui, Anny partage sa vie à Granby avec Yves, fils de Claude Carbonneau et Jeanne D'Arc Dubois. Ils ont un fils, Samuel, né le 13 mai 1996.

Martin est établi à Sainte-Georgette avec sa conjointe, Tina, fille d'Alain Larochelle et Jocelyne Mailhot. Ils ont une fille, Florence, née le 3 mai 2002.



Jocelyne et Lucien



En avant, Marie-Ève, Chantal, David; en arrière, Jocelyne et Lucien



Chantal et Sébastien; en médaillon, Félix



Marie-Ève et Patrice

Lucien, fils de Yvonne Turcotte et de Rolland Tourigny, né le 18 octobre 1952 à Saint-Samuel, est le sixième d'une famille de 10 enfants.

Jocelyne, fille de Marguerite Provencher et de Wellie Bergeron, née à Saint-Samuel le 1<sup>er</sup> juin 1955, est l'aînée d'une famille de six enfants.

Leur mariage fut célébré le 14 août 1976 à l'église de Saint-Samuel par le curé Rosaire Lemaire. De cette union sont nés trois enfants que nous adorons et qui nous apportent beaucoup de bonheur.

– Chantal, née le 1<sup>er</sup> juillet 1980, est mariée à Sébastien De Grandpré, né



David

le 3 avril 1979, à Sainte-Brigitte-des-Saults. Mariés le 18 août 2001 à l'église de Saint-Samuel par le curé Denis Boudreault, premier mariage du millénaire. De cette union est né Félix le 1<sup>er</sup> avril 2003.

– Marie-Ève, née le 23 juillet 1982, conjointe de Patrice Baril, né le 4 janvier 1981 à Sainte-Thécle.

– David, né le 7 juin 1984.

Quand on aime la vie, elle nous aime en retour. Voilà ce que nous vous souhaitons.

Toute notre famille souhaite aussi un grand succès au 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Samuel.



Donna et Réjean

Réjean, né le 9 octobre 1954 à Saint-Samuel, est le fils de Rolland Tourigny (1920-1991) et d'Yvonne Turcotte (1923-1989) et le septième d'une famille de 10 enfants. Après avoir terminé sa neuvième année à l'école des métiers, il se lance tôt sur le marché du travail.

À 17 ans, il travaille comme coffreur de béton à Sherbrooke et aujourd'hui il est toujours dans le même domaine à Trois-Rivières. Il eut trois enfants d'une première union:

- Pascal, né le 7 mars 1974, vit à Trois-Rivières avec Véronique Busby et leur garçon Cédrick né le



Cédrick

21 juillet 2000.

- Mélanie, née le 11 avril 1975, vit à Saint-Albert avec Steve Verville et leur fille Cloé née le 17 octobre 2001. D'une union précédente, Mélanie a eu Pier-Olivier né le 13 décembre 1993 et William né le 15 août 1996.
- Stéphanie, née le 13 décembre 1978, vit à Saint-Samuel avec Marco Bergeron dans leur nouvelle maison.

Donna O'Brien est née le 30 juin 1961 à Montréal, la cadette de trois enfants de Joseph O'Brien (1928-2002) et Jeannette Arsenault (1933).

Après avoir terminé son cégep au Collège O'Sullivan à Montréal, elle vient s'installer à Saint-Samuel et

commence sur le marché du travail aux Meubles du Pays à Sainte-Eulalie. Aujourd'hui, elle travaille pour la Caisse populaire de Saint-Valère depuis déjà 12 ans. Elle eut deux enfants d'une première union:

- Vanessa Bergeron, née le 18 juin 1987, vit avec sa mère et Réjean à Saint-Samuel. En 2004, elle terminera son secondaire pour continuer au cégep.
- Sabrina Bergeron, née le 24 juillet 1990, vit avec sa mère et Réjean à Saint-Samuel. Elle poursuit ses études secondaires en spécialisation de langues et joue au volley-ball pour l'école.

Donna et Réjean ont uni leur vie le 10 novembre 2001.



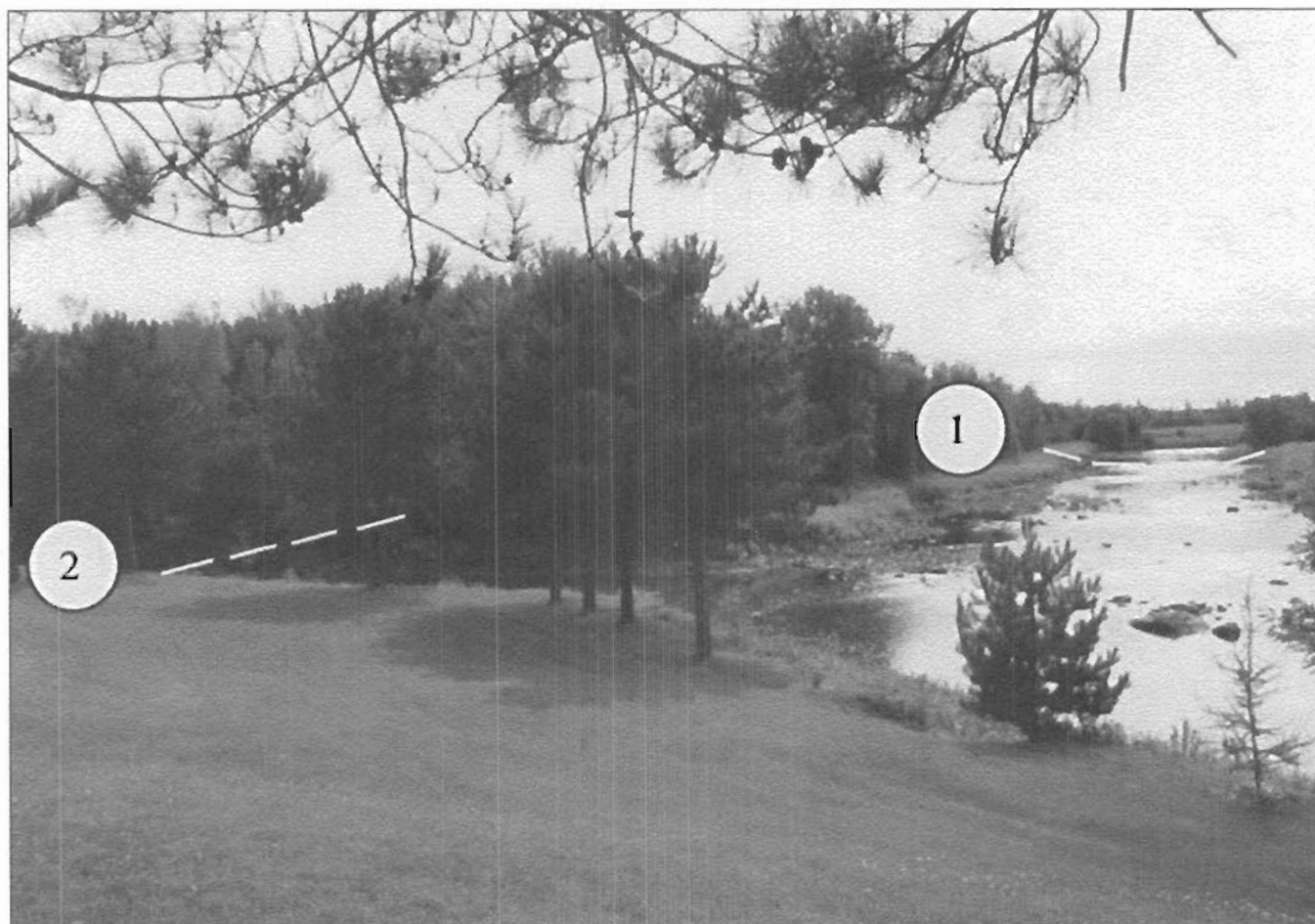
Réjean, Mélanie, Pascal, Stéphanie



Sabrina, Donna, Vanessa



William, Cloé, Pier-Olivier



Certains résidents de Saint-Samuel, nous ont appris qu'autrefois :

Les citoyens de Saint-Samuel pouvaient utiliser la traverse à gué pour

traverser la rivière Nicolet et se rendre à Sainte-Clothilde (1).

Vers les années 1920, près de l'embouchure de la rivière Nicolet, un

pont reliant les deux rives de la rivière Bulstrode. À chaque printemps, les eaux emportaient le pont (2).



# famille Gilles TURMEL et Noëlla LEBLANC



Gilles et Noëlla

Gilles, né à Saint-Léonard d'Aston le 13 juin 1943, est le fils d'Hector Turmel et d'Hélène Levasseur. Noëlla, née à Sainte-Eulalie, est la fille de Doria Leblanc et d'Alice Aubry.

Notre mariage fut célébré à Sainte-Eulalie le 10 juillet 1965.

De cette union, sont nés 2 enfants: Tommy le 30 janvier 1967 et Patrick le 21 mai 1970.

Nos petits-enfants sont Randy (1990), fils de Tommy; ainsi qu'Olivier (1997) et Jérémy (1999), fils de Patrick.

Gilles a exercé le métier de poseur de tapis pendant 35 ans à Montréal et Noëlla a enseigné au primaire de 1962 à 1996.

Maintenant retraités, nous vivons à Saint-Samuel et sommes heureux

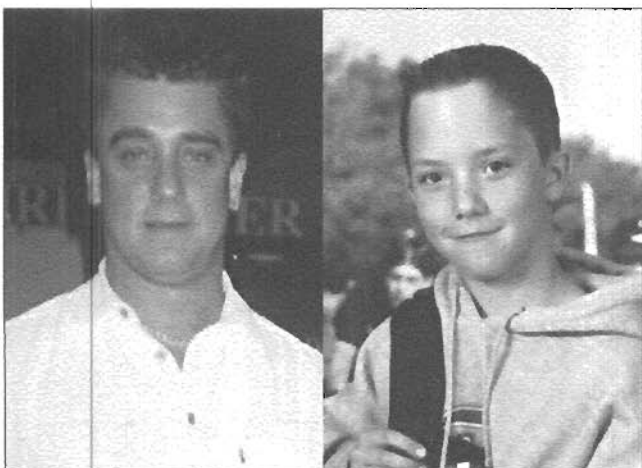


Noëlla et Gilles

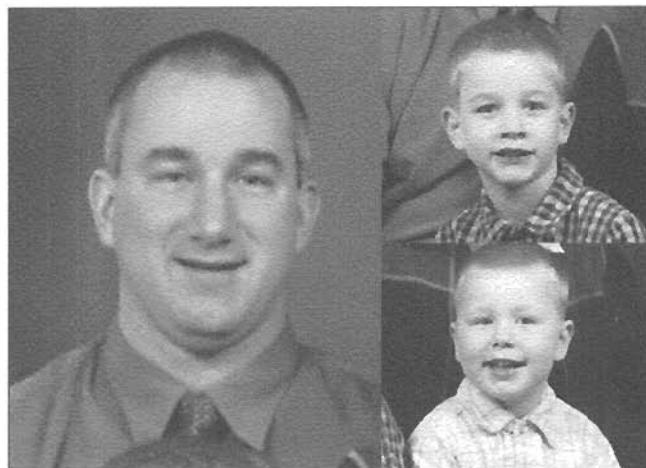
d'habiter au Domaine Vigneault.

Merci à tous ceux qui ont contribué

à la réalisation de cet album souvenir et bon 125<sup>e</sup> à chacun!



Tommy et son fils Randy



Patrick, Olivier et Jérémy



Mariage de Paul et Hélène



Paul Camping

Paul est né à Sainte-Eulalie le 10 mars 1926, décédé le 28 août 1986.

Hélène est née à Victoriaville le 17 mars 1935. Ils s'unissent (au balustre) le 14 avril 1967 en la paroisse Saint-Arsène de Montréal. À cette occasion, Paul adopta Sylvain, le fils d'Hélène, né à Montréal le 28 août 1961. De l'union de Paul et Hélène, naquirent quatre enfants: les jumeaux, Martine et Marc en 1968, Jean en 1969, Béatrice en 1970 qui décède le 18 juillet 1972.

Deux petits-enfants viennent les combler de bonheur: Vanessa, née le 25 mai 1984, fille de Sylvain et Andrée Boisvert ainsi que Maxime, né le 24 septembre, fils de Marc et Chantale Boudreault.

Le 9 novembre 1999, Martine se marie avec Alain Lachance. Ils habitent Montréal.

Paul et Hélène s'installèrent dans la banlieue de Sainte-Eulalie dans la maison d'Adélar Lupien. Ils déménagèrent en mai 1970 à Saint-Samuel.

En 1966, après avoir acheté un lopin de terre ayant appartenu à M. Zacharie Doucet, ils ouvrirent un terrain de camping sous le nom «Paul Camping». Ce terrain est situé face à la Rivière aux Loups maintenant nommée *Bulstrode*. Ce terrain fut en fonction d'août 1967 jusqu'à l'été 1978; il est maintenant devenu un domaine résidentiel, où il fait bon vivre.

En 1978, Paul Vigneault Inc vit le jour comme travailleur autonome en déboisement et traitement chimique, contrats avec M.T.Q., Hydro-Québec, et autres.

Hélène s'implique dans plusieurs comités: conseillère municipale, A.F.E.A.S., Moose, marguillière et responsable de la bibliothèque depuis



Famille. En avant, Martine et Hélène; en arrière, Jean, Sylvain et Marc. En médaillon, Béatrice

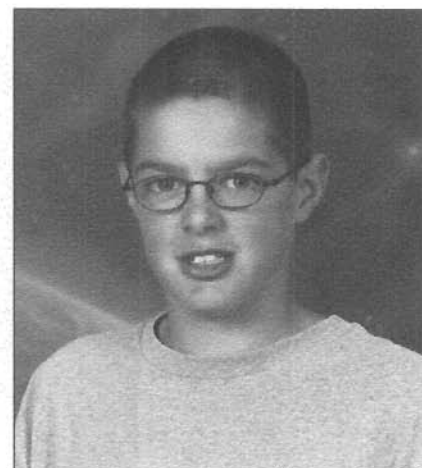
novembre 1983. Elle vendit sa maison en mai 1994 pour venir habiter le HLM au village.

Depuis octobre 2002, Hélène habite le presbytère et se sent très heureuse.

Étant donné qu'il n'y a plus de prêtre résident dans la paroisse, mon bénévolat consiste à prendre les appels acheminés au presbytère concernant la fabrique.



Vanessa



Maxime



Evelyne et Raoul

Fils de Donat Vigneault et d'Alma Lacharité, Raoul est né le 13 décembre 1930 à Sainte-Eulalie.

Déménagé à Saint-Samuel en 1965, il posséda une entreprise d'armoires de cuisine dans le domaine Vigneault qu'il dirigea avec cinq employés. En 1990, il décide de prendre sa retraite et depuis 1995, il demeure avec Évelyne Guitar sur la route 161.

Évelyne, née au Nouveau-Brunswick, est la fille d'Alfred Guitar et de Florida Comeau. Elle a quatre enfants: Diane, née le 27 mai 1954, mère de 3 enfants; Joanne, née le 23 décembre 1956, mère d'un enfant; Mario, né le 28 mai 1959, et Michel, né le 21 septembre 1961 père de 4 enfants.



Diane et Evelyne



Diane, Joanne, Mario Michel



Entreprise d'armoires de cuisine



Demeure d'Evelyne et de Raoul

# famille Réjean VEILLEUX



La résidence 2003

Réjean Veilleux, originaire de Saint-Georges de Beauce, a épousé en 1960 Marie-Jeanne Murphy de Dosquet dans le comté de Lotbinière. Ils vécurent à Montréal durant environ 25 ans. De cette union sont nés deux enfants: Diane en 1961 et Marc en 1967.

En 1970, Réjean achète un terrain de Zoël Thibodeau qui l'a beaucoup aidé pour le nivelage du terrain et le creusage des fossés. Alors débute la construction de son chalet qui devint par la suite sa résidence permanente en 1981.



Marc au travail



Le camion de Réjean



Le camion de Marc et son propriétaire

Les premières années que le chalet a été construit ils devaient transporter l'eau de chez Zoël Thibodeau et l'hiver le chemin n'était pas ouvert. Les autos devaient rester le long du 3<sup>e</sup> rang et ils transportaient tous leurs bagages en motoneige jusqu'au chalet. C'était le bon temps.

Électricien de métier depuis l'âge de 16 ans, il débuta à son compte à Saint-Samuel en 1982. Marc travailla avec son père pendant quelques années pour ensuite partir à son compte dans la région de Victoriaville. Réjean songe maintenant à prendre sa retraite et laisse le soin à Marc de répondre à sa clientèle et travaille pour son fils à l'occasion.



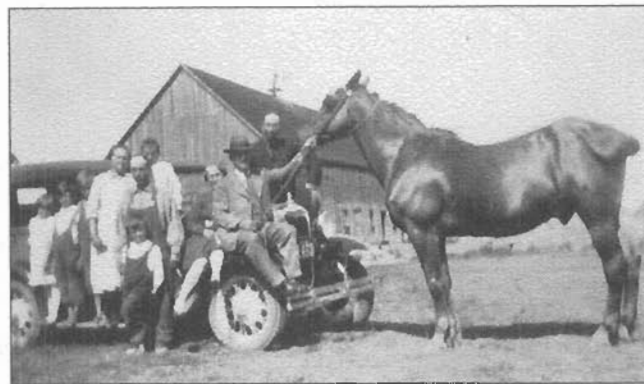
*Nos*  
*Planures*



*Une belle voiture à deux sièges. À l'avant, M. Benjamin Bergeron et à l'arrière, sa dame Laurentia ainsi que leurs enfants*



Tout le monde embarque!!! Auto décapotable de Stanislas Massé dans la cour chez ses parents au 512 rang 3 (Réal Arseneault)



«On essaie-tu ça ce char-là! Bof! J'pense que mon cheval est encore bon». De la visite chez Benjamin Bergeron au rang 15



L'ancêtre de la poussette



Mon oncle Omer Gagnon et son très beau cheval *Padé* devant l'église. Ça fait longtemps de ça! vers 1950...

### Le beau camion à Gérard

En 1979, Gérard Bergeron, le président de la Piste SAM 1 de poneys, fait repeindre son camion en neuf. Le premier dimanche suivant, pendant que l'athlète Gérard montre fièrement son camion à tout le monde, le poney *Foster Child*, qui voulait devenir célèbre lui aussi, au lieu de suivre le tracé de la piste, sort au premier tour et fonce directement sur... le camion du beau Gérard, où plutôt sur le beau camion de Gérard, et fracasse la vitre avant, *bossé* l'aile et la porte, au grand désespoir de Gérard, qui n'a plus jamais reparlé de la beauté de son camion, et qui est reparti la tête basse, en prononçant des mots qui n'ont pu être traduits encore à ce jour...



Belle voiture à un siège appartenant à Félix Bergeron. Devant le cheval Romuald, assise Claire, Maman Laurette et Thérèse dans la cour chez Félix



«Ruth, débarque du bariot sinon je te lance de la neige avec ma pelle!»  
«Essaie-donc pour voir Germain! Tu vas goûter à mon fouet!» Germain  
Martin et Ruth Bourgeois sa cousine à l'étable du village. Derrière on voit  
la cabane chauffée qui servait de transport l'hiver



Rachel et Youville Béliveau du rang 4. «Bon!... le chien veut pas partir, on  
va prendre le cheval d'abord!»



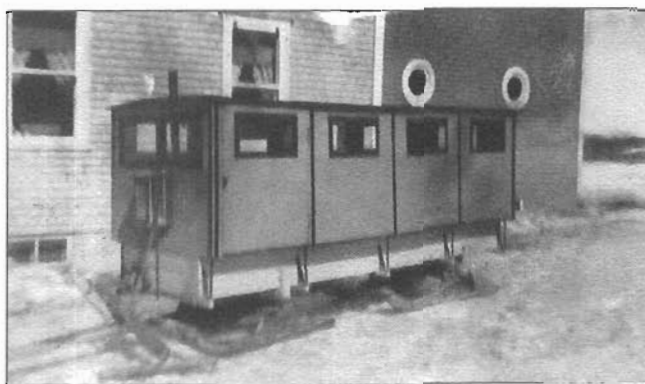
Pour nous, les plus jeunes, lorsque l'on voyait passer M. Bruno Bergeron avec son Fargo 1950, on  
s'arrêtait toujours pour regarder cette belle d'autrefois



Le jeune garçon parade sur un beau pur-sang  
canadien propriété d'Emile Martin, derrière le  
magasin général de Conrad Martin



«Bien oui: Même les sœurs savent conduire! Pis on s'amuse avec ça».  
Sœur Ursule Bergeron avec la jument *La Thoue* dans la cour de son père  
Félix Bergeron au rang 15



Une autre cabane chauffée à côté de la maison de M. Larrivée





Hotsun Haurnut '52, 2 tons, 4 portes. Wow quelle voiture!

### Le camion Maple Leaf 2 tonnes

Qui n'a pas souvenir d'avoir embarqué dans la boîte du camion Maple Leaf 2 tonnes qui appartenait à M. Ovilva Béliveau dans le rang 4. Il s'en servait la semaine pour recueillir les bidons de lait chez les cultivateurs et, le dimanche matin, il embarquait dans sa boîte les personnes qui descendaient à la messe.

Vous souvenez-vous que pour monter le coteau du rang 15, les voitures à poils avaient beaucoup de difficulté à le grimper lorsqu'ils étaient trop chargés? Le coteau étant à pente très accentuée, les chevaux avaient de la misère à tirer une charge trop pesante.

Vous rappelez-vous de M. Eloi Poirier, cantonnier, ouvrait les chemins d'hiver avec son Fargo '57 et une charrue en forme de V à l'avant?

En hiver, avant que le portique de l'église soit bâti, on mettait un tambour pour ne pas entrer de neige et de froid à l'intérieur de l'église. Dès le printemps on le retirait.



Chevrolet '53



Oldsmobile '47



Mon char de mariage en 1953, M. Lionel Sauriol, Chevrolet 1951



Anglia Ford Angler '49 la première voiture de Lionel Sauriol, étant garçon



Camion d'Elphège Lampron en 1948 devant les bâtiments de Josaphat Lampron. Les bâtisses n'existent plus mais elles se situaient sur le terrain de Jocelyn Désilets 516 Rang 2



Qui ne se rappelle pas de la fameuse Jeep Wills '50 de Ti-Rosaire Bergeron. Elle en aurait beaucoup des aventures et des mésaventures (pour les passagers) à raconter cette jeep!



May Flower venant d'Angleterre autour '55; elle a une valise carrée



André Bergeron à l'intérieur de son Mercury Monarch 1952 convertible (décapotable)



## Quelques résidences



Maison d'Albert Lauzon au 440 Rang 15 vers 1919 avec Albina et sa sœur Gratia dans le chemin



Maison de Georges Boisclair dans le rang 4 qui a été maire de 1931 à 32. La maison n'existe plus aujourd'hui.



Rue Sainte-Hélène vers la rue de l'Église avant 1959 car le pont de béton n'est pas construit



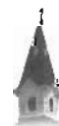
Entre 1915 à 1920. Remarquez le trottoir de bois ça fait longtemps! À gauche, la boutique de forge, et à droite, l'écurie municipale. Au centre, la maison du 194 rue de l'Église: Pulchérie Bergeron et son mari Philippe Poirier, Caroline ?, M<sup>me</sup> et M. Léopold Lauzon et leur fille Valentine au centre



Maison de la famille de Joseph Bergeron au 1040 rang 4 dans les années 1920, aujourd'hui propriété de Luc Bergeron et Nancy Gauthier



Regardez bien les bâtiments tout autour de ces dames: Aurore Martin, Véronique Cyrenne, Jeanne Allard (dame Germain Martin) et Justine Martin. Le magasin général de Georges Martin, l'étable du presbytère, le garage et la maison de Pierre Prince





Chez Samuel Bergeron au 270 Rang 15 avant que le feu détruise la maison et la ferme en 1950. Gaston, Samuel, bébé Yvon, Florence et Victor



La maison de Joseph Dupuis au 420 rang 15 (aujourd'hui Paul-Émile Bergeron). Remarquez au loin les bâtiments de Rodolph Godin avec un silo de bois à grain!

### La Fête-Dieu

À Saint-Samuel, en ce début de juin, vers 1948-1949, la paroisse célèbre avec faste la Fête-Dieu. Des femmes du village habillent les fillettes de longues robes en papier crêpe, puis fixent les ailes vaporeuses. Toute la nuit les cheveux des petites ont été enroulés sur des guenilles. Des boudins frôlent nos épaules. Une blondinette se présente les

cheveux raides. Les femmes s'affairent. Vite le fer à friser est mis à chauffer sur le poêle à bois. Tous les anges ont la chevelure bouclée maintenant. C'est Jésus qui va être content!

Après la messe, la procession se met en branle pour le Salut du Très Saint-Sacrement. Le long du parcours solennel, les maisons arborent drapeaux et oriflammes multicolores.

Au cimetière, orné de fleurs et de verdure, un reposoir à l'allure grandiose attend. Les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Cœur, les Chevaliers de Colomb, les Lacordaire avancent en cortège, arborant drapeaux et bannières, priant et chantant des hymnes de louange.

Chapelet à la main, les écoliers emboîtent le pas. Les retardataires, des hommes, ont enfilé leurs habits de circonstance en maugréant un peu. Un si beau dimanche et l'on prévoit de la pluie une partie de la semaine. Ils marchent à la traîne, escamotant les prières. Scandalisées, les femmes pieuses, entre deux Ave, les entendent parler de leurs tas de fumier et des veaux du printemps.

En soutanes rouges et surplis blancs à dentelles, viennent les enfants de chœur. Puis, revêtu des ornements sacrés, le représentant de Dieu s'avance lentement sous le dais de brocart dont les montants sont tenus par quatre dignitaires. Le célébrant élève bien haut l'ostensoir, véritable soleil d'or. Enchâssé dans la lunule, le pain consacré, Jésus-Hostie, s'offre à la vénération des fidèles.



Reposoir installé au cimetière actuel, vers 1950 — l'Année Sainte

### La Sainte-Enfance

Au début des années 50, tout Saint-Samuel est catholique, croyant et pratiquant. La Commission scolaire fonctionne de pair avec le clergé. Dans la paroisse, monsieur le curé effectue des visites régulières dans les écoles. Le nôtre, prêtre très dévoué, fait preuve d'un zèle débordant.

Cette année, il milite en faveur de la Sainte-Enfance. Qui d'entre vous n'a pas acheté son petit Chinois à 25 cents? Notre pasteur fixe la barre plus haute. Chaque écolier est fortement incité à donner un dollar au cours de l'année. La maîtresse d'école n'a pas d'autre choix que de nous rafraîchir régulièrement la mémoire.

En faisant un retour sur le passé, j'en arrive à penser que sur le chemin de la sainteté, la communauté de Saint-Samuel, pressée par son curé, se devait d'arriver bonne première.

À sa dernière tournée en classe, monsieur le curé désire savoir qui a atteint le but: «Levez la main». Beaucoup de menottes cachent leur humiliation sous leur pupitre. Bientôt les vacances. La fin de l'année scolaire, c'est demain. Notre famille compte cinq écoliers, bien loin de l'objectif. Courageusement, ces derniers jours, notre institutrice, une éducatrice de mérite, a organisé le sprint final, en faveur des Chinois. Gracieuseté de Mademoiselle, l'élève le plus généreux aura droit à une récompense.

Chacun pour soi. On donne en grand secret. Chez nous, et dans d'autres foyers aussi, rien à cacher. Surtout pas d'argent. Adieu cadeau! Cet après-midi, le gagnant sera connu. Ouf! Le facteur livre l'allocation familiale juste à temps. Après le dîner, je m'envole avec 4\$ en poche. «Tu diras à la maîtresse que c'est toi *seule* qui donne

cela».

À moi, à nous, la grosse surprise. Eh oui! Un ravissant manège de cirque en métal bleu, rouge, jaune et encore. Un pour tous, tous pour un. Maman avait eu l'idée. Exaspérée par cette charité forcée envers les petits Chinois, elle riait, émue, devant la mine réjouie de ses enfants... mais il me semble qu'elle riait un peu jaune!

Quant à monsieur le curé, notre bedeau d'alors raconte qu'il était souvent en prière, à genoux, seul dans l'église. Sans hésiter, nous nous confions à lui dans les situations difficiles. Son insistance à pratiquer les vertus chrétiennes avait aussi ses bons côtés. Il nous a souvent obtenu de grandes faveurs. Mais avec la Sainte-Enfance, il y était allé un peu fort! Des fois, je me demande... si les Chinois n'auraient pas pu nous acheter.

*Texte par Rita Prince*

Le cortège atteint sa destination. Une odeur d'encens embaume l'air frais. Les anges en blanc, des fillettes de six à dix ans, mains jointes, forment une haie d'honneur à l'extrémité de la grande allée. Deux anges en bleu, moi et l'autre, sont déjà agenouillés sur l'autel. Le cimetière est bordé de pins majestueux, véritables repaires à maringouins. Et pique, pique et pique encore. Il ne faut bouger sous aucune considération. Par respect divin et également à cause des cierges allumés non loin de nos robes en papier.

Doux Jésus, je ne voudrais pas te faire de peine, mais... la bénédiction du Saint-Sacrement va-t-elle bientôt finir? À travers les chants liturgiques, la foule chasse les maringouins voraces à qui mieux mieux. Sur l'autel, immobiles, les chérubins en bleu, se résignent au martyr en parfaite obéissance. *O salutaris Hostia... Tantum ergo...* Enfin on nous descend de notre perchoir. Grand-maman, tu prends ma main. Prends aussi ma couronne, je te la donne. Au ciel, n'est-ce-pas tu me la rendras?

*Texte par Rita Prince*

### Le temps des élections

Ah! Le temps des élections. «L'enfer est rouge et le ciel est bleu!» Eh oui, mais pour certains, c'était plus dur que pour d'autres. Les jeunes aimaient jouer des tours et lorsqu'un *cabaleux* perdait ses élections, les jeunes, eux, ne perdaient pas de temps. Le soir venu, ils bourraient des vêtements de paille pour en faire un bonhomme et l'accrochaient devant la maison du pauvre



*cabaleux*, soit sur le fil de téléphone ou sur un poteau; ils le faisaient brûler d'où l'expression faire brûler un bonhomme. Mais un certain mauvais perdant essaya de décrocher le bonhomme en le serrant très fort. Il ne réussit qu'à décrocher les jambes et il s'aperçut que les bottes que son bonhomme portait étaient les siennes. Comment les jeunes avaient-ils réussi à voler les bottes du *cabaleux* sans se faire voir? L'histoire ne le dit pas...





## Quelques familles



Ovila Béliveau, sa dame Aurore Richard et la petite Rachel

### Nos personnalités

Au cours des recherches que M. Charles Bergeron effectua, il fit des découvertes surprenantes et plusieurs de nos familles ont des raisons particulières d'être fières de leur lignée et de leur histoire.

Par exemple, le fondateur de la Librairie Beauchemin à Montréal, Charles-Odilon Beauchemin, est né à Sainte-Monique en 1822 et il est de la même famille que les Beauchemin de notre paroisse.

L'ancêtre de Gilles Beurivage a été un des premiers notaires en Nouvelle-France.

Quatre personnes sont décédées dans des combats durant les Première et la Deuxième Guerre Mondiale, les deux frères Champagne, Delphis Provencher et Émery Talbot.

Les grands-pères de Léo Houle et de Louis Gentès sont les deux principaux ouvriers qui ont construit l'église.

La famille Hébert compte de nombreux personnages célèbres : le curé Nicolas-Tolentin Hébert, fondateur d'Hébertville en 1849, la paroisse du lac Saint-Jean, la poète Anne Hébert, le sculpteur Louis-Philippe Hébert qui a sculpté sur bronze entre autres le monument *La famille indienne* devant le parlement de Québec et le major Jean-Baptiste Hébert qui a construit plusieurs églises au Québec.

Ces Hébert ne sont cependant pas les descendants de Louis Hébert, premier colon en Nouvelle-France.

Ce dernier, marié à Marie Rollet, n'a laissé qu'un fils qui n'a pas perpétué son nom ; il a cependant des descendants par le mariage de sa fille, mariée à un nommé Couillard.



Famille de Joseph B. et Clara Bergeron 1946. En avant : Raymond et Légorie. 2<sup>e</sup> rangée : Édith (S<sup>t</sup> Édith des Anges), Thérèse (S<sup>t</sup> St-Samuel), Clara, Joseph, Rosalie (S<sup>t</sup> Grégoire de Marie) Père Laurent S.S.S., 3<sup>e</sup> rangée : Louis, Philippe, Clément, Isabelle, Fernand et Hubert



Sara Bergeron vers 1915, femme de Robert Bergeron. Selon une anecdote, elle reconnut sa mère dans sa tombe lorsque le cimetière fut démantelé



L'ancêtre de Philippe Lampron, Jean Laspron dit Lacharité, a été le premier à s'établir à la Baie-du-Febvre en 1673.

Les Martin ont été les premiers propriétaires des terrains où est actuellement construit le village de Saint-Samuel et ils ont donné le terrain pour la construction de l'église; ils sont aussi parents avec M<sup>r</sup> Albertus Martin, décédé il y a quelques années.

M<sup>r</sup> Louis Richard, ordonné prêtre en 1864, a laissé beaucoup de notes d'histoire sur les origines des familles de notre région; sa mère s'appelait Madeleine Massé et elle était l'arrière-grand-tante des grands-parents Massé.

Les deux frères Prince, Vincent et Paul-Émile (frères de Josaphat), ont été journalistes pendant toute leur vie pour les principaux journaux de Montréal, et la ville de Princeville a été nommée ainsi en reconnaissance à un de ses illustres fondateurs, Pierre Prince.

M<sup>r</sup> Provencher, le premier évêque de l'Ouest canadien, était le frère de Pierre Provencher, arrivé à Saint-Samuel vers 1855 avec sa famille.

Les Rousseau sont des parents éloignés de madame Jeanne Sauvé, gouverneure générale du Canada dans les années 1980.

La grand-tante des Thibodeau est une des fondatrices des Soeurs de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge de Saint-Grégoire.

Le chanteur Gilles Vigneault a des liens de parenté avec les Vigneault de la région.

Il est probable que des recherches plus poussées auraient fait découvrir des faits aussi intéressants sur les autres familles de Saint-Samuel.



1912. Les Martin: Marie-Anne, Arthur, Émile et Napoléon (père de Camille)

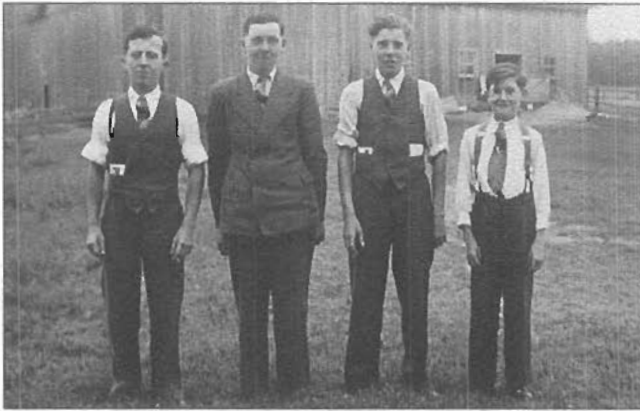


Un beau monsieur qu'est Dénéri Bergeron



Famille Albert Massé et Marie Morissette. Assis, Ruth, Albert, Maria, Isabelle. Debout, Stanislas, Florestine, Marie-Claire, Jeanne-Rose, Dolorès. 2<sup>e</sup> rangée, Hervé, Julien, Jean-Marie et Noël





Les garçons de Félix Bergeron du rang 15. Rosaire (Ti-Rosaire), Bruno, François et Romuald, août 1942



Famille Albert Massé et Marie Morissette. Assis: Ruth, Albert, Maria et Isabelle. Debout: Stanislas, Florestine, Marie-Claire, Jeanne-Rose, Dolorès. 2<sup>e</sup> rangée: Hervé, Julien, Jean-Marie et Noël

### Expressions du temps...

*Docteur, vite, ma femme va acheter.*  
Docteur, ma femme va accoucher.  
*Passer les ordres*  
Aller livrer l'épicerie.  
*Un frette de loup*  
Il fait très froid dehors.  
*Rester en queue de bras*  
Rester en chemise  
*Mettez donc votre capot*  
Mettre son manteau  
*Décapotez-vous*  
Enlever son manteau

*Il faut aller lever la neige*  
Déneiger la cour  
*Galto*  
Partie du grenier qui se trouve à l'extrémité de chaque coin du toit  
*Goudrelle*  
Pièce de bois ou de métal qu'on enfonce dans le tronc d'un érable pour l'écoulement de la sève.  
*Rispitoune*  
Crachoir  
*Créatures*  
Les femmes

*Viens voir mon grand-père, il est sur les planches*

Viens voir mon grand-père; il est exposé car il est décédé.  
Les gens étaient exposés à l'intérieur des maisons. Ils installaient le défunt sur une table, dans le salon. Bien souvent, la tombe n'était pas construite. On mettait le corps sur des planches de bois avant de le mettre à l'intérieur de sa tombe.  
*Sacré comme un gars de chantier*  
Blasphémer beaucoup



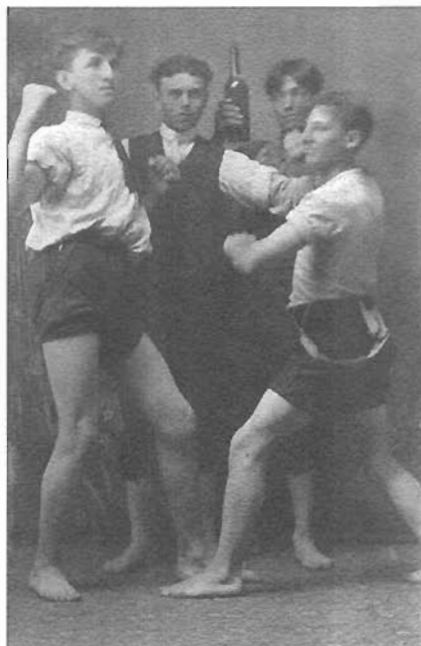
Rosaire dans les bras de son papa, l'aîné de la famille de Félix et Laurette Bergeron



Famille de Joseph B. et Clara Bergeron 1946. En avant: Raymond et Légorie. 2<sup>e</sup> rangée: Édith (S<sup>t</sup> Édith des Anges), Thérèse (S<sup>t</sup> St-Samuel), Clara, Joseph, Rosalie (S<sup>t</sup> Grégoire de Marie) Père Laurent S.S.S.. 3<sup>e</sup> rangée: Louis-Philippe, Clément, Isabelle, Fernand et Hubert



Le «tire du poignet» était un jeu populaire



«Folje de jeunesse» Un groupe d'amis de M. Ovila Béliveau (4<sup>e</sup> à droite). Ils avaient 20 ans



Il y a longtemps que l'on joue de la musique

## Bribes de notre histoire

Durant plusieurs étés, Basile Bergeron et ses garçons partaient de Saint-Célestin le lundi matin pour venir défricher sa terre à Saint-Samuel. M<sup>me</sup> Elmène, son épouse, venait pour y faire la cuisine. Elle fumait la pipe, ce qui à cette époque était très rare chez une dame. Elle se serait mise à fumer pour chasser les maringouins. Le samedi, tous retournaient à Saint-Célestin pour accomplir leurs devoirs religieux, faire la lessive et revenir avec des provisions nouvelles. Ça se passait vers 1880.

Les maisons en bois rond avec des

martoises; pour boucher les fentes, ils prenaient de la mousse dans le bois ou encore de la glaise avec de l'eau, ils en faisaient une pâte et *plastraient* les fentes. Quand la culture du lin est arrivée, ils prenaient l'étaupe, ils n'avaient pas d'argent. Ils faisaient leurs bardeaux.

C'était défriché jusque chez Léo Houle vers 1878. Le père Adolphe Boisclair s'est bâti un camp en bois rond dans la forêt et s'est mis à défricher avec ses bœufs. Quand il eut assez d'argent, il s'est acheté des chevaux.

Vers 1881, presque tout le territoire

était recouvert de bois. Le village n'était pas beaucoup défriché et les rangs non plus. M. Jules Bergeron résidait au rang 15. Il allait porter une poche de pain à ses deux frères, célibataires ou *garçons* comme on le disait, qui eux demeuraient dans le 4<sup>e</sup> rang. Il a traversé la rivière avec le bac et se perdit dans le bois. Il se résigna à coucher sous un arbre dans la forêt. C'était l'automne, la fatigue, le chaud et le froid de la nuit eurent raison de lui. Il fut malade pendant 15 ans, il en mourut. Il résidait au 270 rang 15; son arrière-petite-fille occupe la ferme.



Pour que le chien ne se sauve pas, on lui attachait un balai au coup!...



Maurice Bergeron chez son père Benjamin, au 291 du rang 15. Il conduit un *Massey Harris*







M. Joseph Dupuis, chauffeur de taxi, une Chevrolet 1927, accompagné de trois de ses fils; probablement Thomas, Charles et Samuel (Ti-Sam). Remarquez à droite, la balançoire



Des religieuses d'Ottawa, en promenade, posent sur un râteau à foin



1944. Rita Prince assise sur une clôture chez elle à la ferme au 650 rang 3, ferme Bergeroy aujourd'hui



1961 — Parade au village. Une belle calèche conduite par M. Robert Bergeron

### Nos beaux pins...

Pour que l'on puisse passer les poteaux, les fils et l'électricité, quelques aménagements autour de certains bâtiments du village doivent être effectués. Notre église n'a pu faire exception, et du même coup, les arbres non plus. De gros beaux pins montaient fièrement vers le ciel, grands et forts; ils décoraient très bien le parterre de l'église. Mais en 1943, ils ont été coupés pour laisser place à la modernisation soit l'électricité. Ils ont mis aux enchères les billots de pin, un dimanche après la messe. L'heureux acquéreur, M. Pierre Provencher a bâti une partie de sa maison au village avec ces beaux spécimens. Cette maison est maintenant la propriété de M<sup>me</sup> Bergeron au 440 rang 3.

Restons dans les pins de l'église. On se déplace au cimetière car là aussi ces beaux arbres ont été coupés pour faire place à des petits arbustes.



«Doux, doux la génisse!»



On s'affaire à installer les égouts devant l'église



On se prépare pour l'hiver. Banc de scie sur un tracteur (on ne le voit pas) vers 1956. Celui qui ramasse le bois, Michel Bergeron, le frère de Réal, dos d'Émile Martin, opérateur du banc Albert Doucet, Camille Martin et Napoléon Martin (son père)



«J'vous dis que ça va chauffer cet hiver!» Napoléon, Camille et Émile Martin derrière la maison à Camille au village. Derrière eux, la maison du conseil





Ovila Béliveau dans sa cour arrière accompagné d'une fillette sur son cheval de bois



Un beau Farmall! Conrad et Rock Martin derrière Élie Cyrenne. Remarquez au loin, le silo et le moulin à vent (début des années '50)

### Du soleil levant à l'Angélus

Pieds nus dans la rosée du matin, le petit longe la clôture de fil de fer qui protège le jardin. Tasse de granit à la main, il va rejoindre sa maman qui aide le papa à faire le train.

À l'étable, la mère assise sur le petit banc de bois s'affaire déjà à la traite des vaches. L'enfant lui tend sa tasse. Maman la remplit en faisant gicler le lait tiède directement du pis. Mon frère s'adonne à ce rituel chaque matin. Il savoure sa bolée de bon lait moussieux.

La traite terminée, papa verse le lait dans le réservoir du séparateur à lait. L'écumeuse – on n'a pas encore l'électricité – fonctionne par la force des bras. Et tourne, tourne la manivelle. Et va la crème dans le bidon. Retenu par un câble, le contenant d'acier galvanisé baigne maintenant dans l'eau fraîche du puits.

À la cuisine, le déjeuner est servi. Plus d'œufs ce matin. Gruau chaud et grillades de lard. Des tranches de pain de ménage, rôtissent sur le poêle à bois, bien aplaties à la spatule. Graisse de rôti et mélasse.

En récompense de mes bons services,



maman m'accorde parfois quelques fantaisies. Ce matin, je rêve de délicieuses crêpes qu'elle ferait dorer dans la graisse de lard. «*Pas d'œufs, pas de crêpes*», me rappelle maman.

Qu'à cela ne tienne! Me voilà accroupie sur la paille devant les poules. Immobile comme une statue, je les ai à l'œil. Attends et attends encore. Mon estomac crie famine. «*Ça suffit, vous allez pondre! On va quand même pas faire trois milles pour deux œufs!*».

Enfin les œufs, puis les crêpes. Plus frais que ça, ça s'peut pas!

Ma sœur aînée, dix ans, a eu le temps

de laver la vaisselle. Elle a partagé le festin. Maman se dépêche. Elle installe son dernier-né dans le *carrosse* en osier, haut monté. «*Venez tous les enfants...*» Pieds nus toujours, nous traversons un premier champ où broutent les vaches. Attention aux *bérêts bruns* (bouses) et aux *pépics* (orties). Notre plaisir, écraser les vesses-de-loup qui libèrent leur petit nuage de poussière.

Finalement nous atteignons le bosquet de grands arbres. Sous l'épais feuillage, bébé pourra rêver aux anges dans le carrosse des ancêtres. Protégé des *bêtes à bon Dieu* (coccinelles) et autres moustiques par un voile de coton à fromage. Devant nous, le dernier champ tout en culture. Ses rangs de verdure s'étalent jusqu'à la rivière. «*Surveillons bien les tout-petits. Que je n'en voie pas un au bord de l'eau! à l'ouvrage, les enfants, aujourd'hui on sarcle les patates*».

Midi. Au loin, les cloches de l'église sonnent l'Angélus. À genoux... Mais nous y sommes déjà depuis des heures. Amen.

Texte par Rita Prince

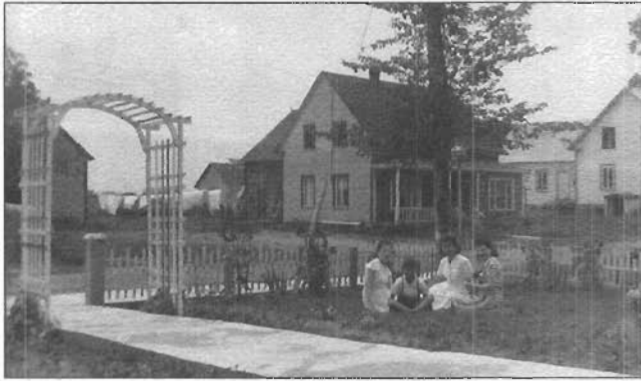


Résidence de Joseph Dupuis au 420 rang 15 et son automobile, une Chevrolet 1929



Le pont de fer au loin. En avant, Justine Martin, Ruth Bourgeois et Aurore Martin





Au centre, la maison appartenant à M. Henri Constant vers la fin de 1940. À droite, une partie du magasin général du temps de Georges Martin et derrière, un hangar où étaient entreposées les marchandises les plus diverses, les caisses de biscuits, etc. Assise dans le parterre, la belle visite chez M. Éloi Poirier



Des interprètes de l'arrivée des colons du centenaire. MM. Rock Désilets, Gérard Rousseau et Bruno Désilets

### C'est dur le temps de la guerre

Dans le temps de la guerre, il était dur de vivre. Personne n'avait d'argent. Le gouvernement donnait des *coupons* pour que les gens d'ici puissent acheter leur manger. Certains marchands en profitaient.

C'est ainsi qu'une dame alla acheter ses poches de sucre, de farine et de sel. Le lendemain, elle se met à la pâte pour faire ses pâtisseries. Ça sentait bon.

Lorsque la maisonnée rentra pour goûter la bonne fournée de la mère, on s'aperçut que le marchand avait profité d'elle en changeant les trois quarts de la poche de sucre pour du sel. Vous pouvez imaginer les enfants crachant un peu partout les morceaux de pâtisserie de la mère!

Durant la Guerre de 1914-1918, deux jeunes hommes de Saint-Samuel s'enrôlèrent pour la guerre: Delphus Provencher, fils de Benoit Provencher et Emeric Talbot.

Delphus était un grand jeune homme fort mesurant six pieds. Il envoya une photo à sa mère durant la guerre, toujours souriant, il était debout les bras tendus, un soldat assis sur chaque bras qui le tenaient par le cou. Delphus fut blessé en Allemagne.

On le transporta à l'hôpital en Belgique; il décéda suite à ses blessures en juin 1916. Sa famille porta le deuil militaire, un brassard blanc avec une croix noire.

Pour Émeric, la guerre ne l'épargna pas lui non plus. Ils n'ont retourné que ses habits remplis de sang à sa famille. Sa mère décéda deux semaines plus tard.



Le soldat Delphus Provencher (1914-1918)

Deux autres jeunes hommes partirent à la Guerre de 39-45, messieurs Alexandre et Ormidas Champagne. Ils ne sont pas revenus.

Ceux qui étaient d'âge d'aller à la guerre devaient se présenter aux militaires. De temps à autre, on apercevait, surtout la nuit, une jeep rôdant à l'effigie

de l'armée avec à son bord les M.P. (police militaire) ou R.C.M.P. ou encore les *provo* comme certains les nommaient. Ils traversaient le village en espérant attraper les déserteurs ou tout jeune homme qui se serait caché pour ne pas aller à la guerre.

Certains se cachaient dans les chantiers, d'autres tout simplement dans les bois. La parenté allait leur porter des vivres sans attirer l'attention d'œil crochu, car il y avait dans chaque paroisse un rapporteur, soit une personne qui rapportait au M.P. le nom et le lieu des hommes cachés ici et là.

Mais un certain jeune homme caché, dut revenir chez lui pour le deuil d'un membre de sa famille.

Dans ces années-là, on exposait le défunt dans la maison. Les M.P. l'apprirent, ils vinrent pour le prendre. Mais selon un règlement, ils n'avaient en aucun instant le droit d'entrer dans la maison où reposait un mort par respect à la famille affligée par le décès.

Ils durent attendre à l'extérieur tout en rôdant autour de la maison pour que le pauvre jeune homme sorte. Mais à leur insu, celui-ci se sauva par l'arrière.

Il y en a d'autres qui, désespérés, se coupaient l'index et le majeur de la main la plus adroite, avec un couteau ou une hache; de cette façon, ils étaient incapables de tirer du fusil et étaient dispensés de la guerre.

Il y eut aussi la course au mariage. À une date déterminée, chaque jeune homme n'étant pas marié devait s'enrôler.

Pour Saint-Samuel, il n'y eut qu'un mariage double.

### Mémoires de chien, de chat et de cheval

Le chien à la campagne était non seulement le compagnon de nos jeux, il était aussi fort utile. Du printemps à l'automne, soir et matin, il nous accompagnait pour aller chercher les vaches pour la traite, puis les reconduire. Un bel été, *Paddy*, notre Labrador brun partit en courant rejoindre mon père qui travaillait aux champs avec la faucheuse tirée par deux chevaux. L'accident est arrivé. Une patte du chien fut presque entièrement sectionnée par les lames. Tout tremblant, et honteux, on aurait dit, *Paddy* alla se cacher sous un petit pont. C'est là que nous l'avons retrouvé. Malgré les bons soins de ma mère, le chien tenta plutôt de se guérir par lui-même en léchant sa patte... et il y réussit!

À la campagne, à cette époque, l'argent était rare. On ne dérangeait pas le vétérinaire pour un rien, ni pour un chien. Les chats aussi faisaient partie de notre quotidien. Vous le devinez bien, ils chassaient les souris dans l'étable, la grange et même dans la maison. Un jour, ma sœur réussit à en capturer un dans la grange. Elle l'*empocha* dans un sac en toile de jute et l'amena dans la cuisine. Et là, miaulant et crachant, *Ti-Gris* se lançait partout dans les airs, toutes griffes sorties, jusqu'à ce qu'enfin il y retournât. Né dans la grange, il y avait sûrement toujours habité. Comme certains de sa

race, il était redevenu à l'état sauvage. De vrais tigres vivaient dans les granges! Souvenirs d'enfant...



Pierre Prince, son épouse Auréa et leur belle-fille Éva dans la voiture tirée par *La Blonde*. À l'arrière-plan, le presbytère de Saint-Samuel et les hangars vers '48 ou '50

Mais la plus belle bête, c'était aussi la petite jument que l'on attelait au boghei pour se rendre à l'église, au magasin général ou encore chez les voisins et parents éloignés. L'hiver, pour se divertir, il y a de cela longtemps, on organisait des courses en car-

riole à cheval sur la rivière gelée.

Les gens du village possédaient une écurie pour loger leur propre cheval et héberger ceux dont les maîtres étaient partis aux offices religieux. Au début des années 50, mon grand-père Pierre Prince habitait toujours à côté du presbytère. Il possédait une petite écurie qui comprenait deux stalles. Mon père avait donc un endroit où dételer.

En haut du bâtiment, dans le fenil, on engrangeait le foin et l'avoine. La jument de grand-père, *La Blonde*, avait donné naissance à une belle pouliche noire. Il nous en fit cadeau. *Belley*, c'était son nom, nous amenait au village au galop. Enfin de la vitesse!

Hélas, pas pour bien longtemps. Mon père l'échangea à Elphège Arsenaault, un voisin, contre un cheval de trait. Dans le rang 3, nous avons eu l'électricité le 24 août 1951.

Maurice Duplessis, premier ministre au Québec, avait décrété l'électrification des campagnes.

Le 25 août 1954, un violent orage éclata. Nous avons vu les étincelles courir entre les poteaux électriques, d'une ferme à l'autre. La foudre tomba en boule de feu sur les bâtiments de monsieur Arsenaault, provoquant un incendie.

Ce fut une fin bien pénible pour la *Belley* qui vit toujours dans nos souvenirs, fringante petite pouliche au pelage noir lustré.

Texte par Rita Prince



Balade sur la «petite Venise», nom amical donné à notre Rivière au Loup. Mance Thibodeau et Louis Provencher assis dans le bac vers 1951-52



Toile exécutée par M. Donat Gagnon que l'on surnommait «le sourd à Gagnon». Les trottoirs de bois ont été installés en 1909. On voit bien le moulin à vent derrière le garage. La sacristie et le portique de l'église ont été construits en 1936. L'église a été bénie une seconde fois par monseigneur, suite à ce changement







Jules Bergeron et Nellie Bergeron, fille de Gamélie Bergeron, le 7 janvier 1907



Les grands-parents de Téléphore, Lucie et Claudette Arel. Remarquez les beaux habits des gens!



Blanche Bergeron et Ubald Provencher, le 1<sup>er</sup> septembre 1921. En arrière: Alice Bergeron et Philippe Bergeron



Ephrem Grandmont et Aldéa Bellefeuille  
28 août 1911

#### Saviez-vous...

... qu'en 1899 le maire de l'époque était autorisé à faire peindre le pont de fer dès le premier jour de novembre. Les ouvriers avaient comme salaire 1,50\$ par jour.

... que dans les années 1945, une proposition fut lancée pour construire un couvent à Saint-Samuel! On la rejeta.

... que M. Louis Gentes est le premier à avoir bâti une maison sur un étage à Saint-Samuel, soit en 1956! Elle se dresse au 283 rue de l'Église. Il est le petit-fils de M. Hyacinthe Gentes, le même qui construisit l'église, le presbytère et beaucoup d'autres maisons. Il y habite toujours.

... que l'on vendait une pinte de lait 5 sous et une chopine 3 sous.

... qu'à l'automne 1968, il y eut un référendum pour voter pour ou contre la vente de bière dans les restaurants à Saint-Samuel?

... que le premier tracteur à crampons et roues de fer de marque *International* qui arrive à Saint-Samuel était la propriété du père de M. Auguste Boisclair. Durant l'hiver, M. Auguste, jeune garçon, avait démonté le moteur du tracteur (fallait bien voir comment

c'était fait ce moteur-là!) pour le huiler et le nettoyer afin qu'il soit prêt à fonctionner pour le printemps prochain. Il faut dire qu'il avait transporté le moteur dans sa chambre à coucher au deuxième étage de la maison. Ce ne sont pas toutes les mamans qui l'auraient laissé faire. Hein!

... que durant les mêmes années, la première *machine* (automobile) arrivant dans la paroisse était probablement une Overland de Chevrolet noire à *top* de toile et propriété de M. Delphis Bergeron. M. Joseph Bergeron du rang 4 aurait eu la sienne vers 1930. M. Auguste posséda lui aussi sa voiture dans les mêmes années.

... qu'une dame de chez nous gardait au deuxième étage, dans une chambre des petits poussins? Trop tôt le printemps pour les mettre à l'extérieur, elle les gardait bien au chaud à la maison.

... qu'en 1912 une demande auprès du gouvernement fut envoyée pour la construction d'une ligne de chemin de fer afin de faire passer ladite ligne dans ladite municipalité.

... qu'au Québec, il y avait une loi nommée « La loi des 12 enfants! » Dans





Maurice Constant et Emilinda Jackson, le 12 mai 1934



Gilbert Bergeron et Rolande Constant, le 6 août 1960



Léo Houle et Cécile Provencher, 1945

le but de favoriser ou d'aider les parents qui avaient une grosse famille, le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire du ministère des Terres, mines et pêcheries, accordait une subvention ou récompense comme disaient certains au père de famille cultivateur dont le nombre d'enfants dépassait 12. Pour encourager le développement de l'agriculture, le gouvernement donnait deux choix au bénéficiaire. Il pouvait recevoir une terre en bois *debout* située dans un secteur de sa région qui était encore à coloniser. Il pouvait choisir par contre la somme de 50 \$ en billets pour acheter de la machinerie agricole.

... qu'en 1918 plusieurs personnes décédèrent de la grippe espagnole ou la fièvre noire dans le rang 4?

... qu'au 289 rue Sainte-Hélène, M. Expédit Pépin avait une fromagerie et que M. Welly Bergeron l'acheta pour la transformer en un garage?

... que vers 1910 la chasse au rat d'eau et au vison était faite sur la rivière pendant plusieurs années?

... que la patinoire a déjà été dans le parking de l'église? Ça irait bien, de faire la glace sur l'asphalte mais à cause

de la pente vers le terrain de la caisse d'aujourd'hui, les gens devaient empocher du sable pour accoter les bandes. Et la glace, comme vous le pensez, était plus forte de ce côté.

... que l'ancienne cabane de patinoire, la petite cabane blanche qui prenait place au même endroit où presque que celle du pavillon des Loisirs était l'ancienne laiterie à M. Jean-Guy Provencher?

... que M. Paul Vigneault exerçait le métier d'arroseur d'herbicides. Il devait faire mourir l'herbe sous les lignes des tours d'Hydro et autres!

... que dans les jeunes années, on tannait et teignait le cuir avec de l'écorce de pruche? Le cuir devenait d'un beau rouge.

... que beaucoup de nos ancêtres fabriquaient leur propre eau-de-vie?

Quelques-uns avaient, bien caché dans la cave, un alambic. De fabrication artisanale autant que la boisson que l'on y fabriquait, l'alambic servait à distiller, à l'aide de céréales, de la boisson alcoolisée. Il fermentait la bière pour en tirer de l'alcool. Certains d'entre eux réussissaient bien, mais par contre, pour d'autres, ouf! C'était fort!



Félix Bergeron et Laurette Morin, le 3 juillet 1923





Mariage de Fernand et Justine Martin en octobre 1946. L'abbé Laurent Bergeron, Fernand, Justine, le curé Bergeron, derrière Joseph Bergeron, père du marié et Georges Martin, père de la mariée



Mariage de Henri-Paul Cyrenne et Albina Lauzon (parents de Jean-Marie Cyrenne) accompagnés d'Élie Cyrenne et de Gratia Lauzon (dame Conrad Désilets)



Arthur Désilets et Rose-Alda Bergeron, le 1<sup>er</sup> juillet 1924



Albert Bergeron, forgeron et Rita Thibeau, le 19 octobre 1927



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Philippe Bergeron et Flore Arseneault, en 1974



Mariage de Maurice Cyrenne et Antoinette Gentes. 1<sup>re</sup> rangée, debout: ?, Faïda Cyrenne, Maurice Cyrenne et sa nouvelle épouse Antoinette Gentes, Cyprien Gentes (père de la mariée) et sa mère, la dame de Louis Richer. 3<sup>e</sup> rangée: Louis Gentes, Henri-Paul Cyrenne sa dame Albina Lauzon, M<sup>me</sup> Alberta Grandmont ou Henri-Albert Bergeron, Jeanne d'Arc Cyrenne et Louis Richer



Lionel Sauriol et sa dame Thérèse Bergeron, lors des festivités du centenaire et de leur 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage avec un Ford 1931

## Chanson-thème et logo du 125<sup>e</sup>

« *Et voilà qu'on s'appelle* »

sur l'air de « *La cuisinière* »  
de La Bottine Souriante

*Refrain:*

Ah que c'est bon bon  
De vivre à Saint-Samuel  
Et voilà qu'on s'appelle  
C'qu'ont fait nos aïeux  
Et si c'est bon bon  
De fêter en chantant  
Y'a pas de mal là d'dans  
Pour nos 125 ans  
(faire répéter refrain complet)

1. Village aux 1000 sou'nirs  
De chose à nous faire rire  
Faut *crère* même qu'à *St-Sam*  
Notre histoire a du charme  
L'école, l'électricité  
On a mêm' coopéré  
Et dans toutes nos actions  
Y'avait la religion

2. Pays de l'industrie  
D'agriculture aussi  
Et tous ces gens d'ici  
« Font viv' » l'économie  
Et puis y a not' rivière  
On a de quoi être fiers  
De l'eau si près des gens  
Ça nous rend tous charmants

3. Avec plusieurs partys  
Y'a même eu du country  
Et une jolie parade  
Pour se rapp'ler les stades  
Album, tirage, rallye  
Et pis les vieux tracteurs  
On a mis tout not' cœur  
Pour une fête réussie !!!!!

4. L'été de 2003  
Oui, on s'en souviendra  
De ce joli village  
Qui célébrait son âge  
Pour que dans 25 ans  
Avec un même élan  
S'appelleront nos enfants  
De c'qu'ont fait leurs parents

Sophie Michaud et  
Yvan Bergeron  
2003

## Logo du 125<sup>e</sup>

Lors des festivités du 125<sup>e</sup>, un concours fut lancé pour donner un logo à notre municipalité et un nom à notre centre communautaire. Le dévoilement de ces deux items a été lancé lors de notre soirée d'ouverture et les gagnantes recevaient chacune une somme de 200\$

### Le logo municipal

« Les premiers habitants étaient des cultivateurs, et c'est pour cela que j'ai mis un dessin qui représente une gerbe de blé, d'avoine ou de blé d'Inde. Les lettres *MSS* veulent dire Municipalité Saint-Samuel ou *Modeste, Solidaire et Sympathique*. Elles sont imbriquées l'une dans l'autre et expriment la fraternité. Le bleu dans le logo symbolise le calme. »

Mlle Vicky Bergeron



Le nom du notre centre  
**LE SAMUELOIS**

« Créé pour nous et par nous, il y a bientôt 25 ans... le Centre Communautaire a vu passer en ses murs toutes sortes d'événements.

Il a vibré aux sons des violons, accordéons et compagnies;

Il en a vu s'amuser et grandir de la marmaille de l'école;

Il a accueilli, impuissant, les gens blessés par le départ d'un des leurs.

Il a toujours été là pour nous. On peut dire qu'il fait partie de la grande famille des gens de Saint-Samuel. C'est pour cette raison que c'est un vrai Samuëlois.

Ce qui pourrait bien être notre gentilé origine des premières lettres de :

SA Salle  
MU MUnicipale  
E Et  
LOIS LOISirs

Donc *SALLE MUnicipale Et LOISirs*  
Sophie Michaud

# Bibliographie

## Bibliographie

*Courrier Sud*, 1977  
*Statuts de la province de Québec de 1878*, p. 121 et 122  
 Listes des Terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890  
 Régistre du frère J-P Provencher *Aux sources des Bois-francs*  
 Archives du Séminaire de Nicolet, Musée des religions  
 Archives du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières  
 Journaliste François Gougeon *D'après moi de L'Union*, 1978  
 Magazine *SVP*, novembre 2002 par M. Fernand Drouin  
*Album souvenir de St-Samuel*, Civil et religieux, publié en 1978  
*Au matin de notre histoire, souvenirs de nos ancêtres* de Thérèse Sauvageau

*Annuaire et histoire du téléphone Bon-Conseil Inc.*  
*Album souvenir des premiers colons 1931 de Ste-Eulalie*  
 Recensements de la population de 1851 à 1901  
*Statistiques M.A.P.A.Q.*

**Prêt de photos** – Cécile Bergeron, Rollande Bergeron, Monique Bergeron, Camille Marin, J-Marie Cyrenne, Réal Arseneault, Anne-Marie Fleurent Massé, Vital Larrivée, Louis Gentes, Rita Prince, Gérard Provencher, Albert Grandmont, Serge Béliveau, Cécile Béliveau, Élianne Bergeron, Auréa Bergeron, Marielle Pèlerin, Liliane Poirier, Michel Poirier, Gaby Bergeron et sa dame Carol Prévost

## Table des matières

### Un brin d'histoire...

Notre vie religieuse .....	15
De l'ardoise à l'ordinateur .....	41
À la table du Conseil .....	57
Gens de chez-nous .....	87
Notre héritage économique .....	103
Moments de loisirs .....	117
Communauté en action .....	137
Un peu de généalogie .....	159
Nos familles .....	179
Nos glanures .....	339
Nos mares .....	354

### Nos organismes et entreprises

La bibliothèque municipale .....	138
Le centre communautaire .....	139
HLM Résidence du Boisé .....	140
La Caisse populaire de Saint-Samuel de Horton .....	144
Épicerie-Quincaillerie Jean-Noël Houle inc. ....	145
Garage Gilbert Bergeron .....	147
Semences A.L. Godin s.e.n.c. ....	150
La Compagnie de Téléphone de Warwick .....	151
Ferme et Maternité Gélinois s.e.n.c. ....	152
Ferme Bernoise (Marien et Yvan Bergeron) .....	153
Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Samuel .....	157
L'Ordre Loyal des Moose Loge 2180 .....	
Femmes Moose Chapitre 1827 .....	158

### Nos familles

Télesphore AREL et Christiane TREMBLAY .....	180
Elphège ARSENEAULT et Jeanne d'Arc HOULE .....	181
Réal ARSENEAULT et Linda BEAURIVAGE .....	182
Sylvie AUGER .....	329
Wilfrid BEATTY et Annette SKELLING .....	183
Eugène BEAUCHEMIN et Julie-Anna LAMPRON .....	184
Gilles BEAURIVAGE et Claire MICLETTE .....	185
Steve BÉLISLE et Annie LAROCHE .....	186
Ovila BÉLIVEAU et Aurora RICHARD .....	187

Richard BÉLIVEAU et Cécile AUGER .....	188
Serge BÉLIVEAU .....	189
Albert BERGERON et Rita THIBEAULT .....	191
Alexandre A. BERGERON et Isabelle BERGERON .....	190
Armand BERGERON et Monique BERGERON .....	202
Aurèle BERGERON et Jacqueline DÉSILETS .....	203
Benjamin BERGERON et Maria BOURGEOIS .....	204
Christian BERGERON et Nathalie PROVENCHER .....	230
Claire BERGERON et Jacques BERGERON .....	221
Claude BERGERON et Joséé SIMONEAU .....	222
Claudette BERGERON et Alain LAMBERT .....	198
Diane BERGERON et Jacques CONSTANT .....	199
Donald BERGERON et Rachel MOWBRAY .....	193
Félix BERGERON et Laurette MORIN .....	224
Fernand BERGERON et Justine MARTIN .....	205
Gabriel BERGERON et Carole DEVOST .....	210
Gabrielle BERGERON .....	206
Gérald BERGERON et Fabienne CONSTANT .....	229
Gérard BERGERON et Simone GRÉGOIRE .....	212
Gilbert BERGERON et Roland CONSTANT .....	192
Ginette BERGERON et Jean-Noël MATHIEU .....	200
Grégoire BERGERON .....	213
Guy BERGERON et Claudia DOUCET .....	216
Guylaine BERGERON et René BERGERON .....	238
Jean-Guy BERGERON et France CONSTANT .....	211
Jean-Marc BERGERON et Françoise BERGERON .....	207
Jocelyn BERGERON et Carolle BRÛLÉ .....	194
Jocelyne et Laurent BERGERON .....	215
Johanne BERGERON et Jacques RHEAULT .....	239
Louiselle BERGERON et Gilles CONSTANT .....	196
Luc BERGERON et Nancy GAUTHIER .....	232
Lucie BERGERON et Michel AUGER .....	201
Marie-Marthe BERGERON et Jean-Paul LEBLANC .....	226
Marien BERGERON et Raymonde CROTEAU .....	219
Nancy BERGERON et Patrick CROCIETIÈRE .....	209
Normand BERGERON et Ginette VERVILLE .....	223
Patrick BERGERON et Marielle GRENIER .....	218
Paul-Émile BERGERON .....	216



Paul-Émile BERGERON et Claire BERGERON	214	Philippe LAMPRON et Monique TRÉPANIÉ	284
Philippe BERGERON et Flore ARSENAULT	217	Vital LARRIVÉE	285
Raymond BERGERON et Céline GAGNON	231	LAUZON-CYRENNE	257
Réal BERGERON et Thérèse TOURIGNY	234	Camille LEBLANC et Françoise ST-YVES	286
Richard BERGERON et Réjeanne DÉSILETS	228	Eugène LOTTINVILLE et Joséphine BRIÈRE	311
Robert BERGERON et Sara BERGERON	235	Frank McDONALD et Isabelle BOUDREAU	302
Rollande BERGERON et Germain BERGERON	240	Jean McDONALD et Pierrette RONDEAU	300
Samuel et Florence BERGERON	236	Joseph (Jos) McDONALD et Vicky BERGERON	304
Sylvain BERGERON et Sandra LAMPRON	195	Laurent McDONALD et Manelle CONSTANT	301
Sylvie BERGERON et Daniel GINGRAS	233	Louis McDONALD et Rose FLEURANT	298
Victor BERGERON et Jacqueline LAMOTHE	237	Raymond McDONALD et France BERGERON	299
Wellie BERGERON et Marguerite PROVENCHER	241	STEEVE MCDONALD ET ANNIE FOURNIÉ	303
Yvan BERGERON et Sophie MICHAUD	220	Camille MARTIN et Jacqueline LAMBERT	287
Yves BERGERON	213	Georges MARTIN	288
Yvon BERGERON et Danielle LEVASSEUR	208	Germain MARTIN et Jeanne ALLARD	289
Denis BINEAU et Denise SAMUEL	242	Donald MASSÉ et Karine CROTEAU	294
Bertrand BOISCLAIR et Éliane BERGERON	244	Fabien MASSÉ et Suzanne PROVENCHER	291
Marcel BLANCHET et Gisèle GUILLEMETTE	243	Ghislain MASSÉ et Claudette DIOTTE	292
Gisèle CONSTANT et Rock BEAUMIER	253	Jean-Marie MASSÉ et Anne-Marie FLEURANT	290
Lise CONSTANT et Alain POIRIER	245	Jonathan MASSÉ et Nathalie BELLÉROSE	295
Marcel CONSTANT et Célyne TOURIGNY	249	Michel MASSÉ et Jacqueline PÉPIN	293
Maurice CONSTANT et Émélanda JACKSON	246	Réjean MASSÉ et Lise TOURIGNY	297
Réal CONSTANT et Aline BERGERON	245	Simon MASSÉ et Sarah RICHARD	296
Richard CONSTANT et Nancy VIGNEAULT	252	Domaine MÉJY	268
Rolland CONSTANT et Solange LAMONTAGNE	250	Denis MERCIÉ et Nicole BEAUREGARD	305
Suzie CONSTANT et Guy PROVENCHER	197	René MONGRAIN et Noëlla GRONDIN	306
Yvon CONSTANT et Lucie AREL	254	Jean-Luc PAQUETTE	307
Sophie COUTURE JUTRAS	255	Marie-Rose PARIS et Antoine LAMBERT	308
CYRENNE et LAUZON	256	Josaphat PRINCE et Laurette LOTTINVILLE	310
André DÉSILETS et Marielle PLANTE	261	Pierre PRINCE et Auréa GUERTIN	309
Bruno DÉSILETS et Armande DENONCOURT	258	Gaëtan PROVENCHER et Constance HUPPÉ	313
Bruno DÉSILETS et JEANNINE PRINCE	259	Gérard PROVENCHER et Lise LAHAIE	314
Gérard DÉSILETS (Conrad et Gracia)	260	Jean-Guy PROVENCHER et Claire CYRENNE	312
Jean-Marc DÉSILETS et Nathalie VINCENT	262	Laurent RATTÉ et Yolande BÉDARD	315
Jean-Paul DÉSILETS et Germaine LAMPRON	264	Raymond RONDEAU et Jacqueline BRASSARD	316
Martin DÉSILETS et Marie-Josée RODRIGUE	263	les ROUSSEAU	317
Pascal DÉSILETS et Marie-France DEMERS	262	Juliette ST-CYR BOUDREAU	318
Rock DÉSILETS et Suzanne BERGERON	266	Yvon SABOURIN et Lise DUSSEAU	319
Stéphane DÉSILETS et Josée LAUZON	265	Lionel SAURIOL et Thérèse BERGERON	320
Gilbert DOUCET et Solange BLANCHETTE	267	Lorraine SAURIOL et Michel MORIN	321
Jean-Yves FERLAND	268	Jean-Pierre SOUCY et Nathalie COUTU	322
Albani FLEURANT et Rosianne HÉBERT	269	Éric THIBAUT et Vicky DESCORMIERS	323
André FORTIER	270	Pascal THIBÉAULT et Chantal BRADETTE	324
Léo GAUTHIER et Monique DESFOSSÉS	271	Daniel THIBODEAU et France AUGER	328
Aimé GRANDMONT	274	Monique THIBODEAU	327
Albert GRANDMONT et Alberta BERGERON	272	Rosario THIBODEAU et Irma PROULX	325
Gérard GRANDMONT et Jocelyne FORTIER	273	Zoël THIBODEAU et Marie-Louise BERGERON	326
Diane HÉBERT et Jean-Louis MANSEAU	275	Réjean TOUPIN et Diane BOUCHER	334
Maurice HÉBERT et Gracia BERGERON	282	Denis TOURIGNY et Pierrette DOUCET	331
Jean-Noël HOULE	281	Lucien TOURIGNY et Jocelyne BERGERON	332
Jules HOULE (descendants)	276	Réjean TOURIGNY et Donna O'BRIEN	333
Léo-Paul HOULE et Cécile PROVENCHER	277	Rolland TOURIGNY et Yvonne TURCOTTE	330
Monik HOULE et Denis LAMPRON	278	Gilles TURMEL et Noëlla LEBLANC	335
Raymond HOULE et France CUSSON	280	Réjean VEILLEUX	338
Richard HOULE et Carmen BERGERON	278	Paul VIGNEAULT et Hélène LAVOIE	336
Maurice LAHAIE et Marie-Berthe POISSON	283	Raoul VIGNEAULT et Évelyne GUITAR	337

**Déjà parus**

Association du Transport écolier  
du Québec 1962-1987  
Audet 1902-2002  
Ayer's Cliff 1909-1984  
Bedford 1890-1990  
Beebe 1985  
Chambly 1665-1990  
Coopérative de téléphone de Valcourt  
Côteau-Station 1887-1987  
Courcelles 1853-2003  
Deauville 1917-1992  
Dunham 1867-1992  
Durham-Sud 1865-1990  
East Angus 1912-1987  
Eastman 1888-1988  
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983  
Farnham 1851-2001  
Fleurimont 1937-1987  
Grand-Saint-Esprit 1938-1988  
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan, d'un village  
Mansonville, d'une municipalité Potton  
Kingsey-Falls 1886-1986  
La Durantaye 1910-1985  
La Patrie 1875-2000  
Lac-Mégantic 1885-1985  
Lanoraie  
Lawrenceville 1836-1986  
Lemieux 1922-1997  
Marbleton 1895-1995  
Marieville 1801-2001  
Notre-Dame-de-Bonsecours 1840-1990  
Notre-Dame-de-la-Guadeloupe 1945-1995  
Notre-Dame-de-Pierreville 1894-1994  
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989  
Notre-Dame-des-Bois 1877-2002  
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell  
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984  
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985  
Ormstown 1898-1989  
Paroisse Christ-Roi (Saint-Eustache) 1964-1989  
Paroisse Immaculée-Conception  
(Sherbrooke) 1909-1984  
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse  
(Lac-des-Seize-Îles) 1937-1987  
Paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir  
(Black Lake) 1890-1990  
Paroisse Saint-Edmond (Coaticook) 1868-1993  
Paroisse Saint-Grégoire-le-Grand  
(Mont-Saint-Grégoire) 1841-1991  
Paroisse Saint-Jean-Baptiste  
(Sherbrooke) 1884-1984

Paroisse Sainte-Anne  
(Danville) 1867-1992  
Paroisse Sainte-Angèle de Saint-Malo  
(Québec) 1898-1998  
Paroisse Sainte-Angélique  
(Papineauville) 1853-2003  
Paroisse Sainte-Paule  
(Saint-Jérôme) 1946-1996  
Paroisse Sainte-Suzanne-de-Stanhope 1889-1989  
Paroisse Sainte-Marie-d'Ely  
(Maricourt) 1889-1989  
Richelieu 1867-1993  
Robertsonville 1909-1984  
Roxton Pond 1886-1986  
Saint-Agapit 1867-1992  
Saint-Alexandre 1850-2000  
Saint-Alexis 1852-2002  
Saint-Alphonse-de-Granby 1890-1990  
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985  
Saint-Augustin (Mirabel) 1840-1990  
Saint-Barnabé-Sud 1840-1990  
Saint-Benoit-de-Mirabel 1899-1999  
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983  
Saint-Blaise 1887-1987  
Saint-Bonaventure 1867-1992  
Saint-Camille 1867-1992  
Saint-Canut 1887-1987  
Saint-Célestin 1864-1989  
Saint-Césaire 1822-1997  
Saint-Charles-sur-Richelieu 1695-1995  
Saint-Claude 1913-1988  
Saint-Constant 1752-2002  
Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990  
Saint-Édouard 1833-1983  
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985  
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986  
Saint-Félix-de-Kingsey 1842-1992  
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985  
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986  
Saint-Gérard 1886-1986  
Saint-Gilles 1828-2003  
Saint-Hubert 1860-1985  
Saint-Ignace-de-Stanbridge 1889-1989  
Saint-Jacques-le-Mineur  
Saint-Janvier 1845-1995  
Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville 1797-1997  
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983,  
1884-1984  
Saint-Joseph-de-Coleraine 1891-1991  
Saint-Jules-de-Beauce 1918-1993  
Saint-Julien 1863-1988  
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987

Saint-Malo 1863-1988  
Saint-Marc-du-Lac-Long 1938-1988  
Saint-Marcel-de-Richelieu 1852-2002  
Saint-Méthode 1888-1988  
Saint-Michel 1853-2003  
Saint-Norbert-d'Arthabaska 1845-1995  
Saint-Nérée 1886-1986  
Saint-Nicéphore 1916-1991  
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987  
Saint-Pie 1828-2003  
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River  
1912-1987  
Saint-Sébastien 1864-1989  
Saint-Stanislas 1833-1983  
Saint-Sylvere 1887-1987  
Saint-Thomas-d'Aquin 1893-1993  
Saint-Vital de Lambton 1848-1998  
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1862-1987  
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984  
Sainte-Brigide-d'Iberville 1846-1996  
Sainte-Cécile-de-Milton 1846-1996  
Sainte-Christine 1888-1988  
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988  
Sainte-Geneviève-de-Batiscan 1833-1983  
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985  
Sainte-Hénédine 1852-2002  
Sainte-Marguerite (Beauce) 1840-1990  
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988  
Sainte-Sabine 1888-1988  
Sainte-Scholastique (Mirabel) 1990  
Sainte-Victoire-de-Sorel 1842-1992  
Stanbridge-East 1890-1990  
Stanbridge-Station 1889-1989  
Stornoway 1858-1983  
Stoke 1864-1989  
Stratford 1857-1982  
Tring-Jonction 1918-1993  
Verchères 1710-1985  
Ville de Lachute 1885-1985  
Ville des Laurentides 1883-1983  
Ville Saint-Pierre 1908-1983  
Ville de Saint-Léonard 1886-1986  
Waterville 1876-2001  
Westbury 1858-1983  
Woburn 1898-1998  
Wotton 1849-1999

**En préparation**

Laurierville 1854-2004  
Sainte-Hélène-de-Bagot 1853-2003

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album, la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi qu'à l'orthographe des mots.

Le Comité de l'Album décline toute responsabilité relativement à toute altération ou mauvaise interprétation des faits rapportés par les documents du présent album et s'excuse à l'avance de toutes erreurs ou omissions dans l'élaboration et la présentation dudit album.

Le Comité et tous ses collaborateurs ont travaillé bénévolement et de bonne foi afin de faire de cet album le reflet le plus fidèle des désirs de chacun des participants.



136<sup>e</sup> publication

Éditions Louis Bilodeau et Fils Itée

780, rue King Ouest, bureau 220, Sherbrooke (Québec) J1H 1R7  
(819) 569-8631